

La chirurgie ... / [Jean Tagault].

Contributors

Tagault, Jean, -1545
Houllier, Jacques, -1562. De materia chirurgica
Provanchères, Siméon de, approximately 1540-1617

Publication/Creation

Rouen : Daniel Loudet, 1645.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/xfke687a>

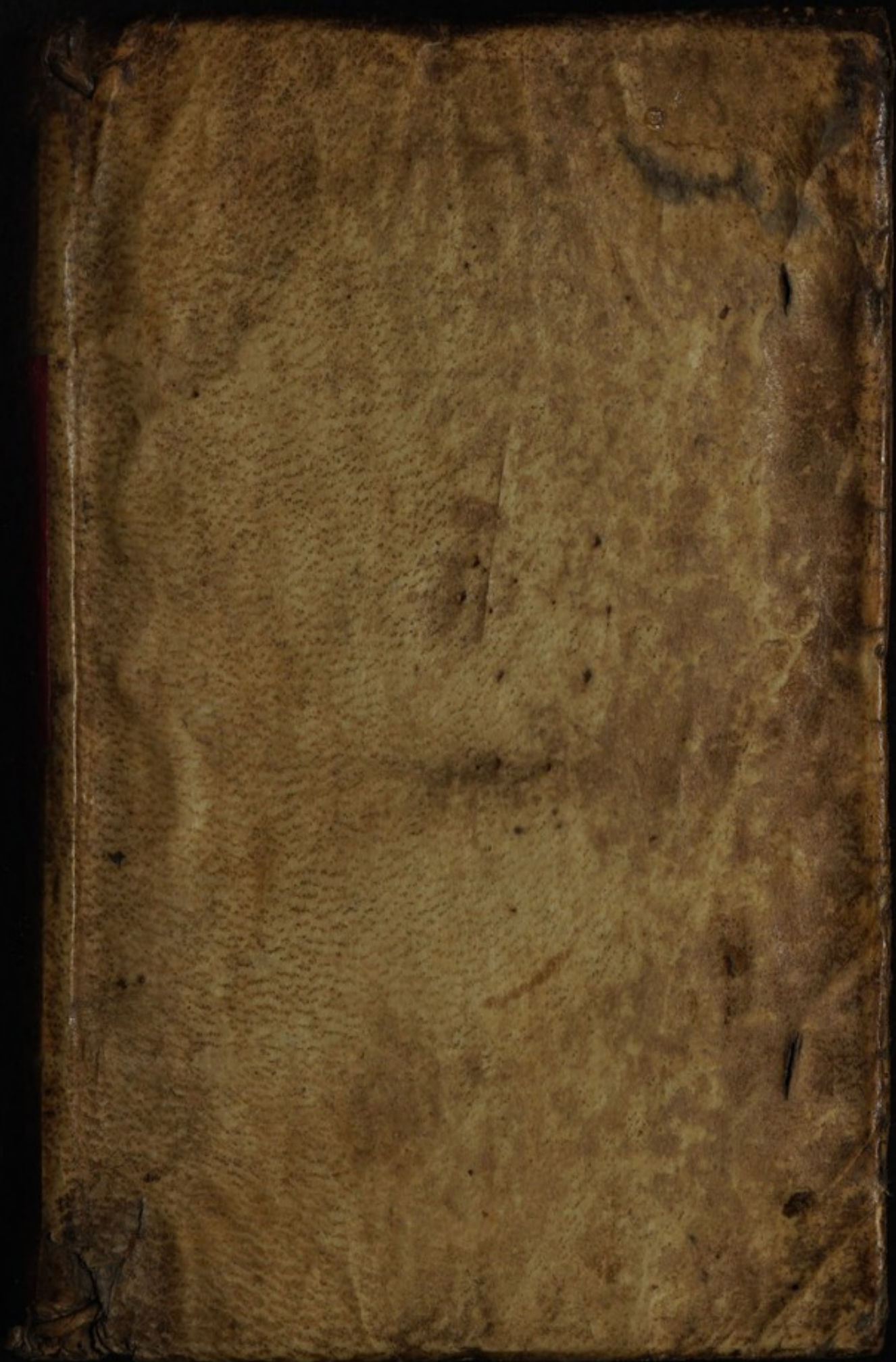
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



TAGAULT
LA
CHIRURGIE
1645







132 41 28
34

[Illegible cursive handwriting]

XIII

PP
XIII 2. 19

The Library of the
Wellcome Institute for
the History of Medicine

MEDICAL SOCIETY
OF
LONDON
DEPOSIT

Accession Number

Press Mark

TAGAULTIUS, J.

65840/A

XIII₂

1-4 L'A
CHIRVRGIE
DE MAISTRE IEAN
TAGAVLT DOCTEVR
EN MEDECINE.

*Diligemment reueüe & corrigée en cette
derniere edition.*

Avec plusieurs figures des instrumens
necessaires pour l'operation
manuelle.



Ex libris J. deymie.

A ROVEN,
Chez DANIEL LOVDET, rue aux Juifs,
prés le Palais.

M. DC. XXXV.

ROYAL MEDICAL SOCIETY OF LONDON



Printed by J. D. A. N. B. O. R. D. E. R. 1784

AL
pres
qu'el
avo
blic
nem
lim
corr
Et
pou
sign
que
fin

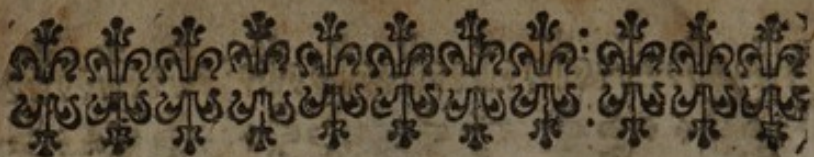


ADVERTISSEMENT

AV LECTEUR.



ESSIEURS, voyant
qu'il y auoit si long-temps
qu'il ne se pouuoit recou-
urer d'exemplaire de ceste
presente Chirurgie en François, &
qu'elle estoit requise de plusieurs: nous
auons aduisé pour faire seruice au pu-
blic, de faire tailler les figures à ce con-
uenables, & ensemble au mesme instant
l'imprimer: & l'auons fait reuoir &
corriger le mieux qu'il a esté possible:
Et fait exposer certains lieux difficiles,
pource sçachez que la ou trouuerez ce
signe*, signifie que le lieu est exposé; la-
quelle exposition pourrez trouuer en la
fin de ce present liure.



LE CATALOGVE DES LIVRES.

LE premier Liure contient les tumeurs
contre nature. page 1.

Le second traite des playes recentes. 240.

Le troisieme est de la curation des vlceres.
490.

Le quatriesme est des fractures & de leur cu-
ration. 612.

Le cinquiesme est des luxations & de la ma-
niere de remettre les choses luxees en leur
lieu. 660.

Le sixiesme est de la matiere Chirurgique.
684.



TABLE

DES MATIERES PRIN- CIPALES CONTENUES EN ce present Liure.



QU'E c'est que tumeur con-
tre nature, qui se nom-
me vulgairement, par
vne appellation gene-
rale, Aposteme. page
1. & 2.

L'exament de plusieurs
definitions de tumeur contre nature, &
la diuision d'icelle selon les modernes. 2.
Des differences des tumeurs, qui viennent
contre nature. 6.
Des causes des tumeurs contre nature, exte-
rieurement apparens en general. 25.
Des signes des tumeurs contre nature, appa-
rens exterieurement en general, & du in-
gement d'icelles. 35.
De la curation des tumeurs contre nature en
general, & mesmement de celles qui sont
faites par influxion d'humeurs, & qui sont

Table.

Appellees vrais apostemes. Et des absces qu'ils appellent exitures.	43.
De la curation des absces en general.	54.
De la vraye inflammation des autres tumeurs procreez du sang.	60.
Des causes, signes & iugemens du phleg- mon.	63.
La maniere de curer le phlegmon fait par de- fluxion & occupant la superficie du corps.	66.
La curation du phlegmon fait par defluxion des humeurs, mesmement quand il est en son commencement, & qu'il n'y a encores grande douleur.	81.
La curation du mesme phlegmon quand il y a grande douleur.	82.
Du carboncle, gangrene & sphacele, qu'ils appellent pustules de sang.	83.
De la curation du carboncle.	86.
Les medicaments qui font resolution des es- chares qui sont sur les vlceres.	92.
Le trochisque d'Andronis.	93.
De la gangrene, & sphacele.	94.
De la curation de la gangrene procedante des grandes inflammations, & de l'extir- pation du sphacelle engendré de la gan- grene.	98.
Les choses principales qu'on doit faire en la curation de la gangrene & sphacele.	103.
Des erysip. & autres tumeurs procreez de cholere.	105.
Des signes & iugemens du vray erysipele.	110.
La curation de l'erysipele.	112.

Table.

Sept briefues sentences, que nous pouuons
appeller Aphorismes, esquelles est com-
prise sommairement toute la maniere de
curer Perysipele selon Galien. 121.

Des tumeurs qui ont affinité avec Perysipe-
le, c'est à sçauoir * d'herpes miliaris & exe-
dens, que les modernes Chirurgiens ap-
pellent pustules cholériques. 122.

La curation d'herpes. 126.

De *Formicis* & autres differences de verruës.
131.

Les iugemens & la curation des verruës. 134.
De œdeme, & des tumeurs froides, pituiteu-
ses & flatulentes. 138.

La curation de l'œdeme engendré d'humeur
phlegmatique, tombant sur quelque par-
tie. 142.

Les choses principales desquelles on doit user
en la curation de l'œdeme. 151.

Des tumeurs contre nature appellees infla-
tions, lesquelles les Latins appellent vul-
gairement *Apostemata venosa*, c'est à dire
apostemes venteuses. 152.

Des signes & iugemens des inflations. 153.

De la curation des inflations ou tumeur fla-
tueuse. 154.

Les choses principales qu'on doit faire en la
curation de la tumeur flatueuse. 159.

De la tumeur créée de substance sereuse qu'ils
appellent apostemes aqueuses. 161.

La curation de la tumeur aqueuse. 163.

Choses principales pour faire en la curation
de l'humeur aqueuse. 165.

Table.

- Des glandules, neuds scrofules & autres
absces qu'ils appellent excrescences phleg-
mat. 166.
- Des causes, signes & iugemens des absces
suidits. 175.
- La curation des absces procrees d'une ma-
tiere semblable à phlegme, qu'ils appel-
lent *Excrescences phlegmatiques*. 179.
- De la curation de *Meliceride*, *Steatome* & *A-*
sherome. 198.
- Des tumeurs scirrheuses engendrées d'hu-
meur melancholique. 201.
- Des causes & iugemens du scirrhe legiti-
me. 206.
- La curation du vray scirrhe non toutesfois
exquis & endurcy en vne concretion lapi-
deuse du tout insensible. 208.
- Du scirrhe illegitime non exquis, procedant
d'une vehemente refrigeration ou defic-
cation. 212.
- Des signes & iugemens du scirrhe non legi-
time, & non du tout exquis, procreée par
permutation. 213.
- La curation du scirrhe illegitime & non ex-
quis. 214.
- Choses principales pour faire en la curation
des tumeurs scirrheuses. 218.
- De la tumeur chancreuse qu'on appelle vul-
gairement chancre apostemateux. 219.
- Les signes & iugemens du chancre euidant
& non ulceré. 221.
- La curation du chancre non exulceré, qui
commence encores & non inueteré, cou-

Table.

- Constitué en la superficie du corps. 224.
- Choses principales pour la curation du chancre non vlcéré, qui commence encores & est constitué en la superficie du corps. 231.
- Les Aphor. appartenans au Chirurgien. 232.
- La generale diuision des playes 233. & septuans. 233.
- Que c'est que playe; qui sont les especes de solution de continuité, combien il y a de differences de playes, & d'ou elles sont prises. 240.
- Des causes des playes. 246.
- Des signes & iugemens des playes. 248.
- De la curation des playes en general. 270.
- La maniere de tirer du corps les fagettes, plombées & toutes autres choses tirées contre le corps. 272.
- Comment il faut tirer vne plombée que les harquebusiers auons tirée. 273.
- De tirer les fagettes & toutes autres choses tirées contre le corps, 274.
- Instrument en forme d'un arc, appelé arbaliste, pour faire sortir les choses fichées es corps. 278.
- Deux manieres de tirer les traits fichés. 279.
- Les tenailles endentées, pour tirer espines, petits os aspres & piquans, petites pointes fichées & autres choses de ceste sorte. 291.
- Instrument nommé bec de corbin, & les autres le nomment instrument serpentín. 291.
- Les tenailles d'Albucasis. 261
- Les tenailles que les Chirurgiens appellent

Table.

barbules, ensemble vne autre tenaille di- cte endentee.	292.
Instrument pour faire tirer vn fer fiché, en la cauité duquel n'y a point de fust.	293.
Teriere droicte pour amplifier les os aufquels les traits sont inherents.	293.
Forme de tenaille incisioire pour amplifier les playes faictes en la chair, afin que les cho- ses fichees se tirent plus aisément.	294.
La forme d'un Poulsoir caue, qui est nommé <i>Poulsoir femelle</i> ,	294.
Formule de poulsoir sourd qui est appellé <i>Poulsoir masse</i> .	ibid.
Du second scope de la curatiō des playes.	295.
De la tierce intention.	296.
Comme il faut bander vne playe.	297.
Trois manieres de faire sutures és playes.	301.
La maniere de faire les plumaceaux.	307.
De la formation des tentes & moiches, & de l'vsage d'icelles.	308.
Du quatriesme scope de curet les playes.	311.
De phlebotomie és playes.	313.
Quād il faut esmouuoir le vètre és playes.	316.
Des portions qu'on baille aux blesez.	319.
La maniere de viure qu'il faut tenir és playes & solution de continuité laquelle le Me- decin doit ordonner.	321.
Le cinquiesme scope proposé au Chirurgien en la curation des playes, qui est la corre- ction des symptomes.	315.
D'appaiser la douleur és playes.	326.
Curation des inflammations & absces surue- nans aux playes.	327.

Table.

Comme il faut oster l'intemperature des playes.	329.
La conuulsion qui suruient à la playe.	330.
Les communs signes de conuulsion.	337.
Les iugemens & presages du spasme.	338.
Methode de curer le spasme.	339.
Curation de la conuulsion de plenitude.	343.
Curation de la conuulsion qui est par consentement	347.
De quelles playes vient paralyse.	349.
Les causes & notes de paralyse.	350.
Les iugemens ou prognostiques de paralyse.	354.
La cure de paralyse procedante d'une playe.	356.
Qu'est-ce que sincope.	359.
Qu'est-ce que deliration.	361.
Curation de l'alienation procedante de playe.	363.
Des playes faites en la chair, & de ses differences.	364.
La curation des playes faites superficiellement.	366.
La maniere de traiter la playe grande faite par percussion, qui est superficielle & peu profonde, en laquelle ne suffit la deligature seule pour conioindre les leures d'icelle.	369.
De la playe profonde & occulte faite en partie Charnue sans perdition de substance.	374.
La vraye & Hyppocratique methode de guerir les playes.	377.
Ce qu'il faut faire quand la playe est remplie	

Table.

ou esgale, & qu'est ce que playe esgale.	388.
Comme on repare les cicatrices aux playes.	392.
Qu'est ce que playe, qui a chair superflue.	393.
De la playe contuse alteree par l'air & qui a les leures durs & cailleux, qui est douloureuse, avec ce qu'elle est iointe avec inflammation ou quelque autre tumeur contre nature.	396.
De l'effusion de sang entre chair & cuir, qui aduient avec contusion & ruption, sans que le cuir soit blessé.	401.
La cure de l'effusion de sang prouenant de la contusion ou de ruption.	403.
Discours de la playe faicte par morsure ou piqueure de quelques bestes tant venimeuses que d'autres, & principalement de la morsure du chien enragé.	408.
Le commun remede de toutes morsures & piqueures venimeuses.	417.
De la playe qui est avec flux de sang des veines & arteres.	425.
La cure du flux de sang d'une playe.	428.
La cure de la playe en la veine.	441.
Les differences des vlcères des parties nerveuses.	443.
La curation des playes des parties nerveuses.	446.
Des nerfs blesez de taille.	455.
Du nerf blessé de trauers.	459.
La cure du nerf descouuert & blessé de taille.	462.
De la contusion du nerf.	465.

Table.

Des playes des os.	467.
La cure des os bleſſez.	470.
La generale diuiſion des vlceres.	475.
Que c'eſt vulgairement qu'vlcere entre les Chirurgiens, & l'interpretation de ſa definition.	490.
Des differences des vlceres & d'où elles ſont priſes.	494.
Des cauſes des vlceres.	499.
Les notes & ſignes par leſquels on cognoiſt les differences des vlceres, leſquels ſignes ſont priſ des definitions deſdites vlceres.	507.
Les prognostiques aux iugemens des vlceres.	510.
De la curation des vlceres en general.	516.
La curation de l'vlcere conjointe avec in-temperature.	520.
De l'vlcere avec tumeur de la partie.	523.
La curation de l'vlcere contuſe.	525.
de la chair ſurcroiſſante des vlceres, que les Grecs appellent Hyperſarcoſis.	526.
La curation de l'vlcere qui eſt avec dureté & decoloration des bords.	528.
La curation des varices compliquées avec l'vlcere.	529.
De l'vlcere vermineuſe.	532.
La curation d'une vlcere rompuë & compliquée avec corruption d'os.	533.
Des vlceres, eſquelles il eſt difficile de faire venir la cicatrice, inueterées, & de celles qui ſont malignes, & que l'on appelle <i>Chironia vlcera</i> .	537.

Table.

L'emplastre d'Andromachus aux vlcères dy-
sepulotes, non toutesfois encores mali-
gnes. 550.

Vn autre de mesme sorte fort doux & tant
imbecille, qu'il ne peut guarir les malins
vlcères. ibid.

Vn autre qui fait venir la cicatrice és vlce-
res, mais il est tant imbecille qu'il ne peut
guérir les malignes. 551.

Vn autre médicament fort bon aux vlcères
qui ont les bords durs, inueterées & diffi-
ciles à curer. 552.

Médicament mediocre propre aux vlcères
mediocrement malignes. ibid.

Vn médicament plus fort aux vlcères gran-
dement malignes. 553.

Vn autre médicament vehement mitigatoir-
re aux malignes vlcères. 555.

Emplastre merueilleux aux vlcères desespe-
rés, desquelles aucuns ayans entrepris la
curation, l'ont laissée, voyans lesdits vl-
cères insanables. ibid.

Vn autre aux vlcères appelées *Chironia*. 556.

Des propres, & (comme l'on dit) plus fa-
meuses & vulgaires: differences des pla-
yes, & premierement de Pvlcere veni-
meux & corrosif, que les Grecs appellent
Nomades,, c'est à dire corrosif. 558.

De la cure de Pvlcere sordide & pourry.
565.

De la playe profonde & cauerneuse, qui s'a-
pelle en Latin *Sinus*. 568.

La maniere de guérir vn *Sinus*, qui est vlce-

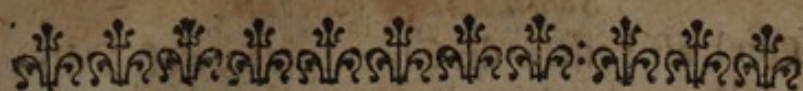
Table

re profond & cauerneux, qui toutesfois n'a aucune callosité.	571.
De la fistule.	586.
Des signes & iugemens des fistules.	587.
Des pronostiques & iugemens des fistules.	590.
De la curation des fistules en general.	591.
Du chancre vlcéré.	601.
La generale diuision des fractures.	609.
610. & 611.	
Que c'est que fracture, & qui sont les diffe- rences d'icelle.	612.
Des causes, signes & iugemens des fractures en general.	616.
La generale methode de curer vne fracture.	624.
La forme du <i>Glossocomium</i> , qui est vn instru- ment propre à engendrer le <i>Porus</i> , és fra- ctures duquel Galien à fait mention en plusieurs lieux.	657.
La generale diuision des luxations.	658. & 659.
Que c'est que luxation, & les differences d'icelle, & en combien de manieres les os sont luxez.	660.
Des causes & signes de la luxation des os en general.	665.
Des pronostiques & iugemens des luxa- tions.	666.
De la maniere de curer les choses luxees en general.	669.
Les os du corps humain paints par la partie anterieure.	678.

Table

Le Sceletos paint par le derrierē.	680.
Le Sceletos paint par le costē.	682.
Medicaments repercussifs, & comme	68.
quand il en faut vser.	690.
Des attirants.	700.
Des resoluants.	709.
Des remollitifs.	717.
Des suppuratifs.	730.
Comme il faut ouurir vne apostume.	738.
Des medicaments purgatifs.	747.
Des sarcotiques.	759.
Des epulotiques & regenerants la chair.	769.
Des glutinants.	777.
Des pyrotiques.	791.
De douleur.	808.
De Phemorragie ou flux de sang.	814.
De la matiere profitable aux vices des os.	822.

Que c'est que luxation. Et les differences
 d'elle, & en combien de manieres les
 os sont luxez.
 Des causes & signes de la luxation des os en
 general.
 Des prognostiques & iugemens des luxa-
 tions.
 De la matiere de curer les chetifs luxez en
 general.
 Les os du corps humain paint par la partie
 anterieure.



GENERALE ET

SOMMAIRE INSTI-

TUTION DV CHIRVR-

gien, par facile & artificielle
methode.



Deux choses sont principalement
requisés avn sçauant & rational
Chirurgien.

Deux cho-
ses requisés
avn Chi-
rurgien.

1. Exquise & parfaite cognoissan-
ce de la tierce partie de la Medecine * Te-
rapeutique, laquelle tierce partie est appel-
lee Chirurgie, pource qu'en medecinant
elle vse de la main.

2. Science & prompte dexterité à executer
tout ce qui appartient aux maladies sub-
iectes à Chirurgie.

2. Pour bien entendre la science ou art chi-
rurgique il faut sçauoir.

1. Que c'est que Chirurgie.

2. Quelle matiere est subiecte à Chirurgie.

3. Qui est la fin de Chirurgie.

4. Quel ordre il faut tenir en apprenant la
Chirurgie.

3. Pour sagement, proprement, & bien à
droit executer par le Chirurgien ce qui ap-
partient à l'art laquelle il exerce, il faut qu'il
sçache.

Quatre
choses re-
quisés à la
cognoissan-
ce de la
Chirurgie

Sommaire & generale.

Quel est l'office du Chirurgien, c'est à dire
quelles operations il doit exercer au corps
humain.

2. Comment il doit faire ses operations ma-
nuelles. 3. La methode & moyens, par les-
quels il pourra acquerir la cognoissance de
toutes les operations qu'il doit exercer au
corps humain.

4. Les conditions requises à bien faire tel-
les operations.

1 Or nous cognoissons que c'est que Chirur-
gie, par la raison & significations du mot,
que les Grecs appellent *Etymologie*.

Par diuision, qu'on appelle aussi partition
distribution.

Par la definition, qui est vne raison, par
laquelle la nature de ce qui est desiny est
briement & clairement monstree.

La raison &
significatio
du mot. Chirurgie selon la raison du mot signifie l'o-
peration de la main, & est vn mot composé
de *Cheir*, qui signifie la main & *Ergon*, qui
vaut autant à dire qu'œuvre, car la Chi-
rurgie s'exerce par l'operation de la main
d'ou le mot *Chirurgien*, est descendu qui si-
gnifie celuy qui fait operation manuelle.

Chirurgie donc si nous considerons la raison
du mot, est operation manuelle, ou bien
l'art qui enseigne le droit vsage des ope-
rations qui sont exercees par la main au
corps humain.

La diuision Chirurgie est diuisee en deux manieres c'est
de chirarg. à sçauoir

En ses significations diuerfes,

Institution de Chirurgie.

En ses parties

La diuision de Chirurgie en ses diuerfes significations.

Premiere.

Seconde:

La premiere diuision de Chirurgie en ses significations

Chirurgie généralement prise.

Chirurgie prise spécialement.

Chirurgie généralement prise & consideree, est vn art qui guerit les maladies & les symptomes par l'operation de la main.

Chirurgie prise plus spécialement, est,

Le tiers instrument de la Medecine therapeutique, c'est à dire curatrice, ou si vous aimez mieux, la tierce partie de la therapeutique, qui Medecine par incision, v-
sion, & par reposition des membres luxez & des os ostez de leurs lieux, & ce par l'operation de la main.

Diverses
definitions
de Chirurgie

Les medecins & Chirurgiens modernes definissent encorés autrement Chirurgie, c'est à sçauoir en ceste maniere.

Chirurgie est vne science qui montre la maniere & qualité d'operer, mesmement en agglutinant, & faisant incision, & exerçant autres operations, qui sont faites par la main, & qui remet, en tant qu'il est possible, les hommes en santé.

On assigne
communement
cette
definition
de Chirurgie, & est

En l'introduction des Medecins elle est ainsi definie: Chirurgie est ablation de ce qui est estrange & contre nature (comme

essentielle

Sommaire & generale

Autre de-
finition. ils parlent proprement) par diuisions & com-
positions, avec methode & raison, dauantage,
c'est curation des playes & vlceres qui
aduiennent au corps humain.

Quant à nous, sa definition (prise du subiect
& de la fin desquels on prend toutes les
definitions) sera telle.

La propre
& effetielle
definitio de
Chirurgie. Chirurgie est vn art appropriee à guerir les
maladies du corps humain (duquel elle a
la cure) par operation de la main. Or
ainsi, Chirurgie est vn art qui chasse les
maladies du corps humain, mesmement
par la main.

La seconde
diuision de
Chirurgie
en ses signi-
fications
Science. La seconde diuision de Chirurgie quant à ses
significations est communement assignee
telle,
Chirurgie theorique.
Chirurgie Pratique,
Chirurgie theorique, est

Celle qui enseigne, & est dite science,
car elle est acquise par demonstration
& cognition des principes de l'art. La-
quelle on peut auoir, encores qu'on n'e-
xerce les œures de l'art, comme vn
bon Medecin, qui sçait parfaitement
les theoremes & preceptes de l'art de
Chirurgie.

Art. Chirurgie pratique, est—
Par laquelle nous executons nouuellement
& promptement les choses trouuées par
sciences & raisons. Et telle art est mise
entre les mechaniques, en laquelle nul ne
peut estre parfait, s'il ne s'est souuent

Institution de Chirurgie.

exercé en icelle, & qu'il n'ait veu, & observé souvent les autres sçauans en l'art de besongner de la main. Quelques-vns Pont appelée vsuale.

La diuision de Chirurgie en ses parties.

Diuision de Chirurgie en ses parties:

Generales.

Specialles.

Chirurgie quant à ses parties generales est de deux sortes,

1. Exerçant ses operations és membres ou parties molles.

2. Exerçant ses operations és parties dures.

Les parties speciales de Chirurgie, sont science de bien operer avec raison.

Es

tumeurs contre nature.

Playes recentes,

Vlcères,

Fractures,

Luxations,

Et és autres choses qui requierent l'aide & operation de la main.

2. Le sujet de Chirur. c'est à dire ce qui est principalement considéré en la science de Chirur. est : Le corps humain subiet à santé & maladie, requerant l'aide de la main, car tout ce que la Chirurgie cherche & considère, par raison, qu'elle enseigne faire par la main, elle le refere à l'utilité dudit corps humain.

Le sujet de chirurgie.

La fin & scope de chirurgie.

3. La fin & intention du Chirurgien est.

Guerir par administration manuelle toutes les maladies du corps humain qui reçoient curation, combien qu'elle ne

Sommaire & generale

paruient pas tousiours a cette fin comme nous
ditons apres.

La manie-
re de pro-
ceder en
chirurgie.

4. La maniere de proceder en apprenant la
Chirurgie, est des choses communes aux
particulieres ou desvniuerselles aux moins
vniuerselles.

Des choses manifestes aux plus obscures;
ce qui est ainsi obserué es autres disciplines.

Les opera-
tiōs neces-
saires pour
paruenir à
la fin &

Scope de la
science de
Chirurgie.

Diuision du
contenu.

Et ce, quant à ce qui appartient à la cognition
de Chirurgie; reste que nous parlions des
choses requises à l'execution d'icelle. Et
premierement des operations.

2. Les operations que doit executer le chi-
rurg. pour paruenir à la fin qu'il se propose
sont 3. Sçauoir est.

1. Diuiser & separer le contenu.

2. Conioindre ce qui est diuisé, & le reduire
en bonne vnitè.

3. Oстер ce qui est superflu.

Coniunctiō
de la diui-
siō du con-
tenu.

L'ablation
des choses
superflues.

Or nous separons ce qui est contenu.

En faisant incision & excision.

En coupant la veine.

En scarifiant.

Nous conioignons ce qui est diuisé.

En glutinant les playes.

En remettant les choses luxees en leur lieu

En curant les fractures

Nous osters le superflu.

En ostant les tumeurs contre nature.

En extirpant les * Ganglies, neuds, scrofules,
myrmecias, & autres choses semblables.

En tirant * l'humour serense du ventre des hydro-
piques.

Institution de Chirurgie.

En reſequant le ſixieſme doigt du pied ou de la main.

Les Chirurgiens doiuent exécuter telles operations.

Toſt.

Seurement.

Sans douleur.

Sans tromperie.

Sans cupidité de gagner, ains par bonnes affections enuers ſon prochain.

Sans ſe vanter de pouuoir guerir les maladies lesquelles ſont inexpugnables & incurables, comme ſont les chancres ocul-tes & exulcerez, ou ladrerie ia inueterée.

Dauantage pour ſeurement curer il faut que le Chirurgien prenne garde à trois choſes principalement.

1. La premiere eſt, qu'il conduiſe a fin ce qu'il aura entrepris.

2. La ſeconde eſt, ſ'il ne peut paruenir à ſon ſcope, au moins qu'il ne nuise au patient.

3. La troiſieſme eſt, que le mal ne retourne.

3. Galien met trois moyens par leſquels l'on paruiendra à la cognoiſſance de ce qu'on doit faire.

1. La premiere

2. Seconde

3. Tierce

} Indication.

1. La premiere indication (qui n'eſt autre choſe qu'une inſinuation des choſes qu'il doit faire) eſt priſe, de la nature de

La maniere
d'exercer
les opera-
tions ma-
nuelles.

Liu. 14. de
la Metho.

Que c'eſt
que la pre-

Sommaire & generale

miere indication. la chose, de laquelle la fin est appelée intention.

Conseruation de ce qui est selon nature.

Expulsion des choses qui sont contre nature.

Les choses suiuanes sont selon nature.

1. Santé, c'est à dire disposition selon nature ydoine à faire l'action.

Les choses qui sont selon nature. 2. Les causes.

3. L'effect de santé, c'est à dire les actions qui sont selon nature.

4. La vertu, c'est à dire la nature qui bataille contre la maladie.

5. Coustume qui est comme vne autre nature.

Les choses contre nature. 6. Temperature.

Toutes lesquelles choses sont conseruees par semblables.

Les choses suiuanes sont contre nature.

Liure de simpl. different. 1. Maladie c'est à dire disposition contre nature premierement & non par le moyen d'autre empeschant & blessant l'action.

2. La cause de la maladie est celle laquelle n'empesche l'action par elle & premiere-
ment, c'est à dire par le moyen d'autre,
ains par accident c'est à dire par le moyen
de la maladie.

3. Le symptome, en prenant le mot speciale-
ment c'est à dire l'accident qui suit la ma-
ladie comme l'ombre fait le corps.

Et toutes ces choses sont chassées par
leur contraire.

L'expulsion & guerison de la maladie à la-
quelle la curation est deuë, est de la maladie.
Simple.

Institution de Chirurgie.

Composée.

L'expulsion & guerison de la maladie simple est faicte. En appliquant les choses contraires à la maladie.

La premiere indication donc prise de la chose contre nature, nous est manifeste par le contraire :

Vnion]	[Solutiō de cōtinuité	D'où est infinuee la premiere indication prise de la chose contre nature.
Refrigeration			Calidité	
Calefaction			Frigidité	
Humectation			Siccité	
Desiccation			Humidité	
Diminution			Quantité excessiue	
Augmentation			Quantité diminuée	
Ablation			Nombre excessif	
Production	} par	{	Nombre defaillant	
Apertion			Obstruction	
Ampliation.			Angustie	
Adstriction			Ampliation	
Reduction			La figure changée.	
en sa propre figure	Remise		La situation changée, comme en vn membre luxé, & en l'intestin descendāt en la bourse, & ainsi des autres.	
en son propre lieu.				

En l'expulsion & guerison de la maladie composée il faut considerer.

La contrariété d'une chacune maladie.

L'ordre de la contrariété d'une chacune chose applicable.

Pour garder l'ordre des choses contraires qu'il faut appliquer, il faut sçauoir.

Les choses à considerer en la maladie composée.

Sommaire & generale.

Quelle maladie on doit premierement curer.

Or la maladie qui doit estre premierement rée est celle.

De laquelle la curation est cause de la curation de l'autre.

Sans laquelle l'autre ne peut estre curée.

Laquelle est la plus vrgente & plus dange-reuse.

Qu'est ce
qui insinuë
la seconde
indicatiō.

La seconde indication est celle qui nous declare à sçauoir si nous pouuons esperer, ce à quoy nous tendons, & que la premiere indication requiert comme à sçauoir si nous pouuons conseruer les choses qui sont selon nature.

A sçauoir si nous pouuons expeller les choses qui sont contre nature.

2. La seconde indication prise de la chose qui est selon nature cherche & examine à sçauoir, Si on doit esperer recuperation de santé.

Si la vertu & force peut estre conseruée pour la vie.

Si les causes de la santé peuuent estre conseruées. Et ainsi des autres.

Ceste seconde indication prise de la chose contre nature nous insinuë. A sçauoir,

Si on peut esperer expulsion & guerison de la maladie & symptome.

Si nous pouuons vser de precauion contre les causes.

Nous co-

Nous cognoissons que nous ne sçaurions

Institution de Chirurgie.

chasser ny guerir la maladie.

1. Quand elle est de sa nature incurable, comme la ladrerie consummée & parfaite.

2. Quand le patient refuse ayde & remedes necessaires à la curation de la maladie, la-

quelle de soy n'est incurable, comme excision en vn chancre qui occupe quelque membre, ou punction en *L'hydropisie*, laquelle punction les Grecs appellent * *Paracentesis*, & ainsi des autres.

3. Quand la curation de la maladie qui nous est proposée nous baille occasion de plus

grand mal, comme si le mal, qu'on appelle mal-mort inueteré est curé, ou si on

oste du tout les *Hemorroydes* inueterées: car si on en garde vne il y a danger *D'hydropi-*

sie, manie, ou *Phtysie*.

La maladie est cogneuë estre de sa nature incurable.

Substance

Action

Vsage

Situation

De la partie affligée.

gnoissons
en trois
manieres
que la ma-
ladie est
incurable.

Hip. aph^o.
12. liu. 6.

Comment
on co-
gnoist

qu'une ma-
ladie est de
sa nature
incurable.

L'indication de la substance est prise.

Chaleur.

De la mix-
tion en.

Froideur.

Humidité.

Siccité.

De sa premiere generation dont est formée la substance & la consistence d'icelle.

L'indication prise de la mixtion en chaleur, froideur, humidité & siccité.

Sommaire & generale

Substance. Esgallement { Insinuë ce à quoy nous pre-
vitiée. } tendons ne pouuoir estre
fait.

Inegallement { Insinuë ce à quoy nous pre-
vitiée. } tendons pouuoir estre fait.

L'indication prise de nostre premiere gene-
ration, de laquelle la substance de la partie
est formée, & la consistance d'icelle.

{ Solide blessée. } Insinuë ce à quoy
nous pretendons
ne pouuoir estre
fait.

De la substance. { Charneuse vitiée } Insinuë ce
ce. } que la pre-
miere indication
requiert
pouuoir estre fait.

L'indication seconde prise de l'action de la
partie.

Par laquelle la vie { Insinuë que si elle est
est. } perdue, ce à quoy nous
Sans laquelle la { endons ne peut estre
vie ne peut estre. } fait.

Par laquelle la vie { Insinuë que si elle est
est meilleure: } perdue, ce à quoy nous
pretendons, ne peut
estre fait, toutesfois
que le mal deuiendra

Par laquelle la vie { plus grand par succes-
est conseruée. } sion de temps.

L'indication prise de l'usage ou commodité
ingeneree par nature pour obtenir vne autre
chose.

Usage:

Institution de Chirurgie.

De la partie ——— Necessaire à la vie. } Insinuë que si elle est perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait.

De la ——— Non ne } Insinuë que si elle est perduë, ce à quoy nous pretendons ne peut estre fait.
 & ion cessaire à la vie.

L'indication seconde prise de la situation de la partie.

	Peuvent	Pouuoir	Insinuë	La situa- tion.
A la- quel- le les me dica- mets.	Et ne peu- uent par- uenir.	parue- nir. Ne pou- uoir par- uenir.	que nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert.	

3. La tierce indication laquelle trouue les remedes par lesquels nous pouuons obtenir ce que la premiere indication requiert, & la seconde espere pouuoir estre fait, nous insinuë.

- * Les remedes propres à obtenir la fin à laquelle nous tendons.
- * L'usage conuenable des remedes.
- * Les remedes conuenables, lesquels sont aussi appelez instruments, sont.
 Communs.
 Propres.

La tierce indication.
 Les remedes oppor-
 tuns pour
 obtenir la
 fin en la
 quelle.

Sommaire & generale.

hous ten- Les instruments ou remedes appelez com-
dons, Re- muns, c'est à dire, qui se peuvent appli-
medes com- quer à toutes les parties du corps.
muns. Medicinaux
& de fer.

Les medi- Les instrumens medicinaux.
cinaux. Le bon regime de viure, en six choses non
naturelles.

La pharmacie, c'est à dire medecine en
potion, ou en bolus.

Laphlebotomie. Pour bien appliquer
Emplastres. les trois premiers
Vnguents. le Chirurgien doit
Poudres & les sem- prendre le conseil
blables. du Medecin.

Vnguents. Les vnguents desquels le Chirurgien doit e-
stre muni, pour paruenir aux scopes &
intentions de son art, sont 5. en nombre.

	}	}	Faire maturation & pourri- ture.
* Basilicum			
Apostolicum	}	}	Mundifier, & purger. Remplir ou (comme ils di- sent) incarner,
Aureum			
Album			
Dialtheum	}	}	Consolider, Mitiger & adoucir.

Les instru- Les instruments de fer communs, desquels le
mens de fer Chirurgien vse sont.
communs.

Ciseaux	}	Pour faire incision & excision.
Rasoir		
Lacette		
Cautere	}	Pour brusler.
Tenailles		

Institution de Chirurgie.

Pincettes, }
 Hains crochus, }
 L'instrument que les Grecs }
 appellent * *Eraphiscu Diocleu* } A tirer
 duquel la description & v- }
 sage est en Cel. liu. 7. ch. 5. }
 Esprouvette, } Pour explorer.

Aiguille }
 Cannule } Pour coudre;

Entre ceux-cy les plus necessaires & qui Instrumens
 viennent souuent en vsage, & pour ceste de fer plus
 cause vn Chirurgien les doit tousiours necessaires
 auoir, sont an Chirur-
 gien.

Ciseaux	}	En latin	Forfices (sellæ
Pincettes			Vulselle vel vuol.
Rasoïer	}		Nouacula
Esprouvette			Specillum
Lancette	}		Scalprum
Esguille.			Acus.

Les instruments propres de fers c'est à dire Instrumens
 dediez à quelque particulier membre. de fer pro-
 pres.

* *Trepane* que les Grecs appellent *Chreni-*
cion, & en Latin *Modiolus* pour la teste.

Fauceol, en Latin *falx*, pour le siege,

Speculum oris.

Speculum matricis.

* L'vsage des remedes conuenables pour ob- L'vsage de
 tenir la fin proposée sera venü d'vn che- remedes.
 cun traitté selon la diuersité des choses
 (comme ils disent) Natutelles.

Non naturelles. Et des choses qui sont. Les choses
 naturelles,

Sommaire & generale

Contre nature, annexees à elles.

Les choses naturelles desquels nostre corps est fait, sont en nombre sept & s'appellent.

1. Les elements, le feu, l'air, l'eau, la terre,
2. Les temperaments, chaud, froid, sec, humide.
3. Les humeurs, le sang, phlegme, cholere & melancholie.

[Principaux, le cerueau, le cœur, le foye & les testicules.

Ceux qui ont facultez prouenant des principaux comme le poulmon, ventricule, & rognons.

4. les mem
bres. { Ceux qui seruēt aux principaux
les arteres les veines, nerfs, & vaisseaux spermatiques.

Les gouverneurs par les facultez à eux par nature ingenerées, comme sont les os, chartilages & ligaments.

5. Les vertus
6. Operations
7. Esprits

{ Animaux, vitaux & naturels.

Les choses non naturelles sont celles qui conseruent le corps humain en santé si elles sont bien appliquees, mais si elles ne sont bien administrees elles le destruisent & sont en nombre six.

Les choses annexes sont le temps, la region,

1. L'air qui est autour de nous.
2. Le manger & le boire.
3. Le mouuement & repos.
4. Le dormir, & veiller.

5. Les

Institution de Chirurgie.

5. Les excremens, & les choses retenues au corps. les vers, les bains, la

6. Les affections de l'esprit.

Les choses contre nature sont celles qui sont contraires à icelle & la destruisent ou blessent ou rendent malade, & sont en nombre trois comme nous auons dit cy-dessus. compagnie charnelle, la coustume.

- Les definitions lesquelles ont esté cy dessus declarés. Galien a expliqué leurs differences en vn propre liure.
1. La maladie
 2. La cause de la maladie.
 3. Le symptome qui suit la maladie.

Il y a en general trois genres de maladies.

- | | | |
|---|-----------------------------|----------------------------|
| 1. Intemperature, ou mauuaise complexion. | Es parties similaires. | Trois genres des maladies. |
| 2. Mauuaise composition. | Es parties instrumentaires. | |
| 3. Solution de continuité. | En toutes les deux parties. | |

Il faut prendre la perfection de ceste diuision des liures des differences des maladies, les modernes, mettent trois causes generales des maladies. Trois causes generales des maladies.

Les primitiues ou euidentes que les Grecs appellent procatartiques.

2. Antecedentes.
3. Coniointes ou continentes.

Le symptome qui suit la maladie est diuisé en trois sortes, car l'vn est.

1. L'action empeschée & blessée.
2. La qualité changée comme vne grande

Sommaire & generale,

chaleur en vn phlegmon.

3. Declinant à muta- } Excretions. } Des ex-
tion comme les de- } Suppres- } cre-
mesurees. } sions. } ments.

L'action est empeschée & blessée en trois fortes.

Ou elle est	} comme	{ Cecité, ob }	} és œils.
abolie.		{ tustité & }	
Ou dimi- nuée.		{ debilité de }	
Ou corró- puë.		{ veuë. }	
		{ La vision }	
		{ deprauee. }	

4. Les choses requises pour bien exercer les operations manuelles sont diuerfes, car les vnes appartiennent aux Chirurgiens, Patiens, Assistans & seruans, Choses externes.

Les condi-
tions d'un
bon Chi-
rurgien.

Quatre conditions sont requises en vn bon Chirurgien. Sçauoir est qu'il soit.

1. Sçauant en ce qui appartient à son art.
2. Qu'il ait beaucoup d'experience.
3. Qu'il ait bon esprit.
4. Qu'il soit de bonnes mœurs.

Doctrines

La doctrine & erudition consiste en la

Speculation des choses	{ Naturelles,
	{ Non naturelles
	{ Et contre nature.

Institution de Chirurgie.

Practique. { En bien exerçant, expeditement & bonnettement les opérations manuelles.
En prenant conseil des choses qui appartiennent aux medicens, & la maniere de viure.

Quant aux choses naturelles il doit principalement, sçauoir ce qui s'ensuit.
Le temperament des corps.

Et la { Temperament D'une { Car les indications de curer
Substance. } chascune } sont prises de
Conformation. } par ces choses.
Composition. } tie.

2. L'experience du Chirurgien consiste
Es choses qui sont excogitées par certaine ce.
raison & sont confirmées par vsage.

Autrement ledit Chirurgien sera reputé empirique & temeraire s'il n'a experience conforme à la raison.

Quant à ce qui appartient à l'engin & bon esprit du Chirurgien, il faut qu'il ait
Bonne & prompte apprehension,
Memoire tenace & fidelle.

Recordation facile.

Iugement droit.

Dexterité d'operer.

Promptitude à trouuer les remedes.

Pour dextrement & promptement operer, les choses suivantes sont requises,

Est prins de
Celse &
d'Hip. au 1.

Sommaire & generale.

- 1.** Veüe claire & bonne.
- 2.** La main bien habile, ferme & non ie-
mais tremblante,
- 3.** Qu'il soit autant habile & prompt de la
main senestre que de la dextre.
- Qu'il ait le corps bien conformé & bien dis-
pos.**
- 4.** Les mœurs & conditions qui doiuent e-
stre en vn Chirurgien sont.
- Qu'il soit hardy & non craintif en chose seu-
re & necessaire.**
- Qu'il ne soit trop soudain en choses dou-
teuses & dangereuses.**
- Gracieux & affable aux patients.**
- Doux & facile enuers ceux de son estat.**
- Prudēt & discret à predire & prognostiquer.**
- Chaste & temperant.**
- Misericordieux aux pauvres.**
- N'aymant trop l'argent, ny grand exacteur.**
- Les conditions du patient sont principalle-
ment trois.**
- 1.** Qu'il obeisse au Medecin comme le serui-
teur au maistre sans suiure son plaisir.
- 2.** Qu'il ait fiance au Chirurgien & Mede-
cin.
- 3.** Qu'il endure patiemment tout ce que le
Chirurgien rational & experimenté faict.
- Les assistās.** Ceux qui sont autour du patient doibuent
estre prudents,
Paisibles,
Fideles,
- 1.** Les choses exterieures doiuent toutes estre

Institution de Chirurgie.

apprestées.

A Putilité du patient.

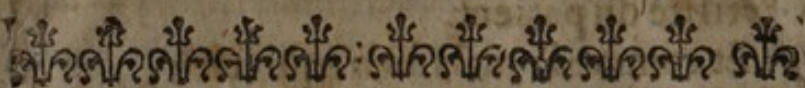
Et comme la maladie requiert.

Par le mot des choses exterieures nous com-
prenons.

Le logis ou { Commode & sans bruit.
Peu commode & plein de
bruit.

Les choses qu'on annonce & qui se font,
Les choses qui donnent tristesse, courroux,
ou quelque autre affliction au patient.
Les choses qui empeschent & rompent le
dormir.

LA FIN DV SOMMAIRE,
de Chirurgie.



LA GENERALE

DIVISION DES TUMEURS

CONTRE NATURE.

re: sur le premier liu. des Institutions Chirurgiques de Jean Tagault.

Les premieres & generales differences des tumeurs contre nature.

1. Phlegmon 2. Erysipele 3. Oedeme 4. Scirrhé	Engendré.	{	De defluxion de sang,	{	Surmontant les autres humeurs.
			De defluxion de cholere,		
			De defluxion de phlegme subtil.		
			Degros sang & limoneux.		

5. Inflation ou tumeur flatueuse } Procréé de vapeur flatueuse amassée en quelque partie.

6. Absces que les Grecs appellent, *Aposleme*.

1. Il y a deux sortes de *Phlegmon*.

1. Procréé de sang pur. } Et s'appelle vulgairement *vray Phlegmon*.

Des tumeurs contre nature.

2. Procréé de bon sang meslé avec les autres humeurs. } Que les modernes Chirurgiens appellent *Plegmon illegitime.*

Les tumeurs suivantes sont faictes de sang meslé avec les autres humeurs.

Phlegmon { Erysipelatique,
 { Oedematique,
 { Scirrheux,

Les tumeurs & maladies suivantes sont de la nature du phlegmon.

Le *Furuncule* de Celse, & *Aldemur*
* *Dothien* | renul d'Auicenne, qui est vne petite
 { tumeur avec douleur & inflamma-
Bubo. | tion qui est vne simple inflamma-
 { tion des parties laxes.

Que Celse appelle *panus*, & les *Panus* est vne tumeur
Phyge- chlum, { Grecs *Phlegmon Erysipelatique* ou *E-* basse, large
 { *rysipele Phlegmonique* ceste tumeur ayant la
 naist sous les aixelles ou és aynes. semblance
 Inflammation des glandules la de pain.

Phyma { quelle croist bien tost, & viét tost à
 suppuration. Celse l'appelle *Tuber-*
 culum.

Carbon- cle. { que les Grecs ap- { Avec pustules
 pellent *antrax.* { & sans pustules

Les maladies suivantes sont aussi phlegmons,

Vna autre- | Qui est maladie du * *Gurgulion*,
ment dicte | qu'Hippocrate appelle *Garga-*
vna. | *reoon* & *Staphyle* & en Latin
 | *Collumella.*

La generale diuision

Tonsillæ { Qui viennent és glandules amygdalines.

Paristmia { Inflammations des corps qui sont aux pharynx, ces choses sont noms des maladies & des parties.

Les maladies suiuanes sont procréées du phlegmon & le suiuent.

Les absces { Qui viennent aussi aucunesfois dès le commencement sans inflammation precedente.

Sinus. { Que les Grecs appellent *Colpos*, & les modernes Chirurgiens vlcere profonde & cauerneuse qui n'est venuë en callosité & dureté.

Fistula. { En Grec *Syrinx*, qui n'est autre chose qu'un sinus estroict & long, lequel à cause de n'auoir esté soudainement curé par la longueur du temps s'est endurcy & venu en callosité.

Gangrena. { Qui est mortification de la partie non toutesfois encore accomplie ny parfaicte.

Sphacele. { En Latin *Syderatio*, qui est vne parfaicte corruption & mortification des parties, voire des solydes.

2. L'erysipele, qui est procréée de cholere, est de deux sortes.

Des tumeurs contre nature.

1. Vray & legitime } Qui est passion du seul
2. Non vray & ille- } cuir, est sans vlceration,
gitime. } Qui occupe non seule-
} mēt le cuir, mais aussi la
} chair, qui est au dessous.

L'*erisipele* illegitime est aussi de deux manie-
res.

1. Procreē de cholere, } Et s'appelle *Erysipele*,
grosse & picquante } avec exulceration.
toutesfois pure. }
2. Procrēe de la chole- } } *Pblegme*
re meslēe avec autres } } *inique*,
humeurs, lesquelles } Et se nōme } *Oedema*,
toutesfois ladicte } *Erysipele*. } *itique*,
cholere excēde. } } *Scir-*
} } *rheux*.

Herpes, est semblable à l'*Erysipele*, & y a selon
Galien deux especes dudit *Herpes*.

1. *Herpes* māgeant, } En Grec *Esthiomenos*, le-
rongeant, & cō } quel est fait de cholere
fumant. } exquise, acre & mordi-
} cante, qui exulcere tout
} le cuir iusques à la chair
} qui est au dessous.
2. *Herpes* ressemblant } En Grec *Cenchrias* le-
grains de millet, ou } quel est fait de chole-
pustulleux. } re subtile moins mor-
} dicante, & moins
} chaude.

Les maux suiuaunts sont de la nature del'*Erisi-
pele*, petites enflēures & pustules, comme pe-
tites clochettes ressemblantes aux pustules
prouenantes de brusleure.

La generale diuision.

Phlyctenæ.

3. *Oedeme* est considéré en deux manieres.

- | | |
|--------------------|--|
| 1. Comme Symptome, | } Qui est vne tumeur rare & sans douleur prouenant de phlegme ou flatuosité, laquelle tumeur |
| 2. Comme Maladie | |

Oedeme
maladie.

Oedeme, comme maladie, est engendré de deux choses.

De phlegme seul. } Et est tumeur laxé & rare, sans douleur procréé de defluxion de phlegme subtil, & est appelé le vray & legitime *Oedeme*.

2. De plegme meslé avec les autres humeurs telle- } Et est appelé ment toutesfois, qu'il } par les modement excède lesdictes autres } nes *Oedeme* non humeurs. } vray, & illegitime.

Il y a trois differences de *Oedeme* maladie, quand il est engendré de phlegme meslé avec les autres humeurs, c'est à sçauoir.

1. *Oedeme phlegmonique*,
2. *Oedeme Erysipelatique*,
3. *Oedeme Scirrheux*,

Tumeurs
Oedematiques.

Les choses suivantes sont redigées à l'*Oedeme*.

Vulgairement appelée, hernie aqueuse, qui est faicte, quand l'humour aqueuse, est amassée és tuniques des testicules.

**Hydrocele*,

Des tumeurs contre nature.

* *Ascites.* { Hydrotique aqueuse, qui est faite
quand l'humeur sereuse est amassée
en la membrane interieure de l'ab-
domen.

* *Lencophlegmatia* { qui est aussi apellée anasar-
ca, & hypofarca, quand le
corps est inegal, à cause
qu'il n'est par tout d'une
sorte & outre des tumeurs,
comme dit Celse.

4. *Scirrhe* tumeur dure, sans douleur.

Scirrhe.

1. Exquis, Est sans sentiment, & incurable.

2. Non exquis. { N'est du tout sans sentiment
toutesfois il sent à grande
peine.

Scirrhe tant exquis que non exquis.

1. Qui dès le commencement croist & s'aug-
mente peu à peu.

2. Qui est fait d'une autre tumeur, & comme
ils disent par * *Decidence*.

Les *scirrhes*, qui dès le commencement
croissent & s'augmentent, sont faits.

1. De phlegme visqueux & gros apres que la
plus subtile substance en est résoluee.

2. D'humeur melancholique.

Les *Scirrhes*, procréés d'humeur malancho-
lique, ou, comme ils disent, de melancholie
naturelle.

Seule & non { Et lors ils sont appelez par
mêlée avec les { les Chirurgiens modernes
autres humeurs { vrais scirrhes & legitimes.

La generale diuision.

2. D'humeur melancholique { Et sont appel-
melee avec les autres hu- } lez non vray-
meurs, tellement toutesfois } & illegitimes
qu'elle excede lesdictes au- } Schirrhés.
tres humeurs. }

Le *Scirrhe*. engendré d'humeur melancholi-
que.

melee avec les autres humeurs.

1. *Phlegmonique*,
2. *Oedematique*.
3. *Erysipelatique*.

Les *Scirrhes*, faits par decidence & traf-
mutation.

Du phlegmon. }
De l'Erysipele } Trop refrigerer.
De l'Oedeme. }

Les tumeurs suiuanes sont mises entres le
melancholiques & scirrheuses.

{ En Grec *Carcinoma*, lequel est fait
Cancer. } d'humeur melancholique, sans ebu-
lition.

Phagede- { Quand elle touche à la chair
ne avec } qui est au dessous & la ronge,
tumeur, { en quoy elle est differente
d'herpes.

Les vlceres *Cacoethes*, { Comme sont celles
c'est à dire malings a- } qui sont appellées
vec tumeurs. { *vlcera * Chironia*, &
{ *Telephia*.

Psorra. { Qui sont maladies du cuir seule-
terra. } ment.

des tumeurs contre nature.

* *Elephantiasis*, { Laquelle est procrée de
sang melancolique, telle-
c'est à dire la- { ment que par succession de
drerie, { temps, l'humour melancho-
lique est plus abondante que
le sang.

* *Satyriasmus*, Qui est elephantiasie commen-
çante.

Les choses suivantes sont affines du scirrhe.

* *Ecechymomata* { Qui sont choses qui aduien-
nent aux vieilles personnes à
cause de quelque contusion,
* *Melasmata*. { en laquelle les extremités des
veines s'ouurent, & le sang
sort, aucunes fois aussi ces
choses aduiennent à cause de
la contusion des tuniques.

* *Aneurisma*. { Qui se fait à cause de l'aper-
tion de l'artere, duquel mal
s'ensuit aucunes fois vn *Spha-*
cele, pource qu'il a quelque
grume de sang.

* *Varices*, { C'est à dire les veines dilatées es
jambes, à cause qu'elles sont plei-
nes de gros sang.

5. Ce qui s'ensuit est du genre des inflations.

* *Tympanias* ou { Que Hippocrates appelle
Tympanites. { hydropisie seche.

* *riapismus* { Qui sont vne distension & ri-
gidité du membre viril, à cau-
qu'aucuns { se que le nerf caruerneus (du-
appelēt *Sa* { quel la propre substance du couil-

La generale division.

ibiriasmus. { loon est) est plein de flatuosité
vaporeuse.

Il y aussi au cuir des petites tumeurs, qu'on
refere aux genres susdicts.

Qui sont engendrez de phlegme sa-
* *Acho* { le & alumineux & sont petites vl-
res, } ceres en la teste, avec petites en-
fleurs.

* *Melice* { Desquellès defluë vne humeur
vide en } semblable a miel. Il y a aussi
Latin { enfleure, & plusieurs petits trous.
Fauui. }

Ces tumeurs { * *Mhyrmecie.* { Verruës qui ont
aussy sont { la base large, sur
mises en { laquelle on se
tre les tu- { peut seoir les
meurs. { Latins les ap-
pellent *Verrucas*
{ *Aceochordones* { fermicantes.

{ Verruës qui
ont la base e-
troite & sont
cômepensiles.

{ Qui sont tumeurs peu emi-
nentes au dessus du cuir sem-
* *Psyraces* ou { blables aux phlyotenes c'est
Psyracia, { à dire aux pustules, qui vien-
nent de bruslure

{ Pustules plombées n'excedants
Epinyctides, { point la grandeur d'une fave,
lesquelles infectent plus la nuit
que le jour

Les choses suivantes aussi sont tumeurs, mais

Des tumeurs contre nature.

non procreés des humeurs.

Epiplotele, { Quand l'epiploon appelé par les Arabes *Zirbus* descend en la bourse des intestins.

Enterotele, { Qui est descente de l'intestin, *Vulgairement*, on l'appelle hernie intestinale.

Enteræpilotele, { Quand l'intestin & l'epiploon ensemble descendent en la bourse.

* *Cirsocele*, { *Vulgairement* hernie varisqueuse, laquelle est faite quand l'hermie naist és tuniques des testicules.

Bubonocèle, c'est { Laquelle est faite quand le *Perytoine* est rompu ou blessé iouxte l'ayne, ce mal à dire hernie de l'ayne. { doit estre referé aux muscles obliques du ventre & à leur tenuité nerueuse.

L'eminence de forme de l'umbilique, lequel si quelqu'un souffre il est appelé en Grec *Exomphalus*. { Ce mal appartient aux muscles transversaux & à leur tenuité nerueuse.

La generale diuision

Les choses suiuantés viennent de la chair
croissante plus qu'il ne faut.

Sarcocoele. { Vne enfleure des testicules, quād
il croist de la chair entre les tu-
niques d'iceux.

Epulides. { Vne superfluité de chair proce-
dante d'inflammation és maxel-
liers, avec laquelle y a douleur &
fièvre.

Parulides. { Petits absçés autour des genci-
ues lesquels viennent à suppura-
tion s'ils ne se terminent par vne
autre voye.

{ Sont petites verruës deliées
par le bas & par le haut plus
Thymi, thymia { larges representans plustost
vel thyma. { la figure de la cime de la fleur
du thyn que la couleur.

* *Polipi vel polypodes,* {
De la figure des pieds {
du Poysson nommé { Au nez.
Polypus. }

6. Les absçés se font.

Quand nature surmonte la fluxion.

Ou quand elle est vaincuë par fluxion.

Et sont en tout leur genre contre nature.

La maniere des absçés qui en tout leur genre
sont contre nature.

Humeurs.

Institution de Chirurgie.

Humeurs.

Corps solides.

[Quand à l'humeur qui est contenue
nue és absces, qui sont en tout
leur genre contre nature, l'une
est, comme
Boüe,
Fange,
Vne tunique membraneuse
comprend toutes ces choses.
Lie d'huylle,
Lie de vin,
Vrine,
On à trouué des corps solides
és absces comme
Ongles,
Pierres,
Poils,
Poreaux,
Os.
Testes.
Petits animaux semblables à
ceux qui nayssent de pourriture.

Les plus frequens genres des absces, desquels la nature est manifeste par leur nom,

- [1. [Auquel on trouue chose
1. *Atheroma*. } ressemblante à bouillie.
2. *Meliceris*. } 2. [Auquel on trouue chose
3. *Steatoma*. } semblable à miel.
[3. [Auquel on trouue chose
semblable au suif.

F I N.



LE PREMIER LIVRE

DES INSTITVTIONS
CHIRVRGIQVES DE
M^{re} JEAN TAGAVLT, Medecin.

Des Tumeurs contre nature en general.

Que c'est que tumeur contre nature, qui se nomme vulgairement, par vne appellation generale, Aposteme. L'examen de plusieurs definitions d'icelle, & la diuision selon les modernes.

CHAPITRE PREMIER.



LES medecins modernes & chirurgiens & mesme le vulgaire comprennent soubz ce nom *Aposteme*, toutes les tumeurs qui sont contre nature. Aposteme Toutefois que le nom *Apostema* selon Galien & tous les Grecs est vne espeece des tumeurs qui viennent contre nature: laquelle est proprement appellée en

2 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

Abscessus.

La définition vulgaire, d'aposteme. L'examination de la définition.

Trois genres de maladies qui

latin, Abscessus, & les modernes prenant le mot de l'interprete d'Auicenne, l'appellent *Exitura*, dont nous parlerons cy apres plus amplement, & avecques plus grande disquisition. Combien que les modernes mesmes, font aucunesfois aussi, aposteme, vne espece des tumeurs contre nature, pource qu'ils le font aut.e que ce qu'ils appellent, *Exitura*, & *Pusula*, desquelles nous parlerons amplement en leur lieu. Car par le nom d'*aposteme*, ils entendent communemēt par tout, les tumeurs qui viennent grandes, & qui s'engendrent, cōme ils disent, de la defluxion des humeurs naturelles, & pour ceste cause ils les appellent vrais apostemes: Parce puis qu'*Aposteme* est nom de genre, comprenant soubs soy toutes les tumeurs contre nature, Auicenne & ceux de sa bande le definissent communemēt en ceste sorte. *Aposteme*, est maladie composee de trois especes de maladie assemblees en vne magnitude. Laquelle definitiō ils disent estre essentielle, pour ce qu'elle est faicte du genre, & de la difference, & que suffisamment elle declare la nature de ce qui est defini, Car le mot maladie, tient le lieu du genre, & le reste est mis à la difference des autres maladies, qui aduiennent en la composition des instrumens ou parties organiques, desquelles maladies Galien escrit les differences & especes au premier liure des maladies & symptomes.

Or les trois especes de maladie qui sont trouuees en ceste tumeur contre nature, vulgairement appelee *Apostume*, & desquel-

Les l'essence d'une maladie est faicte, sont *In. constituées*
semperature, qu'ils appellent mauuaise com-
 plexion, *incommoderation* qui s'appelle aussi
 mauuaise composition, & *Solution d'unité* ou
 de continuité, & en Grec elles sont nommees
dyscrasia, *ametria*, & *synecheias lysis*. Ils met-
 tent encores en auant autres definitions de ce
 qui vulgairement s'appelle *Aposteme*, qui sont
 plustost descriptions, que definitions, pour-
 ce qu'elles ne declarent pas assez la nature de
 ce qui est defini, ne aussi constituent suffisam-
 ment son essence, tellement qu'elles ne peu-
 uent reciproquement estre dictes, du mot
 qui est defini: à ceste cause ils les appellent
 accidentales, comme peut estre ceste cy,
 laquelle ils ont prise du commencement du li-
 ure que Galien a escrit des tumeurs contre
 nature. *Aposteme* (disent ils) ou tumeur con-
 tre nature est vne des choses qui aduien-
 nent au corps, qui estend la partie en laquelle
 elle est, en longueur, largeur, & profondeur.
 Laquelle description est cueillie de ces mots
 de Galien. Ce qui est signifié (dit il) par le mot
 de tumeur, est sans doute vne des choses qui
 aduiennent au corps. Car ils appellent ainsi
 vne distention, en longueur, largeur & pro-
 fondeur. Ceste definition aussi sera semblable,
 si vous dictes ainsi: *Aposteme* est vn accroisse-
 ment excedant la disposition naturelle. Et
 ceste cy aussi qui est tiree, du treziesme liure
 de la methode therapeutique, où il dit:
Aposteme, est vne tumeur, en laquelle les par-
 ties sont les limites de la constitution natu-

definitions
 accidentales.

Premiere.

Seconde.

4. *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

xiii. liure
de Therap.
Tierce.

relle, en quantité, ou grandeur. Ce sont les mots de Galien. Parce si vous n'adioustez à ces descriptions ces mots, blessant les actions, ou faisant manifeste empeschement de l'action, elles ne seront parfaites, ne essentielles: Car toute tumeur, qui fait en tout le corps, ou en quelque partie d'iceluy, distention en longueur, largeur, & profondeur, outre la disposition naturelle, qui cause vn accroissement excédant le naturel, ne se doit appeller, *Aposteme*, selon la vulgaire signification, ne tumeur contre nature: car, comme Galien dit au liure des tumeurs contre nature, tel accroissement excédant l'estat & disposition naturelle, non seulement peut aduenir aux malades, mais aussi à ceux qui sont sains, tant en tout le corps qu'en vne chacune partie d'iceluy. Ce qu'il monstre en ceux qui sont gras, lesquels combien qu'ils soyent creuz en largeur, & profondeur outre le naturel, ils ne sont toutesfois tombez en disposition contre nature, ains seulement, non selon nature: car ils ne sont encores sortis hors les limites de nature, & l'action n'est encores blessée en eux, qui est la borne des excez qu'on dict estre contre nature. Nous pourrions dire aussi que les tumeurs qui sont en parties encores saines, & qui ne sont encores aucune douleur, sont de Galien. La diuision des tumeurs contre nature

lans vi
cette
outre
vne p
nitio
Gali
nature
cedant
l'actio
son te
dit el
à scau
ont d
tume
faicte
qualit
que d
treme
tierce
qua
sou
qual
sont
etes
sus
cur
qu
lic

sans vice, on ne peut dire proprement que selon les
 cette tumeur est contre nature, mais bien, no uueaux
 outre nature. Si vous voulez doncques
 vne plus parfaicte & plus essentielle defi-
 nition de tumeur contre nature, selon
 Galien, vous direz ainsi. Tumeur contre
 nature, est vn accroissement au corps ex-
 cedant la naturelle disposition, & blessant
 l'action. Or Guidon & ceux qui ont escrit de
 son temps ont diuisé, telles tumeurs qu'on
 dit estre contre nature, en trois especes, c'est
 à sçauoir en, *Apostemes*, *Pustules*, & *Exitures*. Ils *Apostemes*
 ont doncques appellé *Apostemes*, grandes *Pustules*
 tumeurs, esquelles la matiere dont elle sont
 faictes, est plus peccante en quantité, qu'en
 qualité: & quant aux *pustules*, ils ont dict
 que c'estoyent petites tumeurs, qui sont au-
 trement appellees, *Bothor*, esquelles la ma-
 tiere, dont elles naissent est plus peccante en
 qualité, qu'en quantité, tellement que bien
 souvent en icelles (comme ils disent) y a vne *Exitures*
 qualité venimeuse. Les *Exitures*, selon iceux
 sont les tumeurs, lesquelles nous auons ia di-
 ctes cy dessus que les Latins appellent *Absef-*
sus, & les Grecs *Apostemata*, mais vn cha-
 cun vsera de mots ainsi qu'il luy plaira, mais
 que la nature des choses (comme veut Ga-
 lien) soit retenuë.

La diuision
de tumeur
en ses dif-
ferences.

D'où les
modernes
Chirur-
giens pren-
nent les
différences
des tu-
meurs.
Substance.

*Des differences des tumeurs qui vien-
nent contre nature. Chap. II.*



Es tumeurs contre nature lesquel-
les vulgairement par vn nom ge-
neral sont appellées *Apostemes*,
ont plusieurs, & diuerses diffe-
rences. Lesquelles selon les mo-
dernes chirurgiens sont prinſes de la substan-
ce, ou de la matiere, ou des acci-
dents, ou des lieux ou les tumeurs ſont, ou
des cauſes efficientes: les differences prinſes
de la ſubſtance & eſſence de la maladie, ſont,
ſelon eux & leur maiſtre, grande tumeur & pe-
tite tumeur, & ainſi qu'ils diſent les grandes
tumeurs ſont les *phlegmoniques* qui ſe font es
parties charneuses fort enſlees, les *Oodemati-
ques* auſſi, *Eryſipelatiques*, & *Scirrheuſes*, meſ-
mement quand elles ſont eſleuees en grande
tumeur, ſont ſelon eux, grandes tumeurs, &
les petites tumeurs, ſelon leur iugement, ſont
petites eminences, qu'ils appellent: *pustules* &
Bothor, lesquelles apparoiſſent le plus ſouuent
au cuyr, ſans entrer auant en la chair comme
eſt ce que les Grecs appellent *Lepra* & *psora*,
c'eſt à dire, Scabies, impetigo, & autres de telle
ſorte, dont nous parlerons plus amplement cy
apres. La matiere de telles tumeurs, ſont les
quatre humeurs, tant naturelles, comme ils
diſent, que non naturelles, c'eſt à ſcauoir, le
ſang, le phlegme, la cholere, & la melancholie;

Matiere.

En outre les humeurs qui sont en tout leur genre contre nature, & quelquefois corps solide: Item flatuositez & humeurs fereuses: de toutes lesquelles matieres, on prend autes differences desdictes tumeurs, comme nous declarerons amplement cy-apres. Quant aux Symptomes & accidents qui aduiennent communement aux tumeurs, sont ceux qui s'ensuiuent, douleur, chaleur, mollesse, & dureté, & autres de telle sorte, desquels selon eux on peut prendre aussi quelques differences. Les differences prinſes des membres affligez sont comme *Ophthalmie*, c'est à dire, inflammation de l'œil; *Synanche*, c'est à dire, inflammation de la gorge, & ce que les Grecs appellent *Phymata*, *Phygethla*, & *Bubones*, qui sont inflammations des parties laxes, que nous appellons glandules: les causes efficientes desquelles on prend quelques differences, sont *Congestion*, *fluxion*, & *Cristis* c'est à dire iugement, qui se fait quand les maladies se terminent à bien ou mal, & quelques autres causes tant interieures, qu'exterieures, desquelles nous parlerons plus amplement en ce lieu, que nous traicterons cy-apres. Toutesfois toutes les varietez & differences des tumeurs qui suruiennent contre nature, viennent de la nature de la matiere influente qui fait la tumeur, comme Galien escrit au liure des tumeurs contre nature, & au second liure à Glaucon, & au trezieme de la methode Therapeutique. Ausquels lieux il escrit que la varieté de tumeurs contre nature procede de

Symptomes,

Les parties affligées,

Les causes efficientes

D'où procedent les

differences

des tumeurs

contre nature

selon Galien.

8 *Le premier lin. des Instit. Chirurg.*

la nature de ce qui fluë. Car quand il y a abondance de matiere flatueuse, se font les tumeurs plus flatueuses: quand c'est sang, les tumeurs ressemblent plus au *phlegmon*: tout ainsi que quand c'est cholere, à *Erypelas*, & quand c'est phlegme, à *Oedema*, comme quand c'est vne humeur fort visqueuse, inculquee en la partie, au *Scirrhe*: parquoy selon Galien toutes les tumeurs contre nature sont faictes des humeurs ou de flatuosité qui est aucunesfois amallee soubz le cuir, & aucunesfois soubz les membranes qui couurent les os, aucunesfois au ventre, aucunesfois aux intestins & aucunesfois entre iceux & le peritoine: & les Grecs l'appellent *Emphysema*, & Auicenne, *Aposteme venteux*. Si telles tumeurs sont faictes d'humeurs, celles sont ou chaudes ou froides, ou melées: les chaudes sont faictes de bon sang rouge, de moyenne consistance, & de qualité moderee, & lors les Grecs l'appellent *phlegmone*, & les latins *inflammation*, lesquels deux mots ne signifient en François autre chose, que inflammation. Ou bien elles sont faictes de cholere, ou de sang fort eschauffé, subtil: ou de sang de cholere grandement eschauffé, & lors en Grec telle tumeur est appelée *Erysipelas* & en latin *Ignis sacer*, c'est à dire en François selon aucuns, feu saint Anthoine, & selon les autres, feu sauage. Les Tumeurs froides sont engendrées ou d'une phlegme claire, lors telle tumeur est appelée en Grec *Oedema*, & en Latin *tumor laxus*, c'est à dire, tumeur laxé &

Emphysema

Tumeurs chaudes.

Tumeurs froides.

Bon ter
pelle V
meur
& vil
lors
& m
Eles
que fo
sang,
meur
melle
l'autr
cause
tion
sur l
Grec
phleg
est m
don
tel
qu
the
pot
re
Sci
a c
ot
tra
rhe
del
dem
fait
ou

Dès tumeurs contre nature.

9

Bon tendue. Le Traducteur d'Auicenne l'appelle *Vndimia*. Ou bien elles sont faictes d'humeur melancholique, ou de phlegme glueux & visqueux & fort adherant à la partie: & lors telle tumeur se nomme en Grec, *Scirrhus*, & en latin *Durities*, & en françois, dureté, Et les Arabes, *Sephirus*: Il s'engendre aussi quelquefois vne tumeur de serosité, & aquisité du sang, comme nous dirons cy apres. Les tumeurs meslees sont quand telles humeurs sont meslees tellement que si l'une est meslee avec l'autre, ladicte tumeur sera nommee à cause de l'humeur dominante entelle mixtion, de sorte que quand le sang domine sur la cholere telle tumeur s'appelle en Grec, *Phlegmone Erysipelatodes*, c'est à dire *Phlegmon*, auquel quelque portion de cholere est meslee: Ainsi au contraire si la cholere domine sur le sang, nous appellerons lors telle tumeur en Grec, *Erysipelas phlegmonodes*, qu'on appelle vulgairement le feu saint Anthoine, ou feu sauvage, auquel y a quelque portion de sang meslé. On en peut autant dire des autres mixtions, comme de, *Phlegmone Scirrholes*, c'est à dire, inflammations où il y a quelque portion d'humeur melancholique, ou de phlegme gros & visqueux. Et au contraire de *Scirrhus phlegmonodes*, c'est à dire *Scirrhus*, & tumeur dure, où il y a quelque portion de bon sang meslee, autant dirons nous de *Oedema phlegmonodes*, c'est à dire la tumeur laxefaiçte de phlegme subtil, & non fort espais, où il y a quelque partie de sang meslee:

Tumeurs
serieuses.

Tumeurs
compliquées.

10 *Le premier lîn. des Instit. Chirurg.*

Et au contraire de Phlegmone œdematodes, qui signifie inflammation en laquelle y a quelque portion de phlegme subtil meslee: & à l'exemple des susdictes tumeurs, on pourra nommer les autres tumeurs, encores qu'il y ait mixtion de troys ou quatre humeurs. Mais si lesdictes humeurs sont esgalement meslees tellement qu'il n'y ayt aucune domination de l'une sur l'autre, tout ainsi qu'il y aura motion de deux humeurs, aussi le nom sera double. Comme si le sang & la cholere sont esgalement meslez, ceste tumeur s'appellera *Phlegmone & Erysipelas*, ou bien tumeur de nature & espeece moyenne entre *Phlegmone & Erysipelas*. Ce sont les principales tumeurs qui sont faictes de l'influence de humeurs, selon Galien, à sçauoir *Phlegmone Erysipelas, œdema, Sîrrhus*, ausquelles tumeurs on peut reduire, & soubz icelles comprendre, innumerables autres tumeurs excédans la mesure de nature, combien qu'elles ayent diuers noms selon la diuersité des causes. Parquoy ce que les Grecs appellent *Phygeton*, & Celse en latin *Panus* doit estre reduit à phlegmone, pareillement *Phyma* lequel se dict en latin selon Celse, *Tuberculum, Terminthus*, aussi qu'Oribase dit estre vne espeece de *Phyma*, & Acece de *Phygeton*, item *Dothienes*, que Celse interprete en latin *Furunculus*, plus *Gangrena*, c'est à dire mortification de la partie non encore parfaicte, *Spæacelus*, aussi que les latins appellent *Syderatio*, & l'interpretent d'Auicenne, *Ascarchilos*,

Les principales tumeurs faictes de fluctation des humeurs.

Tumeurs reduictes au Phlegmone

Des tumeurs contre nature.

11

& *Carbunculus*, en françois charbon & carboncle, & en Grec, *Anthrax* duquel Auicenne écrit, au chapitre de pruna & igne Persico, sont compris sous *Phlegmone*.

Soubz *Erysipelas*, sont comprises les deux manieres de *Herpes* c'est à dire, *Herpes miliaris*, & *herpes esthiomenos*, c'est à dire en latin *Exedens*, toutes lesquelles deux especes l'interprete d'Auic. appelle *Fornicas*, en quoy estant deceu par l'affinité des noms, les a par grand erreur mélez en même chap. Celse semble auoir comprins sous le nom de *Ignis sacer*, lesdites deux especes de *Herpes*: les modernes les mettent au nombre des *Pustules cholériques*, comme ils disent ce que les Grecs appellent, *phlyctænas*, sont engendrées communement de choleste, & pour ceste cause on le peut reduire à *Erysipelas*, de quoy Auic. traite au cha. des ves-

Tumeurs

Erysipera-

tiques,

cies & inflammations. Quelques tumeurs

Tumeurs

œdemati-

ques,

comprins par les Grecs sous le nom d'*Apo-*
steme (que Haliabbas appelle *Sela* & *dubeleta*
phlegmatita, & les latins *Abscessus*) sont re-

duictes aux Oedemes, c'est à dire aux tumeurs qui sont faictes de phlegme, de toutes les-
quelles tumeurs les especes sont diuerses, se-

xxliiii. de la

metho.

lon la diuersité des matieres contenuës en icelles. Or selon Gal. on voit communement trois especes de tels absces, lesquels ont chacun propre nom en Grec prins de la matiere contenuë ausdits absces, *Atheromata*, *Steatomata*, & *Melicerides*, desquels nous parlerons plus amplement apres. Il se trouue aussi (comme dit Gal.) vne espece d'absces, auquel

Quelques

nouveaux

nôs de tu-

meursés
liures des
modernes
chirurgiës
Testudo.
Talpa.

Nata vel
napta.

Gangliū.

Sacrofules
Strumæ.

Tumeurs
schirreu-
les.

Cancer.
Carcino-
ma.

ny a point d'humeurs, mais ce qu'on trou-
ue dedans represente vn corps solide, mais
en ceste espeece est fort rare: nous dirons
aussi de ceux cy par cy-apres, quand nous
parlerons des absces. Les modernes ont trou-
ué certains noms de tumeurs, desquelles les
anciens n'ont iamais parlé, que nous redui-
rons aux precedés absces, comme est-ce qu'ils
appellent *Testudo*, qui est vne tumeur molle
adherente à Pos de la teste, & ce qu'ils nom-
ment *Talpa*, desquelles la premiere semble
deuoir estre reduicte à *Atheroma*, & l'autre à
Meliceris, & ce qu'ils appellent *Nata*, ou, *nepta*,
se rapporte à *Stentema*, desquelles tumeurs nous
parlerons en leur lieu: ce aussi que les Grecs
appellent *Ganglia*, & Auic. *Glandulas* qui sont
differentes de ce qui est appelé *Nodus*, se doit
aussi rapporter aux susdicts absces Pareille-
ment ce que vulgairement on appelle *Scrofu-*
les, en Grec *Choerades*, & en Latin *Strumæ* est
faict de phlegme: à ceste cause on le doit re-
ferer à *Oedema*, toutesfois Galien en quelque
lieu les met entre les *Scirrhes*, à cause de leur
dureté, Il reduit aussi à l'espeece d'hidropisie
que les Grecs appellent *Leucophlebmata*, &
hypofarca; & les tumeurs qui se rapportent à
l'humeur melancholique & sont comprises
sous le nom de *Scirrhe*, sont *Cancris* que les
Grecs appellent *Carcini* & *oedema Carcinomata*:
toutesfois celle separe *Câcer* de *Carcinema*, met-
tant telle difference entre les deux, que *Can-*
cer, vient de quelque cause exterieure, &
Carcinoma, de cause interieure, c'est à dire de la

corruption de quelque partie interieure. Le
 mesme autheur diuise cancer en plusieurs es-
 peces, sçauoir est en *Erysipelas*, *Gangrena*, & *ul-
 cus nigrum*, c'est à dire: vlcere noire. On ra-
 porte aussi aux *Scirrhes* & tumeurs melancho-
 liques, ce que les Grecs appellent *Elephan-
 tus*, *elephantia*, ou *elephantiasis*, & Aui. & les Elephan-
 Medecins vulgaires *Lepra*, & aucuns la ma- drierie vul-
 ladie *S. Ladre*. En quoy on peut cognoistre gaire,
 que selon ledit Aui. & le vulgaire igno-
 rant, *Lepra* est vne grande maladie & tres-
 dangereuse: toutes-fois que Galien, Paule
Æginete & les autres Grecs disent estre
 vne maladie legere, qui n'est pas beau-
 coup differente de *Scabies* qu'ils appellent en
 leur langage Grec *Psora*. Ce qu'aussi l'inter-
 prete d'Auicenne appelle en Latin *Verruca* *Verruca*,
 est de l'espece de *Scirrhes*, & ne sont au-
 tres choses lescites *Verruca* que tumeurs
 eminentes en la peau, comme petites mon-
 tagnes dont elles ont le nom, le vulgaire les
 appelle poreaux. *Myrmecia* (qui vaut autant
 comme si vous disiez petits formis) aussi, &
acrochordones; que les Latins appellent *Verruca*
penfiles, sont du gente de *Scirrhes*: *Clauus*, pa-
 reillement, en Grec *κλος*, & selon Auicenne, *Myrmecia*,
Almifar, qui n'est autre chose qu'une callo-
 sité ronde, & *Thymion* ou *Thymon*, verrue re-
 presentant la teste du Tyhm, & que Auicenne
 appelle *Tusum*, & selon autres leçons *Tarse-*
cum, sont reduicts aux tumeurs *Scirrheuses*.
 Ce aussi que Auicenne appelle *cornua*, pource
 que estans longues, elles se recourbent cōme *Cornua*,

14 *Le premier lieu des Instit. Chirurg.*

Calli Tilli.

Dracon-
culum.

Pastulus.

Lepros.
Pfora.
Galle.
Gratelle.

cornes, peut estre rapporté aux *Scirrhes*. Les callosites pareillement qui viennent du cuir endurcy par le labeur, que les Grecs appellent *Tylli*, sont de l'espece des tumeurs melancholiques. Le mal aussi que les Grecs appellent *Dracontion*, & les Latins *Draconculum*, pour la similitude, qu'il a avecques vn Dragon, & Auicenne *Vena medeni*, & Haliabbas, *Vena santiosa*, doit estre rapporté aux tumeurs melancholiques. De laquelle maladie Paule *Æginete* parle au dernier chapitre du quatriesme liure, & est rare en ce pays. Outre les tumeurs desquelles nous auons parlé, il en suruiuent encores d'autres, qui occupent la surperificialité du corps, comme sont quelques petites eminences, qu'ils appellent *Phistules* & *Bothor*, lesquelles combien qu'elles soyent grandement differentes les vnes des autres, & bien fort diuerses des tumeurs cy-dessus mentionnees, toutesfois elles sont créées des mesmes humeurs, que les grandes desquelles nous auons ja parlé: parquoy elles ne sont differentes desdictes grandes tumeurs, non en ce que les vnes sont grandes, & les autres petites. Or afin, que telles petites tumeurs ne fussent incogneuës au chirurgien, m'a semblé que ie ferois chose vtile, si ie mettois icy les noms d'icelles tant Grecs que Latins, & Barbares, & si ie les descriuois grossièrement, comme i'ay fait les grandes tumeurs. Or donc pour entrer en matiere: ce que les Grecs appellent *Lepros*, lequel nom les Latins ont retenu, & ce que lesdits Grecs appel-

lent aussi *Psora*, & en Latin *Scabies*, vulgairement, *Galle & Gratelle*, sont maladies fort prochaines entre elles, car toutes les deux sont vne asperitude de la peau avecques vn prurit demangeson & consumption de corps, & sont toutes deux faictes d'humeur melancholique: toutesfois il y a telle difference entre elles, que *Lepra*, ronge le cuyr plus auant tout au tour en rond, tellement qu'elle en fait leuer comme grandes escailles; *Psora*, ne ronge que le dessus du cuyr, par diuerses figures & en faict tomber petites pieces, comme est la repurgation de la farine, que nous appellons du son. *Lichen*, aussi en Grec, & en latin *Impetigo*, & selon aucuns, comme escrit Manard, vulgairement *Volatica*, qui n'est qu'une tache de cuyr, est du genre des tumeurs melancholiques. Ceste maladie est procreée de subtile & mordante sanie, meslee avecques grosses humeurs, & degenerate souuent, comme dit Galien, en *lepra* & *psora*: il y en a toutesfois qui veulent tenir que ce que les Grecs appellent *Lepra*, est ce que Celse appelle *Impetigo*: les autres disent que ledict autheur n'a entendu exprimer par le mot *Impetigo*, que de qui est appelé en grec *Lichen*: toutesfois veu qu'il escrit à part *d'impetigo*, & en faict quatre especes au 5. liure de la medecine, cét argument les conuainct, qu'il a entendu autre chose par *Impetigo*, que ce qui se dict *Lichen*, veu mesmement qu'il ny a autheur Grec, qui face tant d'especes de *Lichen*, que Celse faict *d'impetigo*: parce que si nous voulons proprement

Psora est
appellée
par aucuns
en François
maladie de
S. main

Lichen

parler avecques Galien, *Lepra* & *Lichen* ou *impetigo* ne peuuent estre vne mesme chose, autrement vne chose seroit muee en soy mesme: afin doncques que ie face vne petite collection du tout, quand la peau est vn peu entachée & infecte avecques vne asperité seulement, & vn prurit & demangeson, ce s'appelle en Grec *Lichen*, & en Latin *Impetigo*: mais si la maladie est plus grande & pire, tout ainsi qu'elle change de nom, aussi est l'espece & forme changée: car si on voit en *Lichen* manifestes escailles, & que le mal aille auant en la peau, ce doit estre proprement appelé *Lepra*: mais si ce mal n'est qu'en la superficialité du cuir, tellement que nous en voyons sortir petites pieces comme, Son: c'est *Psora*, en Latin *Scabies*, combien que selon les nouveaux *Scabies* a signification beaucoup plus ample, pource qu'ils disent qu'elle comprend tous les vices du cuir: mais parlent improprement; car la pure & vraye *Scabies* des Latins est sans doute ce que les Grecs appellant *Psora*, qui est différente, contre l'opinion de quelqu'vns, du mal qu'Auicenne appelle *Albaras* & *Morphea*: car ce que ledit Aui. & tous les Arabes appellent communement *Albaras*, les Grecs & Cel e Pappent *Leuce*: & ce que lesdicts Arabes appellent *Morphea*, est appelé en Grec *Alphus*, qui est vne maladie en laquelle la chair n'est pas toute mal disposée, ains seulement la superficialité du corps, est (ainsi que dit Galien) comme taches d'escailles. Or il y a deux especes d'A-

Scabies.

Psora.

Albaras.
Luce.

ces d'*Albus* : car l'un est blanc, qui est cause de phlegme; & l'autre noir, procedant d'humour melancholique : toutesfois ce n'est pas de nostre propos, ains nous est eschappé à cause de la vicinité des matieres, qui s'en suivent l'une de l'autre. Car ne *Lence*, ne *Albus* doiuent estre mis au nombre des tumeurs contre nature, ains plustost entre les defædations & taches de la peau, lesquelles iacoit qu'elles ne blessent point, toutesfois elles sont plus ennuyeuses, aux femmes mesmement, qu'une grande maladie latente, à cause qu'elles tachent la peau, & les font laides, Celse a compris tout ces deux vices du cuir, c'est à sçauoir *Lence* & *Albus*, soubz le non de *Vitiligo*, de laquelle il faict trois especes, combien que ceux qui interpretent les liures de medecine, de Grec en Latin, pour le mot Grec *Lence*, mettent tousiours en Latin *Vitiligo* : ce qu'ils feroient plus seurement s'ils y adioustoient *Alba*, & disoient *Vitiligo Alba* : doncques si *vitiligo* est compris sous quelque genre, n'est qu'une laide couleur & tache du cuir, qui prouient de la mauuaise disposition de quelque membre, lequel n'a peu bien conuertir l'aliment en bonne nourriture : car ce mal vient par une grande faute de la faculté alteratrice : duquel les autres modernes font deux especes : la premiere, quand le cuir est seulement taché, tellement qu'il semble que les taches soient fichees & adherentes à la peau, en forme d'escailles. La seconde espece est quand ce mal va plus

Liure der-
nier des
causes de
sympto

Vitiligo

auant iusques à toucher la chair & teindre le poil, car en ce mal naissent, comme cheueux blancs semblables à poil follet, qui monstre assez, qu'il procede de phlegme visqueux: l'un & l'autre mal, fait tache de couleur noire, ou blanche: quant à la premiere espece qui est plus en la superficialité du cuyr, soit qu'elle face tache de blanc ou de noir, elle n'a qu'un nom en Grec & s'appelle *Alphos*, pource qu'elle change la couleur du cuyr: car le verbe *Alphainein*, dont *Alphus* vient signifie, changer. Auicenne l'appelle *Morphea*, La seconde espece qui entre plus auant est appelée en Grec & par Celse *Lence*, & par les autres Latins *Vitiligo alba*, & Auicenne l'appelle *Albaras*. Helyabbas seul entre tous les Arabes l'a nommée *Lepra*: selon l'opinion duquel ledit mot *Lepra* ne signifie pas un petit mal, qui n'est gueres differend de *Scabies* ne aussi, comme selon l'opinion d'Auicenne, ce grand mal & dangereux de ladrerie, ains un mal qui fait laideur & deformité, qui n'est toutesfois dangereux: dont on peut cognoistre qu'il ne se fait pas bon fier aux noms, si la chose n'est exactement cogneuë: en un mesme mot en diuers autheurs assignification grandement differente, comme nous montrons souuent en ce liure. Nous auons bien voulu en passant parler de ces taches & defordations de cuyr, afin que la confusion qui vient des mots mal entendus, fust euitée: laissons doncques ce propos, & retournons à ce que nous auons deliberé princi-

Il ne faut
se fier aux
noms.

palement traicter, qui est faire vn discours des autres pustules, du genre desquelles sont *Ionthi* lib. outre les susdictes, celles que les Grecs appellent *Ionthicti*, *Epinydes*, *hydroa*, *psyraces*, *exanthemata*, & *papulae* de Celse, & *Mentatagra* de Plin. Or *Ionthi* selon Galien & Paule Aeginete, sont petites tumeurs au cuir du visage engendrees de grosses humeurs lesquelles on resoult, ou elles viennent à maturité, & y vient quelque peu de matiere pourrie, Vari sont les Latins les appellent *Vari*. Galien fait vulgaire-mention au 5. liure des medicamens locaux ment ap-d'une maladie approchante de *Ionthus*, laquelle pellez par le il dit estre commencement de ladrerie, sous aucuns Sa-laquelle maladie il semble qu'il a compris phis, Epinyctides la tierce & quatre espee de *Impetigo* de Celse. des.

Epiniectides selon Celse, sont pustules tres-mauuaises de couleur retirante au plomb, ou au noir, ou blanc, de la grandeur d'une febue & non plus, & viennent es parties eminentes, comme es iambes & pieds: il y a grande inflammation au tour de telles pustules, & apres qu'elles sont ouuertes, il se trouue dedans vne exulceration remplie d'humeur ressemblante à vn morueau, la couleur est pareille à l'humeur, mais la douleur est grande, D'où sont au regard de la grandeur de la tumeur. Elles appellees sont ainsi nommées pource qu'elles font grande Epinyctides douleur mesmement la nuit, ou comme des. Celse a voulu dire pource qu'elles viennent communement de nuit. Plin les appelle *Pustulas liuentes ac noctibus inquietantes*, pustules, Sudamina plumbees, & infestantes de nuit, les Arabes

Planta noctis.

Gallenus de sudamibus.

les nomment *Essere, sere, & faire*. Ce que les Grecs appellent *Hydroa*, aucuns des Latins l'appellent *Sudamina*, & Pline *Papula sudorum*, Auicenne le nomme *Planta noctis*, & Almanzar *Alasaphum*, dont on ne peut veoir que *Epinyctis* est grandement differente de ce que Auicenne appelle *Planta noctis*: cōbien que le mot, *Epinyctis*, comme disions n'aguere, ait prins aussi nom de la nuit. Or *Sudamina*, selon Galien au commentaire sus Paphorisme vingt vniesme du tiers liure, sont du genre des pustules adherentes en la superficialité du corps lesquelles font vne asperité du cuir comme vlceres, & viennent, comme le mot demonstre, à cause des grandes sueurs billicieuses & mordicantes, qui picquant & mordent le cuir, & y excitent vn prurit & demangement, & en fin ils font vne asperité à la maniere d'un vlcere. Ce mal aduient aux enfans & aux ieunes gens, mesmement à ceux qui ont abondance de cholere, & au temps d'esté, & est si aisé à guerir, que sans medicaments il guarit, ne laissant autres reliques, que quelques escailles blanchastres. Les *Desudations* d'Auicenne, comme on peut voir par leur description, semblent respondre plustost, aux *Exanthemata* de Celse, que aux *Sudamina* de Galien. Toutesfois si les noms sont considerez on estimera que *Desudationes* d'Auicenne sont *Hydrea* des Grecs. Mais il ne se faut tant arrester aux mots qui sont és auteurs Barbares, & ceux qui sont de la secte Arabique que à la description des choses. *Psydaces* ou *Psydracia*, sont

pustule
ce qu'
cloch
prin
escri
ph
me
meur
apell
par
sorte
riss
Aut
bien
plus
P
sortie
de d
& d
dr
ten
sen
n'es
s'ap
cor
me
les
ep
pet
tes
con
lie
vne

pustules peu esleuees sur le cuir semblables à ce qu'on appelle *Phlyctæne*: c'est à dire petites cloches qui viennent de brusleure: on les voit principalement en la teste: Ce mot est mal escrit en Celse, auquel il y a *Phyzacion* pour *Psyzacion*. Les pustules fleurissantes d'elles mesmes sur le cuir, engendrées des grosses humeurs, & impactes dedans le cuir, qui sont appellées vulgairement *Morbilli* & *variola* & par Galien *Exanthemata*, à cause qu'elles sortent d'elles mesmes du cuir comme fleurissantes: & par Hippo. *Ecthymata*, car *Anthos* signifie, fleur, & le verbe *Ecthiein*, dont il est deduiet, signifie sortir: plus il les appelle *Papulas*, & bien souuent *Pituitæ eruptiones*, c'est à dire, eruptions & sorties de phlegme: lesquelles pustules sont de deux sortes; les vnes viennent hautes, & les autres larges, les autres sont engendrées d'humeur chaude & subtile, & excitent prurit & demangeson, les larges & basses viennent d'humeur froide, & grosse & n'excitent point de prurit, & les premieres s'appellent vulgairement *Morbilli*, & les secondes *Variola*, les François abusants des mots appellent les basses *Rougeole*, & les *Morbilles* petite verolle. Hippocr. au liu. troisieme des epidemies, diuise ces pustules en grands & petits *Ecthimata*, comme aussi il appelle les hautes pustules *Magnas herpetas*, pource que, comme dit Galien, elles tiennent grand lieu, ou pource qu'elles viennent avecques vne grande erosion. Car aucunesfois elles

font grandes, pour vne de causes, & quel-
 quefois pour l'autre. Celse au liure cinquie-
 esme de sa medecine apres les traicté de *Impe-*
tigine, faict mention des deux especes de
Papules, sçauoir est ce celles qui sont petites,
 qu'on fait guerir en les frottant tous les iours
 de salieue, & d'autres plus grandes, esquelles
 y a plus grande asperité du cuir, tellement
 qu'il y a exulceration & grande erosion avec-
 ques rougeur aussi fort grande, de sorte qu'il
 est difficile de les guerir. Les Grecs, comme
 le dit Celse, appellent ceste espee de papu-
 les *Agrian*, comme si vous disiez sauuaige &
 cruelle: toutesfois l'une & l'autre espee des
 papules ne font, selon ledict autheur, si grand
 mal, que sont *Impetigines*, tellement que ce
 qui se guerit, à grande difficulté s'il n'est
 osté se muë (comme il asseure) en *Impetigo*:
 on appelle en François (selon nostre iuge-
 ment) l'une & l'autre espee, & mesmement
 la premiere *Dartres*: ce mal vient au commen-
 cement en rond, & s'augmente tousiours en
 rotondité, & s'estend peu à peu, toutes lesquel-
 les conuiennent à la premiere espee des pa-
 pules de Celse. Aucuns des Latins asseurent
 fermement, que lesdictes papules de Celse
 ne sont en rien differentes du mal que les
 Grecs appellent *Lichen*, ou les latins *Impetigo*,
 & qu'il n'y a que ledict Celse entre tous les
 Latins, qui ait interpreté *Lichenes arp. papulae*.
Mentagra est vn mot Latin duquel Pli-
 ne a vsé: car il semble qu'il vueille signifier
 au commencement du vingt-sixiesme li-

Dartres.

Mentagra.

ure, vne chose tout autre que *impetigo*, & vn mal beaucoup plus grand que celuy que les Grecs ont entendu par ce mot *Lichen*, iacoit qu'il a interpreté souuent és medecines des Grecs *Lichen*, par *Impetigo*, & qu'il appelle *Mentagra* aussi la maladie nommee, *Mentagra*, par le nom *Lichen*. En outre ledict autheur recite que ce mal commença premierement en Italie au temps que regnoit Tibere Cæsar, & que auparauant il n'auoit esté veu en toute l'Europe, la fœdité & villanie duquel estoit si grande qu'il n'y auoit mort qu'ils n'aymassent plustost endurer: car la contagion en estoit si grande qu'il se prenoit d'un seul petit baiser & mesmement aux grands personnages. On l'a appelle *Mentagra*, pource qu'il procedoit du menton, ou pource qu'il infectoit principalement ceste partie. Et c'est par aduanture ceste maniere de rougne, qu'aucuns des François appellent *Malle-dartre*. Or il semble que Galien a cogneu ceste maladie: car au cinquiesme liure de la composition des medecaments locaux, il fait mention d'une ie ne sçay quelle *Impetigo*, qui faict (comme il recite de l'opinion de Crito) un prurit & demangement, & afflige tellement les patients, qu'elle les met en grand danger. Car (comme il dit) bien souuent elle s'estend par tout le visage, & va iusques aux yeux, tellement qu'elle est cause d'une extreme deformité. Laquelle description d'*impetigo*, est du tout semblable à

24 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

Mentagra, de Pline. Ceux qui estime que ce vilain & laid *Lichen*, appelle de Pline *Mentagra*, est la maladie de la grosse verolle, laquelle aucuns appellent *le mal François*, & les autres *mal de Naples*, les autres, sans faire tort aux nations, *mal de Venus*, faillent grandement car les anciens n'en ont eu aucune cognoissance, & est premierement apparu à Naples en l'an de nostre salut 1493. au temps que Charles huietiesme Roy de France passa les mons pour aller en Italie: combien qu'un peu de temps avant ce mal se fust estendu par les Espagnes, comme aucuns disent, dont il a esté appelé *rougne d'Espagne*, comme s'il prenoit son origine de là. Laquelle peste enuoyée par punition diuine, comme nous deuons croire sur la terre, à cause des illicites & des-honnestes copulations charnelles, a defœdé, & infecté la plus grande partie du genre humain, de sorte que les Magistrats, ceux d'estat mechanique & seruile, les principaux & commun peuple, ont senty ce mal, se prenant soudainement de l'un à l'autre tellement, que au grand dommage du genre humain, il est à present commun en Espagne, France, Italie, & tout l'empire: Il y a encores quelques pustules outre les susdictes desquelles nous auons fait mention, lesquelles Auicenne au quatriesme liure appelée *Glandeuses*, qui semblent n'estre en rien differentes de *Glanglium*, sinon par plus ou moins. Ledit autheur fait aussi mention au troisieme liure de quelques pu-

Mal de Naples.
Quand la verolle a esté premierement veue.

Pustules glandeuses

stules, lesquelles il appelle au mesme lieu, *Bothor*, des ioinctures: & au quatrième liure *Almatim*, lesquelles à cause qu'il dit estre noires & semblables à grains verts seront sans doute les *Terminthi* des Grecs, lesquels nous auons cy-dessus mis entre les especes de *Phy-* Terminthi,
ma. Celse semble les faire semblables à *Vari*, & pense que les Grecs les appellent *Helcodes*, c'est à dire vlceureuses,

Les Pustules blanche: ou lactées, de Rasis & *Serapio*, & les petits *Bothor*, d'Auicenne, si nous regardons bien pres leur description, doiuent estre reduictes à ce que les Grecs appellent *Ionthi*, que les Latins appellent *Vari*, combien que Dioscoride ordonne mesmes remedes contre les *Epbelides*, c'est à dire noires & asperitez en la face prouenant de Pardeur du Soleil, que ceux que Auicenne ordonne contre les susdits. Nous ferons icy fin & ne parlerons plus de la difference des tumeurs contre nature, qui viennent principalement par le dedans au corps, pour parler de leurs causes.

Des causes des tumeurs contre nature exterieurement apparentes.



Es nouveaux Medecins & Chirur-
 giens mettent deux causes des tumeurs contre nature, à sçauoir est, generales & speciales. Les causes generales sont

Les causes
 de tu-
 meurs con-
 tre nature
 Les causes

des fluxions
sont six.

deux fluxions & congestions: en outre les causes de la fluxion sont en nombre six, à sçauoir la force du membre qui pulse, l'imbecillité de celui qui la reçoit, l'abondance de la matiere, la laxité & amplitude des conduits par lesquels la matiere est portée, l'angustie de ceux qui pulsent la situation en bas du lieu, qui reçoit la fluxion, desquelles on peut faire seulement quatre; à sçauoir est le membre qui pulse: la partie qui reçoit, la qualité de l'humeur fluente, & l'espace par lequel la fluxion est faicte.

La partie
pulsante.

L'humeur
fluente.

La partie
receuante.

L'Espace.

Les causes
de la con-
gestion.

Or la fluxion est esmeuë à cause du membre qui expulse, ou à cause de la force de la faculté expultrice d'iceluy ou à cause de la connexion naturelle qu'il a avecques le membre qui reçoit à cause de l'angustie de ses propres conduits: mais la partie reçoit la fluxion, à cause qu'il y a en elle quelque douleur ou qu'elle est chaude ou qu'elle est imbecille, ou de texture rare, ou qu'elle partie est des moins dignes, ou qu'elle est située en bas lieu. Et la fluxion en quelque partie se fait à cause de l'humeur, pource qu'il est superflu & abondant ou de qualité telle qu'il moleste & ennuye, ou à cause qu'il est fort clair. L'espace aussi peut estre cause de la fluxion, à cause que les conduits, qui sont les veines, arteres, & les pores sont trop larges.

On met deux causes de la congestion qui est l'autre chose generale des tumeurs qui viennent contre nature, à sçauoir est l'erreur & faute de la faculté, qui est appelée alte-

matrice
trice
chaud
tie de
des
dell
perre
tempe
chaud
manit
est re
& ve
dões
plus
que
& im
force
vne q
cell
des
qui
ple
de
cha
me
ve
tri
&
doi
cha
dù
fiot
pre

matrice & nutrice, & l'imbecillité de l'expultrice : dont il faut colliger que les tumeurs chaudes sont faictes par la plus grande partie de la defluxion des humeurs, & les froides sont faictes plustost par la congestion desdits humeurs. Or Galien monstre bien apertement & doctement au liure de l'inter-temperature inegale, comment la fluxion chaude faict vne tumeur, & escrit en cette maniere. Aussi tost qu'une fluxion chaude est tombée en vn muscle, les grandes arteres & veines sont premierement remplies, & tenduës, & apres les petites, iusques à ce que les plus petites s'en sentent. Apres doncques que la fluxion est en icelles tellement affichée & impacte, qu'il semble qu'elle y soit mise à force, & qu'elle ne s'y peut plus tenir, vne partie sort par la bouche & entrée d'icelles, l'autre partie s'escoule par les pertuis des tuniques, & lors les espaces vuides qui sont entre les parties premieres & simples sont remplis. Ainsi lesdites parties sont de tous costez abbreuüées de l'humeur & eschauffées, lesquelles sont les nerfs, ligaments, membranes, & la chair mesme, les veines aussi & les arteres auant toutes les autres parties lesquelles sont parties premieres & simples, & entre autres sentent diuerses douleurs : Car interieurement elles sont eschauffées de la fluxion, & outre elles sont renduës si fort, qu'il se faict distraction & diuision des parties, & exterieurement elles sont pressées & chargées. Quant aux autres parties,

Comme
la defluxion
chaude
de fait la
tumeur.

28 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

les, vnes s'y eschauffent tant seulement, ou sont pressées; les autres sont eschauffées & pressées ensemble. Et telle maladie s'appelle *Phlegmone*, c'est à dire inflammation. Ce sont les mots de Galien. Parquoy, en telles tumeurs contre nature, lesquelles sont faites de fluxion d'humeurs, il y a quelque chose de fait & engendré dès le commencement avant que la fluxion soit arrestée: pareillement il y a encorés quelque chose à faire, & à estre engendré: ce qui se fait encore est la matiere antecedente qui fluë derechef. Et ce qui est fait est la matiere conioincte, laquelle est desia descendue, & est affichée & impacte en la partie malade: parquoy en telle inflammation qui se fait encorés, comme en autres tumeurs & maladies qui se font encore, & ne sont parfaites, le medecin & chirurgien doiuent auoir esgard à deux choses, selon Galien au treziesme liure de la Methode Therapeutique, & vser de deux manieres de curation, sçauoir de celle qui preserve, & de celle qui cure le mal ja fait: mais c'est vn autre propos. Or il me semble estre fort bien à propos, d'enseigner les causes speciales des tumeurs contre nature: on dit vulgairement qu'elles sont en nombre trois, & sont appelées primitives, autrement euidentes, antecedentes, & conioinctes. Les primitives sont celles, lesquelles se separent facilement apres la maladie créée, & comme vne cheute, vn coup, vne fracture, distension, laxation, & Perreur qui est commis en la faute de viure.

Deux indications des maladies qui se font encorés. Les causes speciales des tumeurs contre nature. Primitives.

Les causes
prestes
les qu
nature
celles
font
elles
long,
veine
globe
hors
re de
les lu
se tr
parti
prava
même
à nou
temp
rou
gul
les
stin
vlag
cor
nor
del
dat
par
elle
fiabu
prim
les:

Les causes antecedentes sont celles qui sont prestes à faire les maladies, comme sont les quatre humeurs tant naturelles, que non naturelles. Les humeurs naturelles, sont celles qui sont idoines à nourrir le corps, & sont contenuës en la masse du sang, & pourcelles sont comprinses sous l'appellation du sang, & si lesdictes humeurs sortent hors des veines, ou arteres, incontinent elles se conglobent & coagulent, soit quelles sortent hors du corps, soit qu'elles demeurent encore dedans en quelque lieu que ce soit: mais les humeurs non naturelles, sont celles qui se trouuent separées du sang, duquel les parties sont nourries, & à cause de leur deprauation, & corruption, elles ne sont d'elles mesmes & de leur nature idoines ne bonnes à nourrir le corps, lesquelles quelques longtemps qu'elles demeurent à l'air qui est autour de nous, iamaïs ne se conglobent ne coagulent. La prouidence de la nature enuoye lesdites humeurs non naturelles en lieux destinez pour les receuoir pour quelque certain vsage, ou les pulse aux parties exterieures du corps, dont sont engendrés illegitimes & non vrays apostumes, pustules, rousnes, defœdations du cuir, decolorations, & sudations. Bien souuent aussi elles s'exhalent par transpiration insensible, & quelquesfois elle se pourrissent au dedans, & engendrent fiebures. Telles humeurs vsurpent improprement l'appellation des humeurs naturelles: Car on ne doit proprement appeler hu-

Antecedentes.

Les humeurs naturelles.

Les humeurs non naturelles.

Qu'est-ce
propremēt
que hu-
meur.

Les quatre
principales
& legiti-
mes tu-
meurs con-
tre nature
sont faictes
des quatre
humeurs
Quelles
tumeurs
sont faictes
des hu-
meurs non
naturelles

meurs, que celles qui sont engendrées avecques le sang au foye, pour le nourrissement de nostre corps, & pour reparer la flueur & perdition de la substance de nostre corps, comme est le vray sang bilieux, phlegmatique, & melancholique, duquel toutes les parties de nostre corps sont nourries & restaurées, sçauoir est les vnes du plus pur sang, les autres, de sang bilieux, les autres de phlegmatique, & les autres de melancholique, comme la nature d'une chacune partie le requiert: Parquoy toutes les humeurs sont contenuës es veines & arteres. Ce que monstre la varieté de la couleur, & de la consistance, comme a déclaré Galien au liure de *Atrabile*, c'est à dire de melancholie.

Or les principales & legitimes tumeurs contre nature que vulgairement nous appelons apostemes, auxquels y a sensible grandeur, & la matiere peche plus en quantité qu'en qualité, sont procréées de ces quatre humeurs naturelles, & appellons telles tumeurs par leurs propres noms *Phlegmon*, *Erysipelas*, *Oedema*, *Scirrhus*. Et des autres humeurs non naturelles procedent, selon l'opinion des modernes medecins, les absces & apostemes, que nous appellons exitures, pareillement les pustules: de toutes lesquelles choses nous auons amplement parlé cy-dessus. Et selon lesdits medecins modernes, ces tumeurs, sçauoir est, absces, & pustules, ne sont vrayes apostemes, auxquelles ils reduisent deux autres especes de tumeurs, sçauoir est les fla-

tumeurs
substan-
causes
les app-
ce il y
est les
demeu-
rs. Ma-
quali-
fors o-
meurs
comm-
prece-
apres
Or
nentes
appel-
les son-
t ap-
en-
que
sent
meu-
de
dis-
par
en
pre-
te.
enat
med
lien
voir

tueuses, & aqueuses, qui sont procréées de substance aqueuse & retirante au lait clair à causes qu'elles sont claires. Vulgairement on les appelle *Apostemes flatueux, & aqueux*. Parce il y a six noms des tumeurs simples, sçavoir est les phelgmoneuses, Erysipelateuses, Oedemateuses, Scirrheuses, flatueuses & aqueuses. Mais les composées, à cause qu'elles sont quasi infinies, n'ont point de noms propres: fors celles auxquelles quelqu'une des humeurs a euidente domination sur les autres, comme il est assez manifeste par les choses precedentes, que nous dirons amplement cy-apres en leur lieu.

Or quant aux causes conioinctes ou continentes des tumeurs contre nature que nous appellons, *Apostemes, pustules, & exitures*, elles sont les matieres assemblées & affichées en parties dolentes, & lesquelles demeurent encores apres auoir crée le mal, tellement que quand elles croissent, les tumeurs croissent aussi, & quand elles s'abolissent, les tumeurs s'abolissent aussi. Car la cause conioincte ou continente de toutes les maladies & dispositions qui sont aux corps sont definies par Auicenne & tous les modernes medecins en ceste sorte, que quand elle est encores presente, la maladie qu'elle a créée est presente. Et quand elle est ostée, la maladie aussi euanouyt. Toutesfois il y a quelques doctes medecins de ce temps, qui entendent que Galien n'a mis que deux causes des maladies, sçavoir est l'interieure & exterieure, ou, comme

les causes
conioin-
ctes des
tumeurs
contre na-
ture.

Qu'est ce
qu'on ap-
pelle causa
continens

32 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

ils parlent à présent, la primitive & antecédente. Desquelles la premiere est celle, qui aduint extérieurement au corps, & l'altere grandement, & apres qu'elle a crée la maladie, elle se separe, comme la chaleur & le froid, & vn scorpion piquant. Et la cause interieure est celle qui consiste au dedans du corps, & crée desia la maladie, comme sont les humeurs disposés contre nature. Quant à la cause conjoincte, ils disent que Galien n'y songea jamais, car selon qu'il escrit, la disposition qui empesche l'action ou la deprave, est la maladie, & non la cause. Or la conioincte que Auicenne & ceux de sa secte ont inuentée, comme il est tout manifeste par la description qu'ils en baillent, est necessairement vne affection, qui blesse & corrompt l'action, qui est la propre definition de maladie. Et pour ceste cause elle n'est en rien differente de la maladie, qui blesse & corrompt premierement l'action naturelle: Mais puis que ceste opinion de trois manieres des causes des maladies est fort enuieillie, & presque enracinee en l'esprit des medecins de nostre temps, il nous semble que ce ne sera chose absurde si en cet œuvre nous faisons la distinction des causes des maladies par ces trois appellations, à sçauoir est, que nous en nommons vne *Primitive*, l'autre *Antecedente*, & l'autre *Conioincte*: & ce suffira quant aux causes des tumeurs contre nature. L'ordre des choses que nous voulons traiter, requiert que nous traitons

La cause
coiointe
n'est autre
chose que
la mala-
die, selon
aucuns.

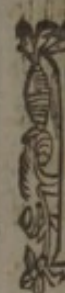
lions des signes d'iceux, toutesfois nous
 parlerons auant vn peu de la nature des *Apo-* Qu'est ce
stemmes, & de leur generation. Ce donques que absces
 que les Grecs appellent *Apostemes*, les latins selon Ga-
absces, & le vulgaire *exitures*, sont disposi- lien,
 tions, esquelles comme Galien escrit au li-
 ure des tumeurs contre nature, & au second
 liure de l'art curatiue à Glaucon, les parties
 qui se touchoient sont separees & eslongnées
 les vnes des autres. Car la matiere qui faiet
 telles tumeurs pulsee hors la chair du muscle,
 separe & eslongne les parties qui estoient
 ioinctes les vnes aux autres. Il faut donc ne-
 cessairement, comme escrit Galien, qu'il de- Deux espe-
 meure au milieu vn espace vuide, auquel il ces d'absces
 y ait quelque substance flatueuse, ou humide, en Galien
 ou meslée des deux ensemble. Desquelles par liu. v. Me-
 la longueur du temps sont alterées en diuer- rhode &
 ses substances. Or il y a deux especes de tels liu. ij. ad
absces, l'vne quand apres l'inflammation con- Glauc.
 uertie en matiere pourrie ladite matiere s'a-
 masse en quelque cavitie: L'autre quand, sans
 qu'il y ait eu inflammation auparauant quel-
 que humeur, maintenant d'vne sorte, main-
 tenant d'autre, ou flatuosité vaporeuse, en
 quelque substance meslee des deux s'amasse
 en quelque lieu. Ce qui peut auenir en deux
 manieres: car telle substance s'engendre en
 l'espace qui est entre les parties ainsi eslon- Aposteme,
 gnées les vnes des autres, sans aucune fluxion
 precedente, ou ladicte substance vient d'ail-
 leurs en la partie affligée, dès le commence-
 ment, ou en la maniere qui se faiet: ce que

24 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

les Grecs appellent *Apostema*, qui se faict, comme dit Galien, quand les humeurs qui occupoient premierement vn lieu, le laissent & se diuertissent ailleurs. Or la matiere qui faict l'*Aposteme*, faict cét espace entre deux tuniques, ou sous quelques menbranes: d'auantage elle escorche les parties qui sont autour, pource qu'elle est aiguë & mordante, ou qu'elle est en si grande abondance, qu'elle estend les parties, ou par l'espace de temps elle se pourrit, & lors elle est aiguë & mordante. Et s'il aduient que les humeurs, desquelles l'espace qui est entre les parties ainsi séparées & eslongnées, est plein, & ainsi font l'*Aposteme*, y demeurent long temps, elles s'alterent, comme nous auons dit cy-dessus, en plusieurs sortes, & se conuertissent en plusieurs substances, qui ne sont semblables aux humeurs, ains bien souuent elles semblent estre corps solides. Car on trouue bien souuent en tels apostemes, choses semblables à pierres, sablons, tests, boys, charbons, matiere pourrie, lie d'huile, & de vin, festus & autres choses semblables, comme nous auons dict, quand nous auons expliqué la nature des tumeurs. Ce que plusieurs ont estimé estre fait par vertu d'enchantements.

Ce qu'on
trouue es
absces.

des
vie



dant
quelc
la me
rend
re. &
se a
ou a
ou q
quele
il y a
meur
posse
leur
Apo
puste
cogne
par se
plus
ce pa

*Des signes des tumeurs contre nature apparens exte-
rieurement en general & du ingement d'icelles.*

CHAP. III,



Es tumeurs contre nature, qui occupent la partie superficielle du corps, dont la speculation appartient seulement au chirurgien, sont incontinent cogneuës par le sens en regardant & touchant la partie affligée. Car en quelconque partie qu'il y a chose creuë outre la mesure & disposition naturelle, & qui rend la partie tendre outre la mesure de nature, & corrompt l'action d'icelle, laquelle chose ainsi creuë, est procrée de quelque humeur, ou de quelque substance engendrée d'humeur ou qui retient la nature d'humeur, ou de quelque flatuosité vaporeuse, necessairement il y a vne tumeur contre nature. Or les tumeurs lesquelles sont appellées les vrais *Apostemes*, sont distinguées par la tumeur, douleur, & chaleur, plus ou moins grandes; & les *Apostemes*, non vrais, que nous auons nommez pustules, & absces, outre la tumeur sont aussi cogneuës par vne malignité qui est en eux, & par sequestration déterminée plus petite ou plus grande. Les signes d'une chacune differēce particuliere, & des matieres desquelles elles

Les notes
vniuersel-
les des tu-
meurs cō-
tre nature.

Les signes
particu-
liers,

Les iuge-
ments,

Lieu de la
difference
des mala-
dies.

le font, se diront en leur lieu, quand nous
traicterons des simples differences des tu-
meurs contre nature, par lesquelles on peut
aisement cognoistre les composées. Toutes-
fois il ne faut traicter des particuliers, auant
auoir acheué le propos des vniuersels, car
communement on garde tel ordre es discipli-
nes, & non sans cause: Car les choses vni-
uerselles & communes nous sont plus manife-
stes que les particulieres, à cause que les par-
ticulieres sont plus confuses, comme enseigne
Aristote, au premier liure de la physique.
Nul donques s'emerueille si en cest œuvre
de chirurgie, nous commençons par les cho-
ses plus communes & generales. Mais retour-
nons à nostre propos & pouruiuons les iuge-
mens des tumeurs contre nature: en quoy il
faut estre aduertie que toutes les tumeurs qui
sont appelez vrayz *Apossemes*, si nous croyons
Galien & Auicenne, sont le plus souuent mes-
lées ensemble, tellement qu'à grand' peine en
peut-on trouuer vne pure, & sans mixtion.
Car, comme Galien dit, avec l'inflammation,
qui est de sang, le plus souuent y a quelque
chose qui retient la nature d'*erysipele*, ou de
Oedeme, ou de *Scirrhe*, & pareillement on
voit qu'avec l'*Erysipelas*, y a communement
quelque chose meslee, qui sent la nature du
Phlegmon, ou de l'*Oedeme*, ou du *Scirrhe*. Et
ainsi faut iuger de tous les autres. Mais les
tumeurs contre nature, que l'on nomme *Apo-
ssemes*, non vrayz, le plus souuent se trouuent
purs & synceres, desquels purs & synceres

nous traicterons cy apres la curation, par lesquels on pourra facilement entendre la curation des composez. Car ce seroit chose superfluë, comme me semble, de traicter la curation de tous, veu que si vous cognoissez tous les tumeurs simples, & si vous entendez comment elles se composent & conioignent ensemble, vous serez capables & idoines à vous exercer en toutes les autres particulièrement. Mais il conuient adiouster les autres iugemens qui sont prins en general des tumeurs. Les *Perades*, *paroxysmes*, & *crises*, des tumeurs contre nature, suiuent, (comme dit Guidon) l'analogie des humeurs desquelles elles sont faictes: or nous interpretons icy *analogie*, propriété, ou proportion, nature & similitude de substance, qu'ils appellent forme spécifique & occulte: telles tumeurs donc, mesmement les salubres, & qui sont faictes de l'influxion des humeurs sont distinguées en quatre temps, c'est à sçauoir, en commencement, augment, vigueur, & declination. Le commencement se cognoist de ce que la partie commence à estre tendue, & l'humeur commence à couler en la partie avecquelque douleur encore petite. L'augment est quand l'enflure croist, & la partie dolente se remplit, ensemble quand les symptomes qui suiuent les tumeurs s'augmentent manifestement. La vigueur est quand l'enflure & symptomes de toutes les differences des tumeurs sont tellement en leur vigueur, qu'ils ne peuuent plus s'augmenter que la matiere qui fait la tumeur

Analogie.
Les quatre
temps des
tumeurs
contre nature. Le
commen-
cement.

2. L'aug-
ment.

3. La vi-
gueur.

4 La deli-
nation.

Les quatre
temps des
tumeurs
prennent
leur diffé-
rence de
trois cho-
ses.

Les tu-
meurs con-
tre nature
sont termi-
nées en
quatre ma-
nieres.

ne degenerate, & ne soit transmuée en la substance d'une autre espece. La declination se cognoist, quand l'enfleure & les propres symptomes se diminuent ou la matiere qui fait la tumeur commence à se muer en vne autre substance. Parquoy la difference de ces temps est prise principalement de trois choses, sçauoir est de l'essence de la tumeur, c'est à dire de la grandeur, ou petitesse, de la disposition de la matiere & des symptomes lesquels changent bien fort l'indication de la curation: toutes-fois ces quatre bien souuent tombent en vn, à cause qu'un chacun a duree si briefue qu'on ne l'apperçoit point, comme il aduient és inflammations venimeuses non mortelles, lesquelles sont incontinent en leur vigueur. En outre il est necessaire que telles tumeurs mesmement celles qui se font par influxion, si l'on ne les empesche de ce faire, par repercussion de la matiere, ou que d'elles-mesmes sans aucune occasion manifeste s'abaissent tellement qu'elles n'apparoissent plus, à cause que la matiere est retournée au dedans, soient terminées par quelqu'une de ces quatre voyes, sçauoir est, par resolution insensible, ou par suppuration, ou corruption, ou induration. Et la meilleure de ces quatre, est celle qui se fait par resolution insensible, & apres elle, celle qui se faict par pourriture, & suppuration. Mais celle qui se faict par induration est appellée simplement mauuaise: la plus mauuaise de toutes est celle qui se faict par corruption de la partie dolente,

comme
au liu
ces m
suiue
corpe
ou q
mici
Mett
il va
nous
sçau
resol
ou b
la v
deux
voir
quel
cont
file
les
et
roi
Le
br
fo
pe
te
te
la
par
aut
ten
ret

Comme Galien nous monstre manifestement au liure de l'Intemperature inegale, par ces mots. Il faut donc que l'un des deux s'enfuiue, ou que quand la fluxion surmonte les corps qui sont vaincus, soyent corrompus, ou que quand la fluxion est surmontée, le muscle soit remis en sa naturelle disposition. Mettons donc que la fluxion soit vaincuë (car il vaut mieux commencer par le meilleur), nous aurons lors deux manieres de curation, sçauoir est que nous procederons par voye de resolution de ce qui sera tombé en la partie, ou bien par voye de concoction, combien que la voye de resolution est la meilleure. Or deux choses sont requises à la concoction sçauoir est la generation de matiere pourrie, & qu'elle se retire en quelque lieu, où elle soit contenuë. Et peu apres ledit autheur dit: Mais si les parties sont vaincuës par la fluxion, elles deuiendront si fort temperées, que leur action se perdra, & avec le temps seront corrompuës, iusques icy sont les mots de Galien. Les signes de resolution, sont legereté du membre & quand la pulsation cesse. Nous cognoissons quand la tumeur se tourne en matiere pourrie & suppuration, quand la douleur interieure, la pulsation & la chaleur s'augmentent. Les signes que la fluxion surmonte & que la partie affligée se corrompt, sont, quand ladite partie vient noire & plombée, & bien souuent aussi y a grande puanteur, on cognoist apertement que la tumeur se tourne en vne dureté lapideuse, quand l'enfleure diminué,

Les signes
de resolution.

Les signes
de suppuration.

Les signes
de corruption.

Les signes
du retour
en dedans

40 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

en laquelle toutesfois la dureté demeure. La soudaine diminution de l'enfleure est signe que la fluxion retourne au dedans, tellement qu'elle n'apparoist plus. Et aduient ladite diminution aucunesfois à cause d'une grande refrigeration, & aucunesfois à cause de la venerosité, sans qu'on y ait rien appliqué par le dehors, la fiebre suit incontinent telle diminution d'enfleure, & plusieurs autres mauvaises symptomes, & ce suffira quant aux signes des tumeurs, lesquels ils veulent estre proprement appelez *Apostemes*. Les marques & signes des pustules vulgairement appelees, se diront en leur lieu, quand nous traiterons d'icelles. Les signes qui monstrent que les absces appelez par eux exitures mesmement de ceux qui doiuent estre bien tost, ou qui sont desia, sont ceux qui s'ensuiuent. Quand vous verrez (dit Auicen.) que la pulsation ou dureté dure long temps ou que la chaleur ou douleur s'augmente, sachez lors que l'aposteme se tournera bien tost en suppuration & que ce fera absces. Mais quand vous cognoistrez que la partie est legere, & que la douleur est appaisée, & la chaleur remise, & que quelque partie du lieu enflé tend en pointe, & est aiguisée: dauantage quand en la pressant, on sent comme vne inundation, comme ils disent, & que ceste pointe blanchit, iugez qu'il y a pourriture, & que l'absces est fait. Parquoy Hippocrates a bien dit, que quand la pourriture se fait il y a douleur & fiebre, plus que quand elle est ia faite. Or il faut que soyez bien attétifs à cognoistre ladite

Les fig. de
l'absces qui
doit estre
bien tost.

Les fig.
l'absces
fait.

Aphxlvij
liu. ij.

pourriture, car la suppuration, ou la cognoissance de pourriture contenuë en quelque lieu, bien souuent est secrette & cachée : tellement que le medecin n'y cognoit rien à cause de la crassitude du lieu, & de ladite pourriture, cōme Hippocrates a monsté par ceste sentence aphoristique. Quand la suppuration estant au corps n'est cogneuë, ce aduient à cause de la crassitude de la matiere pourrie, ou du lieu, c'est ce que nous auons voulu dire des signes des absces. Quant au iugement d'iceux Auic. & les modernes chirurgiens en ont dit ce qui s'ensuit. L'absces qui se fait pres de quelque membre noble, ou pres des iointures, ou plustost aux parties veneuses ou nerueuses, & en vne partie imbecille & quasi destituée de la chaleur naturelle, & qui est couuerte de cuir dur & espais, en outre qui est fait d'une grosse matiere & de tard mouuement, qui est aussi tout vny & non esleué en pyramide, & ne tend point en aiguissant, est bien fort suspect, & de tarde maturation. Et le contraire à cestuy cy est & louable, car il se tourne bien-tost & facilement en suppuration, & le plus souuent sans y appliquer rien exterieurement s'ouure de soy mesme. Parquoy si l'absces tend en aiguissant, & la substance de la matiere pourrie est subtile, & picquante, & si le cuir de la partie n'est dur ne espais, il mettra hors de soy-mesme, & par sa faculté expultrice l'humeur contenuë, si quelqu'un ne preuiét ceste apertion par incision. Tels absces aussi quelquefois sont terminez par voye de reso-

Les iugemens des absces.

Les absces qui viennent facilement à suppuration. Quel principal

me termi-
nez par re-
solution.
L'ouuertu-
re des ab-
sces se fait
mieux &
plus seure-
ment par la
l'acette que
par vn ru-
ptoire

Les signes
de la ma-
tiere Pour-
rie quand
elle est bõ-
ne selon
Hippo.

lution, sans faire aucune solution de conti-
nuité au cuyr; mesmement quand il n'y a gue-
res de matiere pourrie, & qu'elle est bonne,
subtile, & non profonde. Toutesfois l'euac-
uation d'icelle se fait plus souuent par vn
conduit ouuert par nature ou par art, que par
resolution. L'ouverture qui se fait par nature
est beaucoup plus seure, que celle qui se fait
par la main. Toutesfois s'il la faut faire par
la main, vous la ferez mieux par vn cautere,
que par medicaments adurents qu'ils appel-
lent ruptoire. Et pour ceste cause l'ouverture
que nous faisons par art & absces, n'est si
bonne que celle qui se fait naturellement,
pource que celle qui est faicte artificielle-
ment engendre sanie, & se conuertit en vne
fistule. Toutesfois quand il est necessité, &
que nous n'auons meilleur ne plus present re-
mede, il faut en vser hardiment. Or quant aux
incommoditez susdites, vous les pourrez cui-
ter, si apres auoir fait ouverture (s'il en est ne-
cessité) vous appliquez des suppuratoires pour
faire maturation du reste, pareillement si
vous appliquez incontinent des extersifs sur
la partie dolente. Et quant aux indices de
bonne matiere pourrie nous auons le dernier
oracle d'Hipocrate. au i. liu. des prognosti-
ques, par lequel est dit, que la bonne matie-
re pourrie, est celle qui est blanche esgalle
(c'est à dire en tout semblable à soy) n'a-
yant aucune asperité quand on la touche, &
qui ne put gueres, & celle qui est contraire à
cette-cy, est tresmauuaise. Quant aux signes &

iugements des autres choses tant des humeurs que des corps solides qui se trouuent és absces, nous en parlerons és cha. particuliers suiuaunts.

De la curation des tumeurs contre nature en general, & mesmement de celles qui sont faictes par influxion d'humeurs, & qui sont appellées vrais Apostemes: & des absces qu'ils appellent exitures.

CHAP. IV.

LA premiere & commune indication de curer les tumeurs contre nature, qui sont ia faictes, & qui ne sont plus en generation, est (comme dit Gal. au 13. & 14. de la metho.) que nous euacuons tout ce qui est contre nature en la partie, & qui la rend enflée. La curation de celles qui sont encores en generation, est d'empescher la partie dolente: parquoy en telles tumeurs la sollicitude du medecin, & l'indication de la curation n'est simple ains composée. Or telles, communes indications de curer sont grandement diuerfes, selon la differēce des tumeurs, & selon la nature de la partie affligée: car l'euacuation de ce qui est moleste n'est administrée d'une mesme sorte en toutes les tumeurs ia faictes & en toutes les parties du corps (comme écrit Gal. au 2. l. *ad Clanc.* & aux lieux cy. dessous alleguez) ce qui sera manifeste aussi parce qu'il s'ensuit: cōme aussi nous n'appliquons pas

Lacōmune indication de la curatiō de toutes les tumeurs contre nature. Les cōmunes indications de la curatiō des tumeurs contre nature sont demōstrées selō la difference de la tumeur & de la partie affligée.

44 *Le premier lin. des Instit. Chirurg.*

Les indications de des tumeurs sont prises de deux choses.

L'essence de tumeur contient trois choses.

mesmes remedes à toutes les tumeurs, qui sont encores en leur commencement, & en toutes les parties du corps, ains selon la difference & espeece de ladite tumeur, & la nature du lieu affligé, nous empeschons la fluxion, ou euecuons ce qui est ia tombé en ladite partie, au moins si nous voulons tenir la droite voye en ce que nous deuons faire. Parquoy les indications de curer les tumeurs, qui sont contre nature, sont prises selon Galien principalemēt de ces deux choses, sçauoir est, de la disposition, ou essence de la maladie, & de la nature de la partie affligée. Or la disposition ou essence de la maladie, de laquelle nous traiçtons, contient trois choses, selon l'opinion des modernes, c'est à sçauoir la qualité, la quantité, & la matiere ou substāce qui fait ladite tumeur, à raisō desquelles choses la commune indication est changée, tellement que autres particulieres indications sont prises desdites trois choses: car vne grande tumeur est autrement curée qu'vne petite, pource que *Magnitude & paruité* font vne difference de tumeur, selon leur opinion. Car vn grand *Pblegmon* reçoit autre curation qu'vn petit *Herpes*. Pareillement vne tumeur qui est faite par de fluxion qui est encores en sa generation est autrement curée que celle qui se fait par congestion ou est ja faicte. Semblablement vne tumeur chaude, comme *Erisipelas* reçoit autre curation qu'vne froide cōme est *Oedema* ou *Seyrrhus*. La quantité donc qui change la curation en vne tumeur contre nature, est grande ou

petite.
ils parl
matier
à la n
fidere
perati
culté,
lié,
ture v
uecqu
chose
curer
parqu
qu'on
qui so
tretur
receir
ses, &
ou au
dūe
rattu
parti
ne, q
die e
rons
les t
qui
en p
auoi
nous
les tu
quant
ment

petite. La qualité est la fluxion, ou (comme ils parlent) la deriuation & congeſtion. La matiere eſt l'humeur chaude ou froide. Quant à la nature des parties affligées, il faut conſiderer principalement quatre choſes : la temperature, la formation, la ſituation, la faculté, auxquelles on peut adiouſter la Facilité, ou difficulté du ſentiment, ſi d'auanture vous n'aymez mieux la comprendre avecques Gal. ſous la faculté ; ceſdites quatre choſes changent grandement la maniere de curer qui eſt gardée és tumeurs contre nature : parquoy il faut bien entendre les indications qu'on prend d'icelles en curant les tumeurs qui ſont contre nature : car *vn Plegmon*, ou autre tumeur qui vient és parties charneuses, reçoit autre curation que és parties nerveuses, & autre curation en l'œil qu'au genoüil, ou au col : ſemblablement autre és parties glanduleuses, que non glandeuses. Bref la temperature, formation, ſituation & faculté de la partie affligée changēt la curation, la commune, que Gal. dit deuoit eſtre prinſe de la maladie eſt touſiours gardée : parce nous enſeignerons icy premierement la methode de guarir les tumeurs contre nature, meſmement celles qui ſont faiſtes par l'influxion des humeurs en prenant l'indication de la maladie, ſans auoir eſgard à la partie affligée. En apres nous traiterons la curatiō vniuerſelle d'icelles tumeurs, meſmement des *inflammations*, quand elles ſont changées en abſces, Finalement nous monſtrerons la curation particulie-

Il faut cōſiderer quatre choſes en l'indication qui eſt cōprinſe de la nature de la partie,

liu. ij. ad
Clau.

26 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

L'inuentio
de l'occa-
sion est le
commen-
cement de
la curation
des tu-
meurs cō-
tre nature.

Qu'est-ce
que phleg-
mon.

Liu. xij.
Metho.

re de toutes les differences, mesmement des
simples, selon l'analogie & proportion des-
quelles on sçaura facilement la curation des
composées. Et quelquesfois en passant nous
dirons, selon Galien, quand le lieu le re-
querra, quelque chose des indications prin-
des parties affligées: lesquelles choses bien
entendues il sera facile à vn chacun medecin
rational & chirurgien de curer par methode
toutes sortes de tumeurs en quelques par-
ties qu'elles soient. A l'imitation doncques
de Galien nous commencerons la cura-
tion des tumeurs par l'invention de la cause
de la maladie, afin que ladite cause soit res-
cindée, & ce qui est ia fait soit osté. A cette
cause afin que par l'exemple & proportion
d'une difference des tumeurs qui se font par
deffluxion (car ie ne parle icy que de celles-là)
nous entendions les autres differēces, qui pro-
uiennent de la fluxion des humeurs, ie met-
tray briefuement la curation du *Phlegmon*; car il
aduient souuent, & engendre fieures & autres
symptomes. Or ie n'entends pas icy par le mot
Phlegmon, toute disposition chaude & inflam-
mée, que les Grecs appellent *Phlogosis*, ains
seulement ce qui est engendré de sang & com-
munément aduient en la partie charneuse, en
laquelle il y a grande douleur avecques gran-
de rougeur en la superficie vne chaleur brus-
lante, tension, & resistance au toucher, &
quand le mal est creu, vn sentiment de pulsa-
tion. Telle disposition est appelée par Gal. &
autres qui l'ont suiuy cōme bon capitaine, entre

lesquels
propre
nous e
te mar
mons
de ab
le sang
quelq
& la
bien fi
le tra
grand
qualit
molel
attire
nate d
les aid
lité de
ampli
flux
par
com
mod
choi
qui
qu'i
le
ado
laqu
La ti
meur
lien
de la

lesquels sont Paulus Ægine, Aëce, & Oribase proprement *phlegmone*. Afin doncques que nous entrions en matiere, Galien escrit en cette maniere: la commune generatiō des phlegmons, est de la defluxion du sang en plus grande abondance qu'il n'est besoin à la partie. Or le sang defluë plus qu'il ne faut, à cause que quelque autre partie ou plusieurs l'enuoyent, & la partie affligée le reçoit, laquelle aussi bien souuent le tire à elle, & les parties qui le transmettēt le font pource qu'il est en trop grande abondance, ou qu'il est molesté par sa qualité, ou qu'il est en trop grande quantité, & molesté par sa qualité ensemble: & celles qui attirent font telle chose par la chaleur prouenāte de la maladie, ou par la douleur. Ausquelles aident autres causes, sçauoir est l'imbecillité de la partie & ignobilité, la largeur & amplitude des conduits par lesquels la defluxion se fait, l'angustie des conduits des parties expellentes, & la situation inferieure, comme nous auons cy-dessus dit. Parquoy les modernes chirurgiens colligent de toutes ces choses trois intentions de curer les tumeurs qui sont faictes par defluxion. La premiere, qu'il faut diuertir la fluxiō & empescher qu'elle ne se fasse plus. La seconde est, qu'il faut adoucir la douleur, & oster la cause pour laquelle la partie reçoit la fluxion ou l'attire. La tierce, qu'il conuient euacuer toute l'humour qui est ia tombée en la partie. Or Galien nous a tres bien montré au treiziesme de la Methode, comment il faut accomplir

La cōmune
ne genera-
tion des
phlegmōs.
Les causes
adiutrices
de la flux-
ion,

Trois sco-
pes propo-
sées au chi-
rurgien en
la curation
de tumeurs
qui se font
de fluxion
des hu-
meurs

Le premier
scope.

Plethore.

la premiere intention, auquel lieu il nous a exposé toutes les manieres de diuertir la fluxion, & la maniere d'empescher ce qui est encores en generation. Ledit autheur en escript en telles paroles: Quand les humeurs sont esgalement cruës, que les Grecs appellent *Plethora*, voire aussi quand le corps est pur d'excremens, & qu'en iceluy y a mediocrité d'humeurs, si la douleur & chaleur de la partie, en laquelle inflammation excite fluxion, nous obuions à l'inflammation qui commence encores par phlebotomie: & la *Plethore*, c'est à dire plenitude, est curée par baings, exercitations, & grandes frictions. Dauantage nous vsons de medicament resolutif, s'il n'y a point de fiebre, & outre toutes ces choses, nous faisons tenir bonne maniere de viure: mais quand le corps est plein de cholere ou d'humeur melancholique, ou de phlegme, ou d'humeurs sereuses, laquelle disposition est appellée en grec, *Cacochymia*, nous vsons d'une purgation propre à l'humeur qui est abondante. Dequoy nous parlerons plus amplement es chapitres particuliers. Or la reuulsion en partie contraire appellée en Grec, *Antispasis*, est remede commun à toutes les tumeurs, quand la fluxion est, encore forte, c'est à sçauoir au commencement de la maladie, & à l'augmentation d'icelle. Mais en la fin de la vigueur, quand la fluxion est cessée, & que l'humeur est ja affichée en la partie, & que tout le corps a esté suffisamment vuidé, il faut euacuer de la partie affligée
ou de

Cacochim

ou de celle qui est pres d'elle. La seconde intention s'accomplit par remedes appaisants la douleur, que les Grecs appellent *Anodina*, & par adstringents & empeschants la fluxion, & d'avantage par ceux qui relaschent & ouvrent les conduits par lesquels le membre affligé auoit accoustumé de se repurger : la matiere desquels sera par nous copieusement expliquée au sixiesme liure. La tierce intention est accomplie par les medicaments qui euacuent de la partie affligée, la matiere faisant la tumeur. Or la matiere contenue en la partie affligée, est euacuée non seulement par les medicaments qui ont vertu resolutiue, mais aussi par ceux qui ont vertu repulsive, que les Grecs appellent, *Apocraftica*. Parquoy quand les tumeurs phelgmoniques & les autres sont procréées de l'influxion des humeurs commencent, il faut plustost vser de repercussifs que de resolutifs: excepté en quelque cas, entre lesquels Guidon a mis les quatre suyuant. Le premier quand la tumeur est es emunctoires. La seconde, quand elle est faite de matiere veneneuse : la troisieme, quand la matiere est si grosse qu'elle ne peut facilement estre repoulsee : la quatrieme, quand ladite matiere est fort affichée & impacte à la partie. Auicenne n'excepte que deux cas, sçauoir est quand la tumeur est aux emunctoires, ou en quelque lieu, duquel il est à craindre que la matiere reflue en quelque membre principal & noble. Les autres exceptent tant seulement vn cas, &

Le second
scope.

Le tiers
scope.

Les cas
auxquels il
n'est loisi-
ble d'vser
de reper-
cussifs.

Deux ma-
nieres de
repulsif.

les autres en exceptent dixneuf, & les autres vingt & trois. Mais auant qu'en faire iuge-
ment & arrester, en cette chose tant douteu-
se, il faut entendre qu'il y a deux sortes de
repulsifs selon l'opinion des anciens & mo-
dernes, c'est à sçauoir, les communs & les pro-
pres: les repulsifs communs sont ceux qui
empeschent les fluxions par refrigeration, ou
incrassation, ou par oppilation, c'est à sçauoir
par boucher & fermer les pores, par vne gros-
se substance, & empeschent les conduits, ou
par corroboration des parties.

Or les medicamens reprenans la fluxion &
qui engrossissent l'humeur, sont, *Semperuium*,
Lactuca psyllium, *umbilicus veneris*, *lenticula pa-
lustris*, *Caphura*: & les choses suiuanes opil-
lent, c'est à dire, ferment les conduits à la
fluxion eminente, sçauoir est, *Farina volatilis*,
album oui, *amylum*, *guten*, & les especes de gom-
mi, bref toutes les choses lesquelles ont vis-
cosité, & refrigerent sans mordication. *Oleum
rosaceum*, *omphacinum*, *myrtinum*, *chnamelitum*,
maslichinum, *absynthium*, *marrubium*, *nux
cupressi*, corroborent, c'est à dire, resti-
tuënt le temperament naturel à partie: ce
que font pareillement plusieurs autres cho-
ses de cette espece, lesquelles quand el-
les sont appliquées à la partie affligée par
leur frigidité elles la gardent & sauuent de la
fluxion eminente. Les vrais reperssifs sont
ceux qui, quand les humeurs fluent en quel-
que partie, vont au deuant d'icelles par leur
vertu & les contraignent retourner au dedans:

Les vrais

& tels sont tous de grosse substance, comme les attractifs de subtile, & entre iceux aucuns sont de qualité froide, les autres de qualité chaude: toutesfois tous les deux chauds & froids ont vertu adstrictiue: les vrais reperssifs froids sont ceux cy: * *Folia vitis, plantago, solanum, dipsacus, bursa pastoris, glaucium, balastium, omphacium, rhus*, c'est à dire, *sumach: terra cimolia, vulgariter dicta terra sigillata*, & autres de cette espece. Et tous ces reperssifs sont simples, desquels on peut composer plusieurs autres, comme * *Oxycratium, linimentum ex bolo*, communément appelé *Ceratum Galeni*, & les semblables, les formules desquels sont au sixiesme liure. Les vrais & propres reperssifs chauds sont, *Alumen, nuces cupressi, iuncus rotundus sive odoratus*, qui s'appelle en Grec, *scinanthos*, *onix, blata bisantia, lupinorum farina*, & quelques vins austeres, & plusieurs autres choses.

repercussifs.

Les vrais reperssifs chauds.

Ces choses supposées, Guido de Caliacco a compris tout ce qui est des repulsifs au commencement des fluxions en ces deux sentences suiuanes: premierement les vrais reperssifs conuiennent au commencement de toutes tumeurs qui se font par fluxion d'humeurs, & mesmement des Phlegmoniques, ces dix cas seulement exceptez: le premier, quand la tumeur est es parties glanduleuses: le second quand elle est de matiere veneneuse, Le tiers quand la matiere est si grosse, qu'on ne la peut repulser, Le quart quand elle est fort affichée &

Les deux sentences de Guidon touchant les reperssifs.

Dix cas exceptez ausquels les vrais reperssifs.

52 *Le premier l'eu. des Instit. Chirurq.*

Galien au
rad Glau-
co.

Regle ge-
nerale de
l'art.

impacte en la partie, Le cinquiesme quand la tumeur est * *Critique*, Le sixiesme quand elle est faicte d'une cause primieue, Le septiesme quand elle est en vn corps plethorique, Le huitiesme, quand elle est en vne partie fort debile, Le neufiesme, quand elle est pres de quelqu'une des parties principales, Le dixiesme quand elle est avecques grande douleur car lors il faut vser de mitigatoires de la douleur, non de repercussifs, fors seulement en trois cas: Le premier est si la tumeur n'est es parties glanduleuses, Le second si ladicte tumeur n'est *Critique*, Le tiers si elle n'est procreée de matiere veneneuse: Car en tous ces cas mesmement quand la fluxion est arrestée, & là tumeur est presque ia faicte, il faut resoudre la matiere par application des resolutifs à la partie: toutesfois il faut bien aduiser que lesdits resolutifs ne soient mordicans ne acres, ains qu'ils soient doux & mediocrement chauds, & humides mesmement es trois dernièrement commemoiez, esquels il faut mettre peine de tirer la matiere au lieu où est la tumeur, & augmenter ladicte tumeur, & empescher que la matiere qui est ia coulée & affichée ne refluë: ce que nous faisons quelquesfois par emplastres attractifs, & quelquesfois par ventoses affichées à la partie, comme enseigne Anicenne. Mettons doncques cette regle generale, qu'au commencement de toutes tumeurs procreées de defluxion d'humeurs fors es trois cas dessus commemoiez il faut appliquer les seuls & yrays

repulsi
quelq
sifs.
faut
le qu
tion
seuls
meur
faut
arrest
tiere
encor
sorte
partie
rence
faire
escri
de: to
meur
tion
lesq
lon
meu
uans

repulsifs, & en poignant il conuient mesler quelque chose resolutiue avecques les repulsifs. Mais en la vigueur ou peu deuant, il faut mesler les repulsifs & resolutifs en pareille quantité. Quand nous verrons la declination ou la fin de la vigueur, il faut vser de seuls resolutifs & relaxatifs. Bref quand l'humeur coule encores & tombe en la partie il faut repousser, mais apres que la fluxion est arrestee, il faut resoudre. Et si ladicte matiere est en partie coulée, & en partie coule encores, il faut mesler les medicaments de sorte qu'ils soient en partie resolutifs, & en partie repercussifs. Car quand il y a concurrence d'indications contraires, il est necessaire que le remede soit composé, comme escrit Galien au treziesme liure de la methode: toutesfois ce doit estre entendu, si la tumeur doit estre terminée par voye de resolution, comme ils disent. Or les remedes par lesquels nous accomplissons ces intentions selon la diuersité de la matiere qui fait la tumeur, sont declarez es particuliers Chap. suivants & au sixiesme liure.

De la curation des absces en general.

C H A P. V.

La curatio
des tu-
meurs de-
generées en
absces qu'on
appelle exi-
tures.



Tetraphar-
macum.

La meilleure
voye de
curer est in-
finuée en
trois sortes.

I le Plegmon, ou quelque autre tumeur degenerate en absces, Galien au second liure *ad Glauconem* y remédie par medicaments mitigatoires que les Grecs appellent *Chalastica*, c'est à dire relaxatifs, comme est le médicament que Galien appelle * *Tetrapharmacum*, lequel est mol mitigant la douleur, avec lequel (selon l'opinion dudit autheur) il faut mesler vn peu de miel. Or le dit médicament est composé de pareille quantité *Cerae*, *resinae*, *picis*, *colophoniae*, & *seui taurini*, & avecques le temps il faut passer aux maturatifs & suppuratifs. Les choses qui sont degenerées en vne autre espece, c'est à dire, en substance estrange, & du tout contre nature deuroient estre rescindées & ostées par chirurgie. En quoy faisant selon le conseil de Galien au quatorziesme de la methode, il faut bien diligemment voir, laquelle des voyes pour le faire est la meilleure, & icelle tenir.

Or on iuge que la meilleure voye est, quand en peu de temps la curation est faicte, & sans douleur, & seurement, en outre pour seurement curer, il faut estre intentifs à trois choses. La premiere est, que nous obtenions la fin de nostre intention. La seconde

est que si nous ne l'obtenons nous, ne faisons mal au patient. La tierce que le mal ne retourne plus. Par ces considerations on trouuera es tumeurs proposees, quand il est bon vser de chirurgie & quand il vaut mieux apliquer remedes. La chirurgie est exercée, principalement en celles desquelles nous auons n'agueres parlé, qui sont du tout contre nature, pour les oster. Que si le Chirurgien ne le peut faire il est d'un autre conseil, qui est de transferer le mal, comme il se fait es *Suffusions*, vulgairement appellées *Cataractes*. Mais quand nous vsons de medicaments nous tendons à ce, que ce qui est contre nature soit tourné en matiere pourrie, & au second lieu qu'il soit putrescé. Parquoy quant es parties infectées de phlegmon y a grande pulsation, tellement qu'il n'y a espoir de curation sans le tourner en matiere pourrie. Tous les anciens (comme escrit Gal. au 4. de la methode) appliquent medicaments, qui sont soudainement suppuration, & non iamais auparavant. Combien que si quelquefois nous appliquons aux parties infectée d'inflammations cataplasme qui eschaufe & humecte, & tourne à suppuration, ce ne se fait en ayant premierement & principalement esgard à la maladie, ains pour mitiger le symptome qui est la douleur: car les remedes d'inflammation sont de vertu desiccatue. Et puis apres ledit Autheur escrit, la curation briefue des parties occupee de phlegmon, le fait par tel remedes, c'est à dire desicca-

36 *Le premier lin. des Instr. Chirurg.*

Auicenne.

Quand il faut inciser les absces. Tumeurs tournées en suppuration s'ouurent plus seurement par vne l'acette que par vn cautere. L. xiiij methode. Sectio à la similitude

tifs & resolutifs, lesquels ostent du tout le mal, ou s'ils laissent quelque petite chose qui vient à suppuration, il est requis d'y appliquer vn autre médicament fort, qui puisse entirer la matiere pourrie. Ous'il y a au dessus vn cuir fort delié & que vueillez bien tost guerir le patient, il faut vser d'incision. Et c'est ce que disoit Au. que la curation de l'*Aposteme*, entant qu'il est *Aposteme*, est l'extraction de la matiere estrange qui engēdre l'*Aposteme*. Or les remedes suppuratifs & qui ont vertu de faire les choses susdictes sont declarez en leurs particuliers chap. au 6. liu. En outre si apres que l'absces est suppuré ou transformé, ou si fort impacté, qu'on ne peut resoudre la matiere pourrie, ou quelque autre contenue en la partie, ou si en temps deu & conuenable il ne s'ouure sans la main du chirurgien, il faut faire ouuerture & chemin à la matiere qui n'a obey à la resolutio: & n'y faut tarder mesmemēt si on craint quelque erosion, ou quelque autre incommodité, ou plustost si necessité nous y contraint il faut faire vne controuerture, & tirer la matiere pour la cause susdicte: laquelle apertion se fait plus seurement par vn fer que par medicaments caustiques & adurents, comme plus amplement sera enseigné en l'Antidotaire. Communement telles tumeurs phlegmoniques ja tournées en suppuration s'ouurent par vne lancette. Et l'apertion & yssuē de la matiere pourrie se doit faire selon l'abondance de la matiere là amassée, & aussi en ayant esgard

à la partie affligée : que si nous voyons que quelque portion de la partie suppurée soit d'une feuille pourrie, il la faut oster, & faire un pertuis à la forme & similitude d'une feuille d'olive ou de meurthe, afin qu'elle guerisse plus tost. Or quand à ce Galien defend qu'on face grandes ouvertures, & curoit les parties ainsi suppurées, voire les aynes & axelles bien souvent par une seule incision & par médicaments fort desiccatifs : & si quelquefois il est nécessité d'en trancher & resequer quelque chose non seulement à cause de l'abondance de la matiere pourrie, mais à cause des parties corrompues il sera content d'une section de la grandeur d'une feuille de meurthe & non plus; car si la section se fait grande apres la consolidation outre ce que la partie en est faite plus difforme, elle en est aussi rendue plus imbecille, & moins apte au mouvement. Telles sections faites à la similitude d'une feuille de meurthe communement se font es axelles & aynes, de telle sorte que la longueur soit par le trauers, non selon la rectitude de la iambe ou du corps, car quand nous deschifflons la iambe ou le bras, le cuir se joint & unit à soy : es autres parties nous vsons communement d'une simple incision, mais en ladicte apertion ou incision il faut auoir esgard à sept choses: premierement que la section soit faite au lieu auquel la matiere est contenuë le second, qu'elle soit faite au plus bas lieu afin que la matiere pourrie se vuide mieux : Le tiers, qu'elle soit

le demeure
the.

Les incom-
moditez
prouenâtes
des grandes
sections.

Pourquoy
on fait les
sections de
trauers es
aynes & ax-
elles.

Sept cho-

ses à consi-

derer en la
persion de
l'absces
suppuré.

deux cho-
ses à confi-
derer en la
persion de
l'absces
suppuré

Les mundi-
ficatoires.

faicte selon les * Rides, & procez des muscles:
Le quatriesme qu'on euite les nerfs veines &
arteres autant qu'il sera possible: Le cin-
quiesme, que la matiere ne soit vuidée sou-
dainement, ne tout en vn coup, mesmement
aux grands absces, afin qu'il ne s'ensuiue de-
bilitation de la vertu, par la trop grande
& trop soudaine euacuation & dissipation
des esprits: Le sixiesme, que le lieu soit trai-
cté doucement, & avecques la moindre
douleur qu'on pourra: Le septiesme, qu'a-
pres que l'ouuerture sera faicte le lieu soit
mondifié, incarné, & consolidé. Or Ga-
lien enseigne en cette maniere au liure trei-
ziesme de la methode qu'il faut prendre gar-
de à deux choses en faisant l'incision d'un ab-
sces suppuré: si l'abondance de la matiere
pourrie surmonte les medicaments telle-
ment qu'ils ne puissent resoudre tant, il
faut faire ouuerture, & yssuë à ce qui ne
peut estre resoult par les medicaments &
ce au lieu mesmement où il est le plus haut
& le plus esleué: car le cuir est fort delié en
cét endroit. Il faut dauantage regarder en fai-
sant la section à vne autre indication qui
apartient à l'effluxion tellement qu'en ayant
égard aux deux vous faciez l'incision de la par-
tie supputée, & apres y appliquez quelque vn
des medicaments qui deseichent sans erosion.
Or les remedes mundificatoires apres l'aper-
tion de l'absces accommodés & propres
pour mundifier l'vlcere sordide sont feltres
mols ou drapeaux, emplastres & vnguens,

desquel-
tres au-
miers i-
espoil-
de Gt-
faut v-
faicte
Apost-
& par
chylon-
e da-
stirue
auet
à la
la me-
meurs
nes re-
ment
thou-
qu
ge
tig
pat
&
no
ho
re
de
mi
nit
on
der
plic

desquels nous parlerons es particuliers chapitres au 6. li. Guido de Cauliaco pour les premiers iours estoit content d'un iaine d'œuf espoissi * d'*Alumen Zuccharinum*, duquel remede Guillaume de Salicet vsoit aussi : apres il faut venir au miel rosat , & au mundificatif fait d'*Apium* . & finalement à l'vnguent * *Apostolorum* & *Egyptiacum* , s'il en est besoing, & par dessus faut appliquer du *Basilicon diachylon*, & à celui qui est appellé *Diaphœnicon*, & *diapalma*, & autres semblables qui sont institués pour les vlcères : car apres que vous auez fait l'incision des absces, il les faut curer à la maniere des vlcères. Gal. au 13. liure de la methode apres l'incision du cuir es tumeurs phlegmoniques des aixelles & des aynes remplissoit la partie affligée du médicament nommé *Manna* , qui est *Repurgamentum thuris* , à cause que ledit médicament a quelque peu de vertu adstrictiue. Dit dauantage ledit autheur qu'apres l'incision il faut mitiger, autant qu'il sera besoing: premierement par fomentations , en apres par cataplasmes, & par quelque médicament humectant , ou non desseichant, en mettant le tout par le dehors ; car il faut mettre au dedans de l'ulcere le médicament *Manna* , entre les remedes qu'on met sur les drapeaux cherpis : premierement faut appliquer ceux qui font venir la matiere pourrie & en apres ceux qui ont vertu repurgatiue : Apres lesquels s'il demeure quelque cavitè il conuient appliquer ceux qui la puissent remplir , & s'il

Les vng-
guents ap-
plicables
sus les tu-
meurs sup-
purees.

L'usage de
manna &
thus apres
l'incision
faite, &
leur faculté
il faut mi-
tiger auant
la partie
incisee.
Ce qu'il
faut mettre
en l'ulcere.

60 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

n'y appert aucune cavité faut venir à ceux qui font cicatrice & consolidation : d'avantage si le patient ne peut souffrir qu'on face ouverture par cautere, ne par lancette à cause qu'il est delicat, conuiendra vser de medicaments adurants, à ce est ioué par Auicenne, *semen lini, frementum, stercus columbinum*, lesquels auront plus de vertu si vous les meslez *cum sapone molli*, aut *macilagine seminis sinapis*, Toutesfois le ruptoire fait *ex calce*

Auicenne à la fin du ij. traité Fen iij liu iiii.

De la vraye inflammation & des autres tumeurs procreées du sang.

CHAP. VI.



Pres que nous auons acheué la tractation des tumeurs qui sont contre nature, il est temps de parler particulièrement de toutes les differences d'icelles. Nous commencerons au Phlegmon, à cause qu'il aduient souuent & fait des symptomes (comme dit Galien) dangereux. *Phlegmone* donc selon Galien au liu. premier *de morbis & symptomatis* se prend en deux sortes : premiere-ment communement selon la maniere des anciens qui ont esté auant luy, sçauoir est pour

Deux significations de phlegmon.

Phlegmon

toute inflammation & ardeur des parties, ^{ne pour}
c'est à dire pour vne chaleur & disposition ^{phlogosis,}

comme enflambée, que les Grecs appellent *Phlogosis*. Secondement elle est prise par Galien & les modernes pour vne tumeur faicte de vray sang & pur, c'est à dire, tres-bon, & ayant consistence mediocre, & telle disposition a le nom de son genre, tellement qu'en Latin elle est appelée *inflammatio*, par mesme mot que son genre: mais en Grec elle est nommée simplement *phlegmone*, laquelle selon les

modernes est de deux sortes, vraye, & non vraye: le vray *phlegmon* est faict de sang be-
ning, c'est à dire bon en qualité & consisten-
ce, mais plus abondant qu'il n'est besoin par
la partie. Le phlegmon non vray est procréé
de mauuais sang & non naturel. Or le sang

Phlegmon
pour infla-
mation fait
de bõ sang.

Deux
phlegmons.
Le vray.

est vne humeur chaude faicte de la plus tem-
perée partie du *Ghylus*, lequel sang est de
deux sortes, naturel & non naturel: le na-
turel est vne humeur chaude & humide de
substance mediocre, de couleur fort rouge,

Non vray.
Qu'est ce
que sang &
de cõbiède
manieres

de saueur douce; le non naturel est du tout
degenerant du naturel, toutesfois il est en-
cores au dedans des termes de sa latitude,
lesquels s'il transgresse il n'est plus sang ains
quelque autre humeur: or il aduient que
le sang degeneré en vn autre humeur en
deux sortes: premierement en soy, comme
ils disent, c'est à dire à raison de soy, &
quand sa substance est changée, sans admix-
tion d'autre: secondement à raison d'une au-
tre humeur qui luy vient de dehors. Dauan-

Le sang de
genere de
sanature en
deux sor-
tes.

tage quand la substance du sang est changée en soy, ce aduient en deux sortes, ou pource que sadiete substance est plus grosse ou plus tenuë qu'elle ne doit, qui se fait quand le sang brusle la partie la plus tenuë est conuertie en cholere de la plus grosse en melancholie & ce sans separation. Mais le sang est fait non naturel à raison d'un autre quand vne autre humeur luy vient de dehors & est meslée avecques iceluy: ce qui peut aduenir en plusieurs sortes, c'est à sçauoir entant que diuerses especes de cholere, phlegme, & melancholie se peuuent mesler avecques ledit sang: dont il est manifeste, que quatre especes ou differences des tumeurs contre nature peuuent estre procréées du sang. Or le vray phlegmon est engendré du sang bening & naturel, & du mauuais sang fait par admixtion des autres humeurs procedent trois differences de phlegmon non vray, à cause que les trois autres humeurs, sçauoir est la phlegme, la cholere & la melancholie peuuent estre meslées avecques le sang, il en sera procrée vne tumeur que nous appellerons *Phlegmon cryspelatique*. Si c'est phlegme, elle sera appellée *Phlegmon œdematique*. Si c'est melancholie nous l'appellerons *Phlegmon scytrique*. Mais si le sang est mauuais par adustion ou corruption de sa propre substance selon la proportion de la subtilité ou grosseur, il s'engendre *Curbunculus*, qui est appellé en Grec *Antirhax* ou *Gangrena*, ou *Sphacilus*, desquels nous parlerons en leur lieu.

Quatre especes de tumeurs faites du sang.

Des

No

contre

mitiue

ou enid

la tierce

Phlegm

contul

playe

choles.

exciten

cause

sang

men

(con

quel

ne fa

n'est

nous

auqu

faic

desq

conie

partie

penle

la dist

qu'il

Des causes, signes & iugements du Phlegmon.

Nous trouuons trois causes de phlegmon, Les causes
comme de toutes les autres tumeurs du phleg-
contre nature qui se font par defluxion, la pri- mon trois.
mitiue, qui s'appelle autrement *Causa progressiue*,
ou euident, l'autre est appelée antecedente, &
la tierce coeioincte : les causes euidentes de
Phlegmon, sont les causes exterieures, comme
contusion, disruption, conuulsion, fracture,
playe, vlcere spontanee, luxation, & autres
choses semblables, lesquelles entant qu'elles
excitent douleur, elles font fluxion, La
cause antecedente est l'abondance du bon
sang : car quand les veines sont immodere-
ment remplies de sang, lors il est contraint
(comme vne chose superfluë) de couler sur
quelque partie imbecille, eschauffée plus qu'il
ne faut ou dolente, à laquelle il s'affiche s'il
n'est repoussé dès le commencement, comme
nous auons dit cy-dessus au chap. vniuersel,
auquel il faut auoir recours pour auoir par-
faicte intelligence des tumeurs particulieres
desquelles nous parlerons à present. La cause
coeioincte est le sang affiché & impacté en la
partie dolente. Les signes du phlegmon sont
Pensleure & racroissement de la partie outre
la disposition naturelle, chaleur si vehemente,
qu'il semble que le membre brusle, vne gran-

Les causes
du phleg-
mon trois.

1. La primi-
tiue,

2. L'antecē-
dente.

3. La cause
coeioincte. 1.
Les signes
du vray
phlegmon
au liu. des

64 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

tumeurs
contre na-
ture & xiii
metho.

Le phleg-
mon a qua-
tre temps

Les iuge-
ments.

Les sympto-
mes qui
retardēt &
empeschēt
la curation
du phleg-
mon.

de rougeur en la superficie, semblable à celle que nous voyons à cause deschauffement par bain, feu, ou autre chose semblable, la douleur vehemente si le membre ne sent difficile vn sentiment de pulsation fort molestante en la profondeur de la partie, tension du membre; laquelle non seulement nous voyons, mais le patient sent la resistance de la partie, quand nous la touchons: bref tous les autres signes portans tesmoignage du sang abundant en quelque partie y sont. Le phlegmon a quatre temps, le commencement l'augment, vigueur, & declination, au moins si la fluxion ne retourne au dedans ou qu'elle ne soit incontinent reprimée par repereussifs: & quand ledit phlegmon aura passé ces quatre temps, il est necessaire que la matiere d'iceluy soit digerée & resoluée, ou qu'elle suppure, ou qu'elle se corrompe & pourrisse, ou qu'elle se conuertisse en scirrhe & dureté lapideuse: de toutes lesquelles choses il faut chercher les signes au chapitre vniuersel, auquel les notes & marques de tous les temps sont expliquées, ensemble les signes de la maniere de la termination de toutes les tumeurs contre nature, qu'on appelle apostemes. Or le phlegmon a bien souuent de mauuais symptomes, qui changent la maniere & voye de la curation d'iceluy, comme sont douleur vehemente qui occupe la partie sensible, la refluxion & retour de la matiere quand elle reflue & retourne des glandules que les Grecs appellēt, *Adenes*, & le vulgaire *Emunctoria*, és

parties

parties interieures la mortification de la partie affligée, qu'on appelle *Corruption estioménique*, laquelle prouient de trop grande refrigeration & de la grande impaction de la matiere qui faisoit le phlegmon, dauantage vne dureté lapideuse & comme non resoluble appellée vulgairement, *Sclerotique*, qui procede de la resolution de la matiere contenuë qui a esté mal faicte. Parquoy il faut diligemment & souuent observer en la curation des tumeurs contre nature, à quelle fin deuiendra vne chacune desdites tumeurs, & quels accidents viennent contre nostre opinion & esperance, afin que nous insistions principalement contre ce qui est apparent & vrgent, dequoy Galien nous aduise bien au second liure *ad Glauconem* & au troisieme de la methode en telles paroles. Il est fort à craindre qu'és maladies, desquelles la resolution se faict en grande difficulté, qu'il n'en demeure quelques reliques dures: parquoy en toutes resolutions il faut diligemment aduiser en quoy se conuertit la tumeur, de laquelle nous auons entreprinse la curation, car quand nous vsons de fort desiccatifs nous faisons des reliques fort dures, ce sont les paroles de Galien. Mais il est temps que commençons à parler de la curation du phlegmon.

*La maniere de curer le phlegmon fait par defluxion
& occupant la superficie du corps.*

VEu que l'inflammation laquelle est des Grecs proprement appelée *Phlegmone*, est procréée de la defluxion du sang qui est plus abondant qu'il n'est nécessaire à la partie, & que la fluxion au commencement de ladicte inflammation en partie se fait, & en partie est ja faite en la curation de l'inflammation qui ne fait que commencer, nous obseruons deux choses, sçauoir est que nous vuydons ce qui est ja coulé, & que nous empeschons qu'il ne coule plus. Or nous ne sçaurions mieux empeschier la fluxion, que par retraction ou repercussion de l'humeur, qui coule. Et si nous corroborons la partie affligée: & si nous osons ce qui cause la fluxion, la retraction & reuocation de l'humeur fluente se fait par phlebotomie, si la force du corps n'est trop abbatuë & l'age le permet. La repercussion est faite par medicaments ayants telle vertu, c'est à dire qui puissent repousser la fluxion ailleurs. La cause excitante la fluxion en la partie assiegée de l'inflammation est ostée par corroboration de la partie, si elle est imbecille par adstriction d'icelle, si elle est trop chaude, par mitigation aussi d'icelle, si elle est trop lasche, par refrigeration de la douleur, si elle est grande, & finalement par vacuation de tout le corps par phlebotomie, s'il y a abondance de sang, tellement qu'il

La metho-
de de curer
le phlegmō
qui est en-
cores en
generatiō.
La manie-
re d'empes-
cher la flu-
xion.
2. Reper-
cussion.
3. Sublatiō
de la cause.

Vacuation
de ce qui
est ja coul-

enenu
ses no
euacu
medi
cifs
au co
deuo
strict
quan
si le
la pa
percu
ains
flam
cuati
idoine
en la
de sca
ment
des
prop
a vn
utes
uons
& à
dits
pre
met
escri
ancie
ces in
temp
bleg

en enuoye à la partie: de toutes lesquelles choses nous parlerons bien tost cy apres. Or nous euacuons ce qui est ia coulé non seulement par medicaments resolutifs, mais aussi par adstrictifs & refrigeratifs; & comme dict Galien au commencement des inflammations nous deuons plustost vser de refrigeratifs, adstrictifs, que de resolutifs, & mesmement quand ce qui est ia coulé n'est gros. Mais si le sang est ia fort affiché & impacté en la partie affligée, il ne faut plus vser de repercussifs comme nous auons dit cy dessus, ains lors il faut resoudre: és vieilles inflammations aussi, lesquelles apres la vacation de tout le corps, & autre curation idoine ont laissé quelque dureté & noirceur en la partie, il est bon, selon Galien, vser de scarification. Ces choses ainsi generalement & sommairement dictes de la curation des inflammations, que les Grecs appellent proprement *Phlegmonas*, pourroyent suffire à vn medecin rational, & exercé és œures de l'art. Mais pour ce que nous escriuons ces choses aux estudiants en chirurgie & à ceux qui ne sont encores beaucoup erudits, il nous a semblé n'estre hors de nostre propos si apres cette generale & briefue methode de curer les inflammations, nous escriuons plus particulièrement ce que les anciens & modernes ont dit de la curation de ces inflammations. Les chirurgiens donc de ce temps cy reduisent la maniere de curer le *phlegmon*, outre le regime vniuersel comme

Gal. xiiij.
de la Methode.

Scarification.
on.

Les quatre
intentions
de la cura:

68 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

tion de
phlegmon

La premie-
re intentio
qui est le
regime de
viure.
Les choses
non natu-
relles.

L'air
Le manger
Le boire.

Mouuemēt
Repos

Dormir,
Veiller

ils disent en quatre scopes & intentions, sçauoir est en bonne maniere de viure en Pinhibition & empeschement de la fluxion, ou comme ils disent, en Pauerfion de la matiere antecedente, en Peuacuation de la matiere ja coulée en partie & là affichée, qu'ils appellent la cause conioincte & en la correction des symptomes. La premiere intention s'accomplit par bonne administration des six choses vulgairement appellées non naturelles & des choses qui sont annexées à elles. Or les medecins appellent six choses non naturelles, comme nous auons dit au commencement de ce liure, sçauoir est, l'air, le manger & boire, le mouuement & repos, le dormir & veiller, Peuacuation & repletion. Toutes lesquelles, pource que le phlegmon excite la fiebure, doiuent tendre à frigidité & humidité, pour lesquelles choses nous auons mis les enseignements ensuiuant:

Elisez l'air pur & clair & vn peu froid:

Vostre viure soit froid & moderement humide;

Vostre vin soit petit & ne portant gueres d'eau; & si suruient grande fiebure, n'en beuvez point du tout.

N'exercez la partie occupée de phlegmon;

Gardez le repos tant que pourrez encores que soyez pleins d'humeurs,

Tenez moyen en dormir & veiller. Ne dormez sur le iour, mesmement apres disner.

Fuyez yrongnerie & trop manger.

Ayez
soi
Foyez
Fuyez
La se
mon
plit p
permi
du co
mesm
de re
le co
de e
senel
ophit
ment
au co
veine
mes
con
que
per
diat
cuil
aco
que
ue
cra
par
seig
de la
seig
seul

Ayez toujours le ventre mol, & s'il est be- Repletion
soing amollissez-le par clysteres. Euacuatiō.

Fuyez ire, clameur & contention.

Fuyez Venus comme vn ennemy capital.

Les affe-
ctions de
l'esprit.

La seconde intention de la curation du phleg-

mon qui est l'auerfion de la fluxion s'accom-

Auerfion
de la flu-
xion.

plit par phlebotomie si la force & l'aage le
permettent. En toutes les parties donques

du corps il faut faire couper la veine du

mesme costé & directe, soit que nous vñions

La section
de la veine
doit touf-
iours estre
faicte de

de reuulsion ou de deriuation, encores que

le corps soit pletorique. Or la partie droi-

cte est directe à la dextre, pareillement la

fenestre à la fenestre. A ceste cause s'il y a

ophtalmie en l'œil droit ou angime vulgaire-

ment appelée *Esquinance* & en Grec *Lynanche*,

au costé droit de la gorge il faut couper la

veine humerale du mesme costé, ou vne au-

tre si celle la n'est bien aparente, & ce au

commencement de la fluxion: mais s'il tombe

quelque humeur sur les genoüils il faut cou-

per la veine interieure du coude ou la me-

diante si vous n'aymez mieux scarifier l'autre

cuisse, ou y couper vne veine, comme Galien

a conseillé en vn autre lieu. L'élection donc-

ques de couper la veine & l'inuention de l'a-

uerfion en la partie contraire, que Hipo-

crate appelle *Antipasis* nous est baillée

par la partie affligée, comme Galien en-

seigne au liure treiziesme & quatorziesme

de la methode, & autres passages. Mais nous

seignons le corps affligé de phlegmon, non

seulement quand il est plerorique, mais

La partie
affligée mō
stre quelle
veine il
faut cou-
per.

aussi quand il est moyennement plein d'humours, mesmement quand la douleur est grande, au moins si nous voulons suiure le conseil de Gal. au treiziesme liure de la methode: ou il dit que la douleur & la chaleur de la partie où est le phlegmon sont cause de la fluxion, encores que le corps soit pur d'excrements; & lors il est bon de tirer quelque peu de sang, comme nous cognoistrans que l'age & la nature le permettent, en aduisant bien aussi à la saison, à la region, & à la coustume du patient, le mouuement, aussi, friction & ligature de la partie opposite aydent beaucoup à retirer le sang qui defluë en la partie affligée, mais ce ne se fait que apres la phlebotomie: parquoy s'il y a phlegmon és mains, il faut exercer les iambes, les lier, & les frotter, & si l'inflammation est és iambes il faut exercer les mains, les lier & frotter. Mais ce propos appartient plustost à vn medecin, qu'à vn chirurgien.

Le tiers
scope qui
est l'euacuation de
l'humour ia
tombée sur
la partie.
Les reper-
cussifs doi-
uent estre
en plus
grande
quantité

Le tiers scope & intention est accomplie par les repercussifs au commencement du phlegmon appliquez sur la partie affligée hors mis és cas susdits: car (comme dit Galien) ce qui est ia coulé n'est seulement vuidé par resolutifs, ains par adstrictifs & refrigeratifs, laquelle vertu est en ceux qui sont appelez repercussifs, mais en l'augmentation pour vuidier ce qui est ia decoulé, & empescher qu'il n'en coule plus, il faut mesler des repercussifs avecques les resolutifs en telle condition toutesfois, que les resolutifs soyent en

plus gr
la vign
deux
doul
gues
qui
au m
par
& q
la m
il co
qui
vert
font
re d
men
apres
l'abse
dica
no
bo
me
Poj
tio
qu
vn
P
et
qu
de
for
rol
for
c

plus grande quantité que les repercussifs, en que les re-
la vigueur il faut mettre pareille quantité des solutifs en
deux & n'oublier d'vser de mitigatoires si la longueur.
douleur est grande. Mais à la fin de la vi-
gueur & en la declination il faut euacuer ce
qui est affiché & impacté, par ces resolutifs, Si le phleg-
mon dege-
nere en abs-
ces.
au moins si le phlegmon doit estre terminé

par resolution & s'il se conuertit en absces,
& qu'on ne puisse faire qu'il ne s'y amasse de
la matiere pourrie, & qu'il ne se rompe: lors
il conuiendra vser de suppuratifs, & de ceux
qui font ouuerture, & apres de ceux qui ont
vertu mundificatiue: en outre les desiccatifs
sont bons à la fin de l'vn & de l'autre, c'est à di-
re du phlegmon & de l'absces; car ils consu-
ment de tout le reste de l'humeur. Toutes fois

apres que la section & ouuerture est faicte en
l'absces ia suppuré, il faut appliquer vn me-
dicament qui desseiche sans erosion, comme
nous dirons cy apres. Galien tient pour vn
bon remede au commencement des phleg-
mons *Oxycratum*, que les Latins appellent Il faut ap-
pliquer des
repercus-
sifs au co-
mencement
du Phleg-
mon Oxy-
cratum.

Posca aquosa, qui n'est autre chose qu'une mix-
tion d'eau & de vinaigre tellement temperee,
qu'on en peut boire. Il faut donc appliquer
vne esponge mouillée en *oxycratum* sur la
partie dolente, au lieu de *Poxycratum*. Aussi
on peut prendre (selon l'opinion de Galien)
quelque gros vin rude, ou de l'eau froi-
de toute seule, mesmement és parties qui
sont autour des grandes membres. Les pa-
roles de Galien sont telles: és parties qui
sont autour des grands membres suffira au
c commencement du phlegmon appliquer vne

Le cata-
plafme de
Galien au
2. ad
Glauc.

Fen iiij. lib
iiii. tract i.
chap. iii.

esponge mouillée en eau froide meslée avecques vn peu de vinaigre, ou en eau froide toute seule, comme aussi en quelque gros vin rude: le cataplasme aussi de Galien fait, *Ex semper vino, malicorio in vino decoctis, rhu, id est, sumach & polenta*, a mesme vertu à ces parties: car par son adstriction il repoulse ce qui coule, & vuide par desiccation ce qui est ia receu en la partie, & avecques ce par ces deux moyens, il corrobore la partie, les modernes ont escrit ce remede d'Auicenne en ceste forme * *Recip. succi semper libram vnā vini quod crassæ substantiæ sit & saporis acerbi libr. semissem farinæ holdei quare. vnum corticis malorum granatorum & sulmach pulueri satorum singulorum, vnciæ semissem coquantur & fiat linimentum*: vn autre de mesme efficace prins de Halya, *Santali albi & rubri singulorum drachmas tres memitte hoc est glancij drachmas duas terræ cimoliæ, boli armenicæ singulorum drachmam vnā & semissem, omnia in tenuissimum puluerem terantur & diligenter cribrentur, postea dissoluantur in succo semper vini aut portulacæ vel lactucæ, & fiat linimentum*. Vn autre vulgaire quand le phelgmon commence, qui est aussi aux playes recentes & nouvelles contusions. Il est fait * *Ex candido liquore oui & rosa stilantiis, hoc est, aqua rosarum*: on mouille des drapeaux de ce médicament, puis on les applique sur la partie dolente, en les changeant souuent. Il y a plusieurs autres médicaments simples & composez, qui sont bons au commencement des

inflammations par leur adstriction, & re-
percussion de la fluxion, lesquels il faut en
partie chercher au sixiesme liure, partie és
Autheurs qui ont escrit de mesme chose : mais
se suffira pour le present entre les remedes
qu'on applique exterieurement en l'augmen-
tation des phlegmons l'huile rosat, que les Grecs
appellent *Rhodiou*, est bon, car en partie il
reponse & en partie il resoult, pource qu'il
a vne nature moyenne entre l'huile & la ro-
se. L'huile rosat a donc quelque petite vertu
adstringente, qui n'empesche toutesfois ses
parties tenuës, comme dit Galien, mais apres
que lesdites parties tenuës ont penetré ius-
ques au profond, lors ledit huile commence
à faire son action en la superficie, de son pou-
voir constipant, serrant & condensant, à ce-
ste cause il est bon remede en l'augmentation
des phlegmons, vn autre extrait d'Auic. en
l'augmentation desdicts phlegmons, qui re-
çoit * *Foliorum maluæ M. vnum, absynthij, rosa-*
rum, singulorum vncie semissem, farine hordei vn-
ciam vnā, olei chamemelini quart semissem,
qu'on les cuise & paistrisse, & soient redigez
en forme d'emplastre mol, vn autre du mes-
me autheur qui reçoit * *Vini cocti ad dimidias vel*
tertias, (hoc sapan, illud defrutum vocant) quart.
vnum, aquæ rosacæ, aceti, singulorum quart. se-
missem, croci drachmas duas, qu'ils bouillent vn
peu à vn feu moderé, & apres soient cou-
lez, & que on applique sur la partie affligée
des drapeaux mouillez de ce medicament en
maniere d'vn epitheme & escussion. Or tels re-

Remede des
applicables
en l'aug-
mentation
des phleg-
mons. Liur.
iii. des
simples
medic.

L'huile re-
sat bon ro-
mede en
l'onguent
des phleg-
mons.

74 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

remedes appliqués au commencement de l'inflammation, & qui ont faculté meslée de repulsifs, & resolutifs ne doiuent estre si souvent ostez ne changez que les purs repulsifs, que nous appliquons au commencement du phlegmon. Les remedes propres à la vigueur du phlegmon au temps que les grandes douleurs sont, selon Aëce sont* *Malua pruinata & cum modico pane & rosaceo illita, melilotum quocumque in passo decoctum & cum pane aamorum: idem possunt (inquit) & palmula in passo elixata & cum pane & cum rosaceo confecta & mixta.* Vn autre qui resout & est de grande efficace en la vigueur du phlegmon.* *Perdici hoc est parietarie, malua ana M. I. furfuris, subtilis farina volatilis ana, P. I. fenigreci, anethiana vncia semissem, olei chamamelini quart. S. vino incoquantur & exacte subigantur, donec in unitatem cocant & fiat emplastrum.* Vn autre prins du 13. de la methode, *Medulla panis fermentati lib. 1. marceatur spacio vnus horæ in aqua feruenti exprimitur, & huic admiscetur mellis optimi quarta formeturque cataplasma.* Cettuy resout & mitige la douleur, Auicenne Conseille qu'on applique en la vigueur* *Vnguentum basilicum & quod ex succis conficitur, diachylon nominatur, mais le Diachylon est meilleur pour ramollir, & Basilicon pour maturer, combien que Pvn & l'autre a quelque vertu de resoudre, il faut rechercher les descriptions desdits medicamēts, au sixiesme liure, auquel lieu on trouuera plusieurs resolutifs tant simples que composez, qui aydent grandement en la vigueur*

Les reme-
des conue-
nans à la
vigueur des
phlegms.

L'empla-
stre de Ga-
lien.

de tels phlegmons. Or veu que les remedes propres pour resoudre, ce qui est ia descendu en la partie, & pour mitiger la douleur, ont grande humidité il ne les faut muer souuent, ains le plus tard qu'on pourra, en outre quand par l'application des medicaments susdicts l'humeur descendu en la partie est resoluee, & l'enfleure & tension se diminuee, & les douleurs sont mitigées, lors estimez que c'est la declination de la maladie, auquel tēps il ne faut vser que de resolutifs, comme sont
Agrestis malua illita & passula exemptis acinis cum pane & modico melle & bordei farina cum melle applicata, item lana succida stupæ spongia, aut quid simile vini calente imbata, postea expressa & apposita, toutes ces choses ont vertu de resoudre, & n'excitent point de douleur, mais si à cause de difficulté & pertinacité de la maladie la partie affligée contient trop grande abondance de matiere & trop contumace, il ne faut pourtāt incontinent vser de chirurgie, c'est à dire de section ou d'vstion, ains faut faire diligence qu'on puisse resoudre l'humeur amassée, & faut plustost s'essayer de resoudre par medicaments à ce propres, que de inciser le phlegmon, & si la tumeur ne cede aux resolutifs, & qu'il n'y ait plus d'espoir de resoudre ce qui y est contenu, ains si on cognoist plustost que le mal se tourne à suppuration, il faut lors passer aux maturatifs & suppurations, or nous esperons que la tumeur (combien qu'elle ait ia degeneré en absces) se puisse resoudre, si la matiere dont elle est faite

Desquels remedes il faut vser en la declination.

Quand il faut espec

76 Le premier lin. des Institut Chirurg.

ser resolu-
tion.

Suppura-
tis.

Halyab
fait mētion
de ce cata-
plasma.

est subtile & en petite quantité & facile à re-
foudre, pareillement si elle n'est fort profon-
de, & si le cuir de la partie dolente n'est es-
pois, mais si l'humeur est grosse & fort pro-
fonde & le cuir espais, il ne faut esperer reso-
lution. Parquoy faudra venir aux maturatifs
& suppuratifs comme au cataplasme, *Quod
ex farina triticea in aqua & oleo temperatē coctū
constat*, car tel cataplasme suppure incont-
inent les inflammations, qu'on a peu resou-
dre, comme Galien tesmoigne, car il y a
chaleur semblable à la nostre, c'est à dire tem-
perée & mediocre, & a pareillement faculté
amplastique, à cause de la farine & de l'hu-
ile, qui ont quelque viscidité par laquelle
elles ferment les pores, & empeschent que
la chaleur ne se dissipe, lesquelles deux
choses sont bien fort requises en tous ma-
turatifs & suppuratifs, quelques vns adiou-
stent à ce cataplasme vn peu de saffran, pour
luy donner couleur. Mais si la tumeur ne peut
venir à suppuration sans grande difficulté, à
cause des grosses humeurs en icelle impac-
tées le cataplasme fait *Ex radicū althea, caricarū
dilucium ac pinguium decasto quod mellis crassitudi-
nem representet, & farina triticea compositum*, y se-
ra bon. Prenez donc *Prædicti decocti lib. j. fari-
na triticea selibran: decoquantur simul, & in formam
cataplasmatidis reducantur, si autem farina triticea
loco hordeacea apponatur, vel cibarius panis sincommi-
stum Græci vocant*, il conuiendra plus pour re-
foudre la matiere, que pour la suppurer, com-
me Galien escrit au second à Glaucon, vn

autre tres bon pour suppurer en la decli-
nation, duquel vsent communement les chi- Cataplas-
rurgiens. me cōmun

* *Habet autem corticis radicis maluanisci, id est
althea, radicis lilij, senecionis, Gracis erigeron
dicitur, & foliorum malua singulorum. M. I. fari-
nae triticeae quart. vnum farinae seminis lini unciam
vnam axungia suilla recentis librae semissem, coquan-
tur herbae in aqua quantum satis esse videbitur, &
mandantur cum reliquis in mortario fiatque cataplas-
ma, il y a plusieurs autres maturatifs descrits
au 6. liu. desquels vn bon chirurgien, & exer-
cé és œuures de l'art pourra extraire & choi-
sir les meilleurs, & appliquer ceux qu'il ver-
ra plus idoines à la partie affligée. Or si apres
que la matiere est pourrie l'absces ou que le
phlegmon est conuertty, ne s'ouure de soy-
mesme, il faudra faire ouuerture par vne lan-
cette, ou cautere, ou quelque medicament
adustif, mesmement quand les parties sont
sans inflammation, ainsi vider ladicte matie-
re qu'on n'a peu resoudre, puis il faut faire la
consolidation comme d'vn autre vlcere, à sça-
uoir en mondifiant, incarnant & glutinant,
finalement faisant consolidation; en outre si
la matiere qui fait la tumeur est resistente à
resolution, & concoction, & est fort impa-
cte és pores de la chair, comme on voit com-
munement és longues inflammations, apres
que la partie la plus subtile est resoluée, & la
grosse est demeurée és pores, (il ne faut crain-
dre scarifier mesmement (comme Galien es-
crit au 2. liure ad Glauc.) quand il y a durescé,*

La corre-
ction des
symptomes

Douleur.

Adoucif-
sans la dou-
leur.

& quand on voit la partie toute plombée & noire. Le quatriesme scope, qui est proposé au chirurgien en la curation du *Phlegmon*, est la correction, & ablation des symptomes qui suruiennent audit *phlegmon*, lesquels sont communement; la douleur: le retour de la matiere au dedans, la pourriture & corruption de la partie suppurée, & vne dureté comme lapideuse laissée par les medicaments grandemēt desiccatifs & resolutifs. Or donc s'il suruient grande douleur au *phlegmon* il faut faire diligence de l'appaiser, car outre ce qu'elle abat & affoiblit le corps, elle empesche les actions, & fait des fluxions & tire le sang à elle, parquoy si la douleur presse fort au *Phlegmon*, il conuient incontinent appliquer les remedes, qui mitigent la vehemence de ladicte douleur sans faire nuyssance au corps, comme est * *Quod ex passo oleo rosaceo & primula cera, cum his ambobus liquat, Galeno conficitur, hoc autem lana succida, quæ plurimum habet æsypi excipiendum est, ac æstate quidem frigidum, hyeme vero tepidum apponendum*, tel médicament donc ainsi temperé & appliqué ratifie, subtilize, resout, euacué, rend Phumeur qui est acre, gros & fort impacté és parties dolentes égal: plus il resout ceste vapeur grosse qui n'a point d'issuë commode & appaise ainsi la douleur, & ne fait aucune nuissance par sa chaleur, car Phuile rosat modere la chaleur, parquoy ce médicament mitige la douleur sans faire aucun dommage, ne en rien incommoder à la maladie, comme font Peau chaude, Phuile,

& la farine de froment, qui ne sont bonnes en phlegmon, quand il y a douleur, comme escrit Gal. car telles choses eschauffent & humectent, & ainsi relaschent & font dissolutiō de la vertudela partie, dont elle est faicte plus imbecille, & plus prompte à recevoir fluxion, on applique aussi quand il est besoing de mitiger la douleur, les suiivants medicaments comme ayants grande efficace de ce faire. * *Rosaceum, ouorum lutea* (que & vitellos appellant) *micam panis albi, in aqua calente macerata, postea expressam & rosaceo permixtam*, les choses suiivantes aussi aydent promptement. * *Malua in aqua decocta, mixta cum fursure & rosaceo, vel oleo violaceo*, Auicenne prend aussi Saffran, du saffran pour seder toutes douleurs, & le mesle vtilement avec les medicaments qui mitigent la douleur. Mais si la douleur est si vehemente qu'elle ne puisse estre appaisee, par les medicaments, que les Grecs appellent *Anodyna, & paragorica*, à cause qu'ils sedent & mitigent la douleur, il faut avoir recours aux * *Narcotiques*, c'est à dire stupefactifs, & qui hebetent les sens des parties, entre lesquels est * *Hyosciamus*, lequel on a congneu par beaucoup d'experiments estre grandement propre à ce faire, contre l'opinion de plusieurs, il faut doncques cuire les feüilles dudit *Hyosciamus*, sous la cendre & les mesler avecques de la gresse nouvelle & les appliquer, ce medicament appaise bien fort les douleurs, & faict venir les tumeurs phlegmoniques à suppuration, il faut

Notez du
hyosciame;

Retour de
la matiere
au dedans.

Dureté
laissée

Le cata-
plafme de
Galien aux
tumeurs
endurcies.

toutesfois prendre garde en ce faisant qu'on ne humecte trop, car trop grande humectation au commencement des phlegmons & quand la fluxion est avecques grande douleur est pernicieuse, comme nous auons dict cy-dessus Or si nous craignons que la matiere qui faict le phlegmon retourne au dedans, & mesmement vers les parties principales, il est besoing de la tirer hors par medicaments attractifs, desquels il est amplement traité au sixiesme liure ou il faut appliquer ventosses, lesquelles tirent fort des parties profondes, mais si les reliques de la tumeur sont deuenues dures comme vn scirrhe, à cause des medicaments trop desiccatifs, & resolutifs follement & sans raison appliqués, il faut faire cuire en eauë les racines d'un concombre sauage, qui est appellé vulgairement par les Herbiers *cucumer asininus* ou les racines de * *Bryonia* ou *asarium*, & le plus souuent, comme commande Galien, toutes seules, & quelquesfois y adioustant des figues grasses, apres il faut mesler de la farine avec de l'eau en y adioustant quelque peu de gresse d'oye ou de poule, desquelles si nous auons faute, nous prendrons de celle de porceau, & ferons le cataplasme, lequel a grande efficace de guerir la disposition scirrheuse laissée en la partie affligée par les medicaments trop desiccatifs & resolutifs: les racines des herbes susdites, ensemble celles de *Althea*, pilées avec

avec du pain & de la gresse apres qu'elles seront moyennement cuites font resolution des tumeurs endurcies, comme escrit Galien au 2. à Glaucon. Parquoy si vous craignez que les tumeurs phlegmoniques, que à grande difficulté on resolt & meurt, se conuertissent en scirrhe, vous meslerez tousiours des mollitifs avecques les medicaments qui sont grandement resolutifs. Mais nous en parlerons derechef plus amplement au sixiesme liure. Or si vne portion de la partie suppurée est corrompue il la faut incontinent couper, *Putrefactio* ou inciser par scarifications qui entrent bien auant, & apres l'embroquer avec eau sallée, & finalement y appliquer vn emplastre * *Em fabarum aut orobi farina cocta in oxymelite.* Et faudra aussi faire toutes les autres choses que nous dirons en la curation de la *Gangrene*. Mais il me semble bon de rediger la curation du phlegmon en briefues sentences.

La curation du phlegmon faict par defluxion des humeurs, mesmement quand il est en son commencement, & qu'il n'y a encores grande douleur.

Du second liure de Galien ad Glauconem.

I L faut vider le corps par vacuations conuenantes, mesmement par phlebotomie, s'il n'y a empeschement.

83 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

- 2 Il faut arroser & oindre la partie affligée de médicaments ayans vertu de repousser l'humour qui coule.
- 3 Il faut vider l'humour contenuë en la partie dolente par application de desiccatifs & resolutifs.
- 4 Il faut corroborer la partie affligée, & celles qui sont autour d'elle.

*La curation du mesme phlegmon quand
il y a grande douleur.*



QVAND l'inflammation procreée de defluxion est avec grande douleur, mitigez la vehemence de ladite douleur sans faire aucun mal ne nuysance. 2 Parquoy donnez vous garde d'appliquer les choses grandement adstringentes ou celles qui par eschauffer & humecter relaschent, & font dissolution de la force. 3 Ains appliquez sur la partie inflammée choses repellentes par moyenne adstriction, & qui vident ce qui est ja coulé sur la partie. 4 Appliquez vne esponge embuë de gros vin ruede, & *D'oxicratum*, pour fermer le chemin à l'humour qui descend. 5 Si telles choses profitent & si toutesfois ne voyez encores la matiere pourrie, vsez de choses molles & d'emplastres qui sont composez contre les fluxions. 6 Et entre iceux prenez pour les meilleurs ceux

Des tumeurs contre nature.

83

qui desechent & repoussent la fluxion du sang sans faire mal ne nuysance, comme est le medicament fait de *Chalcitis*, fonduë en l'huylle rosat & apres mettez dessus de la laine pure mouillée de vin rude.

7

Mais apres que verrez la matiere pourrie en la partie, apliquez vne fois ou deux le susdit cataplasme ou plus tost celuy qui est faict de farine d'orge.

8

S'il y a si grande abondance de matiere pourrie de grosse substance, qu'il surmonte les medicaments & qu'il n'y ayt esperance de resolution, faictes yssuë à ce qu'on n'a peu resoudre au lieu le plus haut.

9

Après la section, si la douleur ne presse, desechez la playe, & la nettoiez sans douleur.

10

Si la douleur presse, apres la section, mittigez la premierement par fomentations, en apres par vn cataplasme, puis par quelque medicament humectant, ou pour le moins non desiccatif.

11

Mais si la partie est encores enflammée, appliquez vn catapla. ex *Lenticula*, lequel vacuë & repousse.

Du carboncle, gangrene & sphacele, qu'ils appellent pustules de sang.

Du carboncle.

Anthrax
Gangrene
& sphacele
Gangrene
& sphacele

APRES que nous auons suffisamment traitté entant qu'il est necessaire à vn chirurgien, du *phlegmon* qui est la premie-

viuent les
grandes
inflammations.

La genera-
tion du car-
boncle.

Les mar-
ques du
carboncle.

re difference des inflammations, & qui sur-
uiuent bien souuent aux corps des hommes, re-
ste que nous traictions du *Carboncle*, que les
Grecs appellent * *Anthrax*, & apres de la *Gan-
grene* & *Sphacele*, que le vulgaire nomme avec-
ques l'interprete d'Auicenne *Ephimenon*, car
ledit *Carboncle* est fait d'une fluxion de sang,
comme est le *phlegmon*, & engendre fiebre tres-
aguë, mais la *Gangrene* & *Sphacele* suyuent les
grandes inflammations, comme escript Galien
au liure des tumeurs contre nature & plusieurs
autres lieux. Le *Carboncle* doncques est engen-
dré de la fluxion d'un sang noir, gros & fecu-
lent & avec ce bouillant, avec lequel si quel-
ques petites humidités se trouuent meslées,
il naist sur le cuyr vn grand nombre de peti-
tes pustules semblables aux vesicules & pu-
stules qui demeurent apres les brulures &
lors ce mal s'appelle *Carboncle avecque pustules*,
& aduient souuent, toutesfois que quelques
fois mais bien tard, ce mal vient sans pustu-
les, ou pustules pource que ce vice vient au-
cunesfois avecques vne grande pustule seu-
lement, apres laquelle rompuë il y a vlcere

1 Vlcères a-
vecques es-
chare.

2 Vne grā.
de Pustule
ou plu-
sieurs peti-
tes,

3 La con-
leur cédree
de l'escha-

avecques *Eschare*, & crouste, mais le plus
souuent plusieurs petites pustules sortent
comme grains de millet, lesquelles rompuës,
il se fait pareillement vne vlcere avec es-
chare & crouste, telle qu'est celle qui vient
apres l'application des ferremens ardents:
aussy auant que les pustules naissent au com-
mencement ils se grattent bien fort. Or l'es-
chare monstre maintenant vne couleur cen-

drée, maintenant noire, & le cuyr ne se peut re-
 leuer en lieu, mais est comme affichée à la
 chair: la chair qui est autour vient en vne in-
 flammation grande & chaude que les Grecs
 appellent phlogosis (& noire, & reluit com-
 me * *Bitumen* & poix, comme si vous mesliés
 avecques vn peu de rouge encores moins de
 noir, car la couleur de la vraye melancholie
 est telle, & ce sont les signes de *Carboncle*, prins
 du mal auxquels faut adiouter la grande &
 fort pressante douleur de la partie affligée,
 comme si elle estoit estroitement liée, ceux
 aussi qui ont ce mal sont necessairement en
 fiebure, voire plus que ceux qui ont vn *Pbleg-*
mon Erysipelatique & s'il y a quelque veneno-
 sité (comme il y a presque tousiours) ils ont
 desuoyement d'estomach, & vomissent
 souuent, & n'ont aucun appetit, ils ont aussi
 le plus souuent tremblement & palpita-
 tion de cœur avec esuanoüissement: les
 Chirurgiens modernes appellent propre-
 ment ce mal *Anebrax*, lequel ils font diffe-
 rent du carboncle, en malignité & venenosité,
 iacoit que *Anthrax*, ne signifie rien autre
 chose que ce que les Latins appellent *Carbo-*
on carbunculus, à ceste cause c'est chose super-
 fluë de distinguer leurs signes & curations
 (comme font presque tous les chirurgiens)
 & en faire diuers chapitres, les carboncles le
 plus souuent sont faicts des causes epidemi-
 ques c'est à dire qui courent par toute la re-
 gion, & suyuent communement la peste, par-
 quoy il faut y estre bien diligents, tant s'en
 Les carb-
 cles suyent

4 L'inflam-
 mation de
 la chair qui
 est autour
 avecques
 couleur
 noire.

5 Grande
 & griesue
 douleur

6 Desuoye-
 ment d'e-
 stomach.

7 Vomisse-
 ment.

8 Prostra-
 tion d'ap-
 petit.

9 Palpita-
 tion de cœur

10 Esua-
 nouissement

commune-
ment la pe-
ste.
Iugement

Quand le
carboncle
est grande-
ment d'age
reux par le
iugement;
pris du
lieu.

2. Autres iu-
gemens
pris de la
partie affli-
gee.

3. Iugemēs
pris de la
couleur.

4. Iugemēs
pris des
sympto.

faut qu'on n'en doive tenir compte, en outre
combien que tout anthrax, ou carboncle soit
maladie aigue, dangereuse & contagieuse, tou-
tesfois le plus dangereux, selon Auicenne, est
celuy qui vient es emunctoires, & pres des
membres principaux, car il est à craindre que
la matiere veneneuse qui a causé le carboncle
ne retourne soudainement au dedans, à quel-
que partie principale, laquelle chose si adue-
noit le patient feroit en grand danger, mes-
mement si on voit de mauuais signes, ioint
que la seule exhalation d'iceluy plus venimeu-
se que n'estoit celle de hydra est suffisante
pour tuer vn homme, si le carboncle vient au-
tour de l'estomach, ou de l'oesophague c'est à
dire le conduit de la viande, ou de la partie
qu'on appellée en latin * *Fauces*, Il empesche
incontinent l'aliment, comme escript Celse,
le carboncle qui est premierement rouge, puis
apparoist citrin, n'est si dangereux selon Aui-
cenne, mais celuy qui est plombé & noir tue
communement l'homme, toutesfois ils sont
tous deux de leur nature tres dangereux: si les
symptomes qui suivent ce mal se diminuent
nous auons quelque esperance, au contraire
s'ils s'augmentent, & se font tousiours plus
vehemens il en faut desesperer.

De la curation du Carboncle.

la curatio
du carbon-

GALIEN commande au quatorziesme
de la Methode, & au second ad Glau-
conem, que apres que la maniere de viure, se-

Fa bien ordonnée, qu'on commence à faire la cure-
 curation du carboncle par la phlebotomie, cle doit e-
 voyre iusques à l'euauouyssement de la per- stre comé-
 sonne, au moins s'il n'y a aucun empesche- cee par la
 ment de ceux qui ne permettent faire incy- phlebot-
 sion de la veine, car par ce moyen nous fe- mie.
 rons vn grand bien au patient, & faut tou-
 siours regarder à ce que la veine soit coupée
 de mesme costé qu'est la partie affligée, laquel-
 le nous monstre (comme nous auons dit en la
 curation du phlegmon) quelle veine il faut
 choyrir: parquoy le chirurgien doit prendre
 le conseil d'un sçauant medecin, qui luy de-
 terminera quelle veine on coupera, & en
 quelle quantité on tirera le sang, apres que la
 veine sera coupée il sera bon de scarifier la
 tumeur, tellement que les playes à cause de la
 grosseur de l'humeur entrent assez auant, &
 soyent selon le iugement de Galien plus pro-
 fondes que les mediocres, aucuns veulent que
 les scarifications soyent seulement faictes en
 Pylcere qui est couuert d'eschare & crouste,
 & embroquent incontinent les parties inci-
 sées, d'eau sallée, affin que le sang ne s'y Embroca-
 assemble, & caille, ains qu'il sorte hors, tion avec-
 aucunesfois ils y mettent quelque medi- ques eau
 cament corrosif, comme est Parfenic lequel sallée.
 est le principal & plus excellent en ceste cho-
 se, y en a aussi qui appliquent des sangsuës
 aux parties scarifiées, quant aux repercussifs,
 combien que la partie ayt besoing d'estre
 rafraichie entant qu'il y a inflammation, tou- Il ne faut
 tesfois il ne faut appliquer forts repercussifs. diuerfir, les

fluxions du
carbonecle
pource que
elles ne le
peuvent
estre 14.
Method.

Les cata-
plasmes
propres au
carbonecle.

Cataplas-
me de arno-
gloss. r.

Paulus.

la moelle
d'vnczel
leincematu-
re les car-
boucles.

Car on ne peut diuertir telle fluxion à cause de la grosseur de l'humeur, & de la malignité d'icelle, & si quelquesfois, on le fait, on fera nuysance (comme escrit Galien) à quelque autre partie, qui est au fond du corps, si ne faut il permettre (comme enseigne iceluy auteur) que l'humeur affluë, il faut d'oc chercher des remedes, lesquels puissent en repoussant resoudre & dissiper, comme est le cataplasme fait * *Ex Plantagine & quod ex his coctis* lente, il y faudra aussi mesler de la mie de pain cuit au four, & que ledict pain (selon l'aduis du susdict auteur) ne soit du tout sans son, ne pareillement qu'il en ayt trop: les modernes appellent ce cataplasme, *Emplastrum de arnoglossa* duquel ils ont fait ceste forme. R. *Arnoglossae lentium, panis furnacei, singulorum partes aequales: coquantur in aqua.* Auicenne y adiouste *Gallas*, lequel approuue aussi à ceste intention le cataplasme fait, * *Ex duobus malis granatis coctis in aceto, aqua acetosa.* Et faut appliquer tels remedes tant sur la partie affligée, que celles qui sont autour. Paulus Aegineta aussi est de cest aduis, duquel les parolles sont celles, pour arracher iusques à la racine les carboncles, & les separer des parties circonuoyines, * *Malum punicum acidum minutatim corisum in aceto coques, ubi autem in tabuerit in liuorem deteres, linteoque illitum induces, cura siccescit, aceto humectabis, Item nucis auellanae veteris, vel etiam non veteris medulla carobunculus maturae rumpitque.* Il sera tres bon aussi d'vser tousiours sur les parties voyines, de l'vnguent

fait Ex Bolo armenio rosaceo, vel myrtaceo olio & aceto.* Afin que l'humeur qui est ia coulée ne retourne au dedans, il y en a qui quand il y a carboncle pestilent par succer; & ventoses & pareillement par médicaments attractifs font venir le venin & la mauuaise humeur en la partie assiegée dudit carboncle. Ce que ie suis bien d'aduis qu'on face, si le carboncle est en quelque partie ignoble, & la fluxion est tarde: mais si la fluxion est impetueuse & en grande abondance, ie conseille vser des choses qui repoulsent moderement comme i'ay allegué de Galien n'aguères, pour refrener l'impetuosité de la fluxion afin qu'il ne sente vne trop grande douleur en la partie à cause de la fluxion si impetueuse & que le mal ne se face par moyen plus aspre, mais il faut appliquer sur l'vlcere couuert d'escharre, principalement quand le membre se pourrist, quelque médicament bien fort desiccatif, & non concoctif, ou maturatif, car ainsi vous nourririez & entretiendriez la putrefaction, comme est *Passillus andronis, Musæ passionis, vel Polyide dilu- que id vino aliquo dulci vel sapa ad sordium, crassitudinem delebit.* Le cataplasme aussi fait *Ex Orobi farina & oxymelite*, selon Galien, y est bon, mesmement quand l'vlcere est maling & avec pourriture, l'vnguent vulgairement appellé *Egyptias*, est en vsage commun, & si ces choses ne profitent, il faut recourir aux plus acres, & qui ayent la vertu de feu, comme est *Radix dracunculi vel Aristolochia ex aceto.*

Remedes
tirans le ve-
nin.

Que c'est
qu'il faut
mettre sur
l'vlcere a-
yant eschar-

Cataplas-
me de fari-
ne d'oro-
bus &
d'oximel.
Vnguent
Aegyptiac.
Medica-
ments cau-
stiques.

90 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

zrita & composita, calx & arsenicum, & sandarachā,
& alia huiusmodi que non aliter quam ignis adu-
runt, ces choses profitent assez si elles font in-
 continent resolution de la partie corrompue
 d'auec la vnie & saine, ce fait il faudra incon-
 tinēt arracher & extirper tout ce qui est cor-
 rompu & mort, or puis que les medicaments
 corrosifs font tous eschare qui est du tout se-
 parée de la chair viue, il faut curer la playe
 qui en est faite comme autres choses brulées,
 mais puis que (comme dit Hippocrates) il faut
 appliquer extrêmes remedes aux maladies ex-
 trêmes, nous sommes cōtraincts bien souuent
 (mesmement quand les remedes sont vaincus
 par le mal) d'extirper le carboncle maling par
 vn cautere actuel, c'est à dire par vn fer chaud,
 & la fin de brulser fera, quand de tous costez
 il y aura sentiment de douleur, & apres il faut
 resoudre l'eschare, qui est sur les vlceres par
 remedes propres à ce, & si le patient ne peut
 porter telle adustion, il faut trouuer quelque
 pauvre homme qui prenne le carboncle avec
 les dents, & l'arrache si bien qu'il n'en de-
 meute aucune racine. Comme estoient autre-
 fois les Psylles en Italie, qui succoient sans en
 auoir mal, les playes qu'auoient faictes les ser-
 pens, en outre que le carboncle sera ainsi ar-
 raché ou en quelque autre sorte consumé, &
 que l'inflammation cesse, il faut premierement
 le mundifier, & apres qu'il sera mundifié il
 le faut curer par medicaments qui remplis-
 sent la playe, que les Grecs appellent *Sym-*
locica. Et apres qu'il sera du tout remply telle-

Quand il
 faut recou-
 rir aux cau-
 stiques
 a la fin de
 brulser.

Psylles.

Que c'est
 qu'il faut
 faire apres
 que le car-
 boncle est
 arraché.

ment qu'il n'y aura plus de cavit   ne reste plus sinon luy appliquer des medicaments qui font la consolidation comme   s autres vlceres: la matiere desquels medicaments est au sixième liure, & au traicté des vlceres. Mais si le mal n'est beaucoup cruel & qu'il nous donne quelque loysir, Auicenne est d'aduis qu'on le meurisse, & apres qu'on Pouure* *Admotis fribus fermento & sale adinuicem mixtis*, & apres que ce cataplasme y aura esté appliqué deux ou trois fois le lieu se monstre tout noir & tout ouuert, & lors il le faut mondifier du mondificatif fait* *Ex opio*, le medicament aussi fait de moyaux d'œuf & de sel, fait moutir le carboncle & Pouure s'il y est appliqué souuent comme écrit Theodorus. Nous auons auourd'huy en commun v  sage le medicament fait de miel, sel, farine de froment, & de moyaux d'  uf, *Consolida maior*, que les Grees appellent* *Symphiton*, broy  e entre deux pierres, guérit miraculeusement *L'anthrax*, & du tout le deffait dedans vn iour tellement qu'il n'a plus besoin de curation fors d'icelle qui est comme aux autres playes: les autres disent choses merueilleuses de la* *Scabieuse*, que si on la mange ou boit, elle pousse les tumeurs interieures dehors, & les resout insensiblement.

Le maturatif d'Auicenne.

Cataplasme vulgaire duquel on v  sage communement en l'hostel Dieu de Paris.
Consolida maior;

*Les medicaments qui font resolution des eschares,
qui sont sur les vicerés.*

*Emplastre
faisant re-
solutio des
eschares.*

LE beurre frais & la gresse du porceau & autres gresses de cette sorte font resolution des eschares qui sont sous le carbon-
cle, l'emplastre suivant a aussi mesme ef-
ficace, car outre ce qu'il resout les escha-
res & croustes beaucoup plustost que ceux
que les medicaments acres & adurants, pa-
reillement le fer chaud auront esmeu, il re-
sout l'humour maligne qui cause le carbon-
cle. *Habet autem farina triticea, & hordeacea sin-
gulorum uncias tres, ex quibus cum decocto maluo-
rum, violarum; & radicum althea, fit solidum
emplastrum, addendo butyri, & axungiae suillae
liquefactae singulorum uncias duas, vitellos quo-
que duorum okorum, qui adijci debent, quando ab
igne remouentur, atque haec omnia rursus cum radice
& foliis praenominatis diligenter tuis & subactis,
ac per incerni oculum cretis, adinuicem miscenda
sunt, la maniere de viure, epitheme, opiates,
& choses semblables qui sont dediées à la
corroboration du cœur, plus les vacuations
si aucunes sont necessaires appartiennent à
la partie *Dietetique*, c'est à dire qui institue la
maniere de viure, & *Pharmaceutique*, c'est à
dire qui guerit par medicaments, parquoy
pour bien administrer ces choses il faut pren-
dre conseil de quelque sçauant medecin:
communément on prend de la theriaque la*

grosseur d'une febue avecques de Peau de Scabieuse, ou s'il y a fièvre bien fort aiguë & vehemente, caurose ou buglosse six heures apres le repas: mais pource que nous auons fait cy dessus mention du trochisque *Andronis*, *Polyde*, *Passionis* & *Muse*, que Galien recommande tant, il m'a semblé n'estre hors de propos d'adiouster icy la description,

*Le trochisque Andronis, reçoit les choses
suuantes.*

* **C** Trinorum hoc est florum seu capitulorum mali granati drach. decem, aluminis scissilis, drachmas quatuor, chalchanti drachmas duodecim, myrrhe drach. quatuor, thuris, aristolochia, galla singulorum drachmas octo, salis ammoniaci drach. quatuor.

* *Polyde spragis pastillus hac continet.*

* **M** Alicorij drach. sex myrrhe drach. mas octo, aluminis scissilis drachmas quinque, thuris drachmas quatuor, chalchanti drachmas tres, fellis taurini drachmas sex, vino dulci excipiuntur.

* *Polyde alius pastillus.*

* **A** *Luminis fissi drachmas tres, thuris drachmas quatuor, myrrha tantundem, chalchanti drach. duas, cytinorum drachmas duodecim, fellis taurini drachmas sex, aleos drachmas octo, vino austero excipiuntur.*

Le trochisque de Musa contient ces choses.

* **A** *Luminis scissi, aloës, myrrha, chalchanti singulorum drachmas sex, croci, crocomagmatis singulorum drachmas tres, cytini drachmas quatuor, mulso ex falemo facto assumuntur.*

De la Gangrene & sphacele.

Qu'est ce que Gangrene & d'où elle est engendree Gangrene mauvais tyran.

G ALLIEN au second liu. *ad Glauconem*, appelle Gangrenes, les mortifications qui procedent de la grandeur des inflammations, lesquelles toutesfois ne sont encorës entierement faictes. La force & tyrannie de ce mal est si grande, que si soudainement on n'y remedie la partie sera morte, c'est à dire elle perdra promptement vie,

sens & mouuement. Or quand le membre ain-
 si vitié sera du tout destitué de sens & du tout
 mort, tellement que encores qu'on le frap-
 pe, coupe, & brusle, il ne sente plus, les
 Grecs n'appellent plus ce mal *Gangrene*, ains *Sphacele*;
Sphacele, que les Latins interpretent *Syderatio*,
 & les modernes l'appellent *Esthiomenon*, par
 lequel mot ils veulent aussi entendre la *Gan-* *Esthiome.*
grene, mais Auicenne a appelé *Esthiomenon*, *nos selon*
 quand la corruption s'estend aux parties voi- *Auicenne.*
 fines, duquel nom les Grecs vsent en autre
 chose, aucuns appellent ce mal maintenant
Herpes esthiomenos, maintenant *cancer vlcera-*
tus, toutesfois c'est improprement. Ce mal
 aduient aux os quand la chair qui est autour
 d'eux engendrant vne mauuaise sanie, les au-
 ra imbu d'un mauuais venin & les aura
 consumé d'une pourriture fort puante, quand
 donc on verra le membre, ainsi du tout pri-
 ué de vie, sens, & mouuement, il le faut incon-
 tinent resequer iusques au vif le plus pres de
 la viue chair qu'on pourra: parquoy il y a
 difference entre le *sphacele* & la *Gangrene*
 en ce, que le *sphacele*, comme dit est, vient
 sur les os, & non seulement sur la chair & les
 vaisseaux & la *Gangrene* ne vient iamais sur
 les os, combien que c'est vne espee de *spha-*
cele, toutesfois elle a un nom propre outre
 le commun, le vulgaire appelle la parfaicte
 corruption de ceste partie, tellement que le
 sens est du tout perdu, *La maladie de S. Anthoi-*
ne, ou de *S. Martial*. Or telle mortification
 aduient en trois sortes. Premièrement quand

La syderati-
 on des os,

Il faut in-
 continet re-
 sequer les
 membres
 syderez.

Trois cau-
 ses de mor-
 tification.
 Les choses

qui font
dissolution
de la mix-
tion du
membre.

les signes
de la Gan-
grene,

le membre ne peut plus receuoir la vie qui
luy est trāsmise du cœur par les arteres, à cau-
se de la dissolution de la temperature & har-
monie qui estoit en iceluy. Or la temperature
& harmonie de la partie se perd par trop grā-
de frigidité, comme il aduient quelquefois en
vn fort hyuer, ou par vne trop grande & incō-
siderement appliquée refrigeration des inflā-
mations, ou par chaleur excessiue, & par l'ave-
nement des inflammations & pustules mali-
gnes, comme ils disent, secondement la *Gan-
grene & sphacele* peuuent venir, quand la vie est
suffoquée en vn membre, comme il aduient
souuent en grandes inflammations, lesquel-
les bouchent les pores, veines, & arteres si
fort que les esprits qui y sont, sont suffoqués
à cause que la transpiration des vapeurs est
entierement empeschée, & l'attraction de
l'air exterieur. Tiercement telles mortifica-
tions & extinctions de vie se font es mem-
bres, quand le passage de l'esprit vital du
cœur en quelque membre est empesché par
quelque forte ligature, ou contusion faicte
es conduicts par lesquels l'esprit passe, en som-
me la *Gangrene & syderation*, que les Grecs
appellent *Necrosis & sphacelum*, suruiennent à
nos corps, à cause que la faculté vitale est
deniée à quelque partie, ou la chaleur na-
tuelle & temperature sont perduës, quant
aux signes de la *Gangrene & sphacele*, Galien
les escrit au liure des tumeurs contre nature,
desquels est le premier que la vermeille rou-
geur qui estoit en l'inflammation, s'esteint en la

Gan-

Gangrene & sphacele. Le second, la douleur & pulsation, c'est à dire le mouuement des artères que le patient sentoit s'abolissent, à cause que le sens est esteinct, toutesfois le mal n'est encores finy, parquoy on voit le membre tout noir, mol & pourry, & rendant grande puanteur, tellement qu'on peut iuger n'estre rien qu'une chose morte: Parce que quand on le presse des doigts, il se baisse bien profondement, & ne se releue plus, ains semble que le cuir soit separé de la chair. Telle mortification de la partie affligée, qu'ils appellent Gangrene, & est de si grande ferocité, comme escrit Paulus Aegineta, que si on n'y remedie hastiuement, la partie affligée facilement mourra, & inuadera les parties qui sont pres, & à la fin tuera la personne: mais si, comme dit Celse, elle est encores au commencement, ce n'est chose tant difficile à guerir, mesmement en vn corps ieune, & quand les muscles sont entiers, & les nerfs ne sont blesez, ou pour le moins s'ils ne le sont grandement, au contraire si ce mal est enraciné & jaconuerty en *Spacele*, plusieurs meurent avecques vne sueur froide.

Les Iuges-
ments li. 4

Liu 5:

*De la curation de la Gangrene, procedante des
grandes inflammations, & de l'extirpation
du Sphacele, engendré de la
Gangrene.*

Vacuation
du sang
corrompu.

VEu que la Gangrene est engendrée d'abondance de sang, il faut commencer la curation par vne grande vacuation de sang corrompu, qui s'affiche en la partie affligée, toutesfois il en faut estre negligent de ce qui appartient à la partie de medecine *Dietetique* c'est à dire, qui guerit par vne bonne maniere de viute, pareillement à la *Pharmaceutique*, c'est à dire qui guerit par medicaments, ne aussi de la phlebotomie, si elle est necessaire, ensemble ne de la deffence du cœur: pour lesquelles choses il faut prendre le conseil de quelque sçauant medecin qui sçaura bien tout ordonner, comme la chose requiert, Or ceste grande vacuation du sang ia affiché, & qui est cause de telles mortifications, est faicte du costé de la partie affligée, par section d'une veine si on en veoid quelqu'une ample & enflée autour d'icelle partie, ou par excision du cuir de toute la partie dolente avec toute la substance subiecte, ou par plusieurs scarifications & profondes. Aucuns à ceste mesme fin appliquent des sangsues, & ouurent les petites veines mesme-ment les plus pres, toutesfois ces profondes sections & scarifications ont beaucoup plus d'ef-

ficace pour guerir ce mal. Quant à telles sections ou incisions que nous appellons scarifications, elles doiuent estre grandes & frequentes selon la grandeur du mal, sçauoir est en vsant de sections quand le mal approche grandement de pourriture, & de scarifications quand il ne faict que commencer. Car d'autant que le mal est plus grand, d'autant il requiert plus grand remede, comme vn chacun sçait: quand vous aurez beaucoup tiré de sang, par ces grandes & profondes playes, il faut lauer le lieu d'eau fallée, afin que le gros sang, & qui se coaguleroit en ceste partie, sorte. Apres faudra y appliquer quelqu'vn des medicaments dediez aux choses pourries, c'est à dire qui empeschent putrefaction & font resolution, comme est * *Farina orobi aut lolij* (quod franci *lurayam* vocant quod vini modo remulentiam concitet) aut si harum facultas non sit *fabacea ex, oxymelite, vel syrope acetoso*. Il sera bon lauer le lieu scarifié deux fois le iour, * *Aceto calido, sed mulso præsertim*. Car ces choses consument la sanie & matiere pourrie par leur siccité, & par leur froideur empeschent que ce qui n'est encores corrompu ne pourrisse, quand la fureur sera appaisée, & la furie du mal remise il sera bon de mettre dessus * *Ægyptiacum ex flore aris, alumine melle, & aceto, ad æquas portiones mixtis & coctis compositum*, car ce medicament empesche la putrefaction & resoult, & separe le pourry de ce qui est entier & sain, & il fait pelchare, & ainsi il cōserue ce qui est sain,

Il faut lauer le lieu d'eau fallée apres la scarification, Medicaments dediez aux putrefactions,

Vnguent Ægypti,

Trochif-
quescausti-
ques.

Lib. ij ad
Glaucōnā.

& si vous voulez y appliquer médicament plus fort, adioustez du sel aux precedens, ou si le mal est fort creu, *Aliquem extrochiscis paulo ante commemoratis exquisitissime iritum, aceto & vino dilutum utpote vel Andronis, vel polyde, vel Mn^e, vel passionis.* Ou vous pourrez vser de quelqu'un de ceux que les modernes appellent *Calidicon, Aldaron, & ex Asphodelo*, qui à cause de leur faculté caustique separent le corrompu du sain, sur toutes choses on trouue bon * *Arsenicum quem vocant sublimatum, purum, aut, correctum, idque vel in puluere, vel ex vino dissolutum & linamenta aut xilo, quod galli coto-nem appellant, exceptum inter sanum & corruptum applicatum.* Car il faict incontinent cesser le mal & sans douleur, & s'il est nécessité, il faudra separer le corrompu d'auecques le sain auecques vne spatule ou esprouette, Or en appliquant tels médicaments afin que la chose soit seurement traittee, il faut estre diligent à regarder la nature du corps malade, comme nous a bien aduerty Galien par ces paroles, si c'est le corps d'un rustique dur de sa nature, il faut appliquer plus forts médicaments : si c'est vne femme & qu'elle aye la chair plus molle, plus petits, les jeunes gents, aussi, & enfans, & les hommes qui ayment les baings, & qui vivent sans grand mouvement & travail de leurs corps ne portent forts médicaments. Quand vous coupez aussi ce qui est ia pourry, il faut considerer la nature de la partie, car aucunes parties si en sommes negligents se pourris-

sent facilement, les autres plus tard, les vnes
 aussi sentent plus tard la faculté & force des
 medicaments, les autres plus tost, en outre
 si ce mal ne cede point aux medicaments
 caustiques, il faut brusler ce qui est entre le
 lieu sain & corrompu car ces medicaments
 bien souuent ne profitent de rien, & lors nous
 auons recours à vn seul remede combien qu'il
 soit miserable, qui est de couper le membre,
 qui se meurt peu à peu, afin que l'autre par-
 tie du corps demeure saine, car ce qui est ja
 pourry infecte à la maniere de venin par sa
 contagion ce qui est sain & entier: mais si
 nous coupons vne telle partie pourrie & mor-
 te, ou si en quelque membre nous osons de
 ce qui est ia pourry iusques à la partie qui est
 saine, il faudra selon le conseil de Galien
 pour plus grande seureté brusler avec vn fer
 chaud, la partie, qui est comme vne raci-
 ne conioincte à la saine & entiere & l'effu-
 sion du sang sera par ce moyen soudaine-
 ment arrestée, & la pourriture empeschée,
 apres que l'adustion sera faicte, il faut vser
 du ius de porreau, ou) comme dit Paulus
 Aegineta) du sel avec du porreau, ou de quel
 qu'un de ceux que nous auons cy dessus dit,
 car tels medicaments desechent & empes-
 chent la pourriture, & empeschent la fluxion
 des humeurs, quand vous verrez que la pour-
 riture cesse par tels remedes, * *utendum est ca-*
taplasmate ex pane vel bordeacea farina vel triti-
cea ex hydraleo incocta. Item medicamento, quod
cephalicum vocant ex melle illitum: Car ces

Quand il
 faut bru-
 ler.

Si la Gan-
 grene est
 chagée en
 sphacelle.

Lib. ij. ad
 Glauconē;

Lib. iij. de
 Medica-
 ments fai-
 sās separer
 l'eschare
 d'avec les
 parties brus-
 lées.

102 Le premier liu. de Instit. Chirurg.

medicaments en nettoyant font separer l'eschare de la chair qui est au dessous, le medicament aussi appelle * *Tetrapharmacum*, & aussi le * *Macedonicum*, separent l'eschare d'avecques les parties qui sont dessous en amollissant & suppurant, comme font tous les medicaments suppuratifs: car outre ce qu'ils amollissent ils font venir de la matiere pourrie sous l'eschare, laquelle matiere pourrie faict separer ladicte eschare, pource qu'elle est entre la chair qui est au dessous, & l'eschare mesme. *Panis quoque cum apio tritus an oxyimo*, separe bien l'eschare d'avec les parties saines en mundifiant sans erosion. * *Sic iris vel radix panacis vel aristolochie vel acoricis melle.* Pour resoudre les escharres on a accoustume d'vser vulgairement de beurre ou de quelque autre gresse, mais quand l'eschare est tombée, ils lauent le lieu de vinaigre, & apres y appliquent cet emplastre, duquel on dit que Guillaume de Salicet est auteur. * *Resipit autem mellis selibram, vitellas quorum crudos tres, aut quatuor numero, farinae hordei selibram*, on mesle ces choses en forme d'emplastre, deux ou trois iours apres, qu'il se face meilleure mundification on y peut adiouster acre medicament, * *Drachmas decem myrrhe electæ.* Galien n'vse es corps tendres pour faire tomber l'eschare & pour nettoyer, que * *Farina orobi cum melle vel thure*, Ces choses deüement faictes il faut faire venir ces vlcères a cicatrice par medicaments qui produisent la chair, & font venir la cicatrice

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

li. bu.

Le premier liu. des Instit. Chirurg. 103
& consolident, lesquels les Grecs appellent
snulotiques & epulotiques.

Les chapitres de la curation de la Gangrene & Sphacele.

EVACUEZ copieusement le mauvais
sang affiché & impacté en la partie do-
lente.

Après les scarifications & sections lauez la
partie malade d'eau sallée, & après y ap-
pliquez le medicament dédié aux pourri-
tures.

Après que la furie du mal sera appaisée, met-
tez dessus le medicament *Aegyptiaque.*

Si le mal ne cede à ces remedes, bruslez à tout
vn fer chaud ce qui est corrompu, & ce qui
est entier.

Et si toutes ces choses ne profitent & que le
Gangrene ayt degeneré en *Sphacele*, coupez
soudainement le membre mort iusques à la
partie saine, de sorte qu'il n'y demeure
rien de ce qui est pourry.

Après que vous aurez resequé ce qui est pour-
ry afin que vous arrachiez plus seurement
la racine du mal, vsez de ferrements rou-
ges de feu.

Après qu'aurez bruslé, appliquez du ius de
porreau & autres choses, qui desechent,
adstraignent, & empeschent la fluxion.

Ne vous hastez de separer d'avecques les par-
ties subiectes l'eschare faite par medica-

104 *Le premier lin. des Institut Chirurg.*
mens caustiques au fer chaud, car il s'en-
suit communement vne grande effusion
de sang.

9
Après que la pourriture sera cessée telle-
ment qu'on ne craindra plus l'effusion de
sang, appliquez les choses, qui ostent la
crouste

10
Après que la crouste sera tombée vsez de la
curation commune aux autres vlcères.

Les aphorismes suyuantz appartiennent au medecin.

O Rdonnez que le malade d'une Gangre-
ne & sphacèle viue * Tenuement, & que
son viure soit refrigeratif.

1
Diuertissez la fluxion par phlebotomie, s'il
n'y a empeschement, & aussi si le corps est
plethorique vuydez le par phlebotomie. 2

*Medicamento quod catholicon appellatur, vel
nigra cassia fistularis medulla, ad hæc tama-
rindorum lupuli, ac fumarie decocto sangui-
nem depurato.*

3
Donnez au patient du theriaque & autres
choses, qui defendent le cœur (fontaine &
commencement de la vie) des vapeurs
pourries & puantes, eleuées de la partie
corrompue. 4

De Erisipele & autres tumeurs créées de cholere.

C H A P. VIII.

Combien que le phlegme en la generation des humeurs suiue le sang, & qu'il y ait le plus de ceste humeur, apres le sang que de tout autres humeurs, toutesfois pource que les tumeurs, contre nature procréées de cholere, que communément on appelle *Apostumes cholériques*, en beaucoup de choses ont affinité avec les tumeurs de sang, apres que nous auons parlé du *Phlegmon*, & autres tumeurs contre nature procedentes de sang, s'ensuit que nous traictions de celles qui sont engendrées de cholere, qui sont appelées en Grec par vn nom commun *Erisipelas*, & les latins les appelloient anciennement *Sacros ignes*. Erysipelas donc est engendrée de cholere, & est communément adherente aux deux cuys sçauoir est à celui qui par dehors couure toutes les parties interieures, tellement que aucunesfois, il occupe quelque portion de la chair, qui est dessous à la maniere du phlegmon, lequel combien qu'il consiste en la partie charneuse, toutesfois il comprend bien souvent quelque portion du cuir, parquoy quand la cholere vrayement subtile, ou le sang eschauffé & bouillant & aussi de consistance

Le phlegme est le premier engendré apres le sang

Erysipele

subtile, que les nouueaux appellent cholere naturelle, & Galien* *Colexanthè*, c'est à dire *Bilis flaua*, en latin, sera espandu par le cuir seulement sans molester la chair qui est au dessous, toutesfois il fait esleuer le lieu en tumeur, avec inflammation & rougeur tirant sur le iaune, & incontinent qu'on la touche elle esuanoit, ce mal s'appelle proprement par Galien vn vray & exquis *Erysipelas*, & est, comme ils disent *Vniforme & sans ulceration*, Auicenne l'appelle *Eschine*: mais quand la cholere est de consistance plus grosse, & qu'elle est plus acre qu'elle ne doit estre naturellement, exulcere, & escorche la petite peau qui est sur le cuir qui s'appelle en Grec* *Epidermi*, & bien souuent telle exulceration par espace de temps vient iusques au profond tellement qu'elle atteint la chair qui est dessous & ce mal s'appelle lors aussi *Erysipelas* mais avec exulceration, qui est comme dit Galien, de mesme espeece que *Herpes*. Or si la fluxion n'est du tout bilieuse, ne du tout sanguine ains meslée de tous les deux, lors ce mal ne sera seulement *Erysipelas*, ains est appellée par Galien disposition meslée d'*erisipelas*, & d'inflammation: toutesfois elle prend le nom de ce qui est le plus abondant en ladite fluxion, comme s'il y a plus de sang que de cholere elle sera nommée *Phlegmon Erysipelatique*, au contraire si la cholere est plus copieuse nous l'appellerons *Erysipelas phlegmonique*: Mais si les deux humeurs sont pareilles & qu'on voye les accidents de l'une & de l'autre, ce vice lors sera moyen entre

Erysipele
exquis.

Erysipele
avecques
exulcera-
tion.

Erysipele
nom vray
& ses espe-
ces.

Phlegmon
erysipelati-
que.

le Phlegmon & Erysipelas: & faut ainsi iuger des autres mixtions, car si la cholere est en abondance meslée avec vn peu de phlegme ou humeur melancolique, on l'appellera Erysipelas *Cholere*, & edematique, ou Scirrheux. En outre quand nous nommons simplement la cholere, nous entendons selon Gal. & les medecins, la cholere passe ou iaune & amere, non celle qui est aigre & noire, & telle cholere est appelée par les autres la vraye & naturelle, & est engendrée de sang subtil & eschauffé. Mais l'humeur melancholique, ou melancholie, n'est iamais simplement appelée cholere, ains nous adions toujours le nom de la couleur à l'humeur: Ce que nous appellons donc vulgairement Cholere, & en Grec *Choleri* est vne humeur chaude & seche procreée de la plus subtile & plus seiche partie du *Chylus* ou de sang subtil & eschauffé, comme nous auons dit, & telle humeur selon la diuision des modernes est de deux sortes, naturelle & non naturelle: la naturelle est vne humeur chaude & de faculté desiccative, de consistance subtile, & de couleur iaune ou rouge, tirant à la couleur que nous voyons és citrons. Quand on la gousté elle est amere, non acre comme aucuns nous ont mal asseuré: la non naturelle est celle qui degenere de la naturelle: toutesfois elle demeure au dedans des termes de sa latitude, de sorte que si elle en sort, elle ne sera plus cholere, ains elle sera estimée vne autre humeur. Or la cholere peut sortir hors des termes de sa latitude en deux sortes, premierement par soy & en soy, secondement

Vice moy

Cholere

De deux
sortes de
cholere.
Naturelle.Non natu-
relle.

La cholere
sort de sa
latitude en
deux sor-
tes.

Cholere
vitelline

Cholere
porrace:
Aerugi-
neuse.

Jaune.
Vitelline.
par admix-
tion de
phlegme.
Auicenne,
Halyab.

par admixtion, encorres elle peut par soy & en soy sortir des limites de sa latitude en deux sortes, premierement quand la cholere naturelle se pourrit, & se brusle, & lors on dit que telle chose est bruslée par putrefaction: secondement quand la cholere non naturelle vitelline, c'est à dire espaisse cōme moyaux d'œufs, & leur ressemble en couleur, se cuit par vne chaleur vehemente & fort approchante de feu, dedans le foye, ou dedans l'estomach, ou dedans les veines, & se fait verte comme porreau ou verdet, dont elle est appellée *Bilis porracea vel aeruginosa*. Lesquelles deux sortes de cholere sont extrêmement mauuaises, la cholere est faite non naturelle par admixtion, quand quelqu'une des autres humeurs se mesle avec elle: ce qui se fait en plusieurs sortes, sçauoir est, quand le phlegme subtil & aqueux y est meslé: & lors est *Citrine*, ou iaune, mais si ledit phlegme est gros & visqueux elle est *Vitelline*. S'il y a de la melancholie meslée elle est faite cholere aduste par admixtion, & ainsi par l'opinion d'Auicenne il y a six sortes de cholere non naturelle, Halyab n'en met que quatre, car il ne fait point mention des deux adustes. Galien au second des facultez naturelles ne met qu'une sorte de cholere contre nature, c'est à sçauoir celle qui est appellée *Vitelline*. Car, comme il dit, celle qui est verte comme porreau ou verdet communément s'engendre au ventricule, à cause de la crudité de quel-

ques viandes, comme sont les blettes, oignons, & choux, bien souuent aussi elle s'engendre es veines à cause de maladie & de quelque mauuaise disposition, dequoy on peut colliger, que les quatre especes d'inflammations que le vulgaire appelle apostemes cho-
 leriques, sont engendrées de cholere. Car pour le premier l'espece d'inflammation que Galien appelle au second ad Glauconem vray & exquis *Erysipelas*, qui est passion du cuir seulement, est engendrée de vray, pure, & louable cholere, que nous appel-
 lons sang de consistance subtile & eschauffé, & les autres trois especes, sont engendrées de la cholere non naturelle & meslée avec les autres humeurs, sçauoir est, L'*erysipele phlegmatique*, l'*erysipele œdematique*, & l'*erysipele scirrheux*. De la cholere non naturelle faicte par adustion sont engendrez. Les *herpetes* que les Grecs appellent *Esihiome ni*, à cause qu'ils mangent & rongent, qui sont de mesme sorte que les *Erysipeles*, qui sont avec exulceration, ou les *Phagedenes*, Qui rongent profondement le cuyr, & la chair qui est au dessous, semblablement les chancres exulceréz, & autres vlcères corrosifs & malings, que les modernes chirurgiens appellent *Pustules corrosiues*, Entre ces humeurs doncques celle est de consistance plus subtile qui faict L'*herpes exulceré*, Et de la plus grosse substance est celle, dont procede le *Chancere Phagedenes*, sont créés d'humeur fort approchante en grosseur à celle

côme s'engendrela porracee.

Quatre différences d'inflammations engendrées de cholere.

Trois erysipele illegitimes.

Phagedenes.

chancres exulceréz

Les causes du vray Erysipele.

dont est fait le chancre, comme Galien a annoté au quatorzième liure de la Methode. Les causes du vray Erysipele & du vray phlegmon sont en nombre trois, les primitives que les Grecs appellent Procatarctiques, Antecedentes & conioinctes. Toutesfois on ne veoid pas souuent que erysipelas soit faict de cause primitive, si ce n'est qu'aucunesfois trop grandes & violentes frictions, s'estre tenu au Soleil, & application de medicaments attirans sont cause de ce mal.

Des signes & iugemens du vray Erysipele.

Les signes & iugemens du vray & exquis Erysipele sont pris de la comparaison qui est faite d'iceluy avec l'inflammation, selon ce qu'escriit Gal. au 14. de la Methode & au second a Glaucon. Dequoy on peut colliger que le vray & legitime erysipele est comme vne espece d'inflamation generalement prise. Les signes de l'erysipele sont, la couleur rouge tirant sur le iaune, laquelle rougeur ainsi tirant sur le iaune euanoïit quand on la presse des doigts, mais elle reuiet encorés apres: la tumeur est petite laquelle consiste plus au cuir sans descendre plus bas: la chaleur est grande, tellement qu'il y a plus grande fieure qu'il n'y a en vn phlegmō. Car l'erysipele est beaucoup plus chaud qu'un phlegmon, la pulsation qui

Les signes
& notes
de l'erysipele.
1 Rougeur
iaunissante

est le propre symptome d'un grand phlegmō) n'est grande, la douleur est mordicante sans tension, laquelle est grande au phlegmon, pareillement les autres signes qui montrent l'abondance de la cholere y sont.

Quant aux iugemens, l'Erísipele occupe communément la face, & commence principalement par la partie du nez appelée le pus.

Après il s'estend par toute la face, & ce pour deux causes, la premiere est la rarité de la dite face, la seconde la legereté de la cholere, Hippocrate écrit en l'aphorisme dix-neufiesme du liu. septiesme, que si après qu'un os est denué, la chair qui est autour est occupée

D'Erísipele, C'est un mauvais symptome: ce qui n'adient souvent, selon Galien outre il écrit en l'aphorisme suivant, que la pourriture & suppuration d'un Erísipele est mauvaise chose

qui n'adient (comme dit Gal.) sinon aux Erísipeles grandement malins: le vray & legitime Erísipele a quatre temps, comme les autres tumeurs contre nature, desquels quatre temps faut chercher les signes cy-dessus, le vray Erísipele se termine bien rarement par suppuration, ains le plus souvent par resolution, il survient souvent à l'Erísipele des symptomes plus grands que la maladie. Et pour ceste cause ils font changer l'ordre de la curation, & la pervertissent comme nous avons dit

cy-dessus du phlegmon. En outre l'Erísipele suit le mouvement de la fièvre tierce, car il a quelque similitude & analogie avec la matiere de la fièvre tierce, qui est en l'un &

1. Petite tumeur.

3. Grande chaleur.

4. Petite pulsation.

5. Douleur punctionelle.

Les iugemens.

Au comment. du 1. aphorisme.

L'Erísipele suit le mouvement de la fièvre tierce. difficile à

guérir près
la teste.

l'autre humeur cholerique: d'auantage Hippocrates escrit qu'il est mauuais, quand l'Erysipele se tourne du dehors au dedans, & bon quant au contraire il se tourne du dedans au dehors, les erysipeles qui viennent en la teste sont plus molestes, & sont (comme dict Paulus Aegineta) dangereux de sorte que si on n'y applique remede de grande efficace, ils tuent la personne, Hippocrates escrit aussi que s'il suruient vn erysipele en la matrice, c'est chose mortelle: car ce est cause de la mort du fruct, pource que la fieure ayguë, comme escrit Galien au commentaire, bien souuent sans inflammations tue la personne.

Aphor. 25.
du lieu 6.
l'erysipele
en la ma-
trice de la
fême gros-
se tue le
fruct.

La curation de l'Erysipele.

Deux sco-
pes de la
curation de
l'erysipele.

P Vis que l'Erysipele comme le phlegmon duquel nous auons parlé cy dessus, est vne disposition chaude prouenante de defluxion, en la curation d'iceluy nous auons deux intentions, c'est à sçauoir vacuation & refrigeration, mais tout ainsi qu'en la curation du phlegmon, il falloit auoir plus égal à vacuer qu'à refrigerer, ainsi en la curation de l'erysipele nous taschons plus de refroidir que de vacuer, car le Phlegmon est plus moleste par quantité, l'erysipele par qualité, parquoy il faut plus refrigerer ledit erysipele, & le vider moins; au contraire le phlegmon doit estre plus vuidé que refrigeré, combien que c'est commun aux deux maladies, comme dit Ga-

dit Galien, qu'en l'une & l'autre il faut vacuer l'humeur moleste. Parce quand l'erysipele sera rafraichy il faut venir aux medemens resolutifs. D'avantage apres ces deux intentions generales accomplies, c'est à sçavoir refrigeration & vacuation de l'humeur moleste, il faut que soyons selon l'opinion des chirurgiens modernes, intentifs à quatre scopes particuliers.

Le premier consiste en vn bon regime de viure, le second concerne la diversion de la matiere, qui afflue à la partie affligée, que nous appellons la matiere antecedente, le tiers consiste en la vacuation de la matiere qui est ia coulée en la partie affligée, que nous appellons la matiere conioincte: le quart & le dernier est la correction des symptomes: nous obtiendrons facilement le premier scope, si l'administration, de toutes les choses que nous appellons non naturelles tend à frigidité & humidité, comme en la fièvre tierce, pource que l'erysipele est engendré de cholere qui est de temperature chaude & seiche.

Elisez donc tant qu'il sera possible, l'air froid & humide & à ce bien préparé.

Election
de l'air.

L'esté donc elisez vostre habitation es maisons subterranees, & froides, bien percées, & situées vers le septentrion, & si vous n'avez ce moyen, & que l'air soit chaud, vous le preparerez ainsi.

Mettez continuellement de l'eau d'un vaisseau en autre.

114 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

Arrousez le paué de la maison d'eau bien froide.

Éspandez sur le paué Roses & violettes, fueilles & bouts de vignes, rameaux de saule & autres fleurs & rameaux de faculté froide & humide.

Empeschez que grande compagnie de gens n'entre en la chambre.

Euites toutes choses grasses, douces, piquantes & chaudes.

Mangez laiçtues, courges, pourpier, oseille, ris, orge mondé & toutes autres choses qui engrossissent le sang & le rafraichissent.

Abstenez-vous de tout vin.

Vostre breuuage soit orge passé ou eau d'orge.

Soyez temperant en vostre viure.

Ayez tousiours le ventre mol.

Donnez vous garde de mouuement vehement & trop fort.

Euyez ire, contention & tout mouuement vehement ou perturbation, comme choses grandement contraires.

Tenez-vous nettement en toutes choses.

Ne touchez aux femmes. Et ce quant au premier scope.

Nous obtiendrons le second scope de la curation de l'erysipele si nous euacuons l'humeur peccante. Il n'est pas donc necessaire en vn vray & legitime erysipele de tirer le sang par Phlebotomie, comme nous auons faict au ph egmon, ains faut vuider par embas la cho;

leré par vn médicament ayant à ce vertu, au moins si le mal est grand, & le corps est plein de cholere: à cette cause puisque l'erysipele n'est sans fièvre plus grande que celle qui accompagne le phlegmon, il ne faut bailler les medicamens beaucoup chauds, ne ceux qui reçoivent la scammonée, que les nouveaux medecins Grecs appellent * *Dacrydion*, comme est le médicament vulgairement appelé chez les apotiquaires, * *Electuarium de succo rosarum*. Il faut donc bailler de la rheubarbe, ou le breuvage que Rasis appelle * *Aqua tamarindorum*; *Recipit autem pruna damascena, 24. tamarindorum recentium drach. decem sacchari violati quartam semissem, cui ut efficacior reddatur aliquid dilui rhabbarbari adici potest.* Mais si le mal est petit, ces medicamens qui purgent la cholere ne seront nécessaires, mais ce sera assez d'vser d'vn fort clystere, comme Galien est d'aduis: mais en vn erysipele phlegmonique vous ferez bien s'il n'y a autre empeschement de commencer la curation par phlebotomie. Or pource que tel mal occupe communement la face, Paule Aeginete commande qu'on face incontinent section de la veine humerale au coude, & si elle n'apparoist qu'on prenne celle qui est la plus apparente: s'il y a chose qui empesche la phlebotomie, il faudra vser d'vn médicament, qui ait vertu de purger la cholere, toutesfois le susdit autheur Paule Aeginete, n'est point d'autre opinion que Galien: car quand il commande qu'on face phlebotomie en l'erysipele,

116 *Le premier lin. des Institut Chirurg.*

qui vient en la face ou en la teste, il entend de Perisipele phlegmonique, lequel le plus souuent vient en la face: & Galien disant qu'il ne faut faire phlebotomie en Perysipele, a entendu du vray & legitime erisipele, mais en vn erisipele œdematique ou scirrheux il faut vser de purgation qui ait vertu meslée, c'est à dire qui tire en partie la cholere, & en partie le phlegme ou l'humeur melancholique: en toutes choses le chirurgien prendra le conseil d'un sçauant medecin, lequel il suiura, & ce seroit vne fois dit pour toutes, que le chirurgien n'entreprendra iamais rien en ce qui appartient à la phlebotomie & purgation sans le Conseil du medecin s'il n'y a necessité & qu'on ne puisse trouuer ledict medecin. La tierce intention s'accomplit par refrigeratifs & repulsifs au commencement des fluxions, exceptez les cas mentionnez au chapitre vniuersel. Mais apres que le commencement est passé, & la fluxion arrestée, il faut vider par resolutifs appliquez par dehors ce qui sera affiché & impacté en la partie: car comme dit Galien au 14. de la Methode, il y a deux manieres d'euacuer ees tumeurs contre nature; la premiere, en repoussant es autres parties: la seconde est en euaporant & faisant resolution par le dehors. Or pource que *L'erisipele*, non seulement afflige par sa quantité, mais aussi par sa qualité, à cause de la grande inflammation, il est besoin de le refrigerer plus que le phlegmon. Apres donc la vacuation de tout le corps, comme nous auons

dit vn peu deuant, nous vserons de remedes
repulsijs, en refrigerant conuenablement la
partie affligée ou le cuyt qui souffre mesme-
ment quand nous verrons que ledit *Erysipele*
est venu sans manifeste occasion: quand nous
verrons changement de couleur il faudra
cesser de refrigerer; car le vray & pur *Ery-
sipele*, par ce cesse, le non vray ains aucune-
ment phlegmonique monstre le cuir plom-
bé, s'il est vn peu plus refroidy, & si on ne
desiste il vient tout noir, principalement au
corps d'une vieille personne, de sorte que
ceux qui auront esté ainsi refroidis ne peu-
uent estre parfaictement gueris par resolu- Liu 14. de
la Method.
tifs, ains il demeure en la partie vne tumeur
scirrheuse: il vaut donc mieux, dit Gal.
quand vous verrez la couleur de la partie af-
fligée changée, laisser les refrigeratifs & re-
pulsijs, & appliquer les contraires, sçauoir est,
les resolutifs & desiccatifs auant que ladite
partie soit plombée ou noire. Et faut estre bien
soigneux de ce, que ce de quoy nous oignons
la partie, soit liquide & humide, & que bien
souuent il soit changé, aussi que les choses ap-
pliquées soient bien lauées par vne esponge
imbuë de quelque liqueur froide; car la va-
peur chaude qui sort de la partie chaude le
desseiche incontinent. Or entre les choses qui
ont vertu de refrigerer & repousser conuen-
ble à ce mal, Auicenne louë singulierement La nature
des refri-
geratifs se
lon Galie
entre les choses simples vne embrocation d'e-
au froide, Gal. recommande * *Succum solani*,
semper viui, portulacæ, psyllij, alterci, vmbilici vene-

118 *Le premier liu. de Instit. Chirurg.*

*ris, lenticula palustris, cucurbita aliaque id ge-
nus.* Le cyroine aussi d'eau froide qui reçoit
quatre fois autant d'huile rosat que de cire
blanche, & soit ledict huile rosat fait d'o-
liues non encores meures sans sel, lequel huil-
le les Grecs appellent *Omphacinum*, lesquelles
choses bien mollifiées en vn mortier on y
met d'eau froide autant qu'il en faut, si vous
y adioustez vn peu de vinaigre bien subtil &
clair, le medicament en sera meilleur, & de
plus grande efficace, & faut appliquer ces
choses actuellement froides, & les changer
souuent afin qu'elles ne s'eschauffent ou dese-
chent, il sera bon aussi oindre la partie affli-
gée, *Cerusa sola vel mixta cum aceto & licio, vel
terra cimolia, aut singulari cum solano, aut argenti
spuma cum rosaceo, item accacia cum aceto*, la com-
position suivante a aussi grand efficace en ce-
ste chose, *Succi plantaginis vncia vna, rosacei vn-
cia tres, lythargyri nutriti vncia vna, cerusa lota
drach. tres, lactis muliebris semuncia.* On mes-
le toutes ces choses en vn mortier puis on
en fait liniment, il faut premier piler la
lytharge & la ceruse & apres les arrouser peu
à peu dudict suc de plantin & de Phuylle, ius-
ques à ce qu'ils soient parfaitement meslez.
Et si voulez le medicament plus refrigeratif
vous adiousterez à ces choses, & aux autres
cy dessus mentionnées (selon l'aduis de Pau-
le Aeginete) * *Opij aliquid, vel cicuta vel man-
dragora*, Toutesfois ie vous conseille de n'y
ser de ces choses ne autres stupefactiues, si
ce n'est en grande necessité. Or apres que

l'inflammation du membre affligé est cessée, & la chaleur de l'Erysipele adoucie, Galien veut qu'on face resolution de l'humeur receuë en la partie (qu'ils appellent la matiere conioincte) auant qu'aucune couleur plombée de la refrigeration y apparaisse, & pour ce faire, qu'on y applique le cataplasme * *ex hordei farina sen ex cruda polenta*, ome *lysni græci vocant*, & alijs in ratione curande phlegmones superius dictis. Car tout ainsi que nous prenons les signes de l'Erysipele, de l'analogie des signes du Phlegmon, ainsi faut prendre les remedes pour curer ledict Erysipele, de l'analogie des remedes de la curation du Phlegmon: les remedes qui ont faculté de resouldre conuenable à ce mal sont descripts en grand nombre tant simples que composez par Paule Aeginete au liure quatriesme chap. 27. Et par Aece au liure quatorzieme: toutesfois il me suffira pour le present d'en reciter vn, que i'estime estre le meilleur * *Altheæ nouella foliorum libra assumitur, concoquantur in hydreleo, cocta vero probe teruntur, adiectoque rosacei, triente hoc est vncijs, quatuor, argenti spuma, & serusa, singulorum vncijs duabus & semisse id est dimidia, iterum leuigantur cum succo coriand aut sempernini, aut solani, deinde micis panis adiunctis, ut emplastri, formam induat illinitur.* Et si la partie est ia toute plombée, il faut auant faire incision de cuyr, & apres il faut appliquer le cataplasme & arrouser bien fort le lieu d'eau chaude, comme dit Galien, pource qu'elle resout & nettoye les playes: il sera aussi

bon aucunes fois de lauer le lieu d'eau & saumure mesmement quand il est gros : car ces choses tranchent & diminuent ce qui est gros & avec ce mundifient. La quatriesme intention de la curation d'Erysipele, qui est la correction des symptomes est accomplie, tout ainsi comme nous auons dit en la curation du Phlegmon, quand nous traictions du retour de la matiere, de l'induration & corruption, pareillement de la douleur & ardeur : car ces symptomes aduiennent à l'Erysipele comme au Phlegmon. Or pour bien mitiger la douleur & la vehemente ardeur on compose vn remede * *Ex folijs hyosciami inuolutis in stupis & coctis sub prunis deinde mixtis cum vnguento quod populeum vulgo appellatur vel cum axungia*, comme nous auons dit cy dessus en la curation du phlegmon, s'il aduenoit que ledit Erysipele fust exulceré, il faut appliquer * *Vnguentum album aut vnguentum de lythargyro*. La description desquels est au sixiesme liure, si vous adioustez * *Aliquid scorie hoc est excrementi plumbi*, aux susdicts vnguens, le remede en sera meilleur & de plus grande efficace, mais il vaudra mieux, ce me semble, comprendre toute la maniere de la curation de l'Erysipele en petites & briefues sentences en forme d'epilogue, afin que nous ayons meilleure memoire de ce que nous auons amplement traicté cy dessus.

Sept briefues sentences, que nous pouuons appeller
Aphorismes, esquelles est comprinse som-
mairement toute la maniere de curer
l'Erysipele selon Galien.

EN vn vray Erisipele, n'vsez de phleboto-
mie : Si le corps est plein de cholere, & le
mal est grand, vsez d'un médicament qui
purge la cholere par le bas.

Mais si ledit mal n'est grand & qu'il n'y ait
beaucoup de cholere au corps n'vsez point
de médicament *cholagogue, ains soyez con-
tent d'un clystere.

Après que le corps sera vniuersellement
purgé arrousez, & oignez la partie affligée
au commencement de repulsifs moderez,
& de fort refrigeratifs iusques à faire
changer la couleur en ladicte partie.

Quand vous verrez que la couleur de la par-
tie sera changée, & que la chaleur de l'*E-
rysipele* sera adoucie, & l'inflammation ces-
sée, laissez les refrigeratifs & astringents,
auant que ladicte partie soit plombée ou
noire, & appliquez les resolutifs & desic-
catifs.

Scarifiez premierement les *Erysipeles*, proce-
dents des vlceres & autres causes euiden-
tes, & apres appliquez vn cataplasme fait
de farine d'orge.

Si *L'erysipele*, n'est vray, ains *Phlegmonique*, ne
craignez de faire la phlebotomie, mesme-
ment quand le corps est plein de sang.

*Des tumeurs qui ont affinité L'erysipele, c'est à
sçauoir * d'herpes miliaris & exedens,
que les modernes chirurgiens appel-
lent Pustules cholériques.*

Les her-
petes.

Formicæ
d'Auicenne.

Quand est
fait herpes

Les medecins & chirurgiens modernes ap-
pellent les tumeurs contre nature, qui
ont affinité avec L'erysipele, cy dessus mention-
né qui ne sont toutesfois engendrez de chole-
re non naturelle, & separée des autres hu-
meurs, *Maunaises pustules cholériques*, & les
Grecs comme Hippocrates, Galien & Pau-
le les nomment *Herpetes*, lequel mot vaut
autant en latin comme si vous disiez *Malum
serpens*, c'est à dire en François mal qui s'e-
stend, toutesfois *Herpes*, ne signifie pas es liures
de medecins absolument le mal qui s'estend,
ains vne certaine espece de maladie, de laquel-
le nous parlons à present. Parquoy le mal qui
s'estend, a plus ample signification que Her-
pes. Car les *Phagedenes* s'appellent vlceres,
qui s'estendent. Auicenne appelle toutes
ces pustules *Formicæ*: Galien les a comptées
entre les inflammations: mais semble que Cel-
se les a voulu entédre sous le nom d'*Ignis sacer*,
au liure cinq. chapitre ving huit. *Herpes*
donc est fait quand la cholere non naturelle
separée des autres humeurs, coule & defluë
sur quelque partie, & s'affiche là. Et si
sa consistance est grosse & piquante elle exul-
cere tout le cuir, iusques à la chair qui est

deffous, & tel mal s'appelle lors par Hippocrates & les Grecs *Herpes Efthiomenos*, c'est à dire en Latin *Herpes exedens*, & en François, Herpes mangeant & rongant: & Galien l'appelle au quatorzième de la Methode absolument *Herpes*.

Deux especes de herpes. Herpes esthiomēos c'est à dire rongant.

Si la cholere est de consistance plus subtile & moins piquante, & chaude, elle fait des petites pustules sur le cuir, c'est à dire en la superficie d'iceluy, laquelle elle brulle seulement, qui sont semblables à grain de millet, d'où ce mal est appelé par les Latins *Herpes miliaris*, & par les Grecs qui sont venus apres Hyppocrates *Cenchrus*: car *Cenchrus* en Grec signifie autāt que mil en françois. Et cette espee selon Galien au second liure à Glaucon a le nom du genre; car il est simplement sans addition appelé *Herpes*. Toutesfois ledit autheur en autre passage, par le nom d'*Herpes*, entend celuy qui est appelé *Efthiomenos*, comme nous dirons peu apres. Le *Herpes* ne fait pas incontinent vlcere, comme l'autre appelé *esthiomenos*, ains, comme nous auons dit, fait de petites pustules semblables à grains de millet, lesquelles avec le temps se rompent, & se conuertissent en vlceres. Parquoy Oribase & quelques autres auant Galien ont, non sans cause, eu opinion, qu'avec la cholere y eust quelque peu de phlegme de consistance subtile, meslé: lequel fait ces petites pustules. Parquoy quelques vns appellēt *Herpes, pustulosus*. Mais l'autre *Herpes*, nommé *esthiomenos*, ne le trouue point meslé avec le phleg-

Hérpes miliaris, c'est à dire semblable à millet.

Au xij. li. de la Methode.

Au liure des tumeurs contre nature.

Au liure
xiii. de la
Methode.
L'humeur
qui pro-
cree l'her-
pes est
subtile.

me : ains se voit tousiours procrée de vra-
ye & pure cholere : parquoy il est avec ero-
sion du cuir mesmement, dont le nom luy a
esté baillé : car *Esthiomenos* n'est rien autre cho-
se que mangeant & corrosif. Et tel mal est
de mesme espeece que l'*erisipele* pustuleux &
exulceré, sinon que l'*herpes esthiomenos* est de
plus subtile cholere, que ledict *erisipele* :
ce que tesmoigne Galien par ces mots : l'hu-
meur dont est procrée *Herpes*, est fort sub-
tile, de sorte que non seulement il passe tou-
tes les parties interieures qui sont char-
neuses, mais aussi le cuir, iusques à la peti-
te peau superficielle, qui est appellée en Grec
Epydermis, laquelle seule il mange & ronge,
pource qu'elle l'arreste : car s'il la passoit à la
maniere de la sueur, il ne l'exulceroit pas :
car ce est commun à toutes les vlceres
qui sont procrées d'humeur mordicante, les-
quelles on appelle spontanées, que l'humeur
dont elles sont faites, s'arreste à la sortie, &
demeure là.

Herpes.
exulcera-
tio de cuir
seul.
Les myr-
mecies: les
herpetes.

Ce sont les paroles de Galien, desquelles
par le nom d'*herpes* simplement & sans addi-
tion il entend cecy *Herpes Esthiomenos*, comme
pareillement il est d'entendre du contexte, si-
gnes & curation d'iceluy. Et ainsi en ce pas-
sage il a le nom de genre; car il est simplement
& absolument nommé *Herpes*, comme aussi au
petit liure des tumeurs contre nature, auquel
lieu le mesme auteur escrit ainsi de ce mal.
L'*herpes* mange & ronge les parties voisines,
toutesfois il n'exulcere pas le cuir. Les barba-

Les modernes presque tous comprennent l'vne & l'autre espece d'herpes tant *Miliaris* Le grand que *esthiomenos*, sous le nom de *Formica*, au- erreur de quels Auicenne a le premier baillé occasion Guydon, d'errer en cette chose: car luy-mesme a esté deceu par la similitude du nom, pource que les Grecs appellent vne espece de verruës *Mymerica*, ce que les Latins appellent *Formicas*, & aussi a meslé en vn mesme chapitre telles verruës avec Herpes: toutesfois Guydon met difference entre Herpes & *Formica*, & confond maintenant le nom de *Formica* avec les verruës que les Grecs appellent *Myrmecia*, *Acrochordones*, & maintenant avecques Herpes *esthiomenos*, lequel herpes *esthiomenos* il appelle aucunesfois *Herpestes*, & aucunesfois Herpes absolument, & pense que ce ne soit autre chose que *erisipele* pustuleux & ulceré, combien qu'il en soit en ce differend, qu'il est fait d'humeur plus subtile: car la cholere dont est engendré Herpes est plus subtile que celle dont est procréée *Perysipele* ulceré.

Dauantage *Perysipele*, qui est avec exulceration n'occupe pas seulement le cuir, mais aussi quelque portion de la *Herpes esthiomenos*, chair qui est au dessous: mais *Pherpes*, dont est icy question, occupe seulement le cuir, & l'exulcere.

Parquoy combien qu'ils soient de mesme espece, selon l'opinion de Galien, ils ne sont du tout vne mesme chose. Au surplus il semble qu'Hipp. au troisieme liure des Epidemies, L'herpes: & l'erysipele: le ulceré ne sôt du tout vne mesme

chose
Morbili
sont du g^e.
re des he-
petes.
Variolæ.

Eruptiones
papularum
Esthyma-
ta.
Exanthe-
mata

a compris les pustules que l'interprete d'A-
uicenne, & les barbares appellent *Morbilli*,
sous *Herpes*. Or tels *Morbilli* sont faicts de
plus subtile matiere que les pustules, vulgai-
rement appellées *Variolæ*, car lesdictes *Vario-
læ*, sont faictes de sang, & *Morbilli*, de chole-
re & sang meslez. Si quelqu'un veut scauoir
comment telles pustules ont esté appellées par
les Anciens, Nous auons dit que Plin les a
appellées *Papularum* & *interdum pituitæ eruptio-
nes*, & Hippocrates au troisieme des Epi-
demies *Esthymata*, & Galien *Exanthemata*. Les
signes donc iugemens & causes de l'un &
l'autre herpes sont assés cogneus par les choses
precedentes. Reste que nous monstrions leur
curation.

La curation D'herpes.

Trois sco-
pes de la cu-
ration de
herpes.

Premier
scope.

IL faut obseruer trois scopes en la curation
d'Herpes, comme des autres vlceres spon-
tanées qui sont procréées d'humeur mordi-
cante & piquante.

Le premier est, que la fluxion de l'humeur sur
la partie soit arrestée.

Le second est, que ce qui est ia affiché & im-
pacté en la partie affligée soit vuyde.

Le tiers, que l'vlcere soit guerie.

Nous accomplirons le premier scope & inten-
tion, si nous purgeons le corps d'un medica-
ment, qui purge l'humeur dont ce mal proce-
de. En apres si nous arrestons & repoussons

l'humeur qui coule. Il faut donc vser en vn herpes esthiomenos d'un médicament qui purge la cholere par le bas, de laquelle pure & vraye est procrée ledit Herpes. Parquoy entant que touche l'euacuation de tout le corps, il faut curer l'Herpes Esthiomenos, comme l'Erysipele: Par ce Galien est content de doucement lascher le ventre, à cause que l'humeur qui cause ce mal, est subtile, ou bien d'esmouuoir les vrines par médicaments qui le facent modérément. Mais en l'autre sorte, d'Herpes, que nous appellons Miliaris, ou cenchias en Grec, il faut vser d'un médicament qui ait vertu meslée, c'est à dire qui puisse purger la cholere & le phlegmon ensemble. Car, comme dit Galien, aucuns non sans cause, ont esté d'aduis qu'en ce mal y eust du phlegme meslé avec la cholere. Apres donc que l'humeur, qui cause ce mal, sera purgée, il faut vser de medicamens qui repriment l'humeur qui coule, car lors on le pourra plus seurement faire: pource que, comme dit Galien, si apres que la purgation est bien faite, on repousse es viscères, ou es grandes veines ce peu d'humeur qui a demeuré, on ne fera mal si grand qu'on le puisse apperceuoir. Mais s'il en y a grande quantité, il tombe sur quelqu'un des principaux viscères, mesmes quand le corps n'aura esté purgé ou par la force de nature, qui purge tout le corps ou par le bras, ou par les vrines, ou par le cuir qui coupe tout le corps, or non seulement les choses

Herpes
miliaris re-
quier vn
medica-
ment qui
ait vertu
de purger
la cholere
& le pleg-
me.

Le temps de
reprimer.
Li. xiiii. de
la Method.
Il ne faut
reprimer
quand il ya
grande quan-
tité d'hu-
meur vi-
cieuse.

Les refrige-
ratifs & hu-
me&as ne
cōuiennent
à l'herpes.

astringentes reprimant, mais aussi les refri-
gerantes sans adstriction, comme sont *La-
tuca*, *polymon lens ex stagnis*, *portulaca*, *seris sem-
peruium*, & autres qui estoient bonnes à l'E-
risipele. Les médicaments qui outre leur ver-
tu refrigerante, humectent aussi, ne sont bons
à l'*Herpes esbiomenos* mesmement, ains ceux
qui refrigerent & desechent bien fort,
& ceux qui ont vertu de refrigerer, avec me-
diocre faculté de desecher, comme est *Sola-
num*, ne leur sont propre. Il faut donc appli-

Les repri-
ments sont
propres
aux herpes

quer dès le commencement (selon le con-
seil de Galien) *Caprulos vitis*, & *folia rubiani*
& *arnoglossi*. Et apres il faudra y adiouster,
Lenticulam & *aliquando mel*, & *farinam hordea-
ceam*. Item *cataplasma*, *sive semperuine*, lequel
est inscrit aux phlegmons, qui aduiennent de
defluxion, car il repousse ce qui coule, & de-
seche ce qui est contenu en la partie affligée,
& corrobore les membres, parce ce remede
sera de grande efficace apres que le commen-
cement sera passé, parquoy ce Cataplasme

Ces choses
accomplis-
sēt le secōd
scope & in-
tention
cataplas-
me.

Sumach

sera fait, *Ex corticibus malorum puniceorum in
vino decoctis*, & *Rhoe*, id est, *semine coriarij*,
fruticis, quod à posterioribus medicis appellatur,
& *farina hordeacea*. Par lequel cataplasme
vous accomplirez la seconde intention de
la curation del'*Herpes*, pource qu'il peut suf-
fisamment resoudre ce qui est ia impacté en
la partie affligée. Or il est tout certain
qu'en la generation de *Ulcere*, les cho-
ses qui ont vertu de reprimer, doiuent
estre en plus grande abondance, mais quand
la fluxion

la fluxion est ia arrestee, les choses qui ont faculté de resoudre. Quant au tiers scope de la curation de ce mal, il faut sommairement sçauoir de qui s'ensuit. C'est à sçauoir que tout vlcere soit qu'il soit spontané, ou venu par quelque accident veut estre deseché par vn medicament, comme dit Hippocra. non aspre, c'est à dire, non mordicant, ne fort irritant, fors que quand il est malin & est avec pourriture, car tel vlcere (comme dit Galien) demande medicaments vehemens & acres comme feu, comme est *Misi & chalcitis, & arsenicum & calx & sandaracha*, & autres de mesme sorte qui brulent comme feu. Les lieux donc exulceréz en *herpes esthiomenos* doiuent estre oingts de trochisques qui aux liures appellez pharmaceutiques sont inscrits aux *Herpeses*, lesquels trochisques, quand il en est besoin, sont fondus avec vin doux, ou si nous ne trouuons du vin doux avec quelque autre de substance subtile, & vn peu rude, & non trop vieil, c'est à dire qui n'ait acquis quelque aigreur pour estre trop vieux, ou avec de l'*Occicratum aqueux*. Paule Aeginete vse de tels remedes à l'herpes qui afflige sous le cuyr. *Retrimentum plumbi, ruta leuigata suc-* co excipitur, aut *ceratum myrteum in vicem rute*. Vn autre, *Lana veteris illota circa zedam combusta Drachme duodecim & dimidia, cere drachme viginti quinque, recrementi plumbi drachma vna, seui caprilli curati lotique in aqua drachme viginti quinque, myrtai vncie quin-* que. Ledit autheur commande qu'on ap-

la curatiō
de l'vlcere
en herpes,
qui est le
tiers scope
Tout vlce-
re requiert
estre dese-
ché,

Liu ij ad
Glaucō.

Dequoy
doiuent
estre oingts
les lieux
vlceréz.

Remedes
prins de
Paule.

Aux herpes
tes ron-
geants.

Aux vlce-
res inuete-
rez.

Ce qu'il
faut faire si
les pustules
mili. sont
tournees en
vlceres.
Liu. ij. ad.
Glauc.

plique à Herpes, qui ronge bien fort, le reme-
de ensuiuant *Corij mali punici dulcis drachma sex,*
argenti spuma tantundem, lance illota reda seu teda-
ceo ligno adherentis, & combusta drachma tres cera
trache duodecim cerusa drachma octo, thuris alumi-
nis scissi singulorum drachma, vino aut myrtes exci-
piuntur. Or quand les vlceres sont vieilles, il
ne faut plus fondre les trochisques & autres
medicaments dediez aux Herpes, avecques du
vin doux ne pareillement avecques du vina-
igre aqueux, mais plustost avec quelque vin
rude, & mesmement noir, & s'il ne se trou-
ue, avec du blanc. Les medicaments suiua-
nts sont propres aux vlceres inueterées: les tro-
chisques *Musa andronis* & *Polyide*, les descri-
ptions desquels sont à la fin de la curation du
carboncle. Les trochisques aussi nommez par
Auicenne & les modernes *Calicidon* & *Alda-*
ron, les descriptions desquels sont au 6. liures
Si nous croyons Galien il ne faudra oindre
L'herpes, qui exulcere seulement la superficie
du cuyr, comme est celuy qui est appellé mi-
liaris, d'aucun des medicaments susdicts. Car
ils sont forts, & desechent fort, mais ceux
qui ont la faculté, de *Glauciam*, c'est à dire
memitba, suffiroient, lesquels il faut fondre
avec de l'eau. Et s'ils ne profitent rien, il y faut
meller du vinaigre. Et si vous les abreueuez du
suc d'*Arnoglossum* ou de *solanum*, le remede sera
de plus grande efficace. Ce suffira de l'herpes.
Mais pource que nous auons parlé cy dessus
en passant, De *formicis*, que les modernes &

Arabes confondent villainement avec les Herpes, le lieu present requiert que nous parlions vn peu des excrescences qui viennent au cuir que les Latins appellent *Verrucas*, & les François iouxte le mot, *Verrues*.

De Formicis & autres differences des verrues.

C H A P. IX.

LES Latins appellent bien proprement les petites tumeurs & excrescences, comme monticules qu'on voit au cuyr, *Verrucas*, *Verrues*, & les François, suiuañs le mot, verruës car *verruca* proprement est le sommet d'une montagne: le vulgaire les appelle *Porreaux*, *Porreaux*: pource qu'ils ont de petits filets semblables aux racines des porreaux. Les Grecs n'ont point de nom commun, sous lequel ils comprennent toutes les especes de *Verrues*, mais ils nomment chacune espece par son nom. Or les noms sont *Myrmecia*, *acrochordon*, *ἡλός*, *Myrmecia*, *thymion*. *Myrmecia* donc selon eux est vne verruë qui a le base & fondement large, comme vne chose sur laquelle on se peut seurement seoir, & quand nous la touchons nous y sentons chose telle, comme si vn formis nous picquoit. Et à cause de ce les Latins l'ont nommée *Formica*, & à cause de la figure *Verruca sessilis*. Celse dit qu'elles naissent en la paume de la main au dessous des pieds, & *Verrues* se ont leur racine fort profonde, & qu'elles files, liu. v. ne viennent si hautes que *Thymion*, mais

Acrochor-
don
Verrue pē-
sille.

La différe-
ce entre A-
crochordō
& myrme-
cia.

Clauis.

Almismar.
Thimion

qu'elles sont plus dures & font plus grande
douleur fors qu'elles ne rendent tant de sang,
& qu'à grande peine elles excèdent la gran-
deur d'un lupin. Quant à *Acrochordon*, c'est
vne verrue pensile, qui a le base & fonde-
ment estroit, c'est à dire vne excrescence qui a
le base & la partie basse fort estroite, & ce
nom luy a esté donné pource qu'elle semble
estre pendue par vne petite chorde. Parquoy
il y a telle difference entre *Acrochordon* &
Myrmecia, que ledit *Acrochordon* est plus
estroit par le bas vers le cuir, & large par le
haut, & *Myrmecia* au contraire est large par le
bas, & par le haut estroite, & bien souuent el-
le est esgale au cuyr, mais *Acrochordon* est touf-
jours leuée par dessus ledit cuir, comme escrit
Galien au quatorziesme liure de la Metho.
En outre *Acrochordones* naissent souuent plu-
sieurs ensemble, & infestent principalement
les enfants, & quelquefois s'en vont soudai-
nement, aucunefois aussi ils font inflamma-
tion mediocre: il y en a aussi qui viennent à
suppuration, & n'excedent communement la
grandeur d'une feue: l'interprete d'Auic. les
appelle *Clauos*. Toutesfois les Latins appel-
lent *Clauos*, certaines verrues blanches, ron-
des, semblables à la teste d'un clou, & vien-
nent communement és doigts & plantes des
pieds, lesquelles font douleur mesmement
quand nous cheminons: les Grecs les ap-
pellent & Auic. *Almismar*, & naissent
communement de contusion, aucunefois au-
trement: mais *Thimion* ou *thymion*, selon Celse

& les Grecs est vne verruë eminente sur le corps, estroicté par le bas vers le cuir, & large par le haut, comme *Acrochordon*: elle est aussi vn peu dure, & fort rude & aspre en la sommité, laquelle sommité represente la couleur de la fleur du Thyn, dont elle a eu le nom, & se fend facilement, dont en sort aucunesfois quelque peu de sang. Elle est communemēt de la grandeur d'vne feue d'Ægypte que nous appellons feues peintes, & ne se trouue gueres plus grande, toutesfois on en voit souuent de bien petits: elle naist aucunesfois toute seule, & quelquesfois plusieurs ensemble és talons ou en la paume de la main, ou en la plante des pieds. Celles qui viennent és parties honteuses sont les plus mauuaises mesmement quand elles rendent du sang. Il semble qu'Auicenne appelle telle verrue *Tu-
sum*, ou selon l'autre leçon *Tarsecum*: ce que le-
dit autheur appelle *Cornua*, sont cōme vne es-
pece de verruës lesquelles ne sont en autre chose différentes des autres, sinon qu'elles sont languettes & recourbez comme cornes. Les duretez que les Latins appellent *Calli*, & les Grecs, *Tylli*, ne sont grandement différentes des clouds, sinon qu'elles ne font iamais douleur, & sont tousiours de mesme couleur que le cuyr, & ne viennent iamais d'elles mesmes, ains tousiours du cuyr endurci par le labeur.

La gran-
deur de
Thymion;

Thymion
est chose
dāgereuse
ès parties
honteuses,
Cornua.

Callositez;

Les iugemens des verrues & la curation.

Acrochor.
Thymion.
Liu. v.
Myrmecia.
Clauis.

Les myrmecies.

Medicament print
de Paule
pour curer
es verrues

Entre les verrues *Acrochordon* & *Thymion*, comme dit Celse s'en vont d'elles mesmes, & d'autant qu'elles sont plus petites, d'autant plus tost elles se finissent, mais *Myrmecia* & *clausi*, s'en vont à grand' peine sans curation. Si *Acrochordon*, est coupée, elle ne laisse point de racine, parquoy elle ne reuiet plus, apres que *Thymion* & *clausus*, sont coupez, il naist dessous vne petite racine, laquelle descend iusques à la chair, & produit vne mesme verrue que la premiere: *Myrmecia* a les racines grandes, parquoy elle ne peut estre coupée sans grande exulceration. Il faut souuent racle le *clausus*, & l'embroquer d'eau tiede, car il se mollifiera ainsi sans violence, & si on fait sortir quelque peu de sang, il meurt. Nous le pourrions aussi oster, si nous le purgeons à l'entour, & si nous y mettons apres de la raisine avec laquelle soit meslée de la poudre d'une meule de moulin batuë les autres especes, comme escrit Celse, curées par médicaments adustifs Aux vnes est propre & bon le médicament fait de lye de vin, aux autres, comme sont *Myrmecia*, est bon le médicament qui est fait ex *Alumine* & *scandara-cha*, Paule Aeginete escrit au quattiesme liure Chap. 15. plusieurs médicaments qui ostent & diminuent les verrues, mesmement les seffiles & penffiles, & entre les autres *Elatarium*, c'est à dire, le suc d'un concombre sau-

uage, frotté avec du sel, *Tburis cortex cum aceto*, grossi, c'est à dire les figues auancées, lesquelles ne viennent communement à maturité, avec du vinaigre, farine & *Nitrum*, le suc Eau distil-
aussi & liqueur du figuier & * *Tithymallus*, lante des
smaridis, *piscis caput salsum concrematum*, *ærugo* ferments.
cum sulphure vino combusta, *Ocymi folia cum atra-*
mento sutorio, quod *Græci chalcantum vocant*,
sarmentorum adhuc viridium vstorum, quod distil- La fiente
lat, *funus ouillus cum aceto*, *hirlinum fel illitum*, de bœuf,
beliotropij magni saccus per se illitus, vel cum vino
applicatus, *Ruta cum nitro* & *pipere*, *nitrum cum*
vrina pueri impubis & *nondum venerem experti ster-*
cus bouis gregarij seu armentarij adhibitum in aceto.
Combien que les choses commemorées pour
diminuer & deffaire: Les myrmecies & acro-
chordons sont aussi quasi toutes bonnes, *Ad*
clauos & *thymia*. On dit aussi que la teste d'un La teste
Lefart deffaiet les Myrmecies, acrochordons d'un Le-
& clauos: il y a autuns qui font cuire les testes fart.
des poissons salez en l'eau qui distille des fer-
ments verds, quand ils les bruslent, & disent
que c'est vn tres bon remede. Les autres font
vn liniment d'*ærugo*, c'est à dire verdet, ou
verd de gris, soulfhre, & eau de ferments. Que est æ-
Et c'est vne maniere de curer, de laquelle ils rugo.
vsent pour deffaire les verruës par medica-
ments corrosifs & adustifs.

Or il faut diligemment prendre garde en
appliquant ces medicamens (comme *Celse* *Halia* prou-
vous admoneste au Liure cinquieme) que les ué cette ma-
parties qui sont autour soient couuertes de faire.
facilles, afin qu'elles ne soient aussi exul-

autres manieres de curer.

Commēt il faut brûler les verrues

Lacure de myrmecies qui ne sont esleuees par dessus le cuir. Nouvelle maniere de curer les myrmecies

cercées. Les autres par mesme raison oignent les parties voisines d'onguent fait, *Ex bolo armenio, terra sigillata, aqua rosacea, & aceto*, En outre nous n'ostons pas seulement les *Acrochordons*, *Myrmecies* & *Thymia*, par les susdicts medicaments adustifs, mais aussi par feu, & quelque fer chaud : quelquefois nous les coupons, aucunesfois aussi apres les auoir bien & deüement liez, comme on fait *In vero ficu*, c'est à dire en vn vray fy, nous les arrachons & extirpons avec les dents de deuant, comme faisoit quelqu'un à Rome au temps de Galien. Or si nous appliquons du feu, ou vn fer chaud à vne verrue, il faut tellement adapter vne lame de fer percée, ou quelque autre chose semblable à ladite verrue, que le trou la comprenne parfaitement, de sorte qu'il n'apparoisse rien de la chair qui est autour, & apres l'adustion faicte, il faut resoudre l'eschare & crouste faicte, en poinçant de beurre, ou quelque autre gresse, & faudra apres curer l'ulcere comme les autres. Quant aux *Myrmecies* qui ne sont esleuées au dessus de la chair, ains luy sont esgales, Gal. monstre au quatorziesme liure de la Methode comme il les faut oster & couper, auquel lieu il compte qu'il y auoit de son temps quelqu'un à Rome, qui a excogité vne nouvelle maniere de guerir telles verrues, sçauoir est, qu'il appliquoit ses leures ausdictes verrues, & en succant les tiroit à soy, & (qui est chose merueilleuse) les arrachoit avec les dents de deuant. Et quant aux *Acrochordons*, à

cause qu'ils sont bien haut esleuez par dessus la chair, il les prenoit incontinent avecques les dents & les tiroit ainsi. Toutesfois le susedit autheur Gal. escrit deux manieres de les guerir. Si quelqu'un (dit-il) est bien exercé de la main il les pourra facilement couper par vne lăcette formée à la figure d'une fueille de meurthe, & par le ferrement que les Grecs appellent *Scolopomachorion*, pource qu'il est fait pour tirer les espines & bois fichez dedans le corps, veu que mesmemēt elles sont distinctes des parties voisines par leurs propres lineaments. Nous pourrōs aussi tirer *Myrmecia*, par vne forte plume mise autour d'icelle: en quoy il faut que la fistule de ladite plume soit égale à la grosseur de ladite myrmecie. Nous tournons donc la plume autour de la Myrmecie en la tirant en bas, & ainsi nous tirerons & emporterons soudainement ladicte Myrmecie, avec sa racine, & faut que le bout de ladite plume, qui trenchera en rond la Myrmecie, soit non seulement bien delié, mais fort aigu & ferme: parquoy la plume d'un vieil coq, ou d'un aigle plustost, sera bien propre pour ce faire: & faut en couper tant vers la racine de la Myrmecie que la plume en pourra comprendre: & incontinent apres l'incision, si elle est bien faite vous aguisez ladicte plume. Ce sont iustes icy les mots de Gal. Or quant à l'ulcere qui demeure, apres que la verruë est arrachée, il doit estre remply & consolidé comme les autres vlceres.

Scolopomachorion

Autre curation par vne plume.

Il faut bien & proprement couper la plume vers la racine,

De Oedema, & des tumeurs froides
pituiteuses & flatulentes.

C H A P. X.



Pres que nous auons suffisamment
traicté des tumeurs engendrées des
humeurs chaudes, nous parlerons
de celles qui sont engendrées de
matiere froide, & commencerons à la tu-
meur que les Grecs appellent *Oedeme*: car tout
ainsi que *L'erysiπεle* est faict d'une defluxion bi-
lieuse, ainsi *Oedeme* procede d'humeur phleg-
matique. Or *Oedema*, comme definit Galien
est vne tumeur lasche & sans douleur, pro-
cedente d'humeur phlegmatique, tombante
sur quelque partie, ainsi a parlé le susdict
auteur au 14. liure de la Methode de *Oe-
dema*, qui est maladie & non symptome. Car
(dit-il) nous sçauons bien que *œdema*
vient aussi d'autre chose, que d'une defluxion
d'humeur phlegmatique c'est à sçauoir d'une
ne flatuosité vaporeuse, amassée en quel-
que partie, & aucunes fois engendrée en icel-
le, comme és iambes & pieds de ceux qui sont
hydropiques, ou de ceux qui ont la maladie
nommé *Phthæ* c'est à dire contabescence col-
liquidation, & par consequent assèchement
de tout le corps, ou de ceux qui sont *Cæchoti-
ques*, c'est à dire qui ont le corps corrompu de
mauuaises humeurs. En toutes ces dispo-

Oedema.

A quelle
maladies
aduient.
Oedema.
quand il est
symptome.

fictions dangereuses *Oedema*, est symptome,
 c'est à dire accident qui suit necessairement Deux sor-
 les maladies susdictes & ne requiert propre tes de œde-
 curation à part, comme nous dirons cy apres. me.
 Les chirurgiens font deux sortes d'œdeme, Vray œde-
 comme *phlegmon* & *erysipele* sçavoir est le vray me.
 & le non vray, ou illegitime: le vray *Oedeme*
 est fait de phlegme naturel, qui n'est rien Oedeme il
 autre chose que sang cru, ou non assez cuit, legitime.
 lequel se trouue en la masse du sang, pour Phlegme.
 nourrir les membres phlegmatiques: le non naturel.
 vray & illegitime est fait de phlegme non na-
 turel. Or le phlegme naturel donc, afin que
 nous ne laissions rien indeterminé, est vne hu- Phlegme
 meur froide & humide & crüe en sa substan- non natu-
 ce retirant à blancheur, laquelle substance rel.
 est douce au goust. Le non naturel est hu-
 meur degenerante de la susdicte, toutesfois
 elle est encores au dedans des termes de sa la-
 titude, desquels si elle sort n'est plus phlegme,
 ains quelque autre humeur. Or le phlegme
 degenera en deux sortes de sa nature, pre- Quand &
 mierement quand, comme ils disent, il est commet la
 changé en soy, c'est à dire, en sa substance sans Phlegme
 admixtion d'autre, ce qui aduient en plusieurs de la natu-
 re.
 sortes, car il est conuertie en substance aqueu-
 se, ou flatueuse, ou grandement subtile,
 & lors on l'appelle phlegme aqueux, fla-
 tueux, ou subtil. Ou bien il deuient gros &
 visqueux & se fait lors gros & mucilagineux,
 & s'il est d'auantage endurcy il s'appelle
Phlegme gypseum seu vitereum, comme si vous di- Phlegme
 fiez, ressemblant plastre ou voirre. Or il peut gypse.
 rit & s'altere & lors deuient salé, nitreux &

Galien ne
met que
deux sortes
de phleg-
me.

Huictespe-
ces de tu-
meurs con-
tre nature
procrées de
phlegme

Inflation
aposteme
vénereux,

corrosif. Secondement le phlegme est fait non naturel par admixtion c'est à sçauoir quand quelque autre humeur est meslée avec iceluy, comme le sang, la cholere, ou l'humeur melancholique: si le sang est meslé avec le phlegme il le rend doux, si la cholere y est meslée, il deuient sallé, s'il y a mixtion de l'humeur melancholique avec ledit phlegme lors il deuient styptique & aigre: il y a donc selon Auicenne huict especes de phlegme non naturel, toutesfois Halyabas en met seulement quatre: Galien, dit Guydo, semble n'en mettre que deux c'est à sçauoir le sallé & l'aigre, combien qu'au second liure des differences des fieures, & second liure de *locis effectis*, & autres plusieurs lieux il fait mention du vitrée, c'est à dire, qui ressemble le voirre fondu, lequel y comprend quelque fois sous l'aigre à cause de l'affinité qu'ils ont ensemble. Nous pouons donc conclure des choses susdictes qu'il y a huict especes de tumeurs contrenature engdérées de phlegme: car premierement le vray & legitime *Oedeme* est engendré du phlegme naturel. Secondement trois autres differences de tumeurs sont engendrées du phlegme non naturel par admixtion: pource que trois humeurs peuuent se mesler avec le phlegme: & sont nommez *Oedeme phlegmonique*, *Oedeme erysipelatique*, & *Oedeme scirrheux*. Tiercement quatre autres differences procedent du phlegme non naturel par l'alteration de sa propre substance. Et premierement du phlegme

flatueux & vaporeux se fait la tumeur appelée en Latin *Inflatio*, & les chirurgiens vulgairement l'appellent *Aposteme venteux*. Seconde phlegme aqueux se fait l'*aposteme aqueux*. Tiercement du phlegme rond & gros, sont procréées les tumeurs qu'aucuns appellent *Petits nœuds* & *absces phlegmatiques*, qu'on appelle vulgairement *Exitures phlegmatiques*. Et l'interprete d'Auicenne *Dabeles froides*, comme sont les *Steatomes*, *atheromates*, & *Melicerides*, & *Ganglia* aussi, qu'Auicenne appelle *Glandulas*, & autres tumeurs de telle sorte que nous exposeroy-apres du phlegme endurcy & ressemblant plastre sont faicts *Les nœuds durs*, qui se trouuent principalement es ioinctures, & les *Scrofules*. Quartemēt du phlegme corrompu & pourry les fistules sont engendrées, ensemble les vlcères appellées *scrofuleuses*. Les causes *D'œdema*, comme des autres tumeurs sont trois, les primitives, comme vne cheute d'en haut, vn coup & vne mauuaise maniere de viure: les antecedentes, comme abondance l'humeur phlegmatique fluente en quelque partie: les conioinctes, le phlegme mesme ia affiché en la partie en laquelle est la tumeur. Les signes de l'œdeme sont, vne tumeur lasche & malle qui s'enfonce, quand on la presse tellement qu'il s'y fait comme vne petite fosse, & ne se redresse point apres que le doigt est osté, ains retiēt tousiours le vestige & marque du doigt duquel l'aouons pressé: douleur bien petite, ou presque nulle, peu de chaleur, la couleur tirāt

Trois causes d'œdeme.

Les signes de l'œdeme.

Les iuge-
ments.

sur le blanc, c'est à dire moyenne entre le blanc & passe, & autres choses, qui font foy que le phlegme domine. L'œdeme a quatre temps comme les autres tumeurs, le commencement, l'augment, la vigueur, & declina- tion. Et telle maniere de tumeur commune- ment est terminée par resolutiō à exhalation, & peu souuent par suppuration, mais bien souuent par conuersion en neuds & (comme ils disent) autres excrescences, que les Grecs appellent *Apostemes*, & les Latins *Absces*. Les notes & marques de toutes ces termina- tions, ont esté exposées cy dessus au traicté vniuersel. Ces tumeurs *Oedematiques* vien- nent l'hyuer plustost que l'esté, car alors il s'amasse grande quantité de phlegme au corps, les vieilles gents, & ceux qui sont addonnez à yurongner & gourmander y sont subiects.

*La curation de l'œdeme engendré d'humeur phleg-
matique tombante sur quelque partie.*

Deux si-
gnes de la
curation de
l'œdeme
quand il se
fait enco-
res.

Pour ce que l'œdeme est fait de deflu- xion d'humeurs en quelque partie, com- me les autres tumeurs, il y a deux intentions de la guerir: la premiere est qu'il faut dissou- dre la substance des humeurs qui ia occupent la partie: l'autre qu'il faut reprimer la fluxion & tout ainsi selon que nous verrons que l'v- ne desdictes intentions surmonte, ainsi fau- dra-il mesler les remedes les vns avec les au- tres, sçauoir est mesler plus des vns & moins

Des autres. Quand donc l'indication de re-
primer surmontera l'indication qui nous ad-
moneste de vacuer ou dissoudre, il faudra
augmenter les reprimants. Mais quand il fau-
dra plus vider que reprimer, il faut plus
mesler des dissolutifs & desiccatifs. Quand
la fluxion est grande & qu'il n'y a beaucoup de
matiere en la partie affligée, il faut mesler
beaucoup de repercutifs. Au contraire quand
la fluxion est petite, & qu'il y a beaucoup
de matiere en la partie affligée, il faut plus
mesler de dissolutifs & desiccatifs. Mais
quand l'œdeme est ia fait & inueteré il ne
faut plus vser de remedes ayants la faculté
mêlée, ains faut vser de remedes incisifs &
dissolutifs. Or quant à l'œdeme qui est sym-
ptome suivant les maladies dangereuses
Phthisie, hydropisie, & cachoxie, il n'est be-
soin d'y appliquer curation à part, comme
nous auons dit, car il ne pourroit estre guery
premier que la maladie, dont il procede, ne
le soit: toutesfois si faut-il le diminuer &
adoucir, s'il affoiblit fort la personne, &
qu'il augmente tellement la principale mala-
die, & qu'il empesche la curation: ce sera
donc assez s'il est besoin de le curer, de fro-
ter la partie enflée aucunes fois d'*oxirhodion*,
autrefois d'huile avec du sel, ou d'*oxir-*
hodion avec lequel y ayt du sel meslé:
car telle friction diminue la tumeur, &
adoucit la douleur, qui est esmeuë (comme
aucunes fois aduient) par la trop grande di-
stention. L'*oxirhodion* reprime la fluxion,

La curation
de l'œdeme
inueteré
de l'œdeme
syptome
n'a point
de curation
à part.

144 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

Quatre sco-
pes parti-
culiers qui
doiuent estre
gardez en
la curation
de l'Oede-
me.

Premier
scope & in-
tention.

L'air.
Le boire.

Le manger.

Phuile avec le sel a vertu de dissoudre & d'e-
uacuer ce qui est impacté en la partie. *L'oxir-
bordinon*, avec lequely a du sel meslé, en par-
tie dissout & desèche, & en partie reprime
& empesche la defluction des humeurs. Mais
apres auoir permis cette methode vniuerselle
poursuitions la curation du vray & legitime
Oedeme, qui est engendré de la defluction de
phlegme subtil. Or telle curation selon les
chirurgiens modernes, consiste en quatre
choses, comme nous auons dit du phlegmon,
& de l'Erysipele, c'est à sçauoir, en bonne
maniere de viure en la preparation de l'hu-
meur phlegmatique, (qu'ils appellent ade-
quation,) & purgation d'iceluy, en la re-
pression de la fluxion, & la dissolution de la
matiere ia affichée en la partie, en la corre-
ction des symptomes qui suivent l'Oedeme.
Car se sont les quatre particulieres inten-
tions, par lesquelles nous obtenons les deux
generales cy-dessus declarez. La premiere
intention donc est accomplie par vne bonne
administration des choses non naturelles,
lesquelles seront deuëment appliqués, en de-
clinant à calidité & siccité, avec extenua-
tion. Il faut donc eslire l'air subtil, chaud
& sec, & ainsi le preparer. Il faut boire vin
bien purifié, clair, blanc, ou claiwet bon, avec
peu d'eauë. Le pain soit bien cuit & bien
apresté. Qu'il mange chair de mouton, ou
des petitsoyseaux de montagnes ou des chāps
rostitie plustost que bouillie, Qu'il n'vse gue-
res de

boüillons, ne d'herbes. Qu'il fuye toute sorte de pain sans leuain, & pareillement choses cruës & humides. Qu'il ne mange ne poix ne feues ne autres legumes, ne fromage, ne fruits nouveaux & non meurs, & qui ne se gardent point sèblablement qu'il fuye les poissons fors les sexatiles, c'est à dire, qui se tiennent es lieux pierreux, & sablonneux de la mer, ou des riuieres, desquels s'il mange, qu'il les face rostir, ou boüillir en vin. Il faut peu manger, & moins boire. Briefuement il faut euitter tout excez en beuuant & mangeant. S'il a le ventre dur, il faut prendre des *figues on du cartamus*. Qu'il prenne donc cinq ou six figues seches, & qu'il les emplisse de moelle de semence de *Cartamus*, & qu'il les mange au matin, ou au commencement du repas, qu'il exerce son corps moderement, au moins s'il le peut faire sans endommager la partie affligée. Qu'il dorme peu. Qu'il fuye les baings & autres choses humectantes. La seconde intention s'accomplit par preparatifs & adequatifs, qu'ils apellent digestifs, & par euacuatifs de la matiere phlegmatique, de laquelle est plein le corps du patient. Il faut bailler quelque sorte d'*oxymel*, qui puisse faire incision & extersion du phlegme qui est au corps: en apres quand la matiere sera ainsi preparée, qu'on luy baille quelque medicament ayant vertu de purger le phlegme, selon l'ordonnance de quelque sçauant medecin. Et si le corps est plethorique, comme dit Guydon de

Resolution
Inanition.

Mouue-
ment.
Dormir.
Baings.
Seconde
intention.

Tierce in-
tention.

Les medi-
camens ap-
plicables.

Cauliac, on luy peut seurement couper la veine, toutesfois ne le faut faire sans le conseil de quelque medecin sçauant. Car à grand peine en vn corps plethorique on voit vn Oedeme legitime, veu qu'en iceluy corps plethorique, le phlegme n'y est point plus en abondance que les autres humeurs, par quoy on ne le voit à grand peine seul & sans estre meslé avec les autres humeurs tomber sur quelque partie. A ceste cause la phleboto- mie ne peut estre vtile en vn vray & legitime Oedeme. La tierce intention est accomplie au commencement par application de reper- cussifs qui soient de telle nature qu'ils n'ayent si grande frigidité que par leur grande adstri- ction ils repoussent, ains qu'ils ayent vertu de bien desecher, fort & moderément re- foudre, lesquels medicaments sont appel- lez *Aggregantia exsiccationem & resolutionem*, c'est à dire qui desechent & font resolution. En l'augment de la maladie il faut vser de resolutifs vn peu plus forts. En la vigueur mesmement vers la fin, & apres que la fluxion est ia arrestée il faut vser de purs & forts re- solutifs. En la declination faut appliquer me- dicaments qui consument, & desechent, au moins si le mal doit estre terminé par resolu- tion, s'il degenerate en absces qu'ils appellent *Exiture*, nous appliquerons maturatifs & au- tres remedes que nous auons dit en la cura- tion des absces. Or les remedes repercussifs ayants vertu de desecher & refondre qui con- uiennent à l'Oedeme, crée d'humeur phleg-

matique, sont compris principalement en trois formules. La premiere est de Galien au 14. liure de la methode, & au second *ad Glauconem* où il dit. Si l'œdeme est fait d'humeur

au cōmen-
cement de
l'œdeme,

phlegmatique coulante, vne esponge trempée en eau meslée avec du vinaigre, bien sou-

Oxycratū
aqueux,

uent suffira, laquelle eau il faut tellement temperer, qu'on la puisse boire ou que bien peu s'en faille, qu'on ne la puisse boire. Il faut aussi lier l'esponge & commencer par

le bas & finir en haut & faut prendre garde à ce que ladite esponge soit neuve, au moins si nous voulons qu'elle profite, en defaut de laquelle vous nettoierez bien celle qui sera vieille, la lavant de *Nitrum* & d'*apbronitrum* ou de lexiue. Auic. commande qu'au lieu d'une esponge, on y applique vn drapeau de lin en double ou quelque chose semblable. La seconde formule est d'Auicenne, laquelle reçoit. *Aqua decoctionis baurach id est nitry, vel spuma nitry & cinerum & acacia ana quantum satis esse videbitur.* La tierce formule est descrite par Razis en ceste maniere.

Recip. aloës myrrha lycij, accacij acacia, siesmitha id est de glaucio cyperi, croci orientalis, boli armeniaci singulorum partes aequales puluerizentur & cum succo caulium hoc est brassicarum & aceto misceantur & fiat emplastrum. Ces mesmes reme-

L'emplas-
tre de Ra-
zis.

des n'agueres commemoiez sont bons aussi en l'augment de l'œdeme en y adioustant vn peu plus de sel & de vinaigre, ou quelque peu d'alun, mesmement es corps robustes, & ayant le cuir dur & esquelz posca,

Remedes
applica-
bles au
temps de
l'augment.

148 Le premier liu. des Instit. de Chirurg.

c'est à dire, la mixtion de vinaigre avec beaucoup d'eau ne profitent rien. Si donc l'Oedeme ne diminuë par les remedes susdicts, quand vous ferez la seconde deligature vous meslerez vn peu plus de vinaigre, afin que la mixtion du vinaigre avecques l'eau qui s'appelle *Posca* en Latin, & *oxycratum* en Grec, soit plus forte, ou quelque peu d'alun, & que l'esponge que vous y appliquerez soit neufue, car elle prend beaucoup de medicament & le retient long temps, & par sa substance desèche la partie affligée. En defaut de laquelle il sera bon vsér de ce, comme dit Galien, que le vulgaire appelle * *Elychnium*, lequel Elychnium soit mol comme est celuy de Tarse duquel vserez hardiment: car il vaut mieux qu'une esponge. Trempez-le en *Posca*, en laquelle y ayt vn peu d'alun, & apres bandez, commençant, comme dit est, par le bas & finissant en haut avec ceste consideration que la deligature soit mediocre comme es fractures des os. Et faut que la premiere iniection de la bande qui commence par le bas soit plus estroicte, laquelle il faut peu à peu lascher: toutesfois il faut bien voir que nulle partie soit trop lasche. Il y a aussi trois formules des remedes qu'on applique apres la vigueur, lors que la fluxion est arrestée, & en la declination vniuerselle si l'oedeme tend à resolution. La premiere est de Auicenne, c'est à sçauoir vne esponge embuë de lexiue de cendre de figuier, de vigne ou * *d'Ilex*, qui est vne espece de chesne, appliquée à la partie: car tel

Li. 14.
metho. &
2. ad
Clauc.

Les remedes
des appli-
cables en la
vigueur &
declinatio.
Esponge
trempec en
lexiue.

remede a grande vertu deficatiue & deter-
fue. La feconde eft de Brunus, laquelle Theo-
dorus a vſurpé, & reçoit * *Aluminis, ſulphu-
ris, myrrha, & ſalis, ſingulorum pares portiones*, Liniment.
miſceantur hac omnia eum roſaceo & aceto, & ſoit L'empla-
fait vn liniment qui deſeiche plus fort que le ſtre d'Aui-
remede precedent. La tierce eft encores d'A cenne.
uicenne de laquelle la deſcription eſt telle Que c'eſt
que vſnes,
*Recip. ſtercoris vacciniij libræ ſemiſſem, olibani, ſti-
racis, vſneæ, id eſt muſci arborum, qui Græcis
brion dicitur, calami aromatici ſpicæ, abſinthij ſin-
gulorum ſemanciam, conſice omnia eum aceto & de-
cocto caulium ſive bræſicæ, & fiat emplaſtrum. Et
c'eſt la maniere de curer l'œdeme, qui ſe ter-
mine par reſolution. Mais ſ'il n'obeit à reſolu-
tion, ains tend à ſuppuration, l'vnguent ap-
pellé *ex ſuccis diachylon*, & meſmement celuy
qui eſt compoſé par Rogerius eſt grandement
vtile. L'emplaſtre enſuiuant auſſi eſt grande-
ment utile qui reçoit * *Maluam, brancham vſi-
nam, (vel ſi mauis dicere, hircinam, quæ acbantiſ,
& achanta dicitur) radicem altheæ radicem liliij,
cepas aſſas, limaces fermentum, & ſemen lini, co-
cta & ſubacta, & cum axungia & butyro mixta,
rediguntur in formam amplaſtri, ſeu potius cataplaſ-
matis, Vn autre, de meſme efficace à meſme
choſe. Recip. ſucci ebuli, ſambuci, Oxylæ paſſi,
quod noſtrates officina, lapatium acutum, leuiſtici,
ſeu liguſtici, & marathri, ex horum ſingulis quan-
tum lubet, paritamen pondere, deinde, vt oportet co-
quito, vna cum dialthea, melle, olio, & butyro æ-
que ex his cataplaſma conſcito. Apres que l'apo-
ſtème ſera meure, il ne faut attendre iuſques**

On attri-
bue ce me-
dicament
à Rogerius

Apertion.

Vnguent
mūdicatif
attribué
Dinus.Quatrief.
me inten-
tion.Liu 2 ad
Glauco.
A l'œdeme
injetéré.

à ce qu'il s'ouure de luy mesme, car ce aduient bien tard, ou par aduenture iamais, mais qu'on face ouuerture d'un fer chaud, ou de quelque médicament caustique par laquelle ouuerture la matiere pourrie sorte, iouxte la maniere & forme susdicte: apres il faut nettoyer la pourriture, par l'vnguent appelé *Vnguentum apostolorum*, ou par vn mundificatif. *Ex apio, & succo absynthij vel vnguento subscripto*, qui tire & mondifie la matiere pourrie de grosse substance, ledit vnguent reçoit *Galbani, ammoniaci, resinae, terebinthinae, picis sepi vaccini, olei antiqui, ana partes aequales. dissoluntur gammicum aceto, & liquesunt ad ignem cum reliquis & fit vnguentum.* Apres ces choses on y applique telle curation qu'aux autres vlcères sordides. Quant à la quatriesme intention nous l'obtenons selon la nature des symptomes qui suruiennent, telle que s'il y suruient douleur, il la faut appaiser en appliquant (selon Aui-cenne) (de **l'œsipe humide* ou du vin cuit, ou vn ciröyne composé d'huile de camomille, d'huile d'absynte, d'huile d'aspic, & de cere, s'il faut dissoudre la durté & l'ramollir il faut y appliquer de la moelle de bœuf, ou quelque autre semblable comme nous dirons cy apres. Galien en vn œdeme de long temps oignoît la partie d'huile & y appliquoit vne esponge de lexiue, laquelle il estraignoit bien fort & ainsi guerissoit le mal.

Les Chapitres de la curation de l'œdeme.

A PPLIQUEZ à l'œdeme qui est sympto- Oedeme
symptome
me suruenant aux autres maladies, com-
me à l'hydropisie, & cachoxie, médicaments re-
solutifs & desiccatifs sans faire mal.

Frottez donc la partie enflée, d'oxymel, ou
d'oxyrhodinum, ou d'huile avec du sel, ou bien
aussi d'oxyrhodinum avec lequel y ait du sel
mêlé, car par ceste friction vous mitigerez la
douleur excitée par la distention & diminue-
rez l'enfleure.

Appliquez à l'œdeme procrée de fluxion de Oedeme
maladie,
phlegme subtil, si la fluxion est arrestée, me-
dicaments qui en partie soient resolutifs, &
en partie adstrictifs.

Liez donc vne esponge neufue, ou vne au-
tre lauée de lexiue trempée au commence-
ment en Oxycratum aqueux mesmement quand
le corps sera mol & delicat, & bandez la par-
tie (si la tumeur est en quelque membre) en
commençant par le bas, & procedant en haut
(comme on fait és fractures) & l'estraignez
moyennement.

Et si l'enfleure ne diminuë par ce remede,
mêlez vn peu d'alun avec l'oxycratum.

Mais si le mal est ia inueteré: il ne faut plus
appliquer médicaments ayants vertu resolu-
tiue & repressiue mêlez ensemble, ains ap-
pliquez plustost des resolutifs & incisifs mê-
lez ensemble.

152 *Le premier liu des Instit. Chirurg.*

Quand vous auez donc oint la partie d'huile mettez dessus l'esponge susdite embuë de lexiue, & la liez de bandes assez estroictement.

*Des tumeurs contre nature appellées inflations
lesquelles les Latins appellent vulgaire-
ment Apostemata ventosa, c'est
à dire Apostemes
venteux.*

La diffé-
rence d'œ-
deme & in-
flation.

Liu. 14.

IL est maintenant à propos que nous trai-
tions des inflations qui ont autre curation
que L'œdeme, lequel comme escrit Galien au
14. de la Methode est engendré d'humeur pi-
tuiteux, & à ceste cause quand nous le pres-
sons il cede & s'enfonce fort auant: mais les
Inflations sont faictes d'une vapeur flatueuse
qui est aucunes fois sous le cuir, & aucunes-
fois sous les membranes desquelles les os sont
couverts ou sous celle qui enferment les mus-
cles ou visceres, bien souuent aussi telle fla-
tuosité s'amasse dedans le ventricule, & les
intestins, & en l'espece qui est entr'iceux &
le Peritoine, comme nous voyons (dit
Paule) en l'espece d'hydropisie appellée
Tympanites, telles Inflations sont différentes
des Oedemes, pource que quand elles sont
pressées, elles ne retiennent point le vestige,
& rendent son comme vn tabourin, & aussi
que bien souuent elles sont contenues en
une grande cauité. La cause de telles infla-
tions est imbecillité de la chaleur naturelle

en vne matiere phlegmatique disposée à exciter flatuositez. Car vne telle chaleur peut susciter de la matiere humide vne vapeur, mais ne la peut resoudre. Car tout ainsi, dit Galien, que nous voyons és choses exterieures que la froide disposition du temps rend Pair serain, mesmement quand le vent septentrional appelé vulgairement la Bize, souffle, & que les autres moyennes dispositions font grandes nuées, ainsi aduient-il és animaux, car la chaleur extrêmement imbecille, & extrêmement grande, ne peut engendrer flatuosité, mais quand elle tient le moyen entre les deux telle flatuosité, comme dit Auicenne, se retient en quelque lieu à cause de la densité du membre, où à cause de la grosseur de la vapeur, ce que Paule Aeginete escrit aussi suiuant la sentence de Galien, la densité, dit-il, des membres: & la grosseur de la vapeur font que ladite vapeur ne peut estre dissipée.

La cause
des infla-
tions.

Liu 6. des
mal. &
Sympto.

Liu. 4.

Des signes & iugements des inflations.

Les signes des inflations sont la tumeur résistante au toucher, avec vne splendeur luyfante, vn son comme d'une vescie enflée, où d'un tabourin quand on le touche: en outre on sent par tout le corps, des vents courants çà & là, & excitans vne douleur tensiue. Quant au iugement la vapeur flatueuse, qui n'est dissoute, engen-

Les signes
des infla-
tions.

Les pro-
gnostiques
des infla-
tions.

dre plusieurs maux, & celle qui court çà & là par tout le corps est grandement à craindre, à cause qu'elle semble estre leuée de quelque matiere veneneuse.

De la curation des inflations ou tumeurs flatueuses.

P Vis que ces trois choses sont concurren^{tes} à la generation de l'inflation (comme nous auons dit) sçauoir est la matiere humide, l'imbecillité de la chaleur, & la densité des conduits le scope de la curation d'icelle, est de roborer la substance de la chaleur, d'extenuer la matiere vaporeuse, & ouurir la densité des conduits du corps, esquelles cette vapeur flatueuse est contenuë quant aux deux dernieres, sçauoir est l'extenuation de cette grosse vapeur, & rarefaction du corps dense, cela se faiet par mesmes remedes, sçauoir est par medicaments qui ont grande tenuité de leurs parties, & qui reschauffent plus ou moins selon l'inflation, densité, ou rarité des parties affligées, & la crassitude, ou tenuité des parties : car la faculté des remedes doit estre augmentee, ou diminuee selon la difference de ces choses Parquoy les parties rares, & la vapeur non beaucoup grosse, ne requerent remedes tant extenuatifs, mais au contraire les parties denses, & la vapeur grosse requerent medicaments plus extenuatifs & chauds. Si la substance de la chaleur est

perie, ou diminuee, il la faut reſtablir ſelon ce qu'elle ſera perie: mais ſi elle eſt ſeulement alteree, il la faut reduire à mediocrité. Et ſi avec ce, y a douleur, il faut paſſer aux medicaments qui ſedent les douleurs, que les Grecs appellent *Anodins*, comme ſi vous diſſiez ſedans la douleur: non ſans propos donc les chirurgiens modernes ont dit que la curation des inflations (qu'ils appellent *Apoſtemes venteux*) conſiſte en trois intentions, en bon regime de viure, en bonne concoction, & diſſolution de la vapeur flatueuſe amafſée en la partie. Parquoy la maniere de viure ſera telle: il faut ſ'abſtenir de toutes choſes groſſes, viſqueuſes, cruës, pituiteuſes, & flatueuſes, comme ſont choſes douces, legumes, fruits cruds, rauës, chaſtaignes, & autres choſes qui engendrent des vents: il faut uſer des choſes chaudes & ſeches. Item des choſes attenuatiues, & qui font reſolution des vents comme eſt le pain d'orge auquel il y ait du ſel & du commun. Le boire du patient ſoit vin blanc, ou claret, ou vin Grec, qu'il uſe de decoction de chiches alterée avec oignons, perſil, ruë, commun, & * *Calaminth*, qu'il mange chair roſtie pluſtoſt que bouïllie, meſme-ment de volaille, comme nous auons dit au chapitre cy-deſſus. Pour obtenir la ſeconde intention il faut roborer la faculté concoctrice avec bonnes eſpices aromatiques, confections, & electuaires (comme ils diſent) à ce dediez, comme ſont *Diacuminum*, *diacalaminthe*, *aromaticum roſatum*, & la confection

Premiere
intention
la viaude.

Le boire.

La ſeconde
intention.

356 *Le premier liu. des Instit Chirurg.*

Diacumi-
nū pour ay-
der la con-
coction.

La tierce
intention.

A inflation
prouenan-
te de con-
tusion és
grands
membres
muscles &
membra-
nes qui
couurent
les os.

qui s'en suit qu'ils appellent dragée * *Recip.*
anisi maratti, carui, dauci, cimini, baccarum lau-
ri, tritorum, singulorum vnciam vnā glycyrrhizæ,
galangæ zingiberis albi singulorum semunciam, cario-
phyllorum, cubebatum, piperis longi seminis rutæ,
singulorum drachmas duas, anisi sacchari incru-
stati vncias tres, sacchari selibram fiat puluis. Par
le dehors il faut oindre l'estomach d'huile
d'aspic, de * *Costus*, & de ruë, ou bien qu'on
face vn escusson, auquel entrent les choses
qui font dissolution des flatuositez, & sont de-
diez pour aider à la concoction, & soit mis sur
l'estomach. Mais ces choses appartiennent plus
au medecin qu'à vn chirurgien. La tierce in-
tention est accomplie par vn médicament, qui
ait vertu en partie de faire resolution, & en
partie d'ayder à la concoction, & qui
ait aussi vertu adstrictiue moyenne, &
n'augmente point la douleur, pour lesquel-
les sont instituées trois formules au qua-
torziesme liure de la Methode, La pre-
miere est escrete en cette sorte par Ga-
lien. S'il y a, dit il, quelque inflation és
membres, & és muscles qui sont sous le cuir,
ou sous les membranes qui couurent les os,
& qu'icelle inflation soit sans douleur, il suf-
fira y appliquer quelque liqueur ayant les
parties fort tenuës comme est la lexiue prinse
par vne esponge. Mais s'il y a douleur, il faut
oindre la partie d'huile qui ait vertu de rela-
xer, Tel mal aduient aussi aucunesfois de
quelque percusson, quand quelque muscle ou
membrane qui couure l'os, est contuse, Or il

faut appliquer la susdite esponge sur la membrane qui ouure l'os. La seconde formule est Aux muscles
 descrite en ce mesme passage en cette sorte. des dolérs
 Quand aux muscles, pource que bien souuent avec infla-
 en iceux y a douleur, il conuient y appliquer tions de
 vn remede qui mitige plus fort. Par quoy en contusion;
 tel cas nous n'vsons pas de seule lexiue mais
 nous y meslons quelque peu de vin cuit & Vin cuit;
 d'huylle, Et sera meilleur de n'vser point au
 commencement de lexiue, ains de vin cuit, a-
 uec du vin, & quelque peu de vinaigre, ensem- Laine succi-
 ble quelque peu d'huylle, Et apres que lesdi- cide.
 ctes choses seront bié meslées, il faut les chau-
 fer & y tremper de la laine succide, c'est à di- Oesipe;
 re, non lauée ne repurgée de la saleté qu'elle a
 apporté du corps de labrebis, & la mettre sur la
 partie affligée. Et si nous n'auons de telle lai-
 ne, *L'æsipus*, qui aura esté tiré de ladicte laine Cyroine
 fera meslé avec les choses susdictes, & si nous d'æsipus.
 n'auons point *D'æsipus*, nous y meslerons quel-
 que peu de ciroine, ou il y a de *L'æsipus*. Les
 muscles contus doiuent estre adoucis par vn
 medicament ayant faculté mixte, d'ayder la
 concoction, de resoudre & adstraindre moyé-
 nement, Car s'il n'a point d'astriktion, il aug-
 mente bien souuent les inflammations, & mes-
 mement és corps plethoriques. Ayant donc
 souuenance des trois indications cy dessus
 comprises, c'est à sçauoir, d'ayder la con-
 coction & maturation, de resoudre, & de me-
 diocrement adstraindre les muscles enflés à
 cause de quelque coup, vous vserez plustost
 de quelque maniere mitigatoire, en y adiou-
 stant plus de vin, & d'huylle, quand la dou-

Cōparai-
son du
vinaigre,
& lexiue.

leur fera grande. Mais quand il n'y aurā point de douleur, vous vserez de plus grande force. L'entends plus grande force, quand on tend à la fin par vne briefue voye: Or la voye est briefue par les choses qui ont grande force, laquelle grande force, est mesmement en la lexiue, & vinaigre, & apres au vin. Quand donc il n'est point question de mitiger, il faut plus mesler de lexiue & de vinaigre. Mais quand vous voudrez reprimer, vous y mettrez plus de vin que des autres choses. Lequel vin serabon s'il est noir & rude. Mais si vous voulez resoudre vous y mettrez plus de lexiue. Et si vous meslez du vinaigre avec les deux susdits, la mixtion sera vtile pour reprimer & resoudre pour ce que le vin aigre a vertu mixte, mais quand le muscle sera sans douleur, en faute de lexiue vous y mettrez * *Aphronitrum*, mais il ne faut pas qu'il soit lapideux, mais plustost spumeux. La tierce formule est quelque chose amplastique faicte *ex strigmentis gymnasiarum*, cuits avec de la chaux viue & de l'eau. Les paroles de Galien sont telles au quatorziesme de la Methode. Quant aux inflammations inueterées par negligence, il faut y appliquer au premier lieu, les choses composées de lexiue, comme dit est. Au second lieu conuient appliquer quelque chose amplastique: desquelles ie bailleray exemple. Faites bien chauffer les *Strygmenta gymnasiarum*, & les coulez premietement tellement qu'ils soient purs, & derechef mettez-les en vn pot, & y

*Aphroni-
trū* en lieu
de lexiue.

Si l'inflatiō
est inuete-
rée.

inspergez de la chaux viue puluerisée en forme de farine, & laissez cuire iusques à l'espe-
 seur de bouë. Le médicament faict de * *Sycoria* *moriis* est aussi salutaire à ces maux & autres
 choses de cette sorte. Mais si telle vapeur
 flatueuse qui faict l'inflation est fumeuse cor-
 rompue & procedant de matiere venimeuse,
 avec douleur intolerable, & grande chaleur
 & qu'elle coure par les membres, on ne
 pourroit donner meilleur conseil que quand
 elle sera arrestée en quelque partie, que
 ladicte partie soit liée incontinent dessus &
 dessous, & que la tumeur soit ouuerte au
 milieu avec vn rasouër, ou avec vn cau-
 tere afin que ladicte vapeur venimeuse sor-
 te, puis il faudra remplir la playe de *Aloë*,
 & de *bolus armenia* fondus avec huile ro-
 sat & vinaigre. Et trois ou quatre iours
 apres il faudra euacuer la playe & y faire
 la cicatrice, en outre en telles inflations
 venimeuses, il faut peu manger, & est
 besoing de purger le corps, & seroit
 bon de faire prendre de la theriaque au pa-
 tient.

Si la flatuo-
 sité est ve-
 nimeuse.

Maniere
 de viure.
 La theriaque.

*Les Chapitres de la curation de la tumeur
 flatueuse.*

Confirmez & corroborez la substan-
 ce imbecille de la chaleur de la partie
 affligée, & restaurez icelle substance si el-
 le est perdue, & si elle est alterée redui-

sez la à mediocrité. 2

Extenez la vapeur flatueuse, dont la tumeur procede si elle est grosse. 3

Si les pores du cuir & de toute la partie affligée sont condensez, ouurez les par medicaments faiçts des choses attenuantes, & après faiçtes resolution de la vapeur flatueuse. 4

Augmentez ou diminuez la faculté des medicaments que vous appliquez selon la difference des parties affligées, & la crassitude, & tenuité de la vapeur flatueuse. 5

En outre si telle tumeur flatueuse est avec douleur & inflammation, comme il aduient és muscles remplis de vent, pour quelque contusion, appliquez au commencement des mitigatoires, & avec le temps appliquez medicaments ayants faculté de resoudre, les augmentant peu à peu. 6

Il faut premierement estuuer de lexiue les inflations inueterées par negligence, puis apres y appliquer quelque emplastre ayant vertu de ramollir & resoudre.

De la tumeur crée de substance sereuse qu'ils appellent *Apostemes aqueux*.

C H A P. XII.



Le phlegme est espandu par tout le corps il s'engendre l'espece d'hydropisie, qu'il appellent *Leucophlegmatia*, comme Galien a escrit au 6. liure des causes des symptomes. Mais quand ceste substance phlegmatique redonde seulement en vne partie, il en naist vn Oedeme qui est, comme dit est, vne tumeur lasche & sans douleur. Si ce qui est espandu par le corps est vne substance sereuse, c'est à dire, semblable à lait clair, elle engendre l'hydropisie Oedeme nommee *Ascites*. Mais si ladite substance sereuse tombe sur quelque partie, elle y fait *Phlyctenas*, c'est à dire, des pustules. Les modernes appellent la substance sereuse *Phlegme aqueux*, comme aussi le phlegme qui est es jambes & pieds des *Hydropiques*, *Phthisiques* & *cachectiques*, d'auantage ils appellent les tumeurs procrees de tel phlegme aqueux, ou de substance sereuse, illegitimes & non vrais Oedemes. Quant à l'Oedeme qui survient aux susdictes dangereuses maladies, c'est à sçauoir, *Hydropisie*, *phthisie* & *cachectie*, il est plustost symptome que maladie, & ne reçoit propre curation, car il s'en va par le frotter seulement d'*oxyrhodinum*, ou quelquefois de sel, ou bien

Leuco-
phlegma-
tia.

Oedeme.
Excrementa
sereux.

Phlyctenas.
na.

liu. 2. ad
Glauc. &
14 Metho
Les causes
des tu-
meurs a-
queuses.

Les signes
des tu-
meurs a-
queuses.

Les iuge-
ments.

Ascites est
engendree
de plus
grande fri-
gidité que
Tympani-
te.

Quelles
parties s'ont
commune-
ment oc-
cupees des
tumeurs
aqueuses.

de sel & d'oxyrhodinum ensemble & de plu-
sieurs autres choses de ceste sorte. Or les cau-
ses de telles tumeurs s'ont la faculté alteratrice
corrompue par intemperature froide, & mau-
uaises viandes, declinantes à aquosité, com-
me il est facile à colliger du sixiesme liure
des causes des symptomes. Les signes & iuge-
ments sont presque tels que d'un vray œde-
me, toutesfois ils ont en ce difference, que la
tumeur est plus lasche en ces tumeurs aqueu-
ses, qu'en un œdeme legitime, & pour ceste
cause ne resiste tant au toucher, & ne sont
comme vent, mais comme eauë, en outre il
reluist aucunement, quand qu'elqu'un le re-
garde à la lumiere. Quant au iugement de
telle tumeur, la tumeur aqueuse procede de
plus grande frigidité que la flatueuse, comme
Gal. escrit en l'vnziesme commentaire du
quatriesme liure des Aphorismes, sur cest
Aphorisme. Ceux qui ont des tranchées &
douleur autour de l'ombilique: en l'hydropi-
sie aqueuse, qu'ils appellent *Ascites* (dit-il)
semble estre engendrée de plus grande frigi-
dité, & *Tympanias*, (que Hippocrat. appelle hy-
dropisie seiche) de plus petite. Car vne subst-
ce humide ne peut estre transmuée en air fla-
tueux sans quelque chaleur. En outre on voit
plus souuent des tumeurs aqueuses es pieds,
testicules, en la bourse desdits testicules, en la
teste, & es ioinctures: que es autres parties,
pource que telle humeur tombe plustost es di-
tes parties, aussi qu'en icelle n'y a pas grande
chaleur, à cause qu'elles sont loing des parties

chaudes, comme dit Galien au second des prognostiques. Tout ainsi aussi que la vapeur flatueuse à grand' peine se trouue sans humeur aqueuse, ainsi à grand' peine l'humeur aqueuse ou sereuse est r'enfermée en quelque partie sans flatuosité. Et ce suffira quant à la generation, causes, signes & iugement de la tumeur aqueuse, parquoy il est temps de parler de la curation.

La curation de la tumeur aqueuse.

P Vis que les tumeurs aqueuses sont engendrées de la fluxion de l'excrement sereux: il ne faut vser d'autre methode, au moins vniuerselle à les guerir, que de celle que nous auons declarée cy-dessus, quand nous traictions des tumeurs qui sont procrées de la defluxion des humeurs sur quelque partie.

Il y a donc deux indications de la curation au commencement de telles tumeurs, c'est à sçauoir d'euacuer ce qui est ja coulé, & d'arrestar la fluxion. Parquoy il faut que le chirurgien en telles maladies, comme es autres qui sont encores en generation, aye double soin, c'est à sçauoir de guerir le mal qui est ia fait, & de pourueoir qu'il nes'engendre autre mal. En outre pour paruenir à ces deux scopes vniuersels, il faut auoir cinq autres intentions declarées par Gui de Cauliac en la curation de la tumeur aqueuse, en la maniere & ordre qui s'ensuit. La premiere consiste en bonne maniere de

deux indications de
curation de
curer la tumeur a-
queuse,

Cinq particulières intentions de
curer les tumeurs a-
queuses.

164. *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

viure. La seconde en la concoction, ou (comme il dit) rarefaction de la concoction. La tierce en la purgation de l'humour aqueux se par le bas. La quatriesme en l'eduction de l'humour sereuse par les conduits de l'vrine. La cinquiesme en l'euaporation, resolution & desiccation de l'humidité aqueuse contenue en la partie. Mais puis que les quatre premieres intentions appartiennent plus à vn medecin qu'à vn chirurgien, que nous instituons en ce liure, & qu'elles sont assez declarées par les choses precedentes, j'ay deliberay de ne parler icy de celle qui est d'appliquer les remedes à la partie affligée. La cinquiesme intention donc est accomplie par remedes desiccatifs & resolutifs de l'humidité aqueuse, & sereuse contenue en la partie affligée, desquels remedes y a communement trois formules. La premiere est de Galien au 2. *ad Glauconem* & 14. de la Methode qui est faite d'*oxyrhodinum*, & de sel, comme nous auons dit cy dessus. La seconde est du mesme auteur, c'est à sçauoir vne esponge embuë de lexue, & autres remedes appartenants aux œdemes cy dessus declarez, ausquels afin qu'ils desechent plus fort, & facent plus grande resolution il faut y adiouster de *L'aphronitrum*, *alum* & *soulphre*. La tierce est d'un certain emplastre descript par Auicenne en la curation des *Scrofules* qu'il attribue à Galien au liure de la composition des medicaments generaux, lequel emplastre (comme il dit) dedans vne semaine au plus

trad, & bien souuent dedans trois iours resolu toute la durté. Lequel médicament iacoit qu'on ne le trouue au liure dessus allegué, toutesfois est si bon qu'on en peut vser pour resoudre la durté flatueuse & aqueuse, la description donc dudit médicament est telle en Auicenne * Recip. *seminis sinapis seminis vrtice, sulphuris, spuma maris, aristolochia rotunda, & bdellij ana vnciam vnam, ammoniaci, olei antiqui & cere ana vncias duas.* Et si cét emplastre ne peut resoudre, vous ne scauriez trouuer meilleur remede que d'ouurir la tumeur par vn cautere, en apres qu'ovse de mundification en la maniere des autres vlceres sordides.

L'emplastre
d'Auicene
resolutif
des tu-
meurs
aqueuses

*Les Chapitres de la curation de l'humeur
aqueuse.*

LE patient doit viure des viandes attenuantes, chaudes & desiccantes. 1

Il doit s'exercer moderement, qu'il boyue & mange sobrement, qu'il ne dorme gueres, qu'il esmeue souuent son ventre, & la vescie à rendre leurs excrements. 2

Qu'il face bonne concoction & digestion, & qu'il n'engendre gueres de vents. 3

Qu'il purge l'humidité sereuse, de laquelle le corps est plein par le ventre & les conduits de l'vrine. 4

Qu'il desèche l'excrement sereux contenu en la partie affligée, & qu'il en face resolution par euaporation. 5

Et s'il ne le peut resoudre, qu'il vse d'une

lancette, ou plustost d'un caustere, duquel il ouvre la tumeur, si elle est en quelque membre, & ce en la partie tendante en bas, afin que l'humeur s'en vuide mieux. 6

Et apres que l'humeur sera vuidée par l'ouverture & conduit fait, il faut appliquer les autres choses appartenantes à la curation des vlcères sordides & autres de semblable nature. 7

Des glandules, nœuds, scrofules, & autres absces, qu'ils appellent excrescences phlegmatiques.

Enumera
tion des
absces
phlegma-
tiques.

LEs *Ganglia* des Grecs, les *Chærades* vulgairement appellées *Scrofules* & *Escroüelles*, le *Bronchocele* qu'ils appellent autrement, *Becium*, & *hernia gutturis*, Les *M. licerides* *steatomes*, & *atheromes*. dauantage, *Testudo napta siue nata*, qui sont noms de tumeurs trouuées par les modernes, & qui n'ont iamais esté leuz és anciens, Item *Fugille* d'Auicenne, les *Nendi* aussi, & le vulgaire, *Bubo*, & plusieurs autres en quelque partie qu'ils naissent, sont engendrez de phlegme, & pour ceste cause sont mises entre les tumeurs phlegmatiques. Mais iacoit qu'aucunes d'icelles tumeurs dessus commemorées degenerent quelquesfois en dureté semblable à *Tophus* & en disposition scirrheuse: toutesfois la racine & la source d'icelle, est pour la plus part le phlegme, comme dit Auic. toutesfois nous ne nyons point que quelque autre humeur ne soit meslée avec ledit phlegme, & qu'ainsi ne

Se engendrent absces mixtes & composez. Combien que nous parlerons icy seulement des simples, à l'aduantage & proportion des quels, nous cognoissons facilement les composez. Parquoy les susdites tumeurs sont comprises sous le genre des absces phlegmatiques, ou en parlant à la maniere des vulgaires chirurgiens *Excrecences phlegmatiques*, & ont entre elles quelques speciales differences: cecy sera euident es paroles suivantes *Glandula* comme dit Guido, a esté ainsi nommée de la forme du gland, quelle a, & est, comme il dict, aucunement molle, vnique, mobile, & separée des parties circonuoiſines, & le plus souuent vient es emunctoires: selon Auicenne *Glandulae* naissent ou en la main, ou au pied, ou en quelque lieu conioinct aux nerfs, & tendons, & lors il defend qu'elles soient arrachées, pour crainte que le patient ne tombe en spasme. Elles viennent aussi, comme il dit, en la paume de la main & au front & les appelle maintenant *Apostemes glanduleux* maintenant neuds, car il en parle inconsiderement en diuers chapitres, c'est à sçauoir au chap. de *Nodis* à la fin, & au chap. de *Glandulis*. Parquoy les Glandules d'Auic. semblent estre differentes de celles de Guydon. Et *Ganglia* des Grecs semblent estre les *Glandules* d'Auicenne. Ce que les paroles sequentes de Paule donnent assez à cognoistre. *Ganglium*, dit-il, est vne concretion de nerfs prouenante d'un coup, ou lassitude en plusieurs parties du corps, mais principalement en

Les simples sont la regle des composez

Les glandes de Guydon. Les glandes d'Auicenne semblables aux *Ganglia* des Grecs

Les Glandules de Guypon sont differentes des Glandules d'Auicenne. Li 4. chap. 16.

Que c'est
que Gan-
glium

Scrofules.

celles qui sont dediées au mouuement, c'est à
sçauoir en la main, & pieds. Acece dit qu'il ne
vient souuent au coude & en la teste, & pareil-
lement qu'il ne vient souuent de luy mesme.
Le susdit autheur Paule au 6. liure chap. 39.
declarant que c'est que Ganglium, d'où il
naist, en quelles parties principalement il
vient, & quels signes le suyuent, confirme ce
que nous auons dit, parlant en ceste maniere,
Ganglium, dit-il, est vne concretion de nerfs
prouenante d'un coup ou de lassitude, le plus
souuent en la ioincture de la main, à l'endroit
ou elle est conioincte avec le bras, c'est à dire
au lieu appellé * *Carpus*, & aux cheuilles des
pieds combien qu'il puisse venir es autres par-
ties. Ce mal a communement ces marques; la
tumeur est de la couleur de la partie, & est re-
sistante & sans douleur, mais si vous la pressez
violemment elle se montre estre sans senti-
ment, & n'apparoist estre en la profondeur du
corps, ains sous le cuir, & tend vers les co-
stes: si vous la pressez deuant ou derriere
elle ne faict les choses susdictes: iusques icy
sont les paroles de Paule Aeginete. Il faut
parler des autres absces phlegmatiques. Les
Scrofules, vulgairement appellees ne sont
autre chose que les glandules que nous
voyons seruir comme de coysins sous les vei-
nes du col, aixelles, & des aynes endurcies,
combien que quelquesfois lescdites glandules
sont faites, mais bien tard, de la chair des
lieux susdicts, laquelle par vne affinité est
conuertie en la nature des scrofules, & est

augmentee par l'addition de la matiere, selon
 l'opinion de Leonidas: les Latins les appel- *Strumæ*
 lent, *Strumas*, & les Grecs *choeradas*, pre- *Choeradas*
 nants le nom des rochers nommez Cherades
 qui sont transparents par les eaux de la mer,
 ou bien qu'elles sont ainsi nommees des
 truyes qui portent beaucoup de petits, car
 elles sont fécondes comme lesdictes truyes,
 ou bien que communement ceste maladie ad-
 uient és susdicts animaux: car *Scrofa* c'est à
 dire, les truyes, ont le col glanduleux & sou-
 uent affligé de scrofules. Or *Struma* selon *Struma de*
Celse, est vne tumeur en laquelle naist quel- *Celse*.
 que chose coagulée de sang & matiere pour-
 rie, comme vne glandule. Et selon ledit au-
 theur elle naist au col, & aussi aux aixelles, &
 aynes, & aux costez. Meges chirurgien dit,
 qu'il en a aussi trouué és mammelles des fem-
 mes. Paule Æginete en parle en ceste manie-
 re: Les *Scrofules* naissent en la partie interieure
 du col ou en l'aureille, ou des deux costez vne
 ou deux au plus. Et sont toutes enuveloppées
 en leurs membranes, comme *Steatomata*, *athe-* *Liu. 6.*
tomata, & *melicerides*. *Lupia*, dict Guido,
 est comme vn petit loup, & est molle &
 ronde, & communement vient és lieux durs &
 secs, comme és paupieres, & lieux nerueux, *Lupia*.
 le vulgaire de France l'appelle *Vne loupe*. Par-
 quoy si on confere sa description & curation
 que nous aurons cy-apres, avec la descrip-
 tion du *Ganglium* des Grecs, & la curation d'i-
 celuy, ces deux maladies vous sembleront
 n'estre grandement differentes. Mais ceux

Loup ma-
ladie.

Nodus.

Les neuds
d'Auicen.

Atheroma.

qui estiment que ce mal soit vne mesme chose, que la maladie que les nouueaux appellent vn loup, errent grandement. Car le loup est vn vlcere malin, qui infecte les parties inferieures, & mesmement les iambes, & mangela chair qui est autour, comme vn loup affamé duquel il porte le nom. Lequel mal sans doute est du genre des *Phagedenes*, Parce sont grandement diuerses, combien qu'ils ayent quelque affinité au nom. *Nodus* est comme vn neud de chorde (selon Guydon) & est rond, dur, & demeurant en mesme lieu, & apparent autour des lieux nerueux. Auicenne en quelque passage definit. *Nodos dubelata frigida* & faict ce nom, genre des *Steatomas*, qu'aucuns des nostres appellent *Adiposi* & *adipini nodi*, & patèillement aux *Melicerides*, c'est à dire neuds de miel, ensemble aux *Atheromas* desquelles la matiere est semblable à bouïllie, qui est appelée en Grec *Athera*. Mais puis que ces trois especes d'absces, c'est sçauoir, *Steatoma*, *meliceris*, & *atheroma*, viennent souuent, & que Gal. en a parle en plusieurs passages, ce ne sera hors de propos si ayant occasion d'en parler ie declare leur nature, & les marques par lesquelles on les cognoit, & en quoy ils sont differêts ensemble, en quoy ils sont semblables. *Atheroma* donc est vne tumeur de mesme couleur que la partie ou elle est, & sans douleur, en vne membrane, ou en vne tunique nerueuse, contenant humeur visqueuse, seblable à bouïllie faite de farine cuite, qui est appelée en Grec *Athera*: combien

qu'avec tel tumeur semblable à bouillie, on trouue quelques choses dures, & autre semblables aux raments & rasures de souphre. Aucunes fois aussi on y trouue comme petits os de pouillailles machez & quelquefois pareillement des cheveux pliez. Telle tumeur se voit communement longue, & vn peu esleuée, qui ne s'enfonce tost quand elle est pressée, à cause de la crassitude & viscosité de la matiere: ne pareillement se releue tost. Quant à *Meliceris*, c'est aussi vne tumeur sans douleur, & ronde, en laquelle on trouue vne humeur subtile, semblable à miel, enfermée en vne tunique nerueuse qu'ils appellent *Cystis*. Parquoy quelques vns l'appellent en Latin *Mellifauium*: parquoy *Meliceris* est differente d'*Atheroma* en forme & substance, car *Meliceris* est beaucoup plus ronde que *Atheroma*, & de substance plus subtile, parquoy cette tumeur ayant la substance semblable à miel, s'estend plus que *Atheroma*, & cede, & s'enfonce soudainement quand elle est pressée, & apres que les doigts sont ostez se releue incontinent. *Steatoma* est vne tumeur contre nature de mesme couleur que la partie affligée, douce au toucher, petite au commencement, mais avec le temps croissante & plus ample, en laquelle y a humeur semblable au suif enfermée aussi en vne membrane. Et est differente de *Meliceris*, & *Atheroma* en ce qu'elle ne cede point au doigts quand nous la pressons. Or poursuiuons les autres apostemes qui sont communément reduits à ces trois

*Meliceris**Steatoma*

Testule.

desquels nous auons n'aguères parlé. *Testudo* selon Guidon est vn grand absces humeral, mol & large à la maniere d'une tortue, dont il a prins le nom, lequel s'il naist en la teste, il s'appelle *Talpa* ou *talparia*, & au col, il se nomme *Bocium*, & es testicules *Hernia*. Il se trouue aucunesfois avec matiere pourrie, ou squammules, ou fistules, toutesfois ces noms *Talpa* & *testudo* ne se trouue point es escripts des anciens. Quelques vns des modernes definissent *Testudo* vne tumeur molle, ou non fort dure, assez grande, en laquelle y a vne matiere grasse, couuerte d'une tunique, qui est tellement adherente au test de la teste, car c'est vne maladie du cuir de la teste, que bien souuent il la corrompt. Il n'y a point de doute, qu'elle ne soit du nombre des absces, & qu'elle ne soit contenuë sous *Meliceris* ou *atheroma*, iacoit qu'elle incline plus à *Meliceris*, mais veu que *Talpa* contient vne matiere blanche, semble qu'elle doit plustost estre referée à *Atheroma* qu'à *Meliceris*, toutesfois Guydon afferme, comme nous auons dict, que c'est vne espeece de *Testudo* comme *Hernia* & *Bocium*, laquelle *Testudo* a diuers noms, selon les lieux où elle vient. Quant à ce que le vulgaire appelle *Bocium*, les Grees l'appellent à cause du lieu où il vient *Branchacele*, & les Latins *Herniam gutturis*, & ceux qui ont cete maladie sont appelez par eux *Gutturast*, c'est vne tumeur grande & ronde au col entre le cuir & l'artere aspre, en laquelle y a aucunesfois vne chair insensible, aucunes-

Bocium.**Brôchocele.**

fois vne humeur seblable à miel, gresse, boüillie, ou eau. Aucunes fois aussi selon Celse on y trouue des poils meslez avecques petits os: Guidon dict que quelques fois il naist vne excrescence grande, charneuse, comme la chair, des fesses, ou des anches, de diuerses formes & grandeurs, comme sont vn melon & vne courge, parquoy elle a diuers noms selon la varieté de la forme, & le membre auquel elle est. En outre la tumeur appelée par les modernes *Nata vel napa*, est sans douleur, si ce n'est qu'elle soit si grande, qu'en tirant les parties du membre, il y aduienne solution de continuité, & ainsi il face douleur aux parties circonuoisines. La susdicte *Napa* est du nombre des absces, & doit estre referée aux *Steatomes*, comme nous auons dict cy dessus en l'enumeration des tumeurs contre nature. *Bubo*, selon la sentence de Galien est maladie des parties lasches & glanduleuses, c'est à sçauoir vne simple inflammation. Parquoy ou Guidon l'a mal mis icy entre les absces phlegmatiques, ou il estime que se soit autre chose, que Galien. Quant aux *Bubones*, qui procedent de cheute, ou des vlceres, ou des douleurs, ils ne sont dangereux, mais ceux qui sortent és fiebures pestilenciales, sont tresdangereux, soit qu'ils viennent aux aynes, ou aux ayxelles, ou au col. *Fugille*, dit l'interprete d'Auicenne, est du genre des apostemes glanduleux, & signifie quasi ce qui vient derriere les aureilles, de laquelle il y a grande coniecture, que le

Nata;

*Nata vel
napra est
du nombre
des steato-
mes, Bubo;*

Fugilles

Que c'est
que Bubo
en Guydon
diffère de
des absces
pituiteux.

Fugille d'Auicenne, soit ce que les Grecs appellent *Parotis* qui n'est autre chose qu'un mal des glandules sous les oreilles. Aucuns estiment que *Fugille*, soit une mesme chose, que *Bubo*, mais selon eux *Bubo*, sera lors autre chose que ce que Galien & Paulus *Ægineta* en ont dit, c'est à sçavoir une excrescence fort enfeutrée, comme ils disent & enracinée, le plus souvent sans membrane, de laquelle elle soit enveloppée, dure à la maniere des scrofules: & comme me semble Guydon a prins *Bulo* en telle signification quand il met *Bubonem fugillinum*, entre les absces phlegmatiques. On trouue encores plusieurs autres noms des absces phlegmatiques, mais il ne faut point se soucier des noms, mais que nous entendions que à cause de la diversité de tels noms, il aduient que la curation & le iugement soyent changez, Par ce aucuns de tels absces ou excrescences sont enveloppées d'une propre tunique: les autres sont impliquées avec les veines & artères: les autres ont la racine graille, les autres large, les autres se peuvent resoudre, les autres non: les autres viennent à suppuration, les autres non: les autres sont squammeuses, fistuleuses, & cancreuses, les autres n'en sentent rien.

Des causes, signes, & iugements des
absces susdicts.

On trouue trois causes des absces sus-
dicts: les primitiues, comme vne cheute,
vn coup, vne intemperance en boyre, &
manger; & vne mauuaise maniere de viure;
les antecedentes, comme les humeurs non na-
turelles, mesmement les phlegmatiques &
vrais cedemes, qui degenerent en absces, &
les conioinctes, qui sont diuerses substances,
& propre maniere de chacun absces con-
tenues en la partie. Or tels absces quel-
quesfois on y trouue des humeurs ou se-
reuses, comme est l'vrine, ou pourries
& corrompues, ou espaisles comme ma-
tiere pourrie, ou ressemblantes à l'excre-
ment qui descend par le nez, ou au miel,
bouillie, & gresse. Aucunesfois aussi on
y trouue de la chair phlematiques, spon-
gieuse, & glanduleuse: bien souuent aussi
on y voit des pierres: sablons, chose res-
semblantes à tests de pots, & coquilles, d'hui-
stres boys, charbons & autres corps solides: il
y a trois genres de tels absces, les plus fre-
quents qui sont *Atheroma*, *steatoma meliceris*, qui
ont leurs noms, de la similitude des
choses contenues en iceux. Car en l'un d'i-
ceux on y trouue chose semblable au suif,
en l'autre vne chose approchante du miel,

Les causes
des absces
pituiteux,La matiere
des absces
pituiteux,

14. Metho.

Les signes
de l'absces
enveloppé
en vne mé-
brane.

Les signes
des absces
pituiteux.

Quels aa-
ge & com-

& au tiers vne matiere ressemblant à bouillie,
que les Grecs appellent *Athera*. Les signes &
iugemens de tels absces, entant que touche
le phlegme sont facilement cogneus par leurs
descriptions, cy-dessus mises. La mobilité
d'iceux, & leur separation d'avec le cuir, est
signe qu'ils sont enveloppez en vne membrane.
Mais quand ils sont fixes, c'est signe qu'ils ne
sont enveloppez en aucune membrane. Quand
ils sont recents & tractables, on les peut re-
foudre, mais quand ils sont inueterez il n'est
possible. S'il y a douleur, rougeur, & aug-
mentation de chaleur, c'est signe qu'ils
viendront à suppuration, ou qu'ils dege-
nereront en fistules & chancres. Vn grand
nombre de scrofules occupantes la partie
exterieure, & changeantes souuent de lieu,
tellement qu'elles courent par tout le corps,
avec vne chaleur acqueuse, monstre qu'el-
les procedent & sont comme vn germe des
scrofules interieures, comme a annoté Ar-
naldus de villa Noua en quelque passage, par-
ce, les remedes qu'on y applique par le dehors
y sont peu vtils, ou n'y profitent rien du
tout. Et telles scrofules, selon Auicenne, se
multiplient ainsi par les corps, à cause de
quelque cheute, & pour s'estre heurté à quel-
que chose. Quant aux remedes, les medica-
ments purgatifs, breuuages *Diuretiques*, & ele-
ctuaires, comme ils disent, desiccatifs sont
bons aux scrofuleux. La mutation de l'aage
est aussi bien fort vtile es enfans, lesquels en-
fants sont subiects à telle maladie à cause de
leur

leur voracité, & intemperance, à cause aussi positiōs des
de la rarité du corps. Et au contraire les corps sont
vieilles gens pour les causes contraires subiects
ne tombent pas souvent en telle maladie aux scro-
En outre ceux qui ont le front petit & fules,
estroit, & qui ont les tempes estroite,
& les machoueres grandes, sont subiects
aux scrofules. Car en telles personnes la ma-
tiere descend promptement au col, comme en-
tre les modernes chirurgiens Henricus a an-
noté. Les scrofules, comme Celse dit, don-
nent grand affaire aux medecins pource qu'el-
les engendrent la fiebure, & ne viennent fa-
cilement à maturation, & soit qu'on les cure
par medicaments, ou par cautere, elles re-
viennent aupres des cicatrices, & faut en-
cores apres vser de beaucoup de medica-
ments, ioinct aussi qu'elles nous detiennent
long temps. L'incision de tels absces pareil-
lement & la corrosion est grandement à crain-
dre, mesmement aupres du ventre, du col,
& ioinctures, à cause de la propinquité des
veines, arteres, & nerfs, & de la capacité in-
terieure, quand nous coupons aussi quelques
grandes glandules, il faut grandement pren-
de garde, que nous ne coupions la veine qui
est à la racine, laquelle veine porte l'aliment
ausdictes glandules, car ceste chose bien sou-
uent excite vne grande effusion de sang dont
il s'ensuit vn grand danger. Les scrofules sont
differentes entre elles, en grandeur, nature,
lieu, naissance, multitude, & complication des

La gran-
deur.

La nature.

Le lieu.

Multitude.

vaisseaux, comme a annoté Acce selon Leonidas. Parquoy les petites scrofules se guerissent plus facilement que les plus grâdes, & celles qui sont douces, & benignes plus aysement, que les inflammées: les malignes nepeuvent estre guerries. Car veu que toutes telles scrofules sont chancreuses, & pleines de vaisseaux, quand nous les curons, il y a grand danger d'effusion de sang. En outre elles sont si avant, que l'on ne les peut couper: car vne scrofule a comme racinées les veines ingulaires, & arteres carotides. Quant au lieu les superficielles sont plus aisées à guerir, que les profondes: en apres celles qui viennent au col, en quoy toutesfois il faut prendre garde qu'on ne touche aux nerfs recurrens. Car plusieurs en coupant les scrofules aupres de la tranchée artiere ont pareillement coupé les nerfs recurrens, ainsi ont rendu le patient sans voix. Car outre ce qu'ils ont coupé les nerfs recurrens, ils ont aussi denué les instrumens de la voix, & les ont en faisant la curation, tellement refrigeréz, qu'ils ont corrompu, & gâté la voix. Quant à la multitude, il n'y a doute qu'une est plus aisée à guerir que plusieurs; comme aussi quant à la naissance, il est certain que celles qui sont suspendues guerissent plustost, que celles qui sont fixes & inserées. C'est ce que Aëce a escrit des scrofules selon Leonidas.

La curation des absces procreées d'une matiere ressemblante à phlegme qu'ils appellent excrescentes Phlegmatiques.

Les deux curationes selon les modernes chirurgiens des absces sont procreées de phlegme, c'est à sçavoir l'universelle & commune à tous, & la particuliere propre à vn chacun. L'universelle donc sera, ordonner au patient vne si bonne maniere de viure, que la matiere, de laquelle sont engendrez tels absces, ne s'acumule au corps. Et faut en la plus grande diligence que nous pourrons diuertir la matiere antecedente, & ia amassée au corps, afin qu'elle ne s'ynisse avec la conioincte, c'est à dire, celle qui fait la maladie. Nous paruiendrons donc au premier scope de ceste generale curation si les patients gardent diligemment la maniere de viure, qui est oy desfus escripte aux precedens chapitres, fors qu'ils doiuent vn peu moins manger, & que leur viure soit propre à faire incision des grosses humeurs. Parquoy s'ils croient le conseil d'Au. ils fuyront toutes grosses viandes, c'est à sçavoir qui engendrent grosses humeurs. Ils ne boiront eauë froide, ils euitteront satieté, & repletion & mesmement si grande qu'elle les prouoque à vomir, il sera bon qu'ils endurent le faim tant qu'ils pourront: ils doiuent estre soigneux de faire bonne digestion, ils ne doiuent demeurer en maison humide,

Deux curationes des absces phlegmatiques.

1. L'universelle.

2. particuliere.

Quelle doit estre la maniere de viure des absces pituiteux.

La vertu
d'eau alu-
mineuse.

Vacuation
de la ma-
tiere ante-
cedente.

Vacuation
par le ven-
tre.

Poudre de
Turbith.

Hiera pi-
cra.

Choses ef-
mouuantes
l'vrine.

Breuuage

ne située en vallée, ne en lieu marécageux,
& où il y ait eau corrompue. Qu'ils boyent
quelque bon vin, ou eau alumineuse, ou sul-
phurée, car telles eaux minerales, mesme-
ment celles qui ressemblent à la lye du vin,
non seulement diminuēt ces absces scrofuleux,
& pituiteux, mais aussi les extérieurs, &
ceux qui occupent la superficie du corps,
comme Arnaldus a escrit. Quant à la diuer-
sion de la matiere antecedente, afin qu'elle
ne s'vnisse à la conioincte, nous le ferons par
quatre sortes d'euacuations, sçauoir est par
vne purgation par le ventre, ou par phlebo-
tomie, en outre par dietiques, & finale-
ment par medicaments, qui facent resolution
de l'humeur ia amassée en la profondeur du
corps. Pour euacuer par le ventre plusieurs
loient la poudre de *Turbith*, laquelle (selon
Auenicenne) reçoit *Turbith xinziberis*, & *sac-
chari singulorum pares portiones*. Et en baille ledit
auteur deux drachmes de ladicte poudre,
& afferme, qu'outre ce qu'elle resout le gros
phlegme, elle n'eschauffe & n'escorche les
intestins. Rasis qui a esté plus hardy à bailler
purgations, au chapitre des douleurs du ven-
tre au neuuiesme *ad Almanforem* fait ceste
poudre, de vingt parties de *Turbith*, de dix
de gingembre, & de trente de sucre, & en
baille à vne fois trois drachmes. *Benedicta quo-
que & hiera picra*, item *pilula ex agarico*, & *her-
modactylis*, maiores appellata, sont bonnes à tel-
les maladies. Guydo de Cauliaco vsoit du
breuuage suiuant pour esmouuoir l'vrine, le-
quel dit auoir colligé des escrits de plusieurs.

Recipit autem scrofularia partes tres. phylipendula de Guydon
partes duas, pimpinella, pilosella tanacetum, caulium de Cauliac
rubrorum, qui nonnullis brassica marucina credun- pour es-
tur, rubie maioris, singulorum partem unam, ra- mouoir
dicis aristolochie, spatula foetida, radicis raphani le vrines
ana partem, dimidiam. Toutes ces choses en absces
 pituiteux
 soient conquallees, & cuittes en vin blanc,
 & miel iusques à la consommation de la moi-
 tié, & *fit collatura*, de laquelle le patient en
 prenne de trois iours en trois iours au matin,
 trois onces tiedes. Toutesfois il faudra pren-
 dre le conseil du medecin pour tous ces re-
 medes, comme aussi pour la phlebotomie,
 lequel medecin ordonne la qualité, & la
 maniere d'vser de ces choses. Pour resoudre
 l'humeur qui est au profond du corps, dont
 procedent les glandules interieures qui sont
 cause des exterieures, Galien conseille au *Medica-*
 quatorziésme de la Methode, *Theriacam, atha-* ments resolu-
nasiā, ambrosiam, & medicamentum quod ex cre- lutifs.
rica calamithe est compositum, Graeci diacalamin-
then vocant. La composition duquel est au
 quatriésme liure de *Sanitate tuenda*. On or-
 donne plusieurs autres remedes à ces mala-
 dies, comme breuuages, electuaires, & hui-
 les, qu'on met es oreilles. Les anciens aussi
 ont escit plusieurs medicaments empiriques,
 desquels ie n'approuue l'vsage. Parquoy ie ne
 les ay point voulu inserer en mon liure, tou-
 tesfois i'ose asseurer que le tres chrestien Roy
 de Frâce, par vn singulier don de Dieu, guerit
 les scrofuleux & malades des escroüelles par
 le seul toucher de la main. Le Roy Edouard

Les Roys
 de France

guerissent aussi (comme disent les hystoriens) par le
des escrou- seul toucher de la main guerissoit diuinement
elles. les escroüelles. Lequel don immortal com-

me pardroit hereditaire, est venu à ses suc-
cesseurs. Car les Roys d'Angleterre, aussi à
cette heure, par toucher, & quelques hymnes,
avec ceremonies auant recitées, guerissent
Particulie- des escroüelles. Et ce sont les choses com-
re curation, munes aux susdits absces. Les choses suiuan-
tes concernent la particuliere & propre cura-
tion d'une chacune difference. Or la diuersité

Dont pro- de curer vne chacune difference, prouient
cedent la de la substance de la matiere, de laquelle les
varieté de absces sont procreez, & aussi de la qualité
la curation petite ou grande d'icelle matiere: en outre de
des absces la nature de la partie affligée, & de tout le
pituiteux. corps & iacoit que la longueur du temps n'in-

Que c'est que le tēps infnué. digne point la curation, toutesfois elle infi-
nuë qu'elle est la disposition, comme a escrit
Galien au 14. de la Methode. Par ce combien
qu'on puisse prendre des choses susdites
beaucoup d'indications de curer lescdites ma-
ladies, toutesfois, entant qu'il est necessaire
au present traicté, nous les auons reduictes
à six, lesquelles nous auons exprimées par
les six canons & regles suiuanes, desquelles
la premiere est. Si les absces pituiteux mols
& petits qu'Auicenne apelle *Lupie & glandu-
le*. sont es parties fermes & ont, à cause
qu'ils ne sont encores inueteriez, leur mem-
brane tendre, les faut comprimer, & apres
desecher. La seconde, Il faut ramollir
resoudre & consumer a la maniere des

Oedemes, les plus grands qui ne sont beaucoup durs ne inueterées, La tierce, il faut maturer, ouurir, & mundificier telles excressences pituiteuses, sanieuses, & tendentes à supuration. La quatriesme si les scrofules ne reçoient curation par tels remedes susdits, & qu'elles soient mobiles, non malignes, il les faut couper, & arracher La cinquiesme, si elles sont immobiles, affichées, & comme ils disent enseutrées, c'est à dire fort impliquees avec les veines & arteres, & larges à la racine, & au dedans, il faut y appliquer quelque corrosif & mondificatif. La sixiesme il faut lier & arracher celles qui ont la racine petite. Nous ferons ce que commande la premiere, si nous comprenons bien fort tels absces petits qu'Auicenne appelle *Glandulas*, & les vulgaires *Lupias*, & pour faire la compression, il conuient appliquer vne lame de plomb esgale à la tumeur, laquelle il faut estroitement lier afin qu'elle ne tombe, & telle lame resout telles excressences. Il faut donc doucement frotter vne lupie avec la main iusques à ce qu'elles s'eschauffe & qu'elle soit plus molle qu'elle n'estoit. En apres il faut prendre bien avec les mains la partie affligée, & la battre si fort du fond d'un escuelle, ou de quelque autre chose de bois bien solide, qu'elle n'aparoisse plus & que la membrane en laquelle elle est enuelopée, soit rompuë, & qu'ainsi la matiere soit respenduë, ce fait il faut incontinent appliquer la lame de plomb sur le lieu, laquelle il faut

Compres-
sion & attri-
tion.

La curation
du Lupie.

Lame de
plomb.

Lampla-
stre de
Rogerius

La cura-
tion de
Ganglia
prinse de
Phyla-
grius.

lier estroitement d'une bande à deux chefs, & qu'elle ne soit ostée avant neuf ou dix iours. Or ladite lame soit de la grandeur de la lupie. Toutesfois aucuns avant l'aplication de la lame, apliquent *Vnguentum ex plombo vso fuligine sambuci aut ficus arboris oleo & aceto* les autres vsent avant *amplastro composito ex aloe, acacia, myrrha, olibano, sarcocolle, adiecto ocio, vel ouicandido, quantum ad alia excipienda satis esse videbitur.* Henricus auoit de coustume de mettre par dessus de petites plagelles, comme luy & ceux de ceste secte disent, faictes d'estoupes mouillées en blanc d'œuf, espris de sel & alun *zuccharini*. Phylagrius aussi allegué par *Æce* guerisoit presque *Ganglia*, qui sont tumeurs de nerfs inegales, comme nous auons dict cy dessus, ledict autheur escrit en ceste sorte. Nous voulons que le Chirurgien vse d'operation manuelle en la curation de *Ganglium* mesmement si lesdicts *Ganglia* viennent és mains ou és pieds, sommes d'aduis qu'on vse de medicaments. Nous ramolissons de *Samoniac* aupres du feu à la consistance d'un emplastre, puis le mettons dessus, & apres par dessus nous metons vne lame de plomb, laquelle nous lions estroitement par le milieu affin qu'elle ne tombe. Quelque iours apres si nous voyons *Ganglion* estre ramolli sans en dire rien au patient, apres auoir deffaict la ligature, & que le lieu est encores chaud, nous mettons le poulce de la main dextre dedans ledit *Ganglion* & appuyons les autres

4. doigts sur la partie affligée, afin de mieux comprimer, & incontinent ledit Gangl. si est *Lupia* & resolu, Ce sont les mots de Phylagrios. Parce *ganglium* on peut cognoistre de cette maniere de cir- sont mes-
 tion que *Lupia* des modernes, & *Glandula* mes ma-
 d'Auicenne; *Ganglium* des Grecs sont vne dies.
 mesme maladie, ce que demonstre assez Archi-
 leurs descriptions cy dessus mises. Archi- liu. 4.
 genes a commandé d'appliquer en cette ma-
 ladiedelachaux avec de la gresse d'oye, & de la racine de terebinthine. Le mesme au- Remoli-
 theur, comme dit Paul, Aegineta vsoit sou- tif d'ori-
 uent du medicament, auquel entre *Lapis* bale.
Achates. Oribasius vsoit souuent du re-
 mede. *Quod recipit cerussa recina picea, olei*
veteris singulorum vnciam vnā, ammoniaci
thymiamatis, galbani singulorum parem modum,
cera vncias quatuor. Lequel mesme medica-
 ment est en Acece, mais le poix n'est pa-
 reil. Car audiect autheur il y a *Cerussa, olei*
antiqui, resina picea singulorum libra vna, cera
vnciae duae, ammoniaci thymiamatis galbani singu-
lorum vncia vna il faut faire cuire cerussa avec
 de l'huile tant qu'elle ne se prenne plus aux
 mains, & qu'elle ne les inquie plus, en apres
 y faut mettre *Lammoniacum* bien batu apres *Re-*
sinam piceam, & ceram finalement le *Galbanum*
 lequel soit ramoly auparavant. L'illustre
 medecin Oribasius n'y appliquoit iamais vne
 lame de plomb, comme phylagrios, Auicen-
 ne & les modernes Chirurgiens, mais vn lo-
 pin de plomb rond comme vn pezon que Vn pezon
 les femmes mettent au bout de leur fuseau

de plomb. en fillant, lequel lopin de plomb soit plus ample que le Ganglion, & qu'il soit lié. Car ledit plomb par la longueur & du temps & par sa pesanteur resout le Ganglion: par ce il vaut mieux yser de tels medicamens molitifs & resolutifs en la curation de telles tumeurs que y proceder par l'operation de la main c'est à dire, par excision, mesmement quand lesdictes tumeurs sont es iambes ou es bras, ou en la superficie des parties, veu qu'il y a grand danger de rendre la partie inutile, si on les coupe. Mais celles qui occupent la teste ou le front peuuent estre seurement coupees ou arrachees, Il faut donc couper le cuir & apres si elles sont petites, les faut prendre à tout vne pincette & forcette par le bas, & les arracher, Si elles sont grandes il faut passer des haims à trauers & les leuer en haut puis les faut desraciner tout au tour, les eschorcher & les tirer, puis faut ioindre les bords par vne suture, & y appliquer vn medicament de Gangliō qu'on aplique communement aux plaies recētes. Mais ces choses apartiennent à la tierce reigle. La seconde reigle outre les medicaments propres aux Oedemes que nous auons cy dessus mis & aussi utiles aux absces dont nous parlerons maintenant, & à toutes les especes des humeurs, est accomplie par l'application d'un certain emplastre décrit par Galien au 6. liure de la composition des medicaments generaux. Lequel medicament, comme ledit autheur tesmoigne resout les Phlegmons, & est bon aux scrofules &

La curation
de Gangliō
par chirurgie.

Resolu-
tion.

aussi ad *Panos & parotidas*, il est bon aussi aux podagriques, & fait bien à plusieurs autres maux. *Recipit autem olei veteris denarium pondo centum, argenti sumæ denarium pondo quinquaginta, ladanum denarium pondo viginti quinque, picis sicce denarium pondo quinquaginta, æruginis rase denarium pondo octo, galbani denarium pondo quatuor.* La litharge se bat avec de l'huile, & puis on la fait cuire. Et après qu'ils sont mêlez ensemble, qu'ils sont espessis, on y met la poix & le verd de gris, & après le ladanum & galbanum, puis on les transmet en vn mortier, auquel on les amollit & poitrît, & ainsi sont gardez pour l'usage: Aucuns pour rendre ce médicament de bonne couleur & fusque y meslent *Squammæ denarium pondo octo.* Car autrement, il seroit fort noir, on le trouue autrement décrit en Guidon, sçauoir en cette forme, *Recip. olei antiqui vncias duodecim, erubinis drach. quatuordecim, picis sicce vncias sex ladanum vncias tres, lithargyri vncias duodecim galbani vncias tres.* Le diachylon commun & le médicament nommé irateum a vertu à mesme chose, desquels les formules sont descriptes cy-dessous au 6. liure. Or en vn liure de *Diachylon iratum*, il faudra mesler vne once de poudre d'*iris*. Le grand Diachylon de Mesué à mesme vertu, la description duquel est aussi cy-dessous, aucuns conseillent pour resoudre de tels absces, de crottes de chieure vnies avec du miel & vinaigre sur le feu, en forme d'emplastre, puis

Galien.

attribue
ce medica-
cament à

Heras.

Diacy-

lon.

Diachylon.

Crottes

de chieure

ure.

L'empla-
stre de
Haliab-
bas.

L'empla-
stre d'A-
uicenne

L'empla-
stre de
Brunus &
Theodo-
ricus aux
scrofules,

Empla-
stre de
Roger.

L'empla-
stre du
maistre
de Guy-
don.

Pappliquer sur le mal, Ils appliquent aussi l'emplastre fait. *Ex feno græco, semine lini & brassica, cum mucilagine radice alba*, lequel s'il y a esperance de suppuration, mature fort bien. Halyabbas aussi recommande fort l'emplastre suivant à mesme usage *Recip. farina fabarum & bordei ana drach. decem, radice glycyrrhize, radice alba & picis singulorum drach. quinque, cera alba, adipis anserini, cuiusque drach. decem*, il les faut battre, & les rediger en vn, avec de l'huile vieille, de Perrine d'un enfant qui n'ait encores veu la compagnie des femmes, & en faire vn emplastre sur le feu. Il y en a vn autre de Auicenne duquel Guidon vse *Recip. stercoris bubuli uncias duas radice caulium id est brassica radice capparum, squilla ficum pinguium, singulorum semunciam lupinorum bdelliana, drach. duas aceti, mellis axungie suilla, fecis olei antiqui, ana quod satis est*. Qu'on en face vn emplastre. Brunus à esprouué le remede suivant en toutes tumeurs dures, duquel Theodoricus a suiuy l'opinion, *Sume ammoniaci, bdellij, galbani singulorum partes æquales* qu'ils trempent trois iours en vinaigre & apres qu'ils seront dissous, & ia mis aupres du feu adioustez-y du son bien subtil autant qu'il sera assez & faites vn emplastre. Rogerius vsoit de cet emplastre aux scrofules, *Accipe radice filicis, asphodeli, & sisvis, ebularum ana, quantum lubet, coquantur in vino optimo, & tundantur in mortario addendo sulphuris vini momentum*, & qu'on en face emplastre. Celuy qui fut precepteur de Guydon à

Montpellier à expérimenté est de grand efficace l'emplastre fait. *Ex duodecim cochleis* (quos *limaces* vocant) *vino incoctis*, aut *lixivio cinerum dictorum vulgo clauelatorum*, aut *ex capitello* ut dicunt, imo (quod *valentius* erat) *quotidie cochleam vnā vel siccam, vel aliter præparatam*, & (ut loquuntur) *confectam*, *ipsis laborantibus per os sumendam offerebat*. *Paulus Aegineta* dit aussi, que *Calx viua*, id est, *aqua non extincta*, *mel*, vel *gymnastiorum sordibus seu balnearum strigmento excepta*, vel *oleo*, vel *adipe suillo* selon *Aëce*, *Sila* *palestræ sordēs*, à *parietibus derasa*, & *probe subacta* *super linteolo extensa*, & *emplastri modo applicata*, à *mesme efficace*. Ce qui s'ensuit à aussi *mesme vertu*, *Calcis*, *nitrique par modus*, *cardamoni*, & *fœni graci quadruplus cum melle malagmatis modo impositus*. La *fatine de lupins* cuite en *oxymel*, & appliquée en *liniment* resout pareillement les *scrofules*. *Stercus bubulum* cuit avec du *vinaigre*, appliqué en *liniment*, à *mesme efficace*, car il resout toutes les tumeurs *scyrtheuses*, si on l'applique en *maniere de cataplasme*, *Grossi etiam præcipue caprisici*, *cum axangis apposti* font *resolution* de toutes tumeurs. Vous appliquerez donc tels remèdes *resolutifs* aux *scrofules* qui ne sont que *commencer*, & non *encores inueterées*, *mesmement* en la *personne des enfans*, & de ceux qui ne veulent *endurer* qu'on face *operation manuelle* sur eux. Toutesfois il faut *premierement* *r'amolir*, & *puis resoudre*, ou *bien tout ensemble r'amolir & resoudre* par *vn medicament* qui ait la *faculté mixte*,

L'usage
des ser-
pents &
viperes
profite
grande-
ment aux
scrofu-
leux.

Declara-
tion de la
tierce rei-
gle.

comme ont quasi tous le medicaments cy des-
sus escripts. En outre si les remedes resolutifs
ne profitent rien en tels abices, il les faudra
faire venir à suppuration, ou les consumer, ou
les eurer par operation manuelle, comme
nous dirons cy apres. Mais il ne faut oublier
ce qu'aucuns ont dit de l'usage des serpents
& viperes est bon à ceux qui ont les escrouel-
les, comme aux ladres. Dauantage que s'ils
prennent tous les iours du *Lasfer* que nous ap-
pellons vulgairement *benioin*, la quantité
d'un poys chiche, ce leur sera bon reme-
de. Il faut donc tuer le serpent, puis le met-
tre en vn pot, lequel on scellera bien de pla-
stre, puis on le mettra en vne fournaise; &
mesler la cendre dudict serpent ainsi brulé,
avec autant de *Fœnugrec*, le tout incorporé en
miel. Ce medicament est merueilleusement
bon pour les scrofules. Il faut aussi que les
scrofuleux ayent tousiours bon vetre, & qu'ils
mangent peu, & les conuient souuent pro-
uoquer à vomir, & leur purger le phlegme
par la bouche leur desecher la teste, & ap-
pliquer des cataplasmes sur le deuant dicel-
le qui puissent exciter quelques pustules
mediocres au cuyr comme la racine de *Cap-
paris* avec de la bouillie, & autres choses rem-
blables & vser d'autres extensifs & petres
poudres. Nous paruiendrons au scope de
la tierce reigle par l'usage des remedes prece-
dens, Car tous molitifs & resolutifs s'ils trou-
uent le lieu ou la matiere difficile à resoudre
sans doute ils la murent, & menent à sup-

puration, mesmement si elle est benigne &
 meslee avec le sang Haly abbas pour matu-
 rer tels absces applique vn emplastre com-
 posé *Ex farina hordei pice & olibano, ex pueri im-
 puboris lotio in vnum corpus redactis.* Auic con-
 seille pour refrener la vehemence de la cha-
 leur qu'on mesle de la decoction de coriandre
 avec la susdite farine. Et si ces choses ne pro-
 fitent, & vous demandez remede de plus gran-
 de efficace, prenez *Myrrha partem vsam, liciij
 partes duas, & misce cum predicto decocto.* Le me-
 dicament souscrit fait venir les scrofules à
 suppuration, ou les dissipe. Lequel est descript
 par Paulus Aegineta, au liure 4. *Myrrha drach.
 decem ammoniaci, Thymtamatis drach. septem
 visci quereini drach. octo, galbani drach. quatuor,
 propolis drach. contunduntur in pila.* Or apres
 qu'elles seront maturées & venues à suppura-
 tion (ce qu'on pourra facilement cognoistre
 par les notes de la matiere pourrie) il les fau-
 dra ouurir, & les mundifier. Laquelle mun-
 dification se fait par application *D'vnguentum
 apostolorum*, lequel vnguent est de grande ef-
 ficace es scrofules malignes & ulcerées. L'vn-
 guentum *egyptiacum de Raxis*, & l'emplastre
Diachylon & diapa ma, que les Grecs appel-
 lent *Diaphœnœum*, desquels les descriptions
 sont au 6. liure ont mesme efficace. Et si
 tels absces sont en quelque lieu, ou il y
 ayt quelque corruption d'os, ou quelque
 mauvais symptome leur soit aduenue, il les
 faudra traicter comme les vlcères, avec les-
 quelles ils ont plus d'affinité. Quant à la

Modicamēt
 de Paule
 pour matu-
 rer les scro-
 fules,

Mondifica-
 tif Vnguen-
 tum Apo-
 stolorum,

Vnguētum
 Aegyptia-
 cum.

Diachylon.
 Diapalma.

la ma-
niere d'in-
ciser &
arracher
les scro-
fules selon
Albuma-
sat & Leo-
nidas.

quatriesme reigle, vous traiterez bien & briefuement les scrofules douces, & non malignes, superficielles & sanables en la maniere qui s'ensuit, pour le commencement, faites coucher le malade sur vn liét: car s'il estoit assis, il pourroit facilement tomber en defaillance de cœur. Apres qu'il sera ainsi couché & qu'il aura les deux iambes bien affermies l'une sur l'autre, & au bois du chancelit, faites luy tenir la teste bien ferme à quelques vallets. Apres vous ferez vne incision droite, ou oblique du cuir qui est sur ladite tumeur, car la section qu'on fait du trauers au col est inutile, pource qu'en iceluy col les vaisseaux & les nerfs vont droit. Mais il ne faut tout d'un coup couper toute la grosseur du cuir, car il ne faut en cét œuvre faire rien avec violence. Il faut auoir cette consideration, qu'en petites scrofules, il faut faire vne simple section, c'est à dire, diuiser le cuir par vne simple ligne, mais aux grandes il faut couper à la figure d'une fucille de menthe & lors separez doucement & peu à peu les veines & arteres dentées, puis estendez les bords & leures du cuir coupé avec des haims, & escorchez les membranes avec les doigts & manche de la lancette, ou avec vne spatule, puis apres que la scrofule sera desnuee & desnueloppée, de ses membranes, tirez là peu à peu. Mais si ladicte scrofule est impliquée avec les veines & arteres, il faut diligemment aduiser à ce que par vostre negligence ne se face grande effusion de sang.

sang. Parce en operant il ne faut tirer que l'un des leures de la section, & puis apres le faut peu à peu separer avec la poincte de la lancette des corps conioints. Et quand la conue-xion sera deffaicte en l'un des costez, il faut commencer à l'autre, & apres faut couper toute la base aupres des nerfs, & des vaisseaux qui sont la dessous. Mais aux *Scrofules*, qui viennent aux aixelles aynes, il faut faire la section du trauers à cause de la reduplication du cuyr, d'auantage il faut prendre garde és *Scrofules* qui sont au col que nous bleffons les arteres *Carotides*, ou les nerfs recurtents. Mais si en faisant la section, l'effusion du sang retarde vostre operation, & il faut lyer le vaisseau d'une petite chorde, ou si ledict vaisseau n'est fort grand, suyuant le conseil de Paulus coupez le ou bien appliquez les remedes propres pour arrester le sang, s'il ne sort avec trop grande impetuosité, & apres retournez à l'operation commencée. Par ce quand la base de la *Scrofule* sera estroitte coupez la sagement; en y mettant premier le doigt nommé *Index*, & cherchant s'il n'y a point d'autres *Scrofules* adioustées, lesquelles s'il se trouuent, vous les arracherez à la maniere que dessus: Or vous arresterez le sang quand il flue mediocrement, en y appliquant choses qui ont vertu de descher, comme estoupes, esponges, ou de drappeaux de coton trempéz en eaue froide, ou en vinaigre, ou en eaue & vinaigre meslez ensemble que les Grecs appellent *Oxycratum*,

S'il y a vai-
ne con-
ioincte à
la scrofule,
que
c'est qu'il
faut faire.

& apres exprimez, Et s'il n'y a point d'effu-
sion de sang en faisant la section, vous la
remplirez de poudre d'encens, & y mettrez les
linaments & pour garder leuids linaments
vous lierez par dessus la laine trempée en vin.
Et s'il y a quelque grande veine conionte
avec la racine & fond de la Scrofule, ou de
semblable excrescence phlegmatique, il ne
faut pas la couper des la base, ains conuient
la lier d'une corde, affin qu'elle tumbé d'elle
mesme par parties sans aucun danger. Auquel
cas, il faudra apres en faisant la curation,
appliquer de la charpie. Et faut que la corde
soit de quelque matiere qui ne pourrissent fa-
cilement comme sont les filets de soye, ou
petites chordes de luth. Car les choses qui
pourrissent facilement tombent bien tost d'el-
les mesmes, & se separent des choses
lesquels elles lioyent. Or si apres l'ope-
ration faicte il demeure quelque chose de la
mem^r ne qui enueloppe la matiere des sus-
dits b^oces, ou quelque autre chose estrange
dem^ue Albucasis commande que ce soit
consumé en remplissant la playe de coton,
ou de quelque autre chose semblable, trempée
en eauë sallée. Guido consumoit telles reli-
ques remplissant la cauite, premierement de
blanc d'œuf inspisé d'alum, & apres d'un-
guent Egyptiac, ou de quelque autre cor-
rosif, qui sera descript en l'antidotaire. Tou-
tesfois en toutes ces operations, il faut ap-
pliquer choses qui adoucissent la douleur.
Entre autres choses communement on ap-

plique des estoupes trempées en blanc d'œuf,
 & huile rosat. Nous parviendrons au scope *Corrosion*
 de la cinquiesme reigle, si nous rompons & mondifi-
 l'absces par quelque cautere potential à la pro- *cation*
 portion de la grandeur de l'absces, toutesfois
 en ce faisant faut prendre garde que le medi-
 cament ne touche aux parties circonuoisines.
 Le susdit cautere potential sera bon de chaux
 ou saun. Car en douze heures tels cauterer *Cautere*
 font leur operation, & s'ils demeurent plus *de chaux &*
 long temps, toutesfois il ne s'en ensuiura *saun*
 dommage ou danger, car le cuyr sera rom-
 pu par le cautere, & que l'eschare, c'est à
 dire, la crouste y sera, coupez l'absces du
 long en ligne droicte par le milieu de l'eschare
 (j'entends que le coupez tendant en bas
 presque iusques au vif) & mettez au dedans
 de la playe des linaments embus de quelque
 medicament corrosif, comme est la pouldre
D'asphodeles. Et iacoit que plusieurs y appli-
 quent beaucoup de choses que nous dirons
 apres au sixiesme liure toutesfois *L'arsenic* *Arsenic*
 est le principal, mais qu'on en vse bien,
 combien qu'on ne peut escrire la certai-
 ne quantité d'iceluy, comme Galien a
 escrit au 3. de la Metho. Parquoy il n'en
 faut pas vser temerairement pource que c'est
 vn medicament fort violent, excitant la fie-
 bure & plusieurs autres mauuais symptomes.
 En outre encores qu'il soit prins en bien pe-
 tite quantité, il fait vne grande, & mer-
 ueilleuse operation. Toutesfois la commu-
 ne quantité d'iceluy est la moytié d'un grain *La quan-*

tité de
l'arsenic.

de froment en vn corps robuste, & es parties long separées des principaux membres, mais il en faudra bailler plus petite quantité es natures debiles, & aux parties pres des membres principaux. Et pour vous dire en general, il vaut beaucoup mieux en prendre peu & souvent que beaucoup à vne fois. Son opération dure trois iours entiers, à ceste cause le patient doit durant ce temps là, vser de la maniere de viure des febricitants. Quant au membre affligé on le doit oindre, & les parties circunuoysines, *D'unguentum populeum*, pour leur defence & contre la fluxion, que la chaleur vehemente communement esmeut, ou bien les arrouser du ius de *Solanum*, de vinaigre & autres choses refrigerantes. Or quant vous cognoistrez que la *Scrofule* est corrompue & consumée (ce que pourrez cognoistre de la dureté & tumeur de la crouste qui est dessus) il faudra lors separer ladicte eschare & crouste d'auec le vif, en appliquant; du beurre lané inspissé par vn peu de farine de froment, ou quelque autre gresse non fallée comme de sain de pourceau, Mais apres que ladicte eschare sera tumbee, s'il y a quelque reste de la glandule, lupie, ou scrofule, il le faudra consumer par vn medicament corrosif, comme de poudre, d'asphodels d'egyptiacum, ou quelque autre semblable Mais s'il n'y a rien de reste, il faudra faire venir la cicatrice, & consolider comme les autres vlcères. Pour paruenir au scope de la sixiesme reigle, il faut lyer de quelque lyen de soye, ou de

Quand il
faut separer l'es-
chare d'a-
uecques
le vif.

Ligature
& enuul-
sions.

soye de cheual mesmement les absces qui ont la base & racine estroite & de iour en iour les estraindre plus & par les premiers liens, ou par quelques autres nouueaux iusques à ce qu'on les voye desecher, & que de soy mesme ils tumbent, comme nous auons dit de celles qui sont impliquées avec les grands vaisseaux. Et faudra ayder au lyen par quelque medicament corrosif & desiccatif. Il faudra aussi adoucir la douleur par le blanc d'un œuf, par huile rosat, *Populeom* ou quelque autre mitigatif de douleur. Apres que lesdits liens seront tumbes qu'ils soient gueris selon la maniere que nous auons declarée cy dessus Et ce suffira quant aux absces, qui sont en toute leur essence contre nature, mesmement ceux qui sont engendrez de phlegme. Apres lequel traité ce ne sera hors de propos, si nous escriuons la propre maniere de curer les *Melicerides fisteomes*, & *atheromatis*, car ces tumeurs aduiennent souvent à nos corps: & comprennent sous elles quelques autres especes & differences de tumeurs que les modernes Chirurgiens ont appellés par noms nouueaux, comme *Talpa*, *testudo*, *nata*, & autres que nous auons cy dessus.

*De la curation de Meliceride, Steatome
& Atherome.*

Comme
sont cu-
rez les
sufdits
absces.

Curation
par cor-
rosifs.
Liu. 4.

Liu. 15.

CES trois tumeurs qui aduiennent souuent,
sçauoir est *Steatome*, *atherome*, & *meliceris*,
ont cela commun en leur curation, que la
membrane qui contient la matiere soit rom-
puë, ou que le tout ensemblé, avec la tunique
soit consumé, ou qu'il soit osté par section.
Et aucuns d'iceux absces sont curez par ces
trois manieres, c'est à sçauoir, ceux qui con-
tiennent l'humour plus subtile & liquide,
comme est *Meliceris*, les autres par deux seu-
lement; comme *Atheroma*, qui est osté par
section, & consumé par médicaments. Quant
à *Steatoma*, on ne le peut resoudre ne consu-
mer; mais reçoit curation par la seule opera-
tion de la main, c'est à dire, par section seu-
lement. Vous trouuerez les médicaments
qui ont vertu de resoudre en tels absces, entre
ceux que nous auons enseigné cy dessus, quand
nous parlions des scrofules. Paulus Aegineta
escriit, que le médicament suiuant resolt pe-
culierement les *Melicerides*, lequel medica-
ment contient. *Vuas passas, exemptis acinis, vi-*
ginti, squammæ drach. 4. parte fomentis prius nutri-
ta imponitur. Autre emplastre aux *Meliceri-*
des, que Aëce attribué à Leonidas lequel em-
plastre reçoit *Passularum detractis vinaceis, li-*
bram unam, comini minutissime triti vncias sex,
nitri vncias tres, omnia simul in mortario subacta,

conficito, & alligato. Autre du mesme autheur
aussi resolutif des *Melicerides*, lequel reçoit *Sal-*
lis ammoniaci, spumæ argenti, cerussæ, singulorum li-
bram vnâ, ceræ, terebinthinæ, galbani, opoponatis,
singulorum vnciam vnâ, rubricæ sinopice, vncias sex,
aceti heminam, hoc est, vncias septem & semissem,
spumam argenti, cerussam, & sal, ad exactum leuo-
rem tritum simul decoquuto, rubricam primo ex aceto
tritâ inijeito, & eum vinaceis liquabilia, postremo
omnibus simul confectis & refrigeratis, opponacem &
galbanum aceto soluta admiſeto, & viere. Mais si
vous voulez consumer l'humour cõtenuë esdits
absces par medicaments corrosifs, que les
Grecs appellent *Septiques*, il faut premiere-
ment descouurir tout ainsi que les *Scrofules*, les-
dits absces par application de cauterres poten-
tiaux, mis sur le cuyr, entre lesquels (comme
dit Paulus) le plus simple est celuy qui est fait
Ex calce vini, saponis, & cinere lixiuiæ stillaticio.
Vn autre fait de choses plus diuerſes, & qui
ne se peut garder plus long temps, lequel re-
çoit. *Calcis viniæ drach. quatuor, seculæ vini com-*
buſtæ, nitri liquidi tostii, singulorum drachmas duas
miniæ seu rubricæ sinopice drach. vnâ: Cinere
lixuiæ stillaticio terantur, vbi ad mellis liquidioris
crassitudinem redacta fuerint, ter ferue, vt
mediocrement consistentiam habeat, & pixide plum-
bea reponito, lixiuium super distillans ne ci-
to minis exarescat. Rompez donc le cuyr par
tels medicaments qui font venir leschare,
& apres que ladite crouste sera tumbée, ap-
pliques les corrosifs comme est le suy-
uant, lequel ronge & consume bien fort
Medica-
ment bien

Curation
par resolu-
tifs.

Liu. 43

fort con-
sument.

Curation
par chi-
rurgie.

Lia. 5.

200 Le premier lin. des Instit. de Chirurg.

sans mortification, & reçoit *Squammæ aris drach. quatuor, sandaracha, id est arsenici rubri drach. duas, belleborei nigri tantundem, cum rosaceo vitior.* Vn autres de mesme efficace, lequel reçoit, *Eryanceorum combustorum, testæ sapia auri pigmenti, singulorum æquale pondus rosaceo miscen- sur.* Mais il faut premierement oindre les parties circunuoysines de ceruze & d'huile. Si nous voulons curer tels absces par operation manuelle soit que l'humeur contenuë soit semblable à bouillie, ou à miel ou à suif, en telle curation nous deuons auoir tousiours ce scope, de rompre la membrane en laquelle ladicte humeur est contenue. Toutesfois quand nous vsons de telle curation, il faut prendre garde à ce que, comme nous auons dit des scrofules, ladite membrane ne soit blessée, ou dilacérée, tellement que l'humeur contenuë au dedans ne soit respandue, & qu'ainsi elle n'enpesche l'operation ensemble qu'il ne demeure quelque portion d'icelle. Car si apres que la tunique sera dilacérée, & que l'humeur sera respanduë, la tumeur s'abaisse, à grande peine pourra on escorcher ladite tunique & la guerir. Mais s'il y a quelque portion de l'humeur laissée, il y a danger que la maladie ne retourne comme les scrofules quand on laisse quelque portion d'icelles, Et si telle chose aduient il vaut mieux ne coudre point la plaie, ains faut consumer le reste par corrosifs ou autres, dessus appliquez. Mais si *Steatoma* à la cime large, & la base estroicte &

fort deliée, tous autres remedes laissez il la faut couper à la racine comme dit Aecce. Car l'operation manuelle se fera ainsi facilement, & la playe sera petite & sera incontinent applanie, & la curation en sera briefue.

*Des tumeurs scirrheuses engendrées
d'humeur, melancholique.*

Nous auons traité des tumeurs engendrées du sang, cholere, & phlegme, des verruës aussi ensemble de celles qui sont procréées d'humeurs sereuses, & de vapeur venteuse. En outre des absces qui procedent mesmement de phlegme & de toutes les autres qui sont en tout leur genre contre nature. Parquoy il reste que nous parlions des tumeurs engendrées de melancholie, ou humeur melancholique comme sont les tumeurs *scirrheuses*, c'est à dire endurees, & chancreuses qu'ils appellent *Chancreux apostemateux*. Il y a donc selon les modernes Chirurgiens deux differences de scirrhe, comme de *Phlegmon* Deux scirrhes. *berisipete*, & *œdeme*, lesquelles sont toutes deux comprises sous le nom de scirrhe scauoir est le vray scirrhe & non vray. Le vray Vray scirrhe melancholienaturelle. scirrhe, selon eux est engendré d'humeur melancholique, c'est à dire melancholie naturelle, laquelle melancholie naturelle est la lie du bon sang, & comme vne superfluité limoneuse, c'est à dire yn gros sang, du

Scirrhe
non legi-
time.

Melan-
colie non
naturel-
le.

Quatre
différen-
ces de me-
lancholie
non natu-
relle.

Que la
vraye me-
lancholie
est faicte
de sang
melan-
cholicque
brulé.

quella couleur est noire, & la saveur acerbé ou aigre, comme souuent experimentent ceux qui la vomissent. Laquelle melancholie naturelle est en la masse du sang faicte pour la nutrition des parties melancholiques. Scirrhe non legitime, selon les modernes est procrée de melancholie non naturelle laquelle melancholie non naturelle degene de la naturelle n'agueres descrite, laquelle toutesfois demeure encores au dedans des termes de sa latitude, lesquels si elle passe elle n'est plus melancholie, ains aura le nom d'une autre humeur, toutesfois si on veut generalmente definir melancholie, on dira que c'est un humeur froide, & seiche engendrée (comme dit Guidon) de la plus grosse partie du Chillus. Or on met communement quatre differences de melancholie non naturelle, la premiere est quand l'humeur melancholicque, qui est appelée naturelle, & s'engendre tous les iours au corps s'il est sain, brule en toute sa substance & pourrit & se faict vraye melancholie, laquelle, dit Gali. est faicte d'humeur noire bien fort brulée: & à quelque chose reluyfant comme *Bitume & poix*, Et est ladite melancholie aigre: & si elle tombe à terre, elle bouille comme vin aigre, & la faict esleuer comme faict le leuain. Elle est aussi contraire à toutes sortes d'animaux, tellement que les mouches ne les rats n'en veulent goustier, non plus que d'une chose fort salée, en laquelle nul des animaux ne peut vi-

ure, comme tesmoigne la mer morte. Telle
melancholie aussi est engendrée (comme dit
Galien) quand le limon du sang (que nous
avons appelé melancholie naturelle) demeure
long-temps au corps, & n'est excerné par
aucune insensible transpiration, ains est trans-
mué, corrompu & pourry. Car (comme dit
Gal.) quand cette humeur est fort eschauffée,
ou par pourriture, ou par l'inflammation de
la fièvre elle fait la melancholie, laquelle est
froide, pource qu'elle est terrestre, tou-
fois elle n'est sans chaleur, tout ainsi que la
cendre & le vin-aigre, & ce apparoit quand
on la vuide par le bas, comme souuent ad-
vient aux dysenteriques, plus noire que le
le gros sang noir, que nous avons appelé hu-
meur melancholique, car elle reluit comme
le bitume de la mer morte, qu'ils appellent
Bitumen iudaicum. La seconde espece de la me-
lancholie non naturelle est celle qui est en-
gendrée de l'adustion des humeurs, comme
celle qui est faite de cholere grandemēt adu-
ste, laquelle est aussi si maligne, qu'elle racle
la terre, & fait leuer en haut, à la maniere
de celle qui est vraye melancholie non na-
turelle, les mousches aussi n'en veulent gou-
ster. Si le sang aussi ou le phlegme sont bien
fort eschauffez, & qu'ils soient bruslez, il s'en
fait la melancholie non naturelle par adu-
stion selon Auicenne. Toutefois ces deux der-
nieres especes qui sont faictes de l'adustion
du sang, ou du phlegme, selon ledit auteur
sont plus douces. Galien escrit que la me-

Lib. 14.
metho. &
auli de
Atrabile.
Comment.
31 li 4.
Aphorif-
li. 14 me-
thod.

La secon-
de diffe-
rence de
melan-
cholie &
l'adustion
des au-
tres hu-
meurs.

Commenta
26 liu.
3. des predi.
d'Hippoc.

La melan-
cholie faite
par cōgela-
tion (cōme
ils disent) &
induration.

Quatre
différences
de tumeurs
font faites
de melan-
cholie.

lancholie engendree de la cholere fort adu-
ste, est pl^o mauuaise que celle qui est faite du
gros sang, qui ressemble. à la lie de vin, ou
d'huile mesmement quand ladite melanco-
lie faite du gros sang, n'a long temps demeu-
ré au corps avec vne chaleur contre nature.
Toutesfois auant que ladite cholere soit
transmuee en vraye melancholie, il faut pre-
mierement qu'elle soit transmuee en cholere
Vielline, c'est à dire, ressemblante au iaune d'un
œuf, Secondement en cholere *Porracee*, c'est à
dire, ressemblante à porree, Tiercement en
cholere *Eruginense*, c'est à dire, ressemblante
à verd de gris. La tierce espee de melanco-
lie non naturelle, est celle qui est engendree
d'une concretion lapideule & fort dure,
comme quand les Chirurgiens ignorans ap-
pliquent des remedes trop refrigeratifs &
adstringens, ou trop attractifs & resolutifs
aux Erysipeles, & phlegmons, ou autres tu-
meurs procreees d'humeurs naturelles, telle-
ment que ce qui est de subtil esdites tumeurs:
se resout, mais la grosse matiere se deseché
trop de sorte qu'elle deuiant dure comme vne
pierre, & se conuertit enumeur melancho-
lique. La quatriesme espee de melancholie
non naturelle, se fait quand quelque autre
humeur se mesle avec la naturelle, laquelle
chose quand aduient elle est adoucie,
& n'est si maligne, fors que quand la cholere,
ou la melācholie y est meslee, car lors elle de-
uiant acre, ou aigre & se fait corrosiue. De
ce on peut facilement entendre que quatre

différences de tumeurs contre nature sont engendrées de melancholie. Car de la melancholie naturelle que nous auons dit estre engendree tous les iours és corps sains, est fait le scirrhe vray que les Arrabes appellent *Sephros* & les Grecs *Scirrhe ou sclere non exquis*, & Auicenne impur. Laquelle tumeur est dure & sans douleur, non toutesfois sans sentement. Galien toutesfois au 14. de la methode concede à ceux qui contendent des noms; que la tumeur engendrée de sang melancholique est lors appelée proprement Scirrhe, quand elle est sans sentement. Mais quand elle n'est du tout insensible, on la doit plustost appeller, humeur scirrheuse que scirrhe. Secondement trois autres, différences de tumeur naissent de melancholie non naturelle par admixtion des autres humeurs, Sçauoir est *Scirrhe phlegmonique œdematicque, & Erysipelatique* qui sont icy comptez pour vne différence. Tiercement de la melancholie faicte non naturelle par vne concretion lapideuse & dure, est le Scirrhe exquis dure, sans douleur & sentement, que Auic. appelle pur, & ne reçoit curation. Quartement de melancholie non naturelle par adustion, sont engendrez toutes les especes des chancres vlceres, & non vlceres, du genre desquelles le scirrhe nommé chancereux est. Par ce pour proprement parler, Scirrhe est vne tumeur dure & sans douleur non toutesfois sans sentement, procreée d'humeur melancholique naturelle & non cor-

Vray Scirrhe non exquis.

Scirrhe phlegmonique que œdematicque, & Erysipelatique.

Scirrhe chancereux.

206 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*
rompuë, comme les modernes Chirurgiens la
descriuent.

Trois cau-
ses du le-
gime Scir-
rhe.

*Des causes signes & iugemens du Scir-
rhe legitime.*

Les notes
du
scirrhe.

14 Me-
thode.

Guidon at-
tribue les
notes du
chancre
au scir-
rhe.

IL y a trois causes de Scirrhe comme des au-
tres tumeurs contre nature. La premiere,
comme la mauuaise maniere de viure, qui en-
gendre gros sang & melancholique. Pantece-
dente, comme l'humour melancholique amas-
see au corps, & mal attiree, & mal expellee
hors du corps par la Rate, de laquelle l'office
est netoyer le foye, de ce gros sang limeux.
La conioincte est l'humour melancholique
impacté en la partie. Les signes du scirrhe
présent, selon Guidon, sont vne tumeur
dure, & resistente grandement, la couleur
entre rouge & noire, comme est la couleur
fusque. Gal. dit que plusieurs Medecins à cau-
se qu'il aduient souuent es parties du corps,
l'appellent *pelidon*, c'est à dire, liuide & plom-
bé: En outre si le membre affligé a les veines
fort apparentes, eleuées par ce gros sang
noir, comme est celuy que nous voyons en
celles des hepaticques. Mais le scirrhe se-
ra ia impur & chancreux. Car les notes que
Guyd. accõmode icy au scirrhe, sont propre-
ment les notes du châtre, que met Gal. au 14.
de la Meth. toutefois elle peuuent estre ada-
ptées au scirrhe, fors que le scirrhe n'a point
les veines enflées ne exaltées comme le

chancre, si ledit scirrhe n'est, comme nous auons dit, chancreux. Car biẽ souuent le scirrhe de genere en chancre, veu qu'ils font faits de mesme matiere, c'est à sçauoir d'humeur melancolique. Les notes donc du vray scirrhe, sont pour proprement parler, vne tumeur dure & resistant au toucher, avec le sentiment stupide. En outre on void quelques autres signes qui portent témoignage qu'il y a de l'humeur melancholique au corps. Les tumeurs scirrheuses au commencement, quand elles commencent, apparoissent bien petites, mais avec le temps elles s'augmentent, & viennent plus grandes, les vns occupent seulement vn membre, les autres ne laisse le membre, lequel elles affligoient premiere-ment, & se transferent à vn autre: ce que quand aduient, Auicenne l'appelle *Ferros*, En outre telles tumeurs melancoliques le plus souuent, si elles sont bien traitées, se terminent par resolution, toutesfois elles de meurent aucunes fois endurcies, & quelquefois, qui est le pire, elles degenerent en vn chancre.

*La curation du vray scirrhe, non toutesfois exquis,
& endurcy en vne concretion lapidense
du tout insensible.*

Troisinten-
tions à ob-
seruer en la
curation du
scirrhe le-
gitime.
La maniere
de viure.

Les viandes
generatiues
des bonnes
humeurs.
Bon pain,
vin, œufs

Chair;

NOus aurons la parfaite curation des tu-
meurs contre nature qui sont appelez
vrais scyrthes, non toutesfois exquis, par
trois scopes & moyens: le premier est le bon
regime de viure: le second, nous admone-
ste d'oster la matiere antecedente, qui est
preste à faire la maladie: le tiers est l'euac-
uation de la matiere, comme ils disent, con-
ioincte, & qui faict desia la maladie. Parce,
pour dire en vn mot, quant aux choses, com-
me ils disent, non naturelles, il faut insti-
tuer vne maniere de viure, sobre & moderee,
& qui soit chaude & humide, à ceux qui ont
quelque scirrhe, il faut donc leur bailler
viandes qui facent bon sang. Parce ordonnez-
leur bon pain de froment bien paistry, cuit
à feu moderé, & qui ait quelque leuain, &
du sel, autant qu'il faut, baillez leur vin
qui ne soit espais & qui soit bien odoriferant,
& fuyez les gros vins & noirs. Les œufs
mollets, poules, chapons, & les bouil-
lons d'iceux leurs sont bon, les perdrix,
phaisants, cailles, cheureaux, veaux de
lait, & montons d'un an, sont bons à ceux
qui ont telles maladies. Quant aux herbes,
ce que les Arabes appellent *assaner* & nous
bien peu changeans le non *spenachium* leur
est

est bon : les lectues aussi, bourrage & buglosse, & autres choses qui purifient le sang leurs Herbes & sont saines. Pour faire court, il faut fuyr potage. toutes choses qui de leur nature engendrent le sang melancholique, lesquelles Galien specifie au tiers liure de locis affectis chap. 9. C'est à sçauoir la chair de chieure, de bouc, de bœuf, de taureau, & mesmement des asnes & des chameaux, la chair aussi de renards, & de chiens, des liepures aussi & beaucoup plus de sangliers. En outre les limas, sons si on en mange souuent, & toutes les chairs sallées des animaux terrestres, la chair aussi des poissons, comme de thons, balenes, veaux de mer, daulphins, chiens, & de tous les * *Catarees*, entre les herbes les choux seuls engendrent sang melancholique, comme aussi les germes & boutons des arbres, quand ils sont confits avec saumeure ou avec sel & vinaigre, mesmement les germes & boutons de *Lentiscus*, *terebintus*, *rubus*, & *rubus caninus*, que les Grecs appellent *Cynobatos*, entre les legumes, les lentilles principalement sont à fuir, & apres le pain de son, & faiēt ex * *Tipha*, & de semences corrompues desquelles quelques nations vsent en lieu de froment. En outre les gros vins, & noirs, mesmement si quelqu'un en boit beaucoup, & tient son corps en grande chaleur, le vieil fromage si par fortune il est grandement eschaufé au corps. Ce sont les mots de Galien iusques icy. Il faut aussi fuyr toutes choses rostie friētes, & bien fort

desechées pareillement toutes choses aigres,
 & piquantes, comme oignons poiure, mou-
 starde, & autres choses de mesme sorte, qui
 brulent le sang. Il est bon aussi d'euitier
 courroux, tristesse, veilles, soucy, & trop
 grandes exercitations, Il faut auoir tranqui-
 lité d'esprit & lieffe, & faire diligence d'aller
 tous les iours à la selle, & ce quant au pre-
 mier scope pour obtenir ce que le second
 scope nous propose, Auicenne commande
 de purger tout le corps, tant par phleboto-
 mie, si nous voyons que le sang soit gros &
 noir, que par medicament qui purge la me-
 lanchodie, comme sont selon Mesue (*Epi-
 rhymum, senna polypodium fumus terræ* (qui
Græcis dicitur capnos vel capinos, & latinis
*sumaria appellatur lupulus, volabilis, item my-
 robalani Indi; lapis lazuli, qui Græcis cyaneus,*
*Romanis ceruleus, diasene, dia catholicon, hiera-
 ruphi.* Toutes ces choses purgent les humeurs
 melancholiques par le bas. Toutesfois les cho-
 ses appartenantes aux medicaments, & à la
 maniere de viure, passent l'estat d'un Chi-
 rurgien: parquoy ie les laisseray Medecins, &
 passeray au tiers scope, auquel nous ne par-
 uendront point si tout ce qui est contre na-
 ture, en la partie n'est vuyde, qui est la pre-
 miere indication de toutes les tumeurs con-
 tre nature, esquelles les pores & duretez ne
 sont engendrées. Or le scirrhe à vne propre
 maniere de vacuation, à laquelle il faut
 que celuy qui le cure soit attentif. Car la
 matiere de telles tumeurs est tant maligne,

Vacuation
 de la matie-
 re conioin-
 te. La manie-
 re & cause
 des scirrhe
 doit estre
 prudente-
 ment trai-
 tée.

que, si la resolution en est mal faicte, il se conuertist en vne dureté de pierre. Et si vous r'amollissez plus qu'il n'est besoin, il y a grand danger qu'elle ne se corrompe, & que le scirrhe ne degene en chancre. Il faut donc en ce suiure le conseil de Gal. & de Paulus, qui ont escript de ceste matiere avant Auicenne. C'est à sçauoir de n'appliquer au scirrhe chose qui soit trop eschaufante & desiccante, pareillement ne chose qui ait seulement faculté d'amollir & humecter, car ce qui contient humidité superflüe, ne resoult point, & ce qui n'en a qu'un peu desèche plus qu'il ne faut: parquoy Auicenne disoit bien que és tumeurs endurcies, il falloit vser alternatiuement de remollitifs & resolutifs. Mais pource que ce est tedieux & difficile à faire, il a semblé à Galien meilleur & plus seur, d'vser de medicaments qui eussent vertu mixte, car en mesme temps nous r'amollirons & resoudrons, toutesfois il faudra au commencement y mester quelque chose qui reprime un peu. Auicenne a eserit plusieurs remedes, mais pource qu'ils sont plus tost dediez aux *Scirrhes*, procedans du phlegme, ou *Erysipele*, trop refrigerer (comme nous monstrerons au chapitre suiuant) nous les laisserons & prendrons le médicament de Razis au septiesme liure ad Almanf. Toutesfois apres auoir mediocrement reprimé les humeurs coulantes, par application de quelques repressifs. Or le medica-

Gal. 2. ad
Glauc.

Medica-
ments
propres
aux scir-
rhes.

Medica-

ment de
Razis
pour r'a-
mollir &
resoudre
les scir-
rhes.

Cataplas-
me de Ga-
lié liu. 14
methode.

Si le scir-
rhe tend
à suppu-
ration.

ment de Raxis est tel. *Accipe bdellij ammoniaci, galbani, singulorum partes aequales terantur in mortario cum oleo deben (quod Græci balanum myrsicem, Latini glandem vnguentariam vocant.) aut de lilio deinde sume mucilaginem fœni græci, seminis lini, & ficuum pondus omnium prædictorum, tereantur omnia simul, donec in vnum cœant.* Galien louë en ceste chose la racine d'althée fonduë avec gresse d'oye, ou de chappon, & pilée avec icelles, & reduicte en forme de cataplasme. Et si la tumeur tend à supuration, il faut sur tout prendre garde, que la partie affligée ne soit irritée par choses eschaufantes, ou en quelque autre sorte: car ainsi on feroit facilement venir vn chancre, Mais si la tumeur s'ouure apres la suppuration faicte, il ne faudra laisser l'vsage de l'onguent nommé *Diachylon*, & si ladite tumeur degenerate en vne dureté lapideuse, il faut auoir recours aux remedes que nous declarerons au chapitre suiuant.

*De scirrhe illegitime non exquis procedans
d'une vehemente refrigeration ou
desiccation.*

Comment
est engen-
dré le
scirrhe il-
legitime.

Q Vand par l'ignorance des Medecins les phlegmons ou Erysipelles sont trop refrigerés, ou temerairement resouds, par application des medicamens trop attractifs & resolutifs tout ce qui est subtil est resout, le reste est comme congelé, & par trop

grande desiccation vient en vne dureté lapideuse, & se fait vn mal que les Grecs appellent *Scirrhus* : mais il aduient aussi qu'une partie soit endurcie par vne tension qui est à cause des ventosités, ou de quelque humeur aqueuse, comme nous auons dit cy dessus, quand nous parlions des tumeurs ventueuses & aqueuses, pareillement vne partie s'endurcit à cause qu'elle est priuée d'humidité, & est trop deséchée, comme en la dureté des ioinctures, & Pores, en la goutte & podagre. Toutesfois nous ne parlerons icy des *Scirrhes*, ou tumeurs endurcies qui procedent du *Phlegmon* ou *Erysipele*, duquel n'agueres auons parlé, ou de l'*œdeme*, trop refroidy & adstrait, lesquels *Scirrhes* nous pourrions raisonnablement dire estre procrées par permutation.

Les causes de dureté es parties.

Des signes & iugements du Scirrhe non legitime, & non du tout exquis procrée par permutation.

Les notes du scirrhe illegitime & non du tout exquis sont, vne tumeur dure, quasi sans douleur, & sentement, representant du tout la couleur du corps, engendrée de melancholie non naturelle. Et tel *Scirrhe* n'est du tout incurable, toutesfois n'est facile à curer, car l'humeur dont il est engendré est glutineuse & grosse, ou (com-

Les notes & signes du scirrhe non legitime.

Les iugements.

Le scirrhe exquis n'est
 medit Galien) participante de l'un & l'autre,
 laquelle estant inculquée en quelque partie,
 resiste bien fort mesmement quand la plus
 subtile partie est resoute, le reste deuient dur
 & lapideux. Mais le Scirrhe exquis & qui n'a
 aucun sentement, ne reçoit point de cura-
 tion, la dureté aussi prouenant de trop gran-
 de desiccation, est insanable, c'est assez d'em-
 pescher que la siccité ne croisse. Mais des
 Scirrhes, esquels le poil naist, & qui sont
 grands & fort durs, ne guerissent point, ne
 se changent point, comme Auicenne a laissé
 par escript.

*La curation du scirrhe illegitime &
 non exquis.*

Sommaire
 de curer les
 scirrhes.

LA commune indication de guerir le Scir-
 rbe, est de vuidier ce qui est contre nature
 en la partie, toutesfois la propre maniere de
 l'auacuation est, comme Galien a annoté au
 quatorzième de la Methode. Car il faudra,
 dit il, detéger ce qui est contumax, & qui
 se tient fort à la partie. Et si quelqu'un es-
 saye de vuidier par medicaments qui tire bien
 fort, & font grande resolution, & qu'il ne
 ramolisse ou fonde par choses eschauffantes
 & humectantes. Il luy semblera aux premiers
 iours que tout se porte bien, car la tumeur
 sera manifestement diminuée, mais ce qui
 restera du mal sera du tout incurable, car
 tout ce qui estoit subtil est dissipé, & re-

fount, & ny demeure que grosse matiere, la-
 quelle est endurcie comme vne pierre. Pour
 ceste cause les medicaments qui eschauffent
 trop, & desechent ne sont idoines aux Scir-
 rhes, ains ceux seulement lesquels outre ce
 qu'ils ramolissent font aussi bonne resolution.
 Comme font les mouëlles de serf de veau, le
 fuif de bouc, de taureau, de leopard, & de
 lion. Entre les gresses des oyseaux celle d'oye
 est la premiere, & apres celle de chapon & de
 faisant. En outre vn parfum d'amoniac. *Le Gal-*
banum & bdelium utroque magisque scythicum.
 d'autant qu'il est plus humide, le *styrax* aussi
 le plus humide & le plus gras, la racine aussi
D'althea & les fueilles d'une mauue sauvage
 cuicte moyennement auparavant avec graisse
 d'oye ou de chapon, ou en faute d'icelles, pil-
 lées avec graisse de porceau, sont bonnes à
 ceste intention. Auicenne defend les suifs
 salez, & adiousté aux choses susdites, *Masti-*
chen, ladanum, cœsypum humidam, strigmenta
gymnasiorum, stercus asininum, feces oleorum de li-
lio, de alchanna, quod cyprinum vocant. Et
de cherua, quod Græcis cicinum & Latinis ricinium
dicitur. Quant à la curation qui se fait par le
 vinaigre, elle est vtile à ce mal c'est à dire, au
Scyrrhe ia grand, & quand la partie aura ia
 esté preparée par remolitifs, comme aussi
 Galien a annoté: car il dit que la vertu du
 vinaigre, mais qu'on en vse en temps deu &
 moyennement, est salutaire à tels vices, tant
 pour ce qu'elle fait incision des grosses hu-
 meurs, qu'elle les resout. Mais si on n'en vse

Les mouël-
les

Suifs.
Gresses.
Galien 14.
methode.

Althee de-
uenant à la
grandeur
d'un abre,

Strygmen-
ta gymna-
siorum.

4. Meth.

*Liu 2 ad
Glaucō,*

*Oleum
sabinum.*

*La cura-
tion des
scirrhes des
tendons & li-
gaments*

en temps deu, & trop immoderement, elle consume le plus subtil, & laisse le reste dur comme vne pierre. Aussi si on en vse trop long temps, elle touchera la substance des nerfs. Parquoy il ne faut souuent vser, au commencement, ne long temps des medecaments composez de vinaigre en la curation des ligaments & tendons. A ceste cause Galien curoit ainsi qu'il s'ensuit le fils de Cercilius auquel auoit este laissée vne tumeur dure & scirrheuse en la cuisse d'un Erysipelle, trop refroidy. Premièrement il Pestua *Oleo sabinō*, qui est subtil entre tous les huilles, au lieu duquel, on vse aujourd'huy d'huile. *Sambacinum*, qu'on appelle vulgairement huile de *Iasmin*. Apres qu'il eust ainsi estu- ué la partie, il applica *Thimiama ammoniacum*, c'est à dire vn suffisant gras & non vieil, meslé avec les mouëlles, & gresses susdictes, & apres il oignit toute la iambe d'amoni- ac, bien gras, dissous avec vinaigre bien fort, & commanda au garçon de sauter de l'autre iambe affin qu'il y allast plus d'aliment. Et ainsi il guerist le garçon, vsant par moderation alternatifuement de choses re- laxantes, qui rendoient la tumeur plus mol- le, & de resolutifs. Mais quand le scirrhe est sur vn tendon ou ligament, il faut vser du vinaigre en la maniere que sensuit selon le conseil de Galien. Il faut extaindre vne pierre enflammée de vinaigre tresfort, & s'il est possible que soit * *Pyrites*, & en faute d'iceluy *Mylites*, c'est a dire dequoy on fait

les meulles de moulin. Et apres quand la prise de
 fumée apres l'infusion du vinaigre faicte, Galien de
 monte, il faut mouuoir la partie affligée à Paule. Li.
 icelle fin qu'elle recoiue la vapeur qui monte, & ad Glau.
 afin que par icelle soit faicte resolution dudit co. Pyrites,
Scirrhe, & apres il faut appliquer vn remo Mylites,
 litif. Toutesfois il faut estuer la partie tous
 les iours au commencement d'huile & non
 d'eau, & que ledit huile ne soit adstrin-
 geant, ains subtil comme est *Sabinum*. Et faut
 quelquesfois cuyre avec ladicte huile la
 racine d'althæe, & concombre sauage, &
 des choses de mesme sorte, Et certes plu-
 sieurs en peu de temps ont esté ainsi parfai-
 tement curez tellement, comme dit Galien,
 que ce semble estre l'œuvre d'un Magicien. Li. 2. ad
 Parquoy on peut conclure des choses prece- Glauco,
 dentes, qu'il faut mesler quelque choses
 ayant vertu incisive entre lesquelles le vinai-
 gre est le premier en la curation qui est faite
 par remolitifs és simples scirrhes qui sont les
 tendons, & ligaments. Quand aux medica-
 ments qui ont vertu remollitifue des duretez
 nous en parlerons plus amplement ail Li. 6.
 lieurs.

Les Chapitres de la Curation des tumeurs scirrheuses.

Essayez de guerir le scirrhe lequel (apres toute Phumidité consumée) est deuenu dur comme vne pierre, & est sans sentiment, comme est celuy que Galien appelle

exquis. 1

Appliquez au Scirrhe, non exquis (qui n'est du tout insensible, mais sent à grande difficulté) medicaments ayants chaleur tiede, & mediocre humidité, c'est à dire qui en ramollissant, facent moyenne resolution. 2

N'appliquez iamais medicaments forts resolutifs & fort desiccatifs aux parties affligées de Scirrhe, car lesdits medicaments font resolution de la plus subtile matiere, & le reste demeure deseché, & dur comme vne pierre. 3

Si le Scirrhe, est es parties dures & denses, comme sont les tendons, & autres lieux, si le mal est inueteré, meslez avec les ramollutifs & moyennement resolutifs, choses incisives, comme est le vinaigre. 4

Faiçtes mettre ladicte partie dure & dense, & toute autre affligée de Scirrhe, sur la vapeur qui monte de la pierre *Molaris*, (c'est à dire de laquelle on faiçt les

(meulles de moulin) arroufée de vinaigre bien fort.

Formentez aussi tous les iours la partie affligée de quelque huile subtile, auquel soit cuicte la racine d'althæa, ou du concombre sauvage ou d'anch verd, ou quelque autre chose.

Appliquez au *scirrhe*, les dessiccatifs, incisifs, & resolutifs des grosses humeurs mediocrement, c'est à dire, non souuēt ne importunement c'est non au commencement du mal, & que premierement vous n'ayez vsé de remolitifs.

En somme curez tous le *Scirrhes*, qui ne sont encores endurcis, par medicaments qui ramolissent en faisant resolution.

Quant à la curation de la rate, ou foye *Scirrheux*, laissez-là au Medecin.

De la tumeur chancreuse qu'on appelle vulgairement chancre apostemeux.

C H A P. XV.

LE nom de chancre est equiuoque tant en Medecine qu'en Chirurgie : car la signification s'estend à deux genres de maladie, sçauoir est, à la tumeur chancreuse qu'on appelle vulgairement chancre apostemeux tant euidēt, c'est à dire, qui consiste en la superficie du corps, que caché, c'est à dire, qui est aux parties profondes & inte-

Le nom de
chancres est
stéd à deux
noms de
maladies.

De quelle
humeur est
faict le
chancre.

Chancre
sans vlcere.

Chancre a
uec vlcere.

La cause du
nom de
chancre.

rieures, comme au siege, palais & au chancre vlceré, lesquels deux genres ne maladies procedent d'humeur mélancholique, c'est à dire, d'une humeur qui ressemble à la lie de vin, ou d'huile, comme, Galien au quatorzieme de la Methode & au liure des tumeurs contre nature, toutesfois, il y a telle difference, que quand ceste humeur est benigne, elle engendre le chancre latent & occulte, & quand elle est maligne, de sorte qu'elle fait erosion de cuir, elle faict le chancre vlceré: duquel nous dirons cy apres, quand nous traicterons des vlceres. Nous parlerons icy seulement du chancre constitué es parties exterieures, & non encores vlceré, que Galien appelle bien souuent occulte. Le chancre dont nous parlons icy est vne tumeur dure, inegalle, ronde, veneuse, c'est à dire, qui a des veines enflées tout autour, plombee, ou fusque, & comme dit Paule, de couleur plus noire que les inflammations, chaude mais non tant que lesdites inflammations, croissante soudainement, & qui fait quasi perpetuelle douleur aux patients en Grec il s'appelle *Carcinus*, ou *Carcinoma*. Et ce nom luy a esté imposé par les Grecz & Latins à cause de la similitude qu'il a avec le chancre aquatique, car les veines enflées pieds qui sont autour de ce mal ressemblent aux qui dependent du corps gros & rond du chancre. Aucuns disent que ce mal a esté ainsi nommé, pource que tout ainsi qu'un chancre aquatique ne se peut arracher qu'à

grande difficulté des lieux ou il est adherent ainsi ce mal se tient bien fort au lieu, lequel il aura assiégué, En outre ceste tumeur represente la couleur tirant sur le noyr du chancre aquatique. Le commencement de ce mal est si petit & confus, que le vulgaire ne le cognoit point car quand il à commencé à venir, il est à grand peine aussi gros qu'un poix chiche, ou vne feue. Parquoy dit Galien, il n'est de merueille si le vulgaire ne le cognoit point, non plus que les plantes quand elles naissent sont cogneus seulement des sages laboureurs & bien experimentez. Mais apres il croist en telles magnitudes, & faict de si grands, vehemens & à tous euidens symptomes, qu'un enfant les cognoist par ce nul doute maintenant de l'appellation, mais tous d'un consentement l'appellent chancre, pource que les veines sont en cette maladie enflees des deux costez & sont tendues, tellement qu'elles representent un chancre.

Les signes
du chancre
au commencement s'ont
confus. Li.
14. Metho.

*Les signes & iugemens du chancre
eident, & non
ulceré.*

LA tumeur chancreuse, comme nous auons icy dessus dict, est dure & inegale, comme il est facile à cognoistre par le toucher, elle monstre vne couleur plombée, ou fusque qui est vne couleur moyenne entre rouge &

Signes du
chancre
eident
non ulceré.

222 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

liu. 14 Me-
rhode. Les
jugements.

liu. 2. ad
Glauc.

noir: on sent autour du lieu ou est le chan-
cre, des coups, comme poinctures, & quel-
quefois, selon Celse, la partie est stupide,
les veines apparoissent autour enflées &
exaltées à la similitude des pieds d'un chan-
cre. Aucunesfois aussi ils sont occultes en
quelques vns, la tumeur est resistente à la
tumeur. En outre il y a vne chaleur estran-
ge. *Cancer ou Carcinoma*, est en tout son gen-
re maladie griesue & pernicieuse. Car à
grand peine on le peut curer, à cause de la
crassitude de l'humeur pource qu'on ne peut
reprimer ne resoudre ladite humeur, & aussi
qu'elle ne cede à la purgation, ains la maligni-
té du mal est si grande, que les medicaments
doux & benigns ne luy font rien, & les forts
& vehemens l'irritent tout ainsi que *Vne mon-
che gueffe*, tellement qu'il en est plus furieux, ce
mal a accoustumé de naistre en toutes les par-
ties du corps, mais mesmement és superieures
autour de la face, du nez, des oreilles, des le-
vres, & mammelles des femmes, & principal-
lement de celles qui n'ont point naturelle-
ment leurs mois. Aux homes aussi tel mal ad-
uient, mesmement quand les purgations par
les hemoroides leur sont arrestées car nature
purge communement par lesdites hemoroides
le gros sang & trouble, lequel est la source &
cause de ce mal, ce gros sang aussi que repre-
sente la lie de vin s'il descent sur quelque par-
tie, & qu'il y demeure affiché il fait *Vaices*, au-
cunesfois aussi le chancre. Sçauoir est quand il
est refroidy; mais quand nature l'expelle au

cuir il fait, *L'elephantiafe*, c'est à dire en nostre
 vulgaire ladrerie, le chancre donc est vne
 particuliere ladrerie. Et d'autant que ledit fâg
 dont le chancre procede sera plus gros, &
 plus noir, le mal en iera d'autant plus dange-
 reux. Le chancre aussi confirmé, comme Pon
 dit, & inueteré ne reçoit point de curation,
 s'il n'est dutout extirpé par section ou du-
 stion: toutesfois les chancres latents en la
 profundité du corps, ne reçoivent telle cu-
 ration, comme Hippocrates nous à monstre
 en Paphorisme suiuant, il vaut mieux dit-
 il ne curer point les chancres occultes, car
 ceux qui sont curez meurent apres plustost,
 que ceux qui n'en sont point curez. Car l'ex-
 perience nous monstre, comme dit Galien au
 commentaire, que ceux qui ont essayé de cu-
 rer les chancres par section ou adustion,
 les ont plus irrité, & en peu de temps tué les
 patients. Les seuls chancres dont reçoivent
 telle curation, qui sont en la superficie du
 corps, & qui sont vlceréz, & molestent tant
 les patients, qu'ils demandent d'eux mes-
 mes, la main du Chirurgien, avec ce qui
 sont constituez en telles parties du corps,
 qu'on les peut couper & brusler avec leurs
 racines, or i'appelle les racines du chancre
 avec Gal. les veines qui sont pleines de sang
 melancholique, & qui sont tenduës de tous
 costez aux lieux circonuoisins, ledit chan-
 cre vlceré, est bien souuent faict du non vl-
 ceré, c'est à sçauoir quand par quelque espace
 de temps, l'humour la tente, es vaisseaux pour-
 rit, ou bien quand elle est irritée par medi-

Aph. 38.
 liu. 6.

Quels
 chancres
 il faut curer
 iusques à la
 racine &
 quels non.
 Les racines
 du chancre.

Le chancre
exulceré,
est tres
mauvaise
maladie.

Quels si-
gnes nous
monstrent
qu'il y aura
exulcera-
tion ou
chancre.

caments imprudemment appliquez, le-
quel chancre vlcéré selon le iugement de
tous, est tres mauvais, & incapable de vra-
ye curation, laquelle rente toutes choses
pour remettre la partie affligée en santé,
car pour le guerir parfaictement il fau-
droit appliquer medicaments vehemens, as-
pres & mordents. Mais comme nous auons
dit tels medicament irritent plus fort, &
le rendent plus furieux, tant s'en faut que
par iceux il en soit adoucy, ou guery, par-
ce en sera assez d'empescher que les chancres
non vlcerez, & qui occupent la superficie
du corps, mesmement s'ils sont grands & ia
inueterez, qu'ils ne s'augmentent, ne met-
tants la main à la parfaicte curation, ce que
Hippocrates nous a enseigné faire au sus-
dit Aphorisme. Car comme expose Galien
il a appellé ceux qui ne sont point vlcerez,
occultes, lesquels non vlcerez, nous menas-
sent d'vlcération, s'il y a grande chaleur &
pulsation.

*La curation du chancre non exulceré, qui commence
encores & non inueteré, constitué en la
superficie du corps.*

Trois sco-
pes en la cu-
ration du
chancre.

LA curation du chancre non exulceré, &
encores recent à trois principaux sco-
pes. Le premier est, qu'il faut empescher la
generation de sang melancolique. Le second
est, qu'il faut purger le sang melancholique
espan-

espandu par tout le corps.

Le troisieme est de repeller ou resoudre l'humeur impacté en la partie affligée, en outre de corroborer la partie affligée. Le premier scope est accompli par obseruation de la maniere de viure, que nous auons prescrite cy dessus au chap. du scirrhe non legitime.

Premier
scope.

Et faut entre autres choses principalement obseruer, que nous baillons viandes refrigerantes & humectantes à ceux qui ont ce mal, & qui puissent engendrer bon sang, comme l'orge mondé poissons *Saxatiles* de toutes sortes d'oiseaux hors mis ceux qui viuent és marez & paluds, les iaunes d'œufs mollets sont bons & autres choses de mesme sorte. Et s'il y a grande chaleur en la partie, toutesfois sans fieure nous pourrons luy bailler seurement du laiët de vache & beurre, ou du laiët clair. Les herbes aussi froides & humides comme la mauue, *Atriplex*, c'est à dire auroche, ou bonne dame, blette, & selon la saison vne courge, citrulles, & borages luy sont permises. Le second scope qui est purger l'humeur melancholique, dont ce mal procede est accompli par medicaments propres pour purger la melancolie, lesquels nous auons ia recitez au chap. du scirrhe cy dessus. Entre lesquels tient le premier lieu) autant qu'il appartient à la matiere que nous traitons)

Le second
scope Eua-
cuation de
l'humeur
melancho-
lique Epi-
thymum.

*Epithymum quod Romani inuolucrum vocant, ponderachmarum quatuor in sero lactis musae exhibi-
tum*, comme Gal. cōmande au 14. de la Metho-
de. Et faut bailler ceste quantité *D'epithymum*,

Il faut
purger
peu à peu

& douce-
ment &
non tout
en vn coup
en vn chan-
cre.

Hiera
Ruffi, hiera
Auicen.

Phlebo-
tonie.

Liure 14.
de la Me-
thode.

ou peu plus grande tous les trois iours, afin
que l'humeur melancholique amassée aux vei-
nes, & dont est engendré le chancre soit
purgée peu à peu & par intervalles, pource
qu'il est presque impossible de la purger tout
en vn coup. Mais aussi nous ne pouuons pas
toufiours empescher, que telle humeur s'engé-
dre apres au corps, & qu'elle ne s'amasse aux
veines. Parquoy il faut par fois purger la ma-
tiere antecedente par quelque medicament
simple. Et s'il est besoin & qu'on ne profite
gueres par simples medicaments, il faudra
vser de quelque composé, comme est le me-
dicament de Galien dedié à purger la me-
lancholie, lequel est composé de trente
& deux simples ou bien de *Hiera Ruffi, & Aui-
cenne*, en laquelle entre de l'Ellebore noir, &
ne faut desister de ces purgations, les repe-
tant souuent, que toute l'humeur melanco-
lique amassée aux veines, ne soit tirée, &
que la partie occupée de tel chancre ne soit
remise en son estat & disposition naturelle.
Il sera bon s'il n'y a empeschement, c'est à
dire si l'age & la force le permettent, de sai-
gner en telle maladie, & finalement purger
Et si sont femmes, leur mouoir les mois, au
moins si elle n'ont encores cinquante ans,
comme escrit Galien au deux liure. ad
Glauc. Lequel autheur pour bonne cause
met ceste seconde indication la premiere, &
celle qui est la premiere, il la met au second
lieu, la commune indication de la curation
du chancre, dit il, est purger l'humeur dont

le mal procede, & apres empescher s'il est possible que d'oresnauant telle humeur ne s'amasse aux veines. Et si ce ne se peut faire pour le moins peuacuer par interuales & ensemble corroborer la partie, qu'il n'y confluë quelque chose de la redundance des humeurs. La troisieme indication, donc qui est commune à toutes les maladies procrees de fluxion, nous monstre qu'il faut repeller ou resoudre l'humeur qui est tombée sur la partie affligée, en outre qu'il faut corroborer la partie, afin qu'il n'y confluë quelque chose de la redundance des humeurs. Or le temps de repeller ce qui est coulé en la partie, est au commencement tant au temps de la purgation qu'auparauant. Apres que vous aurez diligemment purgé le corps, vous aurez lors occasion de resoudre. Mais si la purgation precedente a esté legere, le medicament qui sera apres appiqué devra auoir faculté mixte, c'est à dire de repeller, & de resoudre. Et pour obtenir ces intentions il faut choisir medicaments de force mediocre, & qui n'ayent point aucune qualité mordente : car tels medicaments sont merueilleusement propres à telles maladies à cause que les medicaments imbecilles n'ont point d'efficace, ains sont vaincus. Ceux aussi qui sont trop forts, sont par leur vehemence, resolution de la plus subtile partie du sang qui est aux veines, ou la repellent, & ne tirent point ne repoussent la plus grosse & melancholique sub-

Le troisieme scope,

Que c'est qu'il faut faire au commencement & au temps de la purgation. Medicament propre au chancre

stance, laquelle nous l'auons comparé cy dessus à la lye de vin, ains la rendent plus difficile à resoudre. Pour guerir donc les chancres au commencement il faut vser de medicaments de mediocre vertu, c'est à dire qu'ils ne soient si imbecilles qu'ils soient vaincus, & pareillement qu'ils ne soient si vehemens qu'ils engrossissent le sang dauantage, & qu'ils ne soient point mordicans, pour ce que la malignité de ce mal est irrité, & rendu plus furieuse par les mordicans. Mais puis que la matiere dont sont engendrez les chancres, est le plus souuent grosse, & difficile à repeller, & resoudre, ce sera assez (mesme-ment quand nous craignons le danger qui est en la curation par l'operation manuelle, & que le mal ne peut aucunement estre curé) si nous empeschons par l'vsage des medicaments precedents prins des metaux bruslez & lauez, que le chancre, principalement s'il est grand, ne s'augmente, ou bien (selon Auicenne) que nous faisons en sorte qu'il ne s'ulcere. A quelle fin Galien a fort recommandé au second liure ad Glauconem. *Succum Solani, & medicamentum ex pompholyge, & quod constat ex chalcite: diapalma vulgo appellatur.* Par ce Theodorice ordonne à ce l'vnguent nommé diapompholygos, lequel selon ledict autheur, *Recipit olei rosati, cera alba ana uncias quinque succi granorum rubrorum, solani, uncias quatuor, cerussæ lotæ uncias duas, plumbi vsti, & loti, pompholygos, quæ rutbia vulgo dicitur, ana unciam vnā thuris unciam semissem,*

le ius de
Solanum
diapom-
pholigos &
diachalci-
tes. L'vn-
guent d'ia-
pompholy-
gos selon
Theodo-
ric.

Galien recite aussi au premier liure de la composition des medicaments topiques, vn vnguent d'Apollonius ad *Acharas* c'est à dire en Latin *Manantia capitis vlcera*, qu'aucuns disent estre la tigne, lequel il dit estre fort vtile à ces tumeurs chancreuses. *Recipit autem olei, vel rosacei, vel omphacini, id est immaturi herminam, quæ Græcis Coryle dicitur, quod in pilam plumbeam infusum tantisper, sub sole, cochleatorio etiam plumbeo agitari debet, aut pistillo plumbeo teri, donec crassescat, nigrescatque, adeo ut plumbi colorem referat. Deinde seorsum conterito litbargyri libram vnā: cerassæ tantundem; & cum oleo commisceto: & fiat vnguentum.* Quant au plomb, ceux qui l'ont esprouué, & qui ont diligemment leu ce que Galien a escrit du plomb au neufiesme des simples, combien vaut la faculté du plomb en toutes maladies chancreuses, mesmement quand il est bruslé & laué, Paule Aeginete & Auicenne loüent aussi à telles maladies, *Emplastrum ex cancris fluuiatilibus*, mesmement s'il reçoit pareille mesure de *Camia: cancrorum igitur fluuiatilum crematorum, & cadmiæ par modum in pollinem coactus inspergitur, aut cancrorum cinis vna cum cerato inspergitur*: ledit Auicenne commande aussi qu'on extirpe les petits chancres en quelque lieu qu'on les pourra apprehender, & apres qu'ils seront coupez, qu'on exprime tout autour le gros sang & qu'on applique vn cautere à la partie, lequel cautere dissipera & consumera le reste de la matiere, & corroborera le membre, & empeschera l'effusion de sang. Galien aussi auant Auicenne

Le medicament d'Apollonius Herminia contient sept vnces & demye.

La vertu de plomb est merueilleuse au chancre Paule. lib. 4. ex Archigene.

Il ne faut
temerai-
rement
de Chirurgie
en chan-
cres.

à permis qu'on extirpât les chancres par Chirurgie, au quatorzième de la Methode, comme nous dirons cy après du chancre vlcéré: toutesfois combien que Galien & Auicenne ne permettent l'operation de la main, neantmoins pour euitier l'effusion de sang, l'ulceration, & le danger de la vie du patient, nous la laisserons & prendrons, comme la plus seure, & moins subiecte à calomnie, celle qui se fait par legers, & doux medicaments, & serons contents d'icelle, pource que si la tumeur chancreuse ia fort grande, est du tout coupée, du coste qu'elle touche aux parties saines, il y a grand danger imminent d'effusion de sang, à cause de la grandeur des veines & arteres, lesquelles (dit Galien) si vous liez decordes, les autres parties s'en sentiront, à cause de la Sympathie entre elles, & seront cruciez de grand douleur, en outre les *Carcinomes*, coupez, comme dit Celse, après la cicatrice faite sont bien retournez, & ont apporté la cause de la mort. Si vous voulez bruler les racines de ce mal, encores ne le scauriez vous faire sans grand dommage des parties circonuoisines mesmement si l'adustion se fait pres des parties principales, Parquoy il ne faut temerairement bruler ne couper les grands chancres, ains les faut traicter doucement comme nous auons dit. Car plusieurs affligez de ce mal, ont vescu bien vieux, par application seulement de medicaments doux & benigns, ce qui reste pour l'estiere & par-

faicte tractation de ce propos, est au lieu, ou nous traictons des vlceres au chapitre du chancre vlceré.

Chapitre de la curation du chancre non vlceré, qui commence encores, & est constitué en la superficie du corps.

EN la curation du chancre commenceant, & qui est d'humeur non beaucoup grosse, & qui ne montre les veines fort enflées, purgez l'humeur melancholique, dont tel mal procede, apres toutesfois la purgation de tout le corps.

Si donc l'aage & la force le permettent, coupez la veine au coude, & tirez du sang, selon l'exigence du cas.

Après, baillez medicaments qui purgent l'humeur melâcholique par le bas, lesquels medicaments soient au commencement doux, & apres plus vehemens, augmentant peu à peu leur force.

Si les mois des femmes qui n'ont encores cinquante ans sont arrestez, ou les hemoïroides tant des hommes que des femmes, qui par intervalles iectoient du sang, sont supprimées, il faut en toute diligence le prouoquer.

Cependant ordonnez que le patient mange peu, & que ce qu'il mangera, engendre bonnes humeurs, & sur tout, qu'il n'engendreumeur melancholique.

Si vous ne pouuez empescher qu'il ne s'amasse vne grosse humeur, & melancholique es veines, vuydez le par intervalles, tant par simples medicaments que par composez.

Les Aphorismes precedents appartiennent au Medecin, les suyuant au Chirurgien.

Appliquez remedes repressifs auant la purgation & durant le temps de la purgation. Et apres que le corps sera bien purgé, appliquez des resolutifs, qui ayent vertu mediocre, & qualité non mordicante.

Appliquez donc le ius de *Solanum*, ou le médicament ex *Pompholyge*, ou ex *Chalcite*.

Et si vous osez vser d'operation de la main en la curation du chancre, apres que par le conseil du Medecin, l'humeur melancholique sera purgée coupez ce qui sera vitié, & corrompu, & laissez couler assez de sang, & exprimez le gros sang des parties circonuoisines, puis guerissez le mal, comme les autres vlcères.

La fin du premier Livre des institutions Chirurgiques, des tumeurs contre nature, de
maistre Iean Tagault

Medecin.



LA GENERALE DIVI-
SION DES PLAYES SVR LE
second liure des Institutions
Chirurgiques de Iean
Tagault Medecin.

Les noms & differences *De solution de continuité*
selon Galien, au quatriesme liure de la Me-
thode, sont.

Trauma.)	Solution laissée en la partie charneuse en blessant.
Helcos.)	Vlcere aussi en la partie charneuse.
Catagma.	C'est à	Fracture en Pos.
Spasma.	> dire. <	Conuulsion ou disten- sion au nerf.
Apospasma)	Auulsion au ligament.
Rhegma.)	Ruption au muscle.
Thlasma.)	Contusion ou collision proprement es vais- seaux.

Solution de continuité est aussi faicte par

Echymosis, ou *Echymoma.* Qui signifie autant comme si vous disiez inhumération, qui se faict quand le sang est respandu sous le cuir, & s'est coagulé, lequel mal aduiuent souuent avec contusion & ruption.

Anastomosis, c'est à dire Apertion de la bouche des vaisseaux.

Diapedesis C'est autant, comme si vous disiez, Saltation qui se faict quand le sang sort des veines en faillant, & coule par les tuniques d'icelle, ratifiez, ou quand la bouche des petits vaisseaux s'ouure, & le sang est subtilizé: communement on le refere à *Anastomosis*.

Anabrosis. C'est à dire, Erosion laquelle aduiuent interieurement aux veines & arteres, par quelque humeur mordicante.

Les especes de solution de continuité en Auicenne, sen. second, du premier liure, sont :

Valnus sine plaga. Playe recente en la chair.
Vlcere en la chair avec

La generale diuision des playes. 235

<i>Vicus</i>	}	matiere pourrie.
<i>Punctura</i>		Puncture au nerf.
<i>Incisio</i>		Incision en Pos.
<i>Aperuo</i>		Apertion és veines & ar-
<i>Scissura</i>		teres.
<i>Contusio.</i>		Scissure de long en Pos.
<i>Attritio</i>	} c'est à dire,	Quand en plusieurs lieux
<i>Ruptura</i>		y a solution de continui-
		té en Pos. Attrition au
		bout du muscle. Rup-
		tion és pannicules & dia-
		phragme.
<i>Fractura</i>	J	Fracture és os.

Et quelques autres.

LES DIFFERENCES
des playes.

Les differences des playes selon Guydon & les autres Chirurgiens de nostre temps, sont prises de trois choses. C'est à sca- uoir.

- 1 De la nature des parties esquelles elles sont.
- 2 De l'essence de la solution de continuité.
- 3 Des propres differences de la solution de continuité, faite par playe.

Les differences des playes prises de la nature des parties.

Playe en la partie Similaire.

236 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

Playe en la partie *Instrumentale*

La playe en la partie *Similaire*

Molle

Dure

Mediocre

La playe en la partie *Similaire molle*.

Playe en la chair.

Playe en la graisse.

La playe en la partie *Similaire dure*.

Playe en l'os.

Playe en la ioincture.

La playe en la partie *Similaire mediocre*.

Playe. {
 Au nerf.
 Au tendon.
 Au ligament.
 En l'artere.
 En la veine.

La playe en la partie *Instrumentale*.

En la partie principale.

Playe. {
 En la partie principale ministrante.
 En la partie principale non ministrante.

La playe en la partie principale.

Playe. {
 Au cœur.
 Au cerueau.
 Au foye.

La playe en la partie ministrante à la partie principale.

Playe. { En Partere tranchée.
En Pærophage.
En la vescie, &c.

La playe en la partie non ministrante à quelque membre principal.

Playe. { Au nez.
En Paureille,
Aux yeux,
En la main,
Au pied, &c.

Les differences des playes prinſes de l'eſſence de la ſolution de continuité.

Simple { C'eſt à dire qui n'eſt con-
joincte avec nul autre
mal.
Playe. { Compô-
ſée. { C'eſt à dire, qui eſt con-
joincte avec vn ou plu-
ſieurs autres maux.

Les differences des playes ſimples, prinſes des propres differences de la Solution de continuité.

Playe grande. 3
Playe petite. 2

258 *Le premier liu. des Instit. Chirurg.*

Playe courte.

Playe longue.

Playe large.

Playe estroicte.

Playe en la superficie.

Playe en la profondeur.

Playe égale.

Playe inégale.

Playe droicte.

Playe oblique.

Playe tortuë.

Playe crochuë.

Espace, quantité,
ou grandeur, de
diuision.

Figure.

Selon Gal. il y a autres differences des playes,
mais elles aduiennent extrinsequement.

1 De la matiere de la generation.

2 Du lieu en la partie blessée.

Les differences des playes, de la maniere de la
generation.

Playe rompuë.

Playe incisée.

Playe en partie rompuë.

Poincture de nerf.

Precision. { De nerf.
De veine.
D'artere.

Les differences des playes princes du lieu, en
vne mesme partie affligée.

Playe Du long, J

La generale diuision des playes. 239

Playe.	{	Du trauers.	{	Du muscle.
		Au commencement.		
		A la fin.		
		Au milieu.		

On y adioute quelques autres differences im-
proprement dictes prinſes de ce avec quoy
la playe eſt conioincte.

1 Avec le ſymptome.

2 Avec la maladie.

Les differences de playe conioincte avec
ſymptome.

Playe	{	Cruciante & dolorifique.
		Sans douleur.
		Avec demangement.
		Avec delyration.
		Avec imbecilité & impuiſſance du membre.
		Avec ſyncope.
	{	Auecques effuſion de ſang.

Les differences de playe conioincte avecques
maladie.

Playe avecques	{	Intemperie.
		Phlegmon.
		Eryſipele.
		Supercroſſance de chair.

Le reſte eſt au traité de la diuision des vlcères.



LE SECOND LIVRE
DES INSTITUTIONS CHIR-
urgiques de maistre Jean
Tagault, auquel est trai-
té généralement
des playes.

*Qu'est-ce que Playe. Qui sont les especes de solu-
tion de continuité, combien il y a de dif-
ferences de playes, & de elles
sont prises.*

CHAP. I.

*La défini-
tion de
playe.*



*Examina-
tion de la
definition
de playe*

LA YE selon la définition
des modernes Chirurgiens,
est solution de continuité
recente, & encores sanglan-
te, sans matiere pourrie, ou
putrefaction, aduenante ex-
terieurement es parties molles : cette solu-
tion de continuité est appellée non seule-
ment par l'interprete d'Auicenne mais aussi
par

Des playes recentes & sanglantes. 241

les autres communement, *Plaga*. Or en ceste le genre.
 definition, *Solution de continuité*, tient le lieu Gal au 1.
 de genre, pource que c'est maladie com- liu. des
 mune, tant aux parties *Simple*s qu'aux *composees* malad. &
 & *organiques*: toutesfois elle conuient plus symp. Auer
 proprement aux parties *Similaires* qu'aux com- 1. & 3. col.
posees. Les autres mots qui sont en la defini-
 tion, seruent de difference, sçauoir est re- les diffé-
 cente, sanglante, sans matiere pourrie, ou rences.
 putrefaction: pour ce que selon l'opinion
 des modernes, vne antique solution de con-
 tinité, est avec vne grande putrefaction
 d'humeurs, & sans effusion de sang. Le
 dernier mot de la definition, c'est à sça-
 uoir *Aduenantes exterieurement és parties molles* y
 est adiousté, à cause des fractures, qui aduien-
 nent és parties dures, comme sont les os:
 parquoy aucuns iouxte la generale diuision
 des parties du corps, ont fait deux sortes de
 Chirurgie: car l'une (comme ils disent) exer-
 ce ses operations en la chair, & l'autre és os, &
 par le nom de *Chair*, ils entendent les muscles,
 nerfs, veines, & arteres. Toutes lesquelles
 choses, les autres sont comprises sous les par-
 ties molles, & mediocres. Quant au mot *Exte-
 rieurment*, que nous auons mis en la fin de la
 definition, il a esté adiousté, à la difference
 de solution d'vnité, qui procede de quelque
 cause interne. Or il y a plusieurs especes de
 solution de continuité, qu'Auicenne recite Dinerfes
 en la seconde fen. du premier Canon. Sça- especes de
 uoir est playe, vlcere, apertion, scissare, exci- solution de
 sion, poincture, incision, fracture, contusion, continue,

ce en Aui.
cen.

Les noms
de solution
de continuité. Li 4.
Methode.

& autres de mesme sorte desquelles les descriptions & differences sont mises en leur lieu; Les noms de solution de continuité, en Gal. sont *Helcos*, c'est à dire, ulcere, qui est en la chair *Catagma*, c'est à dire, fracture, qui est en l'os *Spasma*, c'est à dire, conuulsion ou distension qui est au nerf, *Apostpasma*, c'est à dire, auulsion, qui est au ligament, *Rhegma*, c'est à dire, ruption qui est aux muscles, *Tblasma*, c'est à dire, collision ou contusion qui est proprement es vaisseaux. La solution de continuité est faite par *Ecchymosis*, ou *Ecchymoma*, c'est à dire effusion de sang sous le cuyr, & concretion d'iceluy, laquelle aduient souvent avec contusion ou ruption: de laquelle nous dirons plus amplement cy apres Pareillement, solution de continuité se fait par *Anastomosis*, c'est à dire apertion des vaisseaux, entant qu'elle fait effusion de sang. *Diapedesis*, c'est à dire transcolation ou subsaltation, est aussi vne espee de solution de continuité, & se reduit, à, *Anastemosis*. *Anabrosis* pareillement, ou *Diabrosis*, c'est à dire erosion, sont du nombre de ceux, qui font dissolution de continuité: toutesfois il ne faut estre si soigneux des noms, mais que la chose dont on traicte, soit entenduë, parce qu'un nom est bien souvent mis pour l'autre: ceux qui traduyent les Liures Grecs, en Latin, mettent bien souvent *Vulcus* qui signifie proprement playe, pour *Vulnus*, qui signifie ulcere: & *Vulcus* pour *Vulnus*: entre lesquels deux pre-

Vulnux
vlcus pour
vue mesme
chose. Les
deux pre-

Dès playes recentes & sanglantes. 243

Arabes, mettent grande difference : car ils appellent vne playe en laquelle il n'y a point encorés de matiere pourrie & *Vlcus* ce, en quoy il y a matiere. Et certes ceux qui ont fuiuy les Grecs, ont meilleure opinion, que ceux qui ont fuiuy les Arabes Galien met au 4. de la Methode deux principales diffetences des playes, ou vlcères : car toute playe, ou vlcere est, sans que la cause soit presente ou bien avec la cause Guydon & ceux de son temps prennent les especes de solution de continuité, & mesmement de playe ou vlcere, de trois choses.

Premierement de la nature de la partie en laquelle le mal est, car les vnes sont és parties *Similaires* (comme Galien escrit au 3. liure de de la petite art. & les autres és parties organiques : les autres aussi sont és parties molles, les autres és parties dures : les autres és parties mediocres, c'est à dire, ambiguës entre molles & dures : & entre celles, qui sont és parties molles, les vnes sont en la chair, & les autres en la gresse. Mais de celles, qui se font és parties dures, les vnes occupent la substance de l'os, les autres sont és ioinctures. Finalement entre celles qui aduiennent és parties mediocres, les vnes sont és nerfs, tendons, & ligaments, les autres sont és veines & artères. Quant à celles, qui sont és parties *Organiques*, les vnes se font és membres principaux comme au cœur, au cerueau, & au foye, les autres és parties, qui ministrent aux parties principales, comme en l'artere trachée,

œsophage, & la vefcie: les autres auffi és parties non miniftrantes aux principaux membres, comme és oreilles, nez, pieds, mains, yeux & autres choses semblables. Il y a auffi difference entre les playes, à cause des baftons, par lesquels elles font faictes, comme nous dirons cy apres.

De l'effen-
ce de la ma-
ladie.

Secondement, les differences de solution de continuité, mais principalement des playes ou vlcères, font prises de l'effence de la maladie, comme Galien à enseigné au 3. liure de la Meth. Car il y a vne solution de continuité simple, & l'autre composée: & nous appellons la simple, avec laquelle n'y a autre maladie conioincte ne symptome & la composée, quand elle a vne ou deux maladies conioinctes avec elle, comme Gal. à escrit au 4. liu. de la Meth. comme nous dirons au Chap. fuiuant, & au traicté des vlcères. Les mots dudit auteur au lieu alegué, font tels: toute playe ou vlcere est toute feule fans autre mal venant avec elle, ou precedant, ou fuiuant, ou bien elle est avec quelque autre mal, ou plusieurs, desquels les vns non seulement font cause, & commencement de l'vlcere, mais la font plus grande. Les autres sont comme cause fans laquelle premierement guarie ne la maladie ne peut estre curée.

Tiercement les differences sont prises des propres differences de la solution de continuité faicte par playe ou vlcere, lesquelles propres differences sont prises de la nature de la playe, ou de l'vlcere, comme Gal. nous à

declaré au 3. liure de la Methode, c'est à sçavoir de l'espece, ou quantité de la solution, comme de la magnitude ou paruité, esgale, ou inegale, profondeur & superficialité, & aussi de ce, que elles sont longues ou courtes. Item de la figure, comme de la rectitude ou obliquité: en outre de la maniere de la generation, comme le tout est incisé, ou le tout rompu, ou partie incisée, ou partie rompuë. Et d'autres choses pareilles, que nous exposerons plus amplement au traicté des vlcères, qui est après cestuy cy. Les iugemens, indications de curer les remedes aussi & manieres de curation sont prises de ces differences comme il sera manifesté par ce qui s'ensuit, Parquoy ce n'est assez de cognoistre les premieres indications qui sont prises des affections. Car elles sont tant seulement le commencement, dont la maniere de curer procede, & non aucune portion de l'art de medecine, ne grande ne propre, au moins de laquelle on doit faire compte: ains seulement telle & vulgaire qui est commune, & cogneuë aux idiots. Ce n'est donc pas assez de cognoistre: qu'il faut faire selon la premiere indication: mais faut considerer les indications particulieres, en examinant la substance d'une chacune partie, l'action, l'usage, & la situation, desquelles si prenez vostre commencement, vous preuoyrez non seulement ce, qui ne se peut guerir, mais aussi ce, qui peut recevoir santé, & delibererez facilement, de luy trouuer des remedes. Celuy donc

Les differences
prises de
la nature
de la playe

Gal. au 2.
Methode
L'indication prise:
de la maladie est
seulement le commencement
de la Methode instituée pour
curer.

Qui est le est seul iustement curateur des maladies, qui
 vray cura- a faculté de trouuer des remede par lesquels
 teur des on puisse faire ce, que la premiere indication
 maladies. suggere. Et ce sera la premiere œuvre de l'art,
 Le premier œuvre de que vous entendez, si vous deuez esperer, ce
 l'art est que à quoy vous tendez, ou non. Or de ce, nous
 vous co- pouuons auoir la cognoissance en deux sortes
 gnoissez si c'est à sçauoir par experience qui à besoin de
 ce que vous long vsage, & par la nature de la chose, la-
 deliberez quelle nous examinons par raison, & metho-
 se peut ob- de, en considerant non seulement le tempe-
 tenir. Li 3 rament de tout le corps, ains de la partie af-
 met. fligée, & les autres choses que nous auons
 dit n'agueres.

Des causes des playes.

C H A P. I I.

res causes
 vniuersel-
 les de solu-
 tion de con-
 tinuité sont
 deux.

Combien que Galien, au 2. liure des ma-
 ladies & symptomes, reduit sommaire-
 ment les causes de solution de continuité qui
 est maladie commune à toutes les parties en
 deux; sçauoir externes, & internes, toutes-
 fois les causes des playes, entant qu'elles sont
 recentes, & encores sanglantes, sont estimées
 estre toutes celles qui peuvent aduenir extrin-
 sequement, c'est à dire par dehors, comme
 perforer, couper rompre faire contusion, & di-
 stension. Lesquelles causes des playes Halyab-
 bas a specialement exprimé, au quatriesme
 Sermon de la regale disposition quand il dit,

les playes sont faictes par vn corps inanimé, comme d'une espee, balton, pierre, ou quelque autre chose semblable: ou par vne chose animée; comme par la piqueure d'une beste venimeuse, ou par la morture des bestes. Desquelles causes sont encores prinſes les differences des playes, pource que l'une est appelée incision, l'autre contuſion, & l'autre morsure, desquelles differences, les indications de medeciner nous ſont ſuggerees, toutes fois c'est par accident. Car Galien au 4. li-
 ure de la Methode a demonſtré, que nulle cause externe, ou (comme ils parlent à preſent) primitive, est indicatrice de la curation, ains l'indication d'icelle à son commencement de la maladie: Car on ne peut prendre indication au moins qui ſoit utile, des choses qui ne ſont plus. Mais pource que nous ſommes ſouvent contraincts de nous enquerir de la cause externe, pour auoir cognoiſſance de la maladie, qui est cachée & occulte, tant à la raiſon que au ſens le vulgaire eſtime que leſdictes causes externes, ſont indicatrices de la maniere de guerir: ce qu'est autrement, car ce qui n'est plus (comme la cause externe) ne requiert point de curation pource que curation: est ſeulement de la chose preſente, comme prouidence est de l'aduénir. Si donc ce qui n'est plus, ne requiert plus de curation. Car on n'en peut rendre indication de curation car comme dit Galien c'est chose absurde, que ce qui preſcrit & monſtre la maniere de la curation, ſoit autre chose

Les causes
externes ne
font point
indication
de la mala-
die.

Curation
est de la
choses pre-
ſente & non
abſcente.
3. Metho.
au com-
men ce-
ment.

que ce qui est cure, & au contraire. La cognoissance donc de la cause externe, comme aussi ne le temps, ne profite à l'indication de la curation, ains seulement à la cognoissance de la maladie, laquelle nous ne cognoissons. Parquoy c'est chose absurde de dire, qu'on prend indication de curation de la cause externe, qui a faict la playe. Car ce qui ne blesse à present, & que nous ne craignons point qu'il blesse en l'aduenir, ce n'appartient à l'un ne à l'autre office de l'art, ne à celuy qui fait la curation ne à celuy qui preuoit. Parce quand nous cognoissons la maladie, nous n'auons aucune vtilité, de la cause externe, comme ne du temps.

Des signes & iugemens, des playes.

[C H A P. III.

D'ou sont
pris les
iugement
des playes.



Es notes & signes des playes ne se prennent d'ailleurs que du iugement du sens, mesmement de la veüe. Et les iugemens, ou signes prognostiques, comme de toute solution de continuité, sont prins de sa substance, vsage, & action d'une chacune partie affligée. D'auantage ils sont prins de la propre essence de la disposition & maladie, ils sont prins aussi des symptomes qui aduiennent aux playes, comme il sera manifesté par ce qui s'ensuit. Parquoy Galien iuge au 4. de la Methode

que les grandes & griefues playes mettent les personnes en grand danger. Or les playes, & les plaies autres maux sont en trois sortes grands, C'est sont trois manieres à sçauoir à cause de l'excellence de la partie grandes. affligée, ou à cause de la grandeur de la ma- Les plaies ladie, ou pour ce que tels maux sont malings des ioin- & rebelles, Parquoy les playes recentes en ctures sont la teste, ou au thorax, ou qui penetrent dedas malignes le peritoine, mettent le Patient en grand dan- Li. 4. Me- ger, mesmement si quelque chose interieure thod. est aussi blessée. Les playes recentes és ioin- ctures sont malignes, ce que sçauër (dit Ga- lien) presque tous, sçauoir est les empiriques, par la seule experience, & ceux qui sçauent la nature du corps, de la nature des parties blessées. Car quand les tendons, & nerfs, & lieux sont denuez de chair, & les lieux sont accedents à la nature de l'os, il y a danger imminent de douleur, de vieilles & non dormir, de conuulsion, & deliration. En outre les pla- Les plaies yes qui sont si grandes qu'elles ont besoin qui ont be- de futures, ou pour le moins de ligature ne soint de fu- sont sans danger: comme sont celles qui diui- rures sont rent & tranchent les muscles du trauers, & dâgereuses. coupent, & contudent les grandes veines, nerfs & arteres, & la moëlle mesme. Premie- L'excellen- rement Hippocrates nous a déclaré par cet ce de la par Aphorisme l'excellence de la partie. Quand tie. Aphor. il y a, dit il, vne grande & profonde playe en is liu. 6. la vescie, au cœur, aussi au cerueau, ou au diaphragme, ou en quelqu'un des subtils & menus intestins, ou au ventricule, ou au fo- ye, elle est mortelle. Ce mesme Prince des Aphos. 65.

Liu 5.

Les tu-
meurs qui
euanouissent
soudaine-
ment &
grosissent
mal.

Apho 66.
Liu 5.

Mauuaises
playes.

Medecins a fait mention és autres Aphorismes du tiers, c'est à sçauoir de la malignité, ou il enseigne, que ceux aux playes desquelles y a apparence de tumeur, ne souffrent communement conuulsion, ne tombent en deliration, mais si lesdictes tumeurs euanouissent & s'en vont soudainement, quelques vns tombent en conuulsion: c'est à sçauoir, quand les playes sont en la partie postérieure du corps, & les autres en deliration, ou en douleur aiguë du costé, ou en suppuration, c'est à sçauoir quand lesdictes playes sont en la partie antérieure, qui est pleine de veines & arteres: ou en dissenterie, qu'ils appellent sanguinée, si les tumeurs sont rouges, c'est à dire, de sang. Ce mesme autheur adiouste. Et s'il n'y a point apparence de tumeur és grandes playes, vehementes, & mauuaises, le mal grand. Car en telles playes, il faut soubsonner que la matiere qui tumboit en la playe, est diuertie, & transmuée en quelque partie principale. Auquel lieu Hippocrates appelle mauuaises playes, comme expose Galien au commentaire, celles qui sont en la teste, ou en la fin des muscles, & mesmement de ceux, qui sont nerueux, car les nerfs sont inserez en la teste des muscles, & les tendons naissent de la fin d'iceux. Et quant au nom de danger & peril, qui est cy-dessus mis, il faut entendre la mort de tout le corps, ou d'un membre particulier, qui est priuation de vie, ou, comme ils disent) malefice, ou impuissance perpetuelle, ou inexpugnable de la

partie affligée, c'est à dire, priuation de santé, & de mouuement, & de la propre action d'iceluy membre, tellement que ledit membre n'est plus proprement appellé partie du corps, ains par *Equinocation*, comme vn œil de pierre, ou d'airain selon ce qu'escriit *Aristote* au 2. liure de anima & au 4. des *Meteores*, En outre la cognoissance du iugement de telles playes, est grandement necessaire à vn Chirurgien, & mesmement à celuy-là, qui par sentence des iuges est contraint de faire iugement droit des playes recentes en vn conflit prohibé, Par ce le Chirurgien doit sçauoir sur toutes choses, quelles playes sont mortelles & incurables, quelles sont difficiles à curer, & quelles se curent promptement. Car l'office d'un homme prudēt, comme *Celse* nous admoneste, est de ne toucher à cestuy-là qui ne peut guerir, & de ne se faire soubsonner, d'auoir tué celuy qui sera mort par son mal & deffaut. En apres quand on craindra fort, toutesfois sans certaine desperation, declarer aux amis & familiers, du patient, qu'il y a grande difficulté en la chose afin que si le mal est plus grand que l'art. qu'on n'aye opinion que nous l'ayons ignoré, ou qu'elle nous ait trompé, mais tout ainsi qu'un homme prudent fait en cette maniere, ainsi vn basteleur & circulateur faict la chose plus grande qu'elle n'est afin qu'on die qu'il a faict beaucoup. Or pour reuenir à nostre propos, il conuient sçauoir selon ce que dit *Galien* au Commentaire de l'Aphorisme icy dessus allegué, que quand

L'utilité
de la doctrine
prognostique
des playes

L'aphorisme commen-
cement en latin, ve-
ficadesciissa
Les plaies
nécessai-
rement
mortelles.
Pourquoy
la playe
du cœur est
mortelle.

il y a vne grande & profonde playe en la ves-
cie, & cat. qu'il y a certaines playes, lesquel-
les sont necessairement mortelles, & les au-
tres non necessairement, toutesfois le plus
souuent elles sont telles: au contraire il y a
certaines qui sont du tout curables, & les au-
tres le plus souuent. Les playes qui sont ne-
cessairement mortelles sont celles qui pe-
netrent la substance du cœur, car telles pla-
yes font incontinent mourir la personne, pour
ce que quand le cœur est ainsi blessé, tout le
sang par la prouidence de nature, vient en
grand foule à la principale forteresse de la
vie, & est là enuoyé de toutes les parties du
corps, pour secourir à la partie blessée de la-
quelle partie blessée sort grande quantité de
sang, dont s'ensuit incontinent resolution des
esprits, ou s'excite vne tumeur, contre nature
& mesme vne inflammation en la partie blef-
sée ou bien il s'y amasse tant de sang & s'y fait
vne si grande obstruction, que l'esprit vital
ne peut plus estre espandu par tout le corps,
comme il falloit, dont aduient que les vei-
nes & arteres sont languissantes, & la face
passe, & que le patient suë vne sueur puante,
& que les extremités des parties deuien-
nent froides & finalement la mort s'ensuit:
car le cœur ne peut long-temps porter *solu-
tion de continuité*, ne comme dit Auicenne *Apo-
steme* la vie sauue. Les grandes aussi & pro-
fondes playes de la substance du cerueau, du
foye, du diaphragme, de l'oesophage du ven-
tricule, de l'artere tranchée du poulmon

2. du pre-
mier ch. 5.
Les playes
du cerueau

de la rate, de la bourse du fiel, & des rognons ensemble, des menus intestins, & mesme-
ment *leinnum* & des membres principaux de
mesme sorte: ou de ceux qui ministrent aux
principaux membres, par service necessaire à
la vie apportent la mort inéuitable & sont
appelées mortelles, pource que nul n'en es-
chappe: comme nous verrons cy-apres. Ceux
aussi auxquels on a atteint la moëlle en l'espi-
ne, selon Celse, ne peuuent eschapper: com-
me aussi ceux ne peuuent estre saueez aus-
quels les grandes veines & arteres qui sont
autour du col, sont coupées: mais les playes
qui viennent seulement iusques à la region
des parties susdites. ou bien, qui ne les tou-
chent gueres, ains superficiairement seule-
ment, & non profondement, ne sont necessai-
rement mortelles, ains le plus souuent, en ou-
tre les playes receus en la teste des muscles, &
sont appelés mortelles le plus souuent, &
non necessairement, pource que les patiens
meurent, s'ils ne sont bien pensez. Mais si en
la curation n'aduiant point de faute: ils gue-
rissent aucunes fois. Parquoy Guidon dit qu'il
a veu quelqu'un, qui auoit receu vne playe
en la partie posterieure de la teste, de laquel-
le il estoit sorty quelque portion de la sub-
stance du cerueau, comme il fut cognu par la
memoire blessée, & toutesfois blessé guerist,
& la memoire luy fut entierement restituée
apres la curation de la playe: toutesfois il n'as-
seure pas qu'il eust peu demeurer sain si tou-
te vne cellule, ou vn ventricule fut sorty

Les playes
le plus sou-
uent mor-
telles.

Comment.
13. liure 6

Vn ieune
enfant guer-
ry d'une
playe du
cerueau.
liu 6.

par la playe, comme Theodoric assure de
quelque sommelier. Galien aussi n'affirme pas,
que quelque portion de la substance du cer-
ueau eust esté ostée au ieune enfant, qu'il
veit blessé à Smyrne en Ionie, durant la vie
de son precepteur Pelops, ains seulement,
qu'il receut vne grande playe en l'un des deux
ventricules antérieurs, lesquels nature a fait
doubles, à ceste afin que si l'un estoit blessé,
l'autre demeurast, sain & seruist, Galien
recite ce fait au 8. liure de Vsupart, comme
vne chose merueilleuse, auquel passage il
dit, que ledit ieune enfant guerit, plus par
la volonté de Dieu, comme l'on estimoit, que
par l'art. Et si dit-il, les deux ventricules eussent
esté blessez, il n'eust peu viure vn seul mo-
ment. Dont ie conclus qu'il est necessaire que
quelques organes soient doubles, il est donc
bien rare, & presque incroyable, que le cer-
ueau fort blessé, & iusques aux ventricules,
puisse guerir, comme Galien affirme au com-
menc. de l'Aph. cy dessus allegué, auquel
lieu il dit, qu'il est vray que les grandes pla-
yes qu'Hippoc. a accoustumé appeller *Diacop-
panas*, c'est à dire en Latin, comme les inter-
pretes le traduisent *discisiones*, apportent es
susdites parties mort inéuitable, & que tous
confessent, que les playes qui penetrent ius-
ques à quelqu'un des ventricules du cerueau,
sans doute font mourir la personne, & sou-
dainement. Dauantage les playes du cerueau,
& des membranes, qui l'envelopent, que les
Grecs appellent *Meningas*, sont mortelles,

pource qu'il s'en ensuit lesion & aucunesfois
 abolition de l'action des muscles de thorax, ^{Pourquoy}
 & des autres membres, qui seruent à la res ^{les playes}
 piration. Car apres que l'action est abolie, ^{de cerueau}
 il est necessaire, que la respiration en soit ^{sont mor-}
 perdue, dont le temperament du cœur est ^{telles,}
 gasté & defait, dequoy s'ensuit necessaire-
 ment la mort de l'animant, comme Galien
 escrit au 5. liure de *Loc. affect.* Quand le cer-
 ueau donc & les membranes, qui l'enuelo-
 pent, sont grandement blesez, necessaire-
 ment l'animant meurt. Guydo de Cauliac
 afferme, que les playes du foye, voire qui
 sont autour des fibres & lobes d'iceluy, tou-
 tesfois non grandement profondes, ne avec ^{Les playes}
 ablation de quelque portion de la substance ^{du foye,}
 d'iceluy peuvent estre glutinées, & gueries,
 en quoy il a suiuy Galien, lequel au commen-
 taire 18. du 6. liu. des Aph. dit, que ceux n'ot
 dit verité, qui ont dit, que non seulement
 les playes, qui sont en la superficie du foye,
 peuvent estre gueries, mais aussi celles
 qui sont profondes és lobes d'iceluy, voire si
 les lobes estoient coupez. Et la cause pour-
 quoy les playes du foye sont pour la plus-
 part mortelles, & pource que le cœur lan-
 guit, & se flectrit par defect de nourrissemēt,
 & ainsi l'animant necessairement meurt, mais
 non soudainement pource qu'il peut ainsi
 demeurer quelque temps sans aliment, à
 cause de l'imbecilité du foye, comme Galien
 escrit au 5. liure de *Loc. affect.* on dit,
 quand le foye est mal disposé, lors l'animant

meurt par faute d'alimens, mais non soudainement, ains il peut en telle disposition long temps prolonger sa vie: toutesfois Galien parle plustost en ce lieu de l'intemperance du foye, que des playes. Mais si les playes du foye sont grandes & profondes, & la veine caue, qui est inserée en la cavitée dudit foye, ou celle veine caue qui sort de la gibbosité d'iceluy est fort incisée, ceux qui sont ainsi blesez meurent de grande effusion de sang, deuant qu'on puisse glutiner la playe. Les playes du diaphragme sont aussi dui tout incurables mesmement, si elles sont en la partie nerueuse d'iceluy, car en cet endroit il est exangue & sans sang, & d'auantage il est en continuel mouuement, lesquelles deux choses empeschent que les *Leures* de la playe puissent estre glutinez. Car si les corps nerueux sont diuisez par playe, ils ne peuvent estre glutinez, mesmemēt ceux, qui sont en continuel mouuement, comme est le *Diaphragme*, car combien qu'on dit communement, que les playes qu'on veut guerir, requierent repos, toutesfois le seul mouuement du diaphragme encores qu'il soit perpetuel n'empesche la glutination de la playe, mais aussi la substance nerueuse d'iceluy. Ce que Gal. montre suffisamment par ces parolles. On a veu les playes du *Diaphragme*, qui sont es parties charneuses, se glutiner nonobstant le continuel mouuement d'iceluy, mais celles qui sont en la partie nerueuse d'iceluy sont incurables. Et certes la curation de cel-

Quand les playes du Diaphragme sont incurables.

La substance nerueuse & continuel mouuement empeschēt la glutination Liu 5. de la Meth.

les qui sont es parties charneuses, est difficile s'il y survient inflammation. Et ceste difficulté aduient pource qu'il tombe de la matiere pourrie en telles playes qui empesche que les leures ne puissent estre glutinez. Les playes des poulmons sont tres difficiles à guerir, ou plustost font pour la pluspart incurables pource qu'elles excitent prompte inflammation, laquelle s'elle a vne fois occupée la partie, il y a peu d'espoir de glutiner la playe. Dauantage les remedes & medicaments propres aux playes ne peuuent paruenir avec leur force, au moins entiere iusques à la playe. La difficulté de curer, aussi est grande, pource que les parties se mouuent en respirant, & se deschirent & dilacerent en toussant. Les playes de l'artere trachée mesmement quand elles sont grandes, & qu'elles occupent la substance cartilagineuse d'icelle se guérissent bien tard, car ceste partie est dure & exangue, & la respiration se fait continuellement par la playe, qui empesche que les leures ne puissent estre conglutinez. Les grandes playes aussi de *L'œsophage* sont mises entre les mornelles, tant à cause du passage, du manger & du boire qui passe par là, & ainsi empesche la glutination que aussi telles playes, comme dit Galien, n'ont fruition des medicaments, qu'en passant, comme les playes qui sont en l'orifice du ventricule, toutesfois que es playes de l'orifice du ventricule le sentement fort aigu empesche la sanation. Les veines ingulaires lesquelles

Les playes
des poul-
mons.

Les playes
de l'artere
trachée.

Les playes
de l'œso-
phage.

Li. 6. Met.

Les playes

de veines ils appellent *Organiques*, reçoivent à grande
 iugulaires. difficulté & bien tard curation, si les playes
 Les playes sont grandes, tant pour ce que l'animant
 du ventri- meurt à cause de la grande effusion de sang
 cule, de l'in- qu'elles ne peuvent endurer ligature, qui est
 testin ieiu- nécessaire pour arrester le flux de sang à cause
 num de la du danger de suffocation Les dissections &
 matrice, grandes playes du ventricule, & des menus
 roignons, intestins mesmement de leinum de la ma-
 vescie & trice, des roignons, de la vescie & de la bour-
 follicule se du fiel, sont letales, pour ce que comme
 du fiel nous auons dit cy-dessus, toutes ces parties
 sont nerueuses & exangues & que par elles
 passent les humiditez vitieuses & superflues.
 En outre l'usage de ces parties est perpetuel-
 lement nécessaire, non seulement utile à la
 conseruation de la vie. Dauantage on ne peut
 commodement appliquer medicament à ces
 lieux qui sont en la profondeur du corps.
 Nous entendons aussi par le mot *Dissections*,
 les grandes playes comme nous auons dit cy-
 dessus, & profondes, & qui penetrent ius-
 ques à la cause interieure, comme nous
 voyons és choses, qui sont du tout coupées.
 Et auons par exprés usé de ce mot, afin
 qu'on estime que toutes sortes de playes
 sont mortelles és parties susdites. Car le ven-
 tricule & les menus intestins pour ce qu'ils
 participent de substance charneuse, s'ils
 sont blesez seulement en la superficie, bien
 souuent peuuent estre glutinez. Nous vo-
 yons tous les iours aussi que le col de la vescie
 guerist quand on tire la pierre, à cause que
 ceste partie est charneuse; on peut ainsi

Gal. Com-
 men. 18.
 liu. 6.

iuger des autres parties, si la playe est seule-
 ment en la superficie d'icelles. Quand à l'int-
 estin *leiumum*, Galien & Paulus disent qu'entre
 tous les menus intestins il est incurable, tant
 pour la multitude des vaisseaux qui s'ont en ice-
 luy, que à cause de sa tunique qui est desliée &
 nerueuse. En outre il reçoit toute la cholere du
 follicule, du fiel par les *Pores cholagogues*, & est
 entre tous les plus pres du foye. Les playes de
 la ratelle pour ce qu'elle a office grandement
 utile à tout le corps, & presque necessaire, &
 comme disent aucuns est comme vn autre foye
 sont aussi dangereuses, toutesfois ceux aussi
 sont en danger, esquels les playes paruiennent
 iusques à la cavitè des membres constituez en
 la profondeur du corps, tât pour ce que l'air ex-
 terne non alteré, entrant par icelles nuyt gran-
 dement aux parties interieures, que aussi l'es-
 prit interieur exhalle par icelles: & ainsi par
 telle exallation la force de la vertu est grande-
 ment renduë imbecille, d'auantage on ne peut
 bien mondifier telles playes, & à la fin dege-
 nerent en fistules, & excitent *Empyemes*, c'est à
 dire, collections purulentes, dont la mort
 aduient à la fin aux blesez. Or en ceste vniuer-
 selle Methode des playes à cause de briefueté,
 nous auons icy obmis les signes, par lesquels
 on peut cognoistre les playes des parties inte-
 rieures. Quant aux playes & piqueures qui se
 font en la teste des muscles, puisque les nerfs, Playes en
 tendons, & ligaments, sont communement la teste des
 desnuez de chair: Item celles qui sont muscles,
 distantes de trois doigts des ioinctures, &

La pic-
queure du
nerf & du
tendon.

La conuul-
sion pro-
uenante
d'une pla-
ye est mor-
telle.

La cause
de conuul-
sion pro-
cedente de
la playe.

Quand les
playes des
membres
partieu-
liers sont
mortelles.

qui sont près des *Tempes*, sont pour la plus part mortelles. Et la picqueure du nerf & tendon à cause du grand sentement, & pour ce que ceste partie est contenuë au cerueau, excite promptement conuulsion de nerfs, mesme-ment quand la playe du cuyr est tellement close qu'il n'y entre point d'air par le dehors, comme Galien a escrit *In arte parua*, par ce la mort s'ensuit de telle piqueure. Car le mal qui soustient le cerueau, est incontinant communiqué aux instrumens de respiration, comme nous auons cy dessus dit. A ceste cause Hipp. a escrit au 6. liu. des Aphorif. que la conuulsion prouenante d'une playe est mortelle, non comme dit Galien au commentai- re, necessairement, mais le plus souuent. Car Hipp. a vsé en ce lieu, comme en plusieurs autres Aphorif. du mot *Letal* pour dangereux & menant le plus souuent à la mort. Or les conuulsions prouenantes des playes, viennent à cause de l'inflammation qui suit lesdites playes, quand elle aura atteint les parties nerveuses. Et la conuulsion semble premie- rement se faire espatties qui sont à l'endroit des parties esquelles l'inflammation est apres, quand le mal est parueniu iusques au principe, il s'estend par tout le corps. On iuge que les membres particuliers sont morts à cause d'une playe receuë, quand les princi- pales & grandes veines & arteres, desquel- les ils recoiuent nourrissement sont cou- pées, & les os par lesquels ils sont sou- tenus, sont coupez & du tout destruits,

Des playes recentes & sanglantes. 261

& commencent à venir plumbez & noirs, & représenter la forme d'un corps mort : tout ainsi qu'une *Gangrene* & *Sphacele*, comme on peut voir en l'excision des bras & iambes. On iuge que les membres sont ineptes, & à jamais impuissants à l'usage institué de nature quand les nerfs, tendons & ligaments sont du tout coupez & destruits, & perdent du tout leur action & commencent à se desecher & à estre tabides. Les playes les plus seures de toutes & du tout sanables, comme ils disent, sont celles qui sont es corps, esquels n'y a point de mauuaises humeurs & es parties charneuses, esquelles il n'y a gueres de nerfs ne de veines. En outre celles qui n'ont grande diuision, c'est à dire, qui n'ont grande longitude, latitude ne profondeur. Celse Car toute playe grande est dangereuse. Et la raison pourquoy telles playes ont seure caution, & entre toutes sont moins à craindre, est pour ce que la fièvre ne autres mauuais symptomes ny suruiennent point, mais qu'il les soient bien traitées. Par ce le Chirurgien fera bien & prudemment si en ses rapports il adioust, *Mais qu'il ne suruienne autre chose laquelle à present n'apparoit point & n'a costume d'aduenir en telles choses.* Les playes lesquelles sont le plus souuent curables, & qui sont de nature moyenne entre les deux extrémités, c'est à sçauoir entre les curables, & celles qui sont necessairement mortelles, sont celles qui aduiennent en la teste des muscles

Quand les playes sont impuissants es membres Les playes qu'on guerit plus tost & plus seurement.

Le rapport du Chirurgien Les playes pour la plus part curables.

Formulai-
re de faire
iugement
des playes
par escrit.

charneux loing des ioinctures & des temples. Et d'auantage celles qui sont en la chaluair, que les Grecs appellent *Carnion*, c'est à dire le test de la teste, & au thorax, & au ventre. Car si elles sont bien traitées selon l'art, & que l'on en soit soigneux & que le patient se rende obeissant, ne suiuant en rien son plaisir, & toutes les choses exterieures soient deuement apprestées, sans doubte elles gueriront. Mais s'il y a faute, il est necessaire que la curation d'icelles soit empeschée & que l'homme à la fin meure, parce quand vous en voudrez iuger, il faut pour garder vostre honneur que faciez mention de ceste chose. Or si vous estes contrainct par le iuge de iuger de quelque playe & d'en predire l'éuenement ainsi qu'on peut par l'art, il faut que vous escriuiez au rapport que vous signerez de vostre main que par le commandement du iuge vous auez visité le blessé, & qu'auz diligemment regardé la playe ou les playes, s'il en y a plusieurs. En après vous denuez exprimer la playe ou les playes par leur non expres & propre, avec la partie affligée, finalement il faut rendre raison de vostre iugement. Mais ie veux bien vous aduertir de ne precipiter vostre iugement en ceste chose, ains que iugiez prudemment, & après auoir considéré le tout. Car comme l'on dit tout vice a esté en precipitation. Et comme dit le principal autheur des bonnes arts Hippo. le iugement est difficile.

Parquoy combien que le dernier Terme des playes est le quarantiesme iour, & le premier terme le 7. & le moyen iouxte la forme & nature des maladies aiguës, est prolongée iusques au quatorzième, toutesfois aux playes suspectes & douteuses il faut attendre le septiesme iour, avant que determiner ou iuger d'icelles: car dedans ce temps là apparoissent les bons ou mauuais symptomes, qui ont accoustumé suruenir apres auoir receu telles playes, comme la fièvre syncope, deliration, conuulsion & perturbation, & autres choses semblables. Toutesfois si faut il pendant considerer les actions des facultez, par le poux, vrine, vomissement & autres excrements: Ensemble conuient contempler l'appetit du patient, la tolerance, la face & les choses semblables. Par ces presages donc que Hipp. & Gal. ont escrit bien examinés & considerés, vous confererez la force de la vertu avec la grandeur de la maladie, & apres vous recueillirez tout en vous mesme, afin que vous puissiez predire & faire iugement si le patient mourra de la playe, ou guerira. En quoy vous vous porterez prudemment. Et ne faut que disies s'il n'eust esté blessé il ne fust iamais mort, quelque faute qu'il eust faite en sa maniere de viure. Aussi n'est assez de dire que le blessé ne fust iamais mort s'il se fust bien gouverné: & qu'Hip. a escrit, qu'il faut non seulement le medecin se doit tellement porter qu'il face toutes choses, qui doiuent estre faites,

Apho.liu.

1.

Apo.1.

Il ne faut
laisser les
bleffez sans
ayde.

mais aussi le malade, & ceux qui sont autour de luy, pource que vous devez avoir vostre honneur & renom en recommandation, & vous devez sauuer des calomnies des detra-cteurs, mais aussi ne devez rien dire deuant le iuge, ou mettre par escrit, ou rapporter, qui soit au dommage du patient & de ses parens, ou de ses enfans, en reiettant la faute sur luy. Car combien qu'il n'y ait rié qui nous preserue des choses fortuites, toutesfois il en y a art curatrice. Car tout ainsi que les corps sont subiects à plusieurs dangers, aussi on leur peut secourir en plusieurs sortes, & les sauuer quand ils sont tombez. Parquoy (comme dit Auicen. au 4. l. de l'extraction des sagettes) combien qu'il y ait quelques playes mortelles, toutesfois si ne faut-il laisser le patient sans ayde, ains le Chirurgien doit essayer tous les moyens qui sont selon l'art, toutes fois il ne les doit attenter, qu'il n'en soit fort prié par ceux qui sont autour du malade & de ses parens, & qu'il ne leur ait predict ce qui en doit aduenir, qu'il se puisse sauuer des calomnies des indoctes & detra-cteurs. Car plusieurs, bien souuent, contre l'esperance des Medecins, eschappent miraculeusement de la mort & guerissent. Puis donc que plusieurs choses aduiennent contre nostre esperance, il faut essayer de le guerir. Car si nous laissons le bleffe destitué de tout ayde, & que la mort s'ensuiuit, nous serions estimez & appelez inhumains. Mais laissons ces choses & poursuivons les autres iugemens des playes.

Outre les choses precedentes il faut scauoir, qu'il est impossible d'vnir les parties instru- Il est im-
mentaires, esquelles y a solution de continui- possible de
té, comme Gal. afferme *In arte parua*, chap. 90. vnir les par-
Et la raison de ce est, qu'apres que les cōduits, mentaires,
c'est à dire les veines, arteres, & nerfs, par les- ou y a so-
quels l'aliment est porté, les sens & la vie sont lution de
espanus en la partie organique, l'esprit & les continuité
vertus s'exhalēt prōptemēt, à cause de la sub-
tilité de leur substance, ce qui n'aduiant aux
animaux qui sont appelez imparfects, ne aux
plâtes, & non à cause de l'impuissāce ou repu-
gnance des medicaments. Comme Haly escrit
au commentaire du lieu n'agueres allegué.
Dauantage vnité est possible en la partie char-
neuse, voire iouxte la premiere intention,
comme ils disent, mais en l'os elle n'est possi-
ble que iouxte la seconde intention. Or nous
appelons icy la premiere intention, quand
les parties diuisées & distantes les vnes des
autres, sont reunies comme elles estoient au-
parauant, & ce sans quelque moyen d'autre
genre & espee, ains par l'ayde du nourrisse-
ment, scauoir est, par conuersion du nourrisse-
ment en chair du tout semblable à la premi-
ere. Et par la seconde intention nous entendōs
icy quand les choses diuisées sont vnies par le
moyen de quelque autre substance. Et le mo-
yen par lequel les parties d'un os rompu sont
vnies, s'appelle en Latin *Callus*, & en Grec
Porus sarcoides, c'est à dire, vne callosité sebla-
ble à chair, laquelle callosité se fait d'une hu- Le pore
meur un peu plus grosse que n'est celle de la sarcoide;

Pourquoy
les os rom-
pus ne se
prennent.

Les nerfs,
veines &
arteres se
reprennent
aucunes
fois.

quelle l'os est fait. Et la cause pourquoy l'os ne peut estre vny, au moins iouxte la premiere intention, est la durezza d'iceluy os, pource que les choses molles seules sont habiles à estre reunies & ioinctes comme dit Galien, ce qu'on void tant es choses externes qu'internes, car vne pierre ne se peut vnir ne ioindre avec vne pierre. L'autre cause est l'imbécillité de la faculté alteratrice, qui est appelée altrice, car les os sont parties exangues, & non faculté de matiere spermatique, comme aucuns ont dict. Car les os ont tousiours l'aliment spermatique present, lesquels ils alterent, convertissent, & rendent semblable à leur substance. Mais les nerfs, veines & arteres, comme dit Auicenne, suivant l'autorité de Galien au cinquiesme de la Methode, ont nature moyenne entre les os & la chair, car ils ne se reprennent si facilement que la chair, ne si à grande difficulté que les os, car leur nature est moyenne entre dur & mol, parquoy il ne faut perdre l'esperoir de les reunir, mesmement quand la solution de continuité est petite, & que le corps du patient est de sa nature mol. Mais si la section est grande, & en vn corps dur, il ne faut esperer de les pouoir glutiner. Parquoy Galien dit au lieu n'aguere allegué en cette maniere, & l'experience consent à la raison. l'ay veu glutiner l'artere es corps des enfans & des femmes à cause qu'ils sont mols & humides, & au corps d'une ieune rustique, auquel elle n'estoit guere inci-

fee. Et le medecin qui l'auoit coupée, dit-il,
 estoit fort ieune, & non experimenté & pen- L'artere se
 soit auoir coupé la veine, car apres qu'il eut reprent au
 lié le bras de l'homme pour le seigner, il ad- cunes fois.
 uint que l'artere s'esleua en figure gibeuse, &
 ainsi la coupa au lieu de la veine, Galien vint
 diligemment cette incision, & la guerist, mais
 ladite incision estoit petite, comme dit est,
 car si elle eust esté grande, on n'eust peu ia-
 mais le guerir. Ce qui est confirmé par le tes-
 moignage d'Hippocrate au sixieme des A- Apho. 19.
 phorif. lequel dit en cette maniere. Quand
 l'os est coupé, ou la cartilage, ou le nerf, ou
 vne subtile portion de la iouë, ou le prepuce,
 il ne s'augmente, ne aussi se reprent. C'est à
 dire, il ne se peut r'engendrer vne telle sub-
 stance, que celle qui a esté coupée: Et les le-
 ures du corps coupé, ne se peuuent glutiner.
 Or en cet Aphorisme, le mot que nous auons
 traduit *Coupé* signifie vne grande incision, &
 (comme dit Galien au commentaire) qui
 vient iusques à la fin. Et ce qu'on dit, que les
 os des enfans se reprennent (comme dit Ga- Les os rō-
 lien en l'art medicinale) ne fait contre cecy, pus des pe-
 pource qu'ils sont mols, & que lesdits enfans tits enfans
 ont la vertu robuste, à cause qu'ils sont se repren-
 de leur natiuité. Ce aussi qu'on dit des dents nent.
 qui reuiennent non seulement és petits en-
 fans, mais aussi és autres aages. Car (comme
 dit Albert) elles ne sont engendrées de ma-
 tiere ordinaire, ains de superfluité, non de la Albert de
 premiere vertu conformatrice, ains de la nu. Bolongne
 trice, qui fait l'action de la generatrice. Fi-

nablement Hippoc. dit au sixiesme liure des Aphorif. Que les playes és corps des hydro-piques se guerissent à grande difficulté. Car vne playe ou vlcere n'est iamais guerie, que la cicatrice n'y soit, or la cicatrice n'y peut estre qu'ils ne soient suffisamment deschez, qui n'est facile à faire en ceux qui sont hydro-piques, à cause de la grande humidité, comme a enseigné Hipp. au liu. de vlceribus, & Auic. disant ainsi. Solution de continuité & vlceration, & choses semblables guerissent aisément & proprement és parties bien temperées. Au cōtraire si elles sont en vn corps *Cacochyme* elles resistent à la curation & ne peuuent guerir qu'en bien long-temps. Et encores à plus grande difficulté guerissent elles en vn Hydro-pique, ou ladre: ou quelque autre mauuaise temperature. En outre Hipp. dit au sixiesme des Aphorif. *Le froid mordique les vlceres, endure le cuyr, & rend la douleur insuperable, fait vne couleur plombée, des rigueurs febriles, & conuulsions.* En outre les grandes sollutions de continuité mal curées, mesmement autour de la ioincture, rendent la partie suiuite maigre, & ce à cause de l'obstruction, & debilité de la vertu, comme est jà dit, & dirōs encor cy-dessous. Outre les susdits iugemens, il en faut encores diligemment obseruer d'autres, que nous exposerons cy-apres, & au traicté des vlceres, pource qu'ils sont communs aux playes & aux vlceres, parquoy nous mettrons fin aux iugemens des playes, apres auoir adiousté ce que Celse a doctement & briefuement escrit,

Car ce pourra estre au lieu d'une recapitulation, quasi de tout ce que nous auons dit des iugemens des playes, où les paroles de Celse sont. Celuy ne peut estre guery, qui a la base Liu. 6. du cerueau, le cœur, l'estomach, la veine torte la moëlle de l'espine blessée: qui a aussi le milieu du poulmon, ou l'intestin *Ieiunium* ou le petit, ou le ventricule, ou les roignons blessées, qui a pareillement les grandes veines & arteres iugulaires coupees. A grande difficulté viennent à santé ceux qui ont le poulmon blessé en quelque partie, ou la substance du foye, que les Grecs appellent *Parenchyme*, ou la membrane qu'envelope le cerueau, ou la rate, ou la matrice ou la vescie, ou quelque vn des intestins, ou le diaphragme blessé. Il y a aussi grand danger quand la poincte d'un baston penetre iusques aux grandes veines qui sont sous les aixelles, ou les iarrets, les playes pareillement qui sont es lieux ou sont les grandes veines sont dangereuses, à cause que le sang se peut vider. Et ce n'aduiënt seulement sous les aixelles, mais aussi es veines qui sont au siege, & aux testicules. En outre la playe qui est sous l'aixelle, aux aynes, es flans, es ioinctures ou entre les doigts est dangereuse. Davantage quand le muscle, le nerf, l'artere, la membrane, l'os & le cartilage sont blessées, la playe est dangereuse. La plus seure est celle qui est en la chair & telles playes sont meilleures ou pires selon le lieu où elles sont. Bref toute grande playe est dangereuse. Et ce suffira quant aux iugemens des playes.

De la curation des playes en general.

C H A P. IV.

LA commune indication de la curation de solution de continuité, & non seulement des playes, est vñition, comme dit Gal. *In arte parua*, chap 90 Et c'est la premiere indication cogneuë, laquelle est prinse de l'essence de la maladie, laquelle insinüe qu'il la faut chasser par son contraire. Or cette premiere & generale indication est parfaite par deux, sçauoir est, par nature, comme par le principal agent, & par la cause effective aydee de sa vertu, & de conuenant aliment, & pareillement du Medecin, comme ministres de nature, lequel Medecin quand il exerce son operation, à quatre scopes subalternes, comme ils disent, les vns aux autres, afin qu'il puisse paruenir à la fin. Le premier desquels commande que s'il tombe quelque chose entre les leures de l'ulcere qu'il le faut oster. Le second commande d'appliquer & ioindre les extremités des parties distantes. Le tiers monstre qu'il faut ainsi conseruer les choses ioinctes. Le quart nous admoneste de garder la substance de la partie blessée, & la tenir saine. Ausquels quatre scopes nous auons par bonne raison adjouster le cinquiesme, qui enseigne & monstre a corriger & chasser les symptomes

qui suruiuent aux playes.

Nous paruiendrons au premier scope, en dilatant la playe si elle n'est assez ouuerte, ou s'il tombe quelque chose entre les leures d'icelle, comme quelque lopin d'os qui la picque ou quelque chose fichee, comme vne fleche ou quelque poincte, ou quelque autre chose venante extrinsequement, comme vne espine ou roseau, & apres que les leures seront assez ouuerts avec les doigts, ou avec vne tenaille, ou quelque autre instrument inuenté par vous tel qu'il faut, vous prendrez ce qui est tombé entre les leures de la playe & le tirerez doucement & sans faire douleur, comme nous monstrerons cy apres.

La maniere de tirer du corps les sagettes
plombées, & toutes autres choses tirées
contre le corps.

Vn corps blessé en plusieurs sortes.



Comment il faut tirer vne plombée que les
barquebuziers auont tirée.



De tirer les sagettes & toutes autres choses tirées contre le corps.

L'inuentio
des instru-
ments, & la
maniere de
trouuer les
instrumēts
la maniere
de tirer.

Six diffé-
ces de trois.
Les diffé-
ces prises
de la ma-
tiere.

Les diffé-
ces diuerses
de la figure

P O V R bien tirer par Methode & selon
Part les sagettes *Et toutes autres choses tirées*
contre le corps, il faut premierement inuen-
ter vn instrument par lequel vous le puissiez
faire. Or la maniere de trouuer les instru-
ments se peut auoir de la contemplation de
nature, & de la diuersité tant des parties
blessées, que choses fichées dedans le corps.
Le tiers donc qui est la maniere de tirer les
choses fichées dedans le corps, se trouuera
aisement si nous auons bien considéré & si
nous cognoissons les deux choses susdictes
sçauoir est la partie blessée, & les choses fichées
dedans le corps. Et i'açoit que les differences
des traicts & des choses iettées contre nous
soient quasi infinies tellement qu'on ne les
peut mettre par escrit, qui est la cause que
le Chirurgien les doit diligemment appren-
dre des ennemis, toutesfois Auicenne s'effor-
ce de les reduire à huit. Les choses donc
qu'on tire contre nous ont difference en ma-
tiere, figure, magnitude, nombre, habit, &
force, La difference qui est en la matiere
est en ce que aucuns fusts sont de bois & les
autres de roseau, & les fers, les vns de fer,
les autres d'airain, ou d'estaing, ou de plomb
ou de corne, & quelquesfois de voyrre ou
d'os, & aucunesfois on en trouue de ro-

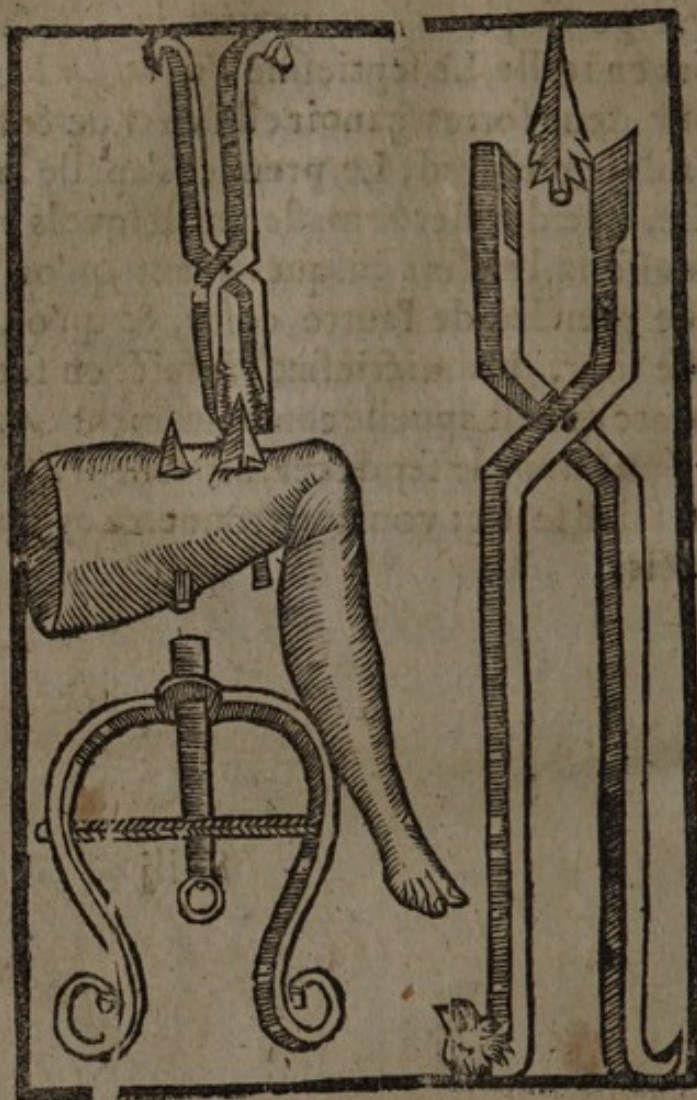
feu ou de bois. Quant à la figure ils l'ont di-
 versé pour ce qu'aucuns sont ronds & les au-
 tres anguleux, c'est à sçavoir triangles, les
 autres sont *Sulcata*, les autres *Trisulcata*, c'est
 à dire ayans poincte aucuns sont *Spiculata* Les différen-
 qu'on appelle vulgairement *Barbulata*, les ces des spi-
 autres *non habent spicula*. Et entre les spiculez cules,
 les vns ont les spicules tirans en arriere, tel-
 lement quand on les tire, ils se fichent, les
 autres ont les spicules tirant en auant, de
 sorte que quand on les pousse ils font com-
 me les autres, c'est à dire ils se fichent &
 dilacerent, il y en a aussi quelques vns qui ont
 spicules d'un costé & d'autre, comme la
 foudre, tellement que quand on les tire du
 corps & pousse dedans, ils dilacerent le corps,
 & se fichent dedans les choses, qui leur sont
 obiectées, il s'en trouue encores d'autres es-
 quelles le fer se mouue en maniere de vis, de
 façon qu'en les iettans dedans le corps ils ont
 les spicules contraiets & serrez: mais en les
 tirans ils s'expliquent & extendent, tellement
 qu'ils empeschent qu'on ne les puisse tirer. Il
 y a aussi grande varieté en la grandeur, car
 les vns sont grands iusqu'à la longueur
 de trois doigts, les autres petits, comme
 la longueur d'un doigt, les autres sont mo-
 yens, On trouue vne autre varieté au nom-
 bre entant que aucuns sont simples, & les Les différen-
 autres composez. Car on y met quelques pe- ces des trai-
 tits lopins de fer, qui y sont tellement prises de
 conioincts, que quand on tire le fer ils sont la grande ur-
 cachez, & demeurent au fond. Ils ont

Habitus.

aussi difference en *Habitu* car les vns ont vn fer aigu & fiché dans le fust, les autres vn fer creux, tellement que le fust se met dedans la cavité du fer en aucuns desquels ledict fust tient bien fort, és autres il est si negligemment mis, que le fer demeure en les tirant. Vne autre difference est en la vertu & faculté, car les vns sont oingts de venin les autres venimeux, & les autres non. Et ce sont les differences des bastons & flesches & de leurs fers: il conuient maintenant traicter des instruments, par lesquels on tire lesdicts bastons, & autres choses estranges qui sont fichées dedans le corps. Car nous parlerons apres des lieux, ou lesdicts bastons se fichent, quand nous traicterons la maniere d'arracher les autres bastons fichés, en prenant indication du lieu blessé, par ce combien que les instruments qui sont excogitez selon les differences des bastons & fers & autres choses fichées soient en grand nombre, toutesfois nous ne parlerons que des huit les plus communs, que nous trouuons és liures de Guidon & des autres modernes Chirurgiens, Le premier sont les *Tenailles d'Auicenne* qui ont des dents & testes à la maniere d'une lime, le second sont des *Tenailles d'Albucasis* endentées à la maniere d'un bec d'oiseau, Le tiers sont tenailles caues à maniere d'une cane ou d'un calame a escrire qui sont vulgairement appellées *Tenailles cannulées* propres pour tirer les flesches *Barbulées*. Le quatriesme est vn *Teriere renuersé* qu'on met en la cavité autrement appellée vulgairement *Do-*

aille, du fer fiché & apres qu'il a esté mis dedans
on le tire doucement lequel le fer suit, Le cin-
quiesme est vn *Teriere droit* bien propre pour
eslagir les os, esquels sont formemens fichez,
Le sixiesme est vn cousteau incisioire, ou tail-
lant pour amplifier les playes de la chair, affin
qu'on puisse plus aisement tirer les choses fi-
chées en icelle, Le septiesme *Vn poulsoir* lequel
est de deux sortes sçauoir est l'un caue & l'aut-
re solide ou sourd, Le premier s'appelle la fe-
melle, & le dernier le mâle, par lesquels nous
repoussons les fers iusques à tant qu'on les
puisse prendre de l'autre costé, & qu'on les
puisse tirer. Le huitiesme est fait en forme
d'un arc qui est appellé communement *Arba-
leste*, on frappe le fer de cet instrument, & est
ainsi fait sortir: vous les trouuerez cy-apres
peincts.

Instrument en forme d'un arc, appelé arbaleste,
pour faire sortir les choses fichées es corps.



OR il y a deux manieres de tirer les fers Deux ma-
 qui sont fichez en quelque partie du nieres de
 corps : vne par attraction, & l'autre par pouf tirer les
 ser : l'attraction se fait par le costé d'ou vient traicts fi-
 le traict, aucunesfois par celle en laquelle il chez.
 tendoit. La maniere de tirer par pousser se Attraction
 fait en la partie opposite à celle de laquelle il & propul-
 est venu. Les indications de ces manieres doi- sion.
 uent estre prises tant des formes des traicts,
 que nous auons recitées cydessus, que des lieux
 esquels ils penetrent, desquelles ie parleray
 bien tost, si i'ay premierement dit quelques
 choses communes, qu'il faut obseruer en l'ex-
 traction desdits traicts, si on veoit le traict il
 le faut tirer incontinent ainsi qu'il est, s'il est
 caché, Hippocrates commande qu'il faut faire
 en la maniere qui s'ensuit, il faut colloquer le Choses co-
 corps du blessé en la mesme forme (au moins munes à
 s'il peut) qu'il estoit au temps qu'il a esté blef obseruer en
 sé, & lors il faut taster avecque vne esprou- tirant les
 uette en quelle part le traict est allé, & si le ma- traicts,
 lade ne peut endurer d'estre ainsi colloqué, il
 le faut au moins asseoir en la figure, qui appro-
 che bien pres de celle en laquelle il estoit
 quand il a esté blessé, Si nous ne pouuons bien
 & sainement tirer le traict du premier essay &
 effort, il le faut laisser iusques à ce que la chair
 se flestrisse & pourrisse, en apres il faut re-
 prendre ce que nous auons commencé en le
 mouuant ça & là, & le tournant doucement
 avecques les mains & les tenailles : car
 vous le tirerez mieux & plus aysement

ainsi, comme Auicenne, Brunus, & Albucasis ont commandé, combien que ce ne plaist à Henricus, lequel veut que sans demeure & incontinent ont tire les traiçts. Si vn homme armé a eu vn coup de traiçt & qu'on ne puisse à tout les mains facilement arracher le traiçt, il le faut incontinent desarmer, & apres que tout ce qui est requis sera prest, & apres auoir dit le prognostique, comme nous auons dit cy-dessus, il faut le prendre à tout vne tenaille commune, mesmement si c'est vne fleche, en le branlant doucement, & si vous ne faiçtes rien par ces tenailles communes, prenez-en de plus fortes, s'il faut tirer le traiçt par derriere, c'est à dire, du costé duquel il est venu, & qu'on ne le puisse autrement tirer, il faut amplifier la playe avec vne lancette, afin qu'il suine plus facilement, & afin qu'il n'y vienne si grande inflammation, laquelle est plus grande, si le corps est dilaceré par iceluy quand il retourne.

Item, si on ouure la playe de l'autre costé, elle doit estre si large que le traiçt retournant ne la puisse amplifier, il faut sur tout prendre garde que ny d'un costé ny d'autre on ne coupe aucune veine ou artère: que s'il en y a quelqu'une descouuerte, il la faut prendre à tout vn hain, & la tirer à part avecques la lancette. Et quand la playe est assez tranchée, il faut lors tirer le traiçt en obseruant ce que dessus, c'est à sçauoir que nous ne bleffons aucune veine ou artère; sous ce qui sera tiré, si le

Le Conseil
de Celse.

traict est si fort fiché; qu'on ne le puisse tirer par aucune force, nous amplifierons la playe par vn terriere droit, & le tirerons à la maniere qui sensuit. Apres que le traict aura esté tiré, il ne faudra autrement medeciner, que si rien n'auoit demeuré au corps frappé & blessé, il faut donc traicter cette playe, ainsi que les autres, en y adioustant tant seulement que le sang, qui a esté alteré, par le trait fiché, doit estre exprimé & tiré, afin que la playe soit libre de pourriture, & la faut arrouser d'huile chaude, mesmement s'il y a suspicion de douleur, s'il y a inflammation, pour l'oster nous vserons de laines trempées en quelque suc, & de fomentations, cataplasmes, & choses semblables. Sil n'y a point d'inflammation, il la faut eurer par medicaments qu'on a accoustumé d'appliquer aux playes recentes, & encores sanglantes. Or ces choses communes presuppосées, il est temps que nous escriuions quelques chose de l'extraction des traicts & quand & comment il faut tirer ou pousser, & faut premierement prendre indication des especes & differences des traits apres des lieux blesez.

Les traits qu'on iette & lance, sont pour la plus part longs & estroits, comme sont les fleches, ou larges, ou ronds, ou anguleux, comme vne plombee, ou quelque chose semblable, qui demeure entiere dedans en rompant la chair: si ledit trait est long & estroict, comme vne fleche entre faci-
lement dedans le corps, & profondement:

La methode de tirer les traits ne prenant indication des differences d'iceux.

Il faut souuent tirer

les traicts
par le de-
hors.

Si la fiesche
à des spicu-
les.

parquoy il faut bien-souuent le tirer par autre costé que par celuy qu'il est entré & mesmement parce que communement il a des Spicules & barbules, lesquelles dilacerent plus, si le trait est tiré par derriere que par deuant, mais apres que le chemin est ouuert, il faut eslargir la chair par vn cousteau fait à la forme de la lettre Grecque. Et apres qu'elle apparoistra, si le fust tient au fer il faut tant le pousser, qu'on le puisse prendre d'autre costé, & qu'on le puisse tirer: mais si le fust est tombé, & qu'il n'y ait que le fer au dedans, il faut prendre la poincte avec les doigts ou les tenailles, & ainsi le tirer: car apres que la playe est ampliée, il faut tirer le fust s'il y est, ou s'il n'y est, le fer. Or le fer se tirera par vn Teriete renuersé, que nous mettons dedans la cauité que nous appellons la douille, ou par vne tenaille de laquelle on tire les dents & leurs racines, ou par vn ferremēt que les Grecs appellent *Belulcum*, à cause qu'il est propre à tirer les traits, ou par quelque autre à ce commode. Nous faisons aussi incision de la chair, si la playe ne peut porter d'instrument. Que si les specules apparoiſſēt, & qu'ils soient courts & subtils, il les faut comminuer avec vne tenaille commune & tirer le fust, quand il ne se tiendra plus au fer. Mais si lesdits spicules sont grāds & forts, on les doit ouurir de plumes & calames à escrire, comme cōseille Celse, & les tirer de sorte qu'ils ne dilacerent rien. Les autres prennēt lesdits spicules avec des tenailles canulées, & tirent ain-

Des playes recentes & sanglantes. 283

si le trait. Que si le fer a des spicules tendants es deux costés, & que à cette cause il ne suit d'un costé ne d'autre, il faut ouvrir le lieu par autre incision, apres dudit trait si quelque veine ou chose semblable ne l'empesche, & faut apres doucement tirer le fer de tous costés expliqué & estendu, & prendre garde que ce soit fait sans rien arracher.

Aucuns couurent lesdits spicules des plumes & calames, afin qu'ils ne lacerét rien, & apres les arrachent de la partie, laquelle mieux convient pour les tirer, si le trait est large, il ne se peut pas bien tirer par l'autre costé, afin que nous ne facions grande playe sur grande playe, il faut donc tirer par un certain ferrement que les Grecs appellent, * *Diocleum eraphiscum*, pource que Diocles en est inuenteur, lequel comme il est escrit, a esté grand Medecin entre les anciens. La tierce espece des traits est ronde, comme nous auons dit, ou anguleuse comme vne pierre, vne plombée, ou quelque chose semblable qu'on iette d'une fonde, ou quelque piece d'artillerie, & entre tout en la chair & s'y cache. Or vous cognoistrez que les traits sont cachez au corps par ces signes: Si vous touchez les blesez vous sentés vne chose pesante, aspre & inégale, la playe ne tend pas du tout en droit, mais elle apparoit plus grande & plus ample: la chair aussi apparoit contuse & liuide: il y a aussi douleur avec pesanteur, en toutes choses, il faut faire la playe plus large, & ce qui y est doit estre tiré, par la partie par laquelle il est venu, par des hains, ou par le

Vn trait large doit estre tiré par le costé par lequel il est entré.

Gal. liu. 7. chap. 5. La chose tirée ronde & anguleuse.

La troisieme maniere des choses tirées doit estre tirée par le lieu par lequel el

est entrée.
Les choses
vixées ont
esté quel-
que fois
long temps
cachées de-
dās le corps
apres la pla-
ye guerie.

Methodede
tirer les
traicts en
prenant in-
dication de
la partie
blessée.
Si le traict
est en la su-
perficie.
Si le traict
est entré
profonde-
ment.

dos de la lācette, ou par vne esprouuette vul-
neraire, ou par vne tenaille endentée s'il est
possible & la playe le peut porter, & si le trait
fiché est tellement caché, qu'on ne le puisse
trouuer en aucune sorte, ou bien qu'il ne se
puisse bien tirer, il le faut laisser iusques à ce
que nature le pousse ou le manifeste.

Les traits entiers ont esté quelquefois long-
temps cachez apres que la playe a esté cicatri-
cée, & ce sans aucun mal. Et apres quelque
espace de temps il s'est fait vn absces au lieu,
apres la ruption duquel ils sont sortis: quoy
fait, les playes sont venuës incontinent à
fanté, par curation semblable à celle qu'on ap-
plique aux autres vlceres: ce que Albucasis a
veu aduenir à plusieurs, & en fait pareillemēt
mention en la seconde partie de la chirurgie.
Nous auons desia assez parlé de l'extraction
des traits, en prenant indication des diffe-
rences d'iceux: nous traicterons encorés de
mesme chose en prenant indication des lieux
blessés. Les lieux donc où les traits penetrent
sont la chair, ou les os, ou les ioinctures,
& dauantage le traict est entré bien auant en
ces parties, ou seulement en la superficie. En
outre, il n'y a qu'un membre qui ait esté bles-
sé par le traict, en plusieurs particules ont
esté blessées ensemble, tellement qu'un par-
ticule percée par vn traict a esté affiche à l'au-
tre: si donc le trait est fiché en la superficie, &
qu'il n'a point passé les grandes veines & lieux
nerueux, il n'y a rien meilleur que de l'arra-
cher, par là où il est entré: semblablement aussi

le trait qui est entré profondement, & si les parties opposites sont aussi blessées, ou bien qu'elles mettent le patient en danger par effusion de sang, ou par le consentemēt qu'elles autres, parties, il faut tirer le trait par le lieu par lequel il est entré. Or nous le tirerons par le fust, qui est mis en la cavitē du fer. Mais si ledit trait est profondement fiché en la chair, & l'espace par lequel ledit trait doit retourner, est plus long que celui par lequel il doit passer, & qu'il a ia passé les veines & les nerfs: bref, quand il n'y a plus gueres de chair saine au costé opposite, & qu'il n'y a empeschement pourquoy on ne puisse faire incision contre la pointe, il vaut mieux ouvrir ce qui reste, & tirer le trait par ce costé, en le poussant: car il est prins de plus pres, & est tiré plus seurement, ce qui est ouuert en vn grand membre, si la pointe a passé le milieu, guerist plustost: car on le peut mediciper des deux costez, or il faut pousser par le fust mesmes, s'il tient avec le fer, ou s'il est tombé avec vn Poussoir caue ou solide, selon l'exihence du cas. En outre si le trait a pointe qui est appelée Vrachus, ce que nous cognoissons avec vne esprouette, nous vserons d'un Poussoir femelle: mais si ladicte pointe est caue, nous prendrons vn Poussoir masse, & nous pousserons ainsi le fer, par l'instrument que nous y aurons mis, iusques à ce qu'il puisse estre facilement tiré. Et si le trait est entré iusques à la partie opposite, & outre, & qu'il ne puisse estre tiré

Si le trait
est passé
iufques à la
partie
opposite.

Si le trait
est entré
en l'os,

Si le trait
est bien
profonde-
ment en-
foncé en
l'os.

par lequel il est entré, nous diuiferons les parties opposites, & le tirerons par la en Parachant, comme auons dit, ou en le poussant par la partie en laquelle il est venu, ayants tousiours grand esgard à ce que nous ne coupions ne nerf, ne tendon, ne quelque grande veine ou artère: car ce seroit villainement fait qu'en tirant le trait on fist plus grand mal, que ne fait ledit trait mesmes. Si le trait est inherent à l'os, il n'est pas seur de l'oster, sinon en le tirant, & le faut mouuoir iufques à ce que le lieu qui mordoit la pointe soit lasche, & lors il le faut tirer avec la main ou avec vne tenaille: ce qu'il faut aussi obseruer en tirant les dents: à grande peine le peut faire qu'en faisant ainsi le trait ne suiue: mais s'il demeure, il pourra estre mis dehors en le poussant & touchant de quelque ferrement: quelques vns lient vn arc qu'ils appellent Arbaleste aux tenailles, & apres auoir colloqué le patient bien seurement ils descendent la corde & tirent ainsi le trait: & si ledit trait est plus profondement enfoncé en l'os, ce que nous recognoissons s'il est fiché si fermement, qu'il ne se mouue, ne bransle point, apres auoir osté l'os qui est aupres à tout vn cousteau incisioire, ou apres l'auoir percé avec vn *Teriere* s'il est gros, nous tirerons ledit trait, quelques vns apres auoir fait ce trou avec *Le teriere* à la forme de la lettre Grecque ϕ coupent l'os outre, tellement que les lignes qui sont tirees, tendent à l'os: ce fait,

nécessairement l'os branle, & est facilement
 osté, qui est le dernier remede, les autres si le trait
 eslargissent les fentes de l'os blessé avec vn passe entre
 Terriere droict & tirent facilement ainsi ce qui deux os
 est fiché dedans: mais si le trait est passé
 par la ioincture entre deux os, il faut bander
 deux membres autour de la playe, lesquels
 deux membres doiuent estre tirez en diuerses
 parties, afin qu'ils facent estendre les ten-
 dons, ligaments & nerfs. Car si lesdictes par-
 ticules sont ainsi estenduës l'espace qui est
 entre les os se fait plus large, de façon que
 sans difficulté on peut tirer le trait: mais il faut
 prendre garde à ce (comme i'ay admonesté
 cy-dessus) que le trait ne blesse le nerf, la
 veine, ou l'artere quand on le tire, par la mes-
 me raison que i'ay cy dessus mise, que s'il y a
 plusieurs particules blessées, c'est à dire si
 quelque membre penetré par vn trait est affi-
 ché à l'autre, comme le bras au Torax, ou le
 coude à quelque autre partie, ou les iambes
 entre elles il faut ainsi faire, mais si la fiesche
 ou dard ne penetre tout outre l'un & l'autre
 membre, nous le tirerons par le dehors, com-
 me nous auons dit, qu'il falloit quand vn
 seulement estoit blessé & quand toutes les
 deux parties sont penetrees tout outre, la
 moytié du bois estans syee, nous arrache-
 rons à par soy les parties du bois le
 plus aysement que nous pourrons, d'auan-
 tage si la playe est faicte par vn trait veni-
 meux, apres toutes ces choses susdictes di-
 ligemment & hastiuement faictes, il faut

Si le trait
 est fiché en
 plusieurs
 parties.

Si le trait
 est veni-
 meux,

vser d'une curation, de laquelle on vse en
 ceux qui ont beu du venin, ou qui ont esté
 mordus de quelque beste venimeuse, quant à
 la chirurgie nous couperons, s'il se peut
 faire, toute la chair qui a esté alteree par
 le venin, car vous cognoistrez qu'elle
 est grandement changee & diuerse de
 la chair saine, car elle apparoit grandement
 palle & linide & comme morte, mais si vous
 ne pouuez couper toute la chair qui a esté
 alteree par le venin il sera bon de la trancher
 avec vne lancette autour de la playe, c'est à
 de la scarifier, afin qu'on tire plus de sang
 corrompu, & apres il faut tirer le venin ap-
 plication d'une ventose, & si vous n'avez de
 ventose, ayez quelque autre vaisseau de pa-
 reille sorte, & si vous ne pouuez auoir ne
 l'une ne l'autre, faictes sugser la playe à quel-
 que pauvre homme, laquelle choses toutes
 fois n'aduient souuent, en quoy faisant,
 celuy qui sugsera doit bien regarder &
 veoir à ce qu'il n'ait quelque playe ou
 vlcere au palais ne aux gencies ne en quel-
 que autre partie de la bouche, car ainsi il
 pourra sugser sans danger, & mettre le blessé
 hors de danger, car les venins (comme dit
 Celse) ne nuysent pas en les goustant ains en
 la place ou vlcere, toutesfois auant qu'en-
 treprendre ceste chose il faut tirer le trait,
 iusque icy nous auons traicté la methode de
 tirer les traits, Or quant aux enchantemens
 de Nicodemus, qu'ils appellent coniuurations
 desquelles Gilbert & Theoderic font men-
 tion

tion, ie ne m'en soucie point pource que ce ne sont que menteries indignes d'un bon Chrestien. Guidon a vsé des medicamens dediez à tirer les choses fichées, souuent à tirer les espines, les petits os des poissons, les pierres, le petits lopins de voirre, petits bastons, & les lopins des os, & afferme qu'il a expérimenté que le medicament d'Auicenne estoit de grande efficace, lequel *Recipit * Fermenti mellis optimi, aut aluearium sorditiei, (qua grace dicitur propolis) singulorum libr. semis olei quart. vnum, ex quibus omnibus conficitur emplastrum, quod loco, cui fixum inhaeret, superponitur.* Roger afferme qu'il a souuent esprouué que *Radix arundis contrita cum melle & apposto*, tire les choses fichées sans douleur, il y a plusieurs autres choses descrites en l'antidotaire qui ont vertu de tirer les choses fichées, comme *Dictamnium, thapsia, sagapenum ammoniacum aristolochia, rana combusta*, & autres choses semblables.

L'emplastre d'Auicenne, qui tire incontinent les choses fichées. Paulus Aegineta le tesmoigne aussi.

Les figures peintes en la page suyuante sont les Tenailles d'Albucasis qui se trouuent peintes en ces deux sortes en diuers exemplaires, mais celles cy sont selon l'instrument de Guidon.

La seconde figure peinte est une maniere de tenailles qui s'appelle d'aucuns Bec de Corbin, les autres le nomment Instrument serpentin, lequel semble deuoir estre referé au second instrument de Guidon.

Les tenailles endantés , pour tirer espi-
nes , petits os aspres & picquants,
petites pointes fichées , &
autres choses de ceste sorte.



Une autre maniere de tenaille endentée
 nailles pour tirer les boulets & les traits armez de spicules, & qui ont les me
 pointes renuersées que deux precedentes
 les chirurgiens appellent especes de tenail-
les.



Instrument pour tirer vn Terriere droit, qui
fer fiché en la cauité du est le cinquiesme
quel n'y a point de fust, instrument de Gui-
nous pouuons vser de celuy don pour ampli-
cy au lieu du 4. instrument fier les os ausquels
de Guid. qu'il appelle Ter les traits sont inhe-
riere renuerse. rents.



Forme de tenaille insissoire pour amplifier les playes faictes en la chair, afin que les choses fichées se tirent plus aisement: c'est le sixiesme instrument de Guidon.

La forme d'un poulsoir cané, qui est nommé poulsoir femelle: c'est le septiesme instrument de Guydon.

Formule de poulc. sourd. qui est appelle poulc. male: cestuy-cy se refere aussi au septiesme instrument de Guydon.



Du second scope de la curation
des playes.

Nous paruenons au second scope de la curation des playes qui est la conioction des choses distantes par application & approchement des bords & levres de la playe l'un à l'autre, en traitant le membre, le plus doucement que nous pourrons: car necessairement auant que glutiner les choses distantes, il faut les appliquer & faire ioindre l'une à l'autre. Or nous les appliquons & faisons ioindre l'un à l'autre, par vne bande & lien à deux chefs, ou par suture, ou par hains, que les Grecs appellent *Ante-ras* ou par aucunes desdites choses, ou par toutes ensemble, car si la playe, comme nous auons proposé, est simple, c'est à dire seule-ment vne solution de continuité en la chair avec laquelle n'y a point d'autre mal, ny symptôme conioinct: Et si ladite playe n'est grande, les parties distantes peuuent estre ioinctes l'une à l'autre par vne bande seule tournée & renucloppée circulairement. Et la playe se glutinera & se prendra ainsi sans autre curation exterieurement appliquée. De laquelle glutination nature seule est cause: mais si la playe est grande, de sorte que les parties ne peuuent se ioindre l'une à l'autre par telle deligature, il faudra vser de sutures & apres deligature, & sutures faites,

La conioction des choses distantes. Liure 3 Methode.

On fait ioindre les bords d'une playe l'un à l'autre en trois sortes.

Vne simple playe peut estre glutinée par conioction de bords l'une à l'autre. Deligature suture.

nous vserons de remedes glutinatoires qui puissent dessecher & consumer la matiere là amassée, & empescher qu'il ny en tombe d'autre. Or les playes qu'on doit coudre sont celles qui sont en partie molle, & mesmement si le mol de l'oreille est incisé, comme dit Celse, ou le bout du nez ou le frond, ou la bouche, ou les paupieres, ou les leures, ou la chair iouste le gosier, ou le ventre, car à grande peine peut on faire deligature en ces parties. Et si ladite playe est en la chair, & qu'elle soit ouuerte, tellement que les bords ne peuuent facilement ioindre ensemble, la suture n'y vaut rien, ains il faut mettre des hains, qui tirent vn peu les bords afin que la cicatrice ne soit si large, car communement lesdits hains laissent la playe large.

Hains.

De la tierce intention.

La conser-
uation des
bords
joins.

Les choses
appliquees
l'une à l'autre
sont

LE tiers scope proposé au Chirurgien en la curation d'une simple playe, est, que les bords des choses distantes soient conseruez, & qu'ils demeurent comme ils ont esté conioints par application de l'un à l'autre, telles extremitez ioinctes l'une à l'autre, seront tres bien conseruées par mesmes remedes qu'elles ont esté ioinctes ensemble, sçauoir est par ligature conuenable, par vne bonne situation du membre, & sutures si elles sont necessaires. Or les choses qui sont

ioinctes les vnes aux autres demeurent ainsi, & sont glutinées en deux manieres, c'est à sçauoir glutinées
uoir, par elles mesmes, quand elles se prennent en deux
nent l'une à l'autre & par aydes d'autres, quand manieres;
apres auoir esté ioinctes, on les tient ainsi
par quelques choses glutinantes, & faut
nécessairement que les choses qui se prennent l'une à l'autre soient molles, de laquelle nature, comme dit Galien, la chair est, & toutes choses qui sont charneuses de leur constitution. Au contraire toutes choses dures & seches ne peuvent se prendre, car elles ne reçoient point de terme estrange, ains requierent quelque glutination ou lien, par lequel elles demeurent ioinctes. Desquelles choses dures & seches nous escriurons la curation cy apres. Nous parlerons à present, afin de poursuiure le propos commencé, des parties qui peuvent par elles-mesmes estre vnies. Et dirons premierement comme il faut bander vne playe.

Comment il faut bander vne playe.

IL y a trois sortes ou differences de deligature en Auic. au quatriesme feu. du quatriesme liure. C'est à sçauoir incarnatiue, expulsiue, & retentive, l'interprete d'iceluy
Trois sortes de deligature.
auteur, & les modernes Chirurgiens les appellent ainsi. L'incarnatiue qui seroit plus proprement nommée glutinatrice est appropriée seulement tant aux playes qu'aux
Deligature incarnatiue.

une onglu-
tinatrice.

fractures recentes. En cette deligature la bande est ployée de deux bouts iusques au milieu, en commençant à la partie opposée du lieu blessé, en menant vn chef vers la partie superieure du membre : & l'autre vers la partie inferieure : Et sera ladite bande de telle largeur, que quand elle est deployée, & iettée sur le lieu affligé, elle puisse comprendre non seulement la playe, ains les deux bords des deux costez, sçauoir est, tant qu'il sera necessaire. Si la chair est separée & distante de l'un des costez, elle se tire mieux si elle est esgallement separée & distante des deux costez, ladite bande doit comprendre les bords par le trauers, ou si la condition de la playe ne le permet il la faut ietter par la moitié en la menant des deux costés. Or ladite ligature doit estre plus estroicte sur la partie blessée, qu'es parties circonvoisines. Toutesfois il faut prendre garde, qu'elle ne soit trop estroicte, ne trop large. Car celle qui est trop large ne contient, & ne serre point & ce qui n'est contenu eschappe. Et ce qui est trop estrainct fait douleur en pressant, & pour ce excite fluxion & fait inflammation, & bien souuent *Gangrene*, il faut prendre garde diligemment à euitier l'une & l'autre incommodité, & auoir la commodité de l'une & de l'autre. Qui se fera comme dit Galien, si nous euitons ce qui est trop. Il ne faut donc tant estraindre la deligature qu'elle comprime, ne tant la faire doibt estre large quelle soit lasche. Et pour dire tout

Lin. 6 Me-
thode

La playe

en vn mot le terme de la deligature soit la bonne tolerance du patient. Or il faut cou-
 dre d'une esguille les bouts de ladite bande. Car le nœud, dit Celse, blesse la playe s'il n'en
 est loing. Et s'il en est besoin il faut mettre plusieurs bandes lesquelles soient menées &
 enuelpées à la maniere cy dessus dicté. Parce les bords de la playe sont tres bien ioin-
 ctés en cette sorte, & aussi on empesche qu'il ne vienne inflammation autour de la playe
 qui est-ce dont nous deuons auoir principal soin. Aucuns mettent draps doubles, &
 en estraignant les couzent dessus. Et ce quant à la premiere difference de deligature la se-
 conde difference de deligature appellée ex-
 pulsoire, est dediée aux vlcères & cauernes de laquelle vient telle commodité, qu'elle
 le met hors la matiere & salleté, & empesche qui ne s'y en assemble plus. Et est faicte
 avec bande ployée d'un chef, & commence de la partie blessée du membre auquel lieu
 elle doit estre plus estroicte & de là en ren-
 uelopant vers la superieure la laschant peu à peu, au moins si l'entrée par laquelle la ma-
 tiere doit sortir est en ladite partie superieure, car quelquesfois elle tend en bas,
 i'appelle icy la partie superieure, avec Galien qui est vers le cœur, le foye & racines
 des vaisseaux, i'appelle aussi icy la racine des vaisseaux avec Galien la premiere
 partie d'iceluy vaisseau qui est la plus prés du foye ou du cœur. En outre cette deligature
 s'applique aux membres non égaux, c'est

tellement,
 bandée
 qu'elle con-
 tienne sang
 estaindre.

Deligature
 expulsoire,
 la deliga-
 ture expul-
 soire se fait
 d'en bas en
 haut.

Li. 5. Met.

La deliga-
ture rete-
nante.

Quelle bā.
de est tres-
conuenāte
à lier vne
playe.

à dire qui n'ont esgale grosseur, comme sont les iambes, en coupant la bande de la palme en palme, & la couzant d'une aiguille, de la partie mesme qu'elle est gibbeuse, & courbee, & comme ils disent tendante en arc, & laschement du costé du dos. Et telle maniere de deligature est grandement vtile en vlceres varices & enfleures des iambes. La deligature retenante les medicamens est accommodée aux membres, esquels on ne peut faire stricture, ne autre ligature au col, & ventre, & en toutes apostemes & dispositions dolorifiques, elle se fait par vne bande qui n'a qu'un chef ou qui a plusieurs chefs, ou bras, selon l'exigence du cas, le commencement de telle deligature se fera sur le lieu blessé, & en la partie opposite, on fera un nœud, ou plustost vne suture. Et faudra defaire ladicte deligature quand le temps en fera venu doucemēt & sans douleur: si les drapeaux tiennent trop, il les faudra mouiller de vin iusques à ce qu'ils puissent estre separez. Et veut Galien au sixiesme de la Met. que la bande soit de linge & qu'elle ne soit ne trop molle, ne trop dure. Car ce qui est trop mol & trop fragile ne contient pas seulement: & ce qui est trop dur, blesse en pressant. Il faut donc qu'elle soit de vieil linge, toutesfois non trop usé, doux & net, & de telle largeur, & longueur, que la nature de la partie requiert. Comme s'il faut faire vne deligature sur l'espaule, vous prendrez vne bande de six doigts de large, en la deli-

gature de la cuisse, de cinq doigts, en la deligature de la iambe de quatre, du bras de trois, la longueur sera selon le nombre des reuolutions. Ce donc, comme plusieurs autres choses qu'on ne peut mettre par escrit, doit estre commis au iugement du medecin & chirurgien, lequel comme Damascene dit, peut beaucoup aider tant à l'art qu'à nature operante. Mais pour bien faire cette chose, la conformation de la partie affligée est necessaire, comme Galien a declaré au 4. de la Methode, par ces paroles: Vous ne pouuez bien faire vne deligature que premierement vous n'ayez pris indication de la figure, ou situation de la partie ou des deux: Et ce quant à la maniere de la deligature. Nons traiterons maintenant de la qualité & maniere de coudre.

De faire suture es playes.

ON a accoustumé de faire trois sortes de sutures es playes, sçauoir est l'incarnatiue, comme ils disent, la suppressiue de sang & la conseruatrice (pour vn temps) des bords conioints. La suture glutinatrice conuient aux playes faites es parties molles desquelles les bords sont si distants qu'ils ne peuvent se joindre par vne seule deligature: quand entre lesdits bords il n'y a rien estrange. Mais les playes ausquelles on accomode telles deligatures doiuent estre recentes, au moins si elles

Trois manieres de suture.

L'usage de la suture glutinatrice.

Cinq ma-
nieres de
suture glu-
tinatrice.

Liure 3.

Quelle
doit estre
l'aiguille.

sont vieilles, & que les bords soient durs & cailleux, qu'on les renouelle par scarification, ou ablation de cuyr. Or telle suture est faicte en cinq manieres. Premieremēt avec du fil fort esgal, vny comme est la soye es playes communes en faisant le premier point au milieu de la diuision de la playe, & l'autre au moyen espace des deux costez, & ainsi procedant de sorte, que entre deux points on face vn point, iusques à ce que les bords & levres sont conioints, parce que la suture ne doit estre ne trop rare, ne trop espesse: car celle qui est trop rare ne contient point, & celle qui est trop espèce afflige trop: pource que d'autant plus de fois l'aiguille a passé par le corps, & d'autant plus que le lien mord plus de lieux; d'autant plus grande inflammation en naist, comme dit Celse, les bords donc soient tellement ioints qu'ils ne se touchent du tout, affin que s'il y a de la matiere, dedans, elle puisse sortir, on a accoustumé de laisser entre les liens, l'espace du trauers d'un doigt. Dauantage il faut que l'aiguille soit longue & polie ayant la pointe triangulaire, que le bout en soit caué affin que le fil s'y cache, & qu'il n'empesche le passage de l'aiguille, car elle touche ainsi le corps plus doucement, il faut aussi auoir vne canulle fenestrée sur laquelle soit appuyée vne partie de la leure de l'vlcere, affin qu'il n'aille ne çà, ne là, en mettant l'aiguille, & affin qu'on puisse voir par la fenestre quand ladite aiguille sera

Dès playes recentes & sanglantes. 303

passée. Et quand elle sera passée qu'on la tire avec le fil en appuyant le labure qui est iouxte le fil, sur l'espreuue, comme sur vne chose ferme, afin que quand on tire le fil, le dit labure en suyue aussi. Et faut lier premierement avec deux reuolutions, secondement avec vne seulement, & apres que le fil soit couppé vn peu loing du neud. Secondement est fait la suture incarnatiue ou glutinatrice, avec aiguilles ou hastes de plume introduictes avec l'aiguille, & nous en vsons en La seconde maniere de suture glutinatrice, grandes playes quand les labures sont fort distans l'vn de l'autre. Et faut y mettre tant d'aiguilles enfilees qu'il en est besoing. Et conuient aussi replier le fil autour d'icelles aiguilles, à la maniere que font les femmes, quand elles veulent garder leurs aiguilles sur la manche, ou sur le chaperon: & les laisser ainsi iusques à la consolidation de la playe. La tierce maniere de suture glutinatrice, Tiercement cette suture glutinatrice se fait avec cheuilles esgales faictes d'estoupes bien tortes & gressles, à la maniere d'une plume à escrire, ou d'une paille de la longueur d'un demy doigt, & si nous voulons que ladite suture dure long-temps au lieu d'estoupes, il faut prendre vne haste de plume, ou vne plume à escrire, & se fait en cette sorte, il faut passer l'aiguille enfilée par les deux bords, & apres retourner l'aiguille par mesme trou, & la receuoir au mesme costé dont elle estoit partie iusques à tant qu'il demeure vne anse en laquelle on Vne anse, mette l'un des bouts de la cheuille, apres il

La quatri.
maniere de
suture ag-
glutinatri-
ce.

La cin-
quies. ma-
niere de la
suture in-
carnative.

faut estaindre les bouts des deux fils, c'est à
sçauoir de l'allant & du retournant, faire li-
gature sur l'un des bouts des cheuilles, & là
couper les bouts de fils, & laisser ainsi la
cheuille iusques à ce que la playe soit parfai-
tement consolidee. Quartement ceste suture
est faite par hains & crochets que les Grecs
appellent *Αἴρες* en ioignant les labures de
l'ulcere, qui sont distants & ouuerts, & faut
que lesdits hains soient grands ou petits selon
la playe, & qu'il soient concauez & crochus
des deux costez, & que l'un soit fiché en l'un
des labures de la playe, & l'autre soit mené
vers l'autre, ou que l'autre hain soit fiché, com-
me font les tondeurs de draps, or il ne faut
user de force en telle suture car lesdits hains
par lesquels nous ioignons les labures distants
& ouuerts sont vtils, entant que la chair
suit d'elle mesme ce qui la meut. Quintement
les labures d'une playe sont ioint en mettant
les drapeaux des deux costez en figure trian-
gulaire & de telle grandeur qu'il conuient au
membre affligé, laquelle maniere de suture
a lieu, quand nous voulons que la cicatrice,
apres la consolidation faicte, n'apparoisse
comme en la face, & faut oindre lesdits draps
de quelque vnguent fort gluant, & viscide,
lequel recoiue *Sanquinem draconis thuris, &
mastiches sarcocollam, picem, & pollinem, id est
farinam v. a. tilem molendinariam*: lesquelles cho-
ses doiuent estre incorporees avec blanc
d'œuf, & quand elles seront redigées en for-
me de liniment, il faut estendre sur les draps,
&

& faire tellement que chacune piece soit appliquée en chacun costé de la playe, la distance d'un pouce sur la partie blessée. Et apres que les lopins des drapeaux ainsi oingts seront desechez, il les faut ingenieusement, & comme il faut coudre, ce fait les bords de la playe se glutineront. La suture restrainctive du sang se fait avec vne aiguille enfilée, en passant les deux labures de la playe par maniere de reuolution, comme on a accoustumé de coudre les peaux. Nous vsons d'icelle quand il n'est permis d'en vser d'autre; à cause de la grande impetuosité du sang qui y vient, quand les veines sont blessées. Elle est aussi vtile pour coudre les intestins, quand ils sont blessez: & les pannicules, & parties destituées de chair. Toutesfois ceste maniere de coudre n'est gueres seure, pource que quand vn point est rompu les autres se laschent. La suture qui est faicte pour conseruer les labures tirez en vn, est faicte comme les autres, toutesfois elle ne doit estre tant estroicte: car elle doit seulement estre faicte, affin que les choses conioinctes demeurent ainsi iusques à ce que la playe soit consolidée, & telle suture conuient aux playes en la chair, ou en quelque partie molle, esquelles y a grande dilaceration & deperdition de chair, car les parties distantes sont ioinctes par ceste suture, affin qu'elles se prennent plus tost. Elle est propre aux playes desquelles il faut apres tirer quelque chose. Or il faut obseruer en toutes suture, que iamaiz nous n'y sons d'icelles,

La suture
restrain-
ctive du
sang.

La tierce
maniere de
suture.

que la playe ne soit premierement nettoyée: si ce n'est quand il faut restraindre vne grande effusion de sang, afin qu'on n'y laisse quelque sang coagulé, car cela se conuertist en matiere pourrie, & excite inflammation, & empesche que la playe ne se glutine. Et n'y faut aussi lasser le liniment que nous auons appliqué, pour supprimer le sang, car ce causeroit aussi inflammation, il faudra pareillement comprendre, par la suture, & hains non seulement le cuyr, mais aussi la chair si elle est dessous, afin qu'elle tienne plus fort, & qu'elle ne rompe le cuyr, l'une & l'autre est bonne (comme dit Celse) si elle est faite par vne aiguille molle & non trop torte, afin qu'elle touche le corps plus doucement. Et ne faut que la suture ou conionction faite par les hains soit trop espesse, pour les raisons cy dessus dictes, car ne l'une ne l'autre requiert violence: ains elle est vtile quand le cuyr suit de soy mesme ce qui le meine & tire. Quant au temps d'oster la suture, ce sera quand elle aura fait ce que nous demandons. Or la maniere de l'oster est telle: mettez la queue de l'esprouvette sous le fil, & coupez incontinent ledit fil, & apres mettez le plat de ladicte esprouvette à pendroit & sur le bord de la playe, par lequel on tire hors le fil. Et euiterez ainsi de ne rompre & dilacerer le fil en l'arrachant.

Liure 5.

Le temps
& maniere
d'oster la
suture.

La maniere de faire les plumaceaux.

IL est fort & à propos de parler des plumaceaux, car ils sont vtils à plusieurs choses, pource qu'ils soustiennent, affermissent & compriment les parties disioinctes, & entretiennent, confortent & conseruent la chaleur du membre, auquel y a solution de continuité. Finablement ils defendent la partie blessée du gros fardeau des ligatures & bandes. On les faisoit au temps passé de plume couzuë entre deux linges blancs: dont les anciens leur ont baillé le nom. Mais pource que la necessité nous contraignoit de souuent les changer & les renoueller, qui estoit chose fascheuse, il a apres semblé meilleur de les faire d'estouppes de chanure, mesmement de celles qui sont bien pignées & nettoyées, on les fait aussi de laine & de coton, plusieurs appliquent auourd'huy au lieu de plumaceaux, des drapeaux legers, c'est à dire, non rudes & aspres, doublez ou triplez, les autres y appliquent vne esponge. Dauantage on y en met deux ou trois, ou plus, selon l'exigence du cas. Quelquesfois on les applique secz, sans estre mouillez d'aucune liqueur: aucunesfois trempez au blanc d'un œuf, ou de vin, ou de vinaigre & eau meslée ensemble, qui est appelée *Oxycraton*. Aucunesfois aussi on

L'usage
des plumaceaux

Dont sont
appelés les
plumac.

La maniere
des plumaceaux

Le nombre

La figure.
Triangu-
laire.

Ronds.

Quarrez.

les trempe en huile selon l'exigence du cas. On en trouue de trois sortes, quand à la figure. Car les vns sont triangulaires, les autres ronds, & les autres quarrez: Les triangulaires sont desdies, comme dit Auicenne, à glutiner les playes, & doiuent estre tellement disposez qu'à chacun costé des labures en y ayt vn, de sorte qu'ils se ioignent sur la playe par les costez. Les ronds secs sont mis sur les autres pour conseruer la chaleur naturelle de la partie blessée, & afin qu'ils recoiuent la matiere qui sort de la playe. Mais les quarrez sont appliquez à ceste fin qu'ils defendent la partie blessée de l'iniure & pesanteur de la ligature & bandes.

De la formation des tentes & moïches, & de l'usage d'icelles.

En quel-
les playes
il faut v-
ser des ten-
tes & moi-
ches,

Les choses precedentes monstrent claire-
ment & tout le monde le sçait que les ten-
tes & moïches sont grandement vtils à la cu-
ration des playes. Parquoy il faut que le chi-
rurgien sçache quand & comment il en faut
vser: En outre de quelle matiere & de quelle
figure il les faut faire. Par ce nous en vsons en
ces huit especes de playes.

Premierement quand il faut extirper ou
mondifier la playe, ou bien quand il faut vui-
der quelque chose du fond d'icelle comme es
playes profondes lesquelles il est necessaire
ouurir ailleurs, afin que la matiere là amassée

soit vuidée du fond & cavitée d'icelles.

Secondement nous sommes contraincts d'en vser és playes caues, esquelles il est besoin faire reuenir la chair perduë.

Tiercement és playes alterées par l'air, & fardides, qui ont besoin de mondification.

Quartement és playes contuses.

Quintement l'vsage des choses predites est vtile és playes qui sont avec inflammation ou quelque autre tumeur contre nature.

Sextement és playes qui sont faictes par morsures, car telles playes ne doiuent estre glutinées incontinent, ne aussi, faut y faire venir hastiuement la cicatrice, ains doiuent estre long-temps ouuertes, pource que toute morsure (comme dict Celse.) a vn venin, lequel il faut tousiours tirer dehors, & non repousser au dedans, & ne laisser au dedans, par occasion de playe: mais nous en parlerons plus amplement cy apres.

*Liu. 5.
Toute
morsure a
quasi du venin.*

Septiesmement nous vsons de tentes & moiches, és playes, pour lesquelles guerir, il faut ouurer enuiron les os.

Huictiesmement nous en vsons és playes lesquelles par vieillesse sont degenerées en vlceres pleines de defluxions. En toutes autres playes nous faisons venir la cicatrice sans tentes & moiches. Il faut scauoir qu'il y a grande difference & diuersité en icelles à cause de la fin pour laquelle elles sont faites & appliquées, car aucunes fois, comme nous auons

*l'vsage &
matiere des
tentes.*

Tentecan-
nulée.

dit, elles sont faites pour mondifier la matie-
 re de la playe, & lors elles sont faites de lam-
 beaux de drap doux & non rude, & meisme-
 ment vieil, ou de petits bourgeons & floquets
 arrachez, ou bien aussi de coton, comme fai-
 soit Rasis; mais on fait aussi les plumaceaux
 d'une canne d'airain, ou d'argent percée à
 celle fin que, pour exemple, es nazilles pour
 l'inspiration de l'air, & aux playes profondes
 la matiere passe par icelle, comme par vn con-
 duit & es-
 out, & ne soit retenuë au dedans:
 aucunesfois aussi ces choses, c'est à sçauoir les
 moiches & plumaceaux sont inferez en la pla-
 ye, afin qu'elle soit plus ouuerte & qu'elle
 soit eslargie, & lors on les fait de petites es-
 ponges fort comprimées & entortillées, ou de
 racine de Gentiane: car apres que ces choses
 auront beu l'humour de laquelle la playe est
 pleine, elles s'enflent & rendent la playe plus
 ouuerte. La forme des moiches doit estre
 egale: & des plumaceaux inegale: à la manie-
 re d'une cheuille de bois, afin qu'elles ne
 tombent dedans. On applique aucunesfois
 ces choses seches, & aucunesfois ointes de
 quelque onguent, selon l'exigence du cas, les
 autres choses qui appartiennent à telles ope-
 rations, doiuent estre commises au conseil du
 medecin.

Du quatriesme scope de curer les playes.

LE quatriesme scope qu'il faut regarder en la curation des playes recentes, est de conseruer la substance de la partie blessée, & l'empescher qu'elle ne soit infestée de douleur, ou phlegmon, ou de quelque autre mauvais symptome, qui a accoustumé d'aduenir aux playes: auquel scope nous paruenons en appliquant emplastres & liniments de blanc d'œuf, & d'autres choses semblables refrigerantes, au moins les premiers iours, comme Razis a monsté. Apres il faut estuuer la partie affligée, de vin adstringent, & la colloquer en figure conuenable, il faut aussi quelquefois faire ouuerture en l'opposite partie. Il faut aussi necessairement bien souuent vser de phlebotomie, & de purgation, comme nous dirons bien tost: mais sur tout si vous voulez paruenir à ce scope, il faut garder la bonne maniere de viure que nous ordonnerons bien tost. Et l'obiection que plusieurs font contre ce que nous disons ne faiet rien contre nous. C'est à sçauoir que les playes, entant qu'elles sont playes n'ont besoing de tant de sortes de remedes & tant diuers. Car ceste obiection n'a lieu que és petits maux, & és corps temperez: mais és grands maux, & és corps pletoriques, & cacochymes, c'est à dire, pleins de quelque humeur

Là conserua
uatiō de la
substance.
de la partie
blessée.

mauuaife, & vicieufe, il est neceffaire d'vfer des remedes fufdicts, pour éuiter les mauuais fymptomes, qui ont accouftumé de furuenir aux playes recentes, ce que Galien infinuë au fixiefme liure de la Methode, par ces paroles. Feignons qu'un homme qui a feulement le cuir picqué d'une aiguille vienne à nous: si le renuoyez faire fon estat & mestier, fans medicament, & le membre tout nud, au moins s'il a le corps si bien disposé, que les playes s'y guerissent facilement, il n'en sentira point de mal, mais s'il est du nombre de ceux qui sont difficiles à guerir, à cause qu'il est pletorique ou cacochyme, ou qu'il a le sentiment fort vif & aigu, ou qu'il n'a que l'une de ces choses, ou toutes ensemble, il aura premierement douleur, & apres en la partie y aura pulsation & inflammation. D'auantage en tous les membres qui souffrent solution de continuité, on trouue nerfs, veines, & arteres, qui peuvent induire de grieux fymptomes. Sçauoir est douleur, inflammation, effusion de sang, conuulsion, & autres choses semblables, au deuant desquelles il faut que le medecin aille en grande diligence, ce qu'il fera, s'il sent & cognoist ce qui doit aduenir, comme a escrit Hippocrates au 1. liure des presages. Il n'y a chose tant vtile à un medecin que de sentir & cognoistre ce qui doit aduenir, car ainsi (comme Galien escrit au commentaire de ce passage) il va de loing au deuant des maux.

De phlebotomie és playes.

EN toutes playes, fors celles du ventre, il faut dit Gal. faire sortir du sang d'elles plus ou moins; car par ce moyen tant esdites playes que és lieux voisins ne viendra si tost inflammations. Parquoy si le medecin ne doit seulement estre imitateur de nature, comme Hipp. nous admoneste, ains de choses les quelles s'y font d'elles mesmes sont utiles, il est expedient de faire vuidier du sang és playes recentes, mesmement quand elles sont grandes (comme nous auons dit.) Et s'il n'y a effluxion dudit sang, au moins qui est necessaire, vous deuez y adiouster, & supleer ce qui defaut tirant du sang de la veine. Or les playes sont dites grandes en trois sortes, comme tous autres maux comme Gal. dit au 4. de la Meth. C'est à sçauoir à cause de la dignité & excellence de la partie affligée, ou à cause de la grandeur de la maladie, ou pource que ladite maladie est maligne comme sont les playes recentes és ioinctures: car elles excitent douleur, veilles, & convulsions, & danger de deliration: pource qu'en ces parties il y a des nerfs, & tendons, & choses denuées de chair, & de la nature offensée. La nature de c'vne playe, avec la force des facultez, insinuë que il faut tirer du sang, combien que celui qui est blessé n'ait

l. i. 4. de la
methode se
lon Hipp.

Il faut phlé
botomizer
en grandes
playes. Les
playes sont
dites gran.
des en trois
sortes.

Les indica-
tions de ti-

rer le sang trop grande abondance de sang. Parquoy
 és grandes ceux errent, qui ne conseillent de tirer, sinon
 playes. Pourquoy, quand il est en trop grande abondance. En
 on tire du outre nous ne tirerons pas seulement és pla-
 sang és yes recentes, afin que la partie affligée où les
 playes re- lieux voisins ne tombent en inflammation,
 centes, mais pour reprimer l'impetuosité de l'efflu-
 xion du sang, & empescher la trop grande
 eruption. C'est les principaux scopes de ti-
 rer du sang és playes recentes. Or si ce que

214 de la
 Methode
 Si la fluxiō
 est grande
 & impetu-
 euse il faut
 reueller au
 contraire.
 D'ou la
 quantité &
 mesure de
 l'euacuatiō
 doit estre
 prise.

Il faut cou-
 per la vei-
 ne selon la
 partie blef-
 fée.

nous auons appris d'Hippo. comme dit Gal.
 est perpetuel, c'est à sçauoir qu'il faut retirer
 au contraire la fluxion quand elle commen-
 ce, & vuidier de la partie, ou des voisines,
 celle qui est ia inculquée & fichée en la par-
 tie, nous pouuons promptement conclure,
 qu'en tirant du sang, il faut au commencement
 le tirer de loing, & apres des parties blef-
 fées. Quant à la quantité & mesure de l'eu-
 cuation nous la sçaurons par la redondance,
 & par la quantité de sang, qui est sorty par la
 playe, & dauantage, par l'age, nature, &
 temps de l'année, region, & maniere de vi-
 ure, & auant toutes ces choses, de la vertu &
 force du patient il faut eslire & percer la vei-
 ne selon la partie blessée, comme si la teste
 est blessée, le col, ou la face, il faut couper
 la veine humerale au coude, ou en la main.
 Et si elle n'apparoist point, la mediane, qui
 est deriuée d'icelles l'interieure (qu'ils appel-
 lent basilique) se coule vtilement és playes
 qui sont au dessous du col, iusques aux
 reins & à l'ymbilique. Et si elle n'apparoist, il

faut prendre la mediane, laquelle est deriuée d'elle, & apparoit en la flexure de la iointure. Car comme dit Gal. au liu. de la phlebotomie, quand vne veine propre à la partie affligée n'apparoit, & qu'on a recours à quelque vne moyenne, il faut faire diligence sur tout de couper celle qui est deriuée de la propre. Aucunesfois aussi nous pouuons couper celles qui sont plus bas que la iointure du coude, c'est à dire, qui sont, *In vlna* mesmement quand celles qui sont au coude n'apparoissent point, mais il faut tousiours qu'elles soient situées directement, & qu'elles soient deriuées de celles que nous eussions coupées au coude: & tout ainsi que quand les parties susdites, si elles sont tellement blessées, qu'il est besoin de tirer du sang pour les causes susdites, sentent grand aide par la section de la veine au coude: tout ainsi celles qui sont plus bas que les reins sont grandement aydées, par la section des veines qui sont aux iarrets ou aux cheuilles. Et faut perpetuellement en tous maux, quand vous voulez faire reuulsion, ou vider & empescher inflammation, couper la veine qui est directe. Toutesfois si la main est blessée, ou qu'à cause d'une inflammation estant en icelle, le sang y vienne fort copieusement: vous scarifierez pour faire reuulsion, la iambe directement opposite. Et si vne iambe est blessée vous scarifierez l'autre, ou couperez la veine du iarret, ou de la cheuille de ladite autre iambe, ou plustost (comme conseille Aëce)

Quand il faut couper les veines du iarret & cheuille Il faut tousiours couper la veine directement Auerfion de la main tre iambe. & de l'au-

Si les reins vous tirerez du sang du bras directement op-
ou les par- posite. Mais si les reins ou les parties adia-
ries voisines centes sont recentemente blessées, tellement
sont blessées qu'il y faut vser de phlebotomie, à cause de la
 grandeur du mal, ou afin qu'il n'y suruienne
 inflammation, iacoit que lesdits reins soient
 ambigues, c'est à dire, si on les doit adscrire
 & annommer aux parties superieures ou in-
 ferieures, comme Gal. a annoté au liu. de la
 curatio par phlebotomie (Car il est vray sem-
 blable qu'il vient plus de sang à eux d'en haut
 que d'embas): Je ne nieray pas toutesfois
 qu'on ne puisse tirer du sang des iambes.
 Quant à ces choses qui sont de grande conse-
 quence en l'art de medeciner, le Chirurgien
 n'y doit rien attendre sans le conseil d'un sca-
 uant medecin.

De purger les playes.

Si le blessé a le ventre dur, il le faut ef-
smouuoit par vn suppositoire, ou clystere,
ou par casse ou manne, ou aurre medica-
ment doux & lenitif pris par la bouche. Et si
le corps du blessé est cacochyme, ou que la
playe soit grande en vn corps pur, vous ne
 ferez content de ces medicaments lenitifs, au
 moins si vous suiuez Hippoc. & son exposi-
 teur Galien, apres vserez de plus forts. Car
 ledit Hippoc. escrit, & Galien apres luy,
 qui n'auoient cogneu ne la casse, ne la man-
 ne, qu'une purgation est fort bonne aux pla-

Quand il
 faut esmou-
 uoir le ven-
 tre esplayes
 Quand il
 faut purger
 es playes.

yes de la teste, du ventre, & des ioinctures;
d'auantage es playes qui sont si grandes Hippoc. au
qu'elles ont besoin de suture, ou pour le lieu de vl-
moins de ligature, les mots d'Hippocr. sont, ceribus.
La purgation par le bas est vtile à aucunes
playes, d'auantage aux playes & vlceres de
la teste, du ventre tant inferieur, que supe-
rieur, & de ioinctures, en outre à celles où il
y a danger de corruption d'os, tellement qu'il
se face scarieux. Item: à celles, esquelles on
vse de suture, & qui sont rongées, & qui s'e-
stendent aux parties voisines, & prochaines,
& aux autres choses qui rendent les vlceres
longues: toutes playes aussi qu'il faut bander
ont besoing de purgation. Hippocrates donc-
ques a clairement monstre par ces parolles,
comme expose Galien, que la purgation est
vtile aux playes & vlceres, quand elles sont
grandes. Or les medicaments purgeants qui
estoint en vfrage à Gal. & Hippo. sont beau-
coup plus forts, comme on peut voir par leurs
liures, que n'est la casse ne la manne, ou la
rheubarbe, que les anciens n'ot point cogneu.
Si nous les voulons doncques ensuiuir, nous
vserons de forts medicaments, non seulement
es vlceres diuturnes, mais es playes recentes,
combien que les modernes ne les trou-
uent bons pour les raisons que ie diray. Car
Hippocrate fait mention au lieu allegué,
parlant, de toutes les causes pourquoy tous
les autres maux sont grieux & grands. C'est à sca-
uoir l'excellence de la partie, de la malignité
& grandeur du mal. Il y a donc deux princi-
cipales in-

La grande
de la mala-
die est in-
dicatrice
de purga-
tion es pla-
yes.

Deux prin-
cipales in-

dications
de purger
és playes.

L'abondā-
ce des hu-
meurs.
La grandet
de la mala-
die.

Vomisse-
ment és pla-
yes Liu 14
de la Met.

Autre sco-
pe. de pur-
ger és pla-
yes. Reuul-
sion.

pales indications de purger és playes & vlcères, comme de saigner. C'est à sçauoir la grandeur de la maladie, laquelle Hipp. a trouué le premier, & abondance des mauuaises humeurs que les Grecs appellent cacochymie, que Gal. a déclaré, au quatriesme de la Methode, par ces parolles, on ne purge pas seulement quand il y a abondance de mauuaises humeurs, mais tout ainsi qu'on coupe la veine à cause de l'abondance des humeurs, que les Grecs appellent plethore, ou de la grandeur de la maladie, ainsi purgatiō est vsurpée à cause de quelque humeur, ou de la grandeur de la maladie. Quand donc en vn corps blessé y a abondance de sang, nous le vacuerons par phlebotomie. Mais quand il y a quelque humeur vitieuse, il faut bailler purgation qui aura vertu de purger le phlegme, ou la melancholie, ou la cholere.

Nous faisons aussi vacuation par vomissement és playes, au moins si nous croyons Gal. S'il y a, dit-il, vne defluxion impetueuse nous faisons diligence de reueller au contraire, c'est à dire, quand la playe est és parties superieures, nous purgeons par le bas. Mais si elle est és parties inferieures, nous vuidons le ventre superieur. Mais si la fluxion est arrestée, & qu'elle est inculquée en quelque membre, il faut deriuier en quelque lieu prochain. Par lesquelles parolles Galien nous enseigne que quelque fois on vse de purgation és playes recentes, pour reueller en la partie contraire, laquelle purgation est commodement auf-

Si vsurpée, encores qu'il n'y ait abondance de mauuaises humeurs au corps que nous voulons vuidier.

Des potions qu'on baille aux blesez.

Combien qu'Hippo. & Galien commandent qu'il faut vser és playes de medicamens forts lesquels estoient en vsage durant leur temps: toutesfois nous n'auons accoustumé d'vsr de tels medicamens és playes recentes, ne conseiller d'en vsr comme ne des autres potions qu'aucuns baillent aux recentemente blesez, pour ce que les medicaments purgatifs, & potions vulneraires qu'on baille communement, ont vertu calefactiue & aperitiue. A ceste cause ils esmouuent le sang, & font hæmorrhagie, & disposent la playe à inflammation & abîces; toutesfois nous en vsons hardiment és vlcères diuturnes, cauerneuses, & chancreuses: quand aussi le sang est és parties interieures conglobé en petits grumes, que les Grecs appellent *Thrombes* & qu'il y a de la matiere purulente amassée au thorax: nous en vsons pareillement és glandules, scrofules, hernies, & ruptures, comme nous dirons en son lieu, nous permettons purgation. Toutesfois les Chirurgiens qui ont precedé Guydon comme Roger, & les quatre maistres fameux, bailloient potions indifferemment à toutes playes, & en toutes fractures, lesquelles potion ac-

Forces me
decines. Et
suspectes
és playes
recentes.

coustumée
d'estrebail-
lée à quel-
que vns es
playes &
vlcères.

L'herbe
Robert.

La manie-
re, dose, &
temps de
bailler la
potion.

Chose fa-
buleuse.

L'erreur de
Theodoric
& Henry,
Theodoric
au. ch. du
liu. de la
Chirurgie,

potions estoient. *Ex rabia vel chrythrodano, quam vulgo rubeam vocant ex qua plus quam ex ceteris sumunt, tanaceta seu athanasia, canabe, brassica rubra, myrrhede, que species est geranij vulgo herba roberti nuncupata, geranio altero, qui nostris herbarijs pes columbinus dicitur symphyto, quam aperta significatione, sed on jatis concinne, posteriores latini consolida, plantagine, cynososso, pimpinella, elatine que pilosella vulgo nominatur, caryophyllata, & consimilibus, desquelles herbes ils exprimoient les ius, ou bien les faisoient cuire en eau, vin, & miel. Et tous les iours bailloient au matin à ieun, du ius ou decoction d'icelles vne once & demie, & mettoient sur la playe au matin, & au soir vne feuille de choux rouges à Penners & la changeoient detechef au matin & au soir, & la deligature faicte la laissoient ainsi, les empiriques en afferment vn semblable, que ie iuge du tout ridicule. C'est à sçauoir que si on reiecte par vomissement la potion prise, cela signifie quelque mal. Mais si le ventricule la retient, & qu'elle sorte telle par la playe qu'elle aura esté prinse, que cela signifie quelque bien, Theodoric & Henry sont encorés en plus grand erreur, qui bailloient à ceux qui sont fort recentemente blesez mesmement en la teste & thorax, quelques chauds & forts Pigments, ainsi appellent-ils quelques potions composées de miel, vin, poudre, qui reçoit beaucoup de choses chaudes avec quelques exorcismes, c'est à dire adiurations, ou bien faisoient comme vne pulticule, laquelle ils esten-*

Des playes recentes & sanglantes. 321
estendoient en forme d'emplastre sur vn lin-
ge, & l'appliquoient sur la playe.

*De la maniere de viure qu'il faut tenir és playes &
solution de continuité, laquelle le medecin
doit ordonner.*

Ordonnez que les blesez les sept premiers viure ces
iours (dedans lesquels ils ont accoustu-
mé, estre sans fièvre) vsent d'une matiere
de viure tenuë, & que ce qu'ils mange-
ront soit froid & humide, mesmement
s'ils sont ieunes & plethoriques, & si l'air
est chaud.

Defendez leur le vin, quand il y a fièvre ou Vin.
inflammation

Donnez ordre qu'ils ne mangent chairs dures Chair
& de grand nourrissement, grands poissons
& qui engendrent mauuaises humeurs.
Qu'ils ne mangent aussi pain sans leuain, Pain,
mal paistry, & mal cuit.

Aduertissez les qu'ils ne mangent frommage, Frommage.
mesmement sallé & vieil, & pareillement
qu'ils s'abstiennent quasi de tous fruits, Fruits
d'aulx, d'oignons, moustardes, de toutes
choses sallées, & piquantes la langue, en-
semble de toutes espiceries.

Ordonnez qu'ils mangent perdris, poulllets, Petits oy
petits oyseaux de buyssons alterez d'eau ro- seaux. Pri-
se. orge mu- dé, Paict d'amandes, & ce qu'on saue.
appelle *Auenat* simples bouillons de chair
ou preparez avec des œufs.

Herbes

Entre les herbes, ils pourront manger laï-
ctues, pourpier, bourroche, espinars, &
autres semblables.

Qu'ils boient de Peau bouillie en laquelle
ayt trempé du pain de mesnage duquel on
ayt tiré peu de son, ou au lieu de ceste eau
simple orge mundé, ptisane; ou s'ils sont
debiles ou vieux, quelque vin adstringent
& gros, avec beaucoup d'eau, ou si on
leut permet, vn peu de vin qui ne porte
gueres d'eau, que les Grecs appellent *Oli-
goferon*.

L'eau en
leur boire.
Leur sou-
per.
Friction.

Que leur souper soit court & sobre.

Qu'on les frotte doucement mesmement es
parties qui sont loing de la playe.

Repos.
Mouue-
ment.

Commandez leur qu'ils se tiennent en repos:
car, comme dit Celse, le repos leur est bon
medicament, car se mouuoir & cheminer
n'est bon mesmement à ceux qui sont blesez
es parties inferieures.

Venus.

Aduertissez les bien de ne coucher avec les
femmes Pareillement qu'ils fuient courroux,
contension, & tous vehemens mouuements
d'esprit.

Affection
de l'esprit
Quand il
faut per-
neire ma-
niere de vi-
ure vn peu
plus libe-
rale aux
blesez.

Mais quand ledit blessé sera deliuré d'in-
flammation & d'abscez, il peut vser seurement
d'vne maniere de viure plus pleine, & re-
tourner peu à peu à sa coustume & maniere de
viure. Qu'il vse donc lors de quelque bon
vin, & qu'il mange chair qui luy engendre
bon sang, & qui refocille les forces de natu-
re, comme chair de poullaile, de mouton, &
pareilles. Et que telle maniere de viure soit

utile & propre aux bleſſez, on le peut cognoiſtre de ce qu'elle corrobore la vertu, & n'excite point la fièvre. A ceſte cauſe les grands & celebres medecins, comme Galien, Haly, Raxis, Auicenne: & auſſi les chirurgiens modernes; ſçauoir eſt Brunus, Guillaume de Sallicet, & Lanfranc, l'ont louée. Toutesfois Theodoric & Henry ne ſont de cét aduiſ: car contre raiſon ils ordonnent aux bleſſez, dès le commencement, du vin, & viandes chaudes, & diſoient qu'il failloit incontinent corroborez la vertu imbecille des bleſſez: & que ce ne ſe pouuoit mieux faire, que par boire du vin, qui eſt entierement contre ce qu'eſcrit Galien, au quatrieſme commentaire ſur le premier des Aphoriſmes. Duquel autheur les paroles ſont telles: il n'auient ſouuent és maladies que nous façons diligence de rendre le corps plus fort, que nous l'ayons trouué. Car le plus ſouuent és maladies longues nous taſchons, à entretenir la force: & és briefues & aiguës d'icelles conſeruer peu de forces. Et apres il dit, car ſi en telles maladies nous faiſons diligence de les garder telles que nous les auons trouuées, ou de les augmenter, nous augmenterons touſiours la maladie, par leſquelles il declare apertement, qu'il ne faut pas touſiours augmenter, ou corroborez la force des maladies, ains qu'il ſuffiſt de les conſeruer & ſouſtenir, ſi d'aduenture elles ne ſont ſi imbecilles & abatuës, que l'indication qu'on prend d'elles, ne doiue eſtre preferée à toutes autres,

Les bleſſez
ne boient
vin au com
mencement.

Il ne faut
augmenter
les forces
des playes, ains
c'eſt aſſez
de les con
ſeruer &
entretenir.

qui n'aduiuent en toutes playes. D'auantage quand les indications sont contraires, & repugnantes l'une à l'autre, il faut bien prendre garde, que quand vous estes trop ententif à vne, vous n'oubliez l'autre, mais tant qu'il est possible il faut auoir souuenance des deux, & les mesler, comme Galien nous a enseigné au septiesme liure, de la Methode. Duquel precepte, ie veux (dit il) qu'on ayt par tout memoire, parquoy il dit vers la fin du huitiesme de la Methode. Il faudra donc que le medecin soit exercé en toutes choses, & qu'il soit de sa nature prudent, afin qu'il puisse bien & diligemment considerer la vertu d'une chacune indication, & les ayant bien consideré toutes ensemble il ordonne vne maniere de viure, qui soit commode & utile au patient. Par ce afin que ie die tout en vn mot, il faut deffendre le vin aux blesez iusques au septiesme iour, au dedans duquel temps, inflammation a accoustumé de se faire es lieux blesez: Toutesfois s'ils ne sont si au bas pour la grande effusion de sang, qu'ils semblent près de mourir. Car lors auant toute curation, comme dit Celse, il faut les refociller de vin, lequel autrement est contraire aux playes. Et le septiesme iour passé, s'il n'y a autre empeschement on leur peut donner sans aucun mal, vn peu de vin bien fort trempé. Car si iusques à ce iour ledit patient n'est point affligé d'inflammation, & ne sent point de douleur, il est en seureté pour l'aduenir. Et ce quant au quatriesme scope, qui

Il faut de-
fendre le
vin aux
blesez ius-
ques au se-
ptiesme
iour.

monstroit qu'il faut obseruer la substance de la partie blessée.

Du cinquiesme scope proposé au Chirurgien en la curation des playes, qui est la correction des symptomes.

NOus paruenons au cinquiesme scope, qui est de corriger les accidents suruenants, par application de remedes propres à vn chacun, selon l'exigence de la chose. Or les symptomes & accidents qui ont accoustumé suruenir apres les playes receuës, & la solution de continuité, sont communement ceux cy. Douleur, inflammation, intemperature, fièvre, prurit & demangeaison, paralysie, syncope, deliration, dureté, & impuissance du membre blessé. Parquoy les playes ne peuvent estre parfaitement gueries, si premierement ces symptomes ne sont corrigez. Car les symptomes qui excèdent les causes, peruertissent souuent l'ordre de la curation, & la changent, comme Galien a escrit au premier ad Glauc. Et au douziesme de la Methode parquoy il nous a semblé estre chose utile, de traiter d'un chacun par ordre, en commençant à la douleur.

La corte
ction des
symptomes
Les sym-
ptomes qui
adiennent
aux ples-
sez.

Les sym-
ptomes per-
uertissent
aucunes-
fois l'or-
dre.

D'appaiser la douleur és playes.

Douleur
esment.
phlegmons
& fluxions

Choses qui
sedent la
douleur és
playes.

L'empla-
stre de
Theodo-
ric.

Huile ro-
sat.

Toute douleur (encores que tout le corps soit pur d'excrements) est cause de fluxion. Car toute partie affligée tire à elle plus d'humeur, mesmement de sang qu'il ne luy en faut, parquoy bien souuent s'excite en icelle vne inflammation. A ceste cause il faut faire grande diligence d'adoucir, & s'il est possible d'appaiser du tout la douleur. Or nous sedons la douleur aux playes, ou pour le moins l'adoucissons, par fomentation de la partie, d'huile rosat, ou en defaut d'iceluy d'huile commun, vn peu chaud. Aufquels huilles si vous y adioustez le blanc d'un œuf, ou le iaune, mesmement s'il n'y a point d'inflammation, ou grande chaleur, le remede en sera meilleur, & n'inquietez tant la playe, ne la ferez tant sordide. Et si la douleur est si grande, que soyez contraint de rendre la partie dolente & affligée, stupide, vous y adiousterez. *Oleum papauerinum*. Et s'il en est plus grande necessité vous y adiousterez vn peu d'*Opium* ou de *Mandragore*, comme quelques-uns ont bien conseillé. Les quatre fameux maistres louënt à ceste fin la racine de *Solanum* broyée & incorporée en saing de pourceau Theodoric louoit fort l'emplastre. *Ex folijs malua coctis, & in mortario tritis, cumque furfuris cribratura commixtis*. Et si vous adioustez vn peu d'huile rosat aux choses susdites, le medicament en sera meilleur: la

moëlle de pain de froment trempée en eau bo Moëlle de
uillante, est tres efficace à seder les douleurs, pain.
comme nous auons dit cy dessus. Mais si la
douleur est si vehemente, qu'elle ne peut estre
mitigée par remedes tant bons soient ils, ce
signifie que le nerf est blessé, parquoy ayez
lors vostre recours à ce qui est escrit cy apres
aux playes des nerfs. Mais nous dirons plus
amplement au sixiesme liure les choses leniti-
ues de douleurs.

*Curation des inflammations & absces suruenans
aux playes.*

L faut craindre inflammation mesmement A quelles
quand l'os, ou le nerf, ou le cartilage, ou playes, in-
le muscle est blessé, ou quand il y a eu peti flammation
te effluxion de sang, selon la proportion de aduient,
la playe. Quand donc telle chose aduient,
il ne faudra point incontinent supprimer le
sang, ains le laisser courir, iusques à ce que
ladicte playe sera en seureté: tellement que
s'il vous semble, qu'il n'y ait eu assez grande
fluxion, il faudra saigner du bras, au moins
(comme Celse dit) si le personnage est ieune,
robuste, & exercité, & encores plus s'il estoit
yure quand il fut blessé. Et si le muscle est Liu. 3.
blessé, il le faut couper, car s'il est atteint ou
piqué mesmement en la teste, il est mortel:
mais quand il est coupé de trauers, il reçoit
curation, en seureté d'inflammation, & de con-
uulsion: toutesfois quelque mouuement de

3. Methode
Il vaut mi-
eux estre
bleffé que
mourir.

L'emplaf-
tre d'Auic.
composé
d'une pō-
me de gre-
nade.

la partie sera corrompu. Mais comme dit Ga-
lien la blesseure est meilleure que la mort.
Nous sommes souuent ainsi contraincts de cou-
per de trauers, le nerf, quand il est piqué.
Sçauoir est, quand nous voyons conuulsion,
ou deliration, ou tous les deux accidens,
grands & difficiles à guerir, imminents. D'a-
uantage si quelque inflammation ou quelque
tumeur contre nature est excitée en la playe,
il faudra la curer suiuant la methode que nous
auons monstrée cy-dessus, quand nous auons
amplement parlé des tumeurs contre nature.
Mais cōbien que selon la difference des lieux,
comme Galien escrit au premier liure de locis
affectis, la curation est variée, toutesfois Auic-
enne applique indifferemment à toutes les
parties de la teste, iusques aux pieds, l'empla-
stre qu'il louë fort, lequel constat. *Malo puni-
co dulci incocto in vino stiptico & postea in mortario
subacto atque in emplastri formam redacto.* Or si la-
dite tumeur ne cede, ne aux repercutifs, ne
aux resolutifs, il faudra apliquer des matura-
tifs, comme sont ceux que nous auons com-
memorez cy dessus. Et pour ceste cause Ro-
gier commande qu'on face vne fomentation
ex *Maluis & absynthio, arthemisa, & farinatri-
ricea vino incoctis*, ausquelles choses il faut ad-
iouster vn peu de miel, & de saing autant
qu'il suffira. Et si le pus ne se vuide point par
la playe, il faudra luy faire vn chemin, & ou-
verture en lieu plus commode.

D'oster l'intemperature des playes.

Si la playe est chaude comme feu, sans afflu- S'il y a in-
 xion d'humeurs qu'ils appellent intem- tēperature
 perature chaude, que nous cognoistrons chaude.
 par la rougeur & siccité, il faut refroidir
 la partie non par *Hyosciame* ou *Mandragore*,
 pour ce qu'ils refrigerent trop, mais plustost
 par roses, & plantain, & par l'vnguent blanc,
 lesquelles choses, outre ce qu'elles desechent S'il y a in-
 elles refrigerent aussi: mais s'il y a intempe tēperature
 rature froide que nous cognoistrons par le froide.
 cuyr s'il est mol, & de couleur plombée, nous
 rechaufferons la partie, non pas *Resina vel pice* Les descrip-
 ant *asphalto, quod demonis stercus appellat, sed* tions de ces
vino & vnguento nigro au fusco, vel eo quod basili vnguētstōr
cum vocant. Et si tels symptomes font dege- au 6. liure.
 ner la playe en vlcere, il faudra auoir re-
 cours à ce que nous traittons des vlceres au li-
 ure suiuant: dauantage s'il y a intemperature
 humide ou seiche, il faudra guerir vne cha-
 cune d'icelle par son contraire: & autant en
 faut dire des intemperatures composees, com-
 me nous dirons en leur lieu. Et s'il suruiuent Si le blessé
 vne fiebure au blessé, il faut vser d'une ma a la fiebu-
 niere de viure refrigerente, cōme nous auons re-
 descrit és tumeurs contre nature qui sont
 chaudes. Mais il faudra appeller pour ceste
 raison vn sçauant medecin, qui luy ordonne
 vne bonne maniere de viure selon l'art, &
 tous remedes bons contrela fiebure, ayant Liu. 5.
 esgard à l'aage, à la temperature, region,

Liu. 4.

gion, temps, coustume, & autres choses de ceste sorte. Et ne soyez estonné de voir la fiebure en vne grande playe, s'il y a inflammation. Celse, escrit que la fiebure qui survient à vne petite playe, ou qui dure outre le temps de l'inflammation n'est dangereuse, ou qui faict deliration, ou si elle n'est finie par la conuulsion qui procede de la playe.

De la conuulsion qui survient à la playe.

LE Spasme ou en latin *conuulsion* est, quand les nerfs, & les muscles se retirent contre la volonté, & viennent en telle disposition, qu'ils ont és mouuements *volontaires*: car l'action n'est pas ostée par ceste maladie, comme en paralysie, ains seulement elle est changée & vitiée, comme tesmoigne Galien au 6. liure des causes des sympto. escriuant en telle sorte: *conuulsion* met les nerfs & les muscles en telle disposition, en laquelle la faculté animale les met, quand ils se portent naturellement. Tout ainsi donc que le mouuement volontaire se fait quand les muscles sont contraincts vers leur origine, c'est à dire le cerueau; & aussi aucunes fois quand il sont pleins de flatuosité impetueuse, ainsi la conuulsion aduient, car il s'engendre en eux flatuosité, & plusieurs autres maux qui peuvent faire distension, comme inflammation: conuulsion donc est mouuement dépraué aduenant à la faculté volontaire motrice, lequel

Comme se fait spasme & conuulsion.

Que c'est que spasme

mouuement dépraué procede de maladie seu-
 lement, ou disposition morbeuse, parce
 c'est vne maladie de nerfs, par laquelle les
 muscles se mouuent vers leur origine, & ne
 sont obeissans à l'extension, comme Auicenne
 annote au 3. liure des Canons. Et n'est conuul-
 sion proprement reduite aux ligamens, comme
 ne aussi paralytie: mais, comme dit Gal. au 3.
de locis affect. C'est vne affection & maladie des
 nerfs, qui obeissent au commandement de la
 volonté. Auerroes a définy *Spasme ou conuulsion*,
 quand les membres sont tellement roides,
 qu'ils ne peuvent se flechir, n'estendre aucu-
 nement; quant aux causes de tel mal, Hipp &
 Gal. les ont reduites en deux, c'est à sçauoir
 plenitude, & inanition des corps nerueux, qui
 font les mouuemens volontaires. Par ce les
 inflammations font plenitude, les fieures ar-
 dentes & seches, font inanition. Galien escrit
 que nous pouuons cognoistre par les chordes
 des instrumens de musique, que tous les corps
 nerueux pleins ou vuides, & desechez peu-
 uent estre tendus, car les chordes tendues des-
 dits instrumens, soit qu'elles soient mises en
 vne chambre humide & pleine de vapeurs, ou
 seiche, se rompent. A ceste cause les musi-
 ciens bien aduertis de ce les laschent auant
 que les ferrer. Mais comment se fait que
 les chordes se rompent si l'air est trop hu-
 mide ou sec? Car l'humour les mouille telle-
 ment qu'elles s'enflent bien fort, qui les fait
 bien fort tendues. Et tout ainsi que le Soleil
 desechant les cuirs, les retire & cōtrainct, ainsi

Spasme ou
 conuulsion
 est faite
 par seule
 maladie.
 Fen 2. tertij
 cap. pro-
 prio.

liu. 5. des
 causes des
 sympto. Et
 au 3. de lo-
 cis affect.
 Deux cau-
 ses de con-
 uulsion.
 1. i. 3. de lo-
 cis affect.

La tierce
cause de
spasme ad-
ioustee par
Auicene.

Conuulsion.
aduient en
trois sortes

Apho. 5.
liu. 5.

fait la siccité aux chordes, les courroyes aussi se retirent quand on les approche du feu, Auic. adiouste la troisieme cause, laquelle combien qu'elle retienne l'analogie & proportion de la matiere, au moins au commencement, toutesfois, dit-il, elle fait nuisance & lesion qui contriste le cerueau. A ceste cause les nerfs fuyants ceste incommodité, comme chose fort moleste, se retirent & retournent à leur origine, & s'efforcent d'expeller la cause moleste: les medecins Arabes & Barbares appellent *Spasme non proprement à la matiere*, c'est à dire, qui n'aduient point à cause de la matiere, qui puisse remplir ou vider les parties nerveuses, ains plustost par quelque mauuaise qualité. *La conuulsion* donc se fait en trois sortes, c'est à sçauoir par inanition, repletion, & par sympathie, c'est à dire, par vne compassion qui se fait, quand le cerueau par vne loy de societé, sent le mal des parties alterees par continuation, comme il aduient en la conuulsion qui se fait à cause de la morsure de quelque beste venimeuse. La premiere maniere, qui est à cause d'inanition ou euacuation, aduient en trop grandes purgations, & trop grandes effusions de sang. Laquelle maniere de conuulsion, si elle aduient à cause d'une grande playe, Hipp. dit estre mauuaise par cest Aphorisme: quand il y a eu grande effusion de sang, si le sanglot ou conuulsion suruiennent, c'est mal, car souuent ils apportent la mort. Ceste maniere de conuulsion a aussi accoustumé d'aduvenir

en grandes & vehementes ardeurs, & fiebures
ardantes, com ne dit est, & en pourriture col-
liquante, qui est vn tres grand mal, & pres-
que incurable, comme Galien a annoté au
commentaire de cest Aphorisme. il est meil-
leur que la fiebure suruienne à la conuulsion,
que la conuulsion à la fiebure. La seconde ma-
niere de conuulsion se fait à cause d'inflama-
tion, & autres tumeurs contre nature les-
quelles toutes Hipp. appelle œdemes, dis-
parentes & euanouyssantes incontinent és
playes comme ce mesme a tesmoigné à la fin
du 5. des Aphoris. Ceux, dit il, auxquels les
tumeurs apparoiissent és playes, ne tombent
pas souuent en conuulsion ne en deliration.
Mais apres que lesdites tumeurs sont abolies
& euanouyes soudainement les conuulsions
se font par le dertiere en quelques-vns d'eux.
C'est à scauoir toutes fois & quantes que les
playes, cōme dit Galien au Cōmentaire, sont
au dos, grande frigidité aduenāte aux parties
nerueuses est cause de ceste cōuulsiō, car elle
ferre, & constipe les nerfs & les remplit. Ce
que Hip. declare par cest Apho. Le froid fait
les conuulsions, distensions, couleurs plom-
bees, & rigueurs febriles; car tout ainsi qu'il
ne faut que les nerfs & la substance d'iceux
soient resoluts par trop grande chaleur, aussi
ne faut il trop les refroidir, adstraindre, ser-
rer & constiper. La tierce maniere de conuul-
sion est faite par douleur, de laquelle la
commune cause est, commedit Platon au Ti-
meme, vne affection contre nature venan-

La secon-
de maniere
de conuul-
sion de re-
pletion.

La froid
cause de cō-
uulsion.
Apho. 17.
liu. 5.

La tierce
maniere de
cōuulsion.

Les causes
des dou-
leurs.

Les causes
des dou-
leurs faites
du consête-
ment du
cerueau.

La couul-
sion proue-
nante de l'el-
lebores.
Aphorif. I.
liu. 5.

te soudainement, & tout à coup. Car les douleurs comme dit Hipp. plus vieux que Platon, sont causes des choses qui changent & corrompent nature. Lequel autheur signifie par le mot *Corrompent* vne soudaine & vehemente mutation, à cause de l'approche & attouchement du chaud & du froid, & aussi à cause des choses qui peuvent faire contusion, section, puncture, extension, ou erosion, car telles choses sont reputées cause de douleurs: la picqueure donc des parties nerveuses, les humeurs picquantes & mordicantes, ou qui ont quelque qualité venimeuse excitent ceste maniere de conuulsion es playes par distension & diuulsion de la substance. Quand à ce que nous disons de la picqueure, Gal. Pa tesmoigné au nonante deuxiesme chap. de l'art medicinal, disant ainsi, La picqueure du nerf & de la chorde à cause du grand sentiment & à cause que ceste partie est continuee au cerueau, excite promptement conuulsion & mesmement quand la playe est tellement formee, quelle n'expire rien dehors. Ce sont les paroles de Galien iusques icy. Quant à la qualité veneneuse, Galien monstre qu'elle excite aussi conuulsion & ce par consentement des parties. Les mots dudit autheur sont au commentaire de l'Aphor. d'Hipp. la conuulsion d'ellebore est mortelle. Toutes-fois on pourra bien reduire ceste conuulsion qui aduient à ceux qui sont purgez par ellebore blanc, car Hipp. par le mot ellebore simplement entend le blanc à la seconde maniere de conuulsion, qui procede d'inani-

tion, pour ce que les humeurs acres & pic-
quantes, ont vertu de desecher, & de vuidier. Purgation
Il aduient aussi que ceux qui sont trop purgez ^{fait auc-}
sans humeurs picquantes, tombent en conuul- ^{nesfois co-}
sion à cause de seuacuation. Car la grande ^{uulsion}
vertu du medicament & efficace, tire l'hu-
midité des nerfs, laquelle ainsi tiree, & la par-
tie fort desechee, la conuulsion suruient. Bien
souuent aussi conuulsion aduient à cause du
vomissement qu'aura fait vne potion d'elebo-
re, & ce à cause de la mordication: car les
nerfs qui descendent en l'entree du ventricule
lors sentant la douleur par la loy de consen-
tement & compassion, se distendent pareille-
ment es playes, quand il suruient douleur
aux parties nerueuses, conuulsion se fait. Or
les parties nerueuses sont celles qui seruent au
mouuement volontaire, comme les nerfs, li-
gaments, muscles, & tendons. Quand donc
ces parties, & principalement les nerfs sou-
ffrent grande douleur, le cerueau (qui est la ^{Les parties}
commune origine des nerfs, comme est le ^{seruantes}
tronc des rameaux) se sent incontinent de ce- ^{au mouue-}
ste douleur, & lors se fait conuulsion à cause ^{ment vo-}
de la societé, laquelle nous pouuons dire ^{lontaire,}
qu'Hipp. n'a point obmise. Car en disant que
conuulsion se fait de repletion & inanition, il
a declaré celle qui se fait. *Principalement, &*
non par consentement. Il faut dauantage entendre
qu'il y a deux manieres de conuulsion: vne ^{Deux ma-}
vniuerselle, quand le mal est communiqué au ^{niere s de}
cerueau, & y paruiet, lequel mal ^{conuulsion}
quand il sent, il s'efforce de l'expeller ^{Vniuersel}
comme chose moleste, auquel effort, il ^{le.}

Particulie-
re.

contrainct les corps nerveux & les tire *Conuul-
sion particuliere* est, quand le mal ne parvient
point au cerueau, ains il demeure en la par-
tie affligee, laquelle il contrainct & rend
courbe: Et les conuulsions sont appelez vni-
uerselles, pour ce qu'elles occupent la plus
grande partie des membres: ce qu'est di à la
difference d'epilepsie, que nous appellon
mal comitial, car elle occupe toutes les par-
ties du corps, & pour ceste cause elle est ap-
pellee conuulsion de tout le corps, toutesfois
elle n'est pas perpetuelle, comme elle est en
Emprost hotenum, opist hotenum, & tetanum, c'est
à dire, roideur & distention des nerfs: mais
elle a interuales de temps, avec lesion de la
plus noble faculté de l'ame, & du sens, en
quoy elle est differente des autres especes de
conuulsion. Car celuy qui tombe de ce mal,
n'oyt point, & n'aperçoit rien par aucun
de ses sens, tellement qu'il ne sent, ny entend
point ce que luy est aduenu. Car la
raison, & la memoire son blessées, comme
Gal. a annoté au 3. liur. *De locis affect*, les-
quelles choses n'aduient pas es conuulsions
desquelles il est à present propos. Quant aux
differences, causes, & la maniere de la gene-
ration de telle maladie, ce n'est nostre spe-
culation de les chercher, & d'en subtilement
disputer, pour ce, pour le present ie les
obmettray. Car ce sera assez à vn Chirurgien,
s'il entend bien ce que nous auons dit de la
conuulsion: s'il entend aussi les signes, tant
communs, que particuliers des differences d'
celle

celle, & qu'il puisse aller au deuant de ce dangereux symptome, afin qu'il ne suruienne au blessé, & s'il aduient, qu'il y puisse remedier par remedes topiques, à propos, & ordonnez selon l'art.

Des signes de spasme.

Les communes notes & signes de spasme & conuulsion sont le difficile mouuement du corps, la tension du col, contraction des levres comme s'il vouloit rire, adstriction des maxelliers, des dents & de la gorge, la torture & peruersion des yeux, & de toute la face. Si la *Conuulsion* est à cause d'inanition, ce n'aduient soudainement, ains peu à peu, & apres les maladies qui extenuent le corps, & qui consument toute son humidité, comme (*pour exemple*) apres grandes sueurs, & vomitions immoderées, ou grandes selles, ou grandes effusions de sang; item apres auoir beaucoup veillé, grands soucis, grands & vehemens mouuements, & fieures seiches & chaudes, puis que *Conuulsion* suit ces choses & les pareilles, il faut estimer que la cause d'icelle est vne grande siccité, faicte par inanition comme Galien a annoté au troisieme liure *De locis affect.* Mais si quelque homme sain tombe en conuulsion, necessairement telle conuulsion vient de repletion, & mesme si vous voyez, que telle repletion aduienne à vn homme yure ou replet, qui vit sans rien faire; d'auantage si elle vient apres

Les communes signes de conuulsion.

Les signes de conuulsion faicte à cause d'inanition.

Les signes de conuulsion faicte par repletion.

Les signes
de la con-
uulsion fai-
te percō-
sensum.

quelques tumeurs contre nature qui s'en vont soudainement, ou apres quelques froidures condensantes, & adstringentes les nerfs en vn, il faut estimer que lesdits nerfs sont replets d'humeurs froides & grosses desquelles ils sont nourris : ces choses ainsi presuppō-
fées, il sera facile à cognoistre si le *Spasme* procede de siccité, & de inanition, ou de reple-
tion. Quant au *Spasme & conuulsion*, qui est fai-
te *per consensum*, c'est à dire quand le cerueau se trouue mal par le consentement, qu'il a avec quelque partie, vous le cognoistrez par ces signes, ledit *Spasme* est excité, & causé par les causes exterieures, quand il afflige par douleur, mordication, & molestie, & quand il tourmente cruellement le patient.

Les iugemens & presages du spasme.

Li. 7. de la
Method
Conuulsio
d'imparfai-
te siccité.

SI la *Conuulsion* est communiquée aux mem-
bres seruans à la respiration, il faut sçauoir
que la fanté du patient est desplorée, & que
bien tost il mourra, Le *spasme* confirmé est du
tout incurable, car la siccité parfaite (selon
Galien) est incurable; que si ledit *Spasme* pro-
ceded d'une siccité non encores consommée, el-
le reçoit aucunesfois (mais à grand peine)
curation. Car il faut long temps (comme
Galien escrit au commentaire de l'Apho-
risme suyuant) pour oster la siccité : or
la vehemence de la maladie ne peut atten-
dre, ains elle debilité incontinent le patient,

& le fait mourir soudainement. Mais le spasme qui procede de repletion est curable par euacuation, ce que Hippocr. signifioit par l'aphorisme suyuant. Il vaut mieux, dit-il, que la fièvre suruienne à conuulsion que conuulsion à la fièvre, car la fièvre suruenante à conuulsion causée de repletion, eschauffe les humeurs froides & glutineuses, desquelles procede ladicte conuulsion, & les atténue, & resoult: mais si tout le corps est deseché par fièvres ardantes, & qu'apres il suruienne vne conuulsion de siccité aux nerfs, ce mal est grand, & presque incurable.

Conuulsion
de repletio.
Aphorif.
26. liu. 2.

Conuulsion
procedante
des fièvres
ardantes.

Methodes de curer le spasme.

A Pres que nous auons assez traité des causes, signes & iugemens de la conuulsion, il est à propos de parler de la curation d'icelle, ce sera donc le premier precepte & commun à garder en toute conuulsion, que les parties qui sont contrainctes doivent estre tenuës bien fort, & qu'il faut grandement resister aux mouuements desordonnez, parquoy il les faut à ceste fin frotter d'huile de lys, ou bien si vous n'en auez, d'huile commun, & apres prendre de l'*hydromel*. Quant à ceux qui souffrent conuulsion procedante d'inanition sans fiebure, vous le curerez en ceste sorte: vous fomenterez premierement les parties, esquelles la conuulsion est, d'huile, ou avec de l'huile & de

Curation
de conuul-
sion proce-
dante d'i-
nanition.

Bains
d'huile : &
de hydro-
leum.

Unctions.

Liniment.

Peau qu'on appelle *Hydroleum* chaude : en apres
s'il n'y a empeschement vous le menerez au
bain temperé, & là le frotterez doucement
avec de l'huile, il sera bon de le faire mettre
en vn vaisseau plain d'huile ou eau chaude,
en laquelle on ayt fait cuire quelques cho-
ses humectantes & leniantes, comme sont
Testes & pieds d'aigleaux, cheureaux, & moutons
gras, feuilles de mauves & violiers, racines de
guimauves, semence de coings, & autres choses
semblables, avec la tierce partie d'huile.
Quelques-uns veulent que les patients des-
cendent en vne cuue pleine de lait de chie-
re ou de vache, & apres qu'ils seront
fortis du baing, qu'on les frotte d'huile
humectante, comme *Huile violat, d'amendes*
douces, & si nous n'en auons, que nous pre-
nions de la gresse vieille, mesmement d'une
pouille, ou bien le collet d'un veau ou d'un
cheureau, & en frotter les espaulles & l'espi-
ne, ensemble les ioinctures & les commence-
mens des muscles : les autres oignent toute
l'espine, du liniment suiuant, ensemble les
ioinctures & en sentent grand profit, *Recip.*
Olei violarum uncias quatuor, olei amygdalarum
dulcorum, pinguedinis gallinae, medulae cyruri vitu-
li ana drach. sex pinguedinis vituli & boe di ana
drach. decem. Il faut faire bouillir toutes ces
choses en decoction de mauves, racines de gu-
imauves & semence de coing, iusques à la
consumption de la decoction, en apres qu'on
les coule, & qu'on en face vn liniment; en ou-
tre iacoit que la friction soit bonne à toutes

les vertebres de l'homme, toutesfois elle est grandement vtile aux vertebres du col, mesmement quand la conuulsion occupe les mains & les bras; que si la fiebure est, il faudra faire cuire non seulement choses humectantes, mais aussi refrigerantes en *Hydroleum* c'est à dire eau & huile meslez, comme sont *Folia salicis*, *heredum fractum*, *viola*, *nimphaea* que vulgo *nenuphar* dicitur, ou de quelque autre semblable, il en faut donc vsier nuit & iour, car conuulsion est maladie aiguë, & importunee, de ces remedes, c'est à dire de fomentations, bains, & vnctions, quelques petits interualles interposez & au temps de l'intermission des susdicts remedes, il faut appliquer vn cataplasme fait de ces choses humectantes & leniantes & s'il en est de besoing, refrigerantes tout au contraire de ce que nous faisons en la conuulsion, qui procede de repletion. Car telle conuulsion requiert medicaments qui euacuent, facent resolution, eschauffent & desechent comme nous dirons bien tost, veu qu'elle est procreée d'humidité: mais ceux qui ont conuulsion procedante d'inanition, doiuent estre nourris *Sorbitionibus ex chondro & alica*, ou si nous n'auons lesdictes choses, de lait, ou d'orge mondé, ou de quelque bouillon de petits poullets, ou d'aigineaux, ou de cheureaux, ou bien d'œufs mollets. Nous leurs baille- rons aussi d'un petit vin avec force eau, lequel puisse facilement passer partoutes les parties du corps, ou le meslerons avec leur potage,

La maniere de viure de ceux qui souffrent spasme à cause de siccité.

afin qu'il passe mieux s'ils n'ôt la fièvre: car lors il vaudra mieux leur bailler de la ptisane & leur faire venir le dormir, car outre qu'il restaure les forces du corps, il humecte aussi biē fort au contraire le veiller desèche & fait conuulsion procedente de siccité, il faut aussi leur bailler clysteres de lait & leur faire des gargarismes de lait aussi, parce, pour dire tout en vn mot, en ceste maniere de conuulsion il n'y a qu'un scope de curation, c'est à sçauoir humectation, auquel scope pour la cause susdictē, il n'est facile de paruenir, car les alterations qui sont curees avec plus grande difficulté qu'ē celles qui sont en chaleur & froidur, car les dernières alterations se corrigent par qualitez actiues, & la curation des premières se fait plustost par qualitez materielles & passives, mesmement quand il faut humecter, comme Galien nous a monstřé au septiesme liure de la methode. Toutes fois il faut entendre toutes ces choses s'il y a esperance de curation es remedes dessus commemořez, parce, combien que cecy soit communement incurable, toutes fois, pour ce que plusieurs choses aduiennent souuent contre nostre esperance il faut entreprendre la curation.

Curation de la conuulsion de plenitude.

Quant à la conuulsion qui procede d'humidité & repletion, il la faut curer par ^{Vacuation} de tout le medicaments & remedes qui euacuent : or il ^{corps.} faut euacuer de tout le corps & de la partie affligée, nous euacuons donc la plenitude de tout le corps en deux manieres, sçauoir est, ^{Ausquels} par phlebotomie, & purgation, nous vserons ^{on doit faire} de phlebotomie, en ceux-là, qui sont pleins ^{re phlebotomie.} de sang, ou esquels la conuulsion procede d'une inflammation, iacoit que le patient n'ait du tout point abondance, de sang mais qu'il n'y ait aucun empeschement de ceux qui empeschent la Phlebotomie : quant à la veine qu'on doit prendre, la partie affligée ^{Choses à} d'inflammation, ou de conuulsion, la vous mon- ^{cōsiderer} strera, vous estimerez la quantité du sang, ^{en la phle-} que deuez tirer, par la redundance du sang, ^{botomie.} & autres choses à considerer en la section de la veine, sçauoir est par l'aage, nature, temps de l'année, coustume, region, constitution du Ciel, & sur toutes choses, par la vertu du patient, & quand vous aurez ainsi fait euacuation de tout le corps par la phlebotomie & diuersion des humeurs affluents : lors il faudra commencer la curation de l'inflammation, laquelle inflammation si est des-là faicte, le scope principal, comme en tous autres tumeurs contre nature, est la vacuation de l'humeur qui infeste, car ven que l'inflammation, comme dit Galien, sort en

deux manieres les limites de nature, sçauoir est à cause qu'elle est trop pleine de sang, & qu'elle est trop chaude, l'indication d'euacuation surmonte l'indication de refrigeration; que si la dicte inflammation se fait encores, il faut premierement arrester & empescher l'affluxion du sang en la partie, que euacuer, de laquelle chose nous auons traicté ailleurs; mais quand le corps sera plein de cholere, humeur melancholique, pituite, ou humeurs se-reuses, ce que les Grecs appellent *Cacochimia*, il faut lors vser de putgation propre à l'hu-meur redundante: mais puis que la conuul-sion procedente d'humidité & repletion, que l'on voit souuent és sains est le plus souuent procreée d'humours grosses, pituiteuses, & visqueuses, qui sont impactez en la substance des parties nerveuses, nous traicterons icy principalement la curation de celle, qui est procreée de telle cause, il faut donc bailler à ceux qui ont telle conuulsion, les medica-ments, qui euacuent bien fort les humeurs cruës, grosses & visqueuses, comme sont en-tre les autres les premiers, *Hiera picra* & *aga-vicum*; il faut aussi leur bailler des clysteres forts, és femmes il faut s'il en est besoing, faire fluer les moys par remedes appliquez par le col de la matrice que nous appellons en Grec *Pessos* & par suffumigations: il faut aussi tirer la pituite par forts gargarismes, masticatoires, sternutatoires, & autres reme-des appliquez par le nez que les Grecs appel-lent *Erribina*: apres que le corps sera fort

Quand il faut vser de purgation. Quand la conuulsion est procreée de grosses humeurs.

Des playes recentes & sanglantes. 345

purgé il faut oindre le col, les ayxelles & ay-
nes, *Oleo liliorum, costino, spicato, laurino, &*
expulegio addito castorei, & euphorbij momento,
& apres l'unction mettez dessus de la laine
auec son sain. Roger vse de l'vnguent sui-
uant, approuué par Theodoric, Rec. *Olei*
muscollini vnc. vnam, petrolei semiunciam olei com-
munis & butyriana vnc. quatuor cera vnc. vnam,
styracis calaminta; styracis rubra singulorum
drach. duas & semis mastiches olibani, gummi he-
deræana vnciam semis, ex his omnia quæ liquefcere
possunt igni admoueantur; alia verò trita & in p l-
nerem redacta illis remisceantur, postremo addatur
styrax, & fiat vnguentum duquel medicament
chaud le col & toute l'espine soit oint; aucuns
veulent qu'on oigne vn homme tout nud en-
tre deux feux, ou, és estuues, ou si nous sommes
en l'esté, au Soleil, de cest vnguent ou d'un
semblable, il semble que Theodoric a ad-
iousté en vn autre, à cest vnguent les herbes,
qui entrent en la composition de l'vnguent,
qui est appellé *Aragon* & la composition d'un
autre, qui est appellé *Agrippa*, la description
desquels est en l'antidotaire de Nicolas, &
outre ces choses il adiouste, *Oleum de castoreo,*
& la gresse des limas rouges, & appelloit cest
onguent *Alabastrum*, lequel est grandement
propre & grandement vtile aux contractions
des nerfs, *Oleum vulpinum, laurinum, rutaceum,* Les huiles
sicyonium, chamæmelinum de iunijero de theribin- bons à la
rhina. Item oleum benedictum, & oleum philoso- conuulsion
phorum, sont fort bons à telle conuulsion. La de repletiō
friction donc faicte avec cest huile en toutes

La fièvre
suruenant
à conuul-
sion.

Mithridat
Theriacque

Le froid
ennemy de
ceux qui
souffrent
conuulsio.
Quand il
faut bailler
du vin.

les vertebres est grandement vtile. Il est bon aussi de faire mettre le patient en vne cuue pleine des huilles susdicts chauds. Les hypocaustes aussi & estuues seches, faictes de fumigations de choses desiccantes & autres choses semblables qui prouocquent les sueurs & font resolution des humiditez excrementeuses du corps, les consomment, & corroborent le cerueau & les nerfs, sont merueilleusement bonnes vers la fin apres que le corps sera bien purgé, si la fièvre aussi, mais qu'elle soit diaire, suruiuent à telle conuulsion faicte de plenitude, elle est grandement salubre, comme nous auons dit, elle eschauffe, & extenue, & resoult les grosses humeurs glutineuses, desquelles les nerfs sont plains qui est le principal de la curation de la conuulsion, parce si la fièvre suruiuent d'elle mesme en la maladie, ils la font venir expres par la confection, *Anacurdina* en baillant de leur confection la grosseur d'une noisette: les autres baillent à ceste fin *Castoreum*, *assam foetidam vel oponacem*, *addita mellis portione dupla*. Le Mithridat aussi & la Theriacque profitent grandement en ce mal, car ils roboient les nerfs, & font concoction des humeurs crues & les consomment pour ceste raison mesmement qu'ils les eschauffent. Il faut sur tout euitier le froid, & pour cettecause il faut qu'il y ait tousiours du feu en la chambre où le patient sera, mesmement au matin auquel temps le froid est plus grand, il ne faut bailler de vin mesmement au commencement:

Car l'usage d'iceluy est dangereux, mesme-
ment pour cette raison qu'il excite fluxion,
au lieu de vin il faut bailler de l'hydromel,
auquel on ait fait cuire de la sauge & de la
racine d'*Acorus* avec vn peu de noix muscade.
Au commencement il faut ordonner manie-
re de viure tenuë, & eschauffante & desechan-
te. Iusques icy de la curation de la conuul-
sion procedante de repletion.

*Curation de la conuulsion qui est par
consentement.*

Sil la *Conuulsion* qui vient par consentement, La curatio
procede de douleur, il faut curer par de conuul-
remedes qui sedent la douleur: mais si elle sion par con-
procede de morsure de quelque beste veni sentement.
meuse, il faut appliquer sur la partie affligée Morsure de
de la Theriaque, ou y appliquer des vento bestes veni-
ses, ou cornes desquels aucuns vsent au lieu meuses.
des ventoses, car vous euacueriez par les
choses qui tirent du profond sans eschauffer,
toute la substance de ce qui infeste, & qui
fait la douleur. Il y en a aucuns qui appliquēt
leur bouche sur la partie morse, & succent
le venin. Si la conuulsion prouient de la mor-
dication de l'entree & orifice du ventricule, La mordi-
qui est proprement appellé *Somachus*, la cation du
quelle mordication vient de quelque hu ventricule
meur acre & corrosiue, il faut incontinent excite con-
uulsion.
les faire vomir: apres lequel vomissement il
faut roborer ledit estomach, tant par remedes

appliquez exterieurement, que pris par
 Il faut cor- le dedans, selon le conseil de quelque
 roborer le sçauant Medecin. En outre en toute con-
 cerueau en uulsion de quelque cause qu'elle procede, il
 toute con- faut principalement corroborer le cer-
 vulsion. ueau: il faut donc fomentier la teste *Oleo li-
 liorum*, apres qu'elle sera rase, & sera bon
 aussi oindre le col, & toute l'espine, les ai-
 xelles & les aynes, de la susdite hui-
 le, car telle huile est fort propre prin-
 cipalement à la conuulsion procedente
 d'humidité. Il sera bon que à l'heure du
 paroxysme le patient tiennne entre les dents
 vn baston de saux, affin que la bouche ne se
 ferme du tout, & que la langue ne soit dila-
 cerée par les dents, le dernier (si on ne peut
 rien faire autre chose) couper du trauers le
 nerf, dont la conuulsion est ensuiuie, com-
 me Galien & Razis conseillent, car il vaut
 mieux perdre l'action d'une partie que
 tout le corps, & vaut mieux (comme dit
 Galien) estre blessé que mourir, par ce
 moyen vous guerirez la conuulsion, tou-
 tesfois vous gasterez quelque mouuement,
 car nous sommes bien souuent contraincts
 de donner remede à ce dont le plus
 grand danger est imminent, & delaisser
 l'autre mal incurable.

Il faut au-
 cunesfois
 couper vn
 nerf par le
 trauers.

De paralysie à cause de
la playe.

Paralysie, c'est à dire *Resolution* de nerf, qui infeste vn costé ou l'autre, ou quelque partie, & non tout le corps, suit bien souvent les playes & contusions, comme Galien a déclaré par beaucoup d'exemples au liure *De locis affectis*. Or nous ne parlerons point icy si la paralysie qui procede de la playe, infeste les parties qui sont vis à vis de la playe, ou plustost les opposites. Paralysie donc est relaxation des nerfs, ou mollification, avec priuation de sens & mouuement, non comme nous auons dit, du tout, ains d'un costé, ou de quelque partie priuée. Dequoy il s'esuit que c'est vn mal contraire à la conuulsion, car en ladicte conuulsion y a durescé, avec mouuement de praué & changé. Or durescé est contraire à mollification & relaxation, parquoy Gal. au iii. liu. *De locis affectis*, dit ainsi: quand tous les nerfs ont perdu la vertu de sentir & de mouuoir, ce mal est appelé *Apoplexia*. Mais quand ce aduient en l'un des costés seulement, au senestre, ou au droit, ce est appelé resolution de la partie en laquelle le mal est, soit la dextre ou la senestre: que si cela aduient en quelque membre, ce s'appelle resolution de ce membre, car toute la iambe & toute la main aucunes fois souffre resolution, & le seul pied en la iambe, & ce qui est sous le

De quelles
playes viēt
paralysie,Qu'est ce
que paralysie.
Paralysie
est maladie
contraire à
conuulsion?

genouil, ainsi faut dire de toute la main, iusques icy sont les parolles de Gal. desquelles il est facile à colliger, qu'il y a vne *Paralyse* vniuerselle, & l'autre particuliere. *Vniuerselle* paralyse, est celle qui occupe seulement vn costé, ou le droit ou le senestre; la particuliere aduient à quelque partie. On peut ainsi dire de la conuulsion sçauoir est qu'il en y a vne vniuerselle, & l'autre particuliere.

Des causes, & notes de Paralyse.

LEs causes de *Paralyse*, sont deux, sçauoir est internes & externes, les causes externes de la resolution des nerfs, sont vne cheute de quelque lieu haut, percussion, incision section, compression, ou constriction, froideur violente, *Inflammation du Scirrh* de la partie prochaine, & autres choses semblables, qui viennent exterieurement, & sont *Solution de continuité*, ou ferment les voyées des esprits & empeschent que la faculté animale ne soit portée par le corps. Les causes internes sont les humeurs crassez & visqueux, qui font obstruction du cerueau ou de la moëlle de l'espine. Car quand es nerfs y a telle obstruction, & quand ils sont ainsi engrossis, la faculté animale qui fait le sentiment & mouvement, ne peut estre portée par le corps. Or ie ne veux icy disputer comment par *Paralyse*, le sens aucunesfois perist, aucunes-

fois le mouuement, & aucunes fois tous les deux, & plusieurs autres choses, qui n'appartiennent à la presente contemplation; ce sera assez à vn chirurgien, si outre les choses ia dictes il sçait cognoistre la partie principalement affectee, de laquelle le mal procede, ensemble s'il cognoist la disposition d'icelle, car comme dit Gal. si nous ne cognoissons ces choses, nous ne curerons iamais bien les parties esquelles le sens ou mouuement est vitié. Or nous cognoissons facilement la partie malade par l'anatomie: car apres que par icelle nous aurons cogneu, que les nerfs qui sont espars par la face, sont enuoyez du cerueau, si quelqu'une d'icelle souffre *Resolution*, ensemble avec tout le corps nous deuons estre asseurez, que la disposition de la resolution est au cerueau: mais quand les parties de la face sont entieres, & saines, & que celles qui sont au dessous de ladite face souffrent toutes resolution, il faut estimer lors, que le commencement de l'espine se porte mal. Car l'anatomie nous apprend que toutes les parties constituees sous le col, qui ont mouuement volontaire, reçoient les nerfs de la moëlle de l'espine, ce que Gal. tesmoigne au 4. liu. *De causis symptomatum*, en cette maniere: Si le commencement de l'espine est blessé, les parties seules de la teste, peuuent auoir sentiment, & mouuement tant que l'animant viura, & si le cerueau aussi est blessé, le mouuement, & sentiment de toutes les parties est perdu: & par mesme raison, s'il aduient

Les notes de
paralyfie
quand le
commence-
ment de l'es-
pine est mal
disposé.

conuulsion en tout le corps, ce que monstre le commencement de l'espine est blessé, les parties de la face estans entieres, & saines: que si lesdites parties de la face sont blessées, il est clair, qu'il y a mal au cerueau. En outre nous auons cogneu par l'anatomie, que les nerfs qui mouuent le thorax, viennent de la partie de l'espine, qui est au col, parquoy tous ceux qui sont blesez en cette partie perdent la voix. Et si ladicte partie est incisée de trauers, ou si elle est du tout coupée, toutes les parties qui sont au dessous d'elle, necessairement sont priuées de sentiment & mouuement, veu que l'espine prend la vertu sensitive & motiue du cerueau; en outre nous auons cogneu par l'anatomie, dir-il, quand l'espine est coupée par incision transuersale iusques au milieu selon la longueur, qu'il n'est necessaire que toutes les parties qui sont sous icelle, souffrent resolution, ains seulement celles qui sont vis a vis de la section, sçauoir est que si la dextre partie de l'espine est blessée, les parties dextres qui sont au dessous n'auront ne sentiment ne mouuement. Et semblablement faut dire de la partie senestre, parquoy. Galien adiousté qu'il est manifeste s'il y a quelque disposition autour de la premiere apophyse de l'espine, au moyen de laquelle disposition, la faculté du cerueau est empeschée de venir à ladite partie, tous les membres inferieurs, la face exceptée, seront priuez de sentiment de mouuement. Mais si la moitié seulement de l'apophyse est

ie; de lo-
cis affect.

se est

Le est blessée, toutes les parties inferieures
 ne souffriront pas necessairement resolution,
 ains seulement la dextre ou fenestre partie.
 Si ladite espine est blessée plus bas, c'est à sca-
 uoir au dessous du lieu, d'ou sortent les nerfs
 qui font leuer le *Thorax* & ce à cause de la lu-
 xation de quelque vertebre, ou en quelque
 autre sorte, comme par vne playe, si la bles-
 sure est grande, toutes les parties inferieures
 sont priuées soudainement de mouuement &
 sentiment: mais si le mal & blessure n'est fort
 grande, il fera vne stupidité. Quand la cin-
 quiesme vertebre de l'espine est blessée, ou Si la 5. ver-
 souffre quelque autre mal, les mains perdent tebre sou-
 le sentiment & mouuement, mais quand la fre mal
 sixiesme a mal, la faculté motrice & sensitiue Si la 6. ou
 ne perissent du tout és mains, car les premie- 7. vertebre
 res parties du bras demeurent entieres, & en-
 cores plus, si la septiesme vertebre a mal: si la
 huitiesme vertebre a mal, elle fait bien peu
 de dommage és mains, & si celles qui sont au
 dessous, ont mal, elles ne font aucune lesion és
 mains. Mais le thorax & les autres parties in-
 ferieures sentent grand mal, quand ceste ver-
 tebre est blessée. Parquoy si nous ne cognois-
 sons par l'anatomie les origines des nerfs, qui
 viennent à vne chacune partie, à grand pei-
 ne pourrons nous curer les sens ou mouuemēt
 perdu d'icelles, or vous cognoistrez l'humeur
 peccante, & qui cause la paralysie par les
 propres notes d'une chacune humeur. Quant
 aux causes externes, ou euidentes, vous les
 cognoistrez par le rapport du patient.

Les iugements ou pronostiques de Paralyse.

Paralyse
est mala-
die diffi-
le à guerir.

Les vieilles
personnes à
grand pei-
ne se peu-
uent guerir

Tremeur &
la fièvre
suruenan-
tes à para-
lyse sont
bons signes.

Paralyse
de coup ou
de cheute.

VOus pouuez prognostiquer de paralyse, de quelque cause qu'elle procede, & de toutes les maladies des nerfs, qu'il est difficile de les guerir: car les nerfs, n'ont gueres de chaleur naturelle, laquelle chaleur naturelle est la cause effectrice de la curation des membres. Parce, ce qu'on dit communement est vray, c'est à sçauoir, que paralyse en vieilles personnes est difficile à guerir, car telles personnes sont destituées de chaleur naturelle, qui est la force de la faculté, qui nous gouuerne, qu'Hippocrates a déclaré par ces paroles, Les vieilles personnes ont peu de chaleur naturelle, laquelle sentence Gal. confirme estre vraye, soit que nous entendions la qualité, ou la substance. Si tremeur & la fièvre suruiennent à la *Paralyse*, c'est bon signe, car les fièvres suruenantes aux resolutions des nerfs, comme aux conuulsions procedantes de repletion, discutent en partie l'humidité superflüe, en partie font concoction de la frigidité: qui sont les deux remedes, que les medecins ont en la curation de *Paralyse*, comme en la curation de la conuulsion procedente de telle cause. D'auantage, la paralyse causée par quelque coup, ou cheute qui n'a pas grandemēt foulé ne contus les nerfs, reçoit aucunes fois curation cōme il est aduenu à Pausanias Sophiste

Duquel Galien fait mention au troisieme liure. *De locis aff.* auquel passage il escript Pausanias que ledit Pausanias vint vn iour à Rome, & Sophiste.

que quand il alloit par les ruës il tumba d'un chariot, & se blessa au commencement de l'espine; dont il perdit beaucoup du sentiment es deux petits doigts de la main senestre, & en la moytié du moyen, & apres il perdit du tout le sentiment, pour auoir esté mal pensé des medecins. Galien donc fait appliquer les remedes à la partie affligée, lesquels remedes les ignorants auoient mal appliquez aux doigts, & incontinent le personnage fut guerry. Mais la resolution des parties qui procede d'une grande contusion ou diuision des

nerfs, est du tout incurable, car la solution de continuité (comme nous auons dit) en telles parties ne peut iamais estre parfaitement guerrie. Auenzoar donc a bien dit & conformement à la sentence de Galien, quand il a escript, qu'il y a danger imminent de mort

Paralyfie
procedete
de grande
contusion

quand les nerfs, qui seruent à la respiration, sont fort blessez, ou autrement mal disposez, car la respiration se perd bien tost en ceux-là; de la vient qu'ils sont bien tost suffoquez, veu que la respiration, qui est action necessaire à la vie, leur est tolluë: si le membre paralytique ne se diminuë point ne pareillement se deseché, & que la couleur ne se change, il y a quelque esperance de santé: mais s'il deuient bien fort gresle, & que la couleur naturelle perisse, ou qu'elle se change fort, cela signifie grand mal.

Paralyfie
des nerfs
qui seruent
à la respiration

La cure de paralysie procedante d'une playe.

En la curation de paralysie il faut vser de maniere de viure & de medicaments.

EN la curation de paralysie, qui procede d'une playe, ou de quelque autre cause externe, apres que tout le corps aura esté purgé par medicaments purgatifs, ou par phlebotomie, ou par tous les deux, comme la chose requiert, & apres qu'on a diuertie les humeurs affluents en la partie paralytique, & qu'il aura esté ordonné vne bonne maniere de viure, toutes lesquelles choses doiuent estre faictes par le conseil d'un bon medecin, le chirurgien doit vser de remedes topiques, contre le mal, parce, combien que en la curation de ce mal il faut vser de deux parties de Therapeutique, sçauoir de maniere de viure, & de medicaments tant pris par dedans, que appliquez par dehors, nous parlerons toutefois icy seulement de la curation, qui se fait par medicaments appliquez par dehors, affin que ceux qui ne font profession que de chirurgie, n'abusent villainement & au grand dommage du patient, de la partie de Therapeutique, qui prescrit la maniere de viure & de celle qui baille les medicaments, lesquelles deux parties appartiennent à un bon & sçauant medecin; or combien que on applique par dehors plusieurs remedes en la curation de la paralysie qui procede de playe ou de quelque autre cause externe, comme emplastres, cataplasmes, vnguents,

vnctions, fomentations, ventoses, & chose semblables, toutesfois Guydon estoit content d'une seule liqueur qui a grande efficace contre ce mal, ou symptome, lequel remede il a prins de Mesue doctissime entre les Arabes, & lequel plusieurs ont appellé Euangeliste en la medecine, le susdit aucteur donc Mesue au passage où il escript des maladies du cœur, dit, qu'il auoit accoustumé d'oindre le col, toute l'espine, & la partie affligée de ceste liqueur: car comme il dit, elle est bonne à corroborer les membranes qui couurent la moëlle de l'espine, & à la substance spirituelle de laquelle nous viuons, ensemb'e aux nerfs & aux os: à ceste cause elle profite fort & plus qu'on ne pense à la paralysie, & à toutes les maladies des nerfs, à la palpitation du cœur & treneur, & à la lassitude manifeste; en outre on ne scauroit trouuer meilleur médicament & plus excellent que cestuy la, quand le cœur a besoin de soudaine refection & instauration, au moins si nous voulons croire Mesue; non sans cause donc nous nous deuons esmerueiller avec Mesue, que les medecins anciens, & philosophes illustres, qui ont tant bien cogneu les choses naturelles, n'ont fait aucune mention en leurs liures de telle vnction, veu qu'on ne scauroit trouuer ne excogiter vn si souuerain remede pour la conseruation de la vie; vous scauez par l'anatomie que l'espine du dos en l'homme est comme la carine d'une nauire, & le fondement de tous les os, ou plus tost, le

Les leçons
ges de la
liqueur
Ballamite

commencement, & que la mouelle de ladite espine est cachée sous telle carine, comme sous vn propugnacle bien muni, laquelle mouelle est vn germe du cerueau, & le commencement des nerfs durs du corps, par lesquels comme par messagers le corps reçoit premierement & principalement mouvement, sentiment aussi, en outre nature a formé es vertebres de l'espine quelques petits trous par lesquels les vaisseaux qui portent le sang & l'esprit c'est à sçauoir les veines & arteres vont par le dedans, & les nerfs sortent hors pour porter le sentiment & mouvement par tout le corps, dequoy il s'ensuyt, que l'espine est comme vne place, ou voye publique non seulement des nerfs, mais aussi des veines & arteres, & par ce moyen des esprits & facultez. D'auantage vous sçauiez que la veine caue, & la grande artere appelée communement *Aorta*, va toute iouxte l'espine, laquelle aussi sert comme de coysinet aux parties, & laquelle, comme dit Mesué, est la moelle de vraye *Humidité*, vous accumulerez donc plusieurs bonnes & merueilleuses intentions, de l'inunction de l'espine du dos, de laquelle les anciens medecins & Philosophes n'ont point parlé, pour ce qu'ils ignorent, ou qu'ils ne vouloient par enuie, craignans que nous l'eussions, comme Mesué a escript: or la composition de ceste liqueur est telle es escrits dudit auteur. Recip. *Myrrhæ electæ, aloes hepaticæ, spicæ nardi, sangui-*

* Alias.
humanité

La liqueur
descripte
par Mesué
est meilleure &
plus utile

Des playes recentes & sanglantes. 359

*nis draconis, thuris, mumie, * opobalsami, bdellij, carpobalsami, ammoniaci, sarcocolle, croci, mastiches, gummi Arabici, styracis liquide, anadrach. duas, adani electi, succi castorei * anadrach. duas semis, muschi drach. semis, terebinthinae optimae, ad pondus omnium,* les choses qui se doiuent pulueriser, soient puluerisées, & tout soit meslé avec la terebinthine, & soit mis en vn alambic ou distillatoire & soit bien le tout distillé, lentement & à petit feu, & qu'on recoiue la liqueur sublime par distillation en vn voire bien fort, ceste liqueur approche fort du vray *Succus balsami*. Guydo de Cauliac adioustoit quelquefois à ceste liqueur des herbes dediées à la paralysie, & trouuoit l'art & experimentoit le remede meilleur & de plus grande efficace comme il tesmoigne.

* Les autres liures ont opopanax
* Alias drac duas semis.

De la syncope procedente de playe.

Syncope, comme definist Galien liure douziesme de la Methode est vne soudaine cheute des facultez & vertus, lequel mal a accoustumé suiuir grandes douleurs, le veiller, l'interperature des principes, & les grandes affectiōs de l'esprit. Or telle syncope qui aduient es playes, vient le plus souvent de trop grande effusion de sang, ou de grande douleur, Or vous cognoistrez que tel mal est pres, par le poux des arteres, quand il est languide & quand la couleur du visage est palle & quand le mouuement du

Qu'est ce que syncope.

D'ou procedela syncope qui estaux playes. Les signes de sin-

cope im-
minente.

syncope
petite
mort.

Levin est
bon à tous.

L'election
du vin en
syncope.

corps est tard & faict avec la difficulté, mes-
mement quand à grand peine on meut les
paupieres, & les parties extremes, comme si
la vertu motrice ne pouuoit suffire à les mou-
voir, & les leuer, aussi quand il y a des sueurs
froides autour du col, & de la face: ce si-
gnifie que la syncope est pres, qui est vn
symptome qu'on ne doit negliger, car il tuë
soudainement l'homme, & est comme le che-
min à la mort, ou plus tost, comme on dit
vulgairement, c'est vne petite mort: parquoy
il faut mettre diligence que le blessé ne
viennne à tumber en vn si dangereux sympto-
me: il faut donc consoler le patient par
tous moyens, il faut faire sortir toute la
compagnie & troupe de la chambre, af-
fin qu'elle n'eschauffe trop ladicte chambre
par son haleine, & qu'elle ne face peur au
patient par sa presence. Mais auant que le
blessé soit pressé de ladicte syncope, il luy
faut bailler vn morceau de pain trempé en
bon vin, auquel il y ayt vn peu d'eau rosé,
pour le succer, & luy faire boire vn peu du-
dit vin: car le vin est bon à tous ceux qui
tumbent en syncope, comme Galien tesmoi-
gne au liure 12. de la Met. par ces parolles:
le vin qui est chaud de nature, & qui porte
les autres choses par le corps, est bon à ceux
qui sont tombez en syncope. Or il faut donc
choisir vin qui soit de couleur paille, & de
substance subtile, avec ce, qui soit vieil: car
tel vin sera aussi bien odorant, il faut prédre
garde que tel vin ne soit amer par sa vetusté;

Des playes recentes & sanglantes. 361

dauantage il faut arrouser la face de celuy qui est tumbé en syncope, d'eau rose, ou d'eau froide, ou d'eau meslée de l'une & de l'autre: & s'il vous semble bon, adioustez y vn peu de vinaigre. Mais il faut ietter le tout assez fort contre la face, ou bien faut appliquer l'eau rose & le vinaigre au nez du patient afin que par l'odeur desdictes choses vous recou- uriez l'ame d'iceluy: il luy faut tirer le poil, le nez, & les oreilles, luy frotter les extremités, luy donner des soufflets, & l'appeller à haute voix par son propre nom, & faire toutes autres choses que les medecins commandent en la curation de ce symptome.

*De deliration & alienation surue-
nante aux blesez.*

Toute deliration, comme escrit Galien au cinquiesme liure des causes des sym- ptomes, est mouuement de praué de la prin- cipalle faculté, & procede de mauuaises humeurs de l'intemperature du cerueau: l'in- terprete d'Auicenne appelle tel mal *Aliena- tion*, or combien que deliration est aucu- nesfois symptome premier, & qui aduient quand le cerueau est principalement & de foy malade: & aucunesfois est second, c'est à dire quand le cerueau est malade: toutes- fois nous parlerons seulement de celuy qui est par consentement, qui aduient es playes & percussions des articles. Car

Qu'est ce
que delira-
tion.

liu. 4. met.

telles playes, comme nous auons dessus dit, mettent les patients en danger de douleur, du veiller, de conuulsions, & de deliration. La generation de ce symptome c'est à dire deliration qui aduient és playes malignes, est semblable à celle qui est aux suffusions des yeux procedentes de la disposition du ventricule, comme Gal. a escrit au troisieme liu. *De locis affectis*, car tout ainsi que le ventricule en oye ses affections au cerueau par consentement à cause de la grandeur des nerfs du cerueau en Porifice dudit ventricule par lesquels cette partie a le sentiment plus exquis que tout autre: ainsi quand és parties nerueuses il y a quelque inflammation, le mal est incontinent communiqué au cerueau, tellement que deliration suruient plustost desdictes parties nerueuses que de toutes autres, & ce pource que aucunesfois la seule chaleur, monte à la teste, par les parties continuës, & aucunesfois l'esprit vapoureux, ou fumeux ou bien fuligineux, Or toutes les choses qui induisent deliration, ont faculté desiccative comme escrit Auicenne, pource que elles sont chaudes & ont chaleur fort acre, d'ou vient que ceux qui delirent sont agitez d'un mouuement presque perpetuel & sans repos, parquoy Galien au liure trezieme de la Metho. dit en cette maniere, quand donc l'humeur qui abonde en la teste est froide, l'homme est insensible & immobile: mais quand elle est chaude, il est en perpetuel mouuement, & à la raison blessée: car com-

me nous auons dit au liure que nous auons
escriit de ces choses, paresse & immobilité
viennent de froid, & mouuement immoderé
de chaleur, & deliration de mauuaises hu-
meurs.

*Curation de alienation procedante
de playe.*

SI alienation ou perturbation de raison
aduient à Phomme apres qu'il a esté
blessé, il faut aller pour cette cause à quelque
sçauant medecin qui face diligence de rele-
uer de la teste en bas les fumées & mauuaises
vapeurs, & ce par breuuages, frictions &
ligatures des parties exterieures, mesme-
ment des pieds, des iambes, ensemble par
clysteres propres à cette chose comme en a es-
crit. Auicenne & tous ceux qui ont escriit de
ce propos: quant à l'office du Chirurgien il
faut qu'il appaise la douleur du tout, si se
peut faire, en la partie blessée, il sera bon de
donner des soufflets aux patients affin qu'ils
reuiennent en leur bon sens, Galien com-
mande au 3. liure de la Methode, qu'on ar-
rouse la teste du patient au commencement
de vinaigre rosat, car lors il faut repeller les
vapeurs & humeurs de la teste, mais quand
la deliration sera en sa grande augmentation
par le conseil du mesme auther, la perfusion
sera de teste de pauot, nous appliquerons
aussi au nez odeur de choses froides, & oin-
drons le nez par le dedans ou le front

de semblables medicaments, car il faut endormir & rendre stupide la principale faculté c'est à dire le cerueau en rafraichissant ce qui a esté trop eschauffé. Auicen. escrit que ceux qui mangent par quelques iours de la racine de *Bryonia* avecques quelque liqueur refrigerante, & humectante, ou avec quelque viande qui hebeté la saueur viennent en santé, quant au prurit, dureté & impuissance de la partie blessée qui aduiennent souuent aux blesez nous en dirons en leur lieu.

Des playes faictes en la chair & de ses differences.

CHAP. V.

Playe selon
Galien.
Playe selon
les moder-
nes.

P Laye proprement selon Gal. au 3. de la Methode, est solution d'vnité & diuision faicte en lieu charnu par blesseure, & comme ont dict les modernes, sanglante & sans putrefaction. Mais à nostre present propos nous prenons & entendons ce nom, playe generalement, sçauoir est pour playe recente faicte non seulement en chair, mais aussi es nerfs, veines, arteres, tendons, membranes, cartilages & os : Or nous parlerons premierement de la playe proprement appellée laquelle est faicte en substance charnuë ; celle playe donc proprement ainsi dicte est simple & sans deperdition d'aucune substance, ou bien avec deperdition de quelque sub-

stance: playe simple, & qui est sans deperdition de substance est profonde & superficielle, & n'entrant pas auant, ou vrayement participant des deux, comme quand l'une des parties de la diuision faicte en long descend bas & bien auant, & l'autre partie est seulement superficielle, laquelle playe Gal. nomme inégale, & dauantage vne playe est appellée grande ou petite, lesquelles differences sont prises de la quantité ou grandeur de la diuision faite, la playe qui est avec deperdition de substance est faicte avec deperdition du seul cuir, ou avec deperdition du cuir, & de quelque portion de la chair cōioincte, en outre telles playes sont simples & sans aucun symptôme, ou bien, elles ont quelques *Symptomes*, lesquels ne sont tenus pour ce, causes, car lors telles playes s'appelleroient vlceres difficiles à guerir, desquelles ie parleray cy-apres, mais seulement sont tenus pour cause, *Sans laquelle non*, comme nous auons allegué cy-dessus du 4. liu. de la meth. de Gal. tels *Symptomes* sont intemperature, douleur, inflammation, demangement, & autres cy-deuant mentionnez, & ne me soucie par beaucoup si on veut appeller les susdictes, differences dispositions ou affections plustost que differences, ou au contraire, combien que Gal. au 3. de la methode ayt assez diligemment cherché quelles sont les propres differences des playes ou vlceres & les complications des autres accidents, car ce ne me semble pas fort seruir à la

curation des playes, car certes la bonne & vraye curation des maladies ne prouient pas de sçauoir le nom des choses, mais d'une bonne consideration des choses comme il est dit au premier de la Methode. Or quant aux causes, signes & iugements des playes, entant qu'elles sont playes, nous auons assez amplement cy deuant parlé sçauoir est au chapitre vniuersel: Et pource nous passerons outre & laisserons tel propos, & commencerons icy à curer les playes faictes en la partie charnuë.

La curation des playes faictes superficiellement.

Il n'y a que
vne princi-
pale inten-
tion de cu-
rer la playe
faicte en la
chair.

LE remede de telles playes a vne particuliere & principale intention outre les quatre ou cinq communes cy deuant dictes sçauoir est d'arrester l'effusion du sang. Ce qu'il faut entendre s'il se respand trop abondamment, comme a bien interpreté Auicen. il vaut mieux, dit il n'arrester pas du tout, ne incontinent le sang escoulant de la playe, mais si d'auanture il sort trop abondamment il faut seulement vn peu & moderement refrener & arrester son cours, Car l'euacuation du sang moderée d'une playe recentemente faicte a souuentefois esté vtile & profitable à plusieurs, parce qu'elle a engardé qu'il n'y suruienne inflammation, ne obstruction, ne fièvre. Tous lesquels Symptomes, & autres

Dès playes recentes & sanglantes. 367

semblables ont accoustumé suruenir (si on n'y prend bien garde) aux playes & empescher fort la consolidation de la diuision d'vnité & guerison d'icelle. Et ce estoit le precepte d'Hippocra. Lequel Galien recite & approuue au 4. liu. de la meth. La playe, dit Hippocrate, se rend plus seche, & pour cette cause plus saine par l'effluxion du sang. Car la siccité, comme ledit Hippocra. dit, est plus proche de santé, l'humidité, plus proche de maladie. Or si le cours du sang est si impetueux qu'il ne se puisse arrester par les choses que l'on applique communement pour estancher le sang des playes, il le faudra restraindre par les remedes lesquels se diront cy apres au chapitre des playes des veines. Et combien qu'on ait dit en general comme l'intention de curer les playes se doit faire: toutesfois la maniere speciale de les guerir en partie charnuë se dira cy apres. Or l'intention se prend des differēces des playes susdites en cette maniere. Gal. Hipp. & autres medecins appellent celle playe simple, laquelle est seule, c'est à dire sans deperdition de substance, & n'a aucun mal ou sympto. conioint. La playe donc ne sera simple, si la partie blessée est vexée de fluxion, si elle est pleine de mauuaises humeurs, si elle est hors de son temperament naturel, s'il y a cavitē, & s'il y a quelque partie du cuir perduë. Or donc quand vne playe simple & seule en vne partie charnuë, n'est pas fort grande, elle requiert l'vniō & conioctiō des deux bords & leurs

Qu'est ce
que playe
simple & la
maniere
d'icelle.
Playe non
simple.

Là playe
simple re-
quiert seu-
lement con-
iunction.

laquelle se faict par vne seule bonne ligature faicte par vne bande à deux chefs selon Gal. au 3. de la Methode. Car dit-il, parlant de la playe, si tu veux r'assembler les choses desioinctes & separées d'ensemble: elles se rejoindront & reuniront bien proprement sans autre externe ayde & operation si vous les ioignez bien ensemble, & certainement tout ainsi que nature seule est cause que aux playes profondes la chair s'engendre, aussi est elle cause qu'en vne simple playe les levres se r'assemblent & reunissent. Il faut donc conjoindre & amener les levres des choses desioinctes & separées par blessure ensemble, avant qu'elles se puissent reunir & consolider &c. Rasis est en ce de l'opinion de Gal. Le commun usage toutesfois a faict & obtenu, que à telles playes recentes on appliqueroit vn blanc d'œuf, batu quelque peu, & mis sur vn peu d'estoupe douce & molle, & non sans cause, car iceluy blanc d'œuf arreste le flux de sang, appaise la douleur, rafraischit, & empesche l'inflammation non seulement aux yeux, mais aussi en tous lieux vlcerez, comme dit Galien au liu. 11. des facultez des simples medicaments. Mais principalement, & sur toutes choses il faut prendre garde qu'il n'aduienne douleur: pour ce douleur (comme a esté dit souuent) esmeut fluxion, & excite inflammation. Mais i'ay assez dict cy dessus comme il faut appaiser la douleur. Or il ne faut leuer ledit blanc d'œuf auant trois iours passez. Car comme dict Gal.

Pourquoy
on appli-
que vn blanc
d'œuf.

21. 3. de la
Method.

Galien
reque
ble &
toutes
iours,
glutina
celle m
cy apr
La ma
per

Si la
Scuff
ligatur
& co
Gal.
les al
que le
playe
partie
les m
d'app
qu'ils
qui e
vne po
infest
quels
an li

Galien les petites playes sont de telle nature que apres qu'on a amené les levres ensemble & reunis & conioincts, ils requierent toutesfois encorés l'espace d'un ou deux iours, à fin qu'il se face bonne vnion & agglutination. Que si la playe ne se reprend en ceste maniere, il faudra donner ordre tel que cy apres nous dirons.

La maniere de traiter la playe grande faite par percussio[n] qui est superficielle & peu profonde en laquelle ne suffit la ligature seule pour conioindre les levres d'icelle.

SI la playe faite superficiellement par Percussio[n] ou incision, est si grande, que par ligature seule l'on ne puisse faire approcher & conioindre les levres d'icelle ensemble, Gal. commande au 3. liu. de la Methode qu'on les assemble & reunisse par suture ou hains que les Grecs appellent *Anstères*, & ainsi la playe se glutine par la seule conionction des parties separées & desiointes. Toutesfois les modernes Chirurgiens ont accoustumé d'appliquer à telles playes poudre rouge qu'ils appellent incarnative & conseruative qui est composée * Des deux parts d'encens & une partie de sang de dragon : *Albucasis y ad* *Medica* : iouste trois parties de chaux viue, à l'opinion du ment apte quel s'acorde Lanfrancus : Guydo toutes fois aux playes au lieu de chaux viue adiouste *Bolus armenius*. *aglautes*.

370 *Le second li. des Instit. Chirurg.*

Haly abbas y a mis *Santalos*, Aucuns composent en ceste sorte ladite poudre appellée rouge incarnatiue & consolidatiue des levres des playes & conseruatiue des coustures. Recip. *Bo. li armeni terra sigillata ana drach. sex. iburis, masticas, sarcocolla ana drach. duas semis, mirra, aloes ana drachmam vnam semis, tragachanti pisti, sanguinis draconis singulorum drachmam vnam farinae hordei fabarum ana. drach. vnam semis*: mais

Il faut prendre garde que rien ne s'entremette aux levres des playes

ce pendant se faut bien donner garde que ne poil ne huille ne autre chose se puisse entre-mettre ou rencontrer au milieu des levres ioinctes. Car lors icelle playe ne se peut fermer par seule conionction & reunion des levres, car ce qui seroit entre de ux, diuise & empesche l'union qui se doit faire des parties, & chacune des choses susdites se peut battre avec le blanc d'œuf iusques à tant qu'ils se incorporent en forme de corps visqueux, comme glu, & puis faudra mettre ce medicament sur estoupes molles & legeres, & l'appliquer à la playe, sur lequel premier faudra encores mettre & appliquer des estoupes baignées seulement en blanc d'œuf & enuelpées en linge trempé audit blanc d'œuf. Il faut aussi mettre sur la playe sans autre matiere entre deux vn linge delié trempé au susdict blanc d'œuf de peur que quand l'on oste les estoupes elles ne rompent le point des futures ja-faites, ou les deschirent. Et croy qu'il seroit bon oindre les parties voy fines de la playe d'huille rosat: car par ceste maniere la partie blessée seroit preseruee de douleur &

d'inflammation. Or i'ay dict allez amplement, cy dessus quelles sutures ou ligatures & quels coyffins d'estoupes sont conuenables à telles playes faictes par *Percussion ou incision*, & comme il faut faire chacun d'iceux. Au reste le premier appareil ne se doibt changer auant le quatriesme iour, si d'auenture il ne suruenoit quelque grande douleur, ou *Symptome* moleste. Que si apres quatre iours passez la playe n'est glutinée, il la faudra lauer de quelque vin adstringent & tiede pour appliquer des estoupes trempées au dict vin esprainctes & les lier dessus, lesquelles il faudra renouveler tous les iours, par ceste maniere en peu de iours nous glutinerons la playe, & la guerirons, testmoignant ce Galien au quatriesme liure de la Methode. Ou il reprend Thessalus, qui prolongeoit, & faisoit durer les playes plusieurs moys, & aucunes fois vn an ou plus, lesquelles toutesfois se pouuoient guerir en peu de iours, sçauoir est en six ou sept pour le plus. Le premier appareil donc se faict bien deuement avec le blanc d'œuf & la poudre rouge; de laquelle nous auons cy dessus parlé: car il empesche le flux de sang & appaise la douleur, & engarde l'inflammation. Le second appareil se faict commodement avec du vin, comme dit est cy dessus: car le vin, (comme dit Galien au 3. de la Methode) est tresbon médicament pour toutes playes, entant qu'elles sont playes, c'est adire sans aucune autre disposition adioincte à ce contraire, ce qui est

Les chose
appliqués
aux playes
sanglantes
ne doiuent
estre laués
auant le 4.
iour. Ce
Qu'il faut
faire a pres
les 4. iours.

Premier ap
pareil.

Second ap
pareil.

Le vin est
bon medi-
cament de
playes.

prouué vray par la raison qui s'ensuit. Toute playe en tant qu'elle est playe desire estre sechée & adstraincte mesmement si elle est grande. Or le vin, tel que dessus est dict, sçauoir gros & rude apporte ces deux commoditez à la playe, donc le vin est trefbon, médicament aux playes, en tant qu'elles sont playes. La premiere proposition est de Gal. au liure cité cy dessus, là où il dict que quand les parties de la playe diuisées sont bien conioinctes, qu'il faut lors vn médicament qui seche la partie & qui adstraigne mediocrement, afin que s'il y a au fond quelque sanie, il la consume, & si elle deuoit tomber en quelque espace vuide, qu'il l'empesche, pour ce faut il que vn médicament glutinatoire seche plus que celuy qui engendre la chair, sçauoir est au second degré. La seconde proposition se deduit ainsi: le vin, comme dict Gal. au 8. des médicaments simples, est au second degré des choses qui eschaufent, & celuy qui est fort vieil, au troisieme: ainsi que le moust qu'ils appellent au premier, & la siccité est respondante & proportionnée à la calidité. Et pour autant le vin selon la diuersité des natures ou facultez qui a raison de l'aage desche & glutine, & ne humecte, ne refroidit pas au moins appliqué par dehors, comme pensoit fausement Theodoric. Et est ce que Gal. dit au 4. de la Meth. selon l'opinion du bon vieillard Hip. Il ne faut lauer les playes qu'elles qu'elles soient sinon de vin, & apres rendât la raison il dit, car le sec est plus pres du sain: Phumi-

Le vin à
diuerse fa-
culté selon
l'aage

de plus pres de ce qui est malade, & pour
 cela disoit Arnaldus, que les playes recentes
 & sanglantes lauées d'eau ardente, qu'on ap-
 pelle aussi eau de vie, se guerissoient bien
 tost, pource qu'elle seche fort. Aucuns apres
 ce lauement iettent & espandent la poudre
 cy dessous escripte sur la playe qui a en cecas
 grande vertu *Recip. myrrha. drach. duas, aloes,*
hepatica drach. quatuor, iuris drach. duas, fat Bonne pou-
pulis. Aucuns apres auoir leué le premier ap- dre.
 pareil appliquent des emplastres & vnguens
 qu'ils ont prests à ce: & les mettent soudaine-
 ment sur des estoupes. Galien, à ce dont est
 question louë l'emplastre qu'il a appellé †
 Noir. Auicenne l'vnguent de lino, lequel tou-
 tesfois est plus propre à regenerer la chair
 que à ioindre & glutiner les levres de la pla-
 ye. Guydo à Cauliaco auoit coustume d'vser
 à ce, d'un vnguent composé de la susdicte
 poudre meslé avec de la Therebentine, lauée,
 aucuns appliquent la Therebentine mesme
 meslée avec la susdicte poudre, & comme ils
 disent, incorporée dès le commencement
 mesme des playes sanglantes & le laissent ius-
 ques au quatriesme iour: car elle fait ioindre
 & reunir les levres de la playe, & par mesme
 raison contre garde la future, mais la manie-
 re & composition de tout ce & plusieurs au-
 tres choses appartenantes à ce seront descri-
 ptes en l'antidotaire.

*De la playe profonde & occulte faicte
en partie charneuse sans perdition
de substance.*

LA playe bien auant penetrante & cachée
souuent se cure par suture & decente liga-
ture, que si elle ne se peut guerir en ceste ma-
niere, sçauoir est ou pource que les parties qui
sont séparées & desioinctes ne se peuvent
pas bien proprement ioindre (pour la gran-
de profondeur & cauité de la diuision) ou
plustost pource qu'il y a au fond de la sanie,
qui ne se peut vuyder, nous guerissons ladite
playe suyuant l'opinion de Galien en donnant
cours & effluxion à ladicte matiere contenue.
Or nous repousserons ladicte effluxion tant
par la diuision du lieu patient que du lieu cō-
traire, & par la situation conuenable & figure
de la partie j'entends la conuenable situation
de la partie affligée, & la figure est conuenable
situation quand l'ouuerture de la playe,
qu'ils appellent orifice, tend tousiours vers
bas & le fond en haut si que la sanie s'escoule
librement, à cause de ce qu'elle panche en
bas ? que si la figure de la playe ne tend en
haut, ains en bas, & profondeur, & les parties
desioinctes ne peuvent parfaictement ne par
suture, ne par hains, ne par ligature
estre conioinctes & assemblées, & la sanie est
arrestée, vous ne viendrez iamais a bout de
r'engendrer la chair ou de cōsolider la playe

Quand il
faut euter
les playes
pour efflu-
xion.

Quand il
faut faire

Si vous ne faictes premierement ouuerture, ouuerture
pour faire escouler ledit humeur corrompu en la partie
hors de la playe : mais quand la playe aura si. ^{opposite.}
figure conuenable de sa situation à la partie af-
fligée, soit que ce soit aduenue de la nature, il
n'est ia besoing de nouvelle section & ouuer-
ture, comme nous a enseigné Galien au se-
cond liure ad Glaucnem, & recite Galien Vn ^{sinus}
audit lieu qu'il a guery vn Sinus estant en la ^{gueri sans}
cuyffe, duquel Sinus la figure tendoit vers ^{faire inci-}
bas, sans aucune incision en la partie qui est à ^{sion en la}
l'opposite: car veu que ledit Sinus estoit termi- ^{partie op-}
né vers le genouil & l'ouuerture estoit plus ^{posite.}
haute (sçauoir est au milieu de la cuyffe, il cō-
manda qu'on mist sous le iaret du patient vn
coyffinet mol tellement que l'ayne fut plus
basse que le genoüil, Et par la conuenable fi-
gure de ceste si tuation gardée en la partie
blessée, a la sanie & bone s'escouloient & pre-
noient leurs cours par l'ouuerture de la pla-
ye, ce peut aussi estre fait au bras, car si l'ou-
uerture de la playe tend en haut, il faudra
tellement poser le bras que ladicte bouche
ou ouuerture tende vers le bas, & lors sans
auoir faict aucune section ou ouuerture à
l'opposite, l'on pourra guerir ladite playe, nō
moins que si l'ouuerture estoit aupres le cou-
de, & la playe tendist contre mont. Que si
d'auenture la partie blessée ne se peut collo-
quer ainsi, & en telle figure de situation, &
que la sanie puisse sortir, il faudra tascher à
faire ouuerture à l'opposite: ce que Galien a
confirmé par ceste sentence qui est pres la fin

du troisieme de la Methode. Si la playe, dit il, a vne cavit   cach  e profondement sous le cuyr, il faut considerer si elle est en vne partie superieure, tellement que la sanie d'elle mesme se vuyde, ou si elle est en vne partie inferieure, si que la sanie s'arreste là, Car la playe qui a fluxion & yssue de la sanie, est ainsi cur  e que les autres, mais celle qui ne les a, il faut que nous luy fassions vn esgout. Or il y a deux moyens de faire esgout, quand nous ne profitons par ligature expresse, sçavoir est en trenchant toute la cavit  , ou bien pourant au fond. Et la nature du lieu & la grandeur de la playe nous enseigner  t quand il faudra vser de l'un ou de l'autre de ces deux moyens, Car si les lieux mesmes ont douteuse ou deceuable diuision & la playe est grande, il est expedient pourir au fond : mais s'il est au contraire, il vaut beaucoup mieux la trancher. Et la ligature doit commencer, comme dit est, de haut en bas, sçavoir est ou l'esgout est, ce sont les mots de Galien iusques icy, Or en telle contr'ouerture Brunus met & applique d'un costé & d'autre des tuyaux percés, qu'ils appellent cannules, Quand Guydo faisoit telle section il vsoit d'un *Seton*, à cause, comme il disoit, qu'il est plus deterisif de la sanie, & passe tout l'espace avec moindre douleur. Et le mettoit avec vn instrument faict en maniere d'esguille, ou bien mettoit vne esprouvette de boys en la cavit   de l'ulcere, & sur ladicte esprouvette il faisoit la section plus seurement,

& apres l'incision faicte , il appliquoit quelques mundificatifs sur estoupes legieres & molles ou drapeau, & le mouuoit deux fois le iour.

De la playe caue avec deperdition des deux substances , cuyr & chair subiecte & non de l'os.

CHAP. VI.



N la playe caue la petite peau que les Grecs appellent * *Epidermis* , n'est seulement ostée , mais aussi toute la nature de l'autre peau qui est sous la premiere , & quelquefois vne

La vraye & hippocratique methode de guerir les playes

bonne portion de la chair qui est au dessous: Deux sco- pes gene-
dont il aduient qu'il faut auoir deux fins & raux en la
intentions de guerir ladicte playe , sca- curation de
uoir est playe qui est solution d'vnité la Playeca-
& profondeur , qui prouient de quelque ue.
perdition d'une partie de la substance du
corps , & par cela solution de continui-
té requiert vnion & la cavité repletion: Or
mais pource que en telle playe susdicte nous
ne pouuons vnir ne ioindre ce qui est des-
ioinct , que premierement nous n'ayons
remply la cavité , il est necessaire com-
mencer l'ordre de la curation par la re-
pletion de la cavité : car toute cavité qui

Quatre
indications
particulie-
res de guer-
rir vne
playe caue.

est contre nature requiert à estre remplie, pareillement celle qui est en partie charnuë. Or ladite repletion est afin de trouuer les remedes à quoy nous tendons, laquelle fin les simples gens cognoissent assez bien. Mais pour trouuer ce qui remplit la playe caue, il faut auoir grande raison & plusieurs indications particulieres, ensemble il faut vser d'une Methode rationale & diligente, donc ceux sont bien loing du but, qui pensent qu'il leur suffit pour guerir vne playe caue, de scauoir qu'il la faut remplir de chair: car la maniere de curer ne gist en ce, mais à inuen- ter ce qui pourra remplir ladite cauité. Or il y a quatre indications particulieres, par lesquelles l'on peut trouuer les choses qui peuvent remplir la cauité de la playe. La premiere se prend de la substance de la playe. La seconde du temperament & complexion du malade, non seulement de tout le corps, mais aussi de la partie affligée. La tierce est des choses conioinctes & annexées, comme est l'intemperature de la partie affligée & la temperature de l'air qui est autour de nous. La quatriesme est de la contrariété des indications, comme quand la partie blessée est de contraire temperament que le tout, c'est à dire, que tout le corps. Et certes Galien assigne vn tel ordre d'indications, au troisieme de la Methode à guerir toutes playes non pas seulement la playe caue. D'auantage sous le nom de l'indication de la substance de la playe, on entend icy les indications

est bon & en petite quantite. Or posons le cas que la partie subiecte & affligée est saine & que la fluxion du sang qui est la nature de la chair qui se doit regenerer n'ait aucun vice, & en qualité & en quantité, quoy supposé il n'y a rien qui puisse empescher, que la premiere generation de la chair ne vienne, voire sans aucun ayde de medicaments externes, car puis que les deux causes desquelles elle s'engendre sont presentes & qu'il n'y a rien qui empesche d'ailleurs, la generation de la chair ne peut estre empeschée: mais à la generation de la premiere chair il est necessaire qu'il prouienne, comme dit Galien, deux manieres d'excrements, l'une espesse, l'autre liquide, ce qui aduient aussi en toutes mutations de qualité d'aliment. Et cestuy de liquide humeur, qui est aux playes recentes s'appelle en latin *Sanies* en Grec *Ichor*, & du liquide excrement la playe est rendue humide, de l'espes, sordide, & pour autant elle a besoyn de deux sortes de medicaments sçauoir est pource qu'elle est humide, de desechans, & pource qu'elle est sale & immonde, d'extersifs & mundificatifs. Et attendu que nature ne cesse iamais, certes en tous téps ces deux s'amasseront en la playe caue, & pour autant n'y aura temps auquel il ne faille vser des deux sortes de medicaments, sçauoir est qui desechent & qui nettoient ou mundifient. Mais il ne suffira encore pas auoir trouué duquel genre doit estre le medicament, comme il a esté ja inuenté par la raison

& vraye Methode d'Hippocrate, mais faut
trouuer quelque espece qui soit propre &
commode à la playe & limitée en certain
ordre & degré & par certaine proportion
pour pouuoir regenerer la chair mais celuy
qui seche & nettoye mediocrement comme
au premier degré; & certes celuy qui excède-
ra ce degré, tellement qu'il consume non
seulement l'abondance de l'humeur qui influë
mais aussi qui mange le sang qui y vient,
iceluy certes, comme dit Galien, engardera
de croistre la chair, comme consommant
la matiere d'icelle, & pour autant à cette
presente cure sont fort aptes & conuenables.
*Thuris lachryma, hordeacea & fabacea, & erui-
farina, iris, aristolochia, cadmia, panax, &
pompholyx*, que l'on appelle communement
Tutia, tous lesquels simples ont difference
en plus & moins, tellement que les vns ont
leurs simples qualitez dominantes, les autres
composees, car *Aristolochia & panax*, sechent
plus que les autres, & sont de plus chaude
nature, la farine d'orge, & de febues seche
moins que les susdits & n'ont aucune cha-
leur. *Thus* est mediocrement chaud & ne
seche pas tant que les susdits, tellement qu'il
ne seche pas encores du tout aucuns tempe-
raments des corps, la farine *D'eruum & iris*
tiennent le milieu des susdits & de *Panax*,
La seconde indication de curer la playe caue,
laquelle, comme sur a esté dit, se prend tant
du temperament de tout le corps que de la
partie affligée, nous monstre & enseigne

Du 3. de la
Methode

La seconde

indication

de curer la

playe caue;

qu'il faut appliquer à la playe des medice-
ments plus chauds froids, secs, ou humides,
sçauoir est pour la complexion & tempera-
ment du total & de la partie, & faut sçauoir
comme dit Gal. qu'il y a deux differences des
premieres indications dont l'une se prend de
ce qui est bien disposé & est selon sa nature,
l'autre de ce qui est cõtre nature, or ce qui est
bien disposé & selon nature demonstre n'a-
uoir besoing que de se contregarder, & pour
autant demande pour sa conseruation choses
semblables à soy: mais ce qui est contre natu-
re, requiert estre osté, & pour autant demãde
choses contraires. Car toutes choses perissent
par leur contraire & en leur contraire. Donc
la playe (pource qu'elle est contre nature) tãt
plus qu'elle est humide tant plus requiert el-
le mediceaments qui desechent. Et la nature
du corps pour ce qu'elle se porte naturelle-
ment tant plus qu'elle est humide, tant
moins desire elle mediceament qui deseché.
Pour autãt s'il y a quelques playes ou vlceres
en quelques parties du corps qui soient au-
tant humides l'une comme l'autre, celle qui est
en la partie de plus sec temperament re-
quiert certainement plus estre desechée, &
celle playe qui est en partie plus humide d'au-
tant moins, qu'une nature & temperament est
different d'un autre (comme escriit Gal. au 3.
de la Metho.) car il faut que la chair qui se
regenere soit semblable à celle qui y estoit
auparauant, si donc la premiere chair estoit
seche il sera besoyn que la nouvelle soit aussi

Dès playes recentes & sanglantes. 383

seche. Parquoy celle-cy requiert estre plus seche. Et tant qu'elle sera seche, tant plus le medicament qu'on y applique deura auoir plus grande vertu desiccative. Mais en nature humide d'autant moins il est besoin de medicaments qui sechent, que la chair est plus humide, dont aduient que *L'encens*, lequel conuient & est semblable aux complexionstemperées & moyennes enquelque playes & natures est supparatif & ne produit la chair, & en d'autres produit aussi la chair, car en nature humide il peut secher & regenerer la chair: en nature seche, il ne peut, mais plustost il humecte & est vaincu par nature & pour autant fait pourriture, en outre ledit encens peut regenerer chair en vlceres mediocrementhumides soiét recentes que nous appellons icy *Playes & vlceres*, soiét aussi inueterées parce qu'ils desechent moderement, mais aux playes qui sont fort humides parce qu'ils ne desechent pas assez, il ne le peut aucunement. La troisieme indication nous enseigne trouuer remede, lequel soit egal en proportion & certain ordre ou degré aux maladies qui suruiennent avec la playe, & enseigne qu'il faut premierement oster lesdites maladies, & tascher de remplir ladite playe de chair, partant si quelque intemperature suruient à la playe & que la chair blessée ou vlcerée soit plus chaude ou plus froide que de raison, ou auant par quelque occasion que ce soit durant le temps de la blessure, certes elle requiert cura-

En quel
téperament
& playes
l'encens pro-
duit la
chair.

La 3. indi-
cation.

tion non seulement qui desèche mediocre-
ment mais qui reschauffe ou refroidisse à
raison que la chair subiecte est esloignée de
la naturelle constitution & température, car
il ne se peut faire, dit Galien, qu'il se face
en vne playe regeneration de chair ou reple-
tion de cauité ou agglutination ou cicatrice,
qui sont tous ceuvres de nature, si la chair
subiecte n'est en sa température naturelle.
Parquoy tu mettras tout ton estude à cognoi-
stre le vray temperament des parties vlce-
rées quād tu les voudras ou remplir de chair
ou glutiner ou couvrir de cicatrice. Il faut
donc oppugner les maladies qui suruiennent
avec la playe, de remedes bons & conuen-
ables auant que vous entrepreniez la cure de
la playe commune. Donc si vne inflammation
estoit ioincte avec vne playe, nul ne doit
entreprendre remplir ladicte playe de chair
ou glutiner ou couvrir de cicatrice auant
qu'icelle inflammation soit appaisée, pareil-
lement s'il n'y a qu'une intemperature en la
playe sans aucune inflammation nous ne de-
uons esperer qu'aucune de toutes ces choses
puisse aduenir, auant que ladicte inflamma-
tion soit guerie, que si ce est vray qui a esté dit
cy dessus, il faudra auoir esgard à la tempe-
rature de l'air qui nous environne, car comme
dit Galien au 3. de la Methode s'il est par
trop chaud ou par trop froid il retarde la
guérison, s'appliquant par dehors à nos corps
comme l'on appliqueroit vn médicament.
Il faut donc traualier à ce que les medica-
ments

Des playes recentes & sanglantes. 385

ments empeschent l'excez dudit air , & pour autant Hippocrates au temps d'année le plus chaud vsoit des medicaments desquels la nature est froide & des chauds au temps froid , ainsi est perpetuellement vraye (dit-il) ceste proposition , les choses qui sont selon leur naturel nous enseignent qu'elles veulent estre gardées par choses semblables à icelles , & celles qui sont hors leur naturel enseignent qu'elles veulent estre reduites en leur premier naturel par choses contraires , au moins si Pon veut garder les choses qui sont selon nature & oster celles qui sont contre nature ; or sous le nom de l'air qui nous environne nous entendons icy le temps de l'année & les regions , & ce avec Gal. La quatriesme indication particuliere qui doit estre obseruée à la guerison d'une playe caue est prise , comme i'ay sus dit , de la contrarieté des indications & non de celles qui sont parfaites en diuers temps , mais de celles qui se presentent en vn mesme temps de la curation , comme si la temperature du malade est plus humide que de raison , & que la partie affligée soit plus que de raison seche , ou au contraire que la playe soit plus humide que de raison & que le temperament de tout le corps soit plus sec qu'il ne doit naturellement. Et pose aussi semblablement que la partie affligée soit contraire au temperament de tout le corps , quant à la chaleur ou frigidité , certes l'indication qui se prendra de la partie affligée sera autre que celle qui se

prendra du temperament & de la complexion du malade. Parquoy ceste indication particuliere que nous disons estre quatriesme nous enseigne qu'il faut prendre medicaments plus humides ou plus chauds, plus secs ou froids ou tous moyennéz & temperez, ainsi que la chose le requerra & les appliquer à la playe. Mettons donc pour plus facile intelligence, que tout le temperament du corps du patient est plus humide que de raison. Et pour autant qu'il requiert medicaments moins desechans, & au contraire que la partie affligée est du nombre de celles qui sont seches comme sont celles qui ne sont pas fort charnues, comme sont les parties d'entour les doigts & iointures, & outre celles aussi qui sont pres des oreilles, du nez, yeux & des dents, & pour dire en bref là ou il y a force cartilages & petites membranes, ligaments & nerfs: Et là ou il y a bien peu de gresse & de chair, ou point du tout. D'oc en ce cas si la partie blessée est d'autant plus seche que le temperament du malade est plus humide, certes il faudra d'autât accroistre la siccité du medicament que le temperament de la particule excède & surpasse le temperament de tout le corps: comme si la partie vlcérée est seche de quatre degrez plus que son moyen temperament & que la temperature du malade soit plus humide que son moyen temperament, de trois degrez, il est certain que la partie blessée ou vlcérée requiert medicament plus sec d'un degre que la partie qui seroit temperée,

toutes choses pareilles. Mais tout ainsi que toutes ces choses se peuuent cognoistre par seule coniecture, aussi requierent elles l'oguer exercitation à contempler la nature des hommes & la faculté & vertu des medicaments, & n'est pas besoin de parler plus auant des indications qui se prennent du chaud & du froid, car elles se peuuent entendre à la proportion des choses susdites. Ne voyez vous pas donc clairement combien de choses il faut que celui qui veut bien & par bon ordre guerir vne playe caue? car incontinent que l'on a trouué qu'il y a de l'humidité à la playe, certes ce demonstre qu'il faut apprester vn médicament desechant: mais pour autant qu'entre les medicaments desechans les vns sechent beaucoup plus que les autres, ce qui sera profitable se cognoistra en partie de la diuersité de la playe & en partie de la diuersité de la nature du patient. Parquoy qui veut bien & selon l'art guerir vne telle playe il faut que non seulement il aye considéré la nature du corps, mais aussi qu'il ait diligemment appris tout le traicté des medicaments, & qu'il sçache parfaictement les signes & temperament sec ou humide des corps; outre cel il doit aussi considerer la temperature de l'air laquelle s'estéd tant à la cōstitution du temps que aux regions & la complexion des parties & la contrariété des indications repugnantes l'vne à l'autre. Or les modernes chirurgiens ont accoustumé tenir tel ordre & maniere à la guerisō d'vne playe caue qui est que

Epilogue
des choses
precedentes

quand le flux de sang est ja arresté & que la partie blessée n'est en danger d'inflammation & douleur, ils lauent la playe de vin tiede puis apres l'auoir essuyée ils appliquent quelque poudre ou bien quelque vnguent *Sarcotique* & regenerent la chair; ils mettent donc dedans la playe de la charpie baignée ou aspersée de tels vnguents *Sarcotiques*, desquels auons assez parlé au sixiesme, puis mettent dessus des estoupes seches, ou bien qui soient trempées en vin, & finalement la bandent d'un bandeau qui puisse biē tenir les medicaments, & se changent & renouellent tels appareils en esté deux fois, en hyuer vne fois le iour. Or tels medicaments qui remplissent la cavitē des playes ou vlceres sont mondificatifs mediocrement & sans piquer ou mordre comme a dit Galien au 6. liure des simples medicaments.

De la playe remplie ou esgale.

C H A P. VII.

Metho. de
faire la ci-
catrice.

AVreste quand la playe sera purgée & remplie de chair, elle s'appelle lors esgale, large, pleine & remplie, & ne demande autre chose que d'estre couuerte de cicatrice: or pour estre couuerte de cicatrice, elle requiert auoir la peau perduē qui s'appelle *Epidermis*, ou cuticula, il faut donc premierement regenerer le cuyr, puis l'y nir & esgaler,

Comme il estoit avant le mal. Mais certes le
 cuyr ne se peut totalement regenerer tel
 qu'il est perdu. Par ce que ledict cuyr est
 partie *Spermatique*, c'est à dire faicte de la se-
 mençe de l'homme, toutesfois il se peut re-
 staurer quelque chose semblable au cuyr, &
 qui supplée le cuyr, puis donc qu'il ne se
 peut faire totalement que le cuyr se regene-
 re, il se faut efforcer de faire ce qui est apres,
 sçauoir à instaurer quelque chose semblable
 au cuyr qui estoit perdu, & qui soit à la chair
 comme vne naturelle couuerture, & ce est la
 playe ja pleine & esgale à cicatrice qui est la
 fin que nous pretendons en ceste cure. Or la
 maniere de faire ladite cicatrice est telle, la
 portion de chair qui est nouvellement cruë
 & restaurée, sçauoir celle que l'on voit à
 l'œil sur la playe, se doit si fort alterer & de-
 secher qu'elle ne demeure plus comme chair,
 mais qu'elle demeure comme cuyr; mais vous
 me demanderez, Comment s'alterera elle?
 Certes par l'aide de quelque qualité alteran-
 te. Donc, comme dit Gal. puis que le cuyr est
 plus sec que la chair & plus eslé & plus den-
 se, certes si nous sechons la chair & astei-
 gnons, nous la rendrons semblable à la peau:
 & voila le tout qui se peut dire des medica-
 mens qui font la cicatrice, mais ce ne suffit
 pas. Car les medicaments consolidatifs & glu-
 tinatoires sechent & adstraignent aussi
 bien que ceux qui regenerent la cicatrice
 qui s'appellent *Epulotica*. Il faut donc ad-
 iouster en quel degré lesdicts medicaments

On ne peut
 engendrer
 vn mesme
 cuyr que le
 perdu.

Li. i. de la
 method.

La faculté
des epulo-
tiques.

Trois de-
grez de me-
dicaments
desiccatifs
en la cura-
tion des
playes.

qui font la cicatrice doiuent secher, tout ainsi que nous auons fait des sarcotiques & glutinatoires. Or vous le trouuerez facilement en la nature & substance des choses: car le medicament *Epulotique*, doit consumer l'humour non seulement qui vient à la partie comme fait le glutinatoire, mais aussi celuy qui est mesme en la chair subiecte. Parquoy il conuient que le medicament qui fait la cicatrice soit plus sec que celuy qui agglutine: & par ainsi il faut necessairement faire trois ordres & degrez de medicaments desiccatifs pour la cure des playes, sçauoir vn ordre *Des sarcotiques*, la faculté desquels est du premier degre des choses desechantes: l'autre est l'ordre des glutinatoires, qui sont du second ou aussi troisieme degre des medicaments desechans: & la troisieme des *Epulotiques*, qui surpassent les susdicts en force & vertu de desecher. Car ceux cy ne doiuent pas seulement desecher & consumer l'humour accidental & l'abondance d'humour coulante à la partie, mais aussi l'humour qui est selon nature & qui est, comme dit est, en la chair qui est dessous: ce que Galien a tesmoigné par les paroles cy apres mises. Or, dit il, le but est de celuy qui veut glutiner, qu'il consume l'abondance de ce qui est contre nature: celuy qui voudra faire cicatrice n'aura pas seulement ce but & scope, mais taschera d'auantage d'oster quelque chose de ce qui se porte naturellement: auant donc que nous puissions couvrir la playe de cicatrice, il faut si fort secher la chair,

Des playes recentes & sanglantes. 391

qu'elle deuienne dure comme vne callosité
qu'on voit au corps, & qu'elle soit deuenuë
semblable au cuyr: ce que pour vray les me-
dicaments qui ont vertu adstrictiue medio-
cre & qui sont fort froids & secs, seront par
foy de leur nature propre & premierement
comme sont *Galla immatura*, *malicorium*, id
est *cortex mali granati*, *balauustum* qui est fleur
de grenades sauvages, *fructus spine Aegyptiacæ*,
& en son lieu *acacia*, *Rhussusumach*, & tels
semblables qui adstraignent mediocrement
& desechent: mais par accident & secondai-
rement les medicaments chauds lesquels de
leur nature ont coustume oster la chair &
la faire fondre selon Galien au cinquiesme
liure des simples, & s'appellent commune-
ment * *Catheretica*, c'est à dire catheteriques
ou consumptifs, restaurent la peau en alte-
rant la chair & l'endurcissent comme vne
callosité, & tels sont * *Chalcitis*, & *as vstum*
non laué, car celuy qui est laué est vrayement re-
generatif de cicatrice & *aris squama* & *misy* & *si-*
stum alumen & ce que vulgairement l'on appelle vi-
treolum lesquels sont plus forts que les sus-
dits epulotiques, c'est à dire que ceux, qui
Premierement & de leur nature & vertu font venir
la cicatrice: mais principalement *misy* & *chal-*
citis: *aris squama* est vn peu plus douce, & *as v-*
stum encores plus doux: lequel si vous voulez lauer,
vous auez comme dit Galien, vn médicament moins
mordant. Parquoy si par faute d'autre nous
sommes contraints vser d'iceux à rege-
nerer le cuyr, nous en vserons en petite

Quelle fa-
culte ont
les epulo-
tiques pro-
prement
ainsi appe-
lez.

Les epulo-
tiques par
accident

quantité & chichement. Car si l'on en met en abondance ils mordent & font fendre la chair & font la playe plus caue, nous tremperons donc seulement le bout de nostre esprouvette en iceux puluerisez menu & subtilement, & l'appliquerons apres aux parties, qu'on veut couvrir de cuyr comme de la farine menuë & deliée; que si vous les voulez aussi bruster & calciner vous les rendrez moins aigres & plus idoines à regenerer la cicatrice & si vous les lauez vous les rendrez plus doux. Mais nous parlerons plus amplement de ce & plus diligemment en nostre antidotaire & au traicté des playes.

De reparer les cicatrices aux playes.

Les Nides & difformes cicatrices recentes Lencores, & tendres se peuuent reparer selon Rasis en appliquant du *Diachylon ou lyzargyrum nutritum*, huille auquel soit cuit *Radix bryoniae tum nigrae tum candida*, oste les cicatrices noires, Item & *Calamintha* cuicte en vin, *Spuma etiam argenticum rosaceo albo lota*. Mais les grosses cicatrices & ia vieilles se reparent en appliquant *Oleum balsami cum radice cucumeris siluestris*, quem *asininum* vocant, trita & apposta, que si elles ne s'ostent par ceux cy ou semblables, il faut tailler avec vn rasfoier tout ce qui est superflu & surcroist, & osterez la crouste appliquant *Gallina ou anseris adipem vel mastichen* & voila ce que les

nouveaux Chirurgiens sont d'avis qu'il faut faire en ce ; mais Cor. Celsus pense que c'est folie pour la beauté endurer derechef douleur & medecine, si la cicatrice est surcrüe ou caue ou autrement, Pon peut sçavoir (dit il) & r'amender l'une & l'autre faute, car l'une & l'autre cicatrice tant celle qui est surcrüe que celle qui est caue peut estre exulcerée par vne lancette. Si quelqu'un ayme mieux le médicament, les compositions qui vlcèrent le corps feront le semblable, apres que la peau est vlcérée il faut appliquer des corrosifs medicaments sur celle qui est surcrüe, & des remplissans sur celle qui est caue, iusques à ce que l'une & l'autre playe se face esgale à l'autre peau, & lors qu'on face venir la cicatrice.

De la playe qui a chair superflüe que les Grecs appellent hypersarcosin.

C H A P. VIII.



A playe qui a de la chair superflüe & supercrescente est vne maladie de l'espece de celles qui sont en quantité ou magnitude des parties, comme estoit la cavité, de laquelle nous auons cy-dessus parlé. Or donc ainsi qu'une playe caue n'est vn seul vice, mais c'est cavité & blessure, aussi la playe qui a de la chair supercrescete n'est vne seule

maladie, mais composée, sçauoir est de chair supercrescente & playe & vlcere, la premiere maladie qui est instrumentale, sçauoir magnitude outre nature, nous demonstre la premiere indication qui est, comme le but de trouuer des remedes, sçauoir qu'il faut oster ce qui est crée outre nature. L'autre maladie qui est commune, sçauoir solution de continuité, demonstre qu'elle requiert coniunction & vnion. Or l'agglutination & complication ou coniunction des parties séparées se fait par nature, comme nous auons dit cy-deuant: mais la detraction de la chair supercrescente n'est, dit Galien, œuvre de nature, mais se fait seulement par les medicaments qui sechēt fort & sont acres & mordans de nature, comme sont *Atramentum sutorium dictum chalcantum, chalcitis, dit vitriolum, spongia, radix, asphodelorum hermodactyli, stuprum minutim incisum, linamenta panniculo carpta, muria acriori imbuta, & ressecata, vnguentum viride*, & tels autres tant simples que composez que l'on doit chercher au sixiesme liure, au surplus ie conseil-le qu'on retienne ce d'une bonne & fidelle memoire, sçauoir est que les medicaments se doiuent changer selon les diuers temperaments des corps & des parties, car mesmes medicaments en aucunes natures, consomment la chair supercrescente & en d'autres font la cicatrice, en d'autres le font moins que la glutinatoire, car tels medicaments qui diminuent la chair que les Grecs appellent improprement * *Sepica* sont proches à ceux qui de-

La detraction de la chair se fait par medicaments, non par œuvre de nature
liu. 5. de la Methode.

Des playes recentes & sanglantes. 395

tergent & mundifient fort, & à ceux qui regenerent la cicatrice, tellement que plusieurs, dit Galien au troisieme de la Methode, aucunesfois prennent par erreur le medecament qui diminue la chair pour celuy qui deterge & mundifie, ou pour celuy qui fait venir la cicatrice, comme par exemple si vous appliquez *Misy & Chalcitis*, lesquels nous auons mis entre ceux qui induisent la cicatrice à vne nature fort humide, vous trouuerez, qu'ils consommeront plustost la chair, que de faire cicatrice: ioinct que entre lesdits *Septiques* qui consomment la chair tendre & nouuelle qui surcroist aux vlcères, les vns sont plus forts, les autres plus debiles & mediocres. Parquoy d'aucuns mangent & consomment les mediocres supercrescences de la chair, les autres diminuent les fort grandes supercrescences & leur font venir croustes iusques bien auant, comme est le medecament *Quod recipit calcis vine, squammæ aris, manna & thuris pares modos*, Mais d'iceux nous parlerons plus amplement au sixiesme. Parquoy passons aux autres differences des playes.

De la playe contuse alterée par l'air & qui a les lésures durs & calleux qui est douloureuse avec ce qu'elle est ioincte avec inflammation ou quelque autre tumeur contre nature.

C H A P. I X.

LA curation de la playe entant qu'elle est playe, est comme nous auons dit cy dessus, mediocre siccation, mais si la guerison de la playe qui est ioincte avecques quelque autre accident ou affection de laquelle la cure doit proceder n'est telle que de la playe seule, mais faut guerir premierement l'accident en affection d'icelle qui est ioincte avec ladicte playe, & puis apres faut guerir la playe: car certes il faut premierement entreprendre la cure de l'accident soit * *Inflammation ou noirceur ou ecchymosis ou erysipele ou œdeme*, qui ait occupé la partie blessée. Or ie pense que personne n'ignore qu'il aduient aucunes fois que la playe ne se peut commodement guerir, mais plustost, dit Galien qu'elle se faict plus grande: il nous faut doncques trouuer la propre cure de tel accident ioinct avecques la playe, soit inflammation ou contusion qui soit à l'entour de la playe ou quelque autre tumeur contre nature, & tenir pour certain que si le lieu ou ledit accident

est, n'est premierement guery, il n'est possible que la playe se guerisse, donc supposé le commun regime de phlebotomie, purgation & maniere de viure: car outre ce que tels accidents prepatent les playes à cacochimie, ils esmouuent aussi fluxion, iacoit que le corps ne soit plein de sang ne de mauuaises humeurs la curation locale commune en telles playes est empescher la glutination & reprimer la fluxion, parquoy me semble que ferez bien si vous oignez. *Rosaceo vel mirrhino oleo vel vnguento quod constat ex bolo armenia, oleo & aceto*, & dès le commencement les lieux circonuoisins de la playe qui auront contusion ou inflammation & douleur, & si vous mettez sur la partie dolente quelque huile qui ait force & vertu d'appaiser la douleur ou amollir ou matuer selon que la chose le requerra. Posons le cas donc que quelque partie charneuse soit coupée & contuse, certes selon l'opinion d'Hippocra. il faudra remedier à telle playe de sorte qu'elle vienne soudainement à suppuration, car il est question que telle chair contuse se pourrisse & tourne en Pus, & après que ladicte chair sera ainsi tournée en Pus, par putrefaction, il est necessaire qu'elle se fonde & qu'il y vienne quelque chair nouvelle, d'auantage sçachez que par cette maniere de guerir & par telle raison garder, la chair ainsi coupée & contuse, comme dit Hippoc. sera moins en danger d'inflammation: nous auons donc deux intentions & scopes à guerir vne playe

La droicte
curation de
la playe
contuse.

L'hypote-
se.

Deux in-
tentions de
curer la
playe con-
tuse.

Li. 4. de la
Methode.

Pris d'A-
uicen. feu.
3. quartri.

Emplastre.

contuse, sçauoir est, suppuration & produ-
ction de nouuelle chair. Or attendu que sup-
puration se fait avec quelque pourriture, &
tout ce qui se pourrit selon Galien a telle dis-
position de chaleur & humidité, certes nous
appliquerons à telles playes cōtuses, & à tou-
tes celles auxquelles il est de besoin d'estre
supputées choses qui eschauffent & hume-
ctent comme sont *Malua costæ radix althææ, te-
traparmacum, panis triticeus hordei farina, ex
aqua, & oleo itemque panis ex aqua & oleo*, en ou-
tre des fomentations de force eau chaude: car
tous les susdits & autres semblables chaudes
& humides font soudainement supputer, des-
quels vous avec vn grand nombre au prece-
dent liu. des tumeurs contre nature, & en no-
stre antidotaire, item au cinquiesme des sim-
ples. Mais il me semble n'estre estrange des-
crire vn medicament ou deux qui sont bons à
faire supputer vne playe telle que l'auons des-
crite, *Recip. Radicis althææ, cucumeris agrestis
singulorum vnciam semis, origani agrestis, hyssopi
ana manipulum semis, florum chamæmeli, seminis
lini ana pugellum vnum ficus pingues, sex, vnas pas-
sas pari numero bulliant vna ac tandem his pressis
ac diligenter tunsis adde galbani, myrrhæ, styracis
liquida, æsypi, ana drach. vnam semis, sanguinis
draconis, adipis porcine vnciam semis. componatur
malagma*, le soubscrit medicament en forme
d'emplastre est aussi fort profitable au mes-
me effect. *Recip. Filiorum maluarum & viola-
rum radices althææ libram semis; decoquantur in vi-
ue carniū sine sale, postea subigantur in morta-*

rib, & cribro incernantur, ex cribratura cum præ-
dicta decoctione & farina hordei ac tritici, ana
quantum satis esse videbitur, fiat emplastrum soli-
dum siue malagma, addendo butyri recentis &
olei communis ana uncias tres, vitellos duos ouorum
& croci momentum. Et faut appliquer cestuy

mollitif comme aussi le precedent sur la
 playe & chair contuse: mais faut mettre de-
 dans la playe vn digestif, qu'ils appellent,

Ex terebinthina resina: & moyeux d'œuf. Or

quand la playe est venuë à suppuration il
 faut laisser les medicaments qui ont vertu de
 faire supputer, & passer aux mundificatifs,
 comme sont charpies trempées en miel, le
 mundificatif d'*Apium* & semblables que

vous trouuerez descrits en l'antidotaire. Or
 en toutes telles playes l'on met commodé-

ment vne tente trempée. *In melle rosato*
aut vnguento apostolorum vocato & par des-

sus vn medicament mundificatif & deterfis
 & des estoupes seches tellement que les-

dicts medicamens demeurent fermes iusques

à ce que la playe soit bien mundifiée. Or la

playe est lors pure & nette, dit Celsus, quand

elle est rouge & n'est ny trop seche ny

trop humide: mais ce qui ne sent rien quand

on le touche, ou qui ne sent point naturelle-

ment, ou qui est trop sec ou humide, ou qui

est passe, ou blanchastre, ou plumbé, ou noir

ce n'est pur. Et quand la playe est bien net-

te & mundifiée, comme il appartient, il la

faut remplir de chair: qui estoit le second

but & la seconde intention que disions de

Digestif
pour met-
tre en la
playe.

Estoupes
seches.

La seconde
intention
de guerir

la playe
contuse.

Si la chair
contuse est
fort des-
chirée.

Si les le-
vres de la
playe sont
durs & cal-
leux.

voir estre regardée à guérison de telle playe contuse. Or il faut regénérer la chair, comme sus est dict, & après que la playe est remplie la couvrir de cuir & faire cicatrice, auquel but vous parviendrez facilement si de iour en iour vous faictes plus petite tente. Car ainsi avec la seule aide de nature & sans aucun médicament la playe se remplira de chair, & se couvrira de peau; que si d'adventure la peau estoit fort deséchée, & que la suture y semblast estre vtile, on la peust coudre à lasche suture qui retiendra les bords & leures de ladite playe, que si les leures sont alterez par l'air & qu'ils soient durs & calleux, il les faudra renoueller avec la lancette & ôter la peau de dessus si autre chose n'empesche, puis les recoudre: que si la chair coupée & contuse ne peut estre menée à supuration par les remedes susdits & qu'il y ait apparence qu'elle se tourne en Gangrene ou en corruption & perte de la partie, ce que vous cognoistrez si elle est difficile à maturer & si elle a couleur liuide & plôbee, il faudra soudainement appliquer *Vnguentū dit Aegyptiacum*, qui est descrit au Chapitre de la cure *Gangrena*, ou quelque semblable qui soit propre & vtile à telle corruption & mortification; que si d'avanture quelques autres accidens survienoient à ceste playe meurtrie, comme douleur, inflammation ou quelque autre tumeur outre nature, il faudra oppugner lesdits accidens par remedes convenables, desquels avons parlé ou il falloit.

De* Ecchymose, c'est à dire effusion de sang entre
 chair & cuyr qui aduient avec contusion
 & ruption sans que le cuyr
 soit blessé.

C H A P. X.

ECchymose, c'est à dire effusion de sang
 entre chair & cuyr, est vne espece de so-
 lution de continuité laquelle aduient souuēt,
 comme dit Gal. au 4. de la Metho. avec con-
 tusion & ruption. Parquoy me semble que ne
 feray mal de traicter quelque peu de ce en
 passant, pour la conuenance & alliance qu'il a
 avec la susdite playe: or donc ce vice aduient
 aucunes fois avec seule contusion, sans aucu-
 ne fracture de la chair musculieuse, qui est
 basse & profonde, comme aduient d'un
 grand coup qu'on a receu ou d'une gran-
 de cheute. Et d'aucunes fois aduient avec
 seule ruption sans contusion, que les Grecs
 appellent *Sarcothlasma*: comme quand la chair
 se rompt & desioinct par quelque grand
 mouuement & soudainement faict sans au-
 cun grief accident externe. Et d'aucunes fois
 aduient avec l'un & l'autre, sçauoir que non
 seulement les parties de muscles charnuës
 sans diuision du cuyr sont contuses par quel-
 que chose pesante, qui tombe de dehors:
 mais aussi quand par vne violente distension
 est faicte soudainement elles se rompent.

Qu'est ce
 que ecchi-
 mose.

Cc

nes
ecchi-
mose.

 Car lots par couuerture de petites veines, le sang faillist d'ont prouient *Ecchymose*, de laquelle *Ecchymose* les signes sont tels & apparens, tumeur molle & obeissante au doigt, liuide, & le plus souvent sans douleur, se fait aussi d'aucunesfois ladite *Ecchymose* par l'ouverture des orifices des vaisseaux, que les Grecs appellent, *Anastomosis*, ou par transcolation que les Grecs appellent *Diapedesis*. Or *Anastomosis*, aduient par l'imbecillité du vaisseau, ou par l'abondance du sang qui de grande impetuosité va à l'orifice dudit vaisseau, en outre pour quelque acre & vehémente qualité qui luy vient extrinsequement. *Diapedesis* aduient par la faute de la tunique du vaisseau, laquelle se rarifie & du sang qui se fait subtil, & peut aussi aucunesfois aduenir parce que l'orifice des petits vaisseaux, est ouuert. Mais nous parlons seulement de celle *Ecchymose*, entre chair & cuyr qui vient apres contusion & ruption; or il suruient d'aucunesfois à telles effusions de sang des douleurs à cause de la solution de continuité & absces, à cause que le sang efflue bien profondement lequel absces le plus souvent se resoult, or les especes d'*Ecchymose* sont que les Grecz appellent *Hypopia* & les Latins *Suggillata*, & liuidités prouenant de quelque coup, appellées en Grec *Hypostphagmata*, lesquelles l'interprete d'Auicenne appelle *Vestiges de coup*, les Latins *Vibices*. L'*Ecchymose*, qui aduient de grande & violente contusion est dangereuse, car elle aaccoustumésouuentefois, si

on n'y remédie, faire corrompre non seulement la partie blessée, mais aussi tout le corps. Que si d'avanture telles contusions conioinctes avec *Ecchymose* la peau demeure perduë desioincte d'avec la chair, iamaïs ou à peine elle se consolida. Parquoy il vaut beaucoup mieux la couper & appliquer medicaments desiccatifs ou laisser le lieu ainsi escorché, sans ligature, car l'air aide beaucoup à l'instauration de la chair,

LA CURE DE L'ECCHIMOSE
provenante de contusion ou de
ruption.

OR pource que l'effusion de sang souuent-
Li. 4 Method.
tes-fois aduient avec contusion & rupture, pour autant il faudra observer plusieurs indications à la cure d'icelle, car tousiours les indications de guerir sont esgales au nombre des affections & maladies. La premiere indication est qu'il faut vider & diuertir la matiere qui prend son cours à la partie blessée & la destourner autre part, ce qui se fait bien à point (dit Auicenne) par la phlebotomie laquelle toutes gens experts en l'art ordonnent, combien que le corps soit pur & net de tous excemens. La seconde intention est appaiser la douleur & roboter la partie endommagée à ce qu'elle ne recoiue la fluxion, & ce en l'arroufant de choses froides, & adstringentes & en poignant d'icelles : dont

La premiere indication de la curation de l'Ecchymose.

La seconde intention.

La troief-
me inten-
tion

La propre
curation
d'Ecchy-
mose.

Rais & Lanfra noignoient de l'huille Rosat la partie vexee de tel vice, & apres l'vnguent l'aspergeoient de poudre *Myrtillorum* & la lioyent mediocrement, mais le commun vsage à obserue que au commencement l'on appliqueroit vn blanc d'œuf avec de l'huille rosat, au lieu blefle. La troiefme intention de nostre cure doit tendre à dissiper & resoudre tout le sang qui est espandu sous le cuyr, & soudainement avant qu'il soit noircy & qu'il se caille en *Grumes*. Ce qui ne sera difficile à faire si le sang escoulé est subtil & pres du cuyr non pas auant dessous: que s'il ne se peut resoudre il le faudra tirer par les medicaments cy dessus escrits, & par scarifications: & si elles ne profitent rien, il faudra guerir telle maladie comme vn absces. Donc la vraye cure du sang espandu entre chair & cuyr par contusion ou ruption est dissipation & euacuation, comme dit Galien au 14. de la methode en telles parolles, Certes dit-il, toute effusion de sang entre chair & cuyr de monstre pour la cure & guerison vacuation, parquoy il luy est besoin de medicaments eschauffans & desechans mediocrement: quel est * *Acopon ex nigris populis*. Car ceux qui desechent fort, digerent bien au commencement plus euidentement que ceux qui sont imbecilles: mais il laissent quelque partie de la maladie dure & scirrheuse, & difficile à guerir. Il faut donc donner ordre que comme ces choses rompuës qui sont bien auant au corps iceux medicaments ayent vertu

Des playes recentes & sanglantes. 405

plus grande & plus forte & qu'ils soyent plus
acres & plus dissipans, & à brief dire, tant
plus forts & vallables que l'*Ecchymose* est
loing du cuyr bien auant. En telles effusions
l'usage des ventoses n'est inutile: car cest
instrument a esté inuenté par les medecins
pour attirer fort & violemment. Voire mais
puis que les tuniques des veines desquelles
le sang est transoulé sont meurtries au
commencement, comme ont d'aduis Ga-
lien & Paul. Il faut mesler quelque peu de
choses adstringentes avec resolutifs, car
les tuniques des veines meurtries requierent
quelque condensation pour les faire retour-
ner à leur entiere & naturelle disposition,
de peur que quelque nouvelle matiere atti-
rée par la douleur ne tombe au lieu meurtry
& contus, car si le medicament auoit seule-
ment force de resoudre, certes il resoudroit
non seulement ce qui est sorty hors: mais
aussi par la contusion tireroit quelque por-
tion de sang, qui est contenu aux veines, com-
me tesmoigne Gal. au 5. liure de la compo-
sition des medicamentstopiques. Mais quand
les veines sont tournées en leur naturelle dis-
position, il est temps sans adstriction passer
aux seuls medicaments qui font resolution.
Or il est tout manifeste que entre les me-
dicaments auxquels il conuient mesler quel-
que peu des adstringents mediocrement, &
des resolutifs, qu'il faut les plus imbecilles
& qu'il faut appliquer les plus forts aux in-
ueterées & ja tirants à couleur noyre. Aux

Les ventoses en quel-
les Ecchy-
moses sont
vtiles.

Il faut mes-
ler quelque
peu d'ad-
stringeds
avec les re-
solutifs &
Ecchymo-
ses.

Aux Ec-
chymoses
inueterees
liu 4. me-
thod.

Les breu-
uages or-
donnez
par les
modernes
avec Ec-
chymoses.
Si toute
l'Ecchy-
mose est
resoulte en
vapeur.

inueterees *Ecchymoses* selon Paulus, *Radicula* est vtile en maniere d'vnguent : car elle resout en vapeur lesdictes *Ecchymoses* quand elle a commencé à mordre, ou bien, *Succus radicae*, mis avec miere de pain. Or entre les resolutifs mediocres que communement l'on appelle resolutifs domestiques, six ensuiuants remedes sont vsitez communement, Le premier est *Ex vino, melle & sale*, Le second, *Ex farina hordei calamintha & vino fit*, Le troisieme Recip. *Ceram & cuminum*, Le quatrieme fit. *Ex floribus chamæmeli, meliloto, stechade & cumino omnibus in vino decoctis*, Le sixiesme fit *Ex farina hordei & fœnigraci, croco & momento auripigmenti, omnibus aqua calamintha decoctis*. On a accoustumé aussi ordonner aucuns breuages, lesquels, comme l'on croit font resolution du sang fiché, & coulé hors les vaisseaux que l'on appelle vulgairement sang mort, comme est le breuage, *Ex bellio costo, centauryo & syrupo acetoso*, & autres semblables lesquels on baille en cheutes de haut, & quand on s'est heurté, & en violente distraction de membres. Et quand tout le sang mort est digeré en vapeur, il est loysible lors secher fort ce qui est rompu & le conioindre par fortes deligatures & (à brief dire) faire tout ce qui peut faire reprendre la playe ; que si toute l'*Ecchymose* soudainement est tirée hors, la chair ouuerte facilement se reunira : que si ce fait à la longue, il s'y amasse force ordure laquelle occupe toute l'espace entre les levres de la playe tellement que l'ouuerture ne se

pourra refermer. Et voyla d'où vient que pour la moindre occasion du monde icelles playes nous font souuenir d'elles. Car soit que quel qu'un ait en quelque façon, ou qu'il n'ait pas fait digestion, ou qu'il ait eu fièvre ou s'est trop fatigué il sentira tousiours douleur en ces parties. Car comme a esté dit cy dessus, les levres de la playe & ouuerture ne sont encor repris & vnies, mais sont seulement approchez l'un de l'autre, dont aduient souuent en peu de temps pour legere cause, qu'ils se separent facilement & que le milieu se remplit d'humeur superfluë, & ne se fait autre chose sinon vne nouvelle *Ecchymose*, semblable à la premiere, sçauoir est quand premiere-ment la chair est rompuë, fors que la derniere *Ecchymose* est faicte de sanie subtile & la premiere estoit de sang. Et pour autant elle resoult de present plus facilement, que paruant & au commencement, Or nous dirons en autre lieu comme il faut guerir les suggillata & liuores, & tels autres accidents qui suruiennent aux contusions, grandes cheures & offenses, & iusques icy suffise auoir parlé des playes faictes en chair principalement à coups de quelques bastons, reste que nous parlions de celles qui sont faictes par morsure.

Qui est la cause que les choses rompues renouellent incō- rinent les douleurs.

De la playe faite par morsure ou picqueure des quel-
ques bestes tant venimeuses, que autres qui ne
le sont pas, & principalement de la
morsure du chien enragé.

C H A P. X I.



res au-
teurs qui-
ont escrit
ces playes

Aucuns ont escrit quelque peu
des playes faites par morsure
ou par picqueure principale-
ment du chien enragé ou de
quelque autre beste sauvage
venimeuse, & ce pour ce que
celle playes n'adviennent souuent, & si elles
adviennent, les rustiques & commun peuple
ont coustume preparer & appliquer ausdites
playes en forme de cataplasme, sans conseil
de medecins ou Chirurgiens, quelque me-
dicament, qu'ils ont prest comme d'aulx, oi-
gnons, & huille, ioinct qu'il appartient
mieux à vn medecin que ils appellent phy-
sicien, disputer exactement de ces choses
que à vn chirurgien, sinon quant au regard
de la playe. Parquoy quiconque desire auoir
parfaicte & ample cognoissance d'iceux,
faut qu'il lise d'entre les Arabes Auicenne,
Razis & Raby Moyses, & des nouueaux
barbares Henry, lesquels ont parlé am-
plement de tous les venins: mais bien plus
doctement que lesdicts & plus diligemment
ont escrit de telles morsures & coups de bestes

venimeuses, Aetius Antiochien, Paulus Aeg.
 Cornelius Celsus, Actuarius, Oribasius, & a venimeu-
 uant tous ceux cy, Dioscorides, lesquels tous les.
 vous pourrez voir touchant cest affaire, ou
 moins eslire l'un d'eux, lequel vous plaira,
 car nous dirons icy seulement vne generale
 & vniuerselle curation des playes faictes par
 morsure ou piqueure de bestes venimeuses,
 & mesmement encores celle qui se traicte
 par la chirurgie. Donc la morsure ou piqueu- Deux sor-
 re des bestes est de deux sortes & manietes, tes demor-
 car les vnes sont venimeuses, les autres non, sure debe-
 celles s'appellent venimeuses, lesquelles sont tes.
 faictes par bestes venimeuses, comme
 sont chien enragé, couleuvres, serpens estran-
 ges, scorpion, basilicq; dragon, vipere, ara-
 gnes, * *Phalangium*, aspic & telles autres be-
 stes qui iettent hors venin. Et au contraire
 les morsures non venimeuses sont celles qui
 sont faictes par bestes non pas fort venimeu-
 ses, comme sont chien domestique, singe, hom-
 me, cheual, sanglier & pourceau domesti-
 que, & chat aussi domestique, & sem-
 blables. Les guespes aussi & mouches à miel,
 & mouches simples, punaises & puces bles-
 sent aussi le corps de l'homme par picqueure.
 mais la picqueure des mouches à miel & des
 guespes faict plus de dommage & de dou-
 leur, si que d'aucunes fois elles ont besoin
 du chirurgien. Or toute morsure si nous Toute mor-
 croyons à Cornelius Celius, a quelque ve- sure a quel-
 nin, & Paulus ne faict point de doute d'escri- que veni-
 re & mettre la morsure de l'homme entre

En quoy
sont sem-
blables les
morsures
venimeu-
ses & non
venimeu-
ses.

les morsures des bestes venimeuses, car, dit-il, celle se monstre beaucoup plus mauuaise que les autres playes, principalement si celuy qui a mordu l'a fait à ieun ou ayt mangé auparauant des legumes & principalement des lentilles. Parquoy il sera expedient au commencement par dehors appliquer toutes choses qui communement profitent aux autres morsures venimeuses & piqueures, excepté choses trop mordantes & caustiques, ou bruslantes. Au reste des morsures & piqueures tant des bestes venimeuses que non venimeuses en d'aucuns points se ressemblent quant à la maniere de curer, en d'aucuns sont diuerses, elles se ressemblent en ce qu'elles ne desirent ny desechans, ny repellans, ny faisans cicatrice, dcsquels la nature est restringente & desiccante, mais plustost demandent choses attirantes, & dilarantes, relaxantes, & mollissantes, & ce dès le commencement, les vnes & autres aussi desirent estre diligemment purgées, & puis estre couuertes de cuyr, quand les playes seront diligemment purgées & nettoyyées. Mais elles sont difficiles en ce que les medicaments domestiques que l'on appelle attractifs & maturatifs sont assez suffisans & bons, pour la morfuie, qui n'est venimeuse, comme sont oignons, aulx sauuages & domestiques, cuits, broyez, & meslez avec leuain, huile & sel, que si quelque beste venimeuse a blessé l'homme par piqueure ou morsure, il faudra soudainement appliquer

ce qui tire fort, de peur que le venin n'entre dedans bien auant, & ne vienne iusques au cœur, duquel ledit venin de sa nature demande la ruine, comme sont ventoses appliquez sur le lieu, vn peu deschiqueté avec la lancette quelques emplastres tirans fort le venin tels que cy apres nous dirons. Puis apres avec vn fer chaud, si le lieu le peut porter, faut cauteriser la playe, ou pour le moins faut vser de quelque caustique medicament, & qui mange fort, car telles playes sont toutes mortelles & causent d'aucunesfois la mort soudaine, si on n'y donne ordre soudainement. Et pour autant iouxte l'aduis de Hippocrates, il faut appliquer extremes remedes, tellement que bien souuent il faut couper ou cerner le membre qui est mors & piqué d'vne venimeuse & mortelle beste, comme Galien a escrit qu'vn vigneron fut quelquesfois mordu d'vne vipere au doigt, lequel apres auoir cognu la beste, soudainement se coupa le doigt de sa serpette, si que totalement par ce moyen il fut sauué. Or vous cognoistrez les morsures ou piqueures venimeuses par les signes suiuantz, la playe faicte excite grand douleur, Pon sent en la partie bleffée vn sens grief & aspre de pun-ction & mordication, la couleur du lieu bleffé & de la playe se perd & change, car elle est rouge & enflambée ou passe ou tirant sur le noir, le patient est grandement tourmenté & brulé totalement. Et le corps de celuy qui est mors ou poingt souuentefois est

Vne vigneron picqué d'vne vipere se coupa le doigt.
Les signes de morsures & piqueures.

stupide, & se sent comme endormy, tellement qu'il ne sent point celuy qui la touche, mais ce ne durera pas tousiours, car la douleur n'y est pas tousiours grande ou cruellement fascheuse, mais en d'aucunes morsures ou piqueures elle est assez remise, comme en celle du chien enragé. Car incontinent qu'il a mordu, comme dit Dioscorides, il ne faut autre chose sinon que la playe fait douleur c'est à dire que incontinent que le chien enragé a fait ouuerture en quelque lieu, il ne fait non plus de douleur & fascherie au commencement que si c'estoit la morsure d'un qui ne fut pas enragé: mais la douleur qui prouient de la poincture du Scorpion tantost diminuë, tantost croist, & tantost y a grande ardeur, tantost froid, & occupe maintenant le lieu picqué, maintenant tout le corps en general, comme Paul a noté. Et à brief dire, chacune morsure ou piqueure de beste a signes propres & particuliers comme l'on peut voir en Dioscorides, Paulus, Aetius, Cornelius Celsus, & autres qui ont plus amplement & diligemment escrit de telles bestes venimeuses. Or il nous a semblé bon faire seulement & particulièrement mention du chien enragé laissant les autres bestes lesquelles se trouuent peu souuent en ces pays. Car le chien est vn animal qui se trouue par tout, & compaignable à l'homme & domestique, ioinct qu'il enrage souuent & meurt, & que à peine se peut on garder de luy, & de telle morsure l'homme est en grand danger, &

La morsure
de du chien
enragé ne
faict autre
mal au com-
mencement
que le mal
qui est en
la playe.
Les sym-
promes
qui suivent
la morsure
d'un scor-
pion.

Les chiens
enragent
souuent.

inéuitable s'il n'vse de beaucoup & conue-
nables remedes. Et souuentesfois le chien
enrage aux grandes chaleurs, aucunesfois par
les grands froids, comme Lycus a escrit. Le
chien donc vexé de rage fuit le boire & le
manger & a grand soif, & toutesfois ne boit
point, & dauantage il est en grande haleine,
avec la languet tirée hors, baillé les oreilles,
iette aussi force escume & pituite par les
narilles, & la gueule, & est totalement muet,
& comme fol, si que il ne cognoist aucun
de la maison, il regarde de trauers &
plus melancholiquement que de coustume,
s'esleue contre tous, sans abbayer & sans
cause ou occasion, il assaut les bestes &
hommes cogneus & incognus, & quand il
a mordu on ne sent pas soudainement dou-
leur, comme i'ay dit deuant, sinon que quel-
que douleur de la dent & playe, mais puis
apres quelques iours apres la maladie que
l'on appelle *Hydrophobia*, c'est à dire crainte
de Peau, procede dudit coup de la dent vne
malheureuse, dit Celsus, espee de maladie
en laquelle le patient est tourmenté de soif
& a peur de Peau. Et de laquelle ceux qui sont
vexez donnent peu d'esperance de leur vie:
or cette maladie crainte d'eau a coustume
venir le plus souuent, environ le quaranties-
me iour apres que l'on a esté mordu, & à
d'aucuns apres six mois, & trouue on que
aux autres il est aduenu apres sept, il y en
a qui tesmoignent que cette maladie vient

Les signes
du chien
enragé.

L'hydro-
phobia.

La crain-
te d'eau na
point de
temps pre-
scrit
Preuve si
la morsure
est d'un
chien enra-
gé prise
d'Oribase.

aucunes fois apres vn an ou deux que la morsure a esté faicte, & dit on que d'aucuns ont esté vexez de ceste maladie apres sept ans passez. Parquoy ceux qui ont esté mords de chien enragé ne sont pas en trop grande feurté: car il n'y a point de temps prefix, & ordonné auquel ceste crainte d'eau doit commencer, & pource que soudainement apres la morsure ceste crainte d'eau ne faillist l'homme, aucuns ont esté deceus & ont pensé, que le chien qui auoit mordu n'estoit pas enragé pource que l'homme mordu n'enrageoit pas. Et parce ils se hastoient de faire glutiner la playe & morsure & faire cicatrice. Et par ainsi eux mesmes ont esté cause de leur mort, se donnans commencement de ceste maladie. Or par cette preuve & experience vous cognoistrez facilement si ce chien, qui a mordu est enragé, ou non. Il faut estouper la playe de noix bien fort broyées & la bander, & le lendemain les oster & les donner à manger à vn coq ou poulle, lesquels du premier iour n'y toucheront: mais apres qu'ils auront faim, s'ils les viennent à manger nottez diligemment ce qui en aduiendra. Car si le chien qui a mordu n'estoit enragé, les oyseaux qui auront mangé lesdites noix, ne mourront point, mais s'il estoit enragé ils mourront le lendemain, & lors se faudra haster & ouurir plus fort & dilater la playe. Et puis peu de iours apres faudra vser de mesme experience, & si les pouletz ou coqs ne viennent à mourir, vous pour-

rez hardiment & sans danger fermer la playe. Paulus dit que Oribasius fut iadis le premier auteur & inuenteur de telle indication ou experience, au reste aucuns auteurs Grecs ont dit que la crainte d'eau prouient de grande siccité quasi comme si leur substance humide estoit muée en contraire disposition, toutesfois Ruffus auteur graue & digne de foy & ancien medecin a dit que c'estoit vne espeece de rage prouenant de melancholie: parce qu'il y a grande similitude de ce venin avec Phumeur melancholique, & nous sçauons bien que des melancholiques les vns craignent vne chose, les autres, l'autre, aussi font les morduz des chiens enragez; & sont de cette opinion ceux qui disent que ceux, qui ont esté mords d'un chien enragé voient l'image & semblance dudit chien en l'eau, & estant estonnez de frayeur ils fuyent & se recullent de l'eau & de tous ceux qui ont esté saisis de tel vice, dit Paulus, nous n'en auons pas veu vn guerir, excepté vn ou deux selon que les histoires racomptent lesquels encores qu'ils ne fussent esté mords de chien enragé, mais seulement d'un homme enragé & qui ia craignoit l'eau, tumberent en tel inconuenient, car aucuns tesmoignent que Eudemus, comme dit Dioscorides, euada, & guerit de telle morsure: & dit on que Themison aussi fut mords & tumba en tel inconuenient, duquel il fut deliuré: donc ceste maladie est fascheuse & infanable quand elle a saisi le corps. Plusieurs

Bien peu
craignans
l'eau, euadent.

Themisō
fut guery
de l'hydro
phobie.

Les mar-
ques & si-

gnes d'hy-
dropho-
bie.

Le remede
de Celse
contre
l'hydro-
phobie

aussi ont esté sauuez, auant que la crainte
d'eau leur suruinft, apres auoir esté mordus.
Or ceste maladie aduient avec distension de
nerfs & conuulsion & rougeur par tout le
corps, principalement de la face avec sueur
& langueur, & desplaisance de soy & igno-
rance des affaires domestiques: les vns fuyent
la clarté de l'air & l'eau, & quand ils voyent
qu'on les approche pres, les vns aussi fuyent
toutes humeurs & les ont en horreur, les
vns sont tourmentez sans remission & inter-
ualle, & y en a aucuns qui abayent comme
les chiens, & mordent ceux qu'ils rencon-
trent, & de leur morsure infectent les autres.
C'est vne tresmauuaise, comme ià il est dit,
& fascheuse maladie, & dit, Cor. Celsus
qu'il n'y a qu'un remede pour ceux, qui sont
saisis de telle maladie sçauoir est les iecter &
precipiter soudainement & sans qu'ils y pen-
sent en vn estang ou piscine qu'ils n'ayent
preueu, & s'ils ne sçauoient nager qu'on les
attache & que l'on les laisse quelques fois boi-
re en les plongeant, puis qu'on les leue
hors de l'eau, & s'ils sçauent nager qu'on les
plonge par fois en l'eau, affin que bon gré mal
gré ils boiuent & se saoulent d'eau car ainsi,
dit il, & la soif & la crainte de l'eau leur passe,
mais il y a autant danger sçauoir que la di-
stention des nerfs ne face mourrir le patient
ja assez debile de corps & tourmenté de
l'eau froide. Pour euitier lequel danger faut
plonger lesdits patients incontinent qu'ils
sont hors de l'estang en huile chaude medio-
crement,

Des playes recentes & sanglantes. 417

ment, mais il est temps commencer traicter, comme auons promis, la playes de toutes bestes venimeuses.

Le commun remede de toutes morsures.

& piqueures vnimeuses.

LA morsure ou piqueure de toutes bestes venimeuses ne requiert pas fort dissimblable & diuerse curation l'un de l'autre, combien que en ce les anciens ayent vsé de diuersité, si que ils ordonnoient aux morsures de chacune beste vne particuliere maniere de curation, & pour chacune diuersité: mais plusieurs remedes semblables profitent en toutes. Parquoy nous declarerons premierement tout ce qui appartient à ceste commune maniere de curation, puis apres nous parlerons en peu ce qui appartiendra en particulier à la cure de chacune de ceux lesquels auroient esté mordus de chiens enragez lesquels sont plus frequents en ces pays que les autres bestes venimeuses. Or donc en toute morsure & piqueure de beste il y a Deux manieres de double indication de curation comme dit Galien au troiesme de la Methode sçauoir curation en toute morsure & piqueure. est la vacuation de venin, & l'alteration de ce qui fait la douleur, certes, dit-il, tous medicaments calefactifs & tous ceux aussi qui tirent fort sans eschauffer, vident le venin, comme ventoses & cornetz, desquels aucuns vsent au lieu de ventoses. Et en y a aucuns

Parquelle
maniere
on vuide
le vent
qui est au
corps.

Alteration
de ce qui
faict la
douleur.

qui tirent le venin avec la bouche, s'appro-
chant de la partie malade, & embrassants la
playe des levres : vn cautere sert aussi à ce, &
les medicaments lesquels font eschare aussi
bien que les cauterres, & toutes ces choses vui-
dent toute la substance de ce qui moleste;
l'autre maniere de remede est des choses les-
quelles changent & alterent la qualité par
contraire qualité, sçauoir est quand nous
appliquons remedes refrigerants si le patient
sent grande chaleur au lieu blessé, ou par tout
le corps, s'il sent froid, faut appliquer cho-
ses eschauffantes; iusques icy sont les mots
de Galien duquel nous exposons ainsi les pa-
roles par briefue & generale maniere d'ensei-
gner, entre les choses lesquelles tirent de
bien profond le venin il met premierement
les medicaments qui ont force d'eschauffer,
puis apres les ventoses & cornetz, puis suc-
cer avec la bouche, puis en apres l'vstion
faicte par cautere ou par medicaments. Or
il nous faut parler de tous l'un apres l'autre
affin que chacun entende plus apertement
l'affaire, & que l'vsage de ce ne soit caché
& incogneu à personne, ie veux toutes-
fois premierement aduertir vn chacun que
les remedes que i'ay maintenant alleguez de
Galien & autres que nous mettons cy apres ne
seruent de rien si l'on ne les met & applique
des premiers iours : car ils ne pourroient as-
sez bien tirer hors la matiere venimeuse la-
quelle ia auroit entré auant dedans le corps,
pour auoir negligé curation. Parquoy

seroit folie les appliquer apres & en vain vexer le corps de douleurs : parquoy au commencement des morsures ou picqueures tels remedes se deurent appliquer, mais auant que ceux qui tirent ainsi le venin, soient appliquiez faut lier le milieu qui a esté mordu au dessus de la morsure ou picqueure, non pas toutesfois trop serré, de peur qu'il ne vienne à perdre le sens ou estre comme l'on dit stupide, car par ceste ligature vous empescherez que le venin n'alle auant dedans, que si la morsure ou picqueure n'est grande & dangereuse, il sera fort vtile la succher avec la bouche; il faut donc trouuer quelqu'un qui succe la playe, mais il faut que celuy qui succhera ne soit à ieun, ains qu'il ait desieuné, & lauë sa bouche de vin, puis tenant quelque peu d'huile en sa bouche, qu'il succe le venin, & puis le crache, il se faut aussi donner de garde que celuy qui succen'ait quelque vlce-
 re en la bouche, car les venins nuisent non pas au goust, mais à la playe, comme nous auons dit cy dessus, selon l'opinion de Celsus: Mais le lieu auant que estre succé, doit estre fomenté & lauë avec vne esponge trempée en *Oxyrat* chaud, les autres sont d'anis qu'il faut lauer la playe d'eau en laquelle soient cuites, *Chamæmeli & lapathi silustris radix*, & y en a aucuns qui appliquent le cul d'une poule ou autre oyseau sur la playe pour succher le venin; & s'il aduenoit que les oyseaux qu'on auroit appliqués, meurent, ils pensent lors que le venin soit tiré hors, & apres

Il faut lier
 le membre
 mordu au
 dessus de
 la playe.

Le sel est
bon reme-
de contre
la morsure
d'un chien
enragé.

L'unguent
de Dinus.

Les reme-
des contre
les grandes
& vehemē-
tes morfu-
res.

mettent en forme d'emplastre sur la playe des cendres destrempées en vinaigre: & est principalement la cendre de serment de vigne ou de figuier ou de laurier fort vtile à ce; & en faute de telle cendre faut vser de celle que l'on pourra auoir, & s'en donnant garde, dit *Ætius*, qu'il ne suruienne inflammation au lieu, & qu'il ne vienne vn cours d'humeurs à la partie morduë. Le sel aussi si nous croyons *Celsus*, est fort vtile à telles playes principalement faictes par le chien, en mettant la main en ladite playe, & battre ledit sel sur la playe avec deux doigts: car ce faict vuidier le sang & si met l'on aussi commodement quelques salures sur telles playes. Or en toutes morsures tant venimeuses que autres, *Linus* vsoit de tel unguent, *Recip. Cera, picis nigra, axungia veruecina, olei antiqui ana quart. vnum galbani vnciam vnam; fiat unguentum.* Mais aux morsures ou picqueures de bestes venimeuses grandes & fortes sont appliquées commodément. *Cepæ cum sale & ruta, sinapi quoque & stercora.* Item, *Inglandes nuce cum allio sale & melle*, on applique aussi des emplastres. *Ex dictamno*, & autres médicaments calefactifs lesquels ont grande force & vertu de tirer hors, car la plus grand part d'iceux non seulement attirent fort & valablement le venin, mais aussi tiennent les lèvres de la playe larges, & ouuertes principalement à la morsure du chien. Et certes selon l'opinion d'*Ætius* la Theriaque de vipere d'*Andromachus* sert plus que l'on

ne pourroit penser appliquée en forme d'emplastre, & le medicament composé tel qui s'ensuit, *Quod recipit spuma argenti, cerussa, resina pinus ana lib. vnam olei veteris lib. tres cera uncias septem, Ammoniaci thimiamatis uncias quatuor galbani uncias quatuor: cerussam & argenti spumam & oleum coquito donec non inquinene manus. Deinde liquefacta ad picito, vnito & vntor ad omnem morsum & ad abscessus & tubercula mammillarum paxos, sinus, fistulas parotidas.* Car ledit vnguent refoult merueilleusement ainsi qu'il dict, vsez en aussi, *Ad carbunculos.* Ledict repousse fort l'inflammation & n'en vse l'on gueres sans grande vertu & efficace. Or le subsequnt emplastre est de vertu plus forte & pour les morsures ou picqueures de bestes venimeuses & les plus dommageables. *Recip. Galbani, sagapeni, opopanax assæfœtida, mirrhæ piperis, sulphuris ana seminumciam, stercoris columbini & anatis ana uncias duas; calamintha mentastrianae unciam vnam: dissoluantur ex vino & in vnum misceantur cum melle & oleo antiquo, & fiat emplastrum.* On en pourroit icy alleguer & produire plusieurs tant des anciens que des modernes, lesquels pourroient grandement eschauffer & mordre la partie morduë ou picqueure, & pour ceste cause tirer le venin hors, mais puis que nous parlerons derechef des presentes choses au sixiesme liure ie pense que pour le present ce pourra suffire: ie suis toutes-fois d'avis avec Erasistratus que nous euitiõs les incogneus & inuistez & estrangers re-

La vertu
de l'empla-
stre de cui-
don.

medes, comme sont, *Fel elephanti*, ou *acrocadi*, & semblables lesquels on ne peut facilement & sans richesses trouuer, ioinct que lesdicts ne bailleront iamais suffisante experience pour leur adiouter grand foy, parce que l'on ne les a pas souuent observez. Il est temps que nous parlions des ventoses & cauterres: car par les deux nous tirons le venin du profond, donc si la morsure est vehemente mettez sur la playe vne ventose avec grand feu; mais deuant que ce faire scarifiez les lieux circonuoisins si la partie le peut souffrir, & faictes d'assez profondes playes, afin que la ventose attire plus grande abondance de sang corrompu, & infecté, si que icelle vacuation dudit sang infecté en se communique aux autres membres, car le venin de la beste venimeuse par la ventose sera tiré hors avec le sang & l'esprit, quasi comme par plusieurs canaux. Si on a faute de ventose ce que à peine ne peut aduenir, trouuez lors le premier semblable vaisseau, ayant la gueule estroicte, qui puisse faire le mesme effet. On met aussi incontinent apres que les ventoses seront ostées, pour vne chose de grande efficace, des petits animaux diuisez en deux, comme poulets, mesmement petits cochets, cheureaux, aigneaux, & cochons, tellement que la chair desdicts petits animaux y soit mise toute chaude, sur le lieu piqué ou blessé, de sorte que la partie interieure soit ioincte au corps, car ils succent le venin, & mitigent les douleurs, & entre tous animaux les poullets nous

La ventose

Petits bestes diuisees en deux appliquees à la morsure

plaisent le plus à cause qu'ils sont chauds, ce que nous cognoissons, par ce qu'ils digerent & font fondre les grands venins, quand ils les ont deuorées, & consomment les semences voire les plus seches, & bien souuent les sablons, & petites pierres, parquoy l'esprit qui est naturel à la partie blessée prenans impetuosité, par chaleur de l'animant iecte le venin dehors. En outre il faut oster la chair que le chien enragé, aura laissée dilacérée, & limiter les levres, à tout la poincte de l'esprouette, & apres qu'on aura prins la chair avec vn hain, il la faut tracher, au moins si le lieu n'est ne musculieux, ne nerueux: Car telle circonscription & section aide plus qu'une scarification, mais si on ne peut faire de section il y faut appliquer des ventoses avec grand feu. Et ne faut, tant craindre les grandes playes en ceux qui sont mordus de chiens enragez que les petites, & celles qui sont semblables aux petites vlceres de cuir, car avec la grande abondance qui flue par vne grande playe, il peut sortir quelque peu de l'humeur vitulente, ce qui n'aduiant pas es petites playes. L'vstion aussi est estimée remede tres-expedient contre les venimeuses morsures ou piqueures quand le lieu n'est pas nerueux, & que ladite vstion se peut faire seurement principalement attendu que le feu passe de vertu & efficace toutes autres choses, tant par ce qu'il dompte le venin & luy hebeate ses forces & vertus, & ne luy permet aller plus auant dedans le corps, ioint

Il faut cou-
per la chair
de separee par
la morsure
du chien.

Vstion re-
mede tres
expedient.

424 *Le second liu. des Instit Chirurg.*

La phlebotomie.

Il faut prolonger long temps les ulcerations d'une morsure venimeuse.

aussi que la partie qui a senty le feu par apres ils ne rendent l'instauration du lieu laide ny difforme, par ce que la playe ne se fermerade long temps, que si le lieu ne peut souffrir le feu, (selon Cornelius Celsus) il ne sera estrange tirer du sang à l'homme. Et faut puis apres appliquer sur la playe ce qu'on a accoustumé appliquer sur les autres brusleures, & au lieu qui n'a senty le feu faut appliquer medicaments qui rongent fort, voire qui bruslent si le patient le peut endurer & ceux qui font venir *L'escharre* aux vlceres, & faut prendre garde que quand *L'escharre* tombe, soit qu'elle soit par cautere ou par medicaments adustifs, que les leures de la paye ne se referment & se couurent de cicatrice, mais est expedient, s'il est possible, prolōger long tēps les vlcerations qui sont encores sordides & qui menassent d'inflammation afin que la matiere veneneuse s'escoule tousiours & ne s'arreste dedans & ne s'insinue tousiours plus auant: ce que fera tres bien quelque *Salsamentum* & *Siluestre allium detritum*, item cepæ & autres semblables, que si les cicatrices, comme il aduiuent souuent se prenoient & referroient deuant certain & deu temps, elles auroient besoin de la main, car il les faudra r'ouurir & cerner la chair avec la lancette, ou avec le feu derechef les ouurir, & quand le temps dit sera passé il faudra mener la playe à cicatrice: & ne sera aussi impertinent quelquefois comme nous auons ja dit, couper la partie blessée si elle ne refuse du tout l'amputation

Des playes recentes & sanglantes. 425

comme sont les extremittez, principalement si la beste qui a mordu ou picqué est mortelle, & a mis en grand danger le personnage qui a esté mordu comme sont tous *Serpens, aspics, cerastes, viperes & semblables.*

*Ampurati-
ondu mem-
bre qui a
esté mordu
ou picqué*

*De la playe qui est avec flux de sang des veines.
& arteres.*

C H A P. X I I.

A Pres que nous auons assez traicté des playes lesquelles aduiennent en partie charnuë, il me semble à cette heure temps, en suiuant la doctrine & institution de Galien, parler des playes faictes es veines ou arteres. Or si quelqu'un a vne artere ou grande veine blessée & qu'un grand flux de sang suruienne soudainement, il est difficile congutiner cette playe, voire en la veine, mais en l'artere non seulement difficile, mais aussi selon l'opinion d'aucuns medecins du tout impossible, il faut donc parler des deux playes de la veine & de l'artere & du flux de sang par le nez. Et premierement du flux de sang, parce que c'est ce qui presse plus, & puis apres & en second lieu, de la cure & consolidation de la playe. Certes le sang coule hors de la veine ou artere, parce que leur tunique est diuisee, ou par ce que la bouche est l'ouverture ou parce que, comme l'on pourroit dire, le dit sang se coule & se passe comme par vn veine. coulour comme se faict ce que les Grecs

*Gal. li 6. de
la Metho.*

*les causes
de flux de
sang de la
veine.*

appellent *Diapedesis*, mais pource que l'on a
 coustume appeller les medecins, que l'on ap-
 pelle physiciens, és deux dernieres causes du
 flux de sang de la veine ou artere, nous parle-
 rons icy seulement du flux de sang prouenant
 de la premiere cause sçauoir d'une playe, car
 ce poinct semble mieux appartenir au chirurg-
 ien, que au medecin. Or le sang fluë d'au-
 cunesfois d'une veine seule ou artere seule,
 d'aucunesfois de plusieurs veines ou arteres
 ou grande ou petites: le flux de sang aduient
 aussi aucunesfois de la playe qui est avec de-
 perdition de substance, aucunesfois de celle
 qui n'a aucune deperdition de substance, au-
 cunesfois aussi avec erosion appelée en Grec,
Diabrosis, aucunesfois sans erosion. Item
 d'aucunesfois le sang coule desia, aucu-
 nesfois il est prest à couler, aucunesfois
 aussi la cause qui faict desinction & solu-
 tion de continuité en la veine ou artere est
 apparente cause de flux de sang, comme est
 vne flesche, vn trait ou quelque erosion pre-
 sente & qui n'excite de la playe, ce sont les
 principales differences de flux de sang des
 playes desquelles on prend les indications de
 curer. Or les causes du flux de sang par la di-
 uision de la veine ou artere sont vulneration,
 contusion, rupture, erosion, les choses qui
 blessent sont choses aiguës & idoinés à tren-
 cher comme flesches & espées: les choses qui
 en faisant contusion sont ouuerture, sont cho-
 ses pesantes & dures comme pierre ou quel-
 que chose pesantes, & les choses qui rom-

Les diffe-
 rences.

Diabrosis

Les causes.

Dès playes recentes & sanglantes. 427

peut font ce par le moyen de tension, les choses qui s'eusuiuent fort tension sçauoir est vne grande & vehemente action, plenitude & abondance d'humeurs non pas selon la force de l'homme, mais quand ladite plenitude ne peut estre contenuë en son vaisseau, & cheute de haut & quelque chose pesante ou dure suruenant Perosion vient par dedans aux veines & arteres de quelque humeur qui a force ou vertu mordante, comme est la cholere ou la melancholie fort aduste, & de ce est manifeste que les veines & arteres ne peuvent estre blesees que premierement le cuir & la chair ne soient blesez. Pour autant quand le sang est arresté il faut prendre des indications de glutiner ou incarner, comme ils appellent, de la chair & du cuir comme Pon dira cy apres. Le signes de la veine ou artere coupée est flux de sang. Que si ledit sang flüe avec impituosité & en saillant, & qu'il soit subtil & rouge & bouillant, c'est signe que l'artere est ouuerte: mais s'il est espés & noir & qu'il sorte doucemēt & sans saillir c'est signes qu'il vient de la veine. † *Hæmorrhagia*, c'est à dire flux de sang est fort dāgereuse maladie selon le iugement de tous. Car s'il n'est arresté il cause la mort ineuitable attendu que comme Pon dit, le sang est le thresor de nature. D'auantage de faillance de cœur, conuulsion, deliration, sanglots és hemorrhagies signifient mal comme Aui. a dit apres Hip. Au reste ie m'esmerueille de ce que Arnald. a laissé par escrit, sçauoir est que l'artere coupée de

Les causes
internes
d'erosion;

Distinçio
quand le
sang sort
de la veine
ou de l'artere.

Pronostiques.
aph. 3.
liu. 5.

428 *Le second liu. des Instit. Chirurg.*
trauers se reprend plus tost, & se glutine que
si elle estoit coupée de long.

La cure de flux de sang d'une playe.

Trois ma-
nieres d'ar-
rester les
hemor-
rhagies.

Il y a deux points principaux de la manie-
re de curer le flux de sang, qui est en lieu
on l'on peut mettre la main, auxquels deux
assignez par Galien, Auicenne a adiousté vn
tiers. Le premier est en diuertissans la flux-
ion tant par * *Auerfion que reuulsion*, Le second
point est par les choses qui refrenent & em-
peschent la fluxion. Le tiers est par medeci-
nes locales. Or entre les choses qui diuertif-
sent le sang coulant tant des veines que des
arteres, desquelles le sang sort, car à telle
hemorrhagie les remedes qui diuertissent
sont proprement deux, les vns le font sans
aucune euacuation hors du corps, les autres
avec euacuation les cucurbitules seches ou le-
geres & aussi appliquées avec feu, frictions
& ligatures faictes premierement és lieux
proches, puis apres aux loingtains diuertissent
& tirent ailleurs le sang qui est sorty du nez.
Or auersion du sang est faicte avec euacua-
tion & est conuertie aux autres membres, sca-
uoir est par deriuation és parties prochaines
ou reuulsion à la partie opposite, scauoir en
ouurant la veine du lieu qui est directement
opposite au lieu par lequel le sang s'es-
couloit, & qui est ioincte & a communion
avec la veine de laquelle sortoit le sang, par

Des playes recentes & sanglantes. 429

ce (dit Galien) ce sont les inuentions d'hip-
po. & les communs remedes de toute grande
vacuation. *Derivation*, appellée en Grec * *Pa-*
rocheusis, laquelle se fait à costé & parties voi-
sines. *Reuulsion* appellée en Grec, *Antispasis*
laquelle se fait aux parties contraires & op-
posées: non pas toutesfois tousiours aux plus
loingtaines, comme d'aucuns ont pensé faus-
sement. Or donc reuulsions se fait des par-
ties hautes à celles d'embas, & de celles
d'embas à celles qui sont en haut outre des
parties fenestres aux parties droictes, &
des droictes aux fenestres, & de celles qui
sont dedans à celles qui sont dehors, & de
celles qui sont dehors à celles qui sont de-
dans. Parquoy si le malade n'est du tout affoi-
bly il faudra ouurer la veine, comme nous
auons dit, au lieu qui est opposé droicte-
ment au lieu d'où part le sang, & qui est con-
ioincte à la partie blessée, soit que vous vou-
liez deriuier ou reueller, & quand vous en
aurez tiré quelque petit, vous laisserez vne
heure reposer la playe, puis derechef vous
en tirez quelque peu, & puis derechef, puis
encore selon la vertu & force du patient,
comme conseille Galien, au cinquiesme de la
Methode, Mais nous auons cy dessus as-
sez parlé de ceste maniere de tirer sang.
Les causes qui retiennent le sang & qui em-
peschent le flux dudit, & l'espessissent sont
comme *Lentes*, *oriza*, *iuinba*, *catonea ma-*
la & à brief dire, tous frutis styptiques, c'est
à dire austeres sont mis en vſage à tous

Li. 5. de la
Method.
Paroche-
teusis.

Antispasis

Les choses
qui arre-
stent le
sang & le
réduisent gros
& espés.
Suppres-
sion de sang
par stupe-
factifs

Suppres-
sion de sang
par refri-
geratifz.

Les reme-
des topi-
ques.

flux de sang, les autres remedes sont stupefa-
ctifs du sang comme eau froide, tant beuë
que iettée au tour du lieu dont sort le sang,
& non pas sur la playe, car le froid mord
les playe: item toutes choses qui refroidissent
fort, comme *Syncope*, par lequel tout
le corps est merueilleusement refroidy, pour
la retraicte du sang au dedans du corps,
& le sang s'arreste comme a anoté Galien au
lieu sus allegué disant en cette maniere.
Or le sang, est empesché de couleure par syn-
cope & quand il est reuelé aux parties con-
traïres & opposites, & quand il est deriué
aux voisines & par refrigeration tand de tout
le corps que de la partie seule blessée, car
par ce moyen l'eau froide beuë a souuent ar-
resté & estanche le sang qui sortoit du nez, ice
que fait aussi l'eau attrousee par dehors, mais
au 5. des Aporismes Hippocrates conseille
vser de choses froides és lieux dont le sang
coule ou doit couler, non pas dit, il sur les
lieux mesmes, mais à l'entour des lieux,
dont il il sort. Et combien que Auicenne
met & assigne huit remedes topiques par
lesquels le sang se peut estancher, toutesfois
pour le present nous les reduirons à cinq. Le
premier remede est faict par suture. Le se-
cond par linaments que les Grecs appellent
Motos ou par vne tente, Le troisieme pour
couper tout le vaisseau dont le sang sort.
Le quatriesme est ligature. Le cinquiesme
est adustion par ferrements chauds, ou
par medicaments caustiques. La premiere

maniere d'estancer le le sang laquelle se faict ^{Suture re}
 par suture se faict principalement es pla- ^{prime le}
 yes, esquelles il n'y a aucune deperdition de ^{flux de}
 substance, se faict lors commodement la- ^{sang.}
 dicte, suture, quand la playe est entierement
 nettoyée du sang figé, qui est appelée en
 Grec * *Thrombus*, Parquoy ce faict il faut
 amner & ionindre en vn leures de la playe
 par Payde des deux mains quand la playe
 prescute aux mains, puis qu'ils soient par
 suture, comme celles que les pelletiers
 susfont, mesmement si le sang coule de
 grande impetuosité. Or quand on coust ain-
 si la playe il faut ancrer assez auant Pesguil-
 le en la chair, puis mettre sus vne poudre
 adstringente, puis des estoupes mellées en
 blanc d'œufs, & de la poudre adstringente
 de laquelle nous parlerons cy apres. Et apres
 que cecy aura esté bien appliqué il faut ban-
 der le membre patient & le colloquer en ^{la situa-}
 bonne situation. Car la bonne situation du ^{tion de la}
 membre blessé est selon Galien l'un des bons ^{partie est}
 remedes qui puisse estre pour le flux de sang. ^{fort cōmo}
 Et que cette maniere d'estancher le sang soit ^{de à l'he-}
 profitable, il appert, parce que les leures ^{morrha-}
 de la playe lesquelles auparavant estoient ^{gie}
 ouuertes & desioinctes sont ramenées ensem-
 ble & r'approchées les vnes avec les au-
 tres, & le lieu patient est refrigeré & ad-
 straint, lesquelles choses Galien requiert en
 telle affection & maladie au cinquiesme liure
 de sa Methode. Et Auicenne aussi dict
 souuentes fois en son quatriesme, & afferme

estre necessaire que les playes de la chair
soyent cousuës, en quoy s'accordent aussi
Theodoric & Henry ; plusieurs toutes fois
disent que Galien ne commande que les pla-
yes des veines arteres & intestins soient cou-
suës, pource que lesdictes sont trop dures &
exangues, & pour autant elles ne peuvent
bonnement se reunir & glutiner à leur pre-

A sçauoir si
les playes
des veine
doiuente-
stre cou-
sues.

Lis. de la
method.

La seconde
maniere de
supprimer
le sang.

mier entier, mais, sauue leur grace, dit Guy-
do, Galien n'a defendu qu'on cause les pla-
yes des veines, arteres, & intestins, mais
que n'en ayant fait aucune mention semble
qu'il ayt affermé qu'on le doit faire. Et cer-
tes le texte de Galien mesme semble affer-
mer ce que nous disons, lequel dit ainsi, il
n'est loisible coudre la playe d'une veine ou
artere, comme pourroient dire ceux qui
pensent & disent qu'il ne faut prendre au-
cune indication de la substance & nature de
la partie blessée, mais il nous faut entendre
par l'opposite que nous qui prenons indica-
tion de la substance & nature de la partie
blessée ne ferons difficulté de les coudre, que
si non separement & à part, au moins ensem-
blement & avec la chair à la maniere de
peritoine c'est à dire comme nous auons
accoustumé de coudre le peritoine, & si elles
ne se reprennent & s'assemblent, selon la
premiere indication, au moins elles se reuni-
ront selon la seconde comme nous auons sus
dit. La seconde maniere d'estancher le sang
qui se fait par linaments & tentes, & qui se
pratique aux playes esquelles y a quelque
chose

chose perdue se fait ainsi, premierement aspergez la playe de quelque poudre adstringente, puis remplissez la playe de linamens & estoupes seches premierement, puis si elles ne profitent rien, qu'elles soyent trempées en vinaigre ou quelques medicaments qui ayent vertu d'estancher le sang, & appliquez dessus vne esponge pleine d'eau froide & la pressez sur avec la main ou la liez. Et apres ce mettez le membre en bonne situation comme a esté dit: laquelle maniere d'estancher le sang est fort vtile comme dit Galien au lieu sur allegué disant que la bouche du vaisseau iettant le sang s'estoupera & par le sang mesme figé appelé en Grec *Thrombus* & par les choses que l'on appliquera par dehors comme sont les linamens appelez en Grec. *Moti*, & medicaments que l'on appelle emplastiques pource qu'ils estoupent les conduits, de leur tenacité gluante & crasse substance & selon l'opinion dudit, ceux sont les meilleurs qui sont faits * *Ex resina frisa & farina triticea tenuissimo polline, & gypso alijsque id genus sunt confecta, oui candido macerata & cum leporinis pilis imposita.* La troisieme maniere d'arrester le sang qui se fait par couper en trauers le vaisseau dont fluë le sang, conuient principalement aux veines & arteres qui sont basses & bien auant dedans le corps, comme Galien dit, nous sommes contraints, dit il, couper d'aucunes fois par le milieu non seulement toutes les arteres, mais aussi toutes les veines &

La tierce
maniere
d'arrester
le sang
Li. 5. Met.

434 *Le second liu. des Instit. Chirurg.*

ceste necessité en celles qui viennent de droit fil du profond du corps principalement par estroictes & principales parties, car par ainsi chacun bout se retire de son costé & se cache, & la playe se recouure des parties qui sont dessus. Apres faut mettre quelque poudre dessus qui estanche le sang, lier des estoupes ou vne esponge trempée en médicaments qui ayent vertu de supprimer & estancher le sang, & colloquer la partie blessée en situation conuenable. La quatriesme maniere d'estancher le sang qui se fait avec vne corde mise à l'entour du vaisseau rendant le sang, conuient principalement aux arteres qui sont cachées bas au profond du corps. Parquoy si le sang qui coule ne s'estanche pour les autres remedes il faut descouvrir les arteres comme dit Aui-cenne, & apres les auoir princes avec vn hain il les faut lier avec quelque lien delié comme fil de soye & les estraindre fort puis appliquer vn médicament glutinatoire ou incarnatif & faut bander le membre comme il appartient & le colloquer en situation raisonnable & conuenable. Or il faudra mettre ledit lien à la racine du vaisseau, comme nous a admonesté Galien au cinquiesme liure de la Methode. Et est beaucoup plus seur selon l'aduis dudit auther faire les deux, sçauoir est lier l'artere aux pieds & couper ce qui s'ensuit, c'est à dire qui procede de là. Galien appelle icy la racine du vaisseau la premiere partie d'icelle qui est plus pres du foye ou du cœur: icelle racine, dit

La quatriesme maniere de supprimer le sang.

La racine du vaisseau

Des playes recentes & sanglantes. 435

il, au col eit deuers le bas, & aux bras & i'arrets elle est deuers le haut, ainsi aux autres parties comme on scait par l'anatomie: ce fait, il faut soudain remplir le vaisseau de chair deuant que la cordette tumbé du vaisseau, car si la chair nouuelle ne remplist le lieu qui est pres de l'artere coupée, & s'il reste quelque lieu vuide il s'ensuit ce que les Grecs appellent *Aneurysma*. La cinquieme maniere d'estancher le sang qui se fait par adustion par laquelle l'on faict venir *Eschare* conuient proprement aux veines qui sont diuisées par erosion, par l'autorité de Galien, disant ainsi de mot à mot, i'ay aperceu vne necessité d'vser des ferrements rouges de feu ou de medicaments faisants venir croustes, quand le flux de sang prouient de quelque erosion d'humeur putrescente, & ceste maniere d'estancher se faict par ferrements rouges du feu, ou par medicaments faisans venir *Eschare*, lesquels avecce qu'ils sont chauds ont aussi vertu adstringente conioincte avec ladite chaleur comme sont * *Calchantos*, id est, *atramentum sutorium*, *misy*, *chalcitis*, *vitriolum vulgo vocatur*, *eaque tam vsta quam non vsta*. Or ceux qui sont faits de chaux viue & non estaincte sont plus forts que les susdicts, mais pource qu'ils n'ont pas vertu adstringente les *Escharres* faictes par iceux tumbent plustost, lesquelles tiennent plus long temps faictes par adstringents, ce qui est beaucoup plus vtile, car par ainsi il se fait au profond & fondement vne

La cinquieme maniere d'estancher le sang.
Li. 5. Mer.

nouvelle chair & engendre comme vn cou-
uercle aux vaisseaux tendans le sang iusques
à ce que l'agglutination de la veine soit fai-
cte, donc il ne nous faut, comme dit Galien,
estre hastifs (comme sont aucuns) à leuer
les eschares quand il y a danger de flux de
sang, tel que à peine le peult on supprimer.
Parquoy Auicenne disoit qu'il falloit faire
ladiete vstion avec terremens fort chauds,
& imprimez fort auant pour faire croustes
profondes & espaisles, lesquelles n'ayent à
se diuiser ou tost tumber. Et pource Theo-
doric preferoit à tous medicaments faisans
croustes & caustiques *Arsenicum quod vo-*
cant sublimatum, & non sans cause: car sou-
dainement il arreste le flux de sang, & fait
vne espece & profonde *Eschare* & qui dure
long temps. Or la matiere desdits medica-
ments, qui font venir l'eschare sera expli-
quée en son lieu, sçauoir est au sixiesme li-
ure, & faut estaindre lesdicts ferremens rou-
ges, comme sont bien d'aduis aucuns, de
vinaigre ou vin. Or il y a quelque autre
maniere particuliere d'estancher le sang, ou-
tre les susdicts lequel combien qu'il ne coule
encores presentement, si est il toutesfois prest
de couler comme quand il faut arracher quel-
que trait ou flesche, qui est fichée dedans
le corps, donc quand il nous suruient quel-
que tel accident il faut tenir prests trois ou
quatre coiffinets ronds percez & fenestrez
au milieu, trempez en quelques medica-
ments restreignants le sang, donc quand vous

Arsenic su-
blimé tres
bon aux
hemorrha-
gies.

Autre ma-
niere de
supprimer
le sang qui
doit bien
tost couler.

àurez bié appreste ce mettez par ladicte fenestre ou ouuerture le fust du trait qui est demeuré en la playe fiché, & que quelque seruiteur presse sur la playe avec la main à l'entour dudit fust lesdicts coysfinets, & que le chirurgien tire la fiesche ou quelque autre trait quel qu'il soit, quand le trait est tiré il faut applaner les coysfinets, tellement qu'il n'y apparaisse plus aucune fenestre, & les faut serrer, & presser sur la playe & en faut appliquer d'autres non percez sur lesdicts, & voila les moyens par lesquels l'on supprime le sang, qui coule des veines ou arteres, pour obseruer, lesquels moyens par raison & art il faut tenir les reigles qui s'ensuiuent, la premiere est au cinquiesme de la Meth. de Gal. lequel commande que en toute fluxion de sang de playe celluy qui est aupres du patient ayt à mettre le doigt sur la playe & ouuerture du vaisseau doucement s'appuyant & le pressant sans douleur, car dit il, par vn meisme moyen il arrestera le sang & le fera figer sur la playe, car le sang figé est l'un des remedes lequel supprime l'hemorrhagie & flux de sang, comme font aussi les linaments & les medicaments qui sont empiastiques. Or le sang fige pour ceste cause arreste le sang coulant, car il estoupe la bouche du vaisseau rendant le sang, comme nous auons dict cy dessus: le second enseignement est que en toute fluxion de sang de la playe apres auoir appliqué quelque poudre adstringente il faut tremper en Oxycrat,

Quelques
preceptes
de suppri-
mer le
sang.

Ligature.

La conue-
nable si-
tuation de
la partie
blessée;

trois ou autant que bon vous semblera dra-
peaux ou coyslinets d'estoupe, puis les pres-
ser, & les couvrir de quelque medicament
qui ait vertu de supprimer le sang, & les ap-
pliquer sur la playe. La troisieme reigle &
mode de supprimer le sang est de Galien qui
par ligature enseigne d'estancher le sang, di-
sant ainsi, il faut lier par dehors vne bande
d'un drap delié de laquelle les quatre ou cinq
premiers tours seront mis sur le vaisseau iet-
tant le sang, & de là les faut mener vers la
racine du vaisseau, & est loy sible vser de tels
remedes en toutes veines, excepté aux mem-
branes du cerueau. Par ceste ligature (dict
Auicenne) ce qui se coule se supprime & la
veine iettant le sang, est serrée. La quatrieme
maniere & reigle qui se doit obseruer à sup-
primer le sang, est qu'il faut mettre en bonne
situation le membre, duquel le sang court,
dont Galien au cinquiesme de la Methode dit
en ceste maniere, outre les remedes susdicts
qui suppriment le sang se doit aussi compter
la situation de la partie blessée. Or l'idoine
situation de la partie blessée sera, selon
Galien, tendant à double fin, sçauoir est
que la partie soit sans douleur & tende
contremont: faut toutesfois garder que en
ceste disposition il n'aduienne douleur; que
si ladiete partie tend contre bas ou faict
douleur, tant s'en faut que le flux se
supprime, que au contraire s'il n'y est il s'y
fera, & l'inflammation s'augmentera, prin-
cipalement si le lieu est vexé de douleur,

consideré qu'il n'y a chose qui excite tant le flux de sang & augmente l'inflammation que la douleur. Le cinquiesme enseignement est assigné par ledict Galien par lequel est Il ne faut deffaire la deligature deuant trois iours. defendu que deuant trois iours l'on ne def- face la ligature, & quand vous l'aurez def- faiete au troisieme iour si vous apperceuez que le medicament emplastique & suppri- mant le sang soit adherant à la playe, vous en appliquerez, encores vn autre par dessus & le lierez, comme ayantrafraischy & renouue- lé en mouillant le medicament, qui estoit faiet avec des poils, & qui est encores atta- ché sur la playe & lierez comme auparauant que si les linaments de soy mesmes tombent, vous presserez doucement du doigt la racine du vaisseau de peur que quelque chose ne s'escoule, doucement & sans presser vous en mettrez vn autre dessus, lequel linament vous tempererez, s'il en est besoin, en mes- me medicament que le premier, ou en vn blanc d'œuf avec de l'huile rosat, ou quel- que gros vin styptique, & devez ainsi traicter la playe iusques à ce que le vaisseau soit es- toupé & garny de chair, gardant tousiours la partie suxiue comme sus est dict. Le sixies- me precepte qui se doit garder en grande & abondante profusion de sang est que le pa- tient tienne les yeux clos, ou soit en lieu te- nebreux & obscur, tellement qu'il ne puisse veoir son propre sâg ou autre choses rouge & qu'ô luy assure que le flux de sang est arresté & que s'il coule encores que c'est sô grâd pro-

Que le pa-
tient ferme
les yeux ou
qu'il soit
tenu en vn
lieu obscur

fit, & par ainsi par contraire opinion, & imagination sa force naturelle, s'augmentera & fortifiera, & voila pourquoy disoit Auicenne que le plus grief des accidents qui meuuent l'imagination des animaux est le mouvement du sang, & la suite de celuy qui est prest à sortir, quand il est fort attentif à regarder les choses rouges. Or il est temps que nous descririons icy quelques medicaments qui ayent vertu de supprimer le sang: car nous auons proposé parler d'iceux en dernier lieu: donc le premier & meilleur de tous est celuy qui est descrit par Gal. au cinquiesme liu de la Meth. duquel l'on peut vser seurement voire au flux de sang des membranes du cerueau, item aux playes du col, & des veines iugulaires: car ledit medicament deffend le flux d'icelles, sans ligation, *Thuris pars vna, aloes partis vnius semis misceantur*, & quand il est temps d'vser de ce il faut ietter tant de ceste poudre en vn blanc d'œuf que le tout vienne à l'espaisseur de miel, puis faut appliquer des poils de lieure bien mollers & appliquer ce tant sur la veine que sur toute la playe, & la faut lier par dehors avec vne bande bien deliée, comme sur est dit en la troiesime reigle. Et vsez de ce medicament, dict Galien, peu apres en plusieurs sortes tantost meslant le double d'encens avec l'aloës, tantost autant d'vn que d'autre, tantost qu'il y ait vn peu plus d'encens que d'aloës ou d'auantage non toutes au double, mettant aussi d'aucunes fois, *Mannam pro thure.*

Les medicaments
qui suppriment le
sang.

Le medicament de
Galië pour
supprimer
le sang.

Des playes recentes & sanglantes. 441

Or il est certain qu'il faut plus mesler d'aloës aux corps durs & rudes, & aux corps mols & delicats plus d'encens que d'aloë. Le deuxiesme medicament est pris des escrits d'Auicenne, lequel est approuué de tous les chirurgiens, & est tel, R. *Boi armenn, sanguinis draconis, thuris, aloes succotrini pares portiones, terantur in puluerem*, qui soit mis dessus, comme dict est. Le troisieme medicament est de Brunus, qui Pa pris des liures des diuisions de Rasis & de Albucasis, & est tel. Recip. *Calcis viue, sanguinis draconis, gypsi, aloes, thuris, vitrioli singulorum equas portiones, redigantur in puluerem, & cum oui candido & tela aranea rum misceantur donec in corpus coeant, & apponantur*: Aucuns approuuent * *Gallam vstam macerat in vino & aceto, tritam & super arteriam admotam*: les autres aux fustites poudtes adioustent * *Symphytum*, que les modernes appellent, *Consolidam*.

La poudre
d'Auicenne.

Le medica-
ment de
Brunus

Galla com-
busta,

Symphy-
tum.

La cure de la playe en la veine.

A Pres que le sang qui couloit hors de la veine est supprimé, il faut passer soudainement à la propre curation de la playe (comme sus est dit,) Et combien que (comme dit Galien) l'artere soit plus difficile à guerir que la veine, ce neantmoins l'usage des medicaments n'est fort diuers l'un de l'autre, ains semblable quant à l'espace & est diuers seulement du moins & du

Li. 5. de la
Metho.

plus, car l'artere a besoin de medice-
ments, d'autant plus sechans que n'a la
la veine, entant qu'elle est de plus sec tem-
perament de sa nature, que la veine, donc
quand la playe de la veine est sans de-
perdition de substance elle requiert mes-
mes remedes que celles qui aduiennent en
la chair. Car soit que ladicte playe soit
faicte d'un coup receu, il se faut estu-
dier que ladicte playe soit consolidée par
medicaments qu'ils appellent * *Enbama*, ou
qu'elle soit faicte par erosion, il faut
considerer par raison ce que l'on a dit de
la cure des vlcères rebelles & malignes &
s'efforcer de les mettre en œuvre. Et quand
vous aurez embrassé le vaisseau par un
lien ou par un medicament estanchant le
sang, ou ferremens ardens tellement
qu'il se soit fait quelque deperdition de
substance & que vous n'ayez plus que fai-
re que de remplir de chair les leures
des playes il vous faudra user des mes-
mes medicaments, lesquels sont descrits en
la maniere de curer les vlcères caues & pro-
fondes.

La curation
de la playe
en la veine

L
u
au 6.
taill
font
& a
seur
ouue
tant
qu'o
diu
nerue
tres
depe
men
taill
les
coupe
aucun
matic
ainfi
suld
toutes
pent,
comme
caues
est dit

C H A P. X I I I.

L Es playes des parties nerueuses selon A. Les diffé-
uicenne au 4. de sa medecine, & Galien ^{rences des}
au 6. de la Methode, se font aucunesfois de ^{ulceres des}
taille, aucunesfois de pointe, icelles playes ^{parties nerve-}
sont aussi aucunesfois faictes avec contusion ^{ueuses.}
& aucunesfois sans contusion, & meurtrif-
seure. Quant aux piqueures les vnes sont
ouuertes, les autres sont fermées & scorées,
tant que les leures de la playe sont si ioinctes
qu'on n'y voit aucune diuision or entre les
diuisions qui se font de taille és parties
nerueuses, les vnes se font de trauers, les au-
tres de long. Et l'une & l'autre se faict avec
deperdition de substance ou sans icelle, telle-
ment que la peau est seulement diuisée &
taillee, si que le nerf se monstre nud, outre plus
les nerfs blessez de trauers sont aucunesfois
coupez non du tout. Et en toutes ces blessures
aucunesfois il y a grand douleur, & inflam-
mation & conuulsion, quelquefois non. Et
ainsi l'on prend l'indication de curer des des-
susdites differences des playes, & les causes de
toutes les blessures sont és choses qui coup-
pent, picquent, percent, & meurtrissent,
comme il a esté dict sus, quand on a parlé des
causes des playes en general. Et parce qu'il
est dit, il est notoire que le nerf ne peut estre

bleffé, que le cuir & la chair ne souffrent
 Les signes aussi solution de continuité, & blessure. Et les
 & iugemens choses suivantes montrent & tesmoignent le
 nerf estre bleffé, sçavoir est grand douleur,
 lésion du sens & mouvement, si la playe est
 en lieu nerveux mais de ce dernier s'en prend
 seulement vne coniecture: inflammation &
 grande douleur aduient aux nerfs bleffez ou
 poincts par l'aigu sentiment qui est en eux.
 Parquoy fieures & conuulsions aduiennent
 ausdits bleffez & en aucuns delirations,
 pour la communion du nerf avec le cerueau.
 Les sym-
 ptomes
 suruenans
 aux blef-
 fures &
 nerfs.
 Aucunesfo s aussi en d'autres lieux de la
 partie bleffée il suruient des inflammations
 & absces sur le nerf bleffé pource qu'il est
 coherant: & se cognoist selon Gal. au 3. *Ar-
 tis medicæ*, (comme auons dit sus) si à la playe
 des nerfs s'apparoit vne tumeur & puis qu'elle
 n'apparoisse plus, il y a danger de conuul-
 sion ou deliration, & pource Hippocrates
 Tumeur en
 la playe
 des nerfs.
 parlant au 5. des Aphorismes des tumeurs qui
 suruiennent aux playes, blasme generalement
 toutes les tumeurs qui soudainement se
 recachent, & r'entrent dedans, & afferme
 audit lieu estre vn mauvais signe quand aux
 playes dangereuses, comme sont celles qui
 sont en la teste ou à la fin des muscles prin-
 cipalement de ceux qui sont nerveux, il ne
 suruient aucune tumeur, si aux playes (dit-
 il) fortes & dangereuses il n'apparoist au-
 cune tumeur, c'est mauvais signe. Et en l'A-
 phorisme suivant qui est dependant du pre-
 cedent, Hippocrates dict & monstre que

Des playes recentes & sanglantes. 445

toutes tumeurs qui sont molles, & mesme-
ment suruenantes aux playes dangereuses
comme sont celles qui sont aux parties ner-
ueuses, sont tres bonnes & les contraires ^{Les}
mauuaises: les molles, dit-il, sont bonnes ^{tumeurs,}
les crues mauuaises auquel lieu il appelle les ^{crues,}
tumeurs crues celles qui sont dures & non
obeissantes au doigt qui sont contraires aux
molles, outre il y a plus grand danger de *Con-*
uulsion, quand le nerf est blessé de trauers &
du tout coupé, que s'il estoit du tout coupé,
parce que l'inflammation se communique des
parties coupées à celles qui ne le sont
pas, & la conuulsion est faicte par celles qui
ne sont pas coupees. Que si tout le nerf ^{Gal. lib 5}
est coupé il n'y a plus de crainte & ne s'en ^{de la meth.}
peut ensuiuir danger, toutes fois la partie
demeurera debile, comme sus a esté dit
quand nous parlions de *spasme*, & se faut
fouuenir que le froid est plus mordant aux
playes des parties nerueuses, que à celles qui
sont couuertes de chair. Les ligaments ner-
ueux, parce qu'ils sont de mesme espee que les
tendons, portent & endurent les medica-
ments forts & violents selon Gal. au 6. de la
methode. Pource qu'ils ne communiquent
point avec le cerueau, & qu'ils ne sentent rié,
car tous les nerfs procedent les vns droicte-
ment du cerueau, & les autres par le moyen
de la moëlle de l'espine. Et semblablement les
tendons parce qu'ils ont vne substance
composee du nerf & ligament, ils partent du
cerueau entant qu'ils tiennent du nerf, &
ne sont si dangereux à *Conuulsion*, que les

nerfs, le ligament blessé si c'est celui qui vient d'un os à l'autre, & qui conioint un os avec l'autre est sans danger, & ne l'endommageriez le desechant de quelcōques medicaments que vous voudrez: si c'est celui qui entre dedans le muscle d'autant qu'il n'est si dangereux que le nerf & tendon d'autant doit il plus espouuanter les gens que ne feroit un autre ligament s'il n'est deüement, sagement & diligemment curé.

La curation des playes des parties nerveuses.

LA cure des playes qui sont aux parties nerveuses est commune à celle qui est dite estre propre aux playes des parties charneuses, excepté un seul point que le Symptome suruenant sçauoir est la douleur principalement quand elle est grande, requiert tout le soing du medecin, tellement toutesfois qu'il ne faut negliger du tout les generales & communes intentions susdictes lesquelles estoient quatre en nombre, la premiere estoit externe, sçauoir est qu'il falloit oster ce qui estoit entre les levres de la playe, la seconde estoit de conioindre les levres de la playe ouuertes & desioinctes. La troisieme garder bien ce qui seroit conioinct & repris. La quatrieme contregarder la substance de la partie blessée. Or nous cognoistrions entierement comment nous paruiendrons à ces intentions par le differences susdictes,

Il faut premierement remédier à la grande douleur.

Des playes recentes & sanglantes. 447

Donc nous prendrons nostre commencement des plus simples, & parlerons de la piqueure du nerf, en la cüte de la piqueure du nerf il ne faut incontinent faire vnion, ny aussi apres qu'elle est faicte la conseruer, mais plustost faut garder la playe de la peau ouuerte & qu'elle ne ferme, parquoy faut seulement tirer hors les choses fichees és nerfs, si d'auenture il en y a, faut garder la substance de la partie blessée. Or nous auons assez ample-ment dit cy dessus, comme il faut tirer les choses fichees hors de la playe: ne reste autre chose sinon que nous monstrions comme il faut garder la substance de la partie blessée, & la garantir des maux auenir, & imminents, vous garderez donc fort bien la substance de la partie blessée, c'est à dire du nerf piqué & feru si vous obuiez diligemment & en temps à la douleur, laquelle se fait tres-grande pour la grande sensibilité qui est en la partie blessée, & aussi si vous empeschez que inflammation ne se face, lesquelles deux choses suruiennent necessairement si on n'y donne ordre, à la piqueure du nerf & sont cause de faire venir conuulsion, comme auons ia dit cy dessus. Or pour venir au bout de ces deux intentions, sçauoir est d'empescher la douleur & inflammation, il faudra obseruer diligemment quatre autres intentions: la premiere sera la maniere de viure: la seconde la maniere d'oster & vider la matiere precedente, de peur que à cause de la douleur elle ne tombe abondamment au lieu

La curation de la piqueure du nerf.

En vne piqueure de nerfs il faut tenir long temps la playe ouuerte.

Les symptomes accompagnés la piqueure du nerf.

Quatre intentions en la curation de la piqueure du nerf.

La diette

patient : la troisieme garantir le corps de conuulsion ; la quatrieme appaiser la douleur & faire sortir hors * *La Janie erugineuse* & certes ceste est la propre & peculiere indication de nerf feru, les autres trois sont communes à toutes playes des nerfs. Quant à la premiere indication Auicenne commande que celui qui a vn nerf picqué garde vn regime fort grand, & qu'il face * *Diete tenuissime*, si iouxte la forme que nous auons dit quand nous auons parlé des playes en general le lieu ou sera couché le patient doit estre tiede comme nous enseigne Celsus & le liét mollet selon qu'il plaist à Galien & Auicenne & faut aussi colloquer en certaine maniere la partie blessée, le repos est tres-bon medicament, pour le patient, car le mouuoir & cheminer est estran, et sinon aux sains, il faut donc faire tenir la chambre en vn lit mollet, & en repos au patient. En affin que vous puissiez venir about de la seconde intention, il faut suiure le conseil de Gal., qui est au sixiesme de la Methode, où il commande que en picqueure de nerf il faut vuyder tout le corps par phlebotomie sçauoir si le patient est assez robuste, pour l'endurer & que autre chose n'empesche, combien qu'il n'y ait aucune abondance de sang au corps patient : car la griefue maladie & grande douleur requiert aucunes fois tel remede comme auons susdit, encores que le corps ne fut replet. Or en cette vacuation par phlebotomie & vacuation de sang il faut tousiours considerer, comme auons

Des playes recentes & sanglantes. 449

avons dit, la propinquité des lieux que si le corps est remply de malignes humeurs, il faut incontinent le purger par medicament conuenable, & sert aussi à ce vne legere friction, mais qu'elle soit faite aux parties qui sont loing de la playe. De la troisieme indication il a esté assez amplement parlé cy dessus quand i'ay traicté de la conuulsion qui suruient aux playes, donc s'il aduient conuulsion à vn nerf feru, ou autrement blessé ou meurtry ou que on en ayt peur, il faut soudainement estuuer d'huile de lis, ou d'huile commun la teste, le col & toute l'espine du dos. Que si le nerf est blessé aux parties superieures comme en la main ou bras, outre les susdites parties vous oindrez aussi les aixelles bien fort d'huile chaude, que si quelqu'un des nerfs qui sont en la iambe est piqué, ou autrement blessé, il faudra incontinent oindre à force d'huile les aynes, le petit ventre, & lieux circonuoisins. Et faut monter par toute l'espine du dos iusques au col & à la teste. Et faut aussi semblablement frotter & estuuer les lieux prochains & circonuoisins du lieu qui est blessé, en quelque part que soit la playe comme nous a enseigné Galien, au sixiesme de la Methode. Au reste il suruient aucunes fois grande inflammation & pourriture aux playes des nerfs principalement faictes par piqueure, qui auroient esté mal gueries au commencement, or quand il y a ia inflammation és nerfs blesez & qu'ils se pourrissent, & il faut oindre

Precaution
de conuul-
sion.

S'il y a in-
flammation
au nerfs,

qu'il se
pourrisse.

Eau chau-
de n'est
bonne aux
nerfs.

Emplastre
ex metali-
cis aux
gangrenes
& pourri-
tres.

le lieu ou est l'inflammation & pourriture
* *Farinabordeacea aut fabacea aut eruina in aqua
lixivia: aut oxymelite aut syrupo acetoso decocta &
non pas farina triticea.* Emplastres de telles fa-
rines qui font pourrir la partie, & qui plus est
il ne faut y appliquer eau chaude, car com-
bien qu'elle soit fort utile & idoine aux au-
tres inflammations, parce qu'elle les appai-
se fort, si est elle toutesfois fort contraire
aux nerfs, car telle pourriture prouient &
s'engendre en telles playes des choses hume-
ctantes & eschauffantes; que si grande
inflammation avec grande douleur infe-
ste le patient, appliquez sur *Erui farinam
aut fabarum cum optima sapa addito paucissimo ace-
to decoctam*, apres auoir toutesfois froté &
arrousé la partie blessée de force huile, &
aduient aucunesfois vne telle & si grande
pourriture de telle piqueures ou blesseures
de nerfs, que nous sommes contraints brusler
la playe d'un fer chaud ou de quelque medi-
cament caustique, comme est *Aegyptiacum*.
Haliabbas & Auicenne vsoient en telles
inflammations & Gangrenes ou pourritures
Emplastro ex metallicis & aceto preparato, du-
quel la composition est en Galien au troisiem-
me liure. *De compositione medicamentorum secun-
dum genera*, en ceste maniere: *Cerae pondo vn-
cias sex olei vncias nouem, mysios pondo vncias
sex, chalcitidis denarij pondo vnius, squam-
mae aeris pondo vncias duas semis, thuris pondo
vncias semis, galbani pondo vnciam vnā*, les
choses qui se peuuent fondre comme cera

Des playes recentes & sanglantes. 45

& galbanum se meslent avec les metaux, qui
auront esté fort broyez en vinaigre, Galien
ne sçait qui a composé cest vnguent, & ne
trouua iamais, comme il dit, ledit vnguent
allegué par aucun, toutesfois il afferme qu'il
fait autant que plusieurs autres de grand
odeur, fort sumptueux & chers qu'il des-
crit auant de cestuy, les modernes n'ont ac-
coustumé vser de ce medicament mais plu-
tost de celuy qui est composé. *Ex farina hor-
dei . fabarum & orobi decoctis in lixurio stillato vt
prius dictum est*: car il est fort loué de Galien,
& d'Auicenne, & esptrouué par plusieurs
estre fort bon par plusieurs experiences, Aui-
cenne adiouste à la decoction *Mel & acetum*.
Et quant est à la quatriesme indication la-
quelle est fort propre à la piqueure du nerf,
Galien au sixiesme de la Methode décrit
plusieurs medicaments inuentez par luy mes-
me & par la prouidence de Dieu, comme
luy mesme tesmoigne, lesquels s'ils sont mis
en vne playe font merueilleusement l'yn &
l'autre, sçauoir est appaisent la douleur & la sedation
font ouuerture à la sanie, & sera beaucoup de la dou-
plus commode aux nerfs piquez, mesme leur &
ment si la playe est profonde & que la piqueu- l'extra-
re aille auant & n'apparoisse, ouurir la peau ction de la
& la couper plus fort en l'orifice de la playe, sanie.
affin que la sanie s'escoule mieux & que la
force des medicaments entre plus aysement
dedans, aucuns sont d'aduis qu'il faut faire
ouuerture d'un rasouer, les autres d'un caute-
re, Galien commande au troisieme liure. *De*

452 *Le second liu des Institut. Chirurg.*

compositione medicamentorum secundum genera. Que

Dilatation
de la pic-
queure.

en telles piqueures on ouure Porifice, de
deux sections, selon la longueur de la peau,
car certes si les extremittez de telles piqueu-
res estroictes ne sont ouuertes, il y a plus
grand danger de conuulsion, parce qu'il ne
sort rien du fond de la playe, estant ia estou-
pée icelle playe, de cuyr, & quand l'ouuer-
ture est faicte il faut desecher la playe de
quelque substance tenuë & deliée qui puis-
se penetrer iusques au fond des nerfs bles-
sés, comme Galien dit. *In arte medicinali,*
comme est * *Oleum sabinum*, principalement
vieil, lequel ledit auther choisist com-
me fort vtile à telle curation au sixiesme li-
ure de la Methode & troisieme de la com-
position des medicaments generaux, & faut
sur tout euitier l'vsage de l'huile crüe qui
s'appelle en Grec *Omotribes vel omphacium* se-
lon le conseil dudit, & celuy aussi qui a ver-
tu adstringente, comme est *myrtinum*,
principalement les trois premiers iours,
Car telle huile ne digere pas par euapora-
tion, mais estoupe & empesche la diffilation,
il vaut donc mieux estauer les nerfs piquez
d'huile subtile, & n'ayant aucune adstri-
ction comme est celle qui est fort douce la
quelle sera encores meilleure si elle a passé
deux ou trois ans, mais *Sabinum oleum* encores
qu'il soit subtil ny tel semblable comme ce-
luy qu'ils appellent *lasminum* ne doit estre
appliqué froid, mais chaud: car le froid ou-
tre ce qu'il est contraire aux nerfs, comme

Il faut eui-
ter les huil-
les adstrin-
gentes.

dit Hippocrates au cinquiesme des Aphorismes, il estoupe aussi les petits conduits & les fait plus estroits, & le chaud digere & lasche & appaise plus la douleur: si grande douleur tourmente le patient on applique commodement l'huile de moyeux d'œufs, & à mesme effet aux nerfs piquez. Galien a souuent vsé de resine terebinthe qui est vn fort bon medicament à part soy aux enfans & femmes & generalement à tous ceux qui ont la chair molle & pour les durs corps meslée avec de l'euphorbium, & semblablement a vsé aussi ledit Galien *Propolis* non seulement à part soy mais le detremplant & meslant avec *Euphorbium*: & s'il aduient aucunes fois qu'ils soient trop durs, avec quelque huile subtile; & adiouste ledit autheur ces mots: i'ay vsé de *Sapapenum* en corps durs le meslant avec huile & terebinthine, & mesme d'*Opopanax* comme de *Sagapenum*: * *Lachryma Cyrenaica*, aussi sera fort vtile si quelqu'un en faict emplastre comme en celuy que nous auons composé de euphorbium, mais nous n'auons encores experimenté cestuy comme les autres, car il faut que l'invention des remedes qui procede d'une vraye, & certaine Methode aille deuant & que l'experience pour plus grande seureté la suive, car par telle Methode & maniere nous auons en esperance que le souphre qui n'auroit esté bruslé & qui ne seroit pierreux & qui seroit subtil, seroit vtile a celuy qui auroit vn nerf piqué meslant tant de sou-

le froid
est contrai-
re aux
nerfs pic-
quez.

S'il y agra-
de douleur
Les medi-
caments
desquels

Gal. a vsé
es nerfs pi-
quez.

Liv. 5. de la
Method,

La Meth.
doit prece-
der & l'ex-
perience
suyure.

454 Le second liu. des Instit. Chirurg.

phré avec de l'huile subtile que ceste mixtu-
re de ces deux choses fut expresse iusques à
la consistance * *Sordium* & pour les corps durs
& robustes si vous espeissiez ce comme miel
vous profiterez encores plus, car ce est ap-
prouué & experimenté & ce dit Galien, Po-
pinion duquel Auenzoar approuue & dit que
de ce il a autresfois fait experience, & ce que
dit Galien de la chaux lauée ce semble mieux
conuenir aux nerfs denuez que aux autres.

Emplastre
de Galien.

Or peu apres Galien dit auoir composé
vn emplastre. *Ex cera resina terebinthina, pice
& euphorbio*, pour cest effect fort utile, &
profitable duquel plusieurs de son temps v-
soient avec bonne yssue, & contenoit ledit
emplastre, *Ex cera partem vnā, terebinthina &
pice, vtriusque partis vnius dimidium, sic vt quod
ex vtriusque conflaretur cera, par effet, ex euphor-
bio vero, cera partem duodecimam* : d'aucunes-
fois plus, quand on veut faire le medica-
ment plus fort, & faut d'aucunesfois mettre
plus de terebenthine & de poix que de cire,
mais en faute de terebenthine resine de la-
quelle nous ne recouurons pas aysement en
ces pays, vous pourrez y mesler bien à pro-
pos selon Galien, *Resinam abietinam* & quand
vous aurez appliqué aucuns des empla-
stres susdicts vous lierez bien à point sur de
la laine molle & douce trempée en huile
bien chaude, & à brief dire pour obser-
ner generally ce qu'il faut à la cure de
la picqueure du nerf, oyons Galien, qui
dit au sixiesme de la Meth. en ceste maniere:

Des playes recentes & sanglantes. 455

La cure du nerf blessé requiert medicaments
lesquels facent vne tiede chaleur & qui dese-
chent sans molestie & qui ayent de leur na-
ture force de tirer & qui soyent fort subtils:
& d'auantage la mesme, aux medicaments
i'ay tousiours ietté la ma considération que
leur vertu & force fust subtile & mediocre-
ment chaude & qui peut secher fort sans dou-
leur, entendu que ceste seule peut tirer hors
la sanie sans faire contraction de la partie
blessée ny sans la mordre. Or entendu qu'il
y a grande difference des corps humains
(comme dit Galien) tant en temperament &
mutations d'aages, & aux vacations, & estats
certes en nulle maniere vn mesme medica-
ment ne peut conuenir à tous. Parquoy ayez
tousiours deux manieres de medicaments
prests, l'vn plus fort fait de mesmes especes,
l'autre plus doux lesquels ainsi meslez vous
vserez quand besoin sera, & en ferez plusieurs
autres selon diuerse mixtion.

Liure 3. de
la compo-
sition des
medica-
ments ge-
neraux
Voyez le
reste en
Galien

Des nerfs blessez de taille.

Que si le nerf est blessé de taille il faut
bien considerer comme est faicte la pla-
ye, à scauoir si par le trauers du nerf, ou de
son long, & combien d'ouuerture de la peau
il y a. Outre faut considerer si tout le nerf
est coupé ou non. Car telles differences
de playes changent beaucoup la maniere de
guerir, comme l'on verra de ce qui s'ensuit.

Hypothese

Doncques si la peau qui estoit sur n'est assez ouuerte, il la faut ouurir par plus grande ouuerture, comme sur est dit. Posons le cas premierement qu'il y ait assez grande ouuerture, & que toutesfois la playe ne soit assez ouuerte pour voir à l'œil & a descouuert le nerf coupé, certes telle coupure de nerf soit de trauers soit de droict fil requiert trois autres intentions outre les trois communes ja dites à la poincture du nerf. La premiere est que au lieu plus panchant de la playe l'on mette vne molle & douce tente bien doucement. La seconde est que l'on applique sur la playe quelque medicament appaisant la douleur, & lenitif, & vn incarnatif, qu'ils appellent, propre & conuenable aux nerfs, La troisieme que l'on lie sus doucement de la laine molle avec le sieu trempée en huile chaude, donc il ne faut si diligemment refermer les levres de la playe, qu'il ne reste quelque conduit par lequel la sanie amassée se puisse vider, car si ladicte sanie se referroit dedans, elle causeroit vne pourriture aux nerfs & par ce moyen *Conuulsion*. Et pour ceste cause sera bon au moins des premiers iours mettre au lieu plus panchant de la playe bien doucement vne tente molle trempée en vn peu de digestif, *Ex the-*

Vne tente:

rebintbina: & oui candido & croco, iusques à tant que l'on ne craigne plus ny inflammation ny aucun danger de conuulsion: & pense l'on que, *Vnguentum ex vermibus*, est fort vtile aux playes des nerfs faites de taille non

*l'vnguent
ex vermibus.*

Des playes recentes & sanglantes. 457

de poincte, & est tel: Recip. Centaurea minoris, linguae canis, lanceolatae, quae plantabo est minor, pilosella, consolida maioris & minoris, ana M. unum, vermium, terrestrium, quos lumbricos appellamus, lib. semis, olei communis lib. unam, vini lib. unam semis: subigantur simul, & ita septem diebus nutriantur seu ut loquantur fermententur, Dein adde sepi arietis & pelliculis emundati lib. unam, picis nigrae resinae ana quart, unum gummi, ammoniaci, galbani, opopanax in aceto dissolutorum ana drachmas quinque: simul omnia moderato igne coquantur usquead vini & aceti consumptionem & colentur. Et quand lesdits seront refroidis adde. Terebinthinae, quart. semis, iburis, mastiches, sarcocollae anas drachmas tres, croci drachmas duas spatula agitentur in mortario, & fiat unguentum. Il y a aussi plusieurs autres medicaments plus faciles à trouver que cestuy fort utiles pour la diuision des nerfs qui sont recitez par Galien. au 3. li. de la composition des medicaments generaux, & au 6. liure de la Methode, comme est celui cataplasme qui est composé. Ex farina fabarum vel eruorum, vel lilij, vel ciceris vel lupinorum amarorum, vel hordeacea farina, item Cataplasme. pix liquida & pinguis fermento temperata, & vulneri imposita. Eruorum etiam farina ou d'autres susdicts fermento permixta, & d'aucunesfois du seul leuain, Item, Oxelaum, seul qui soit chaud, pourueu que le vinaigre soit fort aigre & vieil. Et Propolie, aussi recente liquide & grasse appliquée à la playe a souuent esté utile aucunesfois toute seule aucunesfois meslée avec

Quels en
general
doivent e-
stre les me-
dicaments
qu'on ap-
plique aux
playes des
nerfs.

du leuain , & de ces remedes Galien a vsé
souuent heureusement tant à la ville qu'aux
champs pour les playes des nerfs , & non seu-
lement en celles qui auoient inflammation,
mais aussi comme il dict au commencement.
Et à brief dire il faut que les medicaments
qu'on veut estre profitables aux playes
des nerfs tant faictes de taille que de poin-
de & ayent telle faculté qu'ils puissent es-
chauffer moyennement , c'est à dire exci-
ter vne chaleur tiede & douce comme du
Soleil , & qui desechent toutesfois fort sans
douleur. Item qu'ils soient de telle nature
de substance qu'ils puissent attirer du pro-
fond la sanie ou humeur & la digerer , Et
entre lesdicts , ceux sont moins fascheux qui
sont liquides , comme Galien a annoté au
troisiesme liure de la composition des medi-
caments generaux) toutesfois sur lesdits me-
dicaments il faut lier doucement & appliquer
de la laine molle & avecques le sieu trempée
en huile chaude, Or pource que le froid est
aduersaire & ennemy à toutes playes &
principalement à celles des nerfs , il
fera bon que la laine appliquée dessus , bai-
gnée en huile, ou en *Oxelaum* demeure chau-
de, ce qui se fera, si l'on applique par dessus &
met l'on entour d'autres bourgeons de laine
& linges & draps chauds renouellez souuēt,
& que le malade garde la chambre cinq ou
sept iours, s'il est hyuer, car s'il n'a point d'in-
flammation, iusques là & qu'il n'aye point de
douleur & qu'il ne sente aucune tension il est,

Dès playes recentes & sanglantes. 459

dit Gal. en seureté. Et comme est dit en general tant du nerf blessé soit de taille ou de trauers ou de long, que de celuy qui est diuisé ou coupé, Et ce que s'ensuit, sera dit particulièrement du nerf blessé de trauers.

Liu. 3. de la
cōposition
des medi-
caments
generaux.

Du nerf blessé de trauers.

MAis si le nerf est blessé de trauers, & non du tout coupé, il y a plus grand danger de conuulsion. Pour ce qu'il s'en ensuit vne inflammation, comme auons dict, qui procede des fibres coupées à celles qui sont entieres, mais la conuulsion prouient des parties non coupées à telle playe, doncques il faut donner secours soudainement par les remedes susdits. Et faut tenir le patient en repos & en vn liét fort mol, & luy faut arrouser de force huile les aissnes, l'espine du dos, les aixelles, le col, & la teste. Or en cette playe il faut tirer plus de sang & vser d'une plus estroicte maniere de viure que au nerf coupé de droit fil, que s'il y a ia *Conuulsion*, & qu'elle ne s'appaise par la force d'aucuns medicaments conuenables, il faut couper les autres filets qui estoient demeurez entiers, car si tout le nerf est coupé il n'y aura plus, comme dit Galien, aucun danger de conuulsion, toutefois la partie demeure debile, mais il vaut mieux endurer que mourir. Et en cette forte aucuns ayans esté blesez de trauers au haut & au bas de la cuisse, Galien coupa

Au 6. de la
methode.
Metho. 12.

Liu 3. de la
composi-
tion des

medica-
ments ge-
neraux.

L'histoire
d'un gla-
diateur.

Pourquoy
les futures
doivent e-
stre hautes.

460 *Le second lin. des Institut Chirurg.*

le reste du tendon afin que la cure fut plus
seure ; que si cette diuision & playe est imprimee
si auant dedans le muscle que le bandage
ne puisse faire aucun profit , vous ne deuez
craindre , principalement si la playe est recente ,
de conioindre ensemble par bonnes futures les parties
du muscle separees , vous donnant garde que le nerf
ou tendon ne soit pique de vostre esguille. Car il n'y
a danger de coudre la partie charnuë des muscles ,
mais il y a grand danger de coudre les nerfs ou
tendons , & de ce est autheur Galien au troi-
siesme de la composition des medicaments
generaux escriuant en cette maniere. Ayant
quelquesfois veu , dit-il , vn gladiateur de
ceux qu'on nomme cheualiers , qui auoit vne
diuision de trauers au haut & basse partie de
la cuisse , laquelle estoit assez profonde , ie
visitay la playe , & Pourris tirant l'une des
levres de ladicte contremont , l'autre en bas
quasi iusques à la patelle du genoüil : ie n'ay
point crainct de ioincre par futures les parties
des muscles desioinctes & ne m'arrestay à la
cure qu'on appelle selon la latitude , parquoy
craignant de coudre les tendons ie les
descouris & fis des futures assez profondes ,
sçachant bien qu'il n'y auoit aucun danger
à coudre les parties charnuës des muscles ,
mais non pas les tendons combien que ie
n'aye veu aucun de mes maistres ce faire. Et
pour cette cause , faut en telle playe faire
futures bien auant non point superficielle-
ment de peur que l'ouuerture profonde &

basse ne demeure sans se refermer, le reste de
 la curation de la playe est semblable, voire
 que le nerf soit du tout coupé. Car la suture
 est la seule curation du nerf blessé de trauers
 & fort profondement auquel la ligature n'a
 peu profiter, car aux playes faictes du long
 du membre suffit selon Galien la seule deliga-
 ture pour amener ensemble les parties du
 muscle blessé, & interessé, or apres la suture
 faicte bien deuëment, il faudra par l'espace
 de deux iours estuuer la playe d'huile rosat,
 auquel il y aura cuit des vers de terre, & par
 dessus ietter quelque poudre qui tienne
 ferme la suture. A laquelle playe vous ad-
 iousterez si bon vous semble esgalle portion
 de vers de terre, secs, & broyez. Car d'aucuns
 ont escrit que tels vers de terre, c'est
 à dire lumbriques, broyez & appliquez sus
 la blessure des nerfs font soudainement grand
 bien & profit, comme escrit Galien en l'vn-
 ziesme des simpl. Aucuns aussi iettent par
 dessus, du *Centaurium*, seché & battu, car c'est
 vn médicament fort desiccatif n'ayant aucune
 morsure & lequel estant meslé avec des
 desiccatifs & consolidatifs guerit comme l'on
 pense les vlceres malignes & rebelles, & qui
 plus est, les grandes playes frottées de
 cette herbe recente se referment & les
 playes vieilles, & qui sont rebelles à se
 refermer & couvrir de peau, par le mesme
 vsage se viennent à refermer selon Galien au
 septiesme liure de la faculté des simples.
 Dioscorides raconte en quelque part, aussi,

Les lum-
 briques
 cuits en
 huile ro-
 sat

Cētaurium

la racine
centauria
minoris.

Auicenne, que la chair hachée menu & cuicte en vn pot avec du *Centaurium minus*, se reprend & reuint, & selon ledit aussi la racine, *Centaurij minoris*, recente ou bien seche & puis mouillée glutine les playes, mais il est temps que nous parlions du nerf descouuert.

*La cure du nerf descouuert & blessé.
de taille.*

Le nerf de-
nné ne peut
porter la
force des
medica-
ments.

Q V and le nerf est descouuert il faut tendre à ces fins, sçauoir est de desecher avec bien petite erosion, parce soit si le nerf a esté blessé, non de poincte, mais totalement de taille, & que le cuir qui le couuroit aussi dinisé & coupé tellement qu'on le voye à l'œil & descouuert, vous n'appliquerez aucun médicament des susdicts qui sont composez en forme d'emplastre, *Ex enphorbio*, & de semblables acres. Car le nerf nud ne peut souffrir la grande force d'iceux, comme il eust peu si la peau eust esté entre deux. Donc vous ferez tres bien si en telles affections vous lauez, *Calcem pompholygem & metallica omnia, resinas quoque, oleum mel & ceram*, lesquelles choses se meslent bien à point avec les médicaments propres & conuenables aux diuisions & nudations des nerfs, & ce afin que estants lauez ils desechent sans aucune morsure, car à tous médicaments que vous lauerez, dit Galien, l'humeur aigre

Des playes recentes & sanglantes. 463

& mordant s'en va, il sera donc bon appli-
quer de la chaux, qui aura esté lauée en temps Chaux la-
uée avec
huile ro-
sat.
d'esté, & iours caniculaires au soleil en eau Medica-
ment de
pomphol.
bonne & douce & par plusieurs fois meslée a-
uec force de bonne huile rosat. Le medi-
cament aussi qui est fait *Ex pompholyge tota*,
comme sus est dit, est fort conuenable à tel
accident estant meslé avec force de bonne
huile rosat sans sel : & le médicament aussi
qui est composé de tres bon miel, en forme Emplastre
de miel.
d'emplastre est fort bon médicament à ce mes-
me effect, & le faut dissoudre aussi en huile
rosat qui soit bon en tous moyens, & mesme-
ment qui soit sans fiel à fin que vous le de-
sechiez avec bien petite erosion : car il
ne faut rien appliquer, comme nous auons
dict, au nerf nud & descouvert, qui
soit acre & picquant, par ce que c'est vne
partie de sa nature fort viue & sensible; que
si le patient est robuste & fort puissant &
qu'il ne soit replet de mauuaises humeurs
il est loisible d'vser en tel cas de quelques
medicaments plus forts & puissans, *Vt pastil- li. 5. dela*
lis ex polyida aut thure sapa calida solutis & in Method.
linamentum illitis, & se faut premierement Il ne faut
rien appli-
quer froid
au nerf de
nué.
soucier, dit Galien, que rien de ce qui
touchera la playe ne soit froid : parce que la
partie patiente est fort sensible & est con-
tinuë à la principale partie du corps, sça-
voir est le cerueau, & est froide de tempe-
rament, Pour lesquelles occasions ladite
partie est facilement offensée des choses froi-
des & communique son offence au cerueau.

Diapalma
pastilli,

Usage du medicament que Galien nomme
Diachalciteos & le vulgaire *Diapalma*, appro-
 che fort la vertu desdits pastilli, duquel nous
 pourrions vser seurement en faute desdits,
Pastilli pollyida, la description desquels est au
 cinquiesme liure. De *medicamentorum compo-
 sitione*, en faute desquels il faut prendre *Pastilli
 Andronis vel Passionis vel Galeni*. Desquels nous
 auons dit sus la composition au precedent
 liure au Chapitre *De carbunculo* : au reste il
 ne faut arrouser la playe d'huile principal-
 lement quand on entreprend guerir avec les
 susdits pastilles, car l'huile est contraire à
 leur vertu & force, & rend la playe orde &
 falle, car il y a grande difference, dit Galien,
 si vous appliquez de l'huile sur vn nerf, ou si
 vous appliquez sur le cuir qui est entre deux,
 il faut doncques lauer la sanie de la playe de
 laine molle enuelopée à l'entour de l'esprou-
 uette trempée *In sapa tepida*, & exprimer
 soudain : que si tout se porte bien & prospere
 de mieux en mieux vous pourrez baigner la
 playe de vin doux non pas aigre & mordant,
 & quand ladite playe sera quasi pleine &
 preste d'estre couuerte de cicatrice, il sera
 bon l'estuer aussi de petit vin blanc & subtil :
 vous euiterez pour les causes susdites l'usage
 de l'eau, comme aussi vn cataplasme relaxante
 à la cure du nerf descouuert : vous nettoyez
 aussi doucement, si besoin est, la playe avec de
 l'vnguent. *Ex vermibus facto* ou autre me-
 dicament deterfif, qui ait du miel tres-bon.
Terebinthinam farinam hordei aut fabarum ou de
 quelques

L'eau est
 cōtraire au
 nerf denué
 Medica-
 ment de
 terfif.

Des playes recentes & sanglantes. 465

quelques autres qui sont en l'antidotaire; aucuns ont experimenté que si les bouts & restes des nerfs coupés sans toucher à la chair estoient touchez legerement du fer chaud, que facilement apres ils se reprendroient & glutineroient & apres que vous aurez couuert le nerf denué il faut mettre au tour des linaments par le dehors avec médicament, comme dit Paulus, qui soit bon pour playes estroites comme celuy qui est composé d'Enphorbe vel ex stercore columbino mais tellement qu'il s'estende iusques aux parties saines.

De la contusion du nerf.

QUE la meurtrisseure & contusion du nerf soit commune & meslée avec l'Echymose & contusion de chair il est facile à voir, par ce qu'il n'y a que vne mesme cure pour les deux, c'est Pourquoy nous vsos en la contusion de chair de resolutifs & adstringents medicaments mais à la contusion du nerf il faut vser de desechans & adstringents, principalement quand la peau est meurtrie avec le nerf, & ulcerée; que si le nerf est meurtry & contus sans semblable maladie de cuyr, il faut appliquer remedes, ausquels il y ait vertu de tirer du fond & de digerer. Donc quand le nerf est contus si le cuyr est aussi meurtry & blessé, ou entamé, vous mettrez sur de la farine de feues destrempée en Oxymel.

La contusion des nerfs à commune generation & curation avec l'echymose

Si le cuyr est contus avec le nerf.

466 *Le second li. des Instit Chirurg.*

Si la dou-
leur est a-
uec con-
tusion.

Si le nerf
est contus
& le cuyr
non.

ou si vous voulez plus *Eruiam farinam cum sa-
pa & modico aceto*, que si vous voulez encores
plus de secher vous y adiousterez *Irin illiricam
vel florentinam*, les modernes à telles playes ad-
ioultent au commencement de l'huile rosat
auec vn blanc d'œuf, & apres que la douleur
est appaisée du lieu patient, ils estuent le
lieu de vin tiede, qui soit gros & adstringent:
& s'il y a grande douleur avec contusion vous
appliquerez *Picem liquidam* en emplastre avec
farine de feues, & quand vous aurez bien
cuit ce ensemble, vous l'appliquerez tout
chaud, & toute la cure du corps est mesme
que celle que nous auons cy deuant dite. Que
si le nerf est meurtry & que le cuyr ne soit
autrement changé de ce qu'il estoit en son na-
turel au moins de quoy l'on se puisse aperce-
voir, il faut continuellement arrouser le lieu
d'huile chaude qui face resolution, comme
est *Oleum anethinum, rutaceum, irinum, amarici-
num*, & vous l'estuerez de laine mouillée en
huile & ferez vne cure de tout le corps sem-
blable aux susdits. Or si tout le nerf est coupé
il n'y a plus de crainte (comme sur auons dit)
& ne s'en peut ensuiuir aucun danger, tou-
tesfois, le membre sera en ce lieu debile, mes-
mement si le nerf coupé estoit grand, tou-
tesfois la cure dudit est semblable à celle des
autres vlcères.

Des playes des os.

C H A P. X I I I I.

A PRES auoir traicté la maniere de guerir les playes de substance charnuë des veines, arteres & parties nerueuses, il reste à parler des playes des os, Et combien que la solution d'vnité faicte és os s'appelle selon Galien au sixiesme de la methode en Grec *Catagma*, en François fracture, toutesfois les modernes chirurgiens & medecins ont coustume appeller en Latin *Fractura* la seule diuision d'os, qui est faicte sans incision, par vne violence externe, & vne fracture venant de dehors de laquelle nous parlerons plus amplement cy-apres. Et ont coustume d'appeller la playe d'os, celle qui est taillée d'espée ou de quelque trenchant allant bien profond de laquelle nous proposons parler presentement. Or telle incision est, comme l'os dit à present, ou totale ou partielle. Or entendu que l'os ne peut estre blessé que la chair les veines & autres parties qui sont au dessus ne soient blessées, il aduient souuent qu'il s'esleue de mauvais accidents de la playe des os, comme flux de sang, grande douleur, conuulsion, & syncope, desquels il faut prendre indication de ce que l'on doit faire. Or entendu que les playes des os sont assez euidentés & manifestes, laissant ce nous parle-

Il aduiene
mauuais.
accidents
des playes
des os.

Les indices.

Les iugements.

Les os des petits enfans.

Erysipele en la denudation de l'os est grand mal.

Les os nuds sont grandement

rons des indices, lesquels sont traictez par les anciens & par les modernes. Or Galien dit & demontre au liu. de l'art medicinale, & au troisieme & huitiesme de la Met. que la continuite de l'os diuisee ne se peut iamais instaurer & refaire, & principalement aux ieunes adolefcens & hommes parfaits, & encores moins aux vieilles personnes: car celuy os peut auoir reunion & se peut resoudre parfaitement, sans aucune ayde de medecine, qui est mol & tendre, comme sont ceux des petits enfans, toutesfois avec ayde d'autre comme de glus ou colle, les os, combien qu'ils soient durs & secs, se peuuent reprendre & appellent le glus ou colle par le moyen de laquelle les parties des os separees se glutinent & r'assemblent les vnes avec les autres, en Grec *Porus sarcoides* & en Latin *Callus carnosus*, qui est autant à dire comme dureté charneuse: la cause de ce prognostique est dicte sur, quand nous parlions des iugements & indications des playes en general Poracle d'Hippocrates est au huitiesme liure des aphorismes, où il dit que c'est vn mauuais signe quand on voit la chair qui est entour l'os qui est descouvert, Erysipelas, dit-il, est mauuais en la nudation de l'os, mais cest accident dit Galien au commentaire, n'aduient gueres aux os ainsi blesez. Outre ce le froid est fort contraire aux os descouverts selon le tesmoignage dudit Hippoc. car ce sont parties exangues & de leur nature froides, & telles parties se sentent offensées plus tost & plus

fort du froid, comme Galien dit, au cinquies.
 me liure des Aphorif. commentaire dixhui-
 tiesme. Que si les grands os, comme est celuy
 qui est pres des bras qui s'appelle proprement
Brachium & vulgairement. *Os adiutorij*, Et l'un
 & l'autre *Focile* c'est à dire l'un & l'aut-
 re os de la iambe grand & petit, sont
 tous coupez tellement que la moëlle en sor-
 te, telle playe est fort dangereuse & le plus
 souuent le membre qui est ainsi coupé se
 meurt, car en vne telle & si grande incision
 les nerfs, veines & grandes arteres lesquelles
 donnoient auparauant sens & mouuement,
 vie & nourrissement à la partie ainsi blessée,
 sont totalement coupez, combien qu'il y
 en a eu d'aucuns qui ont osé affermer le con-
 traire, entendans mal Auicenne qui dit en li 4.
 ceste maniere: ce qui se dit de l'incision
 de la moëlle qu'elle est mortelle, est vne
 inuention en laquelle n'y a nulle-vtilité,
 car la moëlle a vne lenité & viscosité,
 & ne se coupe point, lesquelles parolles
 il faut ainsi entendre, que personne ne
 meurt iamais pour auoir la moëlle des os cou-
 pee. Combien que le membre ainsi frappé
 se seche & meurt pour la cause que nous
 auons dit: & quand il dit que la moëlle ne
 se coupe point il faut entendre ce quand l'os
 est rompu, non pas quand il est tout coupé.
 Car qui est ce qui doute que quand l'on
 coupe l'os totalement que la moëlle ne se
 puisse aussi couper? Or il faut bien dōner gar-
 de de tirer à force & soudainement quelque

offencēz
du froid,

La denuda-
tion des
grands os
est dange-
reuse, mes-
mement
quand la
moëlle en
sort. Auic.

les pieces
& loppins
d'os ne doi-
uent estre
arrachez
à force.

partie de l'os blessé. Car si ce aduenoit à peine sera le patient hors de danger de tomber en conuulsion, ou d'auoir vne fistule, ou deliration, ou de fieure comme nous admoneste Auicenne au quatriesme liure de sa medecine, parquoy il vaut mieux laisser pour quelque temps ce qui se deuroit tirer hors, & ayder & soulager nature de quelque médicament ayant vertu d'attirer que de le soudainement & à force tirer hors comme nous auons aussi dit cy dessus quand nous parlions de la maniere de tirer les traits hors du corps.

La cure des os blesez.

Quatre in-
tentions à
observer à
la curation
de la playe
des os

LA fin & premier but & vniuersel de curer les playes des os est vn, sçauoir est vni-
tion tout ainsi que aux fractures & à la con-
tinuité diuisée des autres parties: que si on
ne peut venir à ces fins par ce que les parties
blessées seroient trop seches, comme nous
auons dit deuant, il reste tendre à vne autre
fin sçauoir est que par le moyen de quelque
autre chose les parties dissidentes & desioin-
ctes de l'os soient rassemblées; & afin que
vous puissiez venir a bout de ceste se-
conde intention il vous faut considerer
quatre autres fins desquelles nous parle-
rons par ordre, la premiere est que les par-
ties desioinctes & separées soient reduictes
en vne apres auoir tiré hors ce qui seroit

fiché ou les loppins des os s'il y en a quelques vns, & afin que lesdites parties conioinctes demeurent vnies il faut coudre la playe qui est faite en chair par sutures fortes & profondes, la seconde est que vous choisissiez sagement les remedes par lesquels vous pourrez bien remedier, la troisieme que vous faciez bonnes ligatures, scauoir telles que vous puissiez librement manier & curer la playe sans relascher la ligature ou l'oster, la quatrieme que quand la partie interessée semblera estre hors de danger d'inflammation, qu'on ordonne maniere de viure bonne & idoine, ^{le premier} pour faire vn *Porus*. Or il a esté dit sus au ^{scope.} chap. vniuersel des playes comme l'on pourroit venir about du premier, & que lesdits sutures faictes és playes desquelles nous parlons soient fort bonnes & vtilles, il appert, par ce qu'elles reunissent & rassemblent les parties de la playe separées & desioinctes & ne les souffrent plus estre desioinctes & ouuertes, & outre ce elles gardent la substance de la partie, car elles seruent de ligature & estelles & empeschent que l'air de dedans la playe, & alteres l'os ne l'endommage dequoy se faut donner garde, & toutes les susdites choses sont fort vtilles à la cure de la playe dont nous parlons, il faut donc permettre que la playe se remplisse incontinent de chair, & faut secher ladite chair avec force medecines ayans vertu de secher afin qu'elle vienne fort dure & qu'il s'y engendre vn *Porus* : que s'il y a quelque

Le second
scope,

portion de l'os perdue, l'on ne peut remplir telle cavit   exactement, mais demeurera incurable comme dit Galien au troisième de la Methode. Quand est du second but & intention vous en viendrez à bout en ceste maniere, quand vous aurez bien & d  uement fait vne tente appliquez la au lieu de la playe, qui tend contre bas afin que par cest esgoust les loppins de l'os, si quelqu'un en y a, ou la bou   ou sang caillé puisse escouler & prendre yssu  , & mettez par dessus de la poudre qu'ils appellent conseruatiue des sutures, de laquelle des premiers iours vous meslerez avec le blanc d'œuf, & apres appliquez dessus vn consolidatif de la poudre, de laquelle on vse communement mesl  e avec terebinthine & en ferez vn corps, ou bien quelques choses de celles qu'ils appellent incarnatif, selon qu'il sera bon pour la partie: donc mettez dedans la playe vne tente tremp  e en miel rosat, où il y a de la poudre glutinatrice de *Myrrha* car la *Myrrha* selon Auicenne couure & vestist les os descouverts de chair, parquoy si l'os se montre à descouuert couurez le de la susdite poudre & de loppins de drapeaux, puis appliquez-y vn emplastre ou estoupes, ou linge trempé en vin chaud. Quand est du troisième but vous en viendrez    vostre honneur en ceste maniere: quand tout l'os est coupé, apres auoir fait premierement la suture, comme dit est, enveloppez tout le membre, comme veut Rasis, de doubles bandes

La troisième
scope.

excepté la playe, lesdites bandes pour les premiers iours; doiuent estre trempées en blanc d'œuf, les iours suiuaunts en vin chaud gros, au sterc & noir & liez ledit membre d'une bande longue & large selon la grandeur de ladite partie, car la bande doit estre longue & large selon la forme & figure de la partie blessée, & afin que cette ligature soit faicte deuëment il faut qu'elle commence au bas de la partie blessée en l'envelopant iusques aupres de la playe, puis la faut passer par la partie contraire de la playe, & de là en montât iusques vers le corps en retournant la bande, & en envelopant conuiët restraindre au bas iusques a ce que soiez pres de la playe, & que l'on face passer la partie opposite sur l'autre, & vienne au lieu ou on a commencé, & là faut coudre d'une esguille la fin de la bande avec son commencement, ainsi demeurera la playe descouuerte, puis faut appliquer des petites estelles legieres bien polies, deux ou trois, si c'est un membre grand blessé, & qui soient conuenables à la partie & grandeur d'icelle, lesquels supporteront tellement la partie blessée qu'il ne couriront toutesfois la playe, vous les lierez d'une bande, & ne les osterez auant que la playe soit bien creüe, si d'auanture la douleur ou le prurit ne suruient au lieu, ou inflammation ne nous contrainct à ce auxquels accidents il faudra remedier au propos vniuersel, il faut toutesfois par dehors couvrir la playe d'estoupes, & la bander, lesquelles se renouelleront & s'osteront à chacun ap-

474 *Le second liu. des Instit. Chirurg.*

La qua-
triefme in-
tention.

pareil, combien que les autres susdites demeu-
rent & ne se doiuent oster: puis faut nettoyer,
secher, & euser la playe comme les autres, &
quand à ce, dit Galien que les modernes ont
inuenté vn *Glossocomion* duquel on doit vser en
temps qu'il faut faire venir vn *Perus* ce est à
louier, & à cét effet autant que quelque autre
inuenté. Et quant à la quatriefme intention,
au temps que le *Perus*, se fait, il faut nourrir le
corps de bonnes viandes, & de bon suc & qui
nourrissent beaucoup, desquelles il sort vn
suc non seulement bon, mais aussi gluant &
visqueux, duquel il se puisse faire vn *Perus*, du-
quel nous parlerons plus amplement au trai-
té des fractures, & ie pareray plus ample-
ment ailleurs de la dureté qui suit la solution
de continuité en fracture.

Fin du second Liure.

L
D

Vice
r. S

2. Co
1. Le
tout

Vray
prop
extrin

Les
font
pren

Des di



LA GENERALE

DIVISION DES VLCERES

SVR LE LIVRE TROI-

siesme des Institutions Chirurgi-
ques de Iean Tagault
Medecin.

Vlcere. } C'est à dire, avec lequel n'y a au-
1. Simple. } tre maladie ne *Simptome* cōioinct,
Qui est conioinct avec quelque
2. Composé. } autre maladie, ou *Simptome*.
1. Les differences de l'vlcere simple : qui est
toute seule.

Vrayes & } C'est à dire qui sōt pri-
propres. } Diffe- } ses de la nature de l'vl-
extrinseques. } rences. } cere.
Et non prises de la sub-
stance de la chose.

Les vrayes differences, fort propres, & qui
sont prises de la substance de la chose se
prennent.

Des dimensions. } C'est à dire, de la grandeur de
la diuision, de l'espace ou
quantité, &c.

476 *Le second lin des Institut. Chirurg.*

Les differences de Vlcere prises de la figure:

Vlcere droicte.

Vlcere oblique,

Vlcere entortillée à la maniere d'un clauicule de vigne.

Vlcere crochuë comme vn hain.

Les differences de Vlcere prises de la grandeur & espace de la diuision,

Vlcere grande. } Longitude, & latitude.

Vlcere petite. }

Vlcere superficielle } Profondité

Vlcere profonde }

Vlcere esgalle } Sont aussi differences en

Vlcere inegalle } profondeur.

Vlcere grande & profonde. — Longitude & latitude.

Long, & large sont compris sous grand, court & estroit sous petit, lesquelles differences sont prises des dimensions.

Les differences d'vlcere prises des choses extrinseques & non de la substance de la chose, c'est à dire de la nature de Vlcere, se prennent

Du temps.

De la partie affligée.

De la situatiō ou du lieu en la partie affligée

Les differences d'vlcere prises du temps:

Vlcere recent.

Vlcere inueteré.

Les differences d'vlcere prises de la partie affligée.

Les differences qui sont prises de la maniere de la generation appartiennent plus à la playe

Des playes recentes & sanglantes. 477

Similaire.

Organique,

Les differences d'ulcere prises de la partie ^{que à l'ulc} cere,

similaire affligée,

Ulceré au cuыр.

Ulceré en la chair,

Ulceré en l'artere.

Ulceré en la veine,

Les differences d'ulceré prises de la partie organique affligée.

Ulceré de l'oreille,

Ulceré du nez,

Ulceré des yeux,

Ulceré de la bouche,

Ulceré des poulmons, &c.

Les differences d'ulceré de la situation en la partie affligée.

Ulceré apparente,

Ulceré cachée sous le cuir & non apparète,

Ulceré en la teste, fin & milieu du muscle,

Ulceré és parties hautes,

Ulceré és parties basses,

Ulceré de long,

Ulceré en largeur,

Ulceré du trauers.

Les differences de l'ulceré composée sont prises de la conionction avec

Symptome,

Maladie,

Sa cause.

Sa cause & maladie

Et ne sont
propres
differences
ains mala
dies con
iointes.

478 *La generale diuision des vlcères.*

Sa cause, maladie, & partie affligée.

Les differences de l'ulcère conioinct avec
Symptome.

Vlcere qui fait douleur,

Vlcere sans douleur.

Vlcere net.

Vlcere fordide,

Vlcere sanieux,

Vlcere sanglant.

Les differences d'ulcère prises de la con-
iunction avec maladie,

Vlcere avec intemperature,

Vlcere *Pblegmonense*,

Vlcere *Erysipellatense*,

Vlcere *Gangrenense*,

Vlcere *Chancreuse*,

Vlcere putride,

Vlcere caue,

Vlcères auquel la chair croist.

Vlcere *Phagedenique*,

Vlcere conioinct avec sa cause.

Vlcere spontanée,

Vlcere de beste venimeuse,

Vlcere de morsure de singe,

Vlcere de morsure d'homme &c.

Vlcere conioinct avec sa cause & maladie.

Vlcere *Cacochime*, c'est à dire auquel y a
humeur vitieux,

Vlcere cacoete, c'est à dire malin.

Vlcere rheumatique, c'est à dire tenté de
fluxion,

Vlcere rouge,

Vlcere finueux ,
Vlcere de melancholie.

Les differences prises de la cōiunction avec
sa cause, maladie, & partie affligée.

Erosion,

* Caries ,

Estiomene ,

Sphacele ,

Discenterie.





LE TROISIEME
LIVRE DES INSTITV-
TIONS CHIRVRGI-
QUES DE JEAN TAGAVT
Medecin.

Des vlceres en general.

*Que c'est vulgairement qu'vlcere entre les
Chirurgiens & l'interpretation de
sa definition.*

C H A P. I.



Nous auons dit au liure pre-
cedent des playes sanglan-
tes, ou de cette solution de
continuité, qui est recentemēt
faicte & laissée en la partie
charneuse par blesseure. Il
faut maintenant parler de la solution de con-
tinuité, qui est en la partie charneuse & mol-
le,

laquelle solution de continuité n'est ne recente ne sanglante, ains inueterée, laquelle y a vne, ou plusieurs dispositions qui retardent & empeschent l'union & consolidation, desquelles dispositions il vient vne sanie & pourriture: les vulgaires medecins, & chirurgiens appellent telle solution de continuité, *Vlcere*, combien que *Vulnere* & *Vlcere*, en bons auteurs sont communement pris pour vne mesme chose, c'est à sçauoir pour dissolution de continuité en partie charneuse, laquelle si est recente ou antique, (entant qu'elle est seulement solution de continuité) requiert (comme dit Galien) mesme curation, laquelle n'a qu'une fin, c'est à sçauoir vnition, conglutination, conionction, ou continuation qui sont vne mesme chose. Parquoy la difference qui est prise du temps, n'indiquer rien selon Gal. car comme il dit, recente ou vieille vlcere n'indique rien, iacoit qu'il semble à aucuns, qu'elle indique quelque chose, mais ils s'abusent; toutesfois il me semble n'estre chose hors de propos, si en ensuiuant la coustume ia receüe des auteurs modernes & vulgaires, qui ont escrit de la chirurgie, ie mets difference entre *Vulnere*, qu'ils appellent *playe*, & vlcere, & si avec eux i'appelle *Vlcere* solution de continuité en substance charneuse & molle, en laquelle solution de continuité y a vne ou plusieurs dispositions, lesquelles empeschent vnition, ou conglutination, desquelles dispositions est excitée sanie, & pourriture. L'in-

Qu'est ce
que les chi-
rurgiens
appellent
vlcere.

Qu'est ce
que vlcere
selon Aui-
cenne.
L'examine
de la
definition
d'vlcere.

Qu'est ce
qu'on en-
tend parle
nom d'vl-
cere en
chirurgie.

terprete d'Auicenne definist ainsi briefue-
ment *Vlcere*, c'est à sçauoir vlcere est solu-
tion de continuite en la chair quand il y a
ia sanie & Pus. En laquelle definition, So-
lution de continuite, tient le lieu du genre du-
quel nous auons amplement exposé les espec-
ces au liure cy dessus, & les autres particules
sont mises pour la difference sçauoir est que
ces mots, *En la chair ou en partie charnense &*
molle, sont mis à la difference de la corru-
ption des os, laquelle n'est proprement os,
ains carie & corruption qui est appelée * *Te-
redon*, les autres choses adioustees, sont mi-
ses pour la difference des vulneres, car playe
recente & sanglante, entant qu'elle est pla-
ye, & comme le mot le monstre, est solution
de continuite, sans autre disposition prece-
dente ou sequente, qui retarde ou empesche
la curation, c'est à sçauoir la conglutina-
tion, laquelle seule elle requiert: mais par le
mot d'vlcere nous entendons communement
en chirurgie la solution de continuite, la-
quelle n'est simple, comme elle en est *Vulnere*
ou playe, ains est tousiours conioincte avec au-
tres dispositions qui empeschent la curation,
& qui aucunesfois peuuent estre seules &
par elles mesmes comme il sera plus cler en
l'enumeration des differences: pourquoy ia-
çoit que *Vulneru ou playe* generalement, si el-
le est comparée à *Vlcere*, emporte vne sim-
ple affection; & *Vlcere*, de laquelle nous par-
lerons icy, vne affection composée: toutes-
fois nous ne nyons pas que les playes ne puis-

sent estre complicees & conioinctes avec quelques propres dispositions qui leur aduenient necessairement, comme pour exemple, avec magnitude & paruité, rectitude & obliquité, esgallité & inegalité, profondeur & superficialité, & ainsi des autres, qui sont les differences des playes, toutesfois ne changent beaucoup ou rien du tout la generale curation des playes comme nous auons dict cy dessus au traicté des playes. Doncques grande playe & petite, droicte & oblique, esgalle & inescalle, superficielle & profonde, recente & inueterée sont les vrayes & propres differences de la simple & seule playe avec laquelle n'y a autre disposition conioincte, comme aussi elles sont les differences seules, & simples. En outre en la definition de l'ulcere alleguee cy dessus d'Auicenne il faut aussi entendre par les mots, *Sanie & pourriture*, l'ordure qui est appellée *Sordes* en Latin, les escailles & les croustes, que les Grecs appellent, *Escharas*. Toutes lesquelles choses peuuent aduenir és vlcères, parquoy Auicenne & ceux qui l'ont suiuy appellent *Vulnere & playe* quand il n'y a encores de Pus, & *Vlcere* quand il y en a; de laquelle opinion, semble que Celse & Hippocrate Latin a esté au liure cinquiésme de sa medecine, au lieu ou il appelle vne playe recente & encores sanglante *Vulnere & vlcere*, quand elle est ia vieille, soit qu'elle soit venuë extrinsequement, par vne playe, ou intrinsequemēt, par corruption de quelque partie, nous di-

Les différences de vlcere & de playe.

494 *Le troisiſſe. lin. des Inſtit. Chirurg.*
rons cy apres, que c'eſt que, Puis, ſaine &
ſordes.

*Des differences des vlcères, & d'ouelles
ſont priſes.*

C H A P. II.

D'ou ſont priſes les differences des vlcères. **L**Es differences des vlcères ſont priſes, ſelon aucuns, de trois choſes, ſçauoir eſt de leurs cauſes, des membres, & des accidents ou diſpoſitions conioinctes avec elles, les autres ayant brièfueté, les prennent de deux choſes, ſçauoir eſt des cauſes & des accidents, ou diſpoſitions avec leſquelles elles ſont conioinctes ſans parler de la différence, qui eſt priſe des membres ou parties affligées, pour ce qu'elle appartient au particulier & non vniuerſel traité des vlcères, ioint ce qu'il ſera parlé en paſſant de telle différence au traité de *Fiſtula*, c'eſt à dire du ſinus, auquel y a deſia calloſité, nous en dirons toutesſois icy quelque mot. Les differences priſes des cauſes les plus communes, & plus propres ſont communément assignées ceux cy, vlcere, *virulent* & *corroſif*, vlcere *ſordide*, que les Grecs appellent *Rhyparron*, & vlcere pourry que les Grecs appellent * *Serpedona*, vlcere cauerneuſe, & profonde, vlcere fiſtuleuſe, vlcere chancreuſe : mais les differences qui ſont priſes des accidents ou ſymptomes c'eſt à dire diſpoſitions

Les différences
des des vlcères
priſes des
cauſes.

avec lesquelles les vlcères sont conioin-
 ctes, sont communes & * Equinoques aux
 playes, toutesfois selon les nouueaux & mo-
 dernes chirurgiens, elles sont dictes plus pro-
 prement des vlcères, que des playes & vulne-
 res, Or telles differences sont vlcere avec in-
 temperature, qui s'appelle en Grec * *Helcos*
dyscraton, vlcere dolorifique, vlcere avec
 quelque tumeur contre nature, qu'ils appel-
 lent apostemateux, vlcere contuse, vlcere
 surcroissant avec chair superflue, les Grecs
 l'appellent *Hyperfarcion*, l'interprete d'Auicenne
 l'appelle chair adioustée sur la playe. En
 outre il y a vlcere dure & tenebreuse, vlcere
 chancreuse & gangreneuse, vlcere caue,
 vlcere carieuse, c'est à dire avec os corrom-
 pu, vlcere avec varices, vlcere maligne,
 & difficile à guerir & autres semblables. Or
 entre les susdictes differences des vlcères, il
 en y a plusieurs que Galien n'estime point
 vraies, ains sont autres maladies conioin-
 ctes avec l'vlcere, comme est L'vlcere chan-
 creuse, gangreneuse, où il y a supercrescence
 de chair, vlcere pourrie, caue, & avec tu-
 meur, comme vne Vlcere phlegmoneuse, ou Ery-
 sipelateuse. Car Pourriture, Gangrene, Phleg-
 mon, Erysipele, Chancre, & autres semblables
 sont maladies, pource que ce sont dispositiōs
 contre nature, qui corrompent l'action, les-
 quelles dispositions peuvent estre à part soy
 & toutes seules. Or ce qui peut estre à part
 soy & de soy mesme, ne peut iamais estre
 (dit Galien) difference d'un autre. Cela soit

Les mala-
 dies com-
 pliquées a-
 uec l'ulce-
 re.

Cōplica-
tiō d'ulcere
avec vn sym-
ptome.

Cōplica-
tiō de l'ul-
cere avec sa
cause & la
maladie.

D'où sont
prises les
propres &
vrayes dif-
férences des
ulceres.

Les pro-
pres diffe-
rences de
l'ulcere.

donc vn theoreme & reigle, par laquelle on peut discerner si quelque chose est difference de quelque maladie, ou maladie mesme conioincte avec vne autre. Quant aux ulceres dolorifiques & sordides elles ne sont propres differences, ains plustost complications & conioctions de quelque symptome avec Ulcere. Car douleur & Sordes sont symptomes, pareillement quand on dit ulcere cacochyme, c'est à dire occupé & plein d'humour corrompuë & vitieuse, ou ulcere rheumatique c'est à dire sur laquelle tombe quelque fluxion ou ulcere rongé & mange, la cause est conioincte avec la maladie, les chirurgiens & medecins vulgaires vsurpent telles choses pour differences, lesquelles à la verité ne sont differences, au moins selon Galien ains sont complications d'une autre disposition, ou maladies conioinctes & composees. Les vrayes donc & propres differences d'une simple & seule ulcere sont prises de la nature de l'ulcere, nous appellons ulcere simple avec Galien, qui est toute seule, c'est à dire avec laquelle n'y a autre maladie ou symptome conioinct, l'ulcere donc ne sera simple, s'il y a quelque partie exulcerée ou vexée de fluxion, ou si elle est *Cacochyme*: brief, si elle est hors sa temperature naturelle, ou s'il y a quelque cavitè, ou quelque deperdition de cuyr. Parquoy les differences qui sont prises de la nature de l'ulcere, sont propres & prises de la substance de la chose, ou elles sont extrinse-

ques celles qui sont prises de la figure & de la grandeur ou quantité, & espece de la diuision, viennent & procedent, de la substance de la chose. Comme en prenant la difference de la figure, vlcere droicte, vlcere oblique, vlcere circulaire, & ronde, vlcere tortue, & crochuë, De la grandeur de la diuision nous prenons telles differences, grande vlcere & petite vlcere. De la dimension & espace de la diuision nous prenons les differences suyantes, vlcere longue, vlcere courte, vlcere large, vlcere estroicte, vlcere superficielle, vlcere profonde, vlcere esgalle, & vlcere inescgalle, Les differences extrinseques sont prises du temps, de la maniere de la generation. Item de ce que l'vlcere est veuë, ou cachee, c'est à dire de la situation en la partie affligée. Du temps nous prenons telles differences, vlcere recente, & vlcere inueteré. De la maniere de la generation, vlcere incisee vlcere rompuë, vlcere en partie incisee & en partie rompuë. De la situation en la partie affligée nous en prenons telles differences, sçauoir est, vlcere euidente, & vlcere cachee au dedans, & ce au tout, ou en la partie, item vlcere au commencement, en la fin, & au milieu du muscle. Mais les differences des vlcères, qui sont prises du lieu blessé, au moins si elles doiuent estre estimees differences, ne sont pas prises de leur propres nature comme les precedentes, les lieux ou sont les vlcères sont les parties similaires & instrumentales. Si

Figure.

Qualité
Dimension,Les diffé-
rences des
vlcères ex-
trinseques.Le téps &
la maniere
de la gene-
ration.La situa-
tion au lieu
affligé.

donc vous prenez les differences des lieux, ou est l'ulcere, la diuision de l'ulcere sera ainsi prise du lieu blessé, ulcere en partie similaire, & ulcere en partie instrumentale. En outre vous diuiserez ainsi les differences prises de la partie similaire blessée, ulcere en la veine, ulcere en l'artere, ulcere au cœur, & ulcere au muscle; car le muscle est estimé partie similaire (au moins quant aux sens) Les differences, prises de la partie instrumentale blessée sont telles, ulcere de l'oreille, ulcere du *Thorax*, ulcere au membre viril, ulcere au siege, & ainsi faisant discours par toutes les parties du corps qu'on appelle instrumentales. Et ainsi est accomplie, & parfaite la diuision de l'ulcere simple, & avec laquelle n'y a point d'autre maladie conioincte en ses differences, laquelle diuision est prise de sa propre nature, Que si quelque maladie ou disposition qui puisse estre toute seule, comme vn *Pblegmon Gangrene*, pourriture est conioincte avec l'ulcere, on ne peut prendre les differences de telles ulceres, au moins qu'elles soyent vrayes & propres. Or pource que Galien a dit en mille lieux qu'il ne faut point debattre, ne disputer des noms, si quelqu'un dit que ulcere putrescente, & ulcere rongee, *Gangreneuse*, *Erysipellatense*, *chancreuse*, *sinueuse*, *cariense*, *maligne*, *dolente*, *indolente*, & autres semblables, sont les differences des ulceres, il ne faudra point debattre avec luy, pourueu qu'il y applique bone cura-

tion, & seront appellées differences des vlcères prises de ce avec quoy elles sont compliquées, c'est à sçauoir, des differences prises de la complication avec la maladie, des differences prises de la cõplication avec le symptome, & de la complication avec la cause, & autres semblables.

Des causes des vlcères.

C H A P. I I I.

LA pluspart des chirurgiens met en tous deux causes des vlcères, sçauoir est les précédentes, & conioinctes, ils n'en mettent point de procatarctique, c'est à dire primitives & euidentes, car quand telles causes coupent la chair, la rompent, ou deschirent, ou en quelque autre sorte font resolution de continuité en elle, ne font au commencement ne Pus ne sanie, ou sorditie qui suivent necessairement les vlcères, combien qu'elles peuuent faire par vne consequence & succession, sçauoir est, en excitant & esmouuant les causes corporelles & antecedentes. Parquoy les causes antecedentes des vlcères sont *Cacochymie*, c'est à dire humeurs vitieuses, c'est à sçauoir quand lesdictes humeurs ne pechent que en qualité & non en quantité, & quand il y a au corps trop grande abondance desdictes humeurs vitieuses, qui peuuent ronger les parties du corps, &

Les causes
antecedentes
des vlcères.

Les causes
continentes
des vlcères.

Trois ma-
nieres d'ul-
cères diffi-
ciles à gue-
rir.

à la fin le corrompre ; en outre tel vice desdictes humeurs est engendré d'une mauuaise maniere de viure , ou par le vice de tout le corps , ou de quelque partie principale , comme du foye, ou de la rate, comme Galien nous a tesmoigné en plusieurs passages. Les causes continentes ou conioinctes des vlcères sont l'intemperie, que nous appellons mauuaise complexion , lesquelles causes sont excitées és parties vulnérées, des causes antecedentes cy-dessus dictes , ou des playes mesmes , ou des absces, ou autres tumeurs contre nature , mesmement malins , apres qu'ils sont ouuerts & rompus. Car tout ainsi que d'un *Herpes* tant du *Miliaris* que les Grecs appellent *Cenchrías* que de celui qui est appelé , *Esthiomenos* à cause qu'il mange, qui est engendré de cholere plus grosse & plus aiguë , se fait vne vlcere corrosiue , aussi d'un *Anthrax* ou carboncle mesmement venimeux , qui est vne vlcere ayant grande eschare , s'engendre & procreé vne vlcere fardide , & des absces se procréé vne vlcere profonde & caue. A cette cause on voit ces trois manieres d'vlcères difficiles à guerir & rebelles. La premiere qui procede de l'intemperie de la chair subiecte. La seconde qui prouient du vice du sang , qui influë. La tierce procede de la quantité ou abondance de ce qui influë , comme Galien a annoté au quatriesme liure de la Metho. lequel monstre en ce passage , qu'on peut faire la diuision autrement , c'est à sçauoir que entre les vlcé-

res difficiles à guerir & rebelles, les vnes sont telles, à cause de l'Intemperature de la chair vlcérée, les autres à cause de l'humour qui influë & pareillement on peut diuiser l'Intemperature en deux manieres, c'est à sçauoir, quand la chair vlcérée n'a la mediocrité naturelle en qualité seulement, ou bien quand avec l'Intemperie y a quelque tumeur, on peut aussi faire telle diuision de l'humour qui influë c'est à sçauoir, en qualité, & en quantité, il y aura donc en tout quatre manieres d'vlcères difficiles à guerir, sçauoir est l'Intemperature de la chair subiecte, intemperie avec vne tumeur suruenante; affluxion d'humour vitieux, & en trop grande quantité, car combien que l'humour qui influë en la partie vlcérée ne soit vitieux, toutesfois s'il est en trop grande quantité, il empesche la curation de l'vlcere, à cause qu'il engendre beaucoup d'excrements, & rend ladicte curation longue. Il semble que Galien a adiousté vne cinquiesme maniere en l'exposition de l'Aphorisme. *Les vlcères qui sont annuelles, &c.* Sçauoir est la passion & affection d'un os corrompu en vn lieu vlcéré. Car quand la chair qui couure l'os patient, aura esté desseichée par conuenables médicaments, & sera venuë a cicatrice, il semble qu'il y a santé entiere, mais pource que derechef peu à peu influë quelque sanie de l'os corrompu, il se faict vne inflammation en

Hippocr.

la profondeur de la partie, tellement qu'il s'en ensuit generation de Pus par laquelle la cicatrice est rongee, & la chair exulcerée. Galien adionste au passage susdict du quatriesme de la Methode qu'aucunes des susdictes dispositions & affections ou toutes sont meslées ensemble, & que de ce viennent plusieurs differences des vlcères, lesquelles ont esté ja cy dessus commemorées. Or il faut bailler icy vne Methode, non de toutes ensemble, ains d'une chacune à part, ce que nous ferons cy apres, & commencerons par les plus simples, affin que quand on entendra leur curation, on puisse facilement comprendre la Methode des composées. Mais pource que en traitant des vlcères ces mots *Sanies*, *pus*, *virus*, *sordes*, & autres pareils se trouuent bien souuent, il nous à semblé estre bon de declarer, quelle est leur signification, & comment les chirurgiens & medecins les prennent, & qu'elle conuenance & difference les susdits mots ont entre eux. Les latins appellent *Sanies* cette humeur subtile qui s'appelle en Grec, *Ichor*, comme est celle qui sort d'une playe, laquelle n'est ny vieille ny recente, ains moyenne entre les deux, aucuns interpretent *Ichor sanguinis sanies*, c'est à dire la plus subtile partie du sang. Cornelius, Celsus fait deux especes de *sanies*, différentes de nom, desquelles l'une est appelée *Ichor*, & l'autre *Meliceria*, & dit que *Ichor* est vne subtile humeur tirant sur le blanc fortant d'une vlcere maligne, mesme quand

Sanies

Deux especes de Sanie selon Celsus.
Ichor.

apres que vn nerf a esté blessé, il s'en est ensuiuy vne inflammation : & quant à *Meliceria* *Meliceria* que c'est vne grosse humeur visqueuse retirant sur le blanc & ressemblant à miel blanc :

& telle humeur sort aussi des vlcères malignes, mesmement quand les nerfs sont blessez autour des ioinctures, & sort principalement des genoux entre ces lieux. Les Chirurgiens modernes & Medecins vulgaires, qui ne gardent la propriété des mots, prennent *Sanies* est mal prisé par les Chirur- giens mo- dernes pour *Pus*.

Sanies, pource que les Latins appellent bien conuenablement *Pus* : toutesfois bien souuent par le mot de *Sanies* ils comprennent, *Sordes*,

virus & *colluvies purulenta* que les Latins appellent *Pus*, & les Grecs *Pyos* : par le mot de *Sanies*, en le prenant plus amplement, ils en-

tendent aussi toute humeur altérée contre nature, parce si l'humeur qui sort de l'ulcere est subtile: ils l'appellent *Virus*, ou *virulentia* : si

elle est plus grosse, ils l'appellent *Sordes* : si elle est mediocre, ils l'appellent par le nom de

genre *Sanies*, laquelle se trouue en abondance és vlcères, & bien peu és playes profondes.

Sanies donc selon les vulgaires Medecins & Chirurgiens est ce que les Latins appellent

Pus & les Grecs *Pyos*. Celse fait ce genre de mot, sous lequel il comprend deux especes, qui

ont deux noms Grecs diuers, sçauoir est, l'une *Ichor*, & l'autre *Meliceria*, mais les traducteurs

de Galien par tout où il y a au Grec *Ichor*, ils mettent *Sanies*. Or ce que les Latins appel-

lent *Pus* est fait de sang, ou de chair con-

tuse, en la generation duquel *Pus*, il se fait

Virus
Sordes,

Sanies.

Ichor.

La gene-
ration de
Pus.

vne transmutation à demy mauuaise, car on trouue trois manieres d'alterations és corps des animaux comme Gal. a monsté au 5. liure des simples. La premiere est du tout selon nature, c'est à sçauoir quand la viande se cuit au ventricule, ou és visceres & vases, tellement qu'il s'en engendre vne humeur, de laquelle vne chacune partie est nourrie: la seconde est du tout contre nature, & est seulement és choses qui se pourrissent: la tierce est meslée, & moyenne entre les deux premieres, tellement qu'elle est en partie selon nature, & en partie contre nature. Pource la transmutation par le moyen de laquelle le *Pus* est fait, obtient le milieu entre la bonne alteration, qui est la nutrition des parties du corps des animaux, & entre celle qui est simplement mauuaise, qui est avec vne putrefaction puante, de sorte que suppuration n'est du tout faicte par la chaleur contre nature, ny aussi par la chaleur naturelle, ains la chaleur de l'inflammation est aucument meslée des deux, laquelle inflammation quand elle tend à suppuration, il s'excite grandes douleurs en la partie inflammée, à cause de la tension d'icelle, & qu'elle est trop eschauffée. Il y a aussi fièvre à cause que le cœur est eschauffé. Et ces deux choses aduenent d'une ebullition & adustion du sang, lequel apres qu'il est tout brulé le residu est fait *Pus*, tout ainsi que du bois brulé laendre en est faite, cōme Gal. a laissé par escrit en l'oposition de l'Aphorif. Q uand le *Pus* se faict,

&c. Il est donc manifeste par les choses sus-
 tes, que c'est que *Pus*, & comment il est en-
 gendré, & qui est sa cause efficiente, & ma-
 tiere, reste que nous declarions ce que
 les Chirurgiens entendent par *Virus* & *Sordes*, *Virus*
 selon eux donc, *Virus* est vne superfluité subti-
 le, engendrée de l'abondance des humeurs a-
 queux, laquelle superfluité selon Guydon de
 Cauliac, est deux sortes, froide & chaude,
 fereuse & rouge. Et selon le mesme autheur,
Sordes est vne superfluité grosse, engendree
 des humeurs qui sont de grosse substance,
 laquelle est de trois sortes, car l'vne est espes-
 se, inegalle, coagulee & blanche, l'autre est
 noire, & la tierce est comme lie, de couleur
 cendree: d'auantage, ce que les susdicts Chi-
 rurgiens appellent *Virus*, est appelé en Grec
 par Gal. *Ichor* & par les Latins, *Sanies* Or *San-*
nies vel virus, pour dire tout en vn mot, est ce
 subtil excrement és vlcères, qui les faict hu-
 mides, comme *Sordes* est vn gros excrement
 qui rend l'vlcere fordide. Parquoy l'vlcere
 doit estre curee par deux sortes de medicamēts
 sçauoir est par desechants l'humidité & par
 mondificatifs de l'ordre. Mais ce n'est de
 ceste contemplation. Quant au *Pus*, il est *Pus est*
 de substance moyenne entre subtile & *moyen*
 crasse, au moins il est naturel & bon. Or le *entre fa-*
 bon *Pus*, comme dict Hippocrate est blanc, *nies & for-*
 sans asperité, & esgal, & sans puanteur. Et *des.*
 Cornelius Celsus dit que qui est le plus sub- *Les notes*
 til & clair, & mesmement si au commence- *du bon*
 mēt il est tel, pareillemēt qui est semblable en *Pus.*

Pus elco-
des.

Les notes
de mau-
uaises sa-
nies.

couleur au lait clair, qui est aussi palle, & ressemblant à lie, ensemble qui est puant, ne vaut rien. Ledit auteur fait mention d'une autre sorte qu'il appelle en Grec. * *Elaodes*, lequel apparait es grandes vlcères qui se guerissent, est ledit Pus subtil retirant au blanc, & comme oint, ressemblant en couleur, & viscosité à l'huile blanc. La sanie qui est en grande quantité, subtile, plombée ou palle, est mauuaise, semblablement celle qui est noire, visqueuse, de mauuaise odeur, ou qui ronge l'ulcere & le cuir qui est autour. Celle qui n'est en grande quantité, qui est moyennement crasse, tirant sur le rouge ou sur le blanc est meilleure. Parquoy il y a plus grande esperance de curacion des vlcères, esquelles choses susdites apparoiſſent meilleures, tout ainsi que la curacion de la playe est plus facile, de laquelle il sort de bon sang. A ceste cause, les notes & signes de bonté ou vice, d'une chacune desdites choses doivent estre diligemment considerées par le Chirurgien afin qu'il puisse cognoistre & dire quelles vlcères sont incurables, & quelles sont faciles à curer ou difficiles, laquelle chose n'est de petite consequence, pour rendre le Chirurgien admirable & afin qu'il puisse éviter toute calomnie. Ce sera assez quant à ce qui se peut dire de Pus, sanies, & sordes, l'ordre requiert que nous adiouſtions les signes & iugements des vlcères.

Les notes & signes par lesquels on cognoit les différences des vlceres, lesquels signes sont pris des definitions desdites vlceres.

C H A P. I I I I.

V Ne chacune vlcere a ses propres notes, & signes par lesquels on les peut distinguer les vnes des autres, & sont pris lesdits signes des definitions des differences des vlceres, parquoy il faut en passant rememorer les briefues definitions des susdites differences: en quoy faisant, nous prions le Lecteur de regarder plustost la chose, que les mots, car nous auons mieux aimé vser aucunesfois des definitions communes & ja receuës de tous les Professeurs de Chirurgie, combien qu'elles soient rudes & vulgaires, que d'obscurcir par elegance de mots la chose qui est d'elle mesme assez obscure, toutesfois, tant qu'il nous a esté possible nous auons euité ceste grosse, & lourde barbarie. Afin donc que nous entriens en propos, *Vlcus viru-* *Vlcus virulentum,* *lentum*, est celuy auquel il y a grande quantité de *Virus*, c'est à dire vn excrement subtil & liquide que les Latins appellent *Sanies*, lequel excrement toutesfois ne ronge. On appelle autrement vne telle vlcere, *Vlcus saniosum*, *Vlcere corrosiue* est celle laquelle par sa malignité ronge la partie laquelle elle a ja

Vlcus de
pascens.

Nome.

Phagedœ-
na.Vlcere
sordide.Lanfranc
la definit
ainsi.Vlcere
pourrie.

occupee, & y engendre quelquesfois escharre, laquelle escharre est procreée par Phumeur acre, qui affluë en l'ulcere. Que si la malignité croist si fort que non seulement elle consume la chair corrompue, mais aussi la saine, elle s'appelle lors *Vlcus de pascens*, c'est à dire ulcere qui consume & mange ce qui est autour d'elle: tous les Grecs appellent tel mal **Nome* comme tesmoigne Gal. pource que ce mal a coustume d'aller des parties malades aux saines, & faire tousiours quelque augmentation du mal. De laquelle maladie, *Phagedœna*, est vne espee, laquelle on appelle communément ulcere ambulatiue, pource que en s'estendant ça & là, elle ne mange le cuir & la chair qui est dessous, mais seulement celle qui est superficielle & au dessus. Car telle ulcere ne penetre iamais fort au dedans, dont il s'ensuit qu'on la doit appeller proprement & à bon droit ulcere, qui est en la superficie, & qui ne penetre point au dedans. Vlcere sordide selon Galien est celle qui est pleine de gros excrements & visqueux, que nous appellons en Latin *Sordes*. Les modernes en bailient vne autre definition & disent que ulcere sordide est celle qui a des croustes grosses, ou quelque chair molle, grosse, & superflue. Vlcere pourrie est appellée celle de laquelle il sort vne fumee puante, semblable aux vapeurs, qui exhalent de quelque chair pourrie, il y a tousiours quelque ordure cōioincte, ensemble vne chaleur estrange avec vne humidité superflue, & bien souuent

la fleur
ce entre
en la m
celle de
fondite
fleurs
té. Au
re. C
differe
n'a pa
Vlcer
les b
coule
dire
veine
gros
ceré. I
fie, el
fie, c
uaise
imm
cité,
l'appe
rature
rifiq
ou co
bilité
tique
de g
d'aut
leil y
pour
Vlcer

la fièvre, & disent, qu'il n'y a autre différen-
 ce entre telle vlcere, & l'vlcere sordide que
 en la malice. Vlcere cauerneuse est appellée Vlcere ca-
 celle de laquelle l'orifice est estroit & la pro- uerneuse,
 fondité large, toutesfois non visible, & a plu-
 sieurs anfractuositéz, sans callosité & dure-
 té. Aucuns l'appellent bien proprement vlce-
 re * *Cuniculeuse*. Vlcere fistuleuse n'est point Vlcere fi-
 différente de la cauerneuse sinon en ce qu'elle stuleuse;
 n'a pas les anfractuositéz calleuses & dures.
 Vlcere chancreuse est horrible, puante, & a Vlcere
 les bords durs, gros enfléz & renuersez, de chancreuse,
 couleur moyenne entre rouge & noir, c'est à
 dire fusque ou plombée en outre quelques
 veines plombées, & esleues, & pleines de
 gros sang noir apparoiſſant autour du lieu vl-
 ceré. L'vlcere vulgairement appellée, *Discre-* Vlcere dif-
fiée, est celle en laquelle il y a quelque *Discre-* crasice,
fiée, c'est à dire intemperature, ou quelque mau-
 uaise qualité contre nature, comme chaleur
 immodérée, ou froideur, ou humidité, ou sic-
 cité, ou plusieurs d'icelles ensemble: nous
 l'appellons proprement vlcere avec intempe- Vlcere
 rature. On appelle vlcere cruciante & dolo- cruciante;
 rifique, celle qui moleste bien fort le patient
 ou comme dit Guidon, en laquelle y a sensi-
 bilité de la chose contraire. Vlcere rheuma- Vlcere
 tique selon Galien est celle qui est empeschée rheumati-
 de guerir, à cause des humeurs qui affluent que,
 d'autre part. Vlcere vermineuse en laquelle Vlcere ver-
 le il y a des vers lesquels sont procreées de la mineuse.
 pourriture, & s'appelle en Grec * *Scolecodes*. Vlcere ma-
 Vlcere maligne est appelé par Galien & tous ligne.

Vlcere va-
risqueuse.

Vlcere apo-
stematense

les Medecins Grecs celle, laquelle apres y auoir fait bien & decentement, toutes choses qui sont à faire, ne peut estre guerrie, à cause que en la partie vlcerée, y a vne secrette malignité, qui l'empesche de guerir, nous appellons telles vlceres, malignes, obstinees, rebelles, & difficiles à guerir. Vlcere varisqueuse est celle au dessus de laquelle y a des veines enflées, pleines de gros sang, ou de quelque humeur corrompue, lesquelles veines s'appellent en Latin * *varices*, lesquelles subministrent tousiours fluxion à l'vlcere, & l'empeschent de guerir. Vlcere apostematense, est celle en laquelle y a vne tumeur contre nature, comme vn *Phlegmon* ou *Erysipelle*, & est telle tumeur procréée de quelque humeur. Les autres choses sont manifestes par ce que nous auons cy dessus dict.

Les prognostiques aux ingemens des vlceres.

C H A P. V.

Aphor. 45.
du liu. 6.
Les vlceres
d'un an.

QUAND les vlceres, dit Hyppocrates, durent vn an ou plus long temps, il est necessaire qu'il vienne vn absces en Pos, & que la cicatrice soit caue, les vlceres (dit Galien en l'exposition du susdit Aphorisme) qui demeurent long temps sans aucune cicatrice, ou si elle est faicte, qu'elle se deface sans aucun deffaut des Medecins en la curation, monstrant quelque malignité, &

font difficiles à guarir, & ce aduient à cause de l'affluxion des mauuaises humeurs, ou à cause de la disposition de la partie, qui est faicte par l'affluxion desdites humeurs ou par quelque mauuaise disposition de l'os vitié & corrompu. Toute vlcere, comme escrit Auicenne, laquelle après auoir esté remplie de chair, & qu'on luy doit faire venir la cicatrice est soudainement renouvellee, est en danger de degenerer en fistule. Selon le mesme autheur, les vlcères qui sont retirantes sur le noir ou verd & qui sont dures sont mauuaises: car telle couleur monstre que la chaleur naturelle de la partie vlcérée est estaincte. Les vlcères comme le su dict Arabe dict, froides se cognoissent à la chaleur & à ce qu'elles sont molles, & dauantage si la chaleur leur fait bien; & les chaudes declinent à rougeur, & sont aidées par la froideur, avec ce aussi on les peut cognoistre par le toucher, parce que toutes les deux manieres se cognoissent en partie par la couleur, en partie par le toucher, & en partie par le sentiment du patient, comme Galien dit, car ils disent qu'ils sentent en la partie aucunesfois vn bruslement, & aucunesfois vn froid manifeste, & sont aydez par medicaments froids ou chauds & les vns en ont vne petite couleur rouge & les autres blanche. Les vlcères seiches & humides ont leurs propres notes, lesquelles sont cogneuës principalement par le toucher: car le sens peut cognoistre ce sec ou humide, & les qualitez qui suivent la siccité & l'humidité,

Fcu 4. cā. r.

Vlcere se
renouuel-
lant.Vlcères
durs, ver-
des & noi-
res.Vlcères
froides.
Vlcères
chaudes.Liu. 4. Me-
thod.

c'est à scauoir dureté, & mollesse, asperité
 leuité, en outre si les vlceres malignes re-
 Les vlceres presentent la couleur de tout le corps, com-
 representent me pour exemple, blanc, rouge, fusque
 la couleur ou citrin, ce signifie qu'il y a vn grand vice
 de tout le Apho. 4. au foye, & que le sang procreé du foye
 lib. 6. est grandement corrompu. Vn autre, les
 Les vlceres qui n'ont point de poil à l'en-
 tour, sont difficiles à guerir. Vn autre, les vlceres
 qui n'ont point de poil à l'entour, ou bien
 quand le cuyr qui est pres, laisse cheoir quel-
 ques petites peaux semblables à petites escail-
 les, sont mauuaises, car il est vray sembla-
 ble que lors il y a quelque affluxion des hu-
 meurs vitieuses aux parties vlcerées, lesquel-
 les humeurs rongent grandement l'vlcere.
 Parquoy telles humeurs ne peuuent du tout
 arracher ny abolir toutes les racines du poil,
 & ne permettent que le lieu vlceré vienne à
 cicatrice & à consolidation. Mais quand le
 poil qui estoit tombé auparauant reuiert es
 lieux qui sont autour de l'vlcere, c'est bon si-
 gne. Vn autre, il faut bien considerer & ob-
 seruer dit Hippocrates, au premier des Pro-
 gnostiques, l'vlcere soit qu'elle soit venue
 L'vlcere venant au-
 parauant la maladie, ou durât la
 maladie. auparauant ou durant la maladie: car si le
 malade doit mourir, l'vlcere apparoitra
 toute plombée auant la mort. Vn autre, les
 vlceres esquelles apres qu'il en est sorty
 grande quantité de *Sanie ou virus* on voit Pas
 loüable & bon, nous signifie quelque chose
 En quelles parties. de bien, car par ce, est signifiee la force de
 nature, & que la matiere est obeyssante. Or

nous au-
 loüable
 extremi-
 bes, &
 Popini
 vlcere
 ou qui
 dange
 perflu
 on ap-
 auoir
 les a
 bien
 y vi
 moir
 yes c
 me n
 des v
 ficile
 elles
 ceste
 la fig
 & soi
 Vn a
 pax
 me d
 souu
 contr
 dule
 thori
 ceui
 ré, &
 cere
 les

nous auons dit cy dessus des notes du bon & loüable Pus. L'autre, les vlceres qui sont és extremitez des muscles du dos, ou des iam-
 bes, ou des bras, sont dangereuses, selon
 l'opinion d'Auicenne, lequel dit aussi que les
 vlceres qui occupent les parties interieures,
 ou qui viennent iusques à icelles, sont fort
 dangereuses. Vn autre, la mauuaise & su-
 perfluë chair s'engendre és vlceres auxquelles
 on applique des iarcotiques, auant que les
 auoir bien mundifiées: mais celles, lesquelles
 les apres auoir esté bien mundifiées, sont
 bien desechées ne sont en danger, qu'il
 y vienne mauuaise & superfluë chair, au
 moins s'il n'y a contusion. Vn autre, les pla-
 yes circulaires sont les plus mauuaises, com-
 me nous auons dit quand nous auons parlé
 des vlceres, & viennent tard, & à grande dif-
 ficulté à cicatrice & à consolidation: pource
 elles mettent souuent les enfans en danger: à
 ceste cause les Chirurgiens aduisent à ce que
 la figure ronde soit defaite par vn cautere,
 & soit faicte longue à la maniere d'une ligne.
 Vn autre, les vlceres des grands & princi-
 paux membres, ou des parties extremes, com-
 me des pieds, ou des mains excitent bien
 souuent des phlegmons, ou autres tumeurs
 contre nature de telle sorte, és parties glan-
 duleuses, mesmement quand le corps est ple-
 thorique, car ces parties sont subiectes à re-
 ceuoir les fluxions à cause de leur imbecilli-
 té, & rarité: il aduient donc, qu'à cause de l'vl-
 cere qui est au doigt du pied, ou de la main,
 les glandules qui sont és aynes, & sous les

vlceres s'ont
 dangereuses

Voyez Hip.
 en Gal. li.
 4. de la
 Methode.
 Les vlceres
 rondes.

Les vlceres
 des grands
 membres,
 & des ex-
 tremitez.

Bubones, si
les remedes
profitent ou
ne nuisent.

Si l'ulcere
est rongee.

Nota.

ayxelles s'enflent & sont occupées d'inflammation quand elles reçoivent les premières le sang, ou quelques autres humeurs qui coulent sur les parties extrêmes & les retiennent à cause de leur laxité & rareté : les glandules aussi qui sont au col & derrière les oreilles s'enflent à ceux auxquels est survenue une ulcere au col, ou en la teste, ou en quelque partie prochaine, & les glandules ainsi enflées sont appelées, comme dit Galien, *Bubones*. Un autre, quand les medicaments appliquez aux ulceres profitent, ou pour le moins ne nuisent, c'est signe, qu'ils ont esté bien & decentement appliquez, mais quand ils nuisent, & qu'ils rendent ladite ulcere plus humide ou plus seche, plus chaude ou plus froide, c'est signe qu'ils ne sont idoines ne propres à la maladie presente : parquoy il faudra en appliquer doresnavant de plus desechants ou plus humectants, plus chauds ou plus froids, selon l'exigence du cas : que si l'ulcere est rendu plus molle par les medicaments appliquez, il faudra incessamment adjoindre des adstringents : mais si l'ulcere est rongee & faite plus profonde, il faut diligemment regarder, si ce advient par vice des humeurs acres qui affluent, & par la malignité de ladite ulcere, ou par la faculté des medicaments appliquez qui sont trop deterifs. Car tels medicaments rongent la partie & engendrent beaucoup de *Sanie* & font l'ulcere humide, d'où vient que plusieurs Chirurgiens ignorans, sont trom-

pez, lesquels pensans que ceste sanie, ou virulence, comme ils parlent, & superfluë humidité vient par la malignité de l'ulcere, ils se hastent d'y appliquer choses encore plus deterſiues, & ainſi ils font l'ulcere profonde, & bien ſouuent auſſi plus chaude, tellement qu'il y a inflammation. Et les patients ſentent eroſion & mordication, mais ces choſes appartiennent autant à la maniere decurer que aux ſignes prognostiques, deſquels nous traittons à preſent. En outre en autres choſes qui nuſent le plus aux vlcères, le vent meridional, ſelon Guydon de Cauliac, & l'air humide & chaud ſont les premiers, car ces deux cauſent pourriture és vlcères, veu meſmement que toutes choſes chaudes & humides ſont ſubjectes à pourriture, & pourriſſent facilement: d'ou vient comme il dit que les vlcères des iambes ſont plus difficiles à guerir en Auignon qu'à Paris, mais au contraire en la teſte. Or tout ainſi que pluſieurs iugemens des playes ſont communs aux vlcères, auſſi on peut adapter pluſieurs iugemens des vlcères deſquelles nous traittons à preſent, aux playes: par ce que nous auons dit des iugemens des playes, qui peut conuenir aux vlcères, doit eſtre repeté icy.

Le vent meridional
nuſt aux
vlcères.

*De la curation des vlceres en
general.*

C H A P. VI.

Deux choses à regarder en la curation des vlceres. corps.



Deux choses nous sont proposées, à regarder en la curation des vlceres, sçauoir est l'vlcere entant qu'elle est vlcere, & entant qu'elle est compliquee avec la cause ou avec quelque symptome, ou quelque autre disposition, ou bien entant qu'elle occupe vne autre partie, car toute vlcere, comme nous auons dit cy dessus, est toute seule, c'est à dire sans autre mal qui soit venu ensemble avec elle, ou qui l'ayt precedé, ou qui soit venu apres, ou bien ladite vlcere est avec quelque autre mal, ou plusieurs, desquels les vns n'ont pas excité l'vlcere dès le commencement, mais la font à present grande, les autres sont la cause sans laquelle on ne peut curer l'vlcere, Or ladite vlcere, entant qu'elle est vlcere a vne commune indication de curation: car, comme dit Galien, mediocre desiccation est curation de l'vlcere, entant qu'elle est vlcere, & ceste indication est aussi commune aux playes entant qu'elles sont playes, c'est à dire faites en blessant, toutesfois il y a telle difference que les playes ne requierent si grande desiccation, que les vlceres, qui sont plus

Mediocre
desiccation
decuracion
de l'vlcere.

humides
avec vn
dudit m
car soit
Pblegme
noire, c
mieren
y a qu
face la
miere
ture,
vous
ment
les
re &
comm
est pr
quelq
vlcere
deux
quez
quan
chass
vous
qu'ils
quan
gran
ce,
ri. Il
de c
avec
vire
seco

humides. Or quand l'ulcere est conioinct avec vn autre mal, la premiere curation est dudit mal conioinct & la seconde de l'ulcere car soit que la chair vlceree soit occupée d'un Phlegmon ou Erysipele, ou Oedeme, ou qu'elle soit noire, ou qu'il y ait vne Ecchymose. il faut premierement curer le mal conioinct, mais s'il y a quelque intemperature si grande, qu'elle face la partie vlceree imbecille, il faut premierement donner ordre à ladite intemperature, & apres que l'intemperature sera guerie vous curerez apres l'exulceration: pareillement il faut aussi premierement curer les Varices qui sont au dessus de l'ulcere & puis apres ladicte, vlcere, toutesfois comme dit Galien, nulle desdictes curation est propre à l'ulcere, ains est la curation de quelque autre maladie qui engendre ladite vlcere, ou l'entretient. Or il faut regarder deux choses en la curation des maux complicez avec l'ulcere, comme escrit Galien au quatriesme de la Methode sçauoir que vous chassiez du tout tels maux du corps, ou que vous empeschiez & vainquiez l'incommodité qu'ils font. Mais le dernier se doit faire quand le mal est petit, au contraire s'il est grand, iamais l'ulcere ne doit estre cicatrice, que le grand mal conioinct ne soit guerri. Il y a donc quatre particulieres intentions de curer les vlcères qui sont complicez avec tels maux: la premiere est la maniere de viure propre à la curation de telles vlcères: la seconde est de diuertir & empeschier la

Il faut regarder deux choses en la curatiō des maux complicez avec l'ulcere.

Les particulieres intentions de la curation des vlcères.

De la pre-
miere & se-
conde in-
tention.

Sil'humour
qui influë
n'est trop
grande qua-
rité ne trop
vitieuse.

maniere antecedente : la tierce est corriger les
symptomes compliqués avec les vlcères : la
quatriesme est apres la correction des sym-
ptomes & disposition compliquees avec les
vlcères, curer lesdictes vlcères, à la maniere
des playes caues. Pour obtenir la premiere &
seconde intention il faut corriger, vuyder,
diuertir & empescher la fluxion des humeurs
qui coulent en la partie, qui sont en trop
grande quantité, ou sont de mauuaise qua-
lité, & les remedes par lesquels nous
corrigions commodement l'abondance
des humeurs & le vice ensemble nous les
diuertissons, sont la phlebotomie, purgation,
bonne maniere de viure, cautere, vomition
& autre de pareille sorte. Quant à la
fluxion nous l'empeschons par ligatures,
perfusions, & epithemes, ensemble par vn-
guents. *Ex bolo armenio*, & d'autres choses
refrigerentes & adstringentes, desquelles
nous auons parlé abondamment au traicté
des tumeurs contre nature, & Galien en
escrit ainsi mot à mot au liure quatriesme de
la Methode auquel passage il traite de la cu-
ration de la mauuaise humeur rongeante:
quand donc, dit il, l'humour qui influë es par-
ties vlcerez n'est en trop grande quantité &
n'est vitieuse il faudra la diuertir, par atri-
ction & refrigeration des parties qui sont au
deuant de la partie vlceree. Et faut commen-
cer la ligature à la partie blessée, & faut la
mener vers la partie saine, comme Hippo-
commande es fractures des os. Car telle

ligature adstraint & reserre les conduits par lesquels la matiere influë es parties vlcérées: il faut aussi que les medicaments qu'on applique es vlcères soient plus fort desiccatifs que ceux qu'on applique à vne simple vlcere, & si la fluxion ne peut estre arrestee par medicaments, il faut chercher la cause & l'oster premierement, & si ce aduient à cause de l'imbecilité de la partie qui reçoit la fluxion, il faut y donner ordre, & la partie vlceree à sa propre curation Mais si c'est à cause de l'abondance du sang, ou à cause de quelque humeur vitieuse, ou de tout le corps, ou de quelque partie qui soit au dessus, il faut premierement corriger ces choses. Or l'imbecillité de la partie qui est cause de la grande affluxion des humeurs procede de l'intemperature, non toutesfois de toute, à ceste cause la chair exulceree est aucunesfois seulement intemperée & non imbecille, aucunesfois elle est l'une & l'autre, c'est à sçauoir intemperée & imbecille: quant est de ladicte intemperature, nous dirons cy apres comment il la faut curer, quant aux fluxions nous auons dit cy-dessus au traité des tumeurs contre nature comment il les faut arrester, soit qu'elles viennent de tout le corps, ou de quelque membre. Pource, afin que souuent nous ne repetions vne mesme, chose ie vous aduertis d'aller voir ledit passage & de extraire ce qui sert à ce lieu. La tierce intention qui corrige & oste les symptomes, qui sont compliquez avec l'vlcere, est

Vne grande
intemperatu-
re est cause
del'imbeci-
lité de la
partie.

Le tiers
scope.

accomplie, ainsi que la nature d'un chacun symptome requiert. Or si nous suivons Galien, il faut bailler vne Methode, non de toutes ensemble, ains d'une particuliere; parquoy à l'imitation dudit autheur nous commencerons par l'intemperature, complice avec l'ulcere, laquelle il faut corriger, de laquelle il escrit en ceste maniere aulieu quatriesme de la Methode.

*La curation de l'ulcere conioincte avec
intemperature.*

C H A P. VII.



Si l'intemperature de la chair est seche iusques à faire vne asperité en ladite chair, vous la corrigerez en l'arroufant & estuant d'eau tiede, & toutesfois & quantes que vous userez de ce remede ne cessez d'arrouser & estuer iusques à ce que voyés rougir la chair, & que la partie s'enfle. Car si vous passez ce but & que arrousiez d'auantage vous resoudrez ce que vous aurez tiré, & par ce moyen vous ne profiterez rien: il faut aussi que le medicament ayé plus grande faculté d'humecter, que si la chair estoit saine. Mais si la chair est plus humide que son naturel ne requiert, il faut user d'une maniere contraire de curer,

& faut appliquer medicamens qui ayent faculté deliccatue, il n'y faut donc appliquer l'eau; mais s'il faut laver l'ulcere il faut ap-
prester du vin *Aut poscam* ou vne decoction de quelque herbe austere. Pareillement si la chair est trop chaude, vous la rafraichirez, & si elle est trop froide vous l'eschauferez. Or vous cognoistrez l'un & l'autre en partie de la couleur & en partie par le toucher, & aussi par le sentiment des patiens. Car aucu-
nesfois ils disent qu'ils sentent vn bruslement & autresfois disent qu'ils sentent vn froid
manifeste en la partie, tellement qu'ils sont aidez par medicamens chauds ou froids. Et les
vns ont vne petite rougeur en la partie, & les autres vne couleur blanchastre; bref la
curation des parties qui sont esloignees de leur naturel temperament se fait par le con-
traire, sçauoir est en rafraichissant l'in-
temperature chaude, & en humectant la sei-
che & eschauffant la froide, & desseichant l'humide. Et si la partie est froide & humi-
de plus qu'elle ne doit estre, en l'eschauffant & desseichant, & ainsi és autres, sçauoir est
en oppugnant tousiours la qualité qui sur-
monte, par vne autre qualité contraire, &
apres que vous aurez guery l'intemperature, vous curerez apres l'exulceration, dont il est
manifeste que telle curation n'est pas de l'ul-
cere, ains propre à l'intemperature, laquelle
curation toutesfois doit preceder la cura-
tion de ladite ulcere, car il n'est possible que
la production de la chair en l'ulcere, ou la re-

Les notes
du chaud &
du froid,

pletion de la cavit , ou la glutination, ou la cicatrice soit bien faite, si la chair qui est au dessous ne se porte bien: or elle ne se peut bien porter, si elle n'a son propre temperament, ce qui est commun à toutes les autres parties du corps. Si la chair exulcer e donc est plus froide, chaude, seiche ou humide qu'elle ne doit, elle requiert medicament qui l'eschauffe, rafraichisse desseiche & humecte, d'autant, qu'elle passe son temperament, car disposition de la chair subiecte, est comme vne cause au regard de ce qui est fait, veu que par le moyend'icelle, comme dit Galien, les choses deshoinctes sont consolides & glutinees, & les choses caues sont remplies de chair. Parquoy il faut que la chair soit temper e, pour la glutination des vlceres & pour remplir les cauit ez de chair: la douleur aussi est l'une des choses, qui empeschent la curation des vlceres, parquoy s'il y a quelque grande douleur en la partie, il faut l'oster, ou pour le moins l'adoucir. Car la douleur mesmement vehemente abat la force, & excite fluxion, &   ceste cause elle empesche la curation de l'ulcere, parquoy combien que les choses qui son appliqu es aux parties vlceres pour appaiser la douleur, soient contraires à l'ulcere, toutesfois pource que le patient est en danger à cause de la vehemence de la douleur & que ladicte douleur retarde la curation de l'ulcere nous laissons pour vn temps ladicte ulcere & sommes intentifs à la douleur comme au plus vrgent, car en complication

car en complication de maux, ce qui met le patient en danger, & qui est le plus vrgent, doit estre le premier curé. Or nous auons amplement parlé és deux liures precedens comme il faut mitiger & appaiser la douleur: & nous en parlerons encores en l'antidotaire.

De l'ulcere avec tumeur de la partie.

C H A P. VIII.



Areillement si quelque partie est exulcerée avec tumeur, il faut premierement guerir ladite tumeur, car il n'est possible que l'ulcere puisse venir à santé, si la tumeur demeure. A ceste cause il faut en toute diligence faire qu'il ne s'excite *Phlegmon*, ou quelque autre tumeur au lieu vlcéré. Et si on ne le peut empescher, il faudra y appliquer remedes propres, toutesfois sans obmettre & negliger l'ulcere. Or nous auons dit cy dessus amplement la maniere de curer vne tumeur contre nature: nous ne voulons à present traicter la curation de ladite tumeur contre nature, sinon entant qu'elle est conioincte avec l'ulcere. La briefue curation donc des parties occupees de *Phlegmon*, selon Galien est faicte par les remedes qui ostent du tout le mal, ou si quelque chose, qui vienne à suppuration est laissée, on applique quelque

Li. 4. de la
Methode.

medicament fort, qui puisse tirer la bouë.
Ou bien s'il y a quelque petite peau autour
& que vous voulez bien tost guarir le malade il
faut vser de section. Que si vous oignez les
parties vlcerées infectées de phlegmon, d'un
cataplasme. *Ex farina bordei, aqua oleo*, qui es-
chauffe & humecte, c'est, comme dit Galien
l'œuvre d'un qui adoucit, & non d'un qui me-
decine, & qui oppugne la maladie, car ce
n'est pas principalement fait, pour estre re-
mede du mal, ains pour estre la mitigation du
symptome, car les remedes du *Phlegmon*, com-
me dit Hippoc. ont faculté desiccante, parce
s'il y a quelque phlegmon es parties vlcerées,
ou es playes receutes, il faut vser de medica-
mens qui desechent, & qui empeschent l'in-
flammation: entre les choses liquides donc,
comme dit Paulus, le vin est fort loüé, &
apres l'*Oxycrat*: Et s'il y a de l'ordure avec-
ques le *Phlegmon* l'*hydromel* bien trempé
y est bon entre les medicaments qui ont fa-
culté de bien desecher, ceux desquels nous
auons fait mention, au traicté des tumeurs
qui sont dediez aux inflammations, exce-
ptez ceux ausquels il y a de l'huile, &
ceux qui sont forts. Entr'autres cestuy-
cy est particulièrement bon, * *Malum pu-*
nicum dulce, vino incoctum, tritumque illinitur.
Cestuy cy est merueilleux, (comme dit
Paulus) recommandé par un grand vsage,
car il est bon aux vlceres de la teste, & des
parties honteuses, & aussi aux vlceres qui
tourmentent par tout le corps, & aux inflam-

Malum pu-
nicum dulce.

mations des yeux, mais si l'ulcere est conioincte avec vne erysipele, ou quelque autre tumeur semblable, il faudra vser des remedes que nous auons escrit cy-dessus contre icelle.

La curation de l'ulcere contuse.

C H A P. IX.



ALIEN suivant Hyppocrate, a esté tousiours d'aduis que toutes vlcères exceptées les contuses, fussent desseichees, car és contuses il faut le plustost qu'on pourra faire suppuration, pource qu'il est necessaire, que la chair contuse pourrisse, & qu'il en reuienne vne nouvelle; or toutes les choses qui pourrissent, viennent en telle corruption par chaleur & humidité, parquoy nous appliquons tousiours, quand nous voulons purger quelque mal, choses qui eschauffent & humectent. Les cataplasmes donc *Ex farina hordei, aqua & oleo*: Item: *Quæ ex pane, aqua & oleo componuntur*, y sont bons; d'auantage vne fomentation d'eau chaude, & le *Tetrapharmacum*, qu'on appelle maintenant *Basilicon*, comme choses eschauffantes & humectantes, & qui soudainement suppurent sont propres aux vlcères contuses: Mais il me semble bon d'adiouster icy les paroles d'Hypocrate

Cataplasmes suppuratoires.
Tetrapharmacum.

Toute playe (dit il) faite de taille par vn baston trenchant, requiert vn medicament *Enhamum* c'est à dire tel qu'on met sur les playes fanglantes & recentes, & pareillement vn medicament desiccatif, qui empesche la suppuration; mais si la chair est contuse & couppee, il faut soudainement procurer suppuration, car par ce moyen il n'y viendra si tost inflammation, & il est necessaire que la chair qui est contuse & pourrie, se pourrisse & se fonde, & qu'au lieu d'icelle en reuienne vne nouuelle. Hippocrate nous monstre appertement par ces paroles, qu'il faut bien fort desseicher les playes qui sont sans contusion, & qu'il faut incontinent suppurer les contuses. Or vous trouuerez ample matiere des suppuratifs, tant au traité des tumeurs contre nature, qu'en l'antidotaire: Nous en auons aussi parlé cy-dessus, où nous auons fait mention des playes contuses.

De la chair surcroissance des vlcères, que les Grecs appellent Hyperfarcosis.

C H A P. X.



A chair croissant plus qu'il ne faut, doit estre ostee par medicaments desiccatifs, du nombre desquels est * *Diphryges*, duquel Dioscoride fait trois especes: & faut asperger ledit *Diphryges*

en poudre, ou l'induire en forme de cataplasme, * *Squamma aris* aussi, & toutes sortes de *Squamma* coquilles brulees: en outre * *Echini*, c'est à eris, dire les herissons tant terrestres que marins brulez, avec tout le corps; toutesfois toutes ces choses purgent mediocrement, & *Echini* empeschent la supercrescence, * *Asia petrae flos*, a cest effect plus fort, & est plus commun, * *Sori chrysocolle*, *chalcitis*, *Misy*, lesquels metaux ne mordiquent fort s'ils sont brulés. *Flos aris*, aussi, que les Grecs appellent *Chalcanthos*, a mesme vertu. *Aerugo*, qui est le verdet commun, est plus fort que tous, le sel brule & consume la chair humide & baueuse, la charpie aussi trempee en saulmeure bien forte & sechee, & appliquee apres sur l'ulcere, consume & fait fondre la mediocre excrescence de la chair, mais les * *Trochisques de Faustinus*, broyez & inspergez font venir la crouste, sur les grandes excrescences de la chair, & penetrent bien auant. Item le medicament qui reçoit *Calcis vine*, *squammæ aris*, & *manne partes æquales*. Or la description des *Trochisques de Faustinus*, est au 6. liure de Paul. en ceste maniere. *Auripigmenti drachmæ duodecim* * *Sandarachæ drach.* *sex calcis vine drach.* *octo chartæ combustæ drach.* *myrti baccarum succo, vel decocto, excepta in pastillos redigito.* Mais nous parlerons encores en l'antidotaire de tels medicaments, qui ont faculté de consumer l'excrescence de la chair, l'*Aegyptiac* est en commun usage pour telle chose, toutesfois quand nous appliquons ces

Asij lapidis flos.

lestrochisques de Faustinus.

Aegyptiac.

medicaments caustiques, il faut rafraichir les parties, qui sont autour, afin que la partie tourmentee de douleur & de grande chaleur n'excite fluxion, apres il faudra resoudre les *Escharres*, & faire venir l'ulcere à cicatrice.

La curation de l'ulcere qui est avec dureté, & decoloration des bords.

C H A P. XI.

QUand les bords de l'ulcere seront vn peu decolorés & durs, il faut les couper iusques à la chair, qui est saine, comme dit Gal. Auicenne dit qu'il faut scarifier les bords qui sont decolorés & qui sont vn peu durs, & qu'il en faut tirer du sang, par application de ventoses. Et apres qu'on aura tiré assez de sang, il commande qu'on y mette vne esponge seche, c'est à dire qui n'est trempée en aucune liqueur, & apres, quelques medicaments desiccatifs. Mais Hippocrate en auoit escrit auant Auicenne, lequel Hippocrate n'a rien obmis de ce qui est necessaire à la curation des vlceres, car selon le tesmoignage de Galien il n'a pas seulement enseigné la maniere de curer des vlceres seules, & qui ne sont point avec autres dispositions, mais aussi il a traité particulièrement des iniections d'vne chacune. C'est à scauoir en scarifiant & phlebotomizant ce qu'on

verroit plombé, ou rouge, & en y mettant
 apres vne sponge seche, plustost que humi-
 de, & en appliquât apres medicamens de-
 siccatifs: apres toutes lesquelles choses, s'il est
 besoin, il cōmande derechef tirer du sang: &
 si les bords de l'ulcere sont durs & cailleux, il
 veut aussi qu'on les coupe, & si telle infe-
 ction & mal est vn peu grand, il faut deli-
 berer, s'il faut le curer, avec le temps, en ce
 cas il n'y a doute, qu'il en faut demander l'ad-
 uis du patient; les vns ayment mieux qu'on le
 cure avec le temps sans section, les autres
 sont prests à endurer tout, pour estre bien tost
 gueris. Or couper comme dit Galien, est cho-
 se tres'prompte, & curer par medicaments
 est chose plus longue, & pour laquelle faire
 il faut entendre l'art.

*La curation des varices compliquées
 avec l'ulcere.*

C H A P. XII.

LE S vlcere sont bien souuent con-
 tumaces & difficiles à guerir, à cause
 des varices qui sōt audessous de la par-
 tie vlceree, pource qu'il coule tous-
 iours quelque humidité d'icelle es parties vl-
 cerées: il les faut dōc premierement curer, afin

La curatiõ que nous curions apres l'ulcere. Vous curerez
des varices, donc les *varices* qui sont es jambes & ailleurs
qu'es testicules, en ceste maniere, selon Hip-
pocr. Aëce, & Paulus, premierement faites
vne section en long d'une lancette sur le cuir,
qui couure la veine enflée mais il le faut faire
si doucement, qu'il ne faut blesser, ne couper,
ne percer la veine ainsi esleuee & enflée, ains
faut couper le seul cuir: apres que la section
sera ainsi doucement faicte, il faut estendre
les bords de la playe avec des hains douce-
ment, & petit à petit escorcher les membra-
nules avec vn cousteau propre aux hernies
aqueuses. Apres que la veine sera ainsi descou-
uerte, & qu'elle sera separee & extriquée des
corps qui sont autour, tirez la avec vn hain
obtus, & la tenez pendue en l'air, apres mettez
par dessous vne esguille, en laquelle y ait vn fil
double, lequel vous couperez en sorte qu'en
faciez deux petits cordons; lors que la vei-
ne sera dilatee, comme en la phlebotomie,
vous la couperez par le milieu d'une lancet-
te, & en tirerez autant de sang que verrez
estre de besoin, en apres vous lierez la plus
haute partie de ladite veine de l'un des cor-
dons, & en leuant la jambe vous en ferez sor-
tir en l'exprimant de la main le sang qu'y ver-
rez, ce fait, vous lierez l'autre partie de la vei-
ne de l'autre cordon: & quant à la partie, de la
veine, qui est entre les deux liens, vous la
couperez incontinent, ou la laisserez iusques
à ce qu'elle pourrisse, & qu'elle tombe d'elle
mesme; apres que toute l'operation sera faicte

il faudra mettre de la charpie seiche en la playe, & par dessus vn plumace au trempé en *Oenoleum*, c'est à dire, en vin meslé avec de l'huile & le lier. Et lors faudra faire la curation en y appliquant quelque charpie trempée en medicaments suppuratifs, & faisant toutes choses communes aux vlcères, mais il faut commander au patient qu'il se repose, & qu'il tienne le membre haut, afin que s'il le tenoit en bas, les humeurs n'y coulassent. Or quant est du temps auquel il faut couper telle veine & entirer du sang, Hyppocrate veut que ce soit apres le disner du patient, plustost qu'à jeun, toutesfois qu'il ne soit trop plein, & qu'il n'aye beaucoup beu: il faut aussi qu'il soit eschauffé, & (comme dit Paulus) qu'il ait esté baigné, vn iour chaud, plustost que froid. Parce s'il y a vne varice en la iambe, comme il aduient communement apres que le patient aura esté baigné, comme Paulus commande, vous luy lierez la plus haute partie de la cuisse, & le ferez cheminer. En apres vous marquerez la veine ainsi replete d'ancre iouxte sa situation, l'espace de trois doigts, ou quelque espace plus grand, puis quand le patient sera couché, & qu'il estendra la iambe, liez la d'un autre lien vn peu au dessus du genouil, & faites apres la section où vous aurez fait la marque d'ancre, & poursuivez la curation à la maniere que nous auons prescrit, quelques vns des anciens n'v. Euulsiende soient point de liens, ains coupoient la veine si l'auarice, tost qu'elle estoit separee de la chair, & qu'elle

estoit denuee, ou la rompoient en la tirant
violentement, les autres vsoient de cauterer,
en appliquant lesdicts cauterer sur les veines
l'espace d'un doigt, & apres que la crouste en
est tombee & que l'ulcere est incarnee, & que
la cicatrice y est venue, ils robotent la partie
toutesfois la maniere de l'operation chirurgi-
que que nous auons dicte cy dessus est la plus
seure. En outre les varices qui sont au profond
du ventre doiuent estre ainsi traictees, celles
qui sont es temples, s'ostent en la maniere que
Paulus Aegineta monstre quand il parle de
l'ablation des veines au liure sixiesme chapi-
tre cinquiesme. Et ce suffira quant à la curation
des varices.

De l'ulcere vermineuse.

CHAP. XIII.



DO V R chasser les verms qui
s'engendrent es vlcères, il
faut Premièrement que
vous ostiez la pourriture,
dont ils sont procerées, pour
ce le ius d'*Absinthium*, en-
semble la decoction d'iceluy tuent les verms
engendrez es vlcères, & ostent la pour-
riture: le ius aussi *Agrimonia*, vel *centaurij*,
vel *marrubij*, & de l'herbe qui est appelée *Ca-*
laminthum chez les Apothicaires, qui est la

Aux verms
des vlcères.

premiere espece de *Calamintha* de Dioscoride
a mesme efficace. Et faut continuellement faire
distiller ledit ius en lad. &te vlcere : on trou-
ue plusieurs autres choses qui ont vertu de
faire mourir les verms toutesfois Archigenes
& Teodorus louent à ce le médicament qui
reçoit *cerusse & poli parem mensuram*, duquel
on oigne la partie avec de la poix fondue : de
la charpie aussi mouillée de la salive d'un
homme à jeun y est bonne, car elle tue les
verms és oreilles & fait les cicatrices de mes-
me couleur que le cuir, comme tesmoigne
Aëce.

*La curation d'un vlcere rompuë
compliquée et avec cor-
ruption d'os.*

CHAP. XIII.



Velques vlcères ia venuës à ci-
catrice peu de temps apres sont
occupees d'inflammation de
sorte qu'elles se rompent dere-
chef d'elles mesmes, & la con-
tinuité des parties est defaite, car quand il
y a dessous quelque os mal disposé, c'est à
dire vitié, & corrompu, la chair qui est
dessus vient facilement à cicatrice &
semble qu'elle est restituee en son en-
tiere santé : mais par yne grande affluxion

Les notes
d'un os cor-
rompu &
vitié.

Les choses
qui font
tomber les
escailles
des os.

L'emplastre
d'Auicenn.

Canabil.

Terra cre-
trias.

d'humeurs, procedante de l'os qui se cor-
rompt peu à peu, il y suruient inflammation
& du pus, qui rompt & deschire la cicatrice.
Or les signes de l'os vitié & corrompu sont:
premierement il se fait gras, en apres noir,
ou carieux, lesquelles choses aduiennét, com-
me dit Celse, aux grandes vlcères suruenues,
ou aux fistules, & mesmement aux inuete-
rees, & celles qui sont occupees de chancre:
comment faudra il donc curer telles vlcères?
il les faudra tant desecher que les escailles de
l'os corrompu tombent. Or les escailles des os
tomberont facilement, si vous remplissez les
cautez de l'os de feuilles de pauot sauuage &
de figuier broyees avec de la bouillie, & oin-
tes de vin, ou bien si vous y mettez *Semen
alterci*, que les Grecs appellent *Hyosciadium* &
atramentum iutorium, en pareille mesure, bien
broyé. La racine du * *Pucedanum* aussi fait in-
continent tomber les escailles des os & les se-
pare. Le médicament suivant pareillement
oste incontinent les escailles des os, & fait
renaitre vne nouuelle & bonne chair; &
Auicenne pour ceste cause l'appelle admira-
ble: *Recipit autem aristolochie, iros, myrrhae,
aloes, corticis plantae panacis (ex qua fit succus
opopanax dictus) canabit (quod apud Arabes ge-
nus est cuiusdam terrae rubrae minutae, vel arenae,
Galeno ac Graecis ut opinor, dicitur) adusti,
scoriae aris, corticis singulorum portiones aequas, mel-
le omnia excipiantur: & fiat emplastrum.* Auant
toutes choses il faut denuer l'os vitié & cor-
rompu, & trancher l'ulcere, si la corru-

ption de l'os est plus grande que l'ulcere, il faut couper la chair iusques à ce qu'on voye l'os de tous costez, & apres que l'os sera ainsi desnue, il faut brusler vne fois ou deux d'un cautere ce qui est gras & corrompu (ainsi qu'il sera besoin) afin qu'il change de disposition, ou bien il le faudra racler iusques à ce qu'on en voye quelque peu de sang, qui est signe d'un os entier & non corrompu, & ne faut faire autre chose quand l'os est noir & carieux en sa superficie, car il faut un peu plus long-temps brusler, ou racler. Or celuy qui le racle, dit Celse, doit mettre le ferrement bien auant, afin qu'il face quelque chose, & qu'il acheue plustost & l'acheuement sera quand nous trouuerons l'os blanc & solide, car la blancheur est la fin du vice de l'os, qui est noir, & solidité de l'os qui est carieux, nous auons dit aussi cy-dessus, qu'il y doit auoir quelque peu de sang. Si la carie Si la carie entre bien auant. entre bien auant, il la faudra percer par plusieurs trous, & entrer aussi auant qu'est la corruption, & apres faut mettre des fers chauds esdits trous, iusques à ce que l'os soit du tout sec: car par ce moyen on resoudra tout de vice de l'os inferieur, & ce *Sinus* se remplira de chair avec, il n'y affluera plus d'humeur, si ce n'est bien peu: si ledit os est noir, & que la carie touche iusques à l'autre partie dudit os, il faut le couper, & tout ce qui est vitié & corrompu doit estre tout osté: si la partie inferieure est entiere il faut conper ce qui est corrompu iusques à la par-

tie subiecte de l'os qui est entiere, il y en a
aucuns qui disent qu'il faut appliquer le cau-
tere apres qu'on aura raclé ledit os, & ont
bonne raison: car si la corruption de l'os pro-
cede d'une humidité excrementeuse, qui cor-
rompt la substance de l'os, comme souuent il
aduiant, on ne scauroit trouuer meilleur re-
mede que le cautere actuel: car s'il est bien
appliqué, tost & seurement, il desseiche en
la superficie & en la profondeur, tout ainsi
que le feu actuel: apres l'ustion faicte par le
fer chaud, ils y mettent d'huile rosat chaud
Guydon de Cauliac y applique, apres l'us-
tion faicte par un cautere actuel, lequel il
louë grandement en telle disposition, de
l'huile rosat meslé avec le blanc d'un œuf, les
trois premiers iours, & les autres trois iours
apres au lieu du blanc d'œuf, il mesle le iau-
ne de l'œuf avec l'huile rosat, & en apres il y
applique du beurre avec du miel rosat, mais
il me semble meilleur de mettre icy les pa-
roles dudit Auteur. l'applique (dit il)
apres le cautere de l'huile ro at avec le blanc
d'œuf par trois iours, & les autres iours, avec
un iaine d'œuf, & apres du beurre avec du
miel rosat, & par dessus un mundificatif iuf-
ques a la defoliation de l'os, & apres ie l'in-
carne & consolide avec la poudre, de l'em-
plastre susdit, c'est à dire de celui que j'ay
pris d'Auicenne, & duquel j'ay fait men-
tion.

ustion.

Ce qu'il
faut faire
apres l'us-
tion.

Des vlcen
venir



les, s'a
ibe. Et
rez, &
sont ap
me si
la ma
cine:
Teleph
vnetel
de la c
diuise
hemer
fiques
eure le
& les m
& les a
proprie

Des vlcères, esquelles il est difficile de faire
venir la cicatrice, inueterées, & de celles
qui sont malignes, & que l'on
appelle *Chironia vlcera*.

C H A P. X V.



DES vlcères qui viennent
avec difficulté à cicatrice,
sont appellés en Grec *Dy-
sepulota*, Et celles qui sont
difficiles à guerir, & qui
trompent le Chirurgien
& sont malignes & rebel-
les, s'appellent par les Medecins Grecs *Cacoe-
the*. Et telles vlcères, mesmement les inuete-
rez, & qui à grand peine reçoient cicatrice,
sont appellees par quelques vns *Chironia*, com-
me si on vouloit dire, qu'il y eust besoing de
la main de Chiron qui fust sçauant en Mede-
cine: & par les autres elles sont appellees
Telephia, pource que Telephius vieillit en
vne telle vlcere. Galien au quatriesme liure
de la composition des medicaments generaux
diuise les vlcères selon la difference de la ve-
hemence en vlcères malignes, & trop male-
fiques, & mediocres, & commande qu'on
cure les malignes par plus forts medicamēts,
& les mediocres par plus petits. Asclepiades
& les autres anciens Medecins appelloient
proprement lesdites malignes vlcères,

Dysepulota
Cacoethe,

Chironia,

Telephia,

La descri-
ption d'vl-
cus chiro-
nium se-
lon Celse.

Diuerses
causes
pourquoy
l'ulcere ne
guerit
Les bords
durs.
L'intempe-
rature.
Varice.
Mal de la
rate ou du
foye.
Imbecillité
de la partie.
Cacochy-
mie.

Chironia. Mais Cornelius Celsus appelle *VL-
cus chironium* qui est grande, a deux bords
durs & enfléz, & de laquelle il ne sort beau-
coup de sanie; mais elle est liquide & subtile,
& quand il n'y a mauuaise odeur ny en l'ul-
cere, ny en la tumeur, nulle inflammation,
sans douleur, au moins qui soit grande, &
laquelle ulcere ne s'estend point, & pour ceste
cause elle n'est dangereuse, mais elle ne guerit
facilement: bien souuent il s'y fait vne petite
cicatrice, mais elle se rompt, & l'ulcere est
renouuellée & mesmement és pieds & és
iambes. Les vlcères que Auicenne appelle
insanables, & qui ont quelque propriété oc-
culte, sont semblables à celles cy, car) com-
me il dit) elles ne sont ny pourries, ny cor-
rosiues ny ambulatiues, ains d'une disposi-
tion plaine, se fermantes, & souuent reci-
diuantes, c'est à dire venantes à cicatrices,
mais s'ouurant derechef, & se renouuel-
lantes. Or il y a plusieurs causes, qui retar-
dent & empeschent la curation de telles ul-
ceres rebelles & difficiles à guetir. Car il se
peut faire que bien souuent les bords durs &
cailleux, sont cause que l'ulcere ne se guerist
l'intemperature aussi (qui est sans tumeur és
parties ulcerées, ou qui est conioincte avec
tumeur) en peut estre vne cause: vne *Varice*
aussy au dessus, ou l'enfleure de la rate, ou au-
tre mal de ladite rate, ou quelque mal du fo-
ye, & outre toutes ces choses, l'imbecillité de
la partie affligée, qui est aussi comme dit Gal.
vne grande intemperature, peut retarder &
differer

differer
temps.
des ca-
rendre
vn ex-
humeu-
tours-
(com-
estre-
l'inten-
d'hun-
les vl-
de dif-
terées
vous
vous-
tes m-
mais a-
se effe-
icelle
si tou-
plethi-
point
point
point
varie-
est re-
cochy-
ment
uant o-
preill-
bien-
nous

différer la sanation de ladicte vlcere à long temps. La *Cacochymie* aussi est la plus grande des causes qui peuvent nuire au vlcères, & les rendre rebelles. La plethore aussi, c'est à dire vn excez & abondance esgale de toutes les humeurs, rend les vlcères difficiles à guerir, toutes lesquelles causes, & s'il en y a d'autres (comme nous auons dit cy dessus) peuvent estre reduictes en deux, c'est à sçauoir en l'intemperature de la chair, & affluction d'humeurs, parquoy si vous voulez curer tel les vlcères, esquelles la cicatrice vient à grande difficulté, malefiques & rebelles, & inueterées, il est necessaire que premierement vous ostiez les causes d'icelles, & apres que vous entrepreniez la curation desdites vlcères malignes, car non seulement en vlcères, mais aussi en toutes autres maladies, si la cause efficiente demeure, il faut commencer par icelle, il faut donc attentiuement considerer, si tout le corps n'est point cacochyme, ou plethorique, ou si la rate, ou foye n'est point mal disposé, ou si les bords ne sont point durs & cailleux, ou si la partie n'est point grandement intemperée en quelque varice au dessus, à cause de laquelle l'ulcere est renduë rebelle; si donc tout le corps est cacochyme ou plethorique, il le faut premiere- ment purger, & euacuer la plenitude, deuant que d'appliquer medicament à l'ulcere, pareillement il faut oster les varices, qui sont bien souuent au dessus du lieu vlcéré (comme nous auons monstre cy dessus) & apres il faut

Plethore?

la
fio
lica-
gene.

guerir Vlcere, il faut aussi corriger l'intem-
perature & l'imbecillité procedante de quel-
que grande intemperature, auant que medi-
ciner Vlcere; bref, il faut premierement pour-
voir à ce qui est cause de la fluxion qui tombe
en la partie vlcérée, & qui rend Vlcere dif-
ficile à guerir, & s'il est possible, il le faut cu-
rer. Et apres il faut entreprendre la curation

Le premier
& principal
scope de la
curatio des
vlceres ma-
lignes & re-
belles. L'ef-
fect des me-
dicaments
mordicats.
Deux au-
tres sco-
pes, pour
paruenir au
scope ge-
neral.

de Vlcere maligne & rebelle. Parquoy le pre-
mier scope de la curation des vlceres mali-
gnes, & qui avec difficulté reçoivent cicat-
rice, est vne grande desiccation sans mor-
dication. Et ne sont ces vlceres differentes
des autres sinon en ce qu'elles demandent me-
dicaments fort desiccatifs sans mordication,
& erosion: car les medicaments qui en mordât
Vlcere, & en excitant en icelle vne manifeste
exasperation, font douleur, & excitent flu-
xion & inflammation rendent la playe rebel-
le & de difficile curation. Il faut donc trou-
uer telle matiere de medicaments aux vlceres
difficiles à cicatrizer, & malignes, qui puisse
desecher sans mordication & douleur. Or
pour paruenir à ce general scope, c'est à dire
desecher grandement les vlceres, deux au-
tres scopes nous sont proposées. Le premier
est qu'il faut repousser ce qui influë, au moins
si ce qui influë es parties vlcérées, n'est en
beaucoup plus grande abondance qu'il ne
doit. Le second est qu'il faut resoudre ce qui
est ja impacté & fiché en la partie, lesquel-
les deux choses se font par medicaments de
vertus contraires, car la repulsion se fait par

d
Cac
mie

alstringer
dicamer
alstringe
& à cell
& qui
acrimo
ronge
douleur
sifs, l
fluent
matio
ne per
ficiles
gues:
telles
camer
dire
par ce
qu'ils
& fict
vous
tion,
quelle
medic
dire de
necess
bonda
res, est
dimin
dicame
choic
ven q
ne per

astringents, & la resolution se fait par médicaments qui ont faculté de tirer. Or les astringents sont le plus souvent exasperatifs, & à ceste cause sont molestes. Ceux qui tirent & qui font resolution, ne le peuuent sans acrimonie: apres laquelle vient douleur, qui ronge la partie vlcérée. Et ainsi à cause de la douleur excitée par les exasperatifs & corossifs, les humeurs comme nous disons, influent és parties vlcérées, & s'y fait inflammation, desquelles choses il s'ensuit qu'on ne peut trouuer de remedes aux vlcères difficiles à cicatrizer, encores moins aux malignes: que ferons nous donc pour faire venir telles vlcères à santé; il faudra choisir médicaments qui ayent l'une & l'autre vertu, c'est à dire vertu adstrictiue & resolutiue, & que par ce moyen ils repoussent ce qui influe, & qu'ils facent resolution de ce qui est impacté & fiché en la partie: car par tels medicamens vous desseicherez sans erosion & mordication, comme il est besoin, les vlcères desquelles nous parlons. Et combien que ledit médicament ainsi composé des deux, c'est à dire de matiere erodente & adstrictiue, soit necessairement fort: toutesfois l'ordure & l'abondance d'humidité qui est sur telles vlcères, estant comme vn bouclier mis au deuant, diminuent & ostent la vertu erosive à tels médicaments. Or le Chirurgien vsera en ceste chose d'artifice plustost que d'experience, veu qu'il est facile à entendre, que l'ulcere ne peut estre curé par medicamens, ayans

Les médicaments
propres aux
dissepulores
& malignes
vlcères,

Li. 4. de la
compositio
des medica-
ments gene-
raux.

autre vertu de faire autre siccité que celle qui estoit en la partie quand elle estoit saine, ce que nous cognoissons estre fait, quand il n'y a plus de sanie subtile, & qu'il ne s'y engendre plus de Pus, laquelle disposition les vlceres acquerront, pour estre desseichees en la maniere que nous auons dict, sçauoir est en faisant adstriction & resolution; en apres quand ils auront esté desseichez, toutesfois qu'il apparaisse encores quelques ordures, il les faut repurger par medicamens, ayans vertu deterfiue, mais puis qu'il est manifeste à tous, exercez és œuures de l'art, que raison sans experience n'est à prouuer: il faut que le Medecin regarde attentiuement quand il defera la ligature, l'effect du medicament appliqué sur l'ulcere, c'est à sçauoir combien d'humidité il aura desseiché, ou s'il y a de l'ordure, quelle abstersion il aura fait: il faut aussi diligemment regarder si l'ulcere est sordide, pource que le medicament a fondu la chair qui est au dessous, ou s'il requiert vn medicament deterfis, qui n'a encores esté appliqué. Ce qui trompe (comme dit Galien) ceux qui sont estimez bons Medecins, & tous les iours les Chirurghiens y sont trompez: car quand apres vne ou deux applications d'un medicament, ils voyent l'ulcere sordide, ne considerans point, si cela est aduenü par l'erosion du medicament, ils cherchent vn plus fort deterfis, d'où l'ulcere vient autant sordide qu'auparauant, ou plus qu'il n'estoit quand ils ont de-

Il faut diligemment voir d'où l'ordure procede en l'ulcere.

fait la ligature: car la chair fonduë y caue
 ceste ordure, & ainsi il degenere en vne mau-
 uaise sanie: car toute la substance subtile qui
 y est se resout par le medicament, & le reste
 qui y demeure est *Sordes*. Mais pource qu'il
 y a grande latitude en ce qu'une vlcere est
 plus ou moins difficile à cicatrizer, & plus
 ou moins maligne, & que les corps que nous
 aurons, n'ont tous vne mesme temperature,
 ains les vns sont pleins de mauuaises hu-
 meurs, les autres sont plethoriques, les
 vns forts & robustes, quelques vns aussi
 tendres & mols, & fort sensibles, nous en
 pouuons bien appliquer vn mesme medica-
 ment indifferemment à toutes vlcères diffi-
 ciles à guerir & malignes, mais il faut com-
 me dit Galien qu'il y ait autant de medica-
 ments qu'il y a d'vlcères, il faut donc en la
 curation de telles vlcères, supposée la natu-
 re d'icelles, & combien elles sont esloignées
 de la disposition naturelle, diligemment con-
 siderer la disposition & nature d'un chacun
 patient: en apres il faut exactement appren-
 dre la faculté d'un chacun medicament tant
 simple que composé, c'est à sçauoir qui sont
 ceux qui desechent, toutesfois ils ne sont de-
 tersifs. Item, qui sont ceux qui sont deter-
 sifs, toutesfois ils ne desechent pas bien, ou
 qui sont ceux qui ont l'une & l'autre faculté,
 mais sur tout il faut bien regarder de quel
 ordre vn chacun medicament est, c'est à
 dire s'il est imbecille, moderé ou fort. Et
 en tous les ordres, il faudra considerer le

Vn medica-
 ment n'est
 bon à tous
 corps.

Li. 4. de la
 compositio
 des medica-
 ments ge-
 neraux.

Ceux qui
ont escrit
indistincte-
ment des
medicamens
ont fait fail-
lir les au-
tres.

plus ou le moins. Ce que Galien estime le principal entre les choses qui appartiennent à la curation des vlcères, toutesfois ce a esté obmis de plusieurs qui ont escrit de la matiere medicinale. Car les vns ont seulement dit les generalles facultez, comme *Dioscorides*, lequel est premier entre tous ceux qui ont escrit de tel propos comme tesmoigne Gal. Aucuns aussi qui ont escrit des medicaments composés, en ont escrit sans determination & indistinctement, car ils n'ont point déclaré la vertu du médicament, s'il est tres-fort ou moderé ou imbecille: pareillement ils n'ont point fait mention de la latitude, de la difficulté ou malignité des vlcères & n'ont parlé la nature du patient, laquelle distinction obmise il est aduenü que les Chirurgiens, aucunesfois ont bien vſé, aucunesfois mal des medicaments qu'ils ont laissé par escrit: & ainsi ils sont aucunesfois paruenus à leur scope, & aucunesfois ils en ont esté bien esloignez. Parquoy on se peut iustement plaindre, tant des anciens comme d'*Andromachus*, *Crito*, *Asclepiades*, que des modernes qui sans aucune distinction ont escrit des remedes aux vlcères difficiles à cicatrizer, & aux malignes, car plusieurs d'iceux sont de faculté grandement diuerſe entre eux. Car les vns sont plus forts, les autres plus moderez, & les autres plus imbecilles. En outre entre les vlcères, les vns sont plus difficiles à cicatrizer, les autres moins, & les autres plus ou moins malignes; les corps aussi, esquels sont les

vlceres,
parquoy
dicame
medica
plus im
tes, à b
au cor
positio
ceux
aux v
les se
strez
pour
il fa
qui p
soien
mais
Nous
mens
ordre
quell
cher
ratio
dit, il
moins
qui
& pet
talliq
ioulte
lemme
seau d
remen
moder

vlcères, ne sont tous d'une mesme nature,
 parquoy il ne leur faut appliquer mesmes me-
 dicaments, pource il faudra vser de plus forts
 medicaments és corps durs & robustes, & de
 plus imbecilles, és natures molles & delica-
 tes, à bonne raison donc (comme escrit Gal.
 au commencement du 4 liure de la com-
 position des medicaments generaux) tous
 ceux qui n'ont appliqué qu'un médicament
 aux vlcères malignes, en promettant qu'ils
 les feroient venir à cicatrice, ont esté fru-
 strez souuent de ce qu'ils esperoient ; car
 pour le moins (comme escrit ledit autheur)
 il faut qu'ils apprestent deux medicaments
 qui promettent vne mesme chose. & qu'ils ne
 soient seulement differents en plus ou moins,
 mais en tres-grandes & tres-petites forces.
 Nous parlerons donc cy-apres des medica-
 mens simples, & apres des composez, & par
 ordre nous reciterons, en quelles vlcères (des-
 quelles nous parlerons) ils peuuent dese-
 cher sans manifeste mordication & exaspe-
 ration. Mais veu que comme nous auons ja
 dit, ils ont difference entr'eux en plus ou
 moins, nous ferons expresse mention de ceux
 qui desechent grandement, moderément,
 & petitement, & commencerons par les met-
 talliques, suiuant Galien, ausquels ils ad-
 ioustent les especes de terre, donc* *Sphragis*
lemnia qui est ainsi appelée à cause du
 seau de Diane engraué, & *Cadmia* vulgai- Les [simple
 rement appelée *Climia* & *cathimia*, sechent modère-
 moderement: & faut és iours caniculai- ment

§46 *Le troisieme. liu. des Instit. Chirurg.*

desiccatis
Sigillum
lennium.
Cadmia.

Chalcitis.

Aerugo.

Chalcant-
hum.

Misy. Sori.

Stibi.

Dipgehris

res les broyer avec du vinaigre ou du vin bien claret & bien clair, car par ce moyen ils acquerent faculté plus desiccative. Et si le dit vinaigre avec lequel vous les broyez est bien fort & puis apres qu'il seront bien secs vous les gardez, vous le pourrez insperger commodément aux grandes vlceres selon le tesmoignage de Galien & Aece. *Chalcitis* qui est vne espeece de *Vitriol*, & est appelée en Arabie Colcorar, Chalcadis & Zegi, est médicament plus fort que *Cadmia* & *Sigillum lennium*, meismement si elle est bruslee & broyee comme *Cadmia* & mise en poudre & puis apres deseechee, car quand elle est crüe, & auant qu auoir experimenté le feu elle a si grande efficace qu'elle fait venir l'escarre, elle deseeche moins lauee que bruslee & est moins mordente. *L'aerugo* aussi qui est appelée vulgairement *Viride aeris*, bruslee a semblable efficace, mais si elle n'est bruslee elle est médicament trop fort, comme *Chalcitis* qui n'a point senty le feu. Toutesfois ces choses, c'est à sçauoir *Chalcitis*, adstrainct vn peu & encores plus fort *Chalcantenum*, c'est à dire *Atramentum sutorum* lequel seche bien fort entre les metaux. Quand à * *Misy* & *Sori* elles sont fort proches, comme produites d'une mesme racine, parquoy ces trois qui sont compris sous le vitriol ne sont differens qu'en plus ou moins. *Stibi* qui est vulgairement appelé antimonium, deseeche plus fort que *Sori* & adstrainct en outre. *Diphryges* est médicament fort propre

aux vlcères qui à grande peine viennent à cicatrice, à cause de l'humidité, car il desèche bien fort, combien qu'il ne soit beaucoup mordicant, & dauantage, il a vertu adstringente outre la faculté & qualité ancre, lesquelles deux vertus *Chalcitis cruda* & *chalcanthum* sont plus fortes. Dauantage toutes les especes d'alun desechent merueilleusement bien les vlcères, & adstraignent merueilleusement, parquoy dit Galien nul vse d'icelles toutes seules comme aussi on n'vse De *chalcitis cruda* & *arugo*: mais quand ces choses sont bruslees, & Mity pareillement, elles sont vtilles aux vlcères, comme aussi quand elles sont lauées, elles n'ont vertu de mordication si forte, toutes fois elles desechent moins car cela est commun à tous metalliques, que apres qu'ils sont bruslez & lauez ils remettent leur vertu mordicative. Parquoy il faudra vser d'iceux bruslez & lauez és enfans eunuches & és femmes mesmement blanches, & aussi és hommes qui ont la peau blanche, & sont delicats. Item en ceux qui sont fort sensibles, & qui sont *plethoriques* & *cacochimes* car les corps de telles personnes tombent facilement en inflammation, à cause de la mordication & erosion, parce veu que plusieurs corps que nous sommes contraincts de curer n'ont vne certaine disposition, par laquelle ils ne peuuent porter vne grande mordication, il est beaucoup meilleur vser de lauez que de non lauez. Or ou-

Alun.

Les metalliques perdent leur erosion par adustion,

Squamma
ferri.

Squamma
eris.

Les tests des
des poissons.

Voire brus-
lé.

Galle non
meure.

L'escorce
de grenade
L'escorce
de cappres

tre les metalliques cy-dessus mentionnez y a
encores plusieurs simples, qui sont idoines à
la curation des vlcères malignes, comme sont
* *Sarcolla* & *thyocolla*, c'est à dire colle de poi-
son, & encores plus fort * *Chrysocolla*, c'est à
dire collé à sonder l'or, lesquels ont sembla-
ble faculté que les precedents, le plomb
bruslé aussi & *Scoria plumbi*, c'est à dire (com-
me on parle vulgairement) la mere du plomb,
Squamma ferri præsertim stemmatis, id est partis
ipsius squamma jutioris desèche: laquelle, aussi
Squamma eris qui est appellée vulgairement
Battitura eris, deterge aussi & purge, selon
Galien & Aëce outre ce qu'elle desèche, par-
quoy elle rend les vlcères pures ce que *Reli-*
que squammæ ne peuuent faire, parquoy si
vous aspergés tous ces médicaments en pou-
dre, vous verrez (dit Galien) les vlcères
merueilleusement deséchées & sans erosion,
comme aussi font les tests * *Buccinorum, purpur-*
arum, estorum & septarum, & aliorum ostræ cor-
dermorum bruslez & lauez, comme Aëce a-
diouste, le verre bruslé seche legerement &
sans mordication, & à ceste cause il est pro-
pre aux vlcères, ausquels la cicatrice vient à
grande difficulté & non aux malignes & re-
belles, vne noix galle aussi non meure & l'es-
corce d'une grenade bruslée & mise en pou-
dre est médicament de grande efficace aux vl-
cères malignes, & lesquelles à peine peu-
uent estre glutinées: car elles n'ont seu-
lement faculté de desecher, mais aussi
d'astreindre. L'escorce de cappres seche &

mise en poudre guérir l'ulcere pourrie; * *A-*

visolochia, acorum, arremysia panacis radix, arge Les simples
none chamaeontis iugirradix, cyperus, dracunculus, desechants
& gladiolus, desechent bien fort selon Galien bien fort.

le *Centaurium & polium* encores plus euidem-
 ment, la terre nommée *Eretrias* que Auicenne
 & les Arabes appellent *Cambil* n'a si grande
 vertu, la matiere des medicaments simples
 aux vlceres difficiles à cicatrizer, malignes &
 rebelles est telle : desquels simples vous
 vous pourrez seruir aussi pour empescher la
 fluxion & desecher, sans mordication du lieu
 vlceré. Or il faut lire en Galien & Aëce,

comment il faut vser des medicamens cy-
 dessus mentionnez : és vlceres, qui avec
 difficulté viennent à cicatrice, en outre Ga-
 lien faict des susdits medicaments simples
 diuerses formes de remedes, c'est à sça-
 uoir, cyroines, vnguent, emplastres, &
 poudres, qui profitent grandement à telles
 vlceres malignes, & qui avec difficulté
 viennent à cicatrice : & Auicenne a ex-
 trait des liures dudit Galien vne forme de
 medicaments que Guidon de Cauliac, &
 les Chirurgiens de son temps louent gran-
 dement : ledit medicament reçoit *Cadmia*
aluminis, chrysocolle, id est, glutinis auri
singulorum partes octo, floris aeris, qui sponte ex aere*
prossit, & carticis aeris, hoc est aeruginis vstorum
ana partem vnā, gummi cupressi partes qua-
tuor cera olei rosacei, aut myrtini ana quantum
satis esse videbitur, fiat vnguentum. Mais puis

Gal. au l. 4.
 de la com-
 positio des
 medicamens
 generaux.
 L'vnguent
 d'Auicenne
 tres bon.

qu'un médicament ne conuient pas à tous
comme nous auons ia dit, & que
l'usage des médicaments est plus seur,
ie descriray icy plus distinctement les
médicaments composez lesquels selon l'aduis
de Galien, sont bons aux vlcères difficiles à
cicatrizet, inueterées, rebelles à celles qui
sont appellées *Chironia*, & ie parleray pre-
mierement de ceux qui sont plus doux, &
apres ie parleray des plus fortz, & de ceux
qui mordent plus dangereusement.

Liure de la
compositio
des medica-
ments gene-
raux.

*L'emplastre d'Andromachus aux vlcères dysepulores
non toutes fois encores malignes, lequel
Galien approuue.*

D*iphrygis denarium pondo quatuordecim ar-
genti spumæ denarium pondo quadraginta. ce-
ræ denarium pondo quinquaginta trium olei myrtei
pondo vnciæ decem.*

*Vn autre de mesme sorte, fort doux & tant imbe-
cille qu'il ne peut guerir les mali-
gnes vlcères.*

E*loti plumbi denarium pondo duum * spodij dena-
rium pondo quatuor, cadmiæ tantundem, di-
phrygis denarij pondo vnius, ea omnia excipiantur
terebinthinæ denarij sex.*

Un autre qui fait venir les cicatrices, mais tant
imbécille qu'il ne peut.
guérir les malignes.



ETTE composition reçoit
ces choses, *Molibdenæ*, idest,
plumbaginis, *drachmas* quin-
que & *viginti*, *diphrygis* *drach-*
mas *quatuor*, *sorior* aut *vitreoli*
drachmas *duas* & *semissem* *mi-*

llo *rostri* *drachmas* *duas* *terebinthina* *drachmas*,
noment *cera* & *myrtei*, *viriusque* *drachmas*
decem. Or en tels médicaments il faut que
les choses qui peuvent se fondre, après
qu'elles seront fonduës & refroidies
soient meslees aux choses seiches, mises
en poudre, car si vous les meslez lors
qu'elles sont liquides il se fera des pe-
tits morceaux caillez comme cire, mes-
mement au temps froid. Si la mixtion
est faicte durant le temps chaud, il les
faut vser par dessus les arides en les mou-
uant bien fort avec vne palette, après
vne cuilliere, & sera bon comme dit Ga-
lien que la palette soit d'une branche de
palme.

Un autre médicament epulotique inscript ex ladanano, qui est attribué à Citto, est fort bon aux vlcères qui ont les bords durs, inueterés, & difficiles à curer.

Pleis arida denarium pondo viginti quinque aeruginis rase denarium pondo octo, aris combusti denarium pondo quinque squamma rubæ denarium pondo octo ladanum vnc, tres, vni optimi sextarium semis, quod capit vncias duodecim Orebasio, ce médicament conuient aux vlcères enflés & caues, & faut tenir le membre bandé iusques au quatriesme iour, il faut *Argenti spuma* & *Phaille*, iusques à ce qu'ils ayent quelque espaisseur, & apres le *Squamma aris* & *l'erugo*, quand ils seront vnis, afin qu'ils acquierent bonne couleur, en apres il faut y adiouster la poix: apres qu'il sera refroidy il faut y mettre le *Ladanum* broyé avec du vin, prenant garde à ce qu'il ne bouille; apres quand vous luy aurés mis & apres il les faut mesler sur vn feu moderé & doux.

Medicaments mediocre propre aux vlcères mediocrement malignes.

Accipe aris combusti & aeruginis vtriusque vnciam vnam, aluminis scissi, (vulgo alumen

de pluma dicitur (*semunciam*, *cera vncias duas*)
 semis ce medicament est temperé & a moyenne
 faculté, or ledit medicament aura moindre
 vertu mordicative, & sera du tout doux si au
 lieu de *Alume scissile* vous prenés diphrygès,
 L'*erugo* est brulée, & si voulez deterger l'or-
 dure, adioustez-y *Squammæ aris semunciam*,
 & faut incorporer cela avec de la cire grasse
 & recente, & si ladiète cire est si dure qu'on
 ne puisse incorporer les choses susdictes il la
 faut macerer d'huile de *Myrides*, *oleo de cydo-*
niis, aut *oleo ricinino* qui est vulgairement appel-
 lée *Dekerna*, ou d'huile d'Oliues non meu-
 res, ou si ne voulez adstiouster aucune huil-
 le audict medicament, prenez la resine du
Larix ou au lieu d'elle de la resine *terebin-*
thine.

Un autre medicament plus fort aux Vlcères

qui sont appellez *Chironia*, c'est à dire

grandement malignes, pris

d'*Asclepiades*.

A *Eris squammæ & eruginis rase virisque*
poudo vnciam, *cera libram*, hoc est *vncias*
sex, *resinæ laricis*, vel si eius copia non est, *terre-*
binthine pondo vnciam, & *semissem*. Il faut ver-
 ser les choses qui se peuuent fondre sur les
 choses arides, & mises en poudre, lesquel-
 les vous prendrez & en userez diligemment.
 Item vous prendrez vne piece de linge de la
 grandeur de l'ulcere, & estendrez dessus ledit

medicament, & le mettez sur ladicte vlcere, tellement qu'il ne comprenne que ladicte vlcere. Mais autour de la partie vlcere, Mais autour de la partie vlceree il faut mettre medicament, qui empesche l'inflammation, & en faisant la curation, il faut le desbander de trois iours en trois iours, & apres l'adoucir par fomentation, & r'amollir l'emplastre en le leuant, & la mettre dessus derechef, iusques à ce que la cicatrice commence à venir Or (comme dit Galien) ce medicament aura temperature mediocre, tellement qu'il guerira aussi les vlceres mediocrement malignes: si vous mettez avec les metalliques, sçauoir est *Squamma aris*, & *cerugo*, la cire non seulement proportion triple, comme en la description susdicte, mais en proportion quadruple, & sera ledit medicament encore plus moderé, si vous mettez ladicte cire en proportion quintuple, tellement qu'en pourrez guerir non seulement les vlceres malignes mais aussi les *Dysepulotes* c'est pourquoy qu'un medicament vaut mieux aux vlceres mediocrement malignes, qu'un il vaudra mieux esdictes vlceres, qui ne sont si malignes, & rebelles, & adiouster la cire en proportion quadruple ou quintuple au regard des metalliques, comme bien nous à aduertit Galien.

Vn autre médicament vehement & mitigatoire
aux malignes Vlcères, pris
d'Andromachus.

Cera tyrrhenica, vel eius loco pinguis recentis
Optima drach. octo, seui taurini, terebinthi-
na. plumbi vsti singulorum drachmas quatuor, lina-
mentis excepto vitior.

Aux vlcères desperdes, desquelles aucuns ayans
entrepris la curation, l'ont laissée, voyans les-
dites vlcères insanes, emplastre merueilleux,
auquel (selon le rapport de Galien) il faut
beaucoup se fier, mesmement pource qu'il est foré
espronné.

Sorios (cuius loco vitriolum sumi potest) dra-
ch. viginti quatuor, aluminis scissilis, calcis
viue, malicorii singulorum drachmas sexdecim,
thuris gallarum immaturarum, vtriusque drachmas
viginti duas, cera drachmas centum viginti, seui
vitalini, vel si eius copia non est, veteris suilli,
quam axungiam vocant drachmas centum sexagin-
ta, olei veteris heminam hoc est uncias nouem.

Aëce prend vne liure de vieille huile,
apres que vous aurez bien broyé les cho-
ses arides & que les aurez passées par vn
fac bien fin, broyez les detechef, & les
mellez aux choses qui doiuent estre fonduës,
mesmement quand elles auront esté ostées
du feu, & quand le tout sera bien melle,
adioustez y Alumen, thus, fori, calcem, bien

broyees avec du vin, & en vsez. Quand Gal. faisoit ce medicament, il y adioustoit de la gresse & de l'huile de quarante ans, & ainsi a guery contre l'opinion de tout le monde les longues vlceres qui estoient malignes, & desesperées, de laquelle sorte sont les vlceres, lesquelles corrompent le sang encores qu'il soit bon, qui vient en la partie, ou bien quand ce qui influë en la partie est si cacochyme, qu'encores que la partie n'ait eu aucun mal, toutesfois elle soit rongee, par cela seul qui influë: ce medicament donc transmuë & resoult ce qui est nuisible. Or il vaudra mieux premierement curer la cacochymie par vne purgation, & apres entreprendre la curation de l'ulcere comme nous auons dit cy dessus.

Vne autre aux vlceres appelez Chironia.

liu 4. de la
compositiō
des medi-
caments.

CEræ libram vnā cerussæ vncias octo, rosacei
libram vnā, salis ammoniaci vncias qua-
tuor, squammæ æris vncias duas, thuris, alumi-
nis, æruginis, malicorij, calcis viuæ, singulorum
vnc. vnā, faictes fondre les choses qui le doi-
uent estre, & apres qu'elles seront refroidies,
meslez les avec les choses arides, broyées avec
du vin, & les faictes cuire à vn feu doux.
Gal. fait mention d'infinies manieres d'autres
medicaments, prins des liures des anciens,
lesquels medicaments sont bons aux vlceres.
Dysepuoles, malignes, inueterées, & celles
qu'ils appellent *Chironia*. Vn chacun Medecin

rational, & qui aura appris la meth. de mon-
 strée en ce liure, doit prendre & extraire du
 dit liure vne maniere du remede propre à
 l'ulcere qu'il aura entrepris de guerir, toutes-
 fois nous en auons icy adiousté quelques vnes
 des principales pour exemple, afin que le
 lecteur les eust plus à main & qu'il s'exercast
 és choses particulieres non content des gene-
 rales, mais il est temps de poursuiure le qua-
 triesme scope de la curation des vlcères. Le
 quatriesme scope donc de la curation des vl-
 cères compliquees avec autres dispositions,
 nous enseigne de curer l'ulcere, apres que
 nous aurons osté la disposition, qui repugne
 à la consolidation, & telle curation se fait par
 mesmes moyens que nous auons dit cy dessus
 en la curation des playes caues, esquelles il y
 a quelque deperdition de substance. Parquoy
 il faut se retirer à la methode que nous auons
 monstree en ce lieu là: puis donc qu'il y a
 telle conuenance & communauté entre les pla-
 yes, absces, & vlcères, il ne faut s'esmerveil-
 ler si Galien en plusieurs lieux a meslé leur
 curation. Mais puis que nous auons mis à fin
 le traicté de ces choses, il est temps de parler
 des propres & (comme ils disent) fameuses
 differences des vlcères, entre lesquelles s'of-
 fre la premiere, l'ulcere qu'ils appellent vi-
 rulente & corrosiue.

Le quatries-
 me scope de
 la curation
 des vlcères,

Dés propres, & comme l'on dit, plus fameuses & vulgaires differences des playes & premiere-ment de l'ulcere venimeux & corrosif que les Grecs appellent Nomades. C'est à dire corrosif.

C H A P. XV.



La cure de
l'ulcere
rongeant.

Suppositio
du 4 de la
Methode.

Ay amplement declaré cy dessus où i'ay parlé des definitions des differences des playes, que c'estoit que playe venimeuse ou sanieuse & playe corrosive. Item que c'estoit playe ambulatiue & manducatiue que les Grecs apellent *Nome* & quelles differences il y a entr'elles. Or lesdictes playes s'ont causees par mauuaises humeurs, mais principalement bilieuses, aigres & mordentes, lesquelles par adustion acquierent vne malignité; lesdictes playes prennent leur naissance le plus souuent apres les Herpetes & pustules prurigineuses, lesquelles ont esté excitées par vn humeur acre & bilieuse, & d'aucunes-fois aussi apres les playes, lesquelles ont esté faictes par medicaments mordans: or pour guerir parfaitement lesdictes playes, trois sortes de remedes sont requis, comme aussi à plusieurs autres, sçauoir est bon regime conuenable purgation, qui soit correspondante à la mauuaise humeur acre, & causant erosion en la partie affligée,

& les remedes topiques. Or posons le cas qu'il y ayt vn homme qui soit sain, c'est à dire qui soit sans aucun empeschement, face tous deuoirs de nature, mais qui ayt fait venir soudainement vne pustule pour s'estre trop graté en vne partie, comme au bras, & qu'incontinent ladite partie de plus en plus soit tourmentée de demangeaison, tellement que la vescie estant rompuë il s'engendre vne vlcere de mauuaise couleur & inegallement rongeant, & que ce soit aduenü du commencement en trois ou quatre iours, ceste supposition faicte que quelqu'un me dise comme il est besoin de proceder à la cure de ceste vlcere. Certes pour bien curer ceste playe, premierement il sera besoin considerer la disposition du corps affligé d'un tel vlcere: car vous trouuerez tant par les accidens de l'vlcere mesme que par les signes & notes du corps quel est l'humeur qui abonde, lequel, si vous voulez ensuiure le conseil de Galien vous ferez sortir hors par quelque idoine & conuenable medicament, & n'attendre que tout le bras de l'homme tombe en quelque mal qui soit rebelle & difficile à guerir, comme faisoient les sectateurs & escolliers de Thessalus, lesquels gardoient obstinément les regles & enseignemens de leur maistre. Tous les anciens, dit Galien qui ont traicté par certaine voye & raison de la curation des playes, ont commandé & ordonné que les causes & origines d'icelles fussent ostées, comme aussi cōuient faire en toutes autres maladies,

La curatiō
doit estre
commēcée
par purgatiō.

Au 4. de la
Methode.

Commune & pource Gal. dit bien en son 3. de la Metho-
ordonnance de, que les medicamens digerans, & qui font
& regle des resolution ne doiuent estre appliquez quand
digerans, il y a redondance en tout le corps, ou en la
partie qui est au dessus: car telles choses ainsi
appliquees rempliroient plustost qu'elles n'e-
uacueroient. Parquoy lors il faut commencer
la cure par la purgation de tout le corps ou
par l'euacuation de l'humeur abondante en la
partie qui est au dessus, puis faut vser du re-
Propre & mede euaporant & digerant. Or apres que
particulie- tout le corps aura esté, comme il appartient,
re curation purgé, comme il fut faict jadis à vne noble
de l'vlcere femme de Rome, laquelle auoit vn *Herpes*,
corrosif. rongeat la cheuille du pied au commence-
ment, qui à la fin monta iusques aux aynes,
il faudra venir à la cure de la maladie parti-
culiere, c'est à dire de l'vlcere corrosif. Donc
si vous apperceuez que la partie affligée &
rongee soit par trop eschauffee vous la re-
froidirez incontinent de medicamens froids
& styptiques & desechants, & ferez bien si
vous voulez lauer la playe, mesme toute la
partie affligee d'eau alumineuse: car vn tel
lauement en telles playes est de grand bien &
profit: parce qu'elle repousse fort les hu-
meurs qui fluent, & a vertu de desecher,
Repellants comme dit Auicenne. Vous pourrez aussi ar-
& sechans. rouser le lieu affligé d'eau de plantain, & de
roses, ou d'eau en laquelle vn fer rouge & ar-
dant aura esté estainct, ou aussi d'une deco-
ction de *Cyperus myrobalans* cypres, plan-
tain: *Malicorium balaustrum*, qui est la fleur de

grenade sauvage, & de semblables, & pour garantir & contregarder la partie vlceree, de l'influxion & cours d'humeurs, seroit fort bon oindre les parties d'vnguent, de *Bolus armenius* & au milieu de l'vlcere faudroit appliquer quelque poudre qui ait vertu desiccative, comme poudre, *Ex lithargyro, plumbo vssio, pompholyge*, que l'on appelle communement *Tutia, antimonium*, qui s'appelle en Grec, *Stimi & stibium are combusto, corallo, lapide hematite spodio*. Vous avez pareillement aussi, *Sidius*. C'est à dire des escorces de Grenades, myrobalsans, & semblables: Item d'vnguent *Album rasis*, ou d'vnguent, qui contienne la sixiesme partie de litharge, ce que tous approuuent, ou d'vnguent qu'on appelle, *Diapompholygos*. Or sur icelles poudres & emplastres appliquez sur l'vlcere, faut mettre quelques plumaceaux trempes en *Oxycratum*, puis vne conuenable ligature qu'on appelle compressiue de laquelle nous auons

La maniere de cōposer lesdicts vnguens est descrite au 6. liu. Faut appliquer, des pieces de drap, en forme de melinamés, & qui s'appellent sple

Note bien de la feuil.

parlé au traicté des playes. Guido de Cauliac auoit de coustume apres auoir laué telles playes sans aucune autre chose appliquer, vne feuille bien deliée de plomb, en laquelle y auoit quelque vertu d'argent vif, adherent avec eau de plantain, puis le lyer avecques vne ligature compressiue: ce qu'il ne faut, dict il publier, à cause des idiots & gens vulgaires. Donc ces trois, *Molybdos, id est plumbum, aqua aluminosa*, & la ligature faite deuëment & bien à point, ont vne merueilleuse, & quasi incroyable vertu à

le du plōb.
Deux ma-
nieres de
ligatures.

La deligatu-
re se doit
faire par
iours inter-
posez.

Si les par-
ties adioin-
tes s'en-
flamment.

Huiles refri-
gerans &
adstringēs.

guerir telle playe, & faut que la ligature soit telle, qu'elle soit plus profitable que belle, laquelle se faict en deux manieres, sçauoir est ou d'une bande ou de deux. Si donc il n'y a qu'une bande seulement il la faudra lyer, en mettant son bout vers la haute partie de la playe, soit que la cuisse ou le genouil, ou la cheuille du pied, ou le coude, ou quelque autre partie soit affligée. Que si vous aimez mieux vser de deux bandes comme on a coustume de faire aux fractures, l'une d'icelles ira de la partie blessée contremont, l'autre ira premièrement du haut en bas, puis se viendra finir au haut, sçauoir au lieu mesme où elle a commencé. Or outre les autres profits, & commoditez qui prouiennent de ceste ligature, il aduiendra aussi que les playes, lesquelles ne se pourroient glutiner, parce qu'elles seroient rondes, se feront longues: mais il ne conuient desbander ladite playe par chacun iour, ains suffira par iours interposez & ne faut arrouser ladite playe d'eau apres qu'elle est desbandee, mais faut nettoyer la sanie avec vn linge delié pur & sec: que si les parties prochaines vous semblent auoir quelque inflammation, & qu'elles vous representent quelque chose semblable à inflammation, il faut estendre sur vne grande piece de cuir ou de linge, afin qu'il comprenne beaucoup quelque médicament liquide comme est, *Diachalciteos Galeni*, qui est composé, è *pal-malis*, ou quelque autre semblable arroüfé

de vin astringent, tant qu'il en pourra boire,
 & que l'huile qu'on y met soit refrigerante &
 astringente, comme est *Myrtum* & *Melinum*
 en faute desquels vous mettrez, *Omphacinum* s'il y a
 & *omotibe*. Et si auptes desdites parties qui durenté
 sont prochaines de la playe il apparoit quel-
 que durenté, il faut dissoudre ledit emplastre,
Ex pammis oleo vetite aut recinno, qu'on appel-
 le esboutiques, de *Kerua*: & seroit beaucoup
 plus seur appliquer au dessus de la playe
 quelque médicament liquide repellant, afin
 que s'il y a quelque chose de mauuais, ou
 s'il y fluë quelque chose plus que de besoin il
 soit repoussé, & principalement quand la
 playe qui est en la jambe a au dessus vne vei-
 ne *Variqueuse*, rompuë, laquelle doit estre
 coupee (comme il est dit cy dessus) pendant
 qu'elle est grande & qu'elle semble estre plei-
 ne de sang qui n'est ny rouge ny bon, mais
 tirant sur le noir & melancholique, & si d'a-
 uanture les medicamens ne font grand profit à
 la playe, ains de iour en iour, & de plus en
 plus l'erosion s'estend & augmente, il faut de
 rechef purger le corps des humeurs vitieuses
 & faudra consumer & desecher la matiere
Contiente, ou comme ils disent conioincte
 corrosiue & manducatiue par vltion, ou
 comme ils appellent par cautere actuel,
 pourueu que le patient ne craigne ny refuse
 ce seur & profitable remede & excellent
 sur tous autres. Et si le patient ne veut
 endurer le fer chaud, pource qu'il est crain-
 tif, ou pource qu'il est delicat, vous y appli-

Si l'erosion
 ne cesse
 pour lesdits
 medicamens

Medica-
 ments,

Pastilles
 caustiques.

y appliquerez des medicamens forts & acres
 & qui ont les forces & vertus du feu com-
 me sont *Pastilli andronis musæ aut passionis*, les-
 quels sont descrits au traicté des tumeurs
 contre nature ou *Torchisci asphodelorum* ou
 de ceux qu'on appellé *Caldicon*. la compo-
 sition desquels est contenuë au sixiesme liure,
 on applique aussi ausdictes playes & avec
 profit, *Atramentum scriptorium* que l'on ap-
 pelle, *Incaustum*, & si tout ce ne profite pas
 beaucoup on peut seulement appliquer, *Ar-
 senicum*, que l'on nomme aussi *Sublimatum*:
 mais en petite quantité comme il a esté dict
 en autre lieu. Or il faudra que le lieu pro-
 chain, c'est à dire les parties qui sont pres
 de la playe soient munies tousiours de refri-
 gerans, de peur que la fluxion ne soit irri-
 tée par si forts medicamens & remedes ap-
 pliquez: & si le mal est si rebelle que d'au-
 cunes fois il ne puisse estre guaray par lesdicts
 medicamens forts, & que l'erosion mandu-
 catiue ne puisse estre aucunement arrestee il
 est necessaire comme a voulu Auicenne cou-
 per le membre.

vne v
 mali
 mors
 que v
 il dit
 s'elles
 & a
 que
 che
 ne en
 gaire
 me.
 hume
 c'est à
 par la
 lignie
 souue
 ces &
 non g
 purg

De la cure de l'ulcere sordide.

& pourrie.

C H A P. X V I.



Nous auons cy dessus definy
 & traicté que c'estoit que Playe sordi
 playe sordide que les Grecs de & pour
 appellent *Phyparon*, que^{rie}
 c'estoit aussi que la playe
 pourrie. Or Guido appelle
 vne vlcere sordide & pourrie laquelle par sa
 malignité afin que i'vse de ses propres
 mots, pourrist le membre, laissant quel-
 que viscosité en chair molle, ou comme
 il dit, contuse & puante, de laquelle il
 s'esleue vne fumee fetide & cadauereuse,
 & appelle on aussi telle playe *Fraudulente*,
 que si la malignité de ladicte playe mar-
 che plus outre & gagne pays, elle se tour-
 ne en vn *Sphacele*, que l'on appelle vulgai-
 rement *Esthiomene*: & faict mourir l'hom-
 me. La cause desdits vlcères, est mauuaise
 humeur, ayant quasi la nature de gros sang
 c'est à dire humeur sanguin, lequel bouillant
 par sa chaleur acquiert vne venenosité & ma-
 lignité en soy, de telles playes viennent
 souuent apres des *Antrax* malins, des ab-
 cès & playes mal gueries, desquelles la cura-
 tion gist en bon regime maniere de viure, &
 purgations bonnes & idoines, par lesquelles

Les causes
 des vlcères
 sordides &
 pourries.

tout le corps est purgé des excremens & hu-
 meurs alienes & estranges de nostre nature.
 Et quand vous verrez tout le corps estre pur-
 gé & nettoyé de les excremens & alienes de
 nature, alors il faudra vuidier par ventoses,
 scarifications, sang suës, & fomentation les
 humeurs vitieuses qui occupent la partie affli-
 gée comme dit Bien Auicenne, puis apres ce
 vous entreprendrez la propre cure de la pla-
 ye: premierement il faudra lauer la playe &
 oster les ordures avec hydromel, ou à faute
 d'icelle, d'eau salée, puis faut mondifier la
 playe avec vn vnguent, dit vulgairement
Apostolorum, ou de celuy que Pon appelle *ægy-
 ptiacum*, dauantage aucuns disent qu'il faut
 par dessus appliquer vn autre mondificatif,
 composé, *Ex absynthij succo, melle, rosaceo,
 myrrha, & farina hordei* & oindre la playe d'au-
 tour d'vngent *Ex bolo armenio*, & appliquer
 sur tout ce qui est dit, plumaccaux d'estoup-
 pes de chaire bien pignees ou de drapeaux de
 lin bien deliez arrousez *D'oxycrat*, auquel y
 ait force eau, & si l'ordure se vient tourner
 en corruption ou pourriture il faudra lauer le
 lieu d'oxycrat, ou comme Guido veut de lei-
 xive ou d'eau de saouons, puis faut appliquer
 dessus vn emplastre, *Ex carnibus piscium sal-
 sorum farina orobi aristolochia longa non rotunda,
 scilla*, le tout cuit en vin, & meslé avec du
 miel. De mesme intention, & effect Auic.
 décrit le medicament qui s'ensuit,
 approuué comme il afferme par longue ex-
 perience, & contient ledict medicament.

L'empla-
 stre d'Aui.

Tragacanthi, rubri vnciam vnam calcis viue, alu-
 minis, corticis granatorum ana drachmas sex, ihu-
 ris gallarum ana drachmas quatuor, cere & olei
 ana quantum sufficit, autrement, *Vitrioli* partes
 duodecim *chalcis* que les Arabes appellent
Colcotar partes decem *tragacanthi* partes nouem,
 coquantur in aceto, & soit fait vn vnguent,
 & appliquez tousiours à l'entour de l'ulce-
 re, comme nous auons dit cy-dessus de l'vn-
 guent. *Ex bolo armenio*, & par dessus des plu-
 maceaux d'estoupes trempez en *Oxycratum*.
 Or si lesdites playes manducatiues & pour-
 rissantes viennent à telle malignité & cruau-
 té, qu'elles rongent tousiours de plus en plus
 les parties prochaines, & elles excitent cor-
 ruption lors elles auront besoin de tres-forts
 medicaments comme sont ceux desquels nous
 auons parlé cy dessus en la curation des vl-
 ceres malins. Voire mais souuentefois elles
 ont besoin d'estre cauterisees ou coupees,
 tellement que tout ce qui est gasté & cor-
 rompu, soit totalement desraciné, & qu'il
 ne demeure seulement que la viue & bonne
 chair laquelle vous cognoistrez facilement
 par sa naturelle couleur & par la bonté du
 sang. Or entre les medicaments acres les-
 quels separent la chair viue de la morte &
 qui sont loüez pour telles playes *L'arsenic*,
 qui est appellé aussi *Sublimé*, comme auons dit
 cy dessus est trouué le plus excellent & ver-
 tueux, car il arreste incontinent le mal, &
 sans douleur, que si telle maladie ne s'amen-
 de par tels medicaments il faudra couper le

membre affligé d'une telle manducation, & pourrie playe pour asseurer & sauuer l'autre partie, mais il ne faut entreprendre ce malheureux & dernier remede, sinon apres que les autres ne profitent de rien, ains soient vancus totalement de la maladie comme nous auons aussi dit ailleurs.

De la playe profonde & cauerneuse qui s'appelle en Latin sinus.

C H A P. XVII

Playes cauerneuses.



Qu'est ce que fistule.

Qu'est-ce que Sinus & de ses differences.

Nous auons icy appellé les playes carnerneuses celles desquelles l'orifice & bouche est estroite & la profondeur s'essargist, & ne se de scouute à l'œil ayant souventes fois diuerses voyes, & caernes, aucunes fois droites, tantost obliques, toutes fois sans aucune dureré & callosité, & est seulement differente d'une fistule, en ce que combien que le vulgaire appelle toutes telles playe cauerneuses fistules, entendu que fistule proprement est vne vlcere profonde, estroite & dure, ou pleine de callosité, selon Galien, Celse, Aëce, & Paule, parquoy ce que les modernes Chirurgiens appellent playe profonde & cauerneuse, les Latins l'appellent bien à propos *Sinus*, les Grecs *Colpos* lequel se fait quand le cuir est pres de l'ulcere ne se conioinct & vnist pas

avec les parties qui sont dessous, duquel *Sinus* il y a plusieurs differences tirres de la grandeur des cauernes de la situation, figure & nombre d'icelles. Car les *Sinus*, sont petits ou penetrans aussi profondement ou surpassans la chair, ou entrans iusques aux os & cartilages, tendantes en haut ou en bas, ou à costé droit ou tortuës simples & doubles ou triples. Galien ne fait mention que de ceux qui sont pris de la figure & de la situation, pource qu'ils changent la maniere de la curation, car soit que le *Sinus*, soit grand ou petit, bref ou profond, ou seulement superficiel, simple ou double, ou triple, il y a tousiours vne mesme maniere de curation: mais si elle tend en haut ou en bas ou de costé où dedans iusques aux os, la curation se change, car quand ils rendent en haut la sanie le Pus s'escoule facilement par la bouche d'icelle, mais quand il tendent en bas la sanie se retient dedans, ronge & mange les parties prochaines, parquoy si vous ne faictes vn conduit à l'opposite comme sera dit cy-apres, vous ne profiterez en rien, soit que vous vouliez regenerer ou consolider, mais quand il destourne à costé, ou tend en haut au dedans, & que la partie affligée puisse estre mise en telle sorte que la sanie pourra librement escouler dudit *Sinus*, il n'est ia besoin faire incision à l'opposite, mais nous parlerons de ce plus amplement cy-apres. Or les causes desdits *Sinus*, sont vne apostume qui n'a

Quelles s'ont les différences du *Sinus* changeant la maniere de la curation, & quel les non,

Les causes des vlcères de cauernes.

pas esté suppuree en temps & lieu, ains trop tard ouuert, & playes aussi mal gueries, car le pus retenu trop long temps en l'absces suppuré ou en la playe profonde qui n'est mundifiée, & purgée, comme il appartient, acquiert vne malignité & vne acre & corrosiue nature, & en fin fait des canicules, c'est à dire voyes cauerneuses & apfractueuses qui sont difficiles à remplir de chair & à glutiner, car les humeurs superflus coulent en la partie affligée & imbecile, des parties voisines & de tout le corps, & ainsi l'ulcere est faicte incurable, l'on cognoist la difference desdits canicules ou cauernes par tentes ou esprouuettes d'argent ou de plomb ou de semblable matiere mises doucement esdictes cauernes : Item aussi par racines deliees & menües & chandelles de cire, & semblablement aussi par aucunes injections colorées. Or la couleur de la matiere qui sort desdictes ulceres cauerneuses demonstre apertement sa qualité, car si elle est subtile & semblable à l'eau, de laquelle on a lauée de la chair, vous la pourrez hardiment iuger chaude, mais si elle est blanche & aqueuse, sans doute elle sera froide. Semblablement aussi la bonté & paucité de la sanie, la priuation de la douleur & tumeur qui y estoient auparauant signifient que la cavité se remplit de chair & qu'elle se consolide, comme Galien a dit au second liure de *arte curatua ad Glaucon*. en telles parolles : vous cognoistrez, dit-il, par la bouë & sanie qui sortira hors la playe si les parties

Comme cognoist-on la difference desdites cauernes.

parties
nies &
abond
tage si
playe
que to
douleur
te play
plus
linder
ques
des
d'ice
qu'il

La m

le, se
qui el
miere
quant
profon
l'ordre
mencie
nele p
rempe

parties profondes & cauerneuses seront reünies & reprises, ſçauoir ſi ladicte ſanie eſt en abondance ou paucité cuiſte ou cruë, d'auantage ſi on ne ſent plus de douleur en ladicte playe, & ſi on n'aperçoit plus de tumeur & que tout le lieu ſoit plein & eſgal, ſec & ſans douleur, que ſi il apparoiſt à l'orifice de ladicte playe quelque peu de ſanie bien cuiſte tant plus faut il auoir bonne eſperance de conſolider la playe, ſuffiſe de ce qui a eſté dit iuſques icy des différentes cauſes & iugemens des Sinus, il eſt temps de traiter la curation d'iceux, & y proceder le plus briefuement qu'il nous ſera poſſible.

La maniere de guerir vn Sinus qui eſt vlcere profond & cauerneux, qui toutesfois n'a aucune calloſité.



VE u que Sinus, duquel nous parlons icy, eſt vne vlcere cauerneuſe & profonde: le Medecin a deux fins & intentions à la curation d'icelle, ſçauoir eſt vniton & repletion: mais ce qui eſt deſioint ne peut eſtre reüný, ſi premierement vous ne rempliſez la cavitè, ſi d'auanture il aduient que la playe ſoit caue & profonde comme eſt la playe cauerneuſe. Or l'ordre de la curation requiert que nous commencions par remplir la cavitè, ce qui ne ſe peut faire ſi la partie affligee n'eſt bien remperee, & ſi la playe cauerneuſe n'eſt pu-

Deux ſco-
pes en la
curation
du Sinus.

re & deliuree de toutes ordures : parquoy si
 vne inflammation ou vn *Erysipele* ou *Gangre-*
ne , ou quelque intemperature simple ou
 composée auoit faisi la partie affligee il est
 manifeste qu'il n'est possible remplir ladicte
 vlcere caue, si les susdictes maladies ne sont
 gueries : car il ne se peut faire , comme dit
 Galien au troisieme de la methode , que en
 vne playe ou la regeneration de la chair ou la
 repletion ou la glutination ou production de
 cicatrice vienne iamais à bien, si la chair qui
 est au dessous n'est naturelle: outre plus pour-
 ce que il est necessaire que à cette generation
 de nouvelle chair il s'engendre deux for-
 tes d'excrements , l'un espais que l'on appel-
 le proprement en Latin *Sordes* , l'autre
 subtil & liquide que les Grecs appellent
Ichor , les Latins *Sanies*, que à cause de cestuy
 excrement liquide l'vlcere est renduë humi-
 de , & baueuse , comme par l'espais ex-
 crement sordide : Certes l'vlcere cauerneuse
 aura besoing de deux manieres de medica-
 ments, auant qu'il se puisse remplir de chair,
 sçauoir est pource qu'il est humide, des dese-
 chants, pource qu'il est sordide , des mondi-
 fians on detergeants. Donc l'ordre de la cu-
 ration d'un *Sinus* , procedera & aura com-
 mencement par la mondification de l'ordure,
 pource que nulle chose ne peut estre reu-
 nie ou emplie de chair auant qu'elle soit
 nettoyée & bien mundifiée & espurée de
 toutes ordures , & excrements & exempte

Il y a deux
 sortes d'ex-
 crements à la
 productio
 de nouvel
 le chair.

L'vlcere
 cauerneuse
 requiert
 doubles me-
 dicaments.

de tout autre mal, lors premierement faudra La fin des
 vser de medicaments glutinatifs, mais iceux epuloti-
 ne mondifient ny detergent comme les sarco-ques,
 tiques, c'est à dire qui regenerent la chair,
 ains totalement au contraire, dit Galien ils
 amassent toute la substance en vn, comme font
 les medicaments austeres, & adstringents.
 Car iceux desechent entant qu'ils consomment
 l'abondance de l'humour qui est naturelle, des-
 quels i'ay parlé ailleurs plus amplement: met-
 tez donc le cas que en quelque partie affligée
 d'un *Sinus* y ayt vn *Phlegmon* ou quelque in-
 temperature ou semblable mal, & cavité,
 vlcere & sanie ensemble, l'ordre de la
 curation requiert que en premier lieu
 vous guerissiez l'inflammation ou intem-
 perature, & en second lieu l'ordure, en troi-
 siesme lieu la cavité, en quatriesme lieu l'ul-
 cere: car vn bon temperament de la chair sub-
 iecte est comme la cause, pource qu'elle fait
 vnir, quant est de soy, l'ulcere, & remplit la
 cavité, la pureté de l'ulcere est comme la cau-
 se sans laquelle on ne fait rien, c'est à dire
 instrumentale, & l'ordure donnant empesche-
 ment à ladicte pureté empesche ladicte cura-
 tion. Et la cavité aussi a quelque comparai-
 son à la playe de la cause sans laquelle l'on ne
 fait rien, comme a dit Galien au troisieme li-
 ure de la Methode, entendu, dit il, que
 l'on ne peut faire cicatrice à l'ulcere si
 premierement la cavité n'est remplie. Or
 ce soit dit en general de la maniere de curer
 le *Sinus* que les chirurgiens modernes appel-

lent vlcere cauerneuse, avec lequel sont ioin-
 tes les autres choses susdictes, donc ayant
 pris ceste vniuerselle maniere venons à la cu-
 ration des particulieres differences desdictes
 playes profondes, lesquelles nous auons dit
 changer la maniere de guerir, mettons le cas
 qu'il y ait vn *Sinus* en quelque partie haute
 & que l'orifice & bouche tende contre bas,
 certes telle vlcere ne pourroit estre difficile
 ny fascheuse à guerir: car la sanie s'escoulera
 facilement, & pour autant se reprendra &
 fermera promptement, en appliquant toutes-
 fois les remedes qui s'ensuiuent cy-apres, &
 n'est pareillement besoing faire ouuerture,
 & incision à l'opposite quand ledit *Sinus*
 tend à costé ou dedans, ou en bas, si la par-
 tie affligee peut estre mise en telle maniere,
 que la sanie puisse librement auoir cours hors
 de la playe: mettons donc le cas qu'il y ayt
 vn *Sinus* qui saisisse quelque membre comme
 le coude, ou la cuisse. Certes ladite playe se
 pourra refermer sans incision faite à l'opposi-
 te à cause des lieux, qui panchent en bas,
 car quant au coude elles sont pres de Pos-
 que l'on appelle *Gibberus*, & en estendant fort
 la main vous cognoistrez la sanie couler &
 sortir hors. Et pareillement en la cuisse si la
 playe tend en bas & se finit au genoüil, &
 que la bouche haulte de ladicte playe soit
 plus haute que le milieu de la cuisse, vous
 mettrez sous le jarret vn plumaceau mollet
 affin que l'aine soit plus basse que le genoüil:
 mais si le *Sinus* tend en bas ou se destour-

Si l'orifice
 de la playe
 cauerneuse
 tend en bas
 Quand est-ce
 que l'on doit
 faire incision
 à l'opposite
 en vne pla-
 ye profonde,
 & quand
 non.

Paul Gal 2.
 ad Glauco.

ne à costé ou tend en profond & que vous ne puissiez donner à la partie affligée telle situation que la sanie puisse auoir libre yssue, & cours hors de la playe vous ne profiterez rien, soit que vous vueilliez regenerer la chair, soit que vous vouliez consolider, si premierement vous ne faictes vn conduit pour donner cours à la sanie qui est là amassée, car ladicte sanie retenuë là dedans rongera les parties prochaines. Or vous pourrez en deux manieres donner passage à ladite sanie, sçauoir est en faisant ouuerture au bas de la playe, ou en destoupant toute ladite cavitè: L'on peut dōner cours à la sanie d'une playe caue en 2 manieres.

Pon fait ouuerture & section au bas & à la racine de l'ulcere caue quand elle est grande, & quand Pon peut couper toute la cavitè sans grand danger, car il vaut tousiours beaucoup mieux s'il n'y a empeschement de couper toute la cavitè de ladicte playe caue, que de faire à l'opposite section & ouuerture, car ainsi l'ulcere se guerira plus facilement & en plus bref temps; donc quand toute la cavitè sera coupee il faudra en telle sorte mundifier & secher ladite playe caue avec moiches & loppins de drapeaux formez en linaments, & avec ydoines medicaments, affin qu'en fin la chair se regenere & la cavitè se remplisse & se guerisse parfaitement en la maniere que nous auons dit icy parlants des playes caues & profondes. Or auant que faire section à l'opposite il faut laisser amasser au fond de la playe assez grande quantité de sanie, à celle fin que les costez de la

Qu'il faut laisser amasser grande quantité de sanie au fond de

la playe
auant que
defaire ou-
verture à
l'opposite.

Sil'on ne
peut faire
ouverture
à la playe &
si ladicte
vlcere ne
peut estre
tout cou-
pée.

playe soient rendus plus subtils & deliez, & ainsi l'esproouette sur laquelle la section se doit faire entrera plus facilement dedans la cauité, laquelle aura esté eslargie & faite plus grande par la multitude de la sanie l'esproouette donc que l'on met ainsi en ladicte cauité doit estre bien polie & esgale, c'est à dire ne doit rien auoir d'aspre & doit estre ointe de quelque chose, affin que l'on la puisse mettre dedans sans douleur: outre faut qu'elle soit percee à la queuë, comme vne éguille, à celle fin de pouoir mettre dedans vn* *Ceto* (qu'ils appellent) d'estoupes de chanure ou de quelque bande delice ou quelque doucette corde faite comme de chanure. Et quand l'incision sera faite il faudra appaiser la douleur qui par icelle aura esté causee, & estancher aussi la violence du sang coulant avec le blanc d'œuf & tels autres remedes propres à supprimer & estancher le flux de sang, puis apres il faudra appliquer, quand besoing sera, vn autre *Ceto* trempé en quelque medicament detergent, lequel pour plus grande commodité & aisance vous coudrez avec l'autre ou le lierez. Et pourra on appliquer aussi des charpis dedans la cauité mesme, lesquels seront trempés en quelque mundificatif, & dessus, & alentour faudra appliquer ce qui sera deduit cy apres: mais si l'on ne peut bonnement faire ouverture au fond dudit vlcere, ny aussi destouper du tout la cauité, il faudra lauer totalement de quelques lauements qui seront premierement

deterfif
sanie a
gendre
& pui
quelq
tif C
ratione
qu'on
tum,
tante
prefe
ou p
playe
la pi
la sa
me d
ye p
solid
quan
que
ducc
que
playe
nous
ledic
crem
deux
remer
playe
lon A
vicen
laui
delu

deterſifs, ſi vous penſez qu'il y ayt quelque ſanie attachée, puis apres de ceux qui rengendrent la chair que Pon appelle *Sarcotiques*, & puis conſequemment il faudra paſſer à quelque medicament glutinant & conſolidatif. C'eſt pourquoy Galien au ſecond liure de *ratione curandi* ad Glauconem dit & conſeille qu'on laue la playe tantost de ſeul *Melicratum*, c'eſt à dire* *Mulſa*, tantost de vin pur, tantost *Mulſorum* dont le *Melicratum* eſt à preferer à tous autres, ſoit pour deterger ou pour expurger la ſanie adherente à la playe, mais principalement ſe doit faire en la playe qui a l'orifice contre bas, par lequel la ſanie ſe puiſſe eſcouler librement, car comme dit Gal. la ſeule *Mulſa* iettée dedans la playe peut rendre la cavitè d'icelle preſte à conſolider, mais à purger & conforter la partie quand nous auons ſouſpçon qu'il y reſte quelque ordure nous choiſiſſons *Mulſum*, voire du conſeil d'Aëtius, & quand nous penſerons que la chair ja mediocrement regenerée en la playe eſt nette, & bien mondifiée, & que nous demandons à conſolider, nous lauerons ledict *Sinus* de vin pur adſtringent mediocrement, car vn tel vin qui eſt moyen entre deux, & adſtringent conſolide la playe modérément, mais ſi l'humeur qui coule de ladicte playe eſt ſanguinolent & puant Poxymel, ſelon Aëtius, vaut mieux que tous les autres. Avicenne & aucuns autres detergent & lauent la cavitè de la playe principalement maligne de lexiue, ou d'eau marine, ou alumineuſe

De quels
lauemens
faudra il
lauer la
playe.

Melicratū.

Oxymel.

Eau alu-
mineuse.

Medica-
ment d
charte
brusee

qui est souveraine en telles maladies : car outre ce qu'elle laue bien fort les ordures elle repousse aussi la fluxion de la partie. Albucasis excellent Chirurgien ordonne qu'en telles playes caues l'on iette de l'unguent, *Aegyptiacum* fondu en eau, & miel pour deterger & corriger la malignité d'icelle. Galien semblablement commande qu'on applique medicamens qui desechent, & detergent plus fort que *Mulsa*, quand ladicte cavité est par trop humide, ou par trop sordide, à cause de la situation, ou pour autre occasion : comme est le medicament de charte bruslee qui se compose ainsi que s'ensuit. * Recip. *Squammæ, gallæ mirrhæ, singulorum pondo denarium octo. Jandarachæ, arsenici, elaterij, id est succi cucumeris agrestis singulorum pondo denarium quatuor, thuris pondo denarium trium atramenti sutorij, quod Græci calchantum vocant, tantundem chartæ quantum satis est ad inducendum colorem.* Or il faut mesler bien peu du susdict medicament avec force huile rosat, tant pour luy rabaisser sa force qu'affin qu'on en puisse ietter dans la playe profonde, par un trou estroit ou conduit, comme par une feringue d'airain ou de corne percee de droite ligne, & apres que le medicament est ietté dedans il faut estoupper l'orifice de la playe du linge charpy, de peur qu'il ne s'escoule hors : car s'il n'y arreste assez long tēps il ne pourra desecher la playe, mais au reste si la playe caue est chaude, c'est à dire qu'elle ait avec soy adiointe quelque intēperature chau-

de, & qu
ladiete
blable
fraisch
lauer d
cuit
mais si
de &
quell
pinpin
ainsi
mon
uiens
que
moir
gluti
trice
iceux
ye, le
difier
mest
natu
ficati
apres
vicer
sear
quel
la par
pele
natio
terger
mest
peum

de, & que la sanie & infection qui sort hors de ladicte playe caue, apparaisse rouge ou semblable à l'œuf où l'on auroit laué de la chair fraische, il n'y aura pas grand danger de la lauer de *Melicratum* recent, en laquelle auroit cuit *Lenticula*, *bordeum*, *rosa*, & *balanistium*: mais si la playe est froide, & la sanie liquide & tenue, il la faut lauer de *Mulsa* en laquelle ayent cuit, *Marrubium*, *absynthium*, *pinpinella*, & *myrrha*. Or quand vous aurez ainsi rendu lesdictes cautez nettes & bien mondifiees (comme a esté dict) lors il conuiendra vser de medicamens remplissans, que les Grecs appellent, *Sarcotiques*, au moins si elles sont profondes, puis apres de glutinants, & en fin de ceux qui font cicatrice comme en toutes autres playes. Or iceux medicamens remplissent de chair la playe, lesquels desechent l'humidité, & mondifient l'ordure: parquoy Galien appelle vn mesme medicament en premier lieu & de sa nature deterfif de l'ordure, & en autre signification sarcotique & glutinant, pource que apres auoir appliqué vn tel medicament les vlcres se remplissent de chair & se reünissent: car leur propre œuvre (comme dict en quelque lieu Gal.) est vacuer d'excrements la partie affligée, de peur que la sanie n'empesche la regeneration de chair & la glutination. Donc les *Sarcotiques*, ont vertu de deterger mais sans aucune erosion ou morsure: mais la fin & intention des glutinants est ne permettre naistre aucune humidité entre les

Si la playe
caue est
froide.

Vn mesme
medicament
deterfif,
sarcotique
& glutinât.

La forme
des sarco-
tiques.

La fin des
glutinans.

La fin des
epulotiques

Si la playe
caue, veut
estre rem-
plie de
chair,

parties qui se doiuent vnir, car le propos & intention de celuy qui veut glutiner n'est autre, comme dict Gal. au 3. de la methode, sinon de consumer la redondance de ce qui est selon nature : & la fin & but des *Epulotiques*, c'est à dire de ceux qui font faire cicatrice, est de ne pas empescher toute ceste humidite naissante & redundante, mais aussi consumer celle qui est ja és parties qui auront bien tost cicatrice, & dauantage les couvrir de callosité, & les endurcir en adstraignant, mais nous parlerons plus ample-ment de ce en nostre antidotaire. Pour retourner donc à nostre propos, si vne playe caue requiert estre remplie il faudra y mettre dedans vn peu de medicament sec, qui est faict de charte avec force huille rosat, puis avecques du drappeau charpy estouper l'orifice de ladicte playe, puis on met aussi dedans de l'emplastre, d'*Isis ou Machæronis*. Ou semblable dissout avec *Ceratum rosatum*, & quand la cauité est mediocrement remplie de chair, il faut appliquer quelques medicamens glutinants, non pas forts desechans, lesquels serrent & amassent doucement, & sans mordication la chair tendre, qui reuiert tout ainsi que si vous commenciez encores la cure de la playe recente & sangui- nolente, & se guerit par mols & doux medi- camens, & qui ne font point de douleur, comme sont, *Enhama*, la force & vertu des- quels est conioindre & glutiner les parties diuisees, afin que la partie soit reduicte

à sa premiere vnté, l'on trouue (dict Galien) plusieurs tels medicamens, les vns composez, *Exbitumine*, & sont appelez lesdicts, ie ne sçay à quelle raison, emplastres, les autres qui sont de couleur fauve & noire s'appellent, * *Chyrrha & phaea ex argenti spuma & erugine*, fort cuicts, la mixtion desquels medicamens Galien, Paule & Celse enseignent: mais il faut mieux icy adiouter les parolles en vulgaire interpretées d'Auicenne. Pour incarner (dict-il) faut que les medecines soient faictes coulantes & lauatiues, avec quelque viscosité adherente & qu'on les iette dedans avec * *Clisteres*, & avec moeches & tentes, & nous auons ja experimente l'emplastre, *Apostoiorum & centauream*, par laquelle les playes se remplissent, & est fort admirable & excellent, apres laquelle *Symphiton* a le second lieu. Deinde *irides illirica radix*: finalement, *Erui farina*, & autres qui ont vertu de consolider. Or le medicament qui s'ensuit, lequel les Chirurgiens ont fort en vſage, a vne merueilleuse vertu à consolider ou incarner telles playes, Recip. *Aquam decoctionis hordei lib. vnā, mellis rosati vnc. tres sarcocolla drach. vnā, vini odoriferi vnc. sex.* Le tout soit cuit ensemble iusques à la consommation de la tierce partie, & avec ce, vous pourrez adiouter quelque peu d'*Aloe*, Or apres que vous aurez appliqué vn tel medicament glutinant, il faut mettre à l'entour selon le conseil de Galien vne esponge mouillée, In

medicamēts
incarnans
& glutinās;

La manie-
re de lier
vne playe
apres a-
voir ap-
pliqué vn
medica-
ment glu-
tiquant.

Il faut o-
ster de
trois iours
en trois
iours l'es-
ponge ou
le petit
emplastre

Au second
liu. de l'art.
cura. ad
Glauc.

mulso, & la plus douce que l'on pourra trou-
uer, & que la ligature commence du bas de
la playe & se finisse à l'orifice, tellement
que les circonuolutions de la bande serrent
le fond de la playe sans douleur, qu'elles
aillent tousiours de plus en plus lasches vers
l'orifice de ladicte playe, auquel orifice vous
appliquerez quelque vnguent mol, mettant
à l'entour vn emplastre par le dehors qui sera
deschiquetté & decoupé, avec ciseaux
pres de l'orifice, afin que la sanie, se puisse
escouler. Or icelle s'escoulera hors de la pla-
ye en appliquant dessus quelque petite em-
plastre iusques à la deligature, ce que vous
ferez de trois iours en trois iours, osteriez ce
qui est mis comme vn couuetcle, & laisserez
semblablement le médicament qui enuironne
toute la playe cauerneuse. Or il faut oster
de trois iours, en trois iours, ou vrayement
plustost ou plus tard selon que la maladie
le requerra, l'esponge ou petit emplastre
qui auoit esté appliqué dessus, afin que s'il
y auoit quelque ordure d'humidité amassée
à la bouche & orifice de la playe cauerneu-
se, qu'elle se vienne à vuidier, & que nous
esprouuions si les profondes parties de la
playe sont vnies ou non, ce que nous co-
gnoistrans, comme dit Galien, à la sanie qui
en sortira, sçauoir est s'il y en a beaucoup ou
peu, si elle est cuite ou crüe: la paucité donc
de la sanie, & la coction d'icelle demonstrent
que les parties profondes sont vnies, prin-
cipalement si on ne sent poinct de douleur

en la playe mesme, & s'il n'y apparait point de tumeur, mais si tout le lieu est esgal, sec & sans douleur, & quand vous aurez de rechef appliqué l'esponge & que l'aurez de rechef liée (comme nous auons dict) desliez là le lendemain ou le troisieme iour, comme dict est, renouellant tousiours le linge que vous auez appliqué à l'orifice de la playe caue, lequel linge sera tousiours oinct dudit emplastre, & enuironnera tout l'orifice de la playe. Or ledict linge ne doit estre totalement serré, comme dit Galien, mais tellement que toute la sanie se puisse vider par luy: parquoy quand on oste au second ou troisieme iour, comme des-ja a esté dit plusieurs fois, l'esponge ou petite emplastre, il faut prendre garde s'il est sorty force sanie, ou peu cuite ou crüe à l'orifice de la playe caue: puis si la partie affligée a douleur ou est sans douleur, & si la tumeur est demeurée ou bien dimiauee: car la sanie cuite & en petite quantité, tesmoigne que le fond de la playe est vny & repris, principalement s'il n'y a douleur ny tumeur. Et au contraire la sanie en grande quantité & crüe, avec puanteur & humidité du lieu & douleur & tumeur, signifient que les parties profondes ne sont pas vnies. Et ne faut pas, comme dict Galien, desesperer de pouoir faire reprendre la playe, du premier ou second iour s'il sort quelque sanie subtile, & liquide: car souuentefois la force des medicamens qu'on a appliqué à la partie affligée fait sortir par

Les signes
de l'union
du fond
des playes
caues.

force vne humidité subtile de la peau & de la chair subiecte, quand le corps du patient est ainsi disposé par son naturel temperament ou par sa mauuaise maniere de viure. Car apres que ceste humidité est poussée hors les lieux desechez mediocrement se conioignent que si au troisieme ou quatriesme iour & en comptant du commencement il s'apparoist à Porifice quelque sanie crüe, sçachez, dit le dit auteur, que la cavitè n'est pas glutinee, parquoy il faut appliquer alentour du lieu affligé vn medicament qui deseché fort, mais qui ne morde point, & ne face point retirer la peau comme est le medicament de Galien, qui par sa couleur s'appelle, *Cyribum*, qui est faict des metaux cuits en huillè, *Ricini-num* que l'on appelle vulgairement, *De Ker-na*, & vinaigre sans cyre: car ce medicament, comme dict le mesme Galien deseché fort & sans mordre: la composition duquel, & l'usage doit chercher au second liure de la composition des medicamens en general. Guido de Cauliac ordonne qu'apres auoir appliqué vn medicament glutinant q'on applique par dessus emplastres, & pannes trempées en quelque chose qui les puisse ratifier comme est l'emplastre qu'on nomme *Dia-chalciteos*, que l'on appelle en Grec à cause de la palme *Pheniconon*, & vulgairement *Dia-palma*. Item, dict-il, l'emplastre noir ou iau-ne avec des galles, & du miel cuit avec de la poudre d'Encens, de Myrrhe, & d'Aloës ou d'aucuns de ceux-cy ou tous ensemble, &

grôs vin astringent, puis commande qu'on bande ladicte playe comme dict Galien au second liure, *ad Glaco*. puis apres autres propos il dict que plusieurs ont esté en doute de la tente comme Henry & son precepteur Bolognois, sçauoir qu'elle ne soit mise solide & & massiue parce qu'elle retient, dict-il, la sanie dedans, mais qu'elle soit canulee ou doublee à ce que la sanie soit tiree dehors ne suçant, car l'esponge est appliquee par dessus afin qu'elle desseiche & recoiue la sanie sortant hors de la playe, laquelle autrement rongeroit la partie & luy exciteroit vn prurit. Or l'esponge, comme auons dit cy dessus, doit estre trempee, *inmulsio*, pour deterger, douce, de peur qu'elle ne blessast si elle estoit rude, & neufue, afin qu'estant encore pleine d'eau de mer, elle desseiche la partie blessée. Et iusques icy, auons parlé de la curation de l'ulcere anguste, profonde, & cauerneuse, & non pas dure & cailleuse, l'ordre requiert maintenant que parlions de l'ulcere cailleuse dure, ou d'un *Sinus*, couuert de callosité, qu'ils appellent, *Fistule*.

De la fistule.

C H A P. XVIII.



QUAND le Pus qui est dedans l'aposteme, escorche tellement la partie, qu'elle separe les choses qui estoient vnies & que iceluy estant vuidé, en quelque sorte que ce soit, les choses separees & diuisees ne peuuent recouurer leur premiere vnion & conionction: Galien au liure des tumeurs outre nature, appelle telle maladie, *Sinus*, laquelle n'estant, comme il dit, guerrie, se couure & enuironne de durté, & se fait dure avec le temps, & n'est possible Pvnir & faire reprendre avec la bonne chair subiecte: & lors telle maladie s'appelle proprement *Fistule*, de laquelle nous deliberons parler presentement, fistule donc que les Grecs appellent * *Syrinx*, est vne cauité estroicte, languette & cailleuse, quelque peu indolente, qui prouient le plus souuent des absces malcureez, & prouient aussi aucunes fois des autres especes des playes & cauitiez qui n'ont pas esté bien guerries. Or ceste vlcere a pris & emprunté son nom, cōme dit Paul, des flustes de canne. Car Pon apperçoit ausdites fistules quelque cauité semblable à celles de canne, ladite fistule s'engendre quasi en toute partie du corps, & a quelque chose

La playe
caue se
tourne en
fistule.

Fistule.

chose de propre, comme dit Celsus, en chacune partie. Mais nous parlerons icy des communes; il y a donc plusieurs differences de fistules, comme de playes caues, lesquelles se prennent de la situation, figure, nombre, grandeur, & autres semblables, car les vnes s'estendent sous le cuir, les autres penetrent en profondeur, les autres sont droictes, les autres tortuës, les vnes ne passent point la chair, les autres percent iusques aux os & cartilages, ou quand il n'y a ny l'un ny l'autre, elles entrent iusques au dedans, les vnes vont iusques aux nerfs, les autres saisissent les veines & arteres: De plus, les vnes sont simples, les autres doubles & triples, commençans par mesme orifice au dedans, qui se diuise en trois ou plusieurs cauités, & d'auantage les vnes se guerissent facilement, les autres difficilement, & si en y a d'autres, dit Celsus, qui se trouuent estre incurables.

Plusieurs
differences
des fistules,

Des signes & iugemens des fistules.

LA cognoissance & indice des fistules se doiuent prendre de ce qui est essentielle-
ment en elles, & des accidens & effects qui
les ensuiuent, nous prenons les indices de
ce qui est essentiellement en elles, dit Guy-
do, cōme du cuir cailleux & de la figure d'une
fleute instrumentale & fistitie, car la callosi-
té avec la figure d'une fleute est la difference

D'on se doi-
uent prendre
les indices
& cognois-
sances des
fistules.

Par quels
indices &
signes peut
on conoi
stre si la fi
stule est sim
ple ou dou
ble.

Actius
Livre 6.

essentielle de la *Fistule*, & des accidens & ef
fects nous en prenons les indices, comme de
cette sanie virulente, & horrible, qui escou
le aucunes fois & fort hors de ladicte fistule.
Item, & de la douleur qui n'a pas accoustumé
estre grande esdictes fistules, sinon quand elle
occupe les parties qui sont proches du nerf:
mais l'on peut cognoistre à la quantité de la
sanie si la fistule est simple ou diuisee en plu
sieurs parties: car s'il sort plus de sanie
qu'il ne conuient à vn simple espace, Il est
certain qu'il y a plusieurs cauitiez cailleuses,
& l'inquination & corruption du corps mon
stre aussi que les fistules ont penetré plusieurs
lieux, car souuentefois quand le patient
s'est autrement couché ou autrement mis
& posé le membre affligé qu'il ne falloit,
la sanie commence à aller ailleurs, laquelle
toutesfois cessoit desia, & montre que non
seulement il y a vne autre cauité de laquel
le il descend, mais aussi qu'il prend chemin
en autre partie du corps, & consideré que la
chair & nerf sont tousiours quasi l'un pres de
l'autre, & quelques parties nerveuses com
me sont quasi les tuniques & membranes,
l'espece de la sanie se monstrera, ayants plu
sieurs *Sinus* rongé là dedans diuers genres
de parties, car le pus de la chair, dit Cel
sus, est blanc, esgal & copieux, mais la
partie nerveuse a mesme couleur, & en
moindre quantité & moins espais, le pus
du nerf est gras & semblable à l'huile, à la
quelle opinion Actius semble contredire par

tant ainsi de la *Fistule* du nerf: Phumeur sortant de là est assez subtile semblable à celuy qui sort des os non pas comme d'huile ou gras, mais sanieux & glutineux: mais on cognoist assez par d'autres signes que par la sanie la fistule du nerf, sçavoir par la douleur qui point & amortist la partie, si qu'elle ne sent rien, & outre le mouvement qui estoit fait par ledit nerf apparoiſtra pire, & dit Aëtius: vn sentiment fascheux, & fort sensible fait par l'atouchement de l'esprouette declarera manifestement l'affaire, mais quand la fistule ronge en lieu, où il y a veine cachée dessous, il escoule force sang gros & espais, si l'artere est ouverte il sortira vn sang subtil fort spirituel & avec vn bruit. Or auant toutes choses, comme a tres bien dit Celsus, il faut sonder la fistule avec l'esprouette pour sçavoir de quel costé elle tire, & si elle penetre bien auant, pareillement si elle est humide ou seche ce que l'on cognoist apres auoir tiré l'esprouette, mais s'il y a vn os aupres, ce que l'on peut sçavoir, & que la fistule l'ait iagagné, il est certain que la fistule a beaucoup creu, car si cela est mol que l'on touche du bout de l'esprouette, le mal est encores en la chair, mais s'il fait resistance comme font choses dures, il penetre iusques à l'os, & si l'esprouette coule sur l'os, il n'est point encores carieux, si elle ne coule, il est carieux, mais cela n'est encores beaucoup: si l'os est inegal & aspre, il est fort rongé, mais quand il y a cartilage sous la fistule le lien le monstre

Les indices
d'un nerf rongé
par fistule.

Les signes
de la veine
& de l'artere
rongée
L'on doit
sonder les
fistules avec
l'esprouette.

Les signes
des os
pourris.

Côme faut
il fonder
les fistules
obliques.

& appert pour la resistance qu'on peut voir si elle est attaincte : au reste si les fistules sont obliques & tortuës & ont vn ou plusieurs detours, si bien que le bout de l'esprouete ne puisse passer outre, nous ferons vne verge de plomb, ou d'estain, ou plustost prendrons vne chandelle de cyre pour sonder le chemin : car parce qu'elle est flexible elle s'accommodera facilement à la figure de la fistule, & iusques icy auons parlé des signes des fistules : parlons maintenant des iugemens d'icelles.

*Des iugemens ou prognostiques
des fistules.*

Si les fistules penetrent si auant que les **Coi-*
Slyres ne puissent penetrer iusques au bout. Item si elles sont tortuës & obliques, & doubles ou triples, il faut auoir plus d'esperance en la main, dit Celsus que aux medecaments : & n'y a pas tant affaire si elles vont de trauers sous le cuyr que si elles vont droit en profond, la curation d'une fistule simple est facile d'une recente qui est en la chair, & sert aussi beaucoup si le corps est ieune & ferme ou robuste, les contraires d'iceux sont fascheux à curer : idem si la fistule a interresse l'os, la cartilage ou le nerf ou les muscles, ou si elle a saisi vne ioincture, si elle penetre iusques à la vessie, ou poulmons, ou matrice, ou grandes veines, ou arteres, ou

parties caues, & vuides, comme au gosier, estomach, & thorax : semblablement il est tousiours dangereux qu'elle tende iusques aux intestins, souuent estoit mortel, lesquelles sont beaucoup plus dangereuses si le corps est maladiſ ou vieil ou cacochyme, à peine se guerist, dit Paul. la fistule au siege quand elle n'a point d'orifice : En outre celle qui est cachée & qui est terminée en l'os & qui est fendue en plusieurs sortes, mais des choses susdictes l'on coniecture le siege, l'espace & le dommage des fistules; & d'auantage si elles sont simples ou doubles & diuisees en plusieurs parties, & iusques icy soit parle de la difference des fistules, signes & iugemens, faut par cy apres parler des medicamens bons & profitables pour icelles.

De la curation des fistules en general.

P Remierement vous deuez ordonner vne la genera-
maniere de viure conuenable, laquelle le maniere
soit contraire, & de sa substance, & de sa qua- de guerir
lité aux causes qui empeschent la consoli- les fistules,
dation de la fistule, puis apres vous deuez
purger tout le corps de quelques medicamens
à ce conuenables le purgeant des malins & su-
perflus humeurs, les ayans toutesfois pre-
mierement, si besoing estoit, preparez à
consolidation par breuuages propres à
roberer & desecher les parties interieures.

§ 92 *Le troisieme lin des Instit Chirurg.*

Et combien que à ceste intention plusieurs auteurs ayent escrit des breuuages, il en y a toutesfois deux, qui sont approuuez par les modernes Medecins, & par frequent vſage & par bonne yſſuë: dont le premier est tel, *Recip. Agrimonie partes tres, plantaginis partes duas, foliorum oliuæ partem vnā*, soient hachez menu & broyez, puis cuitz en vin blanc, puis soient coulez, & qu'il en soit ordonné par chacun iour au point du iour vn verre: l'autre est tel* *Recip. Osmondæ, que Dioscorides appelle filix, mas partes tres, gentiana partes duas, centaury partem vnā*, ſoyent cuitz en vin blanc & fait breuuage, duquel on vſera comme du ſuſdict, ce dernier est fort vallable voire à deurter les os pourris, ie pense que ce ſeroit bien fait ſi l'on adiouſte aux ſuſdictes decoctions quelque peu de bois de Gayac ou Indique, que l'on appelle auſſi bois ſainct & palme ſaincte, qui fuſt macéré & trempé certain temps, puis cuit à petit feu, de laquelle colature l'on donnast le matin à boire au patient, autant que le Medecin preſent verroit eſtre bon ces choſes ſuſdictes appartiennent au regime, comme ils parlent, vniuerſel. Et quant est des remedes que l'on doit appliquer à la partie & au regime, qu'ils appellent particulier, il faut faire quatre choſes par ordre. Premièrement l'orifice de la fiſtule doit eſtre clargy, ſ'il n'eſtoit aſſez ouuert, c'eſt à dire ſ'il eſtoit trop eſtroit, & auſſi toute la cavitè de la fiſtule iuſques au bout, ſ'il

d'Aetius.
Breuuages
propres aux
fiſtules.

Gayac
bois ſainct

Lamaniere
particulie
re de guer
rir.

estoit possible, se deuroit ouurir. Secondement faut oster la durezza de la fistule & la destruire totalement. Tiercement apres la durezza ostée par quelque moyen que ce soit il faudra nettoier l'ordure. Quartement quand la cavitè sera nette de toute ordure il la faudra curer comme les autres playes, sçauoir est par medicaments glutinants & comme ils parlent incarnatifs & *Epulotiques*, c'est à dire faisans cicatrice, & aussi s'il y a quelque portion de chair perduë de medicaments Sarcotiques & regenerants la chair: La dilata-
 tion de la
 cavitè de la
 fistule.
 donc si la fistule ne peut commodement estre bruslée avec le fer ou estre decoupée, & que la bouche d'icelle ou toute la cavitè soit vne seule ou plusieurs, ne soit assez ouuerte, il la faudra ouurir & dilater, en y mettant vne tente. Or la maniere pour faire collyres & tentes propres à dilater telle fistule & cavitè sans durezza est, *Radices gentianæ & malæ terræ, quam aristolochiam Græci nominant: radix item bryoniæ, id est vitis alba, & dracontij seu dracunculi præsertim maioris, qui serpentaria officinis & Romanis veteribus colubrina appellatur*, mais à ceste intention sont fort propres des loppins d'esponges fort tortillez & pressez: des susdicts soient faictes des tentes aiguës par l'un des bouts, par l'autre vn peu large, & les faut mettre dedans la fistule par la partie la plus aiguë, mais toutesfois attachées avec vn fil pendant, afin que l'on les puisse tirer plus seurement, s'ils estoient deuallez trop bas & plus soudainement

La destru-
ction ou
mortifica-
tion de la
fistule.

Entrois ma-
nieres, l'on
mortifie la
fistule.

Medicamē-
s qui dimi-
nuent les
duretez.

s'ils tenoient par trop, & soient laissez dedans ladicte fistule l'espace de douze heures, ou plus ou moins sçauoir iusques à ce que la fistule soit assez ouuerte, Or apres que l'orifice de la fistule & toute la cavitè est suffisamment dilatee, il faut penser à la destruire: ce qui se fait communement par trois moyens, sçauoir, ou par medicamens chauds & ostans la dureté, ou par incision de la cavitè & vstion, ou par incision sans vstion avec arrachement de la dureté, si donc la fistule est recente ou non pas trop antique, ny aussi trop profonde & tortuë, & que le patient ne veuille endurer incision ny vstion, nous y appliquerons des medicamens diminuans la dureté: puis apres que la dureté sera ostée nous viendrons à la curation qui sera telle qu'est la commune curation des playes. Or les medicamens lesquels ie nommeray cy apres, rongent & decoupent les duretez, lesquels sont extraits de Galien, Paulus Aetius, Cornelius Celsus & autres modernes Chirurgiens, *Radix spondyli* rasee & mise dedans les fistules oste les duretez d'icelle. Item *Vratrum nigrum* fait le mesme, mis dedans la fistule par deux, ou trois iours: semblablement *Amurca cocta* mise par maniere de lauement, à ce mesme effait *Elaterium* idest, *succus cucumeris agrestis*, seu vt vocant *asini*, meslé avec de la terebentine, & fait en maniere de tente, & appliqué ou ietté, suc aussi, *Radix lacerpiti*, ce qui s'ensuit consomme aussi les duretez, selon Paulus Aegineta, *Recip. Aeruginis*

drachmas duodecim, ammonica drachmas duas excepta aceto in longum inducuntur, & on en fait des tentes: ce médicament est facile, & des principaux pour ôster les duretez, comme nous a laissé par escript Cornelius Celsus, des preceptes de Meges: mais tous les exemplaires sont corrompus en cest endroit: car pour douze drachmes il y a seulement deux deniers, les susnommez Autheurs descriuent plusieurs semblables tentes qui ôstent les duretez des fistules, desquels Autheurs chacun pourra eslire & mettre en vsage ce qui luy pourra estre profitable à son intention: au reste en les tentes *Ex trochicis aphodelorum*, desquels vous auez la description en l'antidotaire, & est en commun vsage des Chirurgiens modernes: item *Ex cal. e & sapone*, d'auantage les tentes oinctes d'*auripigementum*, c'est à dire arsenic, ne tromperent iamais personne, comme tesmoignant les escrits, outre la commune experience des modernes, que si les fistules, ont plusieurs fort tortuës & profondes cauernes, tellement que l'on ne puisse mettre en icelles cauitez des tentes susdites, comme la chose le requerroit, il faut ietter les mesmes medicamens avec vinaigre, ou autre liqueur conueenable, & ce par vn clistere auriculaire, afin que lesdits medicamens puissent aller par toutes les anfractuosittez de la fistule, l'innentio qui s'enfuit est merueilleusement vtile aux fistules antiques & fort durs & calleuses, *Vnguenti Aegyptiaci semuncia sublimati drach. dimidia, lixiuij*

Les trochisques d'Aphodelus.

Pour les antiques & fort cailleuses fistules

uncia quatuor aqua rosarium vncia dua arsenici scrupulus vnus: aqua plantaginis vncia quatuor, le tout doit bouillir iusques à la consommation de la tierce partie, apres que ce medicament est ietté dedans la bouche de la fistule elle doit estre estoupee de charpye, comme il a esté dit des *Sinus*, ou de quelque autre chose, de peur que le medicament ne regorge, car s'il ne demeure quelque temps il ne pourra faire chose qui vaille: que si telles fistules sont doubles ou triples & peu profondes & dedans la chair l'on peut aussi ietter lesdits medicaments iecs qui amollissent les duretez par le tuyau d'une plume à escrire, il faut donc approcher ladicte plume à l'orifice de la fistule, puis par icelle souffler lesdits medicaments à ce qu'ils ayent à entrer dedans: &

Si la fistule s'il aduient que ladite fistule, cōme dit Cels. est longue soit lōgue & de trauers il sera bon en mettant & de tra- l'esprouuette l'inciser à la partie opposée de uers. son orifice, & mettre vn collyre & tente des l'eau des deux costez. *Aqua fortis Archmiflorum* princi- Alchimi- pallement la premiere est fort vtile en telles ftes. fistules, tortuës, & flexueuses, cōme vn labirin- the, car selon que dit Guid. Arnald. de villa noua, & rompt les fistules. La seconde ma- ra seconde niere d'abolir les fistules, est celle qui se fait maniere de mortifier les fistules. premierement par inchiō de toute la cavitē: secondement par adustion qui se fait par vn medicamēt caustique ou vn fer ardent. Or les fistules qui saisissent & occupent les grandes arteres ou nerfs, ou tendons manifestes ou la membrane qui ceinct les costes, ou quel-

que autre principale particule, ne se doiuent point toucher comme nous auons ja dict, ou se doiuent traicter, avec grande diligence & prudence, mais nous mettrons la main aux autres en ceste maniere, premierement nous sonderons si elles sont droictes ou obliques, mettant dedans, comme nous auons dict, l'esprouette ou vne chandelle de cyre, mais en celles qui ont deux ou plusieurs orifices lesquelles ne se peuuent sonder ny par semblable instrument soyent marquez ainsi, nous poussos par clystere quelque liqueur dedans la cavit   par vne entree, & par le passage d'icelle aux autres entrees nous cognoissons facilement s'il y a vne ou plusieurs fistules qui ayent plusieurs entrees, ces choses fondees si la cavit   profonde,   ins seulement superficielles & estroite, il la faut dilater en y mettant l'esprouette, & sur icelle bien couchee faut inciser la cavit   avec la lancette, si l'on trouue des labvrinthes, il les faut semblablement poursuiure avec l'esprouette, & la lancette: faut aussi faire le semblable s'il se decouure comme plusieurs rameaux, & quand on y trouue le bout de la fistule, il faut mettre en l'ulcere ainsi diuisee des drapeaux, trempez en blanc d'œuf, lesquels eslargiront les leures de la solution de continuité, & ne les laisseront reprendre, le lendemain il faudra brusler le lieu d'un fer chaud ou de quelque medicament caustique & ardent comme de poudre *Asphodelorum* ou d'arsenic, ou autre semblable qui ait

Argent vif
sublimé.

Si les fistu-
les vont de
dans sous
le cuyr.

Que faut il
faire apres
l'adustiō &
reseccation
de la fistule.

tu caustique & aduente; Auicennne y appli-
que de l'argent vif sublimé, dont il aduient
qu'il ne demeure rien en la playe, de corrom-
pu, dur, ou qui soit contre nature qui ne
soit totalement deseché, rongé, & consu-
mé: mais si les fistules occupent le fonds de
la partie, & n'aillent point de trauers sous
la peau, mais droit dedans quand nous au-
rons incisé la cavité, le plus bas que nous
pourrons, iusques là où il faut, lors nous
osterons la dureté tout à l'entour à la manie-
re susdite si possible est: & si quelque chose
de ladicte dureté auoit esté laissée, nous le
consumerons par quelque medicament adu-
rant. Mais s'il restoit beaucoup d'icelle qui
ne se vouloit corriger par medicament il le
faut brusler avec fer chaud, il faut toujours
appliquer dessus & à l'entour choses refrige-
gerantes, & reprimantes car les parties pro-
ches de la fistule ont quasi, comme dit Celsus
quelque inflammation. Or le signe par lequel
medicament caustique a assez fait son deuoir &
office, c'est l'inflammation de l'ulcere, & l'es-
pace de trois iours qu'il aura demeuré en la
fistule selon le commun vsage. Parquoy
quand vous aurez cauterizé & deseché la fi-
stule, comme il conuient, il faut vser le pre-
mier iour de quelque medicament lenitif,
comme d'huile meslé avec le iaune d'un œuf,
puis appliquer choses qui font tomber les
croustes faictes par fer ardent, & medica-
ment caustique comme est le beurre
ou quelque autre semblable gras & vinctueux,
& ne cessez d'vsr de cela iusques à tant que

les croustes foyent tombees & tournees en sanie. Or quand ladicte sanie qui estoit au parauant abondante & cruë apparoit maintenant en petite quantité & cuicte, c'est signe euident de la mordification de la fistule. La troisieme maniere de faire perdre les fistules est celle qui se fait par incision sans cautere a quel comme ils appellent, ou potential. Parquoy quand vous aurez fait l'incision, comme dessus a esté dict, iusques au fond de la fistule arracher la dureté avec les ongles ou avec la pointe de lancette ou du rasoir, si que toute la cavitte apparaisse pure & nette de toutes ordures, ce qui se cognoist par la presence de la bonne & viue chair, comme monstre Auicenne, & voila la vraye curation de la fistule par laquelle nous deuons incontinent commencer, si autre chose n'empesche toutes & quantes fois qu'on nous offre vne fistule à guerir. Or apres que la fistule est delatée & du tout abolie, il nous conuendra vser de medicamens deterifs: si d'auanture il y a encores quelque ordure, & des *Sarcotiques*, ou incarnatifs, lesquels estoient les deux dernieres intentions proposées à guerir les fistules, apres donc que la dureté de la fistule est perduë & consumée, s'il y a quelque ordure faut lauer le lieu, de *Mulso*, ou d'eau en laquelle il y ait cuict *Eruum*, & que vous y adioustiez vn peu de miel, ou bien vsez du medicament qui s'ensuit qui est fort propre à nettoyer les fistules apres que la dureté en est ostee. *Therebinthina in aqua vite abluta vnetres, succi cynoglossi, quond Romani linguam canis*

Signe de la
playe mor-
tifice.

La troisieme
maniere
d'abolir les
fistules.

La vraye
cure de la
fistule.

584 *Le troisieme. liu des Instit Chirarg.*

appellant, singulorum drach. sex mellis rosacei collati sesquinciam Aristolochie rotunda drach. duas, farine lupinorum, munciam coquantur succi & terebinthina cum melle rosaceo, vsque ad consumptionem medietatis succorum deinde reliqua commisceantur. Si vous voulez adiouster audit medica-

Vn medicamēt ostāt la durté & incarnant.

ment absterfif quelque peu de Myrrhæ, sarco-colla, radice peucedaniaride, & iadis vous aurez vn bon medicament incarnatif, pourueu que vous en oigniez la tente. Vn autre d'Aëtius Amidemus approuué qui oste la durté & incarne, remplissez la fistule de cendres de racine de lis bruslées, & le callus tombera, apres lequel osté prenez* Similacem, qui s'entortille aux cannes qui a la fleur blanche, & qui a les feüilles semblable aux Phasiols, des iardins, de laquelle sechee, bruslee, & puluerisee vous remplirez la fistule, & elle s'incarnera: Vn autre de Magistrinus

Vn autre qui incarne les fistules.

sec, recité par le susdit qui incarné les fistules Chamæleontis nigri radicem, pini corticem, zhus masculam, aristolochiam longam paripondere, terito fistuleque mulsæ abute aridum applicato, la tente aussi qui s'ensuit, vsurpee par vn Chirurgiens de nostre temps agglutine la fistule, & desesche fort & robole & conforte la partie.

Vn fort bō medicamēt pour les fistules.

Aque vite vnc duas vini malaatice unciam, mellis rosacei drach. decem, myrrhæ, radice peucedani trita, vtriusque sesquidrachmam, il est drach. vnam & seminis, misceantur, deinde bullant omnia ad ignem moderatum & vno feruore & per auricularium clysterem, quam syringam vocant, iniiciantur in fistulam. Vn autre pour les fistules

qui ataignent Pos. Aëtius, *Squamma aris aru. ginis, ammoniaci thrymiamatis, portiones equas, in aceto tertio & trochiscum conſtato*, puis faiçtes des tentes eſgales a la fiſtule & les mettez dedans. Or nous auons dict comme il conuient remedier à ſos gaſté & corrompu, ſuffiſe donc auoir ce dict des fiſtules, il reſte à parler du chancre vlcéré.

Du chancre vlcéré.

C H A P. XIX.



Vant eſt des chancres, les vns affligent avec vlcération, comme nous auons dict au traicté des tumeurs contre nature, les autres ſans vlcere. Or nous auons amplement parlé de ceux qui affligēt ſans vlcere, leſquels Hipp. appelle latens & couuers, parquoy le preſent lieu requiert que nous parlions de ceux qui ſont vlcerez qui affligent ſi fort les patients que nous ſommes contrains, voire à la grande requeſte deſdits patients dy mettre la main au reſte nous auons amplement déclaré quand nous auons parlé des tumeurs chancreuſes qui ſont ſans vlcere, en quels lieux viennent principalement les chancres, tant vlcerez que non vlcerez, & de quelle

humeur principalement ils sont engendrez,
 & de quelle cause excitez, & comme on les
 cognoist, & qui sont ceux qui sont curables &
 qui incurables, & generalement de ce que l'on
 peut diminuer d'iceux: reste donc que nous
 descriuions vne briefue curation du chancre
 vlcere, mais auant que venir là, il me semble
 qu'il ne sera pas trop impertinent remettre
 en memoire les signes d'iceluy. Donc au chan-
 cre vlcere outre la douleur, la durté & la
 tumeur, on voit les vlceres chancreuxes &
 inegales, le plus souuent sordides, ayans les
 leures enflez, hydeux à voir pour la multitu-
 de de l'ordure la amassée, & ceux, dict Pau-
 lus, qui semblent estre nets, apparoissent sal-
 les, liuides & aucunesfois rougeastres & fan-
 guinolents, & iettent continuellement vne
 sanie subtile, aqueuse, noire, ou blafarde &
 puante: si donc vne telle maladie requiert la
 main du Chirurgien, il faut commencer la
 curation par la vacuation de l'humeur melan-
 cholique, puis faut totalement inciser, &
 couper l'ulcere chancreux s'il leu le peut por-
 ter, si qu'il n'y demeure aucune racine, & lais-
 serons escouler le sang sans l'en pescher & luy
 donner arrest soudainement mais qui plus est
 nous presserons les parties prochaines pour fai-
 re sortir le gros sang, & melancholique, puis nous
 le traicterons au reste comme les autres vlcere-
 res: ceste maniere de guerir est enseignée &
 au 14. liure de la methode. Et me semble bon
 de mettre icy les parolles de Galien: au reste,
 dit-il, si vous entreprenez quelquefois gue-
 rir

Les signes
 du chancre
 vlcere.

La maniere
 de guerir
 le chancre
 vlcere.
 Vacuation.
 Excision.

Des vlcères.

quelquefois guerir vn chancre, & y mettre la main il faudra commencer à vacuer par purgation le sang melancholique. Et quand vous aurez coupé tout ce qui estoit gasté en sorte qu'il n'y reste aucune racine vous laisserez couler le sang & ne l'estancherez si tost: mais en pressant les parties voisines vous exprimerez d'icelles le gros sang, puis le guetirez comme les autres vlcères, & dict Galien, il en y a aucuns qui apres auoir coupé l'ulcere & exprimé le gros sang des parties voisines brulent le lieu avec vn fer chaud, les autres disent que quand vn tel chancre vlcéré a saisi quelque partie du corps qu'il est besoing l'inciser puis le bruler iusques au vif, & appliquer des cantarides broyées avec de l'alun & huile * *Cyprini*, les autres ne font aucune section ou vstion avec fer chaud, mais extirpent & desracinent ce mal par medicamens, qui brulent par la corrolion qui est en eux. Or s'il faut appliquer quelques fois tels medicamens, ils doivent estre d'une tres forte vehemence & vertu, car (comme dit Hippocrate) il faut vser d'extremes remedes aux extremes maladies. Or la malignité de ceste maladie est si grande qu'elle ne tient compte des doux remedes, mais entre autres le plus excellent & seur remede à ceste maladie est, selon que dit Guydo, à Cauliaco *Arsenicum sublimatum*, duquel nous auons en plusieurs lieux dict la force & vertu, cestuy (dict Theodoric) tue & desracine du premier iour le chancre le loup & l'elhio-

Le chancre ne tient compte des remedes benignes.

me ne, c'est à dire, le *Sphacele* ou *syderation*, le
noli me tangere. La fistule & tous autres ma-
lins & semblables maux, mais il faut soigneu-
sement garder les parties prochaines, quand
on applique ledict arsenic, sçauoir qu'elles
ne s'enflamment de ladicte inflammation &
flux des humeurs, à laquelle incommodité
vous remedierez, si vous frotez & oignez
lesdites parties proches du chancre, de *Bolus*
armenius, & autres semblables, mais il faut
appliquer ledict *Arsenic sublimé*, en conuen-
ble maniere & iuste quantité, laquelle le Me-
decin rational cōstituera à ce qu'il verra estre
bon, & quand cela aura fait ce que vous de-
sirez, ce que vous cognoistrez par l'inflamma-
tion & tumeur, & de l'espace de trois iours
qu'il y aura demeuré, il faudra appaiser la
douleur, & faire tomber la croute, comme
nous auons cy dessus dit, & quand le chancre
sera ainsi estaint & desia curé du tout, vous
procederez à la cure dudit vlcere qui reste,
comme feriez à la cure des autres vlceres ca-
ués. Quant au *Carcinoma*, sçachez qu'il est
du tout extaint, si vous voyez la bonne &
saine chair, & s'il n'y a point de sanie viru-
lente en la partie affligée: & qu'il n'y ait plus
de mauuaise odeur, qui fasche ceux qui seront
pres. Or entre les chancres ceux là seuls, voï-
te qui sont avec l'vlcere, reçoient la cura-
tion par section ou feu, qui sont en la super-
ficie du corps & qui molestent tant les pa-
tients, qu'eux mesmes, comme dit Galien,
& de leur propre mouuement ils demandent la

Les signes
des effets
du bon &
vray arse-
nic.

Les notes
du Carci-
noma ex-
taint.

main du Chirurgien, joint qu'ils sont en telles parties du corps, qu'on les peut couper & brusler avec les racines, mais puis que ceste maniere de curation ne se peut administrer sans grand danger du patient, comme nous auons dit cy-dessus du chancre non ulceré, il ne faut l'entreprendre temerairement en tel cas, par ce que si tels chancres sont en quelque profonde partie du corps, ou en telles parties qu'on ne les peut couper ne brusler avec les racines, ou si lesdits chancres sont en quelques parties pres des principales, ou que le patient ne puisse porter telle curation, à cause de son imbecillité, ou pource qu'il est timide ou pusillanime, en outre si laissée, à cause de ceste curation il en suruenoit quelque plus grand mal: bref; si nous craignons quelque grand mal à cause de l'operation manuelle, c'est à dire de la section ou vstion, & que le mal ne puisse estre autrement curé, ce sera assez, si nous empeschons de croistre ce mal, par vne bonne maniere de viure, & bonne vacuation & par medicamens doux, nous abstenant des forts, par lesquels ce mal est irrité, il faut donc ordonner aux malades vne maniere de viure, retenue & chiche, qui engendre vn bon sang & non melancholique. Que si on ne peut empescher, que le foye chaud & sec n'engendre vn gros sang & melancolique, il faudra vser de viandes froides & humides, par lesquelles l'intemperature du foye soit peu à peu corrigée: en ce mal donc il sera bon vser d'orge mondé, &

Quels chancres il faut abblendir, la curation

La maniere de viure à obseruer en vn chancr,

Il faut vuid
der par in
terualles
l'humeur
melancho
lique.

Quelques
fois il faut
appliquer
la digestion
au lieu
affligé.

La digestion
de la liqueur
de la liqueur
de la liqueur

La digestion
de la liqueur
de la liqueur
de la liqueur

La digestion
de la liqueur
de la liqueur
de la liqueur

de lait clair, peu de vin, & auquel y soit mis
beaucoup d'eau, poissons saxatiles & toute
sorte d'oyseaux, hors mis ceux des marets. En
tre les herbes desquelles on fait potage, la
maulue, l'auroche, la biete, la courge sont bon
nes & autres semblables: toutes choses acres
sont à fuir. Ceste grosse humeur aussi qui s'a
masse aux veines, doit estre vuidee par inter
ualles, quelquefois par purgations, & quel
quefois par phlebotomies, s'il n'y a empesche
ment. Es femmes, si l'age le porte, il faudra fai
re fluër les moys, & es hommes il faudra exci
ter les hemorrhoides, s'ils ont accoustumé de
les auoir. Or il faut appliquer sur le lieu affli
gé, remedes qui adoucissent la douleur, &
qui le pourront tellement fortifier, qu'il ne
receura plus la redondance des humeurs, il
faudra aussi y appliquer choses qui rafrais
chissent & desechent sans aucune mordication.
Comme sont *Solanisuccus*; vel *aqua distillata*,
cum succi copia non est, *plumbum vstum* & *elotum*,
unguentum album, *unguentum ex lithargyro* &
plumbo vsto. Item *medicamentum quod ex pompholy
ge*, vel *chalcitide constat* aut alijs id genus metal
licis vstis & elotis. *Aque etiam camphorata*, ut vo
cant, *similiter* & *succi in mortario plumbo ducti*
ont grande efficace contre ce mal, les lames
de plomb aussi se mettent fort commodement
sur les chancres exulcerez. Or la maniere d'v
ser du ius de *Solanum* qui est vn medicament
tres utile à tel mal, comme dit Galien, est telle:
il faut tremper vn drapeau bien mol en dou
ble en ius de *Solanum* & le mettre sur le lieu

affligé, par le dehors il faut mettre de la laine molle trempée en mesme ius par dessus ledit drapeau, & faut souuent les arrouser afin qu'ils ne sechent: ce remede appliqué sur le lieu dolent aide fort sans douleur & ennuy aux chancres exulcerez Celse, Galien, Paulus, & Aetius ont escrit plusieurs medicamens à cest vsage, desquels nous auons choisi ces deux: broyez en vn mortier de plomb, *Spum argenti & cerussam* avec huile rosar, au Soleil, iusques à ce que l'vnguent que vous faites de ces choses ayt acquis la couleur du plomb: vn autre que ie trouue fort, *Recipit plumbi vstri & eloti, pompholygis, thuris singulorum vncia quinque: absynthij vnciam vnā olei rosacei selibram, id est libram semis cera se[?]quunciam, id est vnciam vnā semis, succi solani quod sufficit ad vnguenti crassitudinem. Malua aut althea, quæ vulgo bis malua appellatur, in Mulso subacta, liquefacta ve & rosacei paululo leuigata, instarque cataplasmatiss illita. Ad hæc cataplasma, quod constat palmularum cactylis in passo decoctis, quibus adiecta sunt oxorum lutea, polentaque lenit etiam cataplasma ex ficibus aridis, & meliloro quam latin fertulam campanam vocant, ruta, ibure, buniade herba, id est napo, diligenter cum oleo contrita. Ad hæc quod ex papauere cum cariano factum est aut polygono aut seri hoc est cichoria, hæc quidem d'oribus vsui sunt, plusieurs, dit Guidon, adoucissent la finesse & fraudulence, comme ils disent, dudit chancre par vne piece d'escarlata: & par application de chair de poulles. Quelques vns disent que ce mal est appelle Loup, à cause*

Vnguent
aux chan-
cres vlce-
rez.

Malua al-
thea cata-
plasma le-
niens.

Pourquoy
le chancre
exulceré
est appel-
lé loup.

Herba
Roberti.

qu'il mange & deuore tous les iours la chair,
si elle luy est appliquée. Et si d'auanture on
ne luy applique la chair de poule, ou autres
pareilles, il deuore, comme vn Loup affamé,
la chair prochaine, aucuns adoucissent ce
mal par la poudre de la fiente humaine, &
D'anethum bruslez, les autres y appliquent ces
herbes, comme *Scabiosam trifolium, verbasenum,*
rapsum barbatum, & herbam Roberti, (laquelle
aucuns estiment estre le Myrrha de Dioscori-
des) quelque chose qu'il en soit les remedes
cy-dessus commemoiez, à cause qu'ils sont
temperez, ne peuuent pour le moins nuire
s'ils ne profitent beaucoup.





LA GENERALE

DIVISION DES FRACTURES sur le quatriefme des Institutions Chirurgiques de Iean Tagault Medecin.

L Es differences de fracture

Simple.

Composée.

Les simples differences de fracture, sont plusieurs, car vne fracture est faicte.

De trauers à la maniere qu'on rompt. { La tige de quelque plante, vn refort, ou vn concombres.

L'autre fracture est faicte du long & comme en fiant. { Qu'on voit vn ays fendu & lié du long.

L'autre est faicte
la maniere & for
me. } D'ongle.

L'autre est faicte
à la maniere. } De farine, c'est à dire
quand l'os est rompu &
brisé en plusieurs petits
lopins.

L'autre est faicte } Quand la superficie de
l'os est ostee & separee
d'auec le reste de l'os.

Les differences composees des fractures, où
plutost connexions, avec autres maladies
& symptomes.

Fracture avec playe.

Fracture avec inflammation.

Fracture avec Gangrene.

Fracture avec douleur.

Fracture avec prurit.

Fracture avec fragment eminent d'os.

Fracture avec contusion.

Fracture mal glutinee.

Fracture avec *Porus* trop creu.

Fracture avec *Porus* trop sec, & trop dur.

Fracture avec superfluë humidité du *Porus*.

Albucasis & autres modernes Chirurgiens
mettent d'autres differences de fracture pri-
ses des lieux, où elles sont, mais elles ne
doivent estre appellees proprement, diffe-
rences.

Division des Fractures,

119

Fracture au test de la teste.

Fractures és maschoüeres.

Fracture au nez.

Fractures és clauicules.

Fracture en l'espine du dos.

Fractures és costes.

Fractures és espauls.

Fracture en l'os du bras.

Fracture és os du coude & de la rasette.

Fracture en la cuisse.

Et ainsi des autres os, où la fracture se fait.



LE IV. LIVRE
DES INSTITVTIONS
CHIRVRGIQUES DE
Iean Tagault Medecin.
DES FRACTVRES.

*Que c'est que fracture, & quelles sont les
differences d'icelle.*

CH A P. I.



POVR CE que nous auons
amplement parlé és trois
liures precedents des maux
& maladies subiectes à Chi-
rurgie, lesquelles aduien-
nent és parties charneuses
& molles, l'ordre requiert que nous trai-
ctions de celles qui aduiennent és os
c'est à dire des fractures & luxations,
car telles maladies sont aussi subiectes à
Chirurgie. Nous parlerons donc premie-

rement des fractures, desquelles aussi Hip-
 poc. a parlé, auant que traicter des luxations. Qu'est ce
 Or *Fracture* est toute maniere de solution de que fractu-
 continuité en Pos, que les Grecs appellent ^{re.} *Catagma*.
 proprement *Catagma*, comme Galien escript *Catagma*.
 au sixiesme de la Met. & en plusieurs autres
 lieux, Paule Aeginete & les autres Medecins
 Grecs nouveaux, disent que fracture est diui-
 sion d'un os, rupture, ou precision d'iceluy,
 faite par quelque violence extrinseque. Guyd.
 de Cauliac & autres Medecins de son temps
 definissent fracture, disans, que c'est soluti-
 on de continuité en Pos, faite, non de tou-
 tes choses, ains seulement de celles qui font
 contusion. Et combien que, dict il, la pre-
 miere difference de la solution de continuité
 de Pos soit vraye, c'est à sçauoir que l'une est
 incisee, & l'autre contuse, toutesfois ils
 n'appellent pas la diuision des os qui est faite
 par incision *Fractures*, ains *Playe* Or il y a plu-
 sieurs differences de telles fractures, car les ^{Les diffé-} *rences sim-*
 vnes sont simples, & les autres composées: ^{ples de fra-}
 entre les simples les vnes sont telles, qu'en ^{cture.}
 icelles les parties des os sont du tout separees,
 & les Grecs disent que telles fractures sont
 faictes, *Cauledon* c'est à dire de trauers, com- ^{Cauledon}
 me on rompt la tige de quelque plante, *Ra-*
phanidon c'est à dire, comme on rompt un
 refort, & *Sicydon* c'est à dire comme on
 rompt un concombres, il est manifeste que ^{Raphani-}
 la diuision & fracture de tels os se fait ^{don.}
 du trauers. Quelques vns l'appellent ^{La fracture} *faiete fichi-*
Virgale & *transuersale*. Les autres ^{daidon,}

Li. 4. Le quatrief des li. Instit. Chirurg.

Autres différences des fractures.
In vnguentum Alphitidon.

La fracture vulgaire.

Fracture faite alphitidion.

Fracture faite par apotheosis.

fractures sont faictes *Sichidacidon*, c'est à dire de long a la maniere qu'on fend vn ays, & en telle fracture les parties de l'os blessé ne sont separés les vnes d'avec les autres, ains elles sont fenduës tout droit du long. Outre ces differences on met encores d'autres differences simples des fractures, sçauoir est, celle que les Grecs disent estre faite *onicha* c'est à dire faite en forme d'ongle, & l'autre qu'ils disent estre faite *Alphitidon*, c'est à dire à la similitude & maniere de farine & encores, celle qu'ils disent en langage vulgaire estre faite *Catapothausin*, c'est à dire par abruption. Quant à la fracture faicté en forme d'ongle, c'est vne fente en l'os, laquelle bien qu'elle soit droicte en quelque partie toutesfois elle a forme d'ongle au bout, & aucuns disent ceste fracture estre faicté *Calamidon*, c'est à dire à la forme des fractures faites en vn rozeau. La fracture faicté à la maniere de farine, est quand l'os est rompu & mis en plusieurs petits lopins, qu'aucuns appellent fracture faicté *Cayedon*, c'est à dire fracture faite à la maniere de noix, lesquelles on rompt en plusieurs parties. *Apotheosis* qui est aussi appelle, *Apocape* c'est à dire preñtion, est quand vne partie de l'os, c'est à sçauoir celle qui est en la superficie, est ostee, comme il aduiert, quand vne escaille est separée de l'os. Lesquelles differences de fractures ont esté trop curieusement, comme dit Gal. interpretés par les Medecins qui sont venus apres Hippoc. Toutesfois ledit

Hippoc. vſant, tant qu'il a eſte poſſible de mots vſitez n'a eſtime eſtre peine d'expoſer ces differences, mais il a auſſi declare particulièrement toutes les differences des fractures, qui peuvent aduenir au teſt de la teſte: Il n'y a que deux principales differences, deux principales differences ſelon Gal. il n'y a que deux principales differences des fractures, deſquelles on prend indication de curation, ſçauoir eſt, celle qui eſt faicte de trauers & de long. Cornelius Celfus adiouſte la troiſieſme, c'eſt à ſçauoir l'oblique. Car comme il dit, tous les os ſe rompent d'oiſt du long, comme le bois, Les differences de la fracture compoſée; ou de trauers ou obliquement. En outre il aduient bien ſouuent qu'avec la fracture de l'os, la chair eſt bleſſee, qui ſe fait quand les os ſont rompus en pluſieurs manieres, avec cē, il y a bien ſouuent inflammation, ou grande douleur: il aduient ſouuent qu'un os monte ſur l'autre, & que d'un os mal glutiné, il en demeure vn *Nodus* dur comme vne pierre. Les Medecins modernes appellent complications & connexions des fractures avec telles maladies & ſymptomes differences de fractures compoſees: toutesſois elle ne ſont propres differences, veu que ce qui eſt à par & de ſoy, n'eſt iamais difference d'un autre (comme nous auons dit ailleurs ſelon Gal. (Or playe, douleurs & inflammation, & autres choſes pareillement peuvent eſtre de ſoy meſme, parquoy elles ne peuvent eſtre Method. 5. vraies differences des fractures, & ſi vous voulez mettre pour differences celles qui ſont priſes du lieu où de la partie ou eſt la fracture,

comme est la fracture au nez, en la cuisse, & ainsi des autres, elle sferont differences selon Albucasis, non selon leur propre nature comme les precedentes, mais ellesferont differences prises des lieux, ou elles sont: mais puis qu'on prend indication de ce qu'on doit faire de toutes les differences precedantes, concedons qu'elles soyent appellees differences, comme veulent les Medecins & Chirurgiens modernes.

*Des causes, signes & ingements des fractures
en general.*

CHAP. II.

Les causes

Il n'y a point des causes internes de fracture mais tout ce qui peut faire contusion ou diuision des os est cause externe de fracture. Or il faut que les choses, qui font contusion soyent dures, pesantes & grandes, & qu'elles aillent de grande impetuosité, les choses qui font incision en blessant diuisent les os en outre vne cheute de haut, mesmement si les os sont secs, & qu'ils ne soient gueres gros: il aduient aussi que l'os se rompt pour estre entors, comme ceux qui luiētent, & mettons pour exemple que la iambe de Diocles soit mise de trauers sur la iambe de Socrates qui luiēt avec luy, tellement que les deux bouts d'ice le iambe soient grandement deprimez & abaïssez, tant proche le genouil

que proche le pied, sans doute l'os de la jambe de Diocles se rompra par le milieu en telle luitte, mesmement s'il est foible de sa nature, ce que nous voyons és bois que nous plions, car si vous mettez quelque baston, qui ne soit ny grand ny fort, ains petit & facile à rompre, & que vous pliez le fort en bas avec les mains, vous le verrez incontinent rompu par le millieu. Les signes d'un os rompu & mesmement de trauers, & és grands membres sont ceux cy, Les signes on sent au toucher que les parties de l'os sont separees & diuisees, on sent aussi que la fin du membre est inegalle, mesmement quand on remuë le membre, & quand on le touche, les os se heurtent l'un contre l'autre, tellement qu'on oit vn bruit de telle collisiõ. Quand on touche la partie affligee elle fait douleur, on ne peut s'appuyer sur le membre rompu, aussi qu'il a precedé quelque cause qui rompt, ou contusiõ. En vn os rompu du long, on sent au toucher vne grosseur non naturelle d'iceluy, les autres signes n'y sont point forts qu'on y apperçoit par le iugement du sens, douleur & inegalité, Les prognostiques disent qu'il ny a d'ager en la fracture des os par le milieu mesme des os *Dubas, & de Cubitus & de radius,* des cuisses iambes & doigts: & d'autant que la fracture est plus pres de la teste, ou de l'os ^{Les iugemens.} superieur ou inferieur d'icelle, d'autant elle est estimee plus dangereuse, car il en vient plus grande douleur & la curation

en est plus difficile, celle aussi qui est es
grands membres, est difficile a guerir, mes-
mement pour ceste cause, qu'elle ne se peut
commodement bander, de sorte qu'elle laisse
le mouuement difficile: la fracture simple
transuerse est grandement tolerable, celle ou
il y a des fragments, & qui est oblique est
plus difficile, celle en laquelle lesdits fra-
gments sont poinctus, est tres mauuaise, car
ils blessent la chair, & quelque fois le nerf,
ou le muscle, la fracture, qui est avec douleur
ou inflammation, ou contusion est mauuai-
se, à cause qu'elle ne peut estre guerie, iuf-
ques à ce que ces choses ayent receu curation,
si avec la fracture de l'os la chair est blessée.
elle est aussi mauuaise, & mesmement si ce
mal est es muscles de la cuisse, ou du bras,
car l'inflammation y est plus grande & com-
me dit Celse. (le chancre y vient plus prom-
ptement. En outre en telles fractures nous ne
pouons vser d'astelles, ny de canaux, entre
lesquelles choses, la playe ne peut guerir:
Les Medecins & Chirurgiens aussi, tant de
cetemps que du temps d'Hippocrates, veu-
lent qu'on ne couure la playe des premieres
bandes, que Hippocrates appelle *Hypodes-
midas*, parquoy ils ne font ligature sur la
playe de bandes entortillés des deux costez
à l'endroi de la playe, ains ils laissent vne
petite fenestre, par laquelle ils puissent ap-
pliquer medicamens propres à la playe, la-
quelle maniere de ligature, le Prince des Me-
decins n'approuue, au liure qu'il a escrit des
fractures,

Celse en-
tend par le
chancre la
Gangrene
& sphacele
comme en
plusieurs
autres lieux

fractures, ains il monstre par bons argumens, non seulement probables & vray semblables, mais aussi scientifiques & necessaires, qu'elle est inutile, erronée, & mauuaise, si l'os du coude ou de la jambe est rompu, il est bon que l'un des os demeure pour le moins entier, car si l'un desdicts os demeure entier, il est necessaire, que les nerfs & tendons ne soient si fort contraincts, pource qu'ils sont encores tendus de l'os entier & non diminués. En outre quand les deux os sont rompus il faut faire toutes choses, pour contenir les os, mesmement que l'un ne fait aide à l'autre, parce que s'il y a vn des os entier, il y a plus d'ayde d'iceluy, que des bandes & astelles. Cornelius Celsus escrit, qu'il faut entendre que si la cuisse est rompuë, qu'elle s'accourcit, car comme il dit, elle ne reuiert iamais en son premier estat, tellement qu'on marche apres du bout des orteils, ce qui est estrange de raison, & de l'experience, ensemble de ce qu'escrit Hippocrate. Car il n'est pas necessaire que toutefois & quantes que la cuisse est rompuë, qu'elle soit accourcie, ains cela aduient seulement en vn cas, c'est à sçauoir, si apres la fracture, le Chirurgien ne l'estend tant qu'il est besoin, ou qu'elle ne soit tenduë droite, ains qu'elle soit entorse en la tirant, tellement que les parties separées & distantes de l'os rompu ne soient bien ny droictement adaptés ensemble, auant qu'elles soient reprises, lors la cuisse sera accourcie, & l'homme sera boiteux de ce costé

Vn lieu de
Celle faux
ou manque.

là. Hippocrates escrit ainsi de ce propos au liure des fractures: si l'os de la cuisse, dit-il est rompu, il le faut diligemment estendre, afin qu'il ne vienne plus court qu'il ne doit: car si on l'estend fort cela ne fait aucune lésion: il est bien vray, comme le mesme auteur escrit en l'œuvre susdict, que les os de la jambe ou du coude qui sont rompus, s'accourcissent à toutes personnes, ce qu'il faut entendre comme expose Gal. si le membre n'a esté bien estendu, avant la conformation, & si l'adaptation des os n'est bien gardée par vne bonne ligature, iusques à ce que le *Porus* y soit venu, car non seulement le membre s'esleue lors en vne tumeur plus grâde qu'il ne faut mais aussi il s'accourcit, à cause de la retraction des muscles: mais ces presages sont particuliers, car il n'y a pas mesme maniere de prognostiquer des fractures des bestes qui seruent à porter les fardeaux, & les fractures des hommes, car si vn mulet ou vn asne ont le *Radius*, du pied de derriere rompu, iacoit que tels animaux ayent du sang, toutesfois l'os ne se peut consolider, à cause qu'il n'y a point de moëlle, vous ne toucherez aux fractures qui sont au dessus du genoüil, car il n'y a point d'espoir qu'elles puissent se consolider; si la cuyssé est rompuë, il n'y a point lieu de medecine, car il s'ensuit vne detension de nerfs qui conioint la teste aux espaulles, il n'y a pas grand espoir de santé, quand avecques la fracture il y a playe ou luxation, mais si vne coste est rompuë, la cura;

Quelques
prognostiques des
fractures.
des inueterés.

tion en est facile: Vous n'appliquerez iamais cautere à vne fracture reprise & glutinee par vn *Porus*, pource que ledict cautere fait resolution dudit *Porus*, tellement qu'il ne sent communement aucune medecine. Hierocles & Apsyrus ont escrit telles choses des fractures inueterées, d'autant plus vne fracture est vicille, soit qu'elle soit en vn homme ou en vne beste brute, c'est à dire, d'autant que les os rompus sont glutinez plus tard, d'autant plus la fracture est mauuaise, pource que le *Porus* s'y engendre, & les espaces vuides sont remplis de quelque substance estrange, dont s'ensuit que quand il faut faire instauration, il faut estendre plus fort: & vne si grande & si vehemente extension fait bien souuent conuulsion, comme Auicenne escrit en quelque lieu, les fractures ne sont pas glutinees en pareil temps en tous les os, ains plus tard és vns, & plus tost és autres, le test de la teste se glutine en trente cinq iours, *Le bras* & la iambe, s'ils sont bien pensez, enuiron quarante iours, le coude cōmunement en trente iours, si l'os est rompu és fesses, il se consolide en dixhuiet iours ou enuiron, vne coste se glutine, selon Celse, en vingt & vn iour, & selon les autres, en vingt & huiet, les maschoïeres clauicules, espaules, la chenille, le talon, la main, & la plante du pied, sont consolidez dedans quatorze iours, & vingt & vn iour *Les bras*, & les cuysse, dedans vingt sept iours & quarante iours, l'os de la hanche se consolide

en cinquante iours selon Hippocrates, lequel
auteur dit que le pied se glutine en soixante
iours s'il est tenu en repos. L'aage aussi, le
corps, & l'estat & maniere de viure, ensemble
le temps de l'année sont de grande importance
pour guerir tost ou tard les fractures, com-
me nous auons dit des playes: parquoy il n'y
a rié certain ny perpetuel en ces choses. Aui-
cenne disoit qu'une glutination d'os est diffi-
cile és personnes bilieuses: en ceux qui se re-
leuent de maladie, & encore plus difficile és
vieilles gens, ou plustost impossible: vne co-
ste aussi est aucunes fois toute rompuë, & aucu-
nes fois ne l'est pas toute, c'est à sçauoir quand
la partie interieure, laquelle est rare, seule-
ment est blessée, la partie du dessus estant en
son intégrité. Si toute la coste est rompuë,
le mal est plus grand, car grande inflamma-
tion, fièvre, suppuration, & le danger de la
vie s'en ensuiuent, avec ce on crache le sang;
la fracture du nez est plus mauuaise quand
avec la fracture de l'os ou de la cartilage il y a
playe en la peau: en la fracture du test de la
teste si la membrane est immobile, noire ou
plombée, ou autrement de couleur corrom-
puë, cela signifie grand mal, pareillement
grand vomissement, deliration, resolution
de nerfs ou distention, la chair plombée, la
rigueur & immobilité des maschoüeres & du
col, montrent grand mal: mais si la membra-
ne est mobile, & avec sa couleur naturelle, & si
la chair qui croist est rouge, & que la mas-
choüere & le col se meuuent facilement; il

faut auoir certain espoir de santé, toutes autres choses qui appartiennent au dormir, à l'appetit de manger, à la fièvre, à la couleur du *Pus*, sont salutaires ou mortelles, en la mesme maniere qu'és autres playes, la consolidation des os rompus est retardée par vne grande fomentation d'eau chaude, par frequente mutation des choses qui sont appliquées dessus, par vn trop soudain mouuement du membre blessé; & par vne trop grande adstriction, qui empesche que l'aliment ne soit distribué à la partie, & ainsi fait qu'elle ne soit nourrie faute de sang visqueux & les fragmens retardent la glutination des fractures. La composition esgale du membre rompu, & la figure naturelle, s'il est comparé à vn autre, qui n'est point blessé, la douleur ostée, & comme vn sentiment de volupté, & l'apparence & monstre du sang, que nature par sa prouidence a fait venir au lieu blessé, montrent que les os, qui ont esté rompus, sont bien consolidez, parquoy on dit communément, & la verité est telle, que la tumeur qui apparoit apres la premiere mutation des choses appliquées à la fracture est sans grande douleur & qui s'esuanouit apres que les parties de l'os rompu seront bien ioinctes, & reduites en leur situation naturelle, promet certaine esperance de salut, mais il est temps que nous monstrions en general vne vraye methode, & telle que la nature de la chose le requiert.

Les choses
retar-
dantes la
glutina-
tion des
os rompus
Les signes
d'un os
rompu, bien
glutiné.

La generale methode de curer vne fracture.

C H A P. III.

Vnion est
le premier
scope, ou
tend ce-
luy, qui
veut curer
la fracture
d'un os.

Quels os
peuent se
reprétre &
quels non.

liu 6 de
la Metho.



Ource que en vn os rompu y a
solution de continuité, la fin où
doit tendre celuy, qui curera des
fractures, c'est (comme dit Gal.)
joindre les parties diuiscées, &
faire vnion d'icelles, & si nous ne pouuons
obtenir ceste fin proposée, à cause de la sic-
cité des parties, l'autre scope & fin est de
glutiner les parties de l'os desioinct par le
moyen de quelque autre chose, auquel se-
cond scope si nous ne pouuons paruenir, il
faut lors dire que le mal est incurable. Vn
chacun donc, dit Galien, voit bien qu'une
chose si dure, qu'un os, ne peut se reunir
mesme és personnes qui ont passé l'enfance,
& encore moins és vieilles personnes, car
les choses qui se glutinent, reünissent, & re-
prennent necessairement sont molles & hu-
mides : les parties donc des choses dures &
seches nepeuent se reünir ny reioindre,
ains elles requierent quelque moyenne glu-
tination, par laquelle elles demeurent glu-
tinees : parquoy vnition & glutination se
peut faire d'elle mesme & sans autre moyen,
seulement en l'os, qui est fort mol comme est
celuy d'un enfant, ce qui ne se peut fai-

Les os de ceux qui ont passé cest aage, ains est requis vne seconde substance moyenne entre les deux parties diuisees pour les reioindre. Or ceste seconde substance y entreuient facilement, pource que chaque partie du corps tire à elle l'aliment, qui luy est familier, & l'os tire à soy le plus gros & plus terrestre aliment que toute autre partie du corps: ce qui est donc superflu du propre & vray aliment de l'os, & s'endurcit és labies de la fracture, par son moyen glutineux & ioint ensemble les os durs & secs, comme nous voyons souuent aduenir, & tel corps interuenant és fractures est appelé en Grec *Porus*, & en Latin *Callus*, en François il peut estre appelé dureté, comme nous auons dit cy-dessus au traicté des playes des os, lequel *Porus* doit estre mediocre en grosseur & tenuité, pareillement il doit estre mediocrement mol, & dur. Mais nous parlerons encores de ces propos cy apres: disons donc premierement par quel moyen celuy qui cure vne fracture pourra obtenir la premiere fin, c'est de faire vnion des deux parties, commençons à la fracture qui est faite du trauers, pource que telle maniere de fracture aduient le plus souuent; il faut donc auoir quatre scopes & intentions en la curation de telle difference de fracture: la premiere est que les os soient bien ioints & qu'ils soient remis en leur naturelle situation la seconde est que les bouts de l'os rompu demeurent ioints & sans se mouuoir: la troi-

D'où vient la substance du *porus*.

La médiocrité du *Porus*.

Quatre scopes en la curation de la fracture faite du trauers.

sieme est que lesdits bouts se reprennent par le moyen du *Forus*: la quatriesme est la correction des symptomes suruenans à la fracture. Quant à la premiere intention, puis qu'en ceste difference, que nous auons dit estre faicte de trauers *Caledon & Raphanidon*, les parties sont tellement deuoinctes l'une de l'autre, qu'elles ne sont directes ne vis à vis l'une de l'autre; il est tout manifeste qu'il faut premierement s'estudier, qu'elles soient colloquees vis à vis l'une de l'autre. Or nous appellons icy directes & vis à vis l'une de l'autre, quand lesdictes parties sont restituées en leur lieu naturel. Galien dit qu'elles auront leur situation, quand en prenant exemple à la partie saine, nous les aurons remises en estat contraire à celui auquel elles sont quand elles sont blessées, dequoy il faut prendre l'indication de leur transposition, car il est impossible que lesdictes parties soient transposées deuant & derriere: celles donc qui seront trop poussées derriere: doivent estre retirées deuant, & faut aussi vn peu retirer au contraire l'autre partie de l'os rompu, au contraire celles qui auront esté trop poussées deuant, doivent estre retirées derriere: pareillement il faut tirer à droicte ce qui tend trop à gauche, & au contraire ce qui tend trop à droite, il le faut retirer à gauche, en obseruant que l'autre partie soit vn peu menée au contraire. Guydo de Cauliac, apres auoir promis quelques preceptes communs, que nous toucherons cy apres, dit briuement com-

La droicte
conion
ctiō des
parties
rompuës
Liu 6. Me-
thod.

Guid bail-
le, certains
preceptes
de la redu

ment nous pourrions obtenir ceste intention: donc il commande, si les os sont hors de leur lieu de la
lieu ce qui aduient souuent, & que l'un se fracture.
leue & chevauche sur l'autre, & si les muscles sont retirez à leur chefs, qu'on estende bien le membre, & apres qu'on leuel'os, & que celuy qui est esleué soit abaissé, & que le tout soit fait sans douleur si faire se peut, iusques à ce que les bouts des os se rencontrent, & qu'ils soient remis en leur situation naturelle, car les os rompus, & hors de leur lieu ne retournent iamais en leur situation, s'ils ne sont estendus par violence. Or vn homme peut estendre vn des principaux membres, ou quelque autre: mesmement s'il est encores tendre, quand il en tient vne partie en la main droite, & l'autre en la main gauche, & si ledit membre est grand & fort, il en faut deux qui tirent de diuers costez, si les nerfs & les tendons sont forts comme il aduient es hommes forts, & robustes en leurs cuisses & iambes, il faut lier de bandes de lin des deux costez, les bouts des orteils, & que plusieurs les tirét de diuers costez, toutesfois il faut tousiours prendre garde, à ce que le membre rompu ne soit trop estendu, car vne distention immoderée, mesmement es corps durs & secs fait grandes douleur, fieures, conuulsion & bien souuent resolution: en outre il aduient souuent que les fibres des muscles & des nerfs en sont rompuës: parquoy il est besoing de grande prudence en ceste chose, il faut donc mettre le patient sur vn banc, &

Comme il
faut collo-
quer le pa-
tient en la
fracture de
l'os.

Quand il
faut lascher
la tension.

selon l'aduis de Soranus, à la renuerie, & auoir deux vallets, à l'un desquels nous com-
manderons de mettre les doigts au dessus de
la fracture & à l'autre au dessous, & qu'ils
facent ainsi la tension, & s'il faut faire plus
grande extension, nous ne trauaillerons pas
seulement avec les mains mais aussi nous lie-
rons les parties de bandes, ou cordes, comme
nous auons dit, & les estendrons: nous lie-
rons donc le membre rompu, comme pour
exemple, le bras ou la iambe de deux cordes,
de l'une au dessus de la fracture, & de l'autre
au dessous, & baillerons les bouts desdictes
cordes aux deux vallets, sçauoir est vn bout à
celuy qui sera à la teste du patient, l'autre
à celuy qui sera au pied, & leur comanderons
de tirer le membre rompu en diuerses parties
& apres que ledit membre sera vn peu plus
alongé qu'il ne doit estre naturellement, il
faudra lascher la tension, & lors il faut pouf-
fer avec les mains les os en leur lieu. Or vous
cognoistrez que l'os est remis en son lieu,
quand il n'y a plus de douleur, & quand vous
aurez ainsi bié adapte les os rompus l'un avec
l'autre, il faudra faire la ligature du membre
rompu selon la maniere de faire d'Hippocra-
tes, ainsi que nous dirons bien tost, lequel a
escriit au liure des fractures vne autre manie-
re de remettre les os en leur lieu naturel par
distention, laquelle maniere Paule Aeginete
descriit au 6. liu. de laquelle si vous voulez,
& si vous auez les instrumens prests, vous

pourrez, vser, mais la maniere cy-dessus declarée est beaucoup plus facile, & se fait plus proprement, de laquelle Soranus vsoit, & est encores à present en commun vsage: il faut donc, pour dire en brièfs mots, avec les mains si l'os est petit, ou avec les liens, si l'os est grand faut tirer fort, ou par l'instrument & engin que nous a décrit Hipp., faire L'an-
ti-e, des os, c'est à dire les retirer en arriere pour les colloquer l'un à l'endroit de l'autre, & les ioindre si parfaictement que ceste conioction approche fort de leur pristine vnion, & apres que les aurez assez retirez, tellement que vous ne craindrez plus qu'ils se touchent en les approchant, il faut lors mettre l'un à l'endroit de l'autre, & lascher les liens & laisser faire aux muscles la conioction des os separez, & faut, comme dit Galien, que celui qui conduit l'operation manuelle, se serue de ses mains, & qu'il corrige, & forme, s'il y a quelque chose qui faille de sa droicte situation & qui soit preeminente. Or il y a grand danger en approchant ainsi les parties par mouuement contraire, que quelques eminences des os ne se rompent: car comme dit Galien, le bout de l'une & l'autre partie, n'est pas tousiours esgal ny bien poly, comme on voit es choses coupées d'une lie: si donc telles eminences sont rompuës vous ne sçaurez iamais parfaictement adapter ny conioindre les bouts des os rompus en-

Li. 6. de la
thode.

Les extrémités
& eminences
des os,

semble en partie pource qu'en faisant la con-
 jonction des parties, quelques fragments
 sont tombez, en partie pource que quelque
 portion de l'os sera cheute hors, & aura esté
 comminuée, & par ce moyen perduë, donc
 il s'ensuit qu'il demeure quelque vuide entre
 les os coniointz auquel s'amasse quelque sa-
 nie, laquelle par succession de temps se pour-
 rit, & corrompt avec elle le membre: & cet-
 te maniere de traicter les fractures conuient
 presque à tous les membres rompus, mesme-
 ment quand les os rompus sont tombez de
 leur lieu comme il aduient souuent, & que
 l'un se leue, & cheuauche sur l'autre: car il
 n'aduient pas tousiours que les os tombent de
 leur lieu, ains quelquefois demeurent en leur
 lieu naturel, ce qu'il faut sur toutes choses,
 comme Celse nous aduertit, considerer, & il
 y a certains signes par lesquels on peut cog-
 noistre ce dāger: car s'ils sōt hors de leur lieu,
 ils sont vn peu encauez & enfoncés & sen-
 tons quelque piqueure, & sont inesgaux à
 les toucher, comme nous auons anoté cy-des-
 sus, mais quand ils ne sont point hors de leur
 lieu, nous ne sentons point de piqueure, &
 pareillement ils ne sont point inesgaux à les
 toucher. Or si les os rompus & qui sont hors
 de leur lieu, ne sont remis des premiers iours
 il a grand danger d'inflammacion, en laquelle
 on ne peut faire force ny violence aux nerfs
 & tendons sans grand danger, & cela suffira
 quant à la premiere intention. Le second
 scope qui nous est proposé en la curation de

Les notes
 d'un os rô-
 pu & hors
 de son lieu

Le second
 scope.

la fracture des os, est qu'après auoir si bien adapté les os & les auoir bien colloqué l'un à l'endroit de l'autre, que la situation soit bien gardée, & qu'on les tienne bien conioincts, tellement qu'ils approchent de la premiere vnion. Or vous ne scauriez faire que les os ainsi adaptez ne sortent hors de leur lieu, si le patient en veillant ou en dormant remuë le membre rompu: il faut donc pour paruenir à ce second scope tenir le membre du tout sans le mouuoir, & faut commander au patient qu'il tienne le membre en repos, il le pourra faire, comme dit Galien en veillant, mais à grand peine le pourra il faire en dormant: afin donc de garder la situation des choses qui sont exactement formées, & bien conioinctes, quand le patient non seulement dort, mais quand il se leue pour aller à ses affaires, & pour refaire son lit, il faut faire vne bonne & seure ligature sur l'os rompu, & qui puisse exactement & parfaictement tenir les os conioincts ensemble. Or la ligature qui est trop estroite, ou lasche n'est seure, pource que quand elle est trop lasche les os se peuuent mouuoir, & quand elle est trop estroite, l'aliment ne peut estre distribué au lieu affligé, outre ce il y vient vne douleur, qui cause vne affluxion d'humours en la partie, & par ce moyen engendre vne inflammation: il faut donc euitter l'un & l'autre excez, & faut que la constriction soit modice tant à nostre iugement, qu'à celuy de

il faut garder le membre rompu immobile.
li. 6. Methode.

Il faut faire ligature sur l'os rompu, & pourquoy.

La maniere de la ligature.

Galien au cômétaire sur hippocrate.

patient. Et si chaque membre estoit d'égale
 grosseur, vne bande large y seroit fort com-
 mode, comme Galien dit, car elle compren-
 droit esgalement, & fermement tout le ro-
 pu: mais pource que cela n'est pas, nous sup-
 pleons à la largeur de la bande, par vn nom-
 bre de reuolutions, comme es membres qui
 sont grandement exposez à la fracture, qui
 se fait du trauers car en tels membres vne li-
 gature estroide est plus vtile qu'une large,
 & lasche, pource qu'elle ne se ride point,
 comme celle qui est faicte d'une bande large,
 & aussi qu'elle touche le cuir de tout le mem-
 bre sur lequel elle est faicte, il faut donc tant
 augmenter la largeur de la bande, que nulle
 partie d'icelle soit lasche. Or en la ligature
 qu'on faict sur les fractures, mesmement au
 milieu du bras, ou de la cuisse, il faut auoir
 deux bandes de lin, comme veut Hippocra-
 te, lesquelles ledit autheur a appellés propre-
 ment *Hypodesmidas*, comme si vous disiez sous
 bandages. Le bout de la premiere bande doit
 estre appliqué sur la fracture, & doit ladi-
 te bande estre deux ou trois fois entortillee
 autour d'icelle fracture, de sorte qu'elle sem-
 ble aux entortillemés & reuolutions à vn es-
 cargot en sa coquille, & doit finir: là
 il faut toutesfois obseruer cela, que la
 bande comprenne beaucoup de la par-
 tie saine, car par ce moyen les os re-
 mis & conformez seront tenus plus fer-
 mement, & les humeurs seront mieux

defracturis
 & liure 6.
 dela meth.

L'estroide
 ligature
 vtile aux
 membres.

chassees du lieu affligé aux parties voy fines,
& encore mieux on empêchera que lesdites
humeurs ne tombent là des parties plus hau-
res : l'autre doit aussi commencer sur la fra-
cture & estre opposite à la premiere, &
apres que les premieres circonuolutions sur
la fracture auront esté faites, elle doit ten-
dre en bas, d'ou elle doit estre tournée &
doit finir en la partie superieure de la pre-
miere bande, pource il faut qu'elle soit de la
moitié plus longue que la premiere, on ne
peut determiner certaine longueur desdictes
bandes, comme aussi certaine largeur, ains
il faut changer l'une & l'autre mesure selon
la grandeur de la fracture, & la grosseur du
membre. Hippoc. au liu. *De officina medici*,
c'est à dire de ce qu'il faut faire en Pouvoir
d'un Medecin & Chirurgien, & au liure *De*
fracturis, escrit qu'il faut que la longueur
Soit de trois ou quatre, ou de cinq ou six
coudees, & de largeur des doigts. Or par
les coudees & doigts il faut entendre les cou-
dees & doigts de celui, sur lequel on fait la
ligature, c'est à sçauoir d'un homme parfait
ou d'un enfant, & telle maniere de ligature
est prise de la nature de la chose, car ces deux
premieres bandes de lin affermissent la fra-
cture, & ne permettent qu'il y suruienne
inflammation, laquelle est sur tout à eiter
en ceste chose, car les susdictes bandes em-
pêchent qu'il n'afflue du sang des par-
ties saines à l'affligée, ensemble elles
expriment ce qui y estoit iamassé.

634 *Le quatries. des liu. Instit Chirurg.*

La vertu & faculté de la premiere ligature.

La vertu de la seconde ligature.

Pource que la premiere ligature challe ce qui est contenu en la partie blessée, es parties qui sont situees au dessus, & repousse ce qui afflue desdictes parties situees au dessus en la partie blessée. La seconde ligature par ces premieres circonuolutions, qu'elle fait sur le lieu de la fracture comme nous auons dict, & par la dispensation en bas, challe quelque chose en bas, empesche aussi qu'il ne se face affluxion au lieu de la fracture, & par les autres circonuolutions que nous auons dict, que ladicte ligature faisoit en retournant d'embas en haut, tellement qu'elle finit en mesme lieu que la premiere, nous repoussons en haut comme par la premiere, & empeschons que quelque chose ny afflue: mais auant que telle fracture soit liée de bandes, on met sur le membre nud un ou deux drapeaux de lin trempé en blanc d'œuf, & huile rosat, ce que les Chirurgiens font par bonne raison, & faut que lesdits drapeaux soyent de telle grandeur qu'ils comprennent aussi quelque portion de la partie saine. Il faut donc (comme nous auons dict) que lesdites deux bandes soyent longues, c'est à sçauoir de quatre, ou de cinq, ou de six coudées, & larges environ de trois ou quatre doigts, & qu'elles soient trempées en eau ou en *Oxycrat*, & après exprimées, mesmement s'il n'y a point d'inflammation en la partie rompue & qu'elle soit encores recente: Mais s'il y a grande douleur ou inflammation, il faut

cou-

couvrir le membre de fine laine ou d'estou- S'il y a in-
pes bien legeres trempées en huile, ou inflammatio
Oxycrat, & ne faut le lier si estroitement. avec la
Car ce sera lors assez si la ligature est telle, fracture.
qu'elle puisse affermir tellement quellement
le membre, & qu'elle puisse contenir les
medicaments appliquez pour empescher &
oster les symptomes susdicts. Mais pource
que ces deux premieres ligatures, mesme-
ment si elles sont seules, ne suffisent enco-
res à ces deux usages, dont nous auons
parlé cy-dessus, c'est à sçauoir pour affer-
mir la fracture, & pour empescher qu'il n'y
viene inflammation. Hippocrates a exco- Pourquoy
gité vn remede, c'est à sçauoir qu'on y apli- sont apli-
quast dessus des plumaceaux, que les Grecs quez les
appellent *Splenia*, pource qu'ils ont la forme pluma-
d'une ratelle, avecques les bandes exterieu- ceaux.
res, qui sont appellees par ledict autheur
Epidesmides, qui vaut autant à dire que super-
ligatures, lesquelles choses sont comme
vne tierce ligature. Or tels plumaceaux
sont vn muniment, & confirmation des
deux premieres bandes, que Hippocrates
appelle par propre nom *Hypodesmides*, com-
me Galien a annoté sur le liure des fractures
d'Hippocrates. Et afin qu'il n'y suruien-
ne inflammation ledit autheur a comman-
dé qu'on vst de quelque medicament,
qui empesche l'inflammation, comme est
le *Ceratum humidum & liquidum*, lequel est
fait *Ex cera in rosaceo, aut oleo colliquata*,
ou au lieu dudit *Ceratum* prendre de l'huile

Si la chair
est blessée
avec la
fracture
de l'os.

Celse cha.
X. du li. 8.

Autres
quatre
ligatures
de Corne-
lius Cel-
sus.

rosat. Celsus a esté de ceste opinion au liuré 8. disant ain^{si}, il faut (dit il) mettre sur ces deux premieres ligatures du *Ceratum* estendu sur vn drapeau bien large, lequel les contiène. Que si la chair est blessée avec la fracture de l'os, vous n'y scauriez appliquer seurement, ny *Ceratum*, ny huile rosat, pour ce que ces choses feroient l'ulcere sordide: mais au lieu desdites choses, il faut mettre dessus des coussinets & plumaceaux, vn peu longs, trempez en gros vin noir, & stiptique, le reste de la curation, qui conuient à telles fractures qui aduiennent avec playe, se dira cy-apres. En outre Celse faict mention de quatre autres ligatures, outre celles desquelles nous auons n'aguere parlé, lesquelles ligatures il dispose tellement que la suiuite est toujours opposée à la premiere, & la tierce bande (qui comprend les deux premieres & les plumaceaux) se finit seulement en la partie inferieure, les autres trois ont leur acheuement en la partie superieure, car (comme il dit) il vaut mieux faire plusieurs circonuolutions que de serrer & adtraindre, pource que ce qui est trop estrainct se corrompt de sorte qu'un chancre y peut venir, auquel passage selon mon iugement, ledit auteur prend le mot de *Chancre* pour *Sphacelus* le que le vulgaire appelle *Esfionene*, comme aussi il a faict en autres passages. Or puis que les deux ligatures d'Hippocrates cy-dessus mentionnées contiennent la fracture par tant de circonuolutions (car autrement

elles seroyent peu seures) i'estime qu'il n'est
 besoin de tant de bandes, car elles esmouue-
 roient & feroient venir au membre rompu,
 & plus couuert que de coustume, vn pturit
 & douleur, lesquels deux symptomes sont à
 euitier diligemment és fractures) & empes-
 cheroient, que ce qui est des ia fiché en la fra-
 cture ne peut transpirer. Or quand vous au-
 rez ainsi bien lyé le membre rompu, il faut
 auoir soing de bien le colloquer & situer,
 car lier le membre rompu en vne forme &
 figure, & le muer & le colloquer en vne
 autre, cela peut non seulement esmouuoir
 douleur, mais aussi peut entordre les os:
 car necessairement quand la figure est muee,
 aucuns des muscles sont tendus & contrainsts,
 comme en rond, & les autres sont laschez &
 remis, & quand ils sont tendus, necessaire-
 ment ils sont pressez par la ligature, & par
 consequent ils ont douleur à cause de la
 compression. Mais quand la tension est las-
 chée il est necessaire que la fracture ne soit
 plus ferme, là où la ligature est lasche. En la
 commode collocation donc comme aussi en
 la retraction, qui est appelée en Grec *An-
 itasis* & en la ligature, il faut mettre le
 membre en telle figure, qu'il ne face douleur,
 & en laquelle le patient puisse long temps
 durer, & telle figure est la plus droicte &
 naturelle, & accoustumee au membre. Or
 nous appellons icy avec Galien la plus
 droicte, celle en laquelle les veines, arte-
 res & muscles sont bien droicts, pour cela la

L'opinion
 de Celse
 est refutée.

De bien
 colloquer
 le membre
 rompu, se-
 lon Gal.

La figure
 bien droi-
 te.

figure angulaire ou est grandement naturelle au bras, & ceste figure qui n'est du tout si estendue comme en la jambe, car elle est fort droicte & loing de la douleur. Mais combien que la figure angulaire soit proprement celle qui fait l'angle aigu, qui est moindre que le droit, toutesfois Hippocrates entend par la figure angulaire celle qui a l'angle droict, non toutesfois du tout droit, ains qui approche bien pres au droit, comme Galien a interpreté en quelque lieu, tellement qu'il tend vn peu à l'obtus comme au bras, depuis le coude en bas est la figure laquelle n'est exactement moyenne entre l'extention & flexion ains celle qui commence à tendre à l'extention. En laquelle figure si y regardez bien, ceux qui ont douleur tiennent ladite partie. En outre pour eiter douleur quand le membre sera mis en repos, la naturelle habitude n'est seulement necessaire à vne chacune partie, mais aussi la coustume y est utile. Pour bien colloquer donc le membre rompu & decentement lié il faut luy trouuer vne telle figure qui soit naturelle & accoustumee & loing de douleur. Lesquelles deux indications sont bien accordantes ensemble, car toute figure qui cause douleur, n'est naturelle & accoustumee, & au contraire la figure naturelle & accoustumee est communement loing de douleur, & ce quant à la maniere de trouuer la figure en laquelle il faut tenir le membre rompu. Or les modernes Chirurgiens ont trouué vne seconde

La maniere de trouuer la figure en laquelle il faut garder le membre rompu qui est prise de Galien & Hippo.

ligature pour tenir le membre immobile en ceste figure naturelle, & qui est loin de douleur: car ils appliquent des astelles, lesquelles ils adstraignent, selon que requiert le sens & la tumeur, à cause de l'inflammation, si aucune en y a. Les anciens, sçauoit est Hip. Celse, & Galien n'appliquoient lesdictes astelles qu'après le septième, neuvième, ou vnziesme iour. Toutesfois ce n'est sans raison d'appliquer des astelles incontinent après la ligature, en telle condition qu'elles ne fassent douleur par trop presser, & par ce moyen qu'elles ne fassent inflammation, laquelle il faut du tout empêcher, ou s'il y a de l'inflammation qu'elles ne l'irritent. Les astelles donc qu'on applique au commencement ne sont mises à ceste fin, qu'elles adstraignent, ains seulement à icelle fin qu'elles contiennent la figure en son adaption, & qu'elles tiennent ferme les os remis en leur lieu. Or pource que és premiers iours on tend à ce qu'il ne survienne inflammation, il n'estoit pas seur de presser le membre rompu de ferules, Mais quand on ne craint plus, & que l'inflammation est abolie, & que le membre se montre vn peu plus graille qu'il n'est en sa disposition naturelle, ce qui aduient communement dedans le septiesme iour, lors on pourra y appliquer des astelles, & le lier assez fort, afin qu'elles tiennent la fracture ferme, car l'usage des astelles est semblable à celui des plumaceaux, sçauoir est de tenir ferme l'os rompu, ensemble

Quand il faut appliquer des astelles és fractures. Ce qu'il faut éviter en appliquant des astelles.

Les astelles doivent estre tant adstraintes qu'elles tiennent les os.

Quelles
doivent
estre les
astelles.

Polies,

Esgalles.

Encauées.

d'asseurer & conformer la ligature, il faut doncques que lesdictes astelles soient (comme commande Hippocrates au liure intitulé *Catarticion*, c'est à dire de ce qu'on doit faire en pouvoir d'un Chirurgien) planes & bien polies & qu'elles ne soient tortuës vers les costez, ny en haut, ny en bas: il faut dauantage qu'elles soient vn peu raclees & encauées au bout: en outre il faut qu'elles soient moindres des deux bouts que la ligature, & qu'elles soient plus grosses, c'est à dire plus larges & plus fortes à l'endroit que la fracture sort & tombe: quant à l'egalité & polissement desdictes astelles il faut qu'elles soient telles, afin que par leur asperité elles ne blessent les parties affligées, car elles peuvent comprimer la partie en toutes les deux sortes: or pour ce qu'il peut aduenir que les astelles soient bien ployées, toutes-fois qu'elles ne soient pas esgales, car tout ce qui est inegal n'est pourtant aspre, comme on void d'un chemin qui a montagnes & valées sans asperité à ceste cause Hippocrates veut qu'elles soient non seulement polies & sans asperité; mais aussi esgales, c'est à dire qu'elles ne soient en rien tortuës, car celles qui sont tortuës blessent tout ainsi que les impolies & aspres, & dauantage elles sont cause que la ligature est tortuë. Le susdict auteur veut dauantage, que les astelles soient encauées és bouts, c'est à dire comme expose Galien, vn peu raclees & obruses en l'extremité, afin que pour estre trop ai-

guës elles ne blessent la iointure, & qu'elles ne compriment esgallement la partie rompuë par leur esgalle crassitude, ce qui ne se doit faire en aucune sorte, car Hip. veut que les astelles adstraignent la ligature meismement au milieu, c'est à dire sur la partie rompuë, & à ceste cause il veut qu'elles soient plus grosses sur la fracture à cause que ce lieu a besoing d'estre comprimé comme nous auons cy dessus monstre. Il veut aussi qu'elles soient plus petites, c'est à dire plus courtes que la ligature, affin qu'elles ne touchent le cuir outre la ligature, lequel cuir est bien souuent enflé à cause qu'il reçoit les humeurs qui sont espraincts par les bandes, l'autre cause aussi pourquoy il veut que lesdictes astelles soient courbées est, affin qu'elles ne touchent à la partie eminente & gibbereuse & denuée de chair, comme autour du coude ou des cheuilles, là où les os sont extuberants, la maniere d'appliquer les astelles est telle. Mettez esgallement sur les bandes des plumaceaux en trois, ou quatre doubles trempez en huile, si le membre est esgal en grosseur. Mais si ledit membre est inegal, il faut remplir les parties caues de plumaceaux tellement que le membre soit fait esgal, puis il faut y appliquer des astelles, & mettre autour de la fracture lesdictes astelles couuertes de laine ou d'estoupes, & qu'elles soient distantes les vnes des autres l'espace d'un doigt, & les faut mediocrement estraindre. Et en telle application d'astelle prendre

Grosses
espeffes.

La manie-
re d'ap-
pliquer les
astelles

bien garde qu'elles n'atteignent quelque ioincture comme nous auons dit cy dessus mesmement la partie interieure de la fracture. Car bien souuent elles font vlcere & inflammations en telles parties, à ceste cause prenez garde qu'en telles parties lesdites astelles soient vn peu plus courtes comme nous auons dit que la ligature, & qu'elles soient tenuës lasches, & plus flexibles, tout ainsi qu'elles doiuent estre plus fortes à l'endroit que la fracture sort & tombe. Mais s'il ny a aucun prurit, ny inflammation, pareillement s'il n'y a suspicion d'exulceration, ensemble qu'il ny ait douleur. Et si les os sont ioincts, & que la fracture se porte bien, il sera bon, que les astelles & medicamens demeurent iusques au X. ou XV. iour, ou iusques au XX. Mais, s'il suruient quelque douleur ou prurit au membre, plus couuert, que de coustume, ou que ce qui est fiché & impacté en la fracture, n'ait plus de transpiration, à cause dequoy il n'aduient seulement à plusieurs vn mauuais prurit, mais aussi s'en ensuit exulceration, pource que le cuir est rongé, de l'acrimonie, de la sanie, il sera bon que vous deffassiez le bandage de trois iours, en trois iours, comme a voulu Hippocrates, & que vous arrousiez le membre d'eau tiede. Car par cét arrousement vous resoudrez ceste sanie rongeante, & mitigerez la douleur, & remedierez au prurit. Et outre, puis que les parties diuisees de l'os, combien qu'elles ayent esté exactement

Quand il
faut debā-
der la liga-
ture.

Le tiers
scope.

joinctes, ne peuvent se rassembler ny se reprendre, par astelles ny ligature, ny par la figure ny bonne situation sans quelque lien, qui soit comme celuy que nous auons dit cy-dessus, il faut estre soigneux de la generation de la dureté, que les Grecs appellent *Porus*, il faut donc pour iceluy engendrer qu'il se face quelque conionction du propre aliment des os, qui soit es leures de la fracture. Et ne faut le nettoier, ains il le faut laisser. Or telle grosse substance & terrestre, faite du propre aliment de l'os qui est la propre matiere du *Porus*, s'engendre & commence à croistre communement enuiron le XII. ou XV. iours apres la fracture. Et la generation d'iceluy, laquelle se fait plustost es vns, & plus tard es autres, & se cognoist par ces signes. La douleur qui estoit auparavant est appaisée. On ne craint plus inflammation ou aucune tumeur contre nature, s'il y a bonne chaleur naturelle au membre rompu. Et la maniere de viure propre pour engendrer ledit *Porus*, doit estre telle. Quand le *Porus* s'engendre il faut ordonner vne maniere de viure plus liberale qu'auparavant, il faut bailler bonnes viandes & bien nourrissantes, s'il n'y a playe. Et faut prendre garde à ce que les aliments qu'on ordonnera soient tels, desquels il procede vn suc non seulement bon, mais aussi glutineux, duquel il faut que ledit *Porus* soit fait, car comme dit Galien il ne peut estre engendré d'vne humidité sereuse & subtile. Quant à la grosse

La genera-
tion du
Porus.

Par quels
signes on
cognoist
que le *Porus*
s'engendre.

La maniere
de viure
propre à
engendrer
le *Porus*.

li. 6. de la
Method.

Liure des
fractures.

La grâdeur
du Porus.

substance il en pourroit estre engendré mais
s'il est fragile & sans gresse & vntuosité, le-
dict *Porus* par succession si fort qu'il deuie-
dra friable, & ainsi sera subiect fracture.
Parquoy pour engendrer ledit *Porus* Auicen-
ne trouue bon le ris, le pain de pure farine,
le froment tant cuit en l'eau, qu'il soit deue-
nu comme bouillie, laquelle maniere de
viandes les François appellent *Fromentée*,
aucuns estiment que c'est *Alica*, en outre les
pieds, les ventres & testes des animaux, mes-
mement de cheureaux & moutons, car ces cho-
ses sont de grande & profitable nourriture,
& sont visqueuses, il faut bailler peu à man-
ger au patient au commencement de la fra-
cture iusques à ce que le *Porus* s'engendre,
qui est enuiron le X. iour, & lors suffira luy
bailler viande de petit nourrissement, il
sera bon aussi vser de phlebotomie, & pur-
ger par le ventre. Et ne faut manger chair
ny boire vin iusques à dix iours selon l'or-
donnance d'Hipoc. Apres lequel il faut per-
mettre au patient de boire gros vin & ad-
stringent, combien que Celsus dit que le
vin n'est bon durant tout le temps de
la fracture. Il faut que ledit *Porus* ne
soit ny trop grand ny trop petit, ains doit
estre medioere. Car s'il est moindre qu'il
ne faut, il ne tiendra pas les os assez fer-
mes, & s'il est trop grand il fait douleur aux
muscles. Pour dire donc tout en vn mot
il faut que le *Porus* soit tel qu'il puisse
tenir les os fermes, & qu'il ne comprime

les muscles c'est pourquoy (comme nous ad-
uertit Galien) s'il est trop petit il faut le fai-
re croistre, & s'il estoit trop grand qu'on
l'empesche de croistre. Nous dirons cy-apres,
par quels moyens on le pourra faire, & ce
quant à la generation du *Porus* qui estoit le
tiers scope en la curation des fractures. Reste
que nous traictiôs du quatriesme & dernier
scope, qui concerne la correction des dispo-
sitions contre nature, qui suruiennent à la
fracture, qui sont douleur, inflammation,
prurit, playe, trop grande siccité, ou hu-
midité resistente à la generation du *Porus*
d'auantage. S'il y a *Gangrene*: dureté, la gran-
deur defaillante, ou excedante dudit *Porus*
parce que s'il y a douleur ou inflammation
il faut incontinent délier & appliquer à la
partie dolente & en laquelle y a inflâmentation,
de la laine de l'huile, du vinaigre, & autres
remedes propres, & ne faites plus de ligatu-
re appliquez astelles iusques à ce que ces
symptomes soient appaisez, si ce n'est pour
tenir le membre ferme, & pour tenir le me-
dicament qu'on y a appliqué, & telle ligatu-
re doit estre lasche. Celse conseille qu'on
fomente bien fort d'eau chaude la partie,
quand il y a inflammation, & quand il n'y a
gueres d'inflâmentation, vn peu. Et apres que la
douleur & inflammation n'y seront plus, il
faut faire la ligature & y appliquer des
astelles. S'il y a vn mauuais prurit, & qu'il
y ait exulceration faite par l'acrimonie de la
sanie, comme il aduiant souuent, il faut iet-

Le quatries-
me scope,

Les symptô-
mes qui
suiuent la
fracture.

Douleur,
inflamma-
tion.

Fomenta-
tion d'eau
chaude,

Le prurit.

Playe.

Contusion.
Gangrene.

re dessus autant d'eau tiede, qu'il en faut pour tirer & resoudre la sanie, c'est le conseil d'Hippocr. & de Celse, & les Chirurgiens modernes commandent qu'on face infusion d'eau salee, & que la partie soit ointe *Vnguento albo aut eo quod populeum appellatur*, & puis que la ligature soit faite, comme dessus est dit. Quand il y a playe avec la fracture de l'os, soit qu'elle soit faicte dès le commencement, ou quelque temps apres par le Chirurgien, il faut oster les fragmens des os mesmemēt ceux qui piquent. Et s'il y a effusio de sang il faut l'arrester. S'il y a inflammation il faut vser de remedes qui ont efficace contraire icelle, s'il y a contusion, il faut scarifier la partie affligée, afin qu'on euit danger de *Gangrene*. S'il y a desia *Gangrene* mesme, ou si quelque pourriture s'est ja estendue aux parties voisines, & les a occupées, il faut vser de remedes conuenables de toutes lesquelles choses nous auons escrit la curation cy dessus. Or s'il n'y a nulle de ces choses & qu'une petite portion de l'os soit denuée, nous vserons d'hains & de sutures, & apres y appliquerons les medicamens qu'on met sur les playes recentes & enormes & sanglantes toutesfois il faudra premierement oster les fragments des os. Quant à la ligature qui conuient à la fracture faicte avec playe, il la faut faire ainsi que s'ensuit: il faut ietter en rond des bandes des deux costez sur les parties de la playe, & quand vous serez venu à l'endroit de la playe il faut mettre

lesdictes bandes en longueur obliquement, tellement qu'elles representent vne Croix de S. André ou ceste le tre des Grecs, afin que les bandes ainsi mises facent occlusion iouxte Pouverture. Toutesfois Hippocrate comprend dès la premiere playe vne bande bien large, tellement qu'il ne demeure aucune partie d'icelle nuë. Parce que si la playe est encore sordide, vous y mettrez, quand il sera besoin medicamens ayans vertu de mondifier. Et si elle est pure, vous y appliquerez medicaments productifs de la chair, lesquels vous estendrez sur vn drapeau, & y mettrez toutes autres sortes de medicaments approuvés par vsage. Hip. toutesfois y applique dès le commencement * *Cera- tum quod picatum ceram in rosaceo aut oleo & colli- quantum & piscis sicca aliquantulum assumit*, le quel il estend sur des drapeaux, puis l'applique, mais selon Paduis de Galien, il seroit meilleur de l'appliquer apres le troisieme iour veu qu'il fait concoction des choses qui sont en la playe. Cornelius Celsus commande, qu'on mette dedans ces playes de la charpie trempée en vin avec vn peu d'huile rosat. Si nous sommes en Esté (dit Hippocrate) il faut souuent arroser les plumaceaux de vin. Si nous sommes en hiuer, il faut mettre dessus force laine avec le suif trempé en vin & huile, car la vehemence de la refrigeration (qui est bien souuent cause de conuulsion en telles maladies) est hebetée par l'imposition de la laine, & la

mixtion de Phuille. Et les astelles mouïllées de vin ont vertu de reprimer, a cause du vin. Or quand les playes seront bien nettes, & que la chair sera venuë en icelles on y pourra mettre dessus des astelles : aucuns les y appliquent dès le commencement, se donnant garde toutesfois de toucher au lieu de la playe, & les adstraignent aucunes fois, & les laschent autresfois, selon l'exigence & necessité du cas. Mais Hippocrates & Celse n'approuuent ceste maniere de curation. Car ils veulent qu'en telle fracture, qui est avec playe on face la ligature seulement avec plusieurs bandes & larges, sans y appliquer astelles, ny canaux de peur que ces choses ne blessent en comprimant. Et veulent que ladite ligature soit plus lasche que si ladite playe n'y estoit point, tellement que lesdictes bandes semblent seulement estre iettées dessus, & non comprimée, car (comme dit Celse) ces bandes feront, que combien qu'elles soient lasches, elles tiendront toutesfois bien. Et vaut mieux (comme Hippocr. a dit auant Celse) faire plusieurs circonvolutions que astringre. Et selon l'advis de Celse, vous ietterés sur ces bandes, de Phuille chaude & du vin, & faut encores plus, si la fracture a esté avec playe dès le commencement, vser d'une maniere de viure fort sobre : & aussi fomentier la playe d'eau chaude, & en toutes sortes euitier le froid, & passer aux medicamens qui ont faculté de faire

Quand il faut appliquer des astelles en une fracture avec playe.

Pus de sorte qu'il faut estre plus soigneux de la playe que de *Pos*, afin donc que nous facions vne resolution d'une chose qui est en si grande controuerse entre les principaux auteurs, sçauoir est de ce qui concerne l'application des astelles, cecy vous fera comme vn *Axiome* & proposition arrestée, Quand il aduient fracture avec playe selon la longueur du membre, il faut appliquer des astelles des deux costez, voire des le commencement de la curation, mais si la playe est du trauers, mesmement, si elle est grande, il n'y faut appliquer si tost des astelles. Et s'il se resoult quelque petite escaille de *Pos* (ce qu'on peut colliger, de ce qu'il en defluë quelque humeur copieuse & subtile, & la chair est lasche & molle & enflée) il faut vser d'une ligature lasche, affin que le *Pus* n'y soit renfermé, ains qu'il puisse facilement couler, & faut souuent relier (comme conseille Hippocrate.) iusques à ce que *Pos* en soit separé, & n'y faut appliquer des astelles. Et apres que vous aurez arraché l'escaille avec vn hain, ou quelque autre instrument vous adstraindrez le bras par vne forte ligature. Or il faudra durant tout le temps de la curation de la playe, mettre de la charpie en laquelle soit contenu vn médicament de ceux, qui ont vertu d'empescher l'inflammation, & jettez dessus des bandes simples, qui seront defaictes en toutes curations, puis que les autres susdicts y demeureront. Et s'il apparoit

S'il y apparoit.

Quelque
fragment
d'os.

quelque fragment d'os qui soit obtus il faut le remettre en son lieu, & s'il est aigu il faut couper la pointe, mesmement si elle est longue, Et si elle est courte il faut limer avec vne lancette des deux costez, comme dit Celse. Et lors il faut le remettre: que si cela ne se peut faire avec la main, vous y appliquerez des pincettes semblables à celles des mareschaux, les appliquerez au bout qui se porte bien du costé qu'elles sont encauées, afin qu'elles soient gibbereuses elles remettent l'os eminent en son lieu: mais si l'os est grand & les fragments sont couuers de petites membranes, vous les laisserez resoudre souz les medicaments, & couperez ledit os apres ce qu'il faut faire tempestiuement, & l'os se peut r'assembler à son heure & temps, & la playe guerir selon qu'elle se porte il aduient aussi que en vne grande playe les fragmens se meurent & ne se reioingnent avec les autres: ce qu'on peut aussi colliger de la maniere de l'humeur qui fluë. Et d'autant est il plus necessaire resoudre souuent la playe & la nourrir, & s'en ensuit que quelques iours apres l'os tombe de soy-mesme. Mais puis-que la condition de la playe est auparauant si miserable, il la faut aucunesfois faire plus grãde, & la faire durer plus lōg temps à guerir: car bien souuent tout le cuir est rompu par la fracture, & incontinent s'y excite douleur & prurit: & lors, si ce aduient, faut plustost delier la playe & au temps d'hiuer la fomentier d'eau tiede, & l'esté de froide, & apres y appli-

Il faut faire
quel-

y appliquer *Ceratum mirrhe*. Aucunes fois aussi quefois la la fracture pique la chair cōme d'aiguillons: playe plus ce qu'on peut cognoistre par le prurit & pun- grande ctions, & lors il vaut mieux l'ouurer, & neces- fairement il faut couper les aiguillons. Quant au reste de la curation, elle est semblable à la Si la fractu- curation de la playe qui a esté faicte par quel re pique la que coup. Jusques icy sont les paroles de Cel chair. se de la fracture faicte avec playe. Il faut Siccité em maintenant poursuivre ce qui reste. Quand les peschante os sont trop desechez à grand peine le Porus la genera- vient, il sera donc bon quand les os serōt ainsi tion du desechez, faire asperision d'eau chaude le troi- callus, siesme ou quatriesme iour, & faudra lors ces- ser de faire cette perfusion, quand la chair s'enfle avec rougeur auāt que ladiete tumeur & enfleure commence à s'abbaisser. Au con- traire, quand nous voulons resoudre quelque chose, il ne faut cesser de fomentier iusques à ce que ce qui se sera enflé par la perfusion ne s'abbaisse: mais si trop grande humidité em- pesche la generation du Porus, il faudra lors l'humidi- faire diligence de la desecher par conuenable té empes- ligature & par perfusion d'eau petite ou gran- chant la de: car, comme dit Galien au liure 6. de la me- generatiō thode, puisque la petite perfusion desiste plu- du callus, tost qu'il ne soit coulé quelque humeur, elle resout les humeurs qui sont en la superficie & fond mediocremēt celles qui sont en la pro- fondite, il faut resoudre & fondre les choses qu'il faut expeller par ligature: mais la grāde perfusion & fomentation resout plus qu'elle ne tire, & ainsi est conuenable à l'humidité

superfluë, il faut prendre garde à ce que, comme nous auons dict cy dessus, que si ledit Porus est trop petit qu'on le fasse croistre, & s'il est trop grand qu'on le diminuë: toutes lesquelles deux choses se font par la quantité & qualité de la perfusion, & pareillement par la faculté des viandes & des médicaments qu'on applique exterieurement. Mais nous auons ià parlé cy dessus des perfusions & de la maniere de viure.

Comment
il faut faire
croistre ou
diminuer
le Porus.

Entre les medicamens ceux qui ont substance emplastique, comme est l'emplastre qui est faict de poix, & qui eschauffent mediocrement, font venir & augmentent le Porus, selon l'aduis de Galien: car ils tirent l'aliment au lieu de la fracture, comme aussi font les perfusions moderées d'eau tiede, & les frictions idoines. Mais les médicaments qui ont vertu de resoudre diminuent le Porus, comme dit Gal., quand il est trop creu. Quand ledit Porus est encore recent, Paulus dit qu'il faut vser de médicaments fort astringents, & que la ligature doit estre fort adstraincte, en y mettant aussi quelquesfois vne lame de plomb: car elle reptime & diminuë l'excressence du Porus.

Si le porus
est trop
creu.

La lame
de plomb

Celse dit qu'un bon remede à cela est frotter le membre long temps & legerement avec de l'huile, du sel & du Nitrum, pareillement de fomentier bien fort ledit membre avecques de l'eau chaude. Et apres il faut y appliquer un remollitif qui ait vertu de resoudre, & faut fort adstraindre la

ligature
& ne
il faut
qu'on
est c
Il f
mettre
vne f
laisser
& qu
apres
porus
diocrit
de viur
est ains
faus on
la parti
centes,
soit bel
Or il
diocrit
mem
de car
ce que
& ten
gus, or
Donc
ferme
& qu
faict
la r'a
qu
m

ligature, avecques ce il faut viure sobriement
& ne manger que des herbes, & d'auantage
il faut quelquesfois vomir, comme le susdict
auteur Celse veut: car par ces choses le po-
rus est extenué.

Il sera bon aussi selon ledit auteur de
mettre quelque peu de moustarde avecques
vne figue en l'autre membre pareil; & l'y
laisser iusques à ce qu'il puisse faire erosion,
& qu'elle tire la matiere audict membre; &
apres que la tumeur sera abbaissée & que le
porus qui estoit trop creu sera reduict à me-
diocrité, il faudra retourner à la maniere
de viure accoustumée. Mais si le Porus qui
est ainsi creu est dur comme vne pierre, il
faut ouïr le cuir & le racler, & faut couper
la partie superficielle avec couteaux & lan-
cettes, & avec terieres, s'il aduient qu'il en
soit besoin.

Or il aduient souuent que és fractures les os
diuers sont glutinez ensemble, & que les
membres ainsi torts sont liez par le Porus
donc s'ensuit vne grãde difficulté des actions:
ce que si aduient, & si le membre est accourcy
& rendu difforme ensemble les bouts sont ai-
gus, on sent continuellement des punctions.
Donc quand les os sont ainsi glutinez & mal
fermez, si le Porus est encores tendre,
& qu'il n'y ait plus de sept mois qu'il soit
faict, il faut rompre derechef lesdits os &
les r'adresser: ce qui se faict en la maniere
qui s'ensuit. On fomenté quelques iours le
membre de force eau chaude, ou de quelque de-

Sile porus
est dur cō-
me vne
pierre.

Si os diuers
sont glutin-
nez en-
semble.

Quand il
faut dere-
chef rom-
pre les os.

coctionem mollicine, on le frotte *Ex ceratoli-
quido* ou bien on le couvre de l'emplastre *Ex
albæ vel cataplasmate ex ficis pinguibus aridis* &
autres medicaments que les Grecs appellent
Poroluiques pource qu'ils font resolution du Po-
rus. Et apres qu'il sera suffisamment ramolli, à
la maniere susdicte, on le fait estendre par deux
valets tirans aux deux diuers costez, & le chi-
rurgien estant au milieu, touche les os & les
separe avec les mains, si le Porus estoit encore
tendre, & remet ce qui est éminet en son lieu,
& s'il n'a peu estre assez fort du costé que l'os
panche & incline, il met au deuant vne reigle
envelopée de laine, & en faisant la ligature
comme dit Celse, il le contrainct de retourner
& s'accoustumer à son antique lieu: les chi-
rurgiens modernes en vne fracture mal fer-
ruminée ramolissent premierement l'os mal
ferruminé en quinze iours ou enuiron, com-
me nous auons dit cy dessus, & apres le font
estendre & tirer de deux costez diuers en
poussant ferme avec le genoüil ils le rompent
derechef; ce que toutesfois les anciens me-
decins n'approuuent pas. Et apres ils ada-
ptent exactement les bouts de l'os rompu, & le
curent comme nous auons exposé cy dessus.
Si l'os mal ferruminé est ainsi enuieilly, telle-
ment que le Porus est fort endurcy, il vaut
mieux, comme dit Albuc. n'y appliquer point
la main: car tous ceux qui ont essayé de le
rompre derechef ont mis les patients en grand
dangier à cause de la grande douleur, tellemēt
que peu d'iceux, qui ont enduré ce tourment

Que font
les chirurgiens
modernes en
vn os mal
ferruminé.

Si l'os mal
ferruminé
est ainsi en-
uieilly.

font eschappez de la mort. Or il vaut mieux que ceux, ausquels telle chose sera aduenue vivent ainsi boyteux & difforme long temps, que mourir ainsi miserablement entre les mains d'un cruel chirurgien, apres auoir enduré tant de peines.

En outre il aduiant souuent que l'os ia congeluiné par vn dur Porus, se rompt en vn autre lieu que où estoit la fracture, comme Auienne tesmoigne outre la commune experience. Et si le patient & ses amis vous importunent & contraignent par continuelles prieres, que vous entrepreniez la curation de l'os ainsi mal ferruminé, & duquel le Porus est ia endurcy & enuieilly, predictes-leur qu'il n'y a grand espoir, & que la chose est dangereuse,

& apres entreprenez la curation: coupez donc sagement d'un razoir ou lancette la peau & la chair qui sont sur le Porus en prenant garde diligemment que vous ne blessiez les nerfs ne les muscles, & apres defaictes avec lancettes la glutination ou continuité, comme ils disent, des os mal ferruminez, & adaptez exactement ensemble les bouts desdits os, tellement qu'ils approchent tant qu'il sera possible, de leur antique vnion, finalement faictes ce que nous auons cy dessus escrit. Mais si vous craignez que le membre ne se corrompe par l'attrition, il faut incontinct scarifier & faire toutes les autres choses que nous auons dit cy dessus en la curation de la gangrene: s'il demeure quelque durezza lapideuse apres la glutination de l'os rompu, il la faut

Pris des
moderne

Si le mem-
bre se cor-
rompt par
l'attrition.

Si la fra-
cture de-
meure sans
porus, ou
ere le tps
ordonné
de nature.

Liu. 6.

Les signes
du Porus
qui se fait.

dra resoudre en la maniere que nous dirons;
en l'antidotaire quelques fractures demeu-
rent aucunes fois sans porus, outre le temps
ordonné de nature: ce qui aduient pour plu-
sieurs causes, sçauoir est à cause des cōtinuels
des bandages, ou à cause des trop grandes fo-
mentations, ou à cause du mouuement intē-
pestiue, ou à cause de la multitude des ban-
des, & bien souuent aussi pource que tout le
corps n'est assez nourry: auquel cas, comme dit
Aegineta le membre en deuiet plus graille.
Il faut donc remedier à toutes ces choses,
mesmement à la maigreur du corps, en attirāt
la matiere au membre rompu par application
de choses chaudes, & y faisant venir plus
grand aiment en baignant aussi & en appli-
quant autres plaisirs de l'esprit. Or nous co-
gnouistons que la fracture se conferme par
un porus à ce principalement, si nous voyons
les bandes sanglantes, sans qu'il y ait playe en
aucune partie: ce qui aduient pour cette cau-
se que la substance du Porus, quand il se fait, pas-
sant par les conduits nerueux de Pos, en ex-
prime & faict sortir quelques gouttes de sang.
Et ce quant aux fractures transuetes. Quant
à celle qui sont du long & qui n'aduennent
si souuent, toutes choses sont comme en la
transuet se: toutes fois Galien veut qu'on les
comprime plus fort au lieu de la fracture, &
il faut repousser au dedans ce qui est reculé.
Et ce quant aux fractures des os.

*La fin du quatriesme liure des Institutions Chirurgi-
ques de Jean Tagault Docteur en Medecine.*

La forme
ment pro
duquel



A est Pa
lalet q
E est Pa
La del
auj.
thol
le sco

La forme du *Glossocomium*, qui est vn instrument propre à engendrer le *Porus* és fractures, duquel Gal. faict mention en plusieurs lieux.



A est Paixieu. B est lasset translatice. C est le lasset qui va tout droict. D sont les rotules. E est Pays. F est de la fracture.

La description dudit *Glossocomium* est en Gal. au vij. liure *De usu partium* & au vj. liu. *Methodi*. Item és Commentaires dudit auteur sur le second liure *De fracturis Hippoc.*



LA GENERALE DIVISION
des Luxations sur le cinquiesme li-
re des Institutions Chirurgiques
de Jean Tagault
Medecin.

Luxation s'appelle en Grec *Exarthrema*,
 c'est à dire, dislocation de l'os en son
 lieu.

Simple.

Qui n'est conioincte avec
 autre maladie.

Composée.

Qui est conioincte avec
 quelque disposition contre
 nature.

Luxation tant simple que composée.

Parfaicte ou complete:

Imparfaiete ou non complete.

Luxation complete.

Quand l'os est du tout tombé de son lieu.

Elle retient le nom du genre, & s'appelle
 absolument en Latin, *Luxatio*, & en Grec
exarthrema.

Luxation imparfaicte ou non complete.

Quand l'os n'est du tout tombé de son lieu,
& s'appelle en latin subluxatio, & en Grec
pararthrema.

Subluxation ou imparfaite luxation.

Peruersion ou distorsion:

Laxation ou allongement du ligament.

Peruersion de l'os qui est fort propre aux
vertèbres de l'espine.

Lordosis. } En la partie antérieure.

Cyphosis. } En la partie postérieure.

Scolosis. } Aux costez.

Les différences composées des luxations selon
les modernes.

Luxation avec	[Fracture.
		Inflammation.
		Playe.
		Douleur,
	[Dureté.



LE V. LIVRE
DES INSTITUTIONS
CHIRVRGIQUES DE IEAN.
Tagault Medecin.

Qui est des Luxation des os en general.

*Que c'est que Luxation & les differences
d'icelle & en combien de manie-
rier es les os sont luxez.*

CHAP. I.



*Que' c'est
que luxa-
tion.*

En que les luxations sont con-
iointes avec les fractures, Por-
dre veut que tout ainsi que nous
auons parlé icy dessus es 4. liures
precedens des autres maladies,
nous traictions en general desdites luxations.
Luxations donc, afin que nous la definissions,
est vne chute & remuement d'un article de
son propre lieu, & comme ils disent, de la ca-
uité, ou il est inseré, en vn autre lieu non pro-

pre, au moyen dequoy le nouuement libre & Exarthre
procedant de la volonté est empesché: les ma.

Grecs Pappellent, Exarthrema. Luxa-
tion n'a autres differences que celles qui sont
prises du plus ou du moins, si l'os n'est que
bien peu cheu ne remue de son propre lieu,
tellement qu'il n'est venu que iusques au su-
percile, c'est à dire au bord de sa cauite, ce
est appelée par les Latins, Subluxation, &
par les Grecs Pararthrema, sous laquelle dif-
ference nous comprenons la laxation; &

Pararthre-
ma.

comme disent les interpretes d'Ancienne,
l'alongement du ligament, comme aussi les
distortions & peruersions, qui aduiennent à
plusieurs, os mesmement aux vertebres de
l'espine. Or les os tombent & se remuent de
leur propre lieu en deux manieres (selon
Celse (car les os ioints ensemble seulement
s'entre ouurent & s'eslargissent, comme nous
voyons que l'omoplate s'esloigne du haut
du bras & Radius du Cubitus, & aussi en la
jambe quand l'os Tibia est esloigné, & pa-
reillement apres auoir failly, quand l'os
Calcis s'esloigné du Talus: ce qui toutes-
fois n'aduiert souuent, ou bien quand les os
tombent du tout de leurs cautez, c'est à dire
de leurs lieux. Les vertebres, & les articles
quasi tous, combien qu'ils soient liez par
nerfs forts, & ligamens, toutesfois
tombent souuent de lieu, c'est à
sçauoir quand ils sont poussez par force, ou
quand les ligaments nerueux sont rompus
ou affoiblis par quelque cas: ce qui aduiert
plus communément és enfans qu'és robustes.

Chap. 11.
liu. 8.

Quels os
sont pro-
prement
luxez,

Parquoy cette premiere sera proprement appellée Exarthrema & la derniere en laquelle les os seulement s'entr'ouurent & bataillent, tellement qu'ils ne tombent du tout de leur lieu, Pararthrema, & ce sont les differences des luxations. Les chirurgiens modernes en ont encores mis d'autres, qui ne sont à la verité differences, ains sont seulement maladies compliquees avec la luxation, comme quand il y a inflammation avec luxation ou quand il y a fracture, ou playe, ou quelque douleur grande, ou vne dureté lapideuse: car ces choses, comme dit Galien, scauoir est douleur, est fracture, dureté, playe, inflammation, veu qu'elles peuuent estre seules, ne constituent iamais la difference d'un autre, toutesfois si quelqu'un est opiniastre, nous ne voulons debattre avec luy: car ce empesche bien souuent la droicte curation des luxations, mais nous parlerons de ces choses cy apres en leur lieu. Or entant qu'il appartient aux differences du lieu & situation, les os s'ont luxez ou peruertis, ou aucunemēt distorts en quatre manieres, scauoir est en la partie anterieure, posterieure, interieure & exterieure aucuns y adioutēt la superieure & inferieure aucunesfois les os s'ont luxez & remuez en toutes les 4. parties & aucunesfois en certaines: mais il me sēble qu'il sera meilleur d'expliquer les choses par exēple, la maschoire superieure veu que nō seulemēt en l'homme, mais aussi en tous les animaux fors que au crocodile est immobile n'est en dāger de luxatiō. mais

Les maladies repliquées avec la luxation.

Les manieres de luxation prises de la difference de la situation.

l'inferieure par bailler souuent est luxée en la partie anterieure & est peruertie & est peruertie & entorse: ce que Hippo. a declaré par le mot Grec * *σχηται* : aucune fois aussi elle est muée maintenant en vn costé maintenant en l'autre: ne tombe communement du tout, ce que Hippo. a annoté, pource qu'elle a des osés apophyses qui sont fermement inserées en la maschoire superieure à la maniere d'un gond d'huis, desquelles naissent de forts tendons liez à certains muscles bien fort c'est pourquoy il n'aduiant iamais qu'elle soit luxée sinon quand on baille & ouure biē fort la bouche, ou quand on appuye quelque chose bien pesante sur la bouche, ou quand quelqu'un baaille plus fort qu'il peut ou qu'il tourne & tord la bouche vers vn costé desquels le premier n'aduiant, & le second n'aduiant que aux fols.

Les deux apophyses de la teste, qui sont inserées es cavités de la plus haute vertebre, tombent de tous costez: mais quand elle tombent en la partie posterieure, elles ioignent le menton avec l'estomach le patient ne peut ne manger ne parler, de sorte qu'il en meurt bien tost. Les vertebres de l'espine qui sont tant au dessus du Diaphragme que au dessous sont souuent perverties, & aucunes fois aussi tombent du tout: mais quand elle sont remuées entierement de leur lieu, il n'y a plus d'espoir de les remettre: parquoy elles causent la mort, car l'homme meurt dedans trois iours comme dit Celse. La clauicule communement dite Furcule, laquelle, comme dit

La luxatiō
de la mas-
choire en-
tion in-
ferieure.

La luxatiō
de la teste.

La luxatiō
des verteb-
de l'espine.

La luxatiō
de la clauic-
cule.

Paulus, ne se trouue q'en vn seul homme, ne tombe iamais du tout, pource qu'elle est si inherente & ioincte avec le Thorax, qu'elle se bouge point: elle peut toutesfois estre vn peu arrachée par quelque grand coup, mais à grand' peines peut elle tomber. Quant au bout qui est inferé en l'article du haut du bout du bras, le bout du haut du bras, qui est inferé en la caulté de l'omoplate, tombe aucunes fois en bas en l'aisselle, & ce bien souuent, & mesmement en ceux qui sont peu charnus: aucune fois aussi, combien que ce soit bien tard, en la partie anterieure & exterieure, mais il ne tombe iamais en la partie superieure, à cause que les deux apophyses des espaulles, sçauoir est celui qui ressemble à vne arcade, & le bout que nous appellons en Grec *Acromion*, comme si vous disiez en François le bout de l'espaule, l'empeschent, les genoüils tombent de trois costez, sçauoir est au dedans, dehors & derriere, proche la iartret: mais il ne peut pas tomber du costé de deuant, à cause que l'os qui est nommé communement *Patella* l'empesche: toutes fois *Megethes*, comme recite *Celse*, dit qu'il a curé vne telle luxation. Le coude, la main & la cuisse se luxent de tous costez dehors, dedans, deuant & derriere. Et ces choses soient mises pour exemples, il faut maintenant retourner au commun traicté des os luxez. pour sçauoir, comme nous auons accoustumé, les causes, signes prognostiques & curation des luxations en general.

La luxatiō
du bout du
haut du
bras.

Le coude
la main &
la cuisse
sont luxez
es quatre
costez.

Des causes & signes de la luxation
des os en general.

C H A P. II.



Entre les causes des os luxez Les causes
& ostez de leur lieu les vnes externes.
sont extrinseques, comme
vne cheute, vn coup, & vne
violente & indecente exten-
sion de quelque membre, ou
vne distortion & peruersion. Les autres sont Les causes
intrinseques, comme quand quelque humeur internes,
pituiteuse & ressemblante au morueau du nez
est amassée es ioinctures & articles, qui hu-
mede premierement les ligamens de l'articu-
lation, & apres les rend lasches, & à la fin
l'os tombe de son lieu, à cause de l'abondance Les signes
d'icelle hmeur. Entre les signes des luxations communs
les vns sont communs à toutes, & les autres à toutes lu-
sont propres à vne chacune: mais nous parle- xations sont
rons icy seulement des communs, lesquels prises de
Aucenne prend de trois choses, sçauoir est trois cho-
de ce qui est de l'essence de la chose, comme ses princi-
pales.
est la mauuaise constitution ou composition
de la partie affligée, en laquelle y a quel-
que tumeur contre nature à l'endroit ou
l'os tombe, & la cavitè de laquelle il est cheu
apparoist manifestement. Ou lesdits signes
sont pris des symptomes comme de la dou-
leur, qui vient à cause de la luxation,
ou bien sont pris de l'action blessée,
qui suit necessairement la luxation, comme

comme est la difficulté du mouuement de la partie affligée, ou la priuation de ladicte action, des signes & marques le trouuent en toutes luxations & les autres en chacune à part.

*Des prognostiques & iugemens
des luxations.*

C H A P. III.



Le reste que nous parlions icy, des communs iugemens & prognostiques des luxations. Le premier prognostique pris des escrits d'Auicen. est tel. Les luxations auxquelles douleur, inflammation, ou playe aduient outre ce qu'elles sont difficiles à curer, sont le plus souvent dangereuses tellement que en tels cas il n'est bien souvent seur de tenter & entreprendre la reduction de la luxation, ains il vaut mieux l'aisser, afin que pour vne lesion nous ne gaignions la mort. L'autre est: toutes les luxations, & qui par espace de temps ont contracté vne dureté & callosité ne guerissent iamais, ou pour le moins à grande difficulté: parquoy, s'il est possible, il faut remettre les os luxez. La luxation en laquelle dit Guid. les bords des os sont rompus est tres-mauuaise, car encorés que les os soient bien remis en leur place, toutefois ils n'y peuuent demeurer, ains ils en tombent pour bien petite occasion.

Les

Les articles qui ont tombé par le vice des nerfs & des ligaments, & lesquels apres auoir esté remis tombent encores. Le signe euident par lequel on cognoist, qu'un os est remis en son lieu, est quand on oyt comme vn bruit, quand il entre en son naturel & propre acetabule & cavité, ensemble la figure & conformation du membre naguères luxé semblable, tant par la veüe que par le toucher à l'autre partie saine est signe euident, que la luxation est remise: Mais si apres que l'os est remis les nerfs sont fort tenduz iusques à faire *convulsion*, il faut incontinent comme conseille Celse (donner ordre à ce mal & l'oster.) Tout ainsi que tous les articles ne peuuent tomber de leur lieu, ainsi ne peuuent ils tous se remettre, car si la teste comme nous auons dit cy dessus tombe en la partie posterieure elle ne peut iamais estre mise en sa cavité, ains elle aporte incontinent la mort ineuitable. Pareillement les vertebres de l'espine quand elles sont du tout tombées de leur lieu ne peuuent se remettre, la machoïere aussi tombee des deux costez auant qu'elle puisse estre remise esmeut inflammation. Les os tombez de leur lieu, les vns se remettent facilement, les autres avec grande difficulté, selon la nature de la ioincture, de laquelle ils sont tombez. Par

Le genouil.
Les doigts.
Le coude.

Le haut
du bras,

Celse en-
tend par
le mot de
nerfs les
ligamens,

De Hipp.
& de Cel-
se.

La cuisse
en est

il difficile à remettre, car la multitude des tubercules & des cauités empesche la reposition, Dauantage tout ainsi que le haut du bras aysement tombe mesmement és maigres aussi n'est il difficile à remettre, & ainsi des autres, & comme dit Celse, la disposition du corps, des nerfs, & des tendons, sert beaucoup à ce: Car si le corps est maigre, s'il est humide, si les nerfs & ligamens sont imbeciles, l'os se remet plus aisement, il tombe aussi plus facilement & tient moins seurement apres qu'il est remis. Et quand le cōtraire des choses susdites aduient, les os tiennēt plus seurement, mais ils se remettent à plus grāde difficulté, ceux ausquels les os sont tombez en enfance, & n'ont esté remis croissent moins que les autres, & la chair plus fort és aux membres qui ne sont en leur lieu qu'elle ne fait en ceux qui sont aupres, comme si le haut du bras n'est en son lieu, la chair croist en ceste partie plus qu'elle ne fait en la partie inferieure dudit bras, & en icelle partie plus qu'en la main d'auantage selon les lieux, & les cas qui aduiennēt l'usage de ce membre demeure plus grand ou plus petit, & d'autant que l'usage est plus grand en iceluy, d'autant est il moins extenué. Les deux aphorismes, suiuaus sont aussi mis entre les pronostiques. Ceux desquels la cuisse tombe pour le mal qu'on appelle vulgairement *Sciaticque*, apres rentre, il y vient vne humeur pituiteuse, & semblable à morueau: Ceux à qui la cuisse tombe par vne

longue *Sciatique*, la iambe s'amaigrift & se sèche de sorte qu'ils viennent boiteux s'ils ne sont cauterisez. Et nous ioignons ainsi les deux aphorif. & les exposons en ceste maniere. Ceux auxquels apres auoir esté long-temps malades de la *Sciatique* à cause d'une humeur pituiteuse & musqueuse amassée en la iointure de la cuisse, le bout de l'os de ladite cuisse qui entre dedans l'acetabule de la cuisse est tombé de son lieu naturel & y rentre apres de soy-mesme, ou autrement, ny peut long-temps demeurer, ains à cause de l'humidité, & laxité de ladite iointure rechoit, & la iambe s'amaigrift & vient tabide, par faute d'aliment, & deuiennent tous boiteux, si telle muscosité n'a esté consumée par vn cauteris, de sorte que la laxité du cuir en soit reserée.

endroit
signifie
le bout de
l'os de la
cuisse.
Les deux
derniers
aphorif.
du 6. liu.

*De la maniere de curer les choses luxées
en general.*

C H A P. IIII.



QUAND les os sont tombez de leur propre lieu & naturel, en vn autre estrange, il y a vne commune indication de guerir toutes les luxations sçauoir est remettre l'os luxé en son propre lieu. Et pour bien paruenir à ceste intention principale &

vniuerselle il faut estendre decentement de
 diuers costés le membre luxe iusques à ce que
 l'espace qui est entre les os soit libre. Et lors il
 faut pousser l'os qui est tombé de son lieu du
 costé ou il cheut en l'autre contraire, & ainsi
 le mettre en son propre acetabule & cavitè:
 afin que le lieu qui estoit outre sa coustume
 vuide, soit remply & faut faire ces choses
 doucement, & sans douleur. Or il ne faut
 estendre toutes les parties d'une mesme forte,
 mais en diuerses manieres, selon la nature de
 la partie luxee, & selon que les nerfs & ten-
 dons sont forts, ou selon que les os tombent
 deçà ou de là. Car aucunesfois on n'vse que
 des mains, & quelquefois on y met des
 bandes & aucunesfois aussi quelques
 autres engins, comme on peut voir au liure
 d'Hipocrate des fractures & des luxations.
 Le second scope est de faire diligence que l'os
 qui estoit tombé, & est ia remis ne tombe
 plus doresnauant, ains qu'il demeure ferme-
 ment, il faut donc en toutes sortes confir-
 mer & corroborer la ioincture de l'article re-
 mis, Or on le corrobore par vnction d'huil-
 le rosat, & apres par application d'un linge
 fin, vieil & doux trempé en huile rosat.
 Puis apres par application d'estoupes ou de
 drapeaux en plusieurs doubles, trempez en
 blanc d'œuf, & finalement par liga-
 ture de bandes longues & laiges, selon la
 partie, qui soient trempées en *Oxycrat*, il faut
 aussi mettre en tout des astelles de cuyr, ou
 de papier, s'il en est besoin. Et en ce faut

Le second
 scope.

prendre garde que ladite ligature ne soit trop estroicte, afin qu'il ny vienne inflammation. Apres ces choses ainsi faictes il faut mettre le membre en repos, en sa figure naturelle & qui ne puisse faire douleur, & ne faut le desbander deuant sept iours ou dix, ne faire autre curation par médicament, s'il ny suruient aucun mauuais symptome, ains le faut ainsi laisser. Quand vous le debanderez, & au second appareil, il n'y aura point de mal si vous le fomentez vn peu d'eau chaude, car telle fomentation est vtile, pour deux raisons, premierement, s'il y a douleur, elle l'adoucit, secondement, s'il y a quelque chose amassée en la partie affligée elle le resoult. Et apres que aurez ainsi fomenté le membre luxé, comme la chose le requiert vous y appliquerez l'emplastre. *Quod constat farina volatili puluere rubro comminiter appellato, & albo oui in vnum corpus redactis*, Et apres l'aduis de Razis est qu'on face vne estroicte ligature en ceste maniere. Toute vieille luxation, & qui ia a contracté vne calosité par long temps ne doit seulement estre fomentée d'eau simple chaude (qui vaut beaucoup en ce cas) auant qu'elle soit remise, mais aussi la faut fomentier. *Ex decocto fœnugraci, malua, althea*, & d'autres choses semblables, car par ce moyen le membre est amolli, lasché, & ce qui y est amassé est resoult, bref, le membre est rendu apte à estre estendu, telles fomentations ne sont bonnes, ains nuyent beaucoup aux luxations.

recentes, car en humectant & eschaufant elles laschent & font dissolution, dont la partie affligée est renduë imbecille, & plus preste à recevoir les fluxions, & par ce moyen elle est renduë subiecte à inflammation & les cavités lasches se remplissent d'humidité superflue, dont il s'ensuit que l'article ne peut long temps demeurer en sa cavité, ains il tombe facilement à cause de l'humidité, & lubricité. Auicenne defend qu'on n'applique drappeaux fort chauds, au membre recentement luxé, afin qu'ils n'esmouuent fluxion, mais faut plustost les mouïller *Cerato refrigeratorio, aut vino aliquo austero*. Apres donc que le membre luxé sera reduit en son lieu, & bien confirmé, & qu'il sera bien colloqué en figure convenable, il faut le mettre hors de danger d'inflammation qui est le troiesme scope en la curation des luxations: pour parvenir donc à ce scope, il faut empêcher que les humeurs n'affluent en la partie affligée, car s'il y a affluxion en la partie & avec ce si le patient sent douleur, il y aura tantost inflammation, lesquelles deux incommoditez sont à éviter és luxations, & fractures des os. Or pour les éviter, il faut appliquer à la partie luxée médicaments ayans vertu de roborer & repousser, (comme nous avons dit) & d'avantage il faut dès le commencement ordonner au patient vne maniere de vivre fort sobre, & le saigner, selon l'ordonnance de quelque sçavant Medecin. Et aussi le purger, s'il en est besoin, car ces deux remedes,

Le troi-
siesme
scope.

ſçauoir eſt phlebotomie & la purgation ſ'ils ſont appliquez commodement, diuertiffent Chap, xi
la fluxion de la partie affligée. Mais ſi auant liu. 8.
que vous ſoyez appelez à remettre vne luxation, il y a douleur & inflammation, vous n'entreprédrez de guerir ladite luxation, que premierement la douleur & l'inflammation ne ſoient appaiſées, car ſi vous tourmentez par diſtenſions le membre ainſi vexé de douleur, & inflammation, il y auroit grand danger de conuulſion ou de quelque mauuais ſymptome, C'eſte baille ſelon l'aduiz d'Hipp. ceſt enſeignement, qui eſt à obſeruer diligemment en toutes luxations. En toutes luxations (dit-il) il faut remettre l'article auant l'inflammation. Que ſi ladite inflammation y eſt deſia, il ne faut vexer la partie, iuſques a ce que ladite inflammatio ſoit appaiſée. Et apres qu'elle ſera ceſſée, il faut tenter à remettre ce qui eſt hors de ſon lieu. Or il faut mitiger l'inflammation & la douleur par application de laine à ſuiſ avec de *L'hydrelaum* & vn peu de vinaigre. Si avec ce il y a fieure, & les os qui ſont hors de leur lieu ſont contenus par muſcles & tendons forts & bien gros, il faut d'autāt eſtre plus diligent en toutes ces choſes meſmement en ce qui concerne la maniere de viure. Mais apres la douleur ſedee, & l'inflammation oſtee, il faut viure plus liberalement & vſer de bonne viande, & boire vn peu de vin, cōme nous auons dict des fractures, & ſur la fin de la curation, (ſi la choſe ſ'eſt bien portée) vous corroborerez le membre luxé, d'vne

374 *Lecinq. liu. des Instit. Chirurg.*

fomentation *Ex aqua decoctionis rosarum absyn-*
thij, & musci albi quercini, la fomentation faite,
 Guydo de Cauliaco ordonne, qu'on y mette
Spanadrapum, *quod vocant aut Oxycroceum*. Et
 faut peu à peu esmouuer le membre à ses vsa-
 ges, car tout ainsi que le labour est fort nuy-
 sible durant l'inflammation, aussi est il gran-
 dement sain, apres que le membre luxé sera
 guery & confirmé, s'il y a playe avec luxa-
 tion, il faut vser de grande diligence & pru-
 dence, car en remettant les os il en vient si
 grand danger que la mort bien souuent s'en
 ensuit soudainement, car quand il suruient
 inflammation és nerfs & muscles qui sont
 autour, à cause de l'inflammation, il en
 vient grande douleur, conuulsion, & fie-
 ure aiguë, & mesmement quand ce est
 au coude, genoux & aux articles supe-
 rieurs: car d'autant que les articles luxez
 avec playe, sont plus près des principaux
 membres, d'autant faut il plus craindre & le
 danger aussi y est plus grand, d'autant que le
 membre est plus grand & qu'il est contenu
 par plus forts nerfs & muscles, à ceste cau-
 se il y crainte de mort au haut du bras &
 a la cuyssse, & encores que les os soyent re-
 mis, Celse dit, qu'il n'y a point d'esperan-
 ce, parce il faut d'autant plus craindre en
 l'un & l'autre, d'autant que la playe est plus
 pres de l'article. Parquoy Hippocrates n'est
 d'aduis qu'ils soyent remis, & sembla-
 blement veut que la ligature soit las-
 che, & ne veut autre chose, sinon qu'au

Au lieu de
la cura.

commencement nous vsions de médicaments ^{tion des}
 qui empeschent l'inflammation, & mitigent ^{fractures}
 la douleur. Par ce moyen, dit il, vous ferez ^{& luxations}
 que les patients viuront, à ceste cause il dit
 qu'on ne peut remettre en tel cas, que les
 doigts & la plante du pied, & la main, &
 qu'en ces choses, il ne faut trop se hafter. Et
 encores és doigts, esquels tout ainsi que le
 mal est petit, aussi y a il danger, on ne doit
 remettre si ce n'est autant l'inflammation, ou
 apres quand la chose est desia vieille. Mais
 quand à ce qu'il commande de faire és doigts
 seuls nous le ferons aussi és autres articles &
 des le commencement quand il n'y a encores
 inflammation en la partie nous essayerons de
 remettre l'article cheut avec playe en son lieu
 & ce par vne mediocre distention Et si la
 cure procede selon nostre vouloir, nous per-
 sisterons en la seule maniere d'empescher
 d'inflammation, Mais si apres l'os remis quel-
 que inflammation ou conuulsion ou quel-
 qu'une des choses susdictes survient il faut
 derechef le mettre hors de son lieu, au
 moins s'il se peut faire sans grande violence,
 & si nous craignons le danger (car vn arti-
 cle, auquel ya inflammation ne cederà pas
 sans force & violence) il vaudra mieux dès
 le commencement superseder & differer la
 reposition mesmement és grands membres
 és cuysses, & haut du bras. Mais quand
 l'inflammation sera apaisée ce qui se fait au
 septiesme ou neufliesme iour apres avoir pre-
 dict aux amis du patient, le danger qu'il y aura

876 *Le cinq. liu. des Instit Chirurg.*

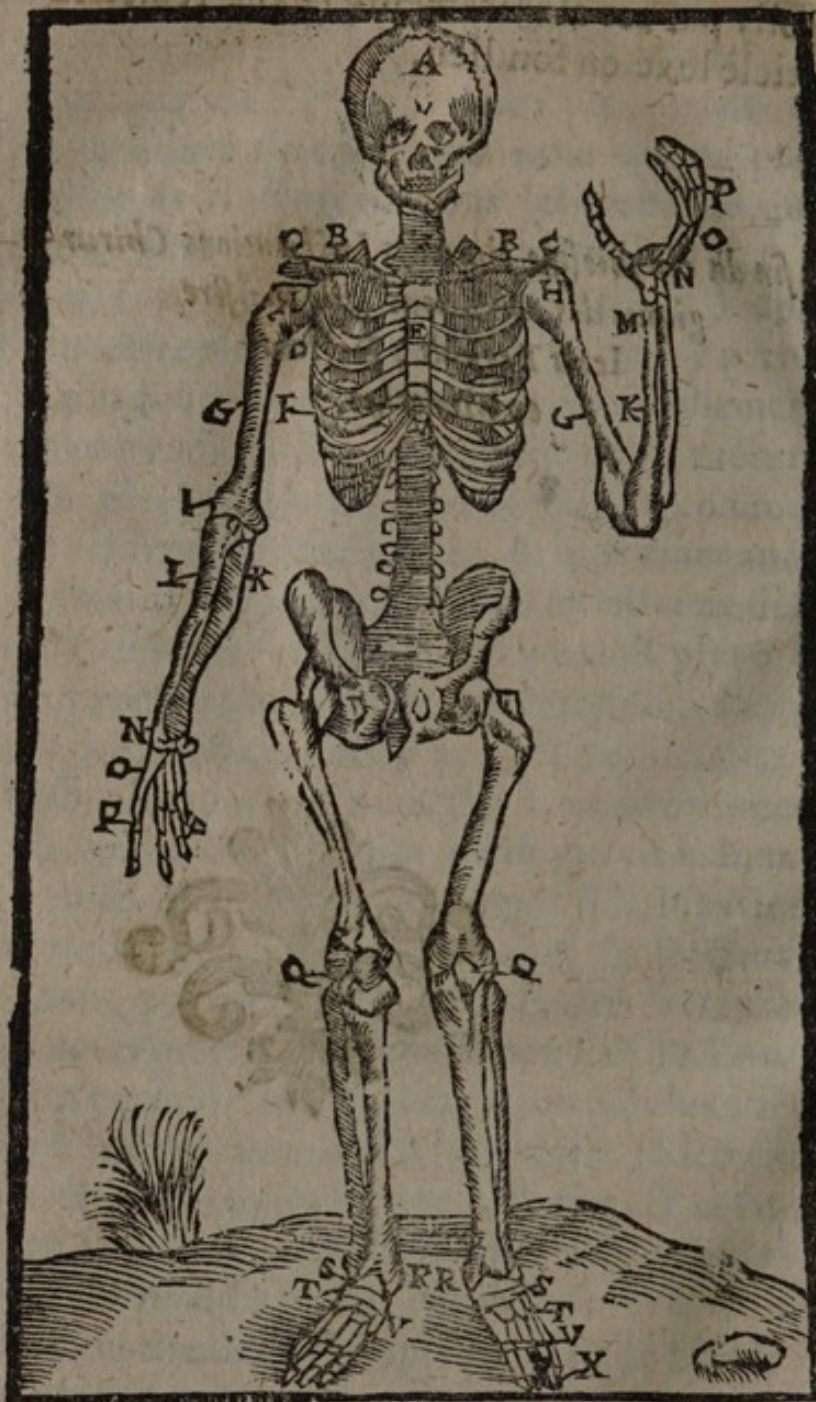
de remettre l'os ensemble, s'il n'est remis que ledict patient deviendra boyteux nous mettrons toute diligence de remettre seurement & sans violence, l'os en son lieu, quant à la curation de l'ulcere nous la ferons en la maniere de celle que nous auons proposée és fractures. Tous les membres qui sont avec playe hors de leur lieu, (si nous croyons Celse & Hippocrate) doivent estre ainsi mis, comme le patient y prend plaisir pour uen qu'ils ne soient en mouuement ne en pendant. S'il y a luxation avec fracture sans playe toutes fois, par la raison commune, il faut estendre le bras & le former avec les mains, comme nous auons montré cy dessus és simples fractures, s'il y a aussi playe il faut prendre la curation de ce que nous auons dit des fractures avec playe & des luxations aussi avec playe, si donc il y a luxation avec fracture il faut premierement guerir la luxation & apres la fracture, mais si la luxation ne peut estre, bien guerie auant la fracture, il faut premierement curer ladite fracture, & apres qu'elle sera confirmee par le *Porus*, nous entreprendrons la curation de la luxation. Et si ladite luxation est inueterée, tellement qu'elle ayt contracté vne callosité, il la faudra fomentier, *Decoctio malua & althea*, deinde *unguentum dialthe vocato*, collimenda, & apres il faut mettre dessus l'emplastre appellé *Diachylon magnum*, ou au lieu d'iceluy de laine à suif oincte de quelque remolitif. L'escorce de la racine de guimaue cuite en eau, & malaxee avec suif, ou graisse d'oye, tellement qu'elle

S'il y a luxation avec fracture

viennent à la glutinosité d'un remolitif, à vertu à ces choses, après donc que le lieu sera amolli par ces médicaments il faut remettre l'article luxé en son lieu.

*La fin du cinquiesme liure des Institutions Chirurgiques des Luxations, de maistre
Jean Tagault, Docteur
en Medecine.*





Les os du
 Les clavic
 Acromi
 D. 10
 L'os du
 es sept vray
 es car les i
 ppeles in
 la chariti
 appelle en
 ble à la p
 de Malum g
 L'os sup
 est le pl
 le col d
 la rotule
 lue arbale
 L'os infer
 par le non
 appelle F
 ing.
 L'os supe
 latus, en
 Fomla min
 N. Est carp
 ic Rasce
 monter l'os
 D. Metacarp
 lon Gal. de
 plissent la pa
 Les os des
 Q. Patella R
 metis. à cau
 inct à autre
 L'Orbicle
 T. Les os Tar
 V. Les os Pet
 et responde
 X. Les os des
 que au po

- A. Los coronal, qui est appellé los frontal.
 B. Les clauscules vulgairement furcules.
 C. Acromion, en l'Apophyse superieure de l'omoplate, D. Le bout de l'os d'en haut du bras.
 E. L'os du Thorax qui est fait de sept os qui reçoivent les sept vraies costes, qui sont les superieures & vraies car les inferieures sont cinq en nombre, & sont appellees imparfaites & fausses.
 F. La cartilage qui est au bout de l'os du thorax, & s'appelle en Grec *Xiphoides*, à cause qu'elle est semblable à la pointe d'une espee vulgairement est appelée *Malum granatum*.
 G. L'os superieur, que Guidon appelle *Os adinstorij*, & est le plus grand du corps, horsmis la cuisse.
 H. Le col de l'os superieur du bras.
 I. La rotule du bras qui ressemble aux polies & bandage d'une arbalestre.
 K. L'os inferieur est le plus long du coude, & s'appelle par le nom du tout *Cubitus* Guido & le vulgaire l'appelle *Focile manus*, & se trouve au devant du petit doigt.
 L. L'os superieur du coude, & en Latin est appellé *Radius*, en Grec *Kernis*, Guidon & le vulgaire l'appelle *Focile minus*.
 N. Est *carpus*, en Grec, en Latin *Brachiale*, en Arabe *Rasceta*, il est fait de huit os durs & petits sans y conter l'os qui vient au poulce.
 O. *Metacarpium*, en Latin *Post brachiale*, & est fait selon Gal. de 4. os distants les uns des autres, & remplissent la paume.
 P. Les os des doigts en nombre 15 en chacun doigt trois.
 Q. *Patella Rotula*, du genouil s'appelle en Grec *Epigonatis*. à cause qu'il est sur le genouil sans estre adjoinct à autre os.
 R. Os *baliste*, en Latin *Talus*, en Grec *Astragalus*.
 T. Les os *Tarsi*, les 4 de *Rasceta*, respondent au *carpus*.
 V. Les os *Pectinis* ou de la plante sont ronds & longs & respondent au *Metacarpium*.
 X. Les os des doigts du pied en nombre 14. en chacun 3. que au gros doigt.



B La fute
le qui est
c'est à di
gure.

C. La Sa
ment Sag
E. Les de
Thorax, &
plat en G
os. G. Le
H. Os (ac
grand
K. L'os du
rij, & s'
L. Lateste
M. le col
N. Troche
P. Les de

Les os du
qui sont f
ce qui est
leur brulla
chaleur br
trone qui f

B La suture *Lambdoeides* qui est derriere, celle qui est au deuant est appellee *Stephanias*, c'est à dire coronale, voyez la premiere figure.

C. La Suture *obliqua*, qui s'appelle vulgairement *Sagittale*.

E. Les deux os larges des espauls derriere le *Thorax*, & sont de figure triangulaire, *Omo-plata* en Grec, & ne sont conioincts avec autres os. G. Le col de L'*omoplate*.

H. Os *sacrum*, qui vaut auant à dire comme grand & ample, qui est la fin de l'espine.

K. L'os de la cuisse, qui respond à L'os *adiutorij*, & s'appelle en Grec *Meros*.

L. La teste de l'os de la cuisse.

M. le col de l'os de la cuisse.

N. Trochanter.

P. Les deux tubercules de l'os de la cuisse.

Les os du corps humain sont en nombre. 246 qui sont faits de la semence sçauoir est, quand ce qui est le plus gros est endurcy par la chaleur bruslante, comme les pierres sont par la chaleur bruslante & sont lesdits os comme un tronc qui soustient le reste du corps.





A Les
 Paris
 B Les
 C Les
 D Les
 E Zigu
 ioin
 F Les
 latorij
 G La m
 xe, q
 ions f

A Les os *Bregmatis*, vulgairement appelez *Pariotalia*, & sont deux.

B Les os lapideux ou *Petrosa ossa*.

C L'os du front qui est appelle l'os coronal.

D L'os *Occipitis* vn fort dense, & ferme.

E *Zigoma*, vulgairement *Os paris*, lequel con-
ioinct la maschoire superieure à la teste.

F L'os *Cuneiforme*, vulgairement *Basilate*, *osce-*
latorij & *canilla*.

G La melancholie inferieure, laquelle se hu-
xe, quelquefois s'entort, quand nous bail-
lons fort.



LE VI. LIVRE
DES INSTITVTIONS
CHIRVRGIQUES DE LA
MATIERE DE
Chirurgie.

P R E F A C E.

Les inter-
pretes de
la matie.
re des
Chirurgiens



IPOCRATES, Galien, Dioscoride, Anazar, bien auant ledict Galien ont laissé par escrit plusieurs choses concernant la matiere des remedes qui appartiennent au Chirurgien : les modernes y ont adiousté quelque chose lesquels ne doiuent estre frustez de la loüange qu'il ont merité : car gloire & loüange est deuë en partie aux anciens, & en partie aux modernes & n'est le iugement

fauste lequel attribué toute la louange, & gloire de ceste science à la seule Grece pour supprimer & tenir en tenebres les labours des Arabes & modernes, naist souuentefois de il tresbons bleds en vne mauuaise terre. Les Grecs ont vescu au grand cours & clarté des lettres & sciences: il y a eu des Arabes & des sectes yssues d'iceux du temps que les lettres & bonnes disciplines estoient ia enseuelies & delaissees, lesquels toutesfois nous ont laissé choses dignes de perpetuelle memoire il faut prendre les remedes premierement des viues fontaines des Grecs à telle condition toutesfois que nous ne negligions les ruisseaux des Arabes, ny les esprits modernes, ausquels ruisseaux il faut puiser ce qui est bon, & entier, & reiecter ce qui est pourry & mal conuenant à la discipline antique. Or il nous faut totalement en cest endroit cognoistre la fertilité de nature de laquelle toute l'abondance des remedes a pris son commencement. Nature n'est en aucune chose plus copieuse ne plus abondante en aucunes richesses qu'en celles des Chirurgiens, ausquelles elle montre si bien sa puissance & sa diuinité que ceste prouidence me semble auoir esté non pas tant epicurienne. Et certes ladite nature a fait plusieurs choses pour le plaisir & volupté de l'homme, mais elle a donné tout au Chirurgicalien pour le bien & vtilité dudit car tout ce qui est sur terre, tout aussi

La louange des Arabes & modernes,

D'ou il faut prendre la matiere,

La fertilité de nature en la matiere des Chirurgiens,

La prouidence de ce plus tost Chirurgicalien ne que Epicurienne.

ce qui est es caue nes & entrailles de la terre
caché, toutes les eaux, les plantes, les animaux
la terre, le feu & la mer seruent au Chirur-
gié, il y a des remedes clos & couuerts aux ex-
cremens & lie de toutes choses en la pourri-
ture és petites choses & passées de temps &
quasi nulles. Nature est vne simple chose plei-
ne en diuerses sortes. En combien de sortes
s'est elle ioüee en vne mouche: Combien &
quelles richesses a elle baillées à vn Chirur-
gien sur ladite mouche: le miel, la cite, le
coing ou excrement pouruoiance d'aliment
ruches, cite vierge & finalement tout ce que
ceste riche republique des mouches contient
(qui plus est) elle a donné les mouches mes-
mes pour remede. Et y a plusieurs choses en
l'homme qui sont salutaires & profitables à
l'homme, tellement que de quelque costé
qu'on se puisse tourner, & regarder on voit
vne multitude de remedes, en quoy faut gran-
dement louer la diligence de nos predeces-
seurs & encores plus ensuiure leurs labeurs
& estudes lesquels en vn tel & si spacieux
champ de toutes choses n'ont rien laissé
qu'ils n'ayent essayé, & experimenté, &
ont mis par escrit choses bien exquisés &
bien estimées. Or donc premierement nous
auons acquis vne infinie matiere par coustu-
me, nature, par l'histoire de nos predeces-
seurs, laquelle est delaissee & mise en oubly,
maintenant parce qu'elle est negligée: il
suffist à aucuns auoir vn estuys diuisé en

Il reprend
aucun de
nostre tēps.

Certains citages, & vne petite boëtte, l'autre est content d'un ou deux remedes lesquels il a eu comme d'un oracle, & ne les veut reueler à personne: mais ie pense que les remedes qui sont cogneuz à plusieurs, & prouuez de plusieurs sont les meilleurs. Les vns reiettent les elements, & tout ce qui est elementaire. Et voyla d'où vient la nouvelle race d'elements, & faut prendre pour remede l'air & le feu, nous auons en nos mains les richesses de nature par lesquelles vous puissiez faire reprendre les playes, mondifier les sordides, vous remplissiez les fistules & faciez venir la cicatrice & tout ce qui est contenu en l'œuvre & operation du Chirurgien. Mais qu'un chacun s'applique à son estude, i'assembleray icy de la grande & commune force de nature, & hystoire de nos majeurs les remedes experimentez & approuuez par plusieurs. Et vous donneray vn rude commencement & comme vn pourtrait de liure, lequel quelque autre parachenera. I'esbaucheray vne forme d'argument suivant les cosmographes lesquels reduient en vne petite table tout ce qui est contenu au monde. Et nous faut pareillement excuser, veu que nature n'a mis ne constitué autre fin de la terre que de la matiere de laquelle ie veux parler presentement: i'expliqueray premierement les genres des choses & quelques preceptes de l'art & ordonneray la Methode d'en vser avec certaines loix, d'où

Il explique
l'argument
du liure.

On pourra penser que ce soit vne particuliere matiere : ie descritay aussi certaines formules lesquelles l'art a en partie trouuees & en partie l'experience a approuuees. On escrit telles manieres d'Argments Antidotaires sans raison ou sans exemple des anciens, mais par accoustumance on a par proportion & similitude latine, pris & usurpé le mot Grec, on nous a laissé plusieurs choses & nous en laisserons aussi aux autres de peur que le volume lequel deuoit estre adioinct aux cinq. liures de Iean Tagault & qui deuoit estre comprimé en ce traicté de la matiere Chirurgique ne fut trop gros. D'auantage ie ne pouuois employer plus de temps à cest œuvre que celuy que i'auois de reste de mes quotidianes & ordinaires leçons & ce en plus brief temps que ceste mienne entreprise qui est briefue, mais fort diuerse, ne requeroit : parquoy ie suis à excuser si ie descriis quelque chose en peu de paroles & en vne telle multitude de remedes vne mediocrité de paroles est beaucoup meilleure, & faut presser les choses en briefue sentence. Outre plus ie suppose que ceux

Lalouange
de Iean Tagault.

font des ia ydoines à ceste science, lesquels
I E A N T A G A U L T, homme de grand esprit & de grande estude à des ia enseignez & instruits aux preceptes de l'art. En laquelle art les especes des maladies sont diuifées les formes descrites, les signes monstrez, les presages denotez, les ordonnances faites & plusieurs remedes escrits en laquelle

art d'auantage tout ce qui tomboit en l'ancienne discipline a esté r'adressé & ce qui estoit gasté a esté reformé & a bref dire toute l'art a esté quasi refaict de nouuelle pierre. Ceste seule partie m'a esté baillee par ledit Tagault occupé à autres affaires. Laquelle charge i'ay prise de peur qu'il ne semblast que ie n'eusse aucun soing de l'vtilité publique ou que i'eusse reietté le deuoir de la commune amitié d'entre nous deux. I'ay donc pris beaucoup de choses des Grecs, i'ay transferé d'autres, & me suis efforcé à dire vn peu plus purement & latinement ce que Guydo & semblables autheurs auoient dit plus rudement: Encores que ie sçache bien que les maladies ne se guerissent pas par eloquence, mais aussi ne se guerissent elles pas par barbarie. Ie ne reprouue pas toute maniere de parler pourueu qu'elle soit garnie de sentence. Toutesfois ces manieres de dire est meilleure qui n'est ny trop negligée ny trop affectée, mais qui est mediocrement laboree. Ioinct que ceste barbarie a esté souuentes fois cause de grands troubles & obscuritez à l'intelligence des choses: & plusieurs se descouragent des choses voire des meilleures si elles sont escrites en vilains termes & non propres & purs. I'ay allegué les autheurs Grecs pour prouuer aucunes choses: & quant aux remedes i'ay choisy ceux lesquels conuenoient plus aux preceptes de l'art & lesquels se trouuent plus facilement & sont plus à main car il y a

des choses sont plus faciles à faire les vnes que les autres. Or apres auoir dit ce venons à nostre œuvre entrepris.

Des repercuissifs.

C H A P. 1.

L'vtilité
des reper-
cussifs.

Purgation

La manie-
re.

LEs Grecs appellent apocroustica ; les medicaments desquels on vse au commencement des fluxions & apres le commencement, sçauoir est tant que l'humeur coule: Et par ce nous euitons le commencement des inflammations & l'augment d'icelles, les absces, les grandes playes, les causes des fieures, & douleurs & plusieurs autres vices des corps. Et partant il faut donner ordre aux commencemens: mais on doit premierement purger tout le corps, si la maladie le requiert, comme elle requiert quasi tousiours, pource que en trop grande plénitude ou cacochymie les rheumes esmouuent souuent, combien que aussi ce aduient en mediocre vice des humeurs & abondance & lors faut ayder nature ou par la seignee, ou par medicament. Il faut renouueller souuentefois vn mesme medicament, car il y a danger que quand il sera eschaufé par temps la partie blesee ne s'en rechaufe trop. Et faut conferer la force & vertu du remede avec la maladie: car la lactue est vn trop doux medicament en vne grande ardeur: Pvn trop fort, comme est le suc de la pomme

Mandrage, qui noircit & endurecist le scirrhe & souuentefois le repousse tellement que la violence de la fluxion se retire dedans es visceres. Il faut prendre conseil de toutes ces choses, de la situation de la figure, du sens, de la puissance des parties de l'abondance de l'humeur, de la qualité, du corps, & finalement des conduits par lesquels la dite humeur passe. Et ne suffit tousiours appliquer vn remede repercusif à vn lieu debile, car quelquesfois il se faut appliquer au dessus afin qu'il coupe le chemin comme vne main mise au deuant de peur que rien ne coule: en quoy il faut obseruer les conduits & coniugations des veines. Or il y a grande controuersie en nature de la coustume de repercusifs. Car selon Arabes les medemens sont repercusifs lesquels empeschent la fluxion, qui la refrenent, qui l'incrassent, qui sont emplastiques & opilent, & finalement ceux qui confortent la partie. Aux liures des Grecs l'on melle souuentefois la matiere des astringents avec les repercusifs. Quāt aux Latins Cornelius Celsus a laissé des escrits lesquels repoussent & refroidissent ensemble, & de rechef qui repoussent sans refrigerer, Aurelianus en ses Chroniques escrit que aucuns medicamens fōt adstriction & repoussent ensemble, & d'autres qui adstraignent qui toutesfois ne reprimēt pas. mais les propos de l'vn & l'autre non plus que des Arabes, ne sont sans faute & sans vice. L'opinion des Grecs

Quelles choses il faut auoir à son cōseil

La nature des repercusifs est en doute.

L'opinion
des Grecs

est la plus iuste & raisonnable laquelle il nous faut declarer, ce qui est froid tousiours repercussion. Or il y a vne sorte de froid qui est de nature d'eau molle & dissoluë : l'autre est terrestre & d'espece matiere, & pource que ceste derniere adstrainct & contrainct plus les parties, elle reprime plus vehementement, pour mieux dire ne fait autre chose car par la vehemence de son action on a donné le nom aux repercifs. Or vraiment pour les rheumes & catharres les medicamens sont les meilleurs & plus excellens, lesquels desechent fort avec vne adstriction tellement que toutesfois ils ne mordent, comme font les terrestres. Combien que l'autre espece qui est de nature d'eau reprime aucunement, & est autant froid ou plus que le terrestre & est plus conuenable à refrigerer, mais outre ce que l'humeur est repoussé par froid : s'il suruient vne vertu constringent, ce qui est ia endurcy est deschassé du lieu principalement s'il est subtil & tenuë : & s'il y a quelque chose de reste il se deseché souuentefois & la partie est confermee de sorte que sans ayde de medicaments vous pouuez repousser ce qui accouleroit par apres. Mais il faut bien preuoyr & se donner garde de refrigerer trop de peur que la peau ne se retire trop fort & que l'humeur ne s'espeussisse & que la douleur s'augmente, & aussi que la fluxion ne croisse & finalement qu'il ne s'esmoue vne grande ardeur, & inflammation.

Et combien que du commencement vous pensez auoir bien procedé: le reste toutes-foiſ persiste en vne dureté schirreufe & rebelle, laquelle par apres pourrez resoudre à grãd peine. Et il y a plus de dāger s'il y a quelque membres interieur debile. Car il reçoit soudainement tout ce que l'on repousse. Quand ils sont tous sains & robustes il peut regorger quelques chose aux veines & membres interieurs sans aucun danger. Il se faut aussi donner garde que vous ne faciez trop grande contraction là ou il y a trop grande abondance & matiere, & trop grande crassitude espesseur, & malignité, & ou le corps est mol, & delicat & le sens bien exquis ensemble ou il y a trop grande douleur & chaleur, là où il faut plustost faire voye afin que la chaleur s'escoule & euapore & la douleur se modere, laquelle quand elle tourmente trop fort, il faut recourir aux relaxans & appaisans la douleur, les astringens, & repercutifs ont plus grande force & vertu s'il y a quelque chose, qui ne soit pas mordicante qui soit de nature subtile, ou par nature ou par artifice. Car on le peut moderer de mediocre: chaleur: principalement si (comme il aduient souuent) la fluxion a eu commencement d'infirmité) & de froid. Nous ne tachons point à repercuter la matiere destilente, quand elle est venue en la superficie, mais nous la tirons plustost & faisons venir à force, si elle est trop tardive à esmouuoir. Et sembla-

Quand est ce qu'il ne faut pas repercuter.

Les opilans

Quelles
choses
chaudes
adstringēt.La matiere
des repel-
lens aqueu-
se Ompha-
culum.
Rubus.

blement faut proceder aux apostumes anti-
tiques, aux ischiadiques, & malade de la
verolle, là où il ne faut repousser dedans le
corps, mais plustost attirer la matiere hors.
Or ces choses emplastiques oppilantes & qui
estoupent, appaissent aucunesfois la douleur
aucunesfois moderent l'acrimonie, & estou-
pent les conduits, entres lesquels vous
mettez, *Oleum rosaceum, omphaceum, myrtinum*
oui candidum, & autres lemmblables reprime-
ront comme veritablement ils repriment au-
cunesfois, mais les especes des gommies com-
me *Resina glutem, farina pistrinalis, gyrus tritici,*
hydretao, oxelao rhodino, repellente succo, austere
vino dissoluta, repriment, non pas tant de leur
force & propre vertu que de leur vertu sur-
uenante. Les choses chaudes qui adstrin-
gent sont *Folium, casia, cinnamomum, spica,*
aloe, crocus, cyperus, calmus aromaticas myr-
rhe absynthinum, marrubium, polium salnia,
centarium, aucuns vins gros & plusieurs es-
piceries. Or nous mettrons cy apres par or-
dre les choses austeres & acerbes: les cho-
ses qui s'ensuiuent repoussent doucement,
Peau le vin la lactuë, cy choree, *Polygo-*
nium, trifolium, auricula muris, senticula pa-
lustris, psyllium liquor oui, umbilicus veneris,
semperuiuum, portulaca, & pour dire briefue-
met toutes choses froides dissoutes en elemēt
aqueux, *Omphacium*, à grande vertu adstrin-
gente *Solanum*, est entre deux: *Rubus*, a plus
de vertu adstringente que le *Solanum* princi-
palement que le fruct & les fucilles ne sont

pas meures : car il contient plus d'humeurs
 queuse en ses feuilles molles, & aux branches
 & pour autant il contrainct plus legerement.
 Les feuilles des vignes adstraignent, les
 reiectons capreoli, le plantin, le fruit, &
 les feuilles de neffles, cornoilles, corues,
 de poires sauvages, de coing, de mytilles,
 les prunelles *Rhodonia rosarum capita*, & sem-
 blablement les semences, & fleurs & feuilles
 mais non pas tant, *Oxiachanta*, mediocrement
Malycorium, plus *Cytinus balaustia* thus *acacia*
boles Armenus, *terra sigillata* *quercus*, *cupressi*
folia, *germina*, & *nucis*. Les pommes de man- Quelles
 dragoire refroidissent fort, le suc de *Hyoscia-* choses re-
mus, & de pavot lesquels peuuent aucune- froidissent
 fois estre meslez parmy les autres, quand il fort.
 y a trop grande inflammation : mais il les faut
 oster deuant que la partie en vienne liuide
 lesponge pleine d'eau froide & pressee con-
 trainct en partie & engendre la fluxion &
 reiette es parties voisines ce qui est ia es-
 sy & semblablement la layne & les pluma-
 ceaux trempez en vin gros & austere, &
 encores plus si l'on a fait cuire en l'eau des
 galles & semblables choses. Le vin est L'eau.
 beaucoup meilleur que l'eau, principale- Le vin.
 ment le vin austere, quand il faut repri-
 mer, aux ligatures il faut destremper les
 bandes en vin, le vinaigre repousse & ad-
 straint fort, le camphre & pource qu'il est
 subtil il penetre facilement *Oculus populi*, es- Levinaigre
 chauffe selon l'opinion des anciens Grecs, le
 plastre macere en *Oxycratum*, repousse
 aussi, l'on yse souuent d'huile rosat,

L'huile
rosat.

mais il faut qu'il soit d'huile d'Oliues qui ne soient pas meures auquel les roses souuent changees ayent este trempées. Celuy qui passe vn an est trop vieil, & hors d'usage. Si vous auez faute d'huile d'oliues, qui ne soient encores meures faictes en d'huile recent, & de suc de raisins acerbés, & non pas encores meurs cuitz ensemble iusques à tant que le suc soit du tout euaporé: & le remuez sur le feu souuent d'un baillō de saule ou séblable, mais que l'huile ne soit point sale ny rance de vieillesse, & faut eiter ce dommage semblablement es huilles de meurtre *Melino*, *lentisco*, & autres semblables, c'est à sçauoir vieillesse, rance, falcure. L'huile

Huilles
cōtrefaits

Masticinum nardinum costringum, confortent en astringant, & eschaufent, & en faute de bon huile il faut lauer le mauuais iusques à tant qu'il oste toute sa mauuaistie & faut lauer ledit huile en eau simple ou de roses. L'huile boyra la force & vertu de la matiere sur decrite, si la matiere ou le suc d'icelle s'estainct en l'huile, comme pour exemple, vous cuirez du platin en huile recent & eau ou vin, en pareille portion iusques à tant que le

Preuoyā-
ce.

seul huile demeure, l'usage de l'huile est dangereux en trop grand ardeur, car par la chaleur il s'enflambe & se fait froid. Nous vsons bien commodement de ius exprimez en laine grasse, drapeaux ou plumaceaux.

L'usage
des sucs.

Portulaca semper vinum umbilicus veneris, rendent à peine du suc si vous ny adioustez

quelque peu de verd jus ou autre liqueur
 en les broyant au mortier, les cata- Cataplas-
 plasmes se font avec farine broyee en me.
 quelque suc, les cerots & se congelent
 d'huylls & sont trempéz en suc, les reme-
 des ne doiuent estre durs & pesants de Preuoy-
 peur qu'ils n'excitent douleurs és lieux pa- ce.
 tiens, en les pressant, la cereuse est
 lauee doucement en suc de cychoree &
 vinaigre. Vn cerot de Psyllium, Psyl- Ceror de
 li) vnci. quatuor in aqua lib. quatuor, qu'ils Psyllium,
 soient macérez & euits en exprimant le
 suc adioustez y vne liure d'huile rosat,
 six vnces de cire contre les fluxions des
 ioinctures. Le cerot rosat n'a pas vertu dis-
 semblable au susdict. Le cerot se fond en Cerot ro-
 l'huile Et in diplomate, & quand ils sont sat.
 refroidis on les meut les arroufant d'eau la-
 quelle on iecte, puis on y met suc de plan-
 tain afin qu'il en boiuent tant qu'ils
 pourront ledit cerot est vtile & profita-
 ble aux inflammations, fistules, vlcères
 des genitoires, lesquels prennent accrois-
 sance pour les natures molles & deli-
 eats: ledit cerot doit boire du suc de
 Cotiandre, la Cotiandre adstraint medio-
 crement & elle refroidit selon l'opinion Ceror ro-
 des autres selon Galien elle rechaufe Corian-
 & en dois vser aux incremens des mala- dre,
 dies, le cerot de meurtre & Melinum, adstrai-
 gnent beaucoup plus, est profitable aussi Her-
 petes & aux vlcères qui sont flaccides de trop Les ciots
 grande humidité, Myrtini lib. vna, cera plus ad-
 stringents.

uncia, dua, pollinis myriorum uncia unq. Et pour
 les cerots il faut vser de cire qui sera faite
 par nouvelles & ieunes mouches qu'on ap-
 pelle cire Vierge, laquelle faut separer. En
 nous faus. Autrement il faudra vser de cire
 blanche, non pas naturelle, mais artificielle
 comme estoit iadis la cire Tyrreniques pour-
 ce qu'elle est plus douce & tels medica-
 ments ne doiuent auoir aucune asperitude
 ou acrimonie, & pourtant faut il
 priser beaucoup la cire faite du miel
 doux & aqueux, pour le lait caillé: & pour
 l'inflammation preuenant à cause de ce, la fa-
 rine de febues petries avec *Hydrelaum ou rho-*
dinum doit estre appliquee. Le mesme est vti-
 le aux inflammations des genitoires, l'vngu-
 ent *Diacalchiteos* pour les catharres & fluxions
 se doit ainsi temperer *Adipis suelli retentis,*
exemptis fibris vne duabus olei recentis, lithargyri
ana. unc. tribus, lesquelles nous ferons fon-
 dre, & quand elles seront refroidies vous
 les agitez, & mouuez comme il faut en
 eau froide, ou suc de pourpie, ou de *Phyl-*
lium, lactues, & vin austere ayant es-
 gard combien il faut repercuter, ad-
 straindre, refrigerer, secher, appaiser,
 si que vous meslez tantost du *Myrtheum* au
 lieu de *Rhodinum*, & que vous mettez plu-
 tost de l'*Oxycratum*, que d'un autre, L'vng-
 uent qui s'en suit fait sortir hors des vlceres
 ce qui est ia accoulé, & repousse ce qui flue
Lithargyri unc. quatuor olei dulcis vel rhodini
uncias quatuor à qua unc. tres, faut cuire le

Deligarge
 & de hy-
 dreleum.

Lithargirum, l'espace d'un iour en *Hydrelcum*, car il se fond mal aysement aux natures delicates, & couvient aux petits vlceres, ils composent les defensifs. *Ex boli armeni parte vna terra sigillata dimidio, rosacei triplo, aceti vel succi repellentis dimidio.* Les autres choses puluerisez se doiuent mesler avec les liquides. *Vel è bolo armeno liquore oui contenaio, deinde affuso succo è capreolis vitium, aut omphacij.* Les bandes bien & decentement mises & appliquées peu-
Defensifs
 uent estre mises entre les repercussifs, comme sont celles des fractures & celles qu'on tortille contremont és vlceres tellement que ayant bien estrainct la partie, vous laschez ladicte bande petit à petit en la tortillant. Et tout ainsi que quand vn membre est mortifié & ne se nourrist aucunement l'on lie l'autre membre. Et les ligatures qui sont iectez sur les hautes parties sçauoir par ou la matiere prend son cours. Nous bandons aussi aucunesfois les parties inferieures, comme quand il sort du genouil quelque venin, qui veut saisir les membres principaux & par ce moyen nous empeschons & coupons chemin à l'epilepsie & à la syncope. Mais il faut lier les conduits és vlceres & fractures de peur que s'il passoit & couloit quelque chose il ne s'excitast douleur, inflammation, pourriture, syderation & autres semblables inconueniens.

Deligature

Des attirans.

C H A P. II.

La matie-
re des at-
trahans.

La diffe-
rence
l'usage.

Les medicamens que les Grecs ap-
pellent *Electica* & *epispastica* se peu-
uent comparer aux repercutifs
quant a l'usage : mais ils sont bien
différents quant à la nature, comme estants
chauds & de nature subtile & qui attirent
par vne vertu qui est en eux ce qui est bien
auant dedans le corps. Et pour autant des-
chargent ils les membres principaux & le
dedans du corps & attirent hors le venin,
en tirant la matiere au cuir. Ils auancent
les absces critiques, & releuent les pleureti-
ques deplorés & quelquefois les apoplecti-
ques. Ils augmentent les tumeurs des ayfnes,
& tirent autre part ce qui estoit pestiferé ou
trop vitieux recueilly & amassé au milieu du
corps ils font aussi reuiure les parties tabides
sphacelees & par leur vapeur font reuiure
les parties refrigerées, ils espuisent la vi-
cieuse sanie qui est cachée aux vlceres ca-
ues & fistuleux. Ils attirent aussi les escail-
les des os, & profitent aux goutteux, ils suc-
cent les hydropiques : ils attirent les peaux,
les cloux, les espines & les fleches & ont en-
cores plus grande efficace si le lieu est incisé
pour le danger de l'ulceré & si le patient
n'endure point que la playe estroicte soit
eslargie avec ferrements. Ils attirent aussi ce

qui est bien profondement fiché és absces, escrouelles, en Pegilope, és yeux, aureilles, & autres parties. L'usage donc des attirans est bien different, & neantmoins la matiere n'est differente. Car les vns médicaments ont la vertu d'attirer naturellement, & en iceux tantost y a vne qualité elementaire manifeste & apparente qui attire, tantost vne propriété occulte & familiarité de nature qui attire, les autres ont ce par vne qualité suruenante, sçauoir est ayant acquis vne acrimonie par pourriture. La chaleur, selon Galien attire, mais tout ce qui attire n'est pas chaud, Aphrodiseus a eu autre opinion. Les ventoses attirent & les sangsues & *Pyulcus* le sucer, la douleur, les ligatures, friction, & les cauterres. Nous chassons aucunes fois hors du corps ce qui auoit esté attiré en vsant des attirans. Mais il faut vser de tel moyen que la bonne matiere ne sorte avec la mauuaise. Nous attirons aussi quelquefois tant seulement, sans euaporer, comme quand nous attirons la chaleur & l'esprit à vne partie morte. Les anciens ont meslé avec les attirans, *Argenti spumam, ceram, resinam picem, oleum*, tant pour les temperer ensemble, que pour faire vn médicament plus emplastique. Aucuns ont voulu moderer lesdits médicaments par quelque matiere adstringente. En la premiere espece sont *Di-
stamus, propolis*, que Scribonius appelle cire vierge. Il y a vne rude & crasse matiere en la boutique & ruche des mouches à miel qui

La diffé-
rence de
l'usage,

Quelles
choes
doiuent
estre mes-
lées avec
les attri-
rans.

Propolis.

n'est pas encores cire, qui sent toutesfois si fort que les anciens en ont vſé au lieu de *Galbanum*. Quand on tire le miel au printemps on peut ſeparer vne partie des bresches qui eſtousse les petites cellules. Mais apres que leſdites bresches ſont oſtées, & que le miel eſt eſcoulé ſon meſle enſemble tout ce qui eſt deſdictes bresches, tellement que ſon ne peut rien auoir pur & ſimple. Or toutesfois la pure & ſimple propolis ou cire vierge à vne grande force & vertu. Car elle tire du profond és groſesprits & la matiere vitieufe quand elle eſt recente & ſimple, elle eſt aſſez molle & graſſe. Et Galien en a auſſi vſé en vn nerf piqué d'un Laboureur. Celle qui eſt endurcie de vieillesſe, doit eſtre amolie de viel huille, pour les natures delicates on la faiſt fondre en huille pour les dures en force laiſt de *Tithymallus* & avec de la terebenthine elle attire aſſez fort, *Thapſia*, recente eſt vtile, celle qui a deux ans & plus eſt inutile. L'on a accouſtumé la meſler avec vn *Ceratum*, & pource qu'elle contient force eau comme le *Viſcum*, il la faut laiſſer tremper audit cerot quatre & cinq heures, la racine de arundo avec du miel *Sagapenum*, *galbanum*, *ammoniacum*, *opopanax*, *calx vina*, *cinis è face vini vel aceti*, que loco nitri eſt *Struthion*, *aristolochia longa* laquelle attire auſſi les pointes d'eſcailles. Et *lepidum*, *ſinapi*, *naſturcium*, *tithymallus*, *dracontium*, *pyrethrum*, *ranunculus*, ſales, tant ceux deſquels on vſe que le ammoniac. L'on en meſle d'aucuns

Thapſia
& *viſcum*

En lieu
de nitre la
lie de vin-
aigre.

puluerisez, ou on les incorpore avec des ^{Le vinaig} gomm^{es} ou resines, la lixiue aussi distillee gre,
 en subtile & chaude matiere, & d'icelle chau-
 de matiere, *Cinis anemone, calamintha, narcissi*
radix, cyclaminus, le frui^t de *Spartum*, duquel ^{La moelle} on lie les vignes & le suc des feuilles, le vinaig. le & la
 gre aussi est vtile pour attirer. Mais il est greffe.
 dangereux & suspect quand il y a ficcité,
 douleur, inflammation, ylcere, adstriction
 & la douleur est procedente des nerfs, *Cana-*
ridas ex polenta & melle pista. Les moëll^{es} &
 gresses par temps acquerent vne acrimonie,
 comme *Adeps ursinus hyemini*, *pardalinus*,
leoninus, & autres, mais principalement les-
 dictes, lesquelles attirent ce qui est vtile à
 faire venir les cheueux & font euaporer le
 malin humeur qui fait *L'alopecte* & le tombe-
 ment des cheueux, *Ælianus* tesmoigne que
 les Elephans s'arrachent les trai^{ts} & les ^{L'huile}
 flesches d'huile & de la fleur de l'Oliu. & ^{Le soulfre}
 faut que l'huile soit vieux & subtil chaud: le
 soulfre doit estre puluerizé en miel, huile,
 terebinthum, salie d'homme, ou axunge.
 Ledit aussi doit estre bouilly en eau de vie
 iusques à ce qu'il nage sur vne lenteur, qu'ils
 appellent huile, laquelle il faut mettre en vne
 coquille & changer souuent l'eau iusques à
 ce qu'on ait assez amassé d'huile duquel ils
 ont voulu tirer hors du corps le vis argent en
 frotant le patient dudit huile, incontinent ^{Euphor-}
 apres le baing d'euphorbe recent est trop ^{bium.}
 fort aigre, celuy de deux ans & trois com-

mence à perdre sa force, & quand il en a cinq ou six, il la perd du tout. L'on mesle & attrempe ledit *Euphorbium*, avec vn cerot qui a la dixiesme ou douziesme partie d'huile, ou la troisiemesme partie de cire. La mediocrité dudit est iusques à ce que la partie deuienne rouge, & demange, non pas qu'elle vienne à brusler, & tomber en vlcere si d'auanture il n'en est necessité. Celui qui est plus aigre & plus fort se peut detremper avec plus de cerot, & celui qui est moins fort se doit augmenter d'euphorbe, en diminuant le cerot, & faut garder vn mesme moyen és autres, lardeur & inflammation s'estainct en iettant sur de l'eau ou du vinaigre, lequel abaisse fort la force de la *Thapsia*, ou de la ceruse lauee d'eau rose. *Succus Cyrenaius*, *medicus*, *opobalsamum*, & semblables, lesquels sont en partie hors d'usage, ou en partie peuuent estre vtiles se doiuent chercher au troisiemesme, *De comp. medi. secundum genera*. Et des autres liures des Grecs, le leuain, la fiente d'oye, de poules, de pigeons, de moutons, d'hommes & semblables attirent par vne chaleur suruenante. Il y eut iadis vn maraut qui auoit la verolle, lequel par l'espace de certains iours se couurist tout le corps de fiente de cheual, si qu'il ne luy paroissist sinon que la partie par où il respiroit. C'estoit du fient d'estable qui auoit esté souuent arrousé de pissar de cheuaux, & qui estoit ja pourry. Ledit par ce moyen fist, qu'il fist, sortir hors

Tout le venin. Il y adiousta quelquesfois vn-
ction. Ex *axungia larigna & hydrargyro*, & n'v-
sa d'autre regime de viure ledit maraut, que
de celuy que sa besasse luy apportoit, & par
tels temedes fut guery, Pon fait cuire du le-
vain en huile, lequel dissout, fait fondre,
tire les bastons, guerit les pieds foulés, &
amolit, ledit a grande force & vertu estant
pestry. *Cum axungia, larigna & terebinthina*,
& avec racines liquide autrement Pon le
pestrist avec vn oignon cuit & a vertu de
cuyre, d'attirer, d'enaporer, d'ouurir: le
Coagulum tant plus est vieux, & plus est meil
leur, & le prend on d'un herisson & autres
animaux qui ont le ventricule double, com-
me du lievre & veau de mer. Cen'est autre
chose que lait figé & caillé au ventricule ou
au second ventricule des animaux qui tet-
tent. Aristote dit, que la pressure des lievres
marins, est beaucoup plus vtile pour le
flux de ventre que celle des autres. Diosco-
ride, celui de cheual: les Arabes &
aucuns Grecs le prennent pour remede ad-
stringent froid, & repercutif. Les au-
tres attribuent ceste acrimonie aux ele-
ments, les autres à vne occulte qualité. Il fait
pour certain assembler les choses dissip-
pées & dissout celles qui sont amassées. Le
magnes attire le fer, Theamenes le repous-
se. L'ambre attire les festus par vertu oc-
culte, vne escreuisse de riuiera broyée, tire
hors les traicts, la teste d'une lezarde vne
grenouille ayant les extremittez couppees.

Le leuain

La pressure

Qui sont.

*Les huï-
tres viues.*

*Le scor-
pion.*

Pforicum.

La chair des escargots aucunesfois par elle, aucunesfois avec la coquille broyée, & aucunesfois meslez avec de la pressure attireront les eschardes, & succent Peau des hydropiques: & ne les faut oster auant que toute Peau soit sortie hors. Les huitres viues font que les boces pestilentes changent de lieu & les attirent à eux. Le scorpion broyé & appliqué attire à soy le venin qu'il auroit ietté, Phuile fait d'iceluy a mesme vertu, & fait sortir la pierre si on en frotte le membre, si d'auanture elle est demeuree & arrestée en la verge, ou si on frotte le petit ventre, elle est arrestée plus haut. Les ventoses attirent à grande force, les sangsuës succent le dessus, le succer attire les vrines, la bouë, la pierre & grauelle, mais faut que celuy qui succe ait la bouche nette & bien lauée, *Pyulcus* & ** catheter*, seruent aussi à ce, mesme ligature frictions rubrifications, *Dro-
pax*, *sinapismes*, fer chaud appliqué legerement ou imprimé attirent par la vertu de leur chaleur, mais c'est vn remede violent. Et ce que le medicament ne peut guerir, est guery par le fer chaud: ce que le fer chaud ne peut guerir, est guery par le feu: ce que l'on dit que Hip. a escrit en ses Aporismes, que la theriaque est vn remede meslé: le *Pforicum* est plus fort, quand il y a deux fois autant de chalcitis & litharge, que d'autre chose, ou autant de cadmia que de chalcitis, ou deux parties de chalcitis & trois de cadmia, ou qu'il a plus de cadmia que de litharge: Et est

moins fort quand lesdits metaux sont lauez.

On les laue en fort vinaigre tous broyés & Comme
on les enterre en vn pot de terre en fiante, & est ce que
par ainsi estans macerez l'on les mesle avec 3. l'on fait
ou 4. fois autant de cerot, le cerot est fait en les metaux
mettant vne fois & demie ou deux fois au plus de liés
& subtils.

tant d'huile, que de cire. Par ce moyen les
corps metalliques sont plus deliez & percent
plus facilement & attirent, il faut d'huile soit
vieux, comme *Ricinum*, *sinapium*, *sicyonium*, *rapi-*

banum, ou si vous voulez distiller par art Les resi-
'chymistique, *Ex terebinthina*, *larigna*, *strobi* nes & huil
lina, *picea*, *abietina* lesquelles racines tirent les d'ice-
aussi profond, mais principalement, *Terebin-* les.

thina & *strobilina*, de laquelle il faut regarder
non seulement la chaleur, mais aussi la sub-
tillité des parties en attirant. Les exemptes

sont, *Cerati vnc. quatuor terebinthina vnciam di-* Exemple
midiam liquatas immisce pul. euphorbij drach. tres prins de
interioris fermenti vnc. vna terebinthinae liquida. Gal. Ori.
vnc vna, ces choses incorporees ensemble base &
Aetius.

valent beaucoup pour les nerfs piquez, *Pro-*
poleos acris & pinguis, (car il ne faut abuser du
nom de cire Vierge) *Vnc. duae olei veteris vnc.*

quatuor, *galbani vnc. quatuor*, *galbani vnc. di-*
mid. qu'on les face cailler sur le feu, *Picis li-*
quida. picis arida, *propoleos partes aequales. Lit-*

thargiri, *cerussa*, *salis ana drach. decem.* Pilez
à part, & agitez en vn mortier avec trois on-

ces d'huile, soient remuez long-
temps sur le feu & soient cuicts petit à petit. Vn qu'on
Lithargyri, *cerussa*, *nitri*, *cera*, *colophonia*, *amo-* dit estre

de Andro-
machus.

viaci ana vnc. olei veteris vnc. sex, le reste doit
estre cuit en six onces de lixiue de figuier
iusques à ce que ils ne se prennent plus
aux doigts, & apres l'on y mettra petit à petit
l'Ammoniacum & la colophonie. *Nucleorum é
dactylis crematorum nitri rubri salis ammoniaci vel
gomme, aristolochiæ rotundæ, radicis cucumeris
agrestis, therebinthine ana drach. viginti, piperis
nigri & albi, ammoniaci, amomi, xylobal sami, myr-
rbæ, resina sicca, capitum lacertæ, lactei succi,
mori, cere, ana drach. decem adipis caprini drach.
quindecim olei irini. Q. S. ad emplastrum.* Mais
à peine pourrez vous preparer ce medica-
ment sans vn, *Quid pro quo.* Celuy qui s'en-
suit est merueilleux pour les escroüelles,
pour vne Bronchocele, pour les parotides
& toute dureté & Oedema: *Cupressi folia ne-
que duriora in puluerem comminues: tortino vi-
no consperges atque ita volutabis, dum in corpus
fæcis cœant*, de cét vnguent vous oindrez
les escroüelles ou bronchocele, & ne faut
oster le medicament avant le troisieme iour,
& lors vous trouuerez la place retirée, la-
quelle il faudra presser avec les doigts. Et
derechef trois iours apres vous apliquerez le
mesme medicament & l'osterez semblable-
ment & le presserez au septiesme iour, ou
pour le plus tard au neuuesme, les escroü-
elles s'y perdront quasi miraculeusement,
ledit vnguent succe le sang figé par les
conduits de la partie affligée, *Olei antiqui
vnc. viginti due cere albæ vncie quindecim*

*nitri vel salis torrefacti aut fæcis crematæ vini
vnc. tres terebinthinæ vnc. duodecim lixiuij quer-
ni vel ficulnei vnciæ octodecim, cera cum oleo
liquatur, terebinthina adijcitur, refrigeratis ni-
trum conspergitur, Pon iette sus petit a petit la
lixie, & agite Pon tout avec le pilon, il en
faut prendre d'autre pour exemple du troiſ-
iesme & sixiesme de la composition des me-
dicaments, Secundum genera, & du quin-
ziesme d'Aetius. Nous parlerons autre part
De sinapismo, dropacè phœnegmo, & autres, on
y adioust, Apostolicon Nicolai, Oxycroceum,
& autres.*

Des resoluans.

C H A P. III.



AUX incremens des rhèumes
la matiere qui dissout doit
estre meslée avec les repellés,
quand la maladie decline il
faut que les resolutifs soient
purs & simples, desquels il
n'y a qu'une sorte, mais pour plus facile in-
telligence nous les separerons en deux espe-
ces, tellement que les vns soient plus le-
gers, qui s'appellent *Areotica*, les autres plus
forts, lesquels vous appelez *Diaphoretica*,
les Areotiques sont de mediocre nature &
meslez de telle chaleur qui peut estre tem-

perce par l'humidité, dont aduient qu'il ne desechent pas, & qu'ils appaisent la douleur & qu'il laschent le cuir, & rarefient les conduits du corps, & entrent bien auant dedans le corps par leur subtilité, & font fondre ce qui estoit attaché à la partie. Et de cest humeur il se fait vne vapeur qui s'esua-
noüist petit à petit, iusques à tant que le lieu se desenfle, & le lieu est mol & rare, & la matiere chaude & humide & subtile. Que si l'humeur n'entre dedans le corps & est aussi froid, espes & glutineux, & si la peau est dure & espesse, si la longitude du chemin est tortueuse, lors il faut regarder non pas quel est le medicament, lors qu'on l'applique, mais quel il sera lors qu'il arriue là. Par quoy il ne faut craindre d'vser des plus forts, car la partie exterieure endurera ce que la partie malade ne pourra endurer. Or nous mettrons lesgrands remedes entre les d'aphoretiques qui sont prochains voisins des attirans, combien que plusieurs medicaments ont l'vne & l'autre vertu, sçauoir d'artirer & de resoudre, mais tout ainsi que en vn chacun l'vne ou l'autre vertu excède l'autre, ainsi sont les especes distinctes au foye, à la ratte, au ventricule & semblables parties, il y a danger d'vser des relaxans de peur qu'ils n'affoiblissent la personne, & pour autant y doit on adiouster quelque chose adstringente, comme sont les choses aromatiques, & faut premierement apprestre la ma-

tiere espesse & froide qui doit estre appre-
 stee par quelque medicament incident, il la
 faut aussi amollir quand elle est trop endur-
 cie : & faut aussi commencer aux plus legers
 en allant par degrez vers les plus forts, afin
 que vous digeriez sans danger. Autrement ce
 qui est subtil se resoudra, & la plus grosse
 substance s'endurcira, il faut traicter la par-
 tie stupide & insensible plus rudement, &
 au contraire, il faut traicter la sensible plus
 doucement, combien qu'il ne faut abuser de
 la partie si fort qu'on l'exulcere car le corps
 sensible par ce moyen s'amaigrira, se retirera,
 il ne se rarifiera point, la matiere s'espessira,
 elle ne se fera point liquide humeur douleur,
 & fluxion s'irriteront, les veines s'ouuriront
 toutes choses tourneront en mal, & encores
 plus si les medicaments sont de matiere gros-
 se, & s'ils sont delicatifs, en vne inflamma-
 tion inueterree. Il faut prendre garde & voir
 s'il n'y a point d'affluxion, & ce aduient
 communement aux tumeurs qui sont vieilles,
 & lors il faut mesler des medicaments reper-
 cussifs. Mais apres que l'enfleure s'en est al-
 lee, & qu'il n'y a plus rien à exhaler, il faut
 corroborer la partie qui a esté debilitée
 par le long mal, & encores plus si elle est
 vexee d'affluxion certains temps, les *Arcoti-*
ques. c'est à dire rarefiants sont, la chamo-
 mille, la semence de lin, entre les mau-
 lues, *Alibea*, est de grande efficace, la
 mauue sauvage apres, la domestique n'a
 assez grande force pour ce que l'humidité y

Qu'il ad-
 uient des
 choses a-
 ctes.

La matie-
 re particu-
 liere.

Les huil-
les.

L'huile
de lis avec
du Saffan.

Vne noix
rance.

est trop grande, Hippocr. vse d'eau chaude, quand il deffaiët la ligature des fractures, le vin deseiche & resout la laine avec le suin bien charpie, & mouillée en vin & après exprimee, le *Ceratum*, semblablement, Le beurre resout les parotides, les inflammations de glandules, les inflammations de la bouche, & autres choses innumerables, de sorte qu'il suffira sans autre chose, l'huile doux chaud & celuy, auquel ces choses auront bouilly, *Oleum sicyonium*, le fruit, & racine du concombre sauage, l'huile de lis, auquel ayt esté trempé du saffran resout toutes inflammations, l'huile de noix a plus d'efficaces il est de noix rance toute seule ou ou broyé avec du miel a grande efficace d'effacer les parties suggillees, on la fait brusler, ou bien on la presse d'un fer chaud, afin qu'elle rende de l'huile de grande efficace de resoudre, toute huile chaude (comme est celle des lampes) ou qui a esté tiree par fer chaud, est de plus grande efficace, l'huile vieille, De *Kerna*, d'aneth, pareillement l'huile de rosmarin, marjolaine, iasmin, de *Leucoion*, & d'hyssope, & d'autres choses cuites en huile & vin, tant que le vin expire, l'huile *raphano*, *sinapi*, *melanthio*, & de *hypericon*, ont grande vertu de resoudre, on fait des huilles de la racine de *Bryonia*, & de *Sigillum beate Marie*, de *Cartamus*, de *Granum guidium*, pour les hydropiques, & qui ont des tumeurs œdematiques. On en fait

aussi de *Galbanum*, *ammoniacum*, & autres choses
 semblables, qui ont vertu d'amolir & de
 resoudre. Ex *dauco* aussi *Caro & ruta*, pour
 dissiper les ventositez, à laquelle chose,
 l'huylle de *Galbanum*, est vtile s'il faut vuy-
 der, ou deteger, on y peut mettre quelque
 peu de vinaigre ou d'oxymel, lors que le
Absynthium, *polium centaurium*, *iris*, *aristolo-*
chia, *gentiana*, *urtica*, *byssopus*, & choses
 semblables, cuisent en vin huille, en laquel-
 le chose le vin non adstringent, clairer, pe-
 tit & bien odorant est bon les choses suiuan-
 tes sont vtils és petites tumeurs qui s'en
 vont soudainement, & reuiennent aussi que
 les Grecs appellent, *Phymata*, & és *Pareides*,
 mesmement és corps durs, les choux broyez
 tous seuls ou avec gresse font resolution des
 inflammations endurcies, & des vieilles Ery-
 sipeles, il faut vser des vieilles gresses &
 moëlls, pour resoudre, & des recentes pour
 laxer. *Mastiche* conuient aux cloux & fronces,
L'ammuniac, & les semblables aux escrouelles,
 & aux *Tophes*, & duretez des ioinctures, le
 léuain pestry avec de l'huylle, & meslé avec
 vn oignon cuit, fait grande cōcoction, r'amol-
 list & resoult. Il faut vser és cōtusions, & és
 vestiges des coups des peaux des animaux
 recentemente escorchez, il faut appliquer
Fœnum græcum, aux inflammations dures, le
 vinaigre est bon ad *Achoras*, & aux
 tumeurs œdematiques. *Agrippa* baigna
 ses pieds en vinaigre, & fut par ce mo- Le vina-
 yen guery d'une grande douleur des pieds, on gre.

pend au col certaines choses lesquelles par
 vne proprieté occulte, ou vertu elementaire,
 guerissent les corps de maux comme le Coral
 le glus, & *Paonia*, ce qu'on assure commu-
 nement est merueilleux. On pend vne couleu-
 re par la queue & dessous on met vn vais-
 seau plain d'eau, sur lequel il ouure la gueu-
 le, & quelques heures ou iours apres tend
 vne pierre, qui en peu de temps, boit tou-
 te l'eau du bassin, on lie ceste pierre au ven-
 tre des hydropiques, par laquelle l'eau qu'ils
 ont au ventre est beüe, & par ce moyen se
 guerissent, l'huile de *Samboco* & *ebulo* est v-
 tile aux tumeurs cedematiques, & aux hydro-
 piques, il y a aussi certains cerots composez,
 propres à ce, les simples font moindre reso-
 lution que l'huile, mais ils tiennent plus
 fort. *Oleum abietinum*, *chamamelinum*, *anethi-*
num, *sampsuchinum*, & autres semblables, les-
 quels vous ferez fondre avec la quarte par-
 tie d'autant de cire, *In diplomate*: & apres
 que tout sera fondu, vous y adiousterez la
 douzieme partie *Terebinthinae vel Larigna*, On
 fait cuire vn herisson en ces mesmes huyl-
 les & en vin claret, iusques à estre pourry
 & l'huile le plus gras conuient aux poda-
 griques, on peut aussi autant en faire d'un
 renard, d'une loitre, & d'un blereau, on
 exprime aussi avec la moelle de l'huile, de
 la semence de lin, lequel on bat avec de la
 lixiue de sarment & apres on y adioste vn
 peu *Larigna*, pour le rendre visqueux, le pain
 de mes-

de mesnage sallé, & leué, & pestry avec de
Phuylle de *Kerna* efface les *Sugillata*. Il faut
faire les bresches de miel avec du vin avec
de la farine d'*Iuraie*, & vn peu de beurre, &
Larigna on broye du bdellium avec du miel,
de la chaux, avec de la vieille gresse, du
beniouin avec du souphre, toutes ces choses
r'amollissent, detergent & font resolution.
Le souphre meslé avec vieil huille, du miel,
de la terebinthine, de la salie, ou de l'vri-
ne, fait detersion és morseures venimeuses,
fait aussi attraction, & resolution. Il faut
vser de chaux lauée & meslée avec axunge
recente; pour les corps delicats, la lixiue
avec du miel, de la farine d'orge, ou de
febues, pestrie avec huille conuenable, con-
uient à vne grande inflammation. On fait
fondre *vnc. vnā Diachalciteos* en deux dra-
chmes d'huille vieille ou de *Kerna*, & ce à
la declination d'vne inflammation & deuant
la declination, & en la vigueur, & faut que
Phuille soit de moyen aage. *Orobi farina di-
luta oxycrato cocta*: tellement que le cataplas-
me soit chaud incide les choses grosses &
visqueuses, & fait resolution en vn mal
Maius contumax, & moins chaud nous pren-
drons *Olei chamemeli vnc. tres, cera drach. tres,*
axungie anatis & gallinae ana vnc. vnā, cha-
mameli & anethi ana drach. duas, il faut faire
cuire le tout à petit feu, & puis les couler,
de sorte, qu'il en soit fait vn vnguent,
Olei sicyonij vnc. tres cera drach. sex, terebinthi-
nae drach. duas. En vne matiere froide, vous

le tempererez comme s'ensuit, *Seminis fœniculi*, aussi, *anethiana drach. duas*, *farina lupinorum*, *seminis fœni græci*, *lini ana vnc. vnam*, il faut faire cuire ces choses en vin & les broyer avec de l'huille & du vin, & puis les appliquer, les feuilles du *Papauer cornutum* broyé avec gresse & *Cum propoli pingui* r'amolissent les inflammations des glandules & les escroüelles, & font resolutions *Colophonie lib. vna* *cera sesqui libra*, faut faire fondre lesdictes choses avec de l'huille, & apres qu'elles seront fonduës, il faut y adiouster *Salis torrefacti vnc. sex*, apres qu'elles seront refroidies, il faut les paistrir, & en faire des magdaleons, & quand il en faudra vser, il faut mettre ce medicament sur du cuyr, lequel tire à soy la bouë, & pource qu'il tient fort, il faudra le racler, & l'estendre derechef sur du cuir, ce qu'il faudra faire plusieurs fois. Car il tire miraculeusement la bouë, & fait aller ce mal, mais à cause qu'il est dur, il faut s'en abstenir au temps de la douleur, faictes aussi fondre aupres du feu pour mesme cause, *Picis arida*, *cera noua ana lib. vnam* *olei lib. duas*, & apres les mellez. Il faut aussi faire fondre *Adipis porcini*, *picis*, *cera noua*, *saponis nigri ana vni. duas*, & puis apres les couler, & ce medicament est utile à l'hydropisie & aux especes de furuncules, appelez d'Othienes, ce medicament suiuant faict grande resolution, *Galbani castorei ana vnc. vna*. Il les faut faire fondre en vnc liure & demie d'huille de *Kerna*, &

apres que aurez coulé & exprimé l'huile.
Addē picis, terebinthinæ ana drach. quatuor, ce-
re quod sufficit, ut fiat solidum pharmacum il
 faut appliquer aux maux qui sont rebelles
 & difficiles à guerir medicaments, esquels
 il y ait quelque chose qui r'amollisse, face
 concoction, attraction & resolution, vous
 en trouverez plusieurs au sixiesme & septies-
 me liure *De compositione medicamentorum se-*
cundum genera, & au cinquiesme liure d'Ae-
 ce, & es autres liures de Galien il faudra
 fomentier la partie de laxatifs. Apres ce
 vous appliquerez vn resolutif, qui sera vn
 peu doux au commencement, & apres quand
 la tumeur s'abaislera, il faudra qu'il soit plus
 fort.

Des remollitifs.

C H A P. IV.

LEs remollitifs sont ceux lesquels
 sans aucune vertu manifeste de
 desecher, ou humecter, r'amol-
 lissent les corps endurcis, toutes-
 fois que, comme toutes choses sont compo-
 sees & non de nature simple, on met en-
 tre les remollitifs, plusieurs medicaments
 qui sont chauds au premier degré & secs
 au second, & au tiers: mais entant qu'ils
 sont malactiques, il est necessaire qu'ils
 soient temperez en humidité & chaleur.

L'usage des remollitifs est grand, és tumeurs scirrheuses, qui se font communement à la fin des muscles, & quelquefois au milieu, és glandules, visceres, & és leurs des vlceres, d'une grosse matiere, visqueuse, & froide, comme est la pituite & humeur melancholique, toutesfois que ladicte humeur melancholique engendre les tumeurs charcreuses, lesquelles s'exasperent par les remollitifs. Les inflammations, mesmement celles qui sont de grosse matiere & visqueuse, s'endureissent, & deuiennent scirrheuses, si on y applique medicaments qui desechent trop, & eschauffent, comme sont les *Epispmatiques*, & *exippariques*; car ils ne tirent que le subtil, & le reste s'endurcist, les *Tophes* s'endureissent ainsi és ioinctures, & les calculs viennent durs comme pierres és reins. Il ne faut tant craindre en vne matiere subtile, & sereuse, car elle s'exale toute facilement, il faut du tout euitter les desiccatifs, resolutifs, & adstringents, quand la matiere est grosse & visqueuse, car il ne faut auoir autre esgard que de r'amollir. Nous meslons quelquefois avec les remollitifs, quelque chose qui face doucement resolution, mesmement quand la tumeur commencera à estre vaincue par le remollitif, les *Inflammations* & *Erysipeles*, degenerent en *Scirvhe*, par medicaments trop refrigerans & adstringents, mais vn scirrhe est plus grand apres vn *Pblegmon*: il y a certaines regles de bien vser des remollitifs, il

faut premierement cognoistre combien la partie affligee est esloignee de la temperature, & mediocrité, & combien le mal est grand, dequoy il faut estimer la force des remedes, d'auantage il faut distinguer les natures & temperaments des parties, & finalement il faut colliger par art par quel moyen il faut r'amollir, & s'il y faut point mesler chose qui ayt vertudeterfiue, incisive, & resolutiue, en l'vsage de toutes lesquelles choses il faut considerer la maniere, l'occasion, la qualite, & la quantite, vn Scirrhe est desesperé quand il est tellement endurcy, qu'il ne sent plus, & quand le lieu est sans poil, ie dis desesperé, pource que vous ne le scauriez vaincre par aucuns remollitifs, Et faut lors le couper, & le consumer par Septiques, c'est à dire corrosifs, si vous ne craignez les nerfs, veines & arteres qui sont au dessous, vn scirrhe qui a encores quelque sens d'autant qu'il est plus ou moins dur, aussi requiert il plus doux ou plus fort medicament, il faut appliquer plus douce medecine aux femmes, eunuches, aux gens de la ville, & à ceux qui viuent oyseusement & à l'ombre, mais les medecines plus fortes sont vtils aux laboureurs, & generallyment à toutes gens de labour, qui ont le corps dur, & où la matiere est contumace & visqueuse, il y faut adiouster quelque chose qui incide & deterge, ce qu'on a accoustumé faire és chordes & tendons comme est *Acetum mulsum*, par soy ou avec liqueur ou il aura cuit *Hyssopum*

thymum pulegium, & semblables, & faut aussi auoir esgard à ce qu'il y aucuns Scirrhes simples, & les autres qui sont composez s'appellent phlegmoniques: aussi qu'il y a des inflammations Scirrhenses, vous resoudrez le Scirrh, par les amollissans & fort resolans, & appaiserez & cuirez l'inflammation. Quand ils sont tous deux ioints ensemble, & que l'un ou l'autre excède, vous mettrez avec raison les remedes, & les choses

La matiere des parties
culieres.
Les huilles
qui ramol-
lissent.
ses qui ramollissent mediocrement sont *Bu-
tyrum, cespis, & lana succida*, laquelle il faut
tremper en huille d'amendes, ou de chamo-
mille auquel on ayt deuant cuit la racine de
maulues. *Cucumeris agrestis, & liliorum*, les
fueilles tendres *Malua agrestis & liliorum*,
ou les summites *Anethi*; ou avec lequel on
ayt fondu vn peu de *Galbanum ammoniacum*,
ou *Edeium, lentiscium, terebinthinum*
massichinum, doiuent estre, mis en vsa-
ge, quand il faut ramollir resoudre, ou
doucelement repercuter, l'on vse de *Hyosciamè*,
quand l'inflammation est chaude & ja dure,
il faut donc exprimer lesdictes huilles en lai-
ne sordide, car par ce moyen vous applique-
rez plus commodement le medicament ramol-
lissant, mais il faut que premierement
le tout soit tiede, & faut euitier total-
lement les choses froides, apres auoir
exprimé la matiere des huilles & l'auoir pe-
stry avec gresse vous en ferés des ramolif-
sans A ce mesme effect sont aussi profitables
Cereizoma *Virellus oni, crocus, cera pinguis, carica pinguis,*

Cerelaum ex duplo oleo ut sit humidissimum, equali,
ut sit medium, ou celuy qui a Cera partes qua-
tuor & olei tres, est beaucoup plus espais Ca-
rica pingues cum irrino trite sont utiles aux
 Scirrhes, du foye & de la rate, le Scirrhe du
 foye a ce particulier, qu'il requiert choses
 qui r'amollissent doucement avec quelques
 espiceries qui eschauffent & attenuent: Sy-
reon pinguibus caricis cum melligine coctis, r'a- Syreon.
 mollit, nettoye & digere la gresse, le suif
 où chacun d'eux faict concoction laxa, Le suif & la
 amollit, lesquels pour ce qu'ils sont diffe-
 rents à cause de la matiere dont ils sont en-
 gendrez, & de l'espece des animaux dont ils
 sont pris, & du lieu où ils sont figez, & fi-
 nalement de la nature, car la gresse est plus
 humide, il faut faire distinction avec Ari-
 stote, tellement que és complexions molles
 vous vsiez plustost de gresse que de suif, &
 aux complexions dures plustost de suif. De-
 rechef, pource qu'il n'y a pas grande diffe-
 rence entre ces deux choses, on les peut mes-
 ler, mais il faut distinguer l'une & l'autre à
 cause de la matiere, & de l'espece de beste,
 de la maniere de viure, du pasturage, du
 sexe, de l'aage. Outre les faut aussi distin-
 guer, pource que l'un est recent, l'autre vieil,
 l'un pur, l'autre sallé, ou aromatisé, ou
 imbu de quelque qualité externe, la gresse
 de pourceau est la plus douce, laquelle on
 appelle *Axungia*, en laquelle il y a vne cho-
 se admirable, & approuuée par les an-
 ciens, que si on l'attache au genoüil, la
 chose
 merueil-
 leuse de
 l'Axungie.

Trois sor-
tes de
gresses,

La gresse
salee.

saueur en reuient à la bouche, tellement qu'il semble à voir qu'on la crache, d'où par aduenture il aduient que ceux qui ont sué la verolle ont l'aleine puante & la saliuue fort humide, & non pas seulement de la seule qualité de l'argent vif, mais de la mixtion dudit, & de ladite axunge. Apres la gresse de pourceau les meilleurs sont, celle de veau, de bouc, de cheures, de bœuf, auxquelles si vous voulez vous pourrez adjoûter celles de renard & de lieure. Or toutes les gresses adoucissent plus & cuyssent, la gresse du Lyon a plus grande vertu, apres laquelle suivent, *Hyeminus*, *pardalinus*, *ursinus*, lesquelles amolissent les durs corps, les moyens sont, *Cervinus*, *bircinus*, *taurinus*, la gresse des oyseaux & volailles est fort prisee, la gresse d'oyson, de cannes, de cygnes, celle de grue est plus seche, celle de coq est douce, celle de pigeon est plus chaude, celle des anguilles, poisson de riuere n'est fort vtile, la gresse d'homme est mediocrement vtile, en toutes choses les bestes domestiques engressees sont plus humides que les sauages, comme la gresse des pourceaux plus que des sangliers, celle des masses plus chaude & seche, les masses chastes sont esgales aux femelles, la gresse des ieunes est plus humide, la vieille plus seche, les gresses avec l'huylle amolissent plus, & rechauffent, & par succession de temps se subtilisent & acquierent acrimonie, la gresse se mondifie si nous en tirons hors les veines, que l'on appelle fibres: la gresse salee ou aroma-

rique, & seche est certain qu'elle est contraire aux resolutifs & amolissans, lesquels desechent trop, combien que Pline escriue, qu'il est raisonnable que l'axunge salee amolisse. Comme plus ce qui se peut possible tolerer en la gresse. l'on se sert se du pourceau si on a faute de gresse recente de la gresse si qu'il faille vser de la vieille, il la faut pre- vieille fau- mieremēt faire fōdre, puis apres la lauer sou- te de re- uēt en eau froide, & en fin de vin fort odorife cente. gāt, & la faut en ceste sorte souuēt fōdre, faire prendre, lauer en eau iusques à ce qu'elle laisse tout son venin, la moëlle a telle vertu, que le suif des animaux, qui sont pleins de suif & vertu de gresse és animaux qui sont pleins de gresse. Et amolit les visceres, cordes, tendons, & muscles. Elle est plus humide des os & plus seche de l'espine. La moelle de cerf est la meilleure, laquelle n'est inferieure ne moindre, que les amolissans. La moelle de veau la suit, & puis celle de brebis & de chieure: celle de raureau est trop forte & trop aigre pour pouuoir amolir. Or les susdites soient pour medicamens doux, ceux qui s'ensuiuent sont vtiles aux complexions dures. *Ammoniacum quod aceto liquari potest leniter decoquendum ne feruescat, bdellium* mol & gras se bat avec salie d'homme, & a vertu d'amolir, de cuire & mediocremēt resoudre *Styrax*, fait le mesme, *Galbanum*, outre les susdites vertus est *Septon*, c'est à dire *Exedens*, & sedatif de douleur. On le nettoye, on le fait fondre en vin ou vinaigre, & ne soustient point de coction. *Opopanax*, est plus vertueux que les susdits.

Les raci-
nes.

Le *Ladanum*, amollit & repercute, *Propolis* est proche en effect à l'*Ammoniac*. Tous lesdits sont mols & gras chacun en son endroit. L'on mesle les racines avec les amollissants pource qu'il faut qu'ils soient emplastiques. Les racines ne doiuent auoir aucune acrimonie, *Chia*, *larigna*, *picea*: *abietina*, *terebinthina*, *pinus*, deseché par trop *Strobilina*, est trop acre, & forte, *Bitumen*, *pix aridior*, & à bref dire tout ce qui deseché par trop est à éuiter *Pix mollis* & *bene pinguis*, comme estoit jadis *Brutia* s'y peut mesler. Apres tous lesdits, il y a vn merueilleux remede au vinaigre. L'on fomenté le *Scyrrhe* d'huile remollitif, & le bande on d'un emplastre remollitif, lequel il faut renouveler par certains iours, Lequel remollitif doit estre doux au commencement, & apres vn peu plus fort, & en fin faut qu'il boiue quelque peu de vinaigre. Et quand la tumeur sera vn peu amolie vous estraindrez en fort vinaigre, vne pierre nommée *Pyrites* ou vne pierre de meule, ou vn caillou à fuzil, tout rouge de feu. Il sortira vne grosse fumée, de laquelle il faudra suffumiger le *Scyrrhe*, estoupant la partie & empeschant que la fumée ne se dissipe & espanse çà & là, ains qu'elle s'adresse tout au *Scyrrhe*. Apres que le lieu sera assez suffumigué, vous le fomenterez d'huile tiède, & le couurirez d'un emplastre remollitif, comme il est dit, cy dessus & apres certains iours vous renouvellez l'usage du vinaigre & les remedes. Mais il

ne faut pas long temps & souuent vexer la partie de la vapeur du vinaigre, de peur qu'elle ne s'endurcisse, comme pierre, & les nerfs soient fort interessez, mais selon que profiterez en amollissant, vous renouuellerez l'vsage du vinaigre, & aux remolitifs l'vsage du vinaigre se doit semblablement renoueller. Car premierement vous ferez vn remolitif, *E carcis, medullis, adipibus, ceris, oleis & exigua resina*, & selon ce que vous profiterez par lesdits vous passerez a *Ammoniacum*, & semblables, & en premier lieu sans vinaigre puis apres vous les appresterez avec du vinaigre, desquels apres que vous aurez vsé vn iour ou deux il faudra retourner aux doux, & qui sont sans vinaigre, afin que quasi circulairement & selon que l'offense portera les remedes soient renouellez. Aux muscles & à la ratte, l'vsage du vinaigre est plus seur que aux autres parties, mais il n'en faut vser souuent ny longuement aux chordes & tendons, l'on pestrit l'*Ammoniacum* avec les mains infusé en vinaigre si que il ait espaisseur & crassitude de boue, l'on cuit le leuain en vinaigre, pour les maladies du foye & de la ratte dure. Or le vinaigre est plus fort auquel il y a esté trempé & broyé, *Hyssopum thymum pulegium*, & semblables. L'on fait vn mediocre remollitif, *E semine lini, cocto hydreæ eo, & adipi mixto, altheæ radice trita, & Parygron inde rasa parte medullacea & resina momento*, s'il y a quelque petite inflammation, *Hera*. & les anciens louent *Parygron*, recent, en autre

726 Le sixies. liure des Inst. Chirurg.

Vn autre
parygron,
ou hume-
stant.

Dialthon
des anciens.

Diacopra-
gias Cal.
& Auic.

cas le vieil, *Adipis suilli recentis & bene purgæ*
vnc. quadraginta, ceræ vnc. viginti quatuor cerusæ
lithargiri ana vnc. sex. Et faut mesler les cho-
ses qui se peuuent & doiuent confondre. Vn
autre *Lithargiri, cerusæ, ana vnc. tres succi semi-*
nis lini, olei ana vnc. viginti ceræ vnc. octo, adipis
suilli vnc. quatuordecim Colopboniæ vnc. ostodecim:
qui est fort conuenable pour les mulles &
creuasses des tallons, qui ont les leures du-
res. *Dialtheum* est pour les cloux, fronces,
charbons, *Lithargyri, ana lib. vnā galbani li-*
bræ dimidium, ceræ, terebinthinae, ana libram vnā,
radicum althææ, fasciculos quatuor. L'on broye
long temps le *Lythargirum* en vn mortier avec
de l'huile, & y mesle on de la cire & de la
therebinthine fonduës, & en fin l'on incor-
pore les racines battuës avec vn pilon de
bois. *Radicum althææ & liliorum ana vnc. duæ*
coquantur in hydroleo ad aquæ consumptionem, tum
recipe olei inde expressi, adipis suilli, lithargiri,
ana libram vnā, lithargirum oleo coquitur, ius-
ques à ce qu'il ne se preenne plus aux doigts,
& y mesle on la gresse. *Colopboniæ purissimæ*
vnc. duæ, ceræ albe vnc. quatuor, mastiches vnc.
vnā, olei quantum sufficit ut sit iusta crassitudo The-
rebinthinae ana vnc. nouem galbani, niri, ana vnc.
vnā thuris pinguis sesquunciam, olei laurini sepi-
vituli ana drach duas vel eo plus. Ledit r'amolli-
ra fort & euaporerà fort. Cestuy qui s'ensuit
est violent & conuient seulement aux rusti-
ques & au Scirrhejà premolli. *Caprinum ster-*
cus solutum oxycrato, polentæ iunges, & effuso, si vis
oleo cataplasma finges, stercoris caprini vnc. duæ

radicis cucumeris agrestis ficuum immaturarum
 ana vncia staphides, agrias bdelli, farina faba-
 rum, amygdalarum amarum ana drachma quatuor,
 facis olei quantum satis sit, ad emplastrum. L'on De fromz
 fait vn tres bon remede de fromage vieil & ge pourry,
 jà pourry, l'on bat vn fromage en du bouil-
 lon auquel vn jambon de pourceau bien gras
 aura cuit. *Coccum cnidium*, duquell l'escorce
 fort bien ostée myrrhe & du vinaigre r'a-
 mollit les corps quasi miraculeusement. Diachy-
Dyachylon, aqua sexta. viginti, (selon Oriba- lon.
 sius) duodecim, & *radicum althææ recentis lib.*
tres (selon Oribasius,) quatuor *fœnigraci*, se-
 minis lini, vnc. nouem, selon Oribasius, vnc.
duodecim, *radices purgatae, tusa, per diem integrum*
aqua macerantur. Le lendemain l'on y adiou-
 ste *Fœnumgræcum*, laué & purgé fidellement,
 la troisieme fois la semence de lin laüée
 semblablement en celle eau en laquelle les
 autres baignent encores est plongée: on cuit
 le quatriesme iour, le tout à iuste espaisseur,
 lors l'on reserue pour vsage la matiere ex-
 primée & passée par vn couloir. Or apres,
 Recip. Olei pinguis estate lib. septem & semissem
 hyeme lib. quatuor sacci prioris lib. quatuor: mixta
 in prunis coquito dum bulla extitit, tum lytargyri
 lib. duas sedulo commisceto, & les remuë bien
 soigneusement sur vn feu cler, & les laisse
 bouillir iusques à ce qu'il ne prennent plus
 aux doigts, & que le medicament acquiere
 vne couleur iaune & plaisante, remuez le
 dit medicament avec vne spatulle, apres que
 vous l'aurez osté du feu, & le pestrissez avec chylon.

L'usage du
 medica-
 ment Dia-
 chylon.

les mains & en faites des throchiques quand
il en faudra vser, *Recip. Pastillorum vnc. duas*
cera, olei ana vnc. vnam, faites les fondre en-
semble. Ce medicament se peut incorporer
avec les autres remolitifs, qui est de telle ver-
tu qu'il peut suffire sans aucun autre à vn
Chirurgien, le dit conglutine les vlceres qui
sont superficiaires, dissout avec huille ro-
sat ou du meurtre, & autrement il remplit
& fait venir la cicatrice. Il deliure aussi les
playes des nerfs d'inflammation, estant dis-
sout avec huille de chamomille & profite en
tout temps aux podagres, & guerit pleine-
ment les vieils vlceres de la matrice, mis en
forme de *Pessus*: l'on tire & exprime du suc,
Diachylon
Oribasij. *de semine lini, fenigraci hordei, radice alibae*, ma-
cerez & cuicts, comme il est dit cy dessus, &
a deux liures de suc l'on adjouste *lythargyri*,
olei ana lib. duas cera vnc. octo. L'on broye long-
temps la litharge avec l'huille, & le cuict on
à petit feu avec la cire & y infusant l'huille
& en fin l'on y adiouste le suc & broye on le
tout & les incorpore on diligemment, il y a
d'autres remollitifs des suc comme celui
d'Alexandre. *E succo psyllij*, lequel Aëtius des-
crit *Et dyachylon magnum*, lequel Mesué or-
donne communement pour les escrouelles
sans gommcs & avec gommcs, & que l'on
appelle petit & grand. Il faut vser du petit
aux dures inflammations. Le blanc est utile
aux mediocres *Scyrrhes*, le grand a plus gran-
de vertu que les autres, il y a vn autre *Dia-*
meliloti, des anciens & des modernes, *Dial-*

theas, de *muscilaginis*, l'on peut amollir lesdites huilles *Ematorana*, & *sicyonio*, & autres semblables, & les rendre plus forts en y adioustant du *Galbanum*, & autres semblables. Et particulièrement les *Violaires* & *althæa folia*, *hydreleo cocta*, & broyez avec gresse de veau, & deux moyaux d'œufs taints de saffran conuiennent es dures inflammations des mammelles, l'on cuit des testes de boucs & pieds de moutons, avec *althæa* & les violaires & en l'expression du suc l'on cuit du ris bien mondé & broié en linge neuf & rude & y adiousté on du beurre recent, & en fin quād le medicamēt est espés & corpulēt l'on y mesle des moyaux d'œufs teints de saffran, l'on décrit plusieurs remollitifs, desquels la composition est au septiesme de la composition des medicamens en genera, & au quinziesme & en Aetius, au huictiesme il y en a qui desechent, retirent, endurecissent, & toutesfois ne sont remollitifs, combien que *Asclepiades* & *Andromacus* les appellent remollitifs. Or ceux qui sont proprement appelez remollitifs doiuent estre corpulents & emplastiques, si la douleur ou l'inflammation ne l'empesche: Il faut fomentter le lieu d'huile, duquel le remollitif aura esté pestry, afin qu'il ne se seche soudainement. Car lors il faut renoueller & en mettre vn autre, ou en faute de ce faire il sera besoin le laisser dessus plusieurs iours.

De quels remollitifs faut-il verser.

*Des suppurans.**C H A P. V.*

Quand est
ce qu'il faut
principal-
lement v-
ser des sup-
purans.

La nature
des suppu-
rans.

LE nous conuient vser de ceste espece, quand il n'y a aucune esperance de pouuoir guerir par les autres. Or les grandes inflammations se suppurent quasi toutes & poussent & font douleur, quand le Pus s'engendre. dit Hippocrates, les douleurs & fieures se font, apres qu'elles sont suppurées, & ouuertes, tout quasi s'appaise, les mesmes remedes sont souuent conuenables à ceux qui sont meurtris de coups, & sont de nature & complexion moyennement chaude & humide, & quasi de telle nature que vous direz le temperament de l'homme estre. Et pour autant faut-il eslire la matiere qui conuient à la nature du corps selon la familiarité des elements, les suppurans doiuent estre emplastiques, car ils les nomment ainsi, comme aussi, *Ecpypica & peptica*, afin que l'on empesche, que la chaleur naturelle ne sorte hors apres auoir estoupé le conduit en laquelle toute la force & vertu concoquente est mise. La substance de la chaleur s'augmentera & ne croistra quant à la qualité, les parties solides s'amenderont, l'humour naturelle se contregardera, & celle qui est es espaces vuides estrange & contre nature se dissipera, Parquoy le mal se cuira & se blanchira

Chira par la familiarité & conuersation des parties similaires, & en fin se fait vn Pus blanc doux, & sans asperité, lequel rongera la peau, & se fera voye pour sortir, parce qu'il ne peut seruir d'aliment: par mesme moyen *Chalastica* se font *Eclpyptica* si les parties sont plus espesses, & semblablement aussi ceux qui appaisent la douleur, qui eschauffent & adstraignent, les emplastiques sont moyennement chauds, & cuisent tous. Ce qui est subtil en iceux va deuant: le reste estoupe les conduits de peur que rien ne transpire dehors, ou en retirant ou en oingnant la peau: & au contraire si la chaleur expire hors & la matiere n'est emplastique: il ne se suppure rien & aucunesfois il s'y esmeut vne chaleur extreme, d'où il procede pourriture, *Echecolla* tiennent par eux mesmes, mais il faut meller les autres, avec gommess ou avec racines ou les tirer & incorporer bien à point ensemble, les remollitifs sont chauds & sechent doucement & diminuent bien peu la chaleur naturelle, parquoy il les faut separer des concoquents, de peur qu'ils n'abusent les gents par l'affinité & similitude qu'ils ont ensemble. Quant est des digestifs il faut euitter ceux qui detergent & eschauffent fort. Car il n'y a rien qui euapore tant, qui soit digestif, & qui nettoye & expurge les conduits, lesquels il faut frotter. L'on craint l'vsage des sechans, de peur qu'ils ne boient la bonne matiere, & encores plus si d'auantage ils rechauffent,

Chalastica sont
faits sup-
purans.

Ce qu'on
doit fuir.

Et ne sera contre nous, ce que l'on trouue en l'histoire des Medecins qu'il y a plusieurs digestifs lesquels se meslent avec les resoluant, deterfifs & desechants. Car la qualite des choses se peut abaisser par mixtions & plusieurs maladies s'assemblent aucunesfois, en vn mesme temps, dont il est besoing en mesler plusieurs. Et la condition de l'apostume fait que nous meslons quelquesfois des choses fortes. Les choses digestiues sont, l'eau moyennement chaude distillee sur la partie, iusques à ce que le lieu en rougisse & s'en enfle doucement: & est trop procedé si par ladicte effusion d'eau le lieu s'abbaisse ou deuiant passe, il faut vser semblablement *Hydrelao*, & *oleo pingui ac dulci* moyennement chaud & du beurre pareillement. Le froment masché, & moullu avec la saluie de l'homme est conuenable aux corps des rustiques. Les plus doux sont la farine de froment, & le pain dudit, il faut purger ladicte farine du son & la dissoudre en eau & y adiouster r'on de l'huylle ou du beurre, l'on cuit le tout, si que ce soit vn cataplasme, qui appaise les inflammations des playes, & faict soudainement meurir quand il y a quelque chaleur de reste. Il faudra vser de pain moins cuit & recent lequel vous arrouferez de *Hydrelaum*, ou d'un peu d'huylle si le mal est contumax & rebelle, & non pas fort chaud, il faut amollir du pain sec en plus grande quantite d'huylle, le pain sallé est plus vtile, la farine d'orge d'elle

La matie-
re, l'eau,
l'huille.

Le bled, la
farine, le
pain.

mesme est inutile, mais celle qui est battue de grain bien net & est purgee du son se peut apprester come celle de bled froment cuite en *Hydrelaum*, arrousee d'huylle & meslee avec du beurre. Car par ce moyen elle fera le Pus & sera vtile aux inflammations fort chaudes, principalement si elle est cuite en *Hydrelaum* tel estoit le cataplasme des anciens *Omelysis* ou *Omelisis* de farine d'orge, lequel n'aurapasauant esté rosty, combien que par vne licence l'on a imposé le nom aux autres farines. Il y a vne autre espeece de *Omelysis* de farine d'orge *Fænigræci seminis lini, coctis in sapa ad glutinis corpus* en y adioustant deux ou trois moyaux d'œufs. La Lagresse gresse de pourceau est familiere aux inflammations, & apres elle, celle de veau. Il faut vser de celle de taureaux & de cheureaux és tumeurs dures & froides, celle de lyon & autres semblables sont inutiles. Celle des coqs & celle d'oyson, qui est vn peu plus forte se peut mettre en vsage, il faut fonder pour vne inflammation vehemête la poix, la resine en huylle rosat, & pour vne froide en vieil huylle, *Sicyonium* ou semblable. La poix aride comme est la *Coracina* ou *Colophonias* se dissout en force huylle, & en moins celle qui est liquide, & en mediocre celle qui est molle de nature & qui obeist au doigt & qui est grasse comme estoit celle qu'on nommoit iadis *Britia* & *Lycia*. Il y a vn *Ceratumpicatum* & sedatif de douceur & faisant le Pus & pour autant est-il ytile au vlceres enflambees. La racine doit estre terebin-

Omelysis

La Lagresse

La poix

Vn cerat
de poix.

Syrion.
Syræon.

Le ius de
noix.

Cataplas-
me.

Safran.

Vn cata-
plafme de
raisins cõ-
fets ayant
espeffeur
du miel.

thine & de *Lentiscus*. La cire doit estre vñ
peu languide, la racine plus forte & meslez
ensemble sont bõs à supputer. Il les faut lauer
premierement s'ils ont acquis quelque acri-
monie & mollifier avec beurte quand ils se-
ront sechez. Les anciens ont mis *Oesyum* en-
tre les digerantz: l'on exprime du suc de
la fleur de lys: lequel cuit les supurations
& amollist les natüres des femmes, les
anciens ont appellé miel & *Syrion*, mais *Sy-
raon* c'est vne chose espeffe comme miel de
noix cuictes, qui est ydoine pour deterger
& demollir. Le ius de noix est lenitif, le-
quel cuit tres bien & digere. Et faut cuire
Lib. quinque de noix grasses *in aqua sextariis sex*
si que il ne reste que deux sextiers, & ferez
beaucoup mieux meürir les inflammations
si vous composez vn cataplasme de ce
avec de la farine du froment broyez, &
là où il faut plus digerer & refrigerer la
farine d'orge est beaucoup meilleure, &
semblablement vous cuirez des farines ou
du pain trespüt, en la decoction d'*Althea*
ou suc. De *vua passa* & de ce en ferez vn cata-
plafme lequel vous taindrez de safran. Le
safran cuit, & conforte les parties par vne
douce adstriction & ferre les conduits. Vous
macererez par vne nuit en eau des raisins cõ-
fits, desquels vous aurez osté les noyaux
& les cuirez le lendemain à l'espeffeur du
miel. La colle des Libraires faite de pure
farine est vtile aux tumeurs vieilles & calleu-
ses, le glu des preneurs d'oyseaux *Styrax pin-*

guis *ladanum*, *galbanum*, *ibis* pour les natures
delicates, *Molle*, *album pingue* & qui ne se
puluerize point quand on le masche l'on peut
mesler pour vne inflammation fort chaude &
dolente de l'huile *Rhodinum* & *myrteum* com-
me de la poix, de la resine, du glu, & de la
colle & iemblable quand le mal est rebelle
& qu'il faut que les emplastres soient appli-
quez long-temps. L'on mesle aussi de la fien-
te de pourceau, de pigeons, de cheures &
de *Nitrum* & est ià vn remede notoire aux
femmes & enfans, prendre la fiente d'un
enfant pour les mammelles dures &
enflamees & pour appliquer aussi aux au-
tres parties. Il est certain par experience
que en peu de temps il cuit & digere. Et
certes l'on a trouué des remedes à la puanteur
des excremens, ledit excrement amollist les
cloux & les parotides & suppure les cata-
plasmes, fait & meslé avec des figues cui-
tes, chaux, *Iridis radice* & *nitro*. Et en faute Au lieu de
vser de sel rosty pour les complexions delica- nitre.
tes: & pour les dures & robustes de lie de
vin bruslee ou de lie de vinaigre qui est plus
fort. La lie doit estre recente car elle pert
incontinent sa vertu: & est aussi vn re-
mede notoire a chacun d'un oignon cuit sous
les cendres. Cornelius Celsus, qui est vn
tres bon auteur, donne la premiere loüan-
ge de faire le Pus au *Tetrapharmacum*. Lequel Tetra-
mesme remede a esté vsurpé par les Grecs pharma-
pour supputer, il est composé de poix, de re cum.
sine, de cire & de gresse, quand il est temps

d'en yser l'on le broye avec de l'huylle ou du beurre, la poix doit estre molle, la resine faite, ou la colophonie, laquelle peut estre ramollie par huylle aux natures molles & delicates, la cire grasse, la gresse de porceau ou de veau pour les delicates & de taurneau ou de bouc pour les dures. Paulus appelle ce tetrapharmacum *Basilicon*, *Scribonius emplastrum Aristinigri* a descrit vn autre *Basilicon*. Quand l'on adioust de l'encens au *Tetrapharmacum*, c'est celuy qu'on appelle *Macedonicum*, lequel est digerent. Le *Basilicon minus* est plus imbecille que l'autre par la nuetation de la gresse en huille d'autant que la gresse a moins de vertu que l'huille qu'il est ainsi loisible changer en diuerses sortes d'huille: il faut ramollir *Tetrapharmacum* qui est par trop dur, d'huille rosat ou *Mirtinum* ou semblable, ainsi que la complexion & nature de la maladie le requerra: Cestuy qui s'ensuit est merueilleux pour ramolir & suppu-
rer, Cera terebinthina medulla cerui, adipis vituli, anserini, bubuli, butyri recen. mellis optimi, olei rosarum, mirrha ana vnc. vnam l'on broye le myrrhe avec le miel, & le fait on cuire à petit feu sur la braize, & apres l'on y mesle les autres choses *piceis vnc. vna, cera vnc. tres axungie veteris purgata vnc. sex, adipis taurini, cespiana vnc. tres, resina pinea vel magis picea, vnc. quinque* faictes tout fondre & en-
vlez, Resina vnc. duodecim cera, eruginis rasa, ana, vnc. octo sepi vituli vnc. dua, aceti, manna ana vnc. vna, L'on fait fondre la manne &

Le vieil
d'andro-
machus.

terugo avec du vinaigre & le broye-t'on ensemble & mesle t'on les autres & les dissout-on iceluy amollist, cuit, purge & digere. *Ceparum & aliorum coctorum in cinere ana lib. vnam vitellorum numerum quinarium, radice lapathi cocta lil. dimidiam, farina fenigræci vnc. tres, fermenti vnc. duas axungie lib. vnam fiat corpus.* Il est fort bon pour les humeurs froids & grosses, il faut fomentier le lieu d'huyle digerent ou de suc ou de hydrelæum, & mettre par dessus du medicament sympeptique & par dessus des estoupes molles ou laine grasse, & faut lier toutes lesdictes choses avec vne bande croizée afin que du costé du quel la bande est diuisee la pointe de la bosse soit tournée de peur que vous n'opprimiez la partie interessée, & se doit changer ledit appareil vne fois le iour au moins souuent, si d'adventure la douleur ne vous contrainct, ou que le medicament ne soit trop sec. Or il faut former les Sympeptiques, en telle sorte qu'ils ne s'escolent par estre trop liquides, ny trop corpulents de peur qu'ils ne pressent par trop le lieu patient, la consistence & corpulence est bonne & moyenne des Cerots malastiques, & les emplastres, & est plus commode, comme il est dit cy-dessus qu'ils soient *Ebecollæ*, & glutineux afin qu'ils se tiennent par eux sans aucuns liens: combien que rien n'empesche que l'on mette sur les emplastriques de la laine grasse ou des compressees molletes & qu'on ne lie tout, principalement en hyuer &

La maniere
de d'vser.

Comme il faut ouvrir vne apostume.

C H A P. VI.

Les cōmo-
ditez de la
sanie sup-
purée.



Este suppuration qui ne s'ouvre
de soy mesmes, doit estre ouuer-
te de fer, feu ou de medicaments
ou autrement, en faute de ce fai-
re la sanie s'estend & faict des
mines & cauernes, & ronge les veines, atte-
res, nerfs, & les parties voisines: les os s'en
consument & s'en pourrissent, la peau se ter-
nist, & se ride, comme sechant & languis-
sant de vieillesse, ce qui est à craindre prin-
cipallement és doigts, ioinctures, & parties
du corps qui penchent & tendent contre bas;
Car par ce moyen les oreillons, & les apo-
stumes des cuissiers se cauent en fistules, & les
autres parties se pourrissent facilement,
comme est le fondement, la bouche, les ge-
nitaires. Parquoy encore que la tumeur ne
fut encore meure, l'on anticipe lesdits dan-
gers par feu principalement si la matiere en-
ferree dedans l'absces est pestiferee ou veni-
meuse, combien qu'il faut se donner garde
que vous ne pourriez trop tost, car il ne faut
iamais forcer nature sans profit, mais l'on
doit tousiours auoir eu esperance quelque
profit & iamais incommodité, l'on trouue
souuentefois des membranes corps nerueux
& autres demy pourris, es absces rompus

qui sortent hors trop tard, lesquelles toutes choses il ne faut couper intempestivement. Car il y a aussi matiere propre pour les choses pourries, autrement il survient nouveaux dangers d'inflammation, ou de convulsion, & n'est chose generale qu'il faut tousiours ouvrir à force ce qui est suppuré, mais cela s'entend s'il n'y a danger de trop tarder il faut appliquer vn violent resolutif à l'endroit où l'apostume est le plus mol & obeist au doigt. Car par ce moyen la sanie se peut succer, & faut ainsi faire principalement quand la suppuration s'est amassée au fond de l'apostume, & non pas à la partie qui panche & tend contre bas. Que si d'avanture Ce qu'il faut obser-
uer à l'usage
du feu
ou du fer. il faut user de fer ou de feu, il faut premiere-
ment considerer que l'on ne blesse quelque
grand vaisseau, nerf, tendon, ligament, &
quelque partie nerveuse, comme sont les
membranes. Il ne faut aussi aucunefois tou-
cher à celles parties lesquelles sentent soudai-
nement & desquelles la force du feu puisse
passer soudainement aux autres parties mus-
culeuses. Il faut separer les intervalles des fi-
bres avec vn cousteau de bois ou avec le
doigt, de peur que l'on ne coupe les fibres, & Où les cau-
teres sont
dangereux. mesmement quand la sanie est amassée au
fond en toutes lesquelles considerations il faut
sçavoir l'anatomie. Les cauterres sont dange-
reux au derriere de la teste, aux temples
& en tous lieux, où le test est mol & tendre,
& où les nerfs ont issuë, où les vaisseaux en-
trée, l'œil aussi ne peut souffrir cauterres. Et

fractures du test où l'on fait voye à la sanie
 En la teste. *Modiolis, cycliscis terebellis*, nous detourne-
 rons le fer des futures, des racines, des nerfs
 & des os tendres. Es escroüelles & apostu-
 mes du col il se faut abstenir de l'artere *Caro-*
 Au col. *tide*, de la veine *Sphagitide*, & du nerf de la
 voix. Car des escroüelles il prouient vn flux
 de sang que vous estancherez a peine, & de
 l'apostume, l'homme deuient du tout ou à
 Au derriere de l'es-
 paule. demy muet. A la derniere partie de l'espau-
 le il y a vn tendon qui n'endure l'vstion ny
 la section, quant est de ceux qui ont vne
 apostume és poulmons & aux pleuritiques
 Au milieu des costes. desesperez, nous mettons la lancette &
 cautere au fin bas du milieu des costes, car
 au haut il y a veine, artere, nerfs. Au bas
 des hanches il y a force tendons, & là plu-
 Au bas des hanches. sieurs vaisseaux s'assemblent; Parquoy il
 est necessaire ouurir prudemment les apo-
 stumes qui sont en ladite partie, le siege
 Le siege. fort charnu se cauterize & endure le fer, non
 pas toutefois ce qui est nerueux en cest en-
 droit. Il faut vser de mesme moyen és genitoi-
 res, là où il se faut donner garde des arteres
 qui s'assemblent en grand nombre en celle
 partie, & baillent à grandes ouuertures,
 car par ce le flux de sang ne se peut estancher
 aisement. Sous les fesses il y a vn nerf le-
 quel si on coupe pres de la suppuration ou si
 estant descouvert il est interessé de froid le
 bas de la cuisse en deuient stupide, ce qu'il
 faut aussi considerer és autres parties, que les
 nerfs ne demeurent descouverts & se reti-

rent par trop grand froid. Es aînes il y a des glandules entremeslées des veines & ar- Ez aînes teres, & pourtant s'il aduient qu'il faille cauterizer, il faut penser premierement la peau, & aux tailles aussi qu'on fait par incision, faut vser de mesme consideration. Ce qui est chose commune à toutes parties qui ont en soy veines, nerfs, arteres:

L'usage des cauteres & du fer est tousiours suspect & dangereux és ioinctures. Et pour Ez join-
aures. ceste cause appliquons le feu à ceux qui sont

isciadiques plus bas que le mal n'est & és tumeurs du petit ventre, lesquelles on incise, il se faut bien donner garde de blesser quelque chose au dedans, qui ne se puisse reprendre par apres, sinon à grand peine, lesquels tous dangers & autres que i'ay obmis à cause de briefueté, celluy pourra facilement eûiter qui sera exercité en l'anatomie, autrement il est necessaire faillir souuentefois: Et pource que les nerfs, veines, arteres s'espandent par le corps non pas d'une sorte, mais en diuerses s'il faut inciser quelque chose & retraindre du corps il faut tousiours mener & diriger le cousteau tout doucement & Pœil.

Ce qu'il faut aussi faire és escroüelles & ou la sanie est amassée profondement. Premierement doncques vous descouurirez la peau, & si vous recontrez quelque vaisseau ou nerf, il le faut separer d'auec les fibres & des petites membranes par A la sanie
profonde. lesquelles ils sont conioincts du doigt,

Les caute-
res.

La forme
des playes.

ou d'un cousteau de bois, & quand vous se-
rez venu iusques au lieu ou la sanie est cachée
& que tout est en seureté vous ficherez op-
portunement la lancette en la partie, & ainsi
vous repurgerez l'absces. Aux autres apostu-
mes il faut considerer que la lancette ail-
le si auant qu'il est besoin, la playe pro-
fonde esmeut le flux de sang, & celuy qui
est superficiel ne preffite pas beaucoup. Le
cautere brusle semblablement la superficie
ou s'enfonce plus profondement. Et ledit
cautere se peut composer moins aspre es
corps delicats, comme est celuy de liege &
d'aucunes racines. Entre les metalliques le
cautere d'or est plus doux & benin que d'ai-
rain & de fer. Mais nous parlerons desdits
plus amplemen en autre lieu. Or si la pla-
ye doit estre droicte, ou de tra-
uers ou oblique, la figure de la partie
le demonstre & la curuature des rides, & en
premier lieu les fibres tout ainsi que les
vaisseaux qui sont au dessouz. Dauanta-
ge l'on faict au col la playe droicte plu-
stost que transuerse, ou la veine, l'arte-
re, le nerf s'assemblent, autrement la pla-
ye transuerse est meilleure. La playe du
front selon les rides doit estre de trauers &
non pas profonde par ce que la membra-
ne est dessous, les autres l'ont prouuee plu-
stost droicte. L'on faict la playe transuer-
se es aînes, & doubles aucunes fois, estroî-
te & longue comme la fueille de meurtre.
La playe se doit faire au ventre selon les fi-

brés des muscles, si les rides ne l'empeschent, & semblablement és autres parties la simple playe suffit en vne partie qui penche, & en faut aucunes fois deux ou trois. Et met on la lancette à la partie qui est la plus molette, & qui obeyst au doigt & qui est plus poinctue & par où la sanie sortira plus commodement. Ils appellent l'euacuation & exanation *Hypporrhisis*, ou comme les autres exinaition, sous laquelle sont aussi compris *epidiairesis* & *antidiairesis*. Car ou il y a vn conduit en la partie penchante l'ordure se purge facilement: mais quand il est haut il peut resister & s'enfoncer en fond & cauer, si la partie qui à l'apostume ne se peut muer & colloquer au plaisir du patient comme est au tronc du corps & quasi en la teste & oreillons. Si la playe est en la main ou au iarret combien que les leures d'icelles soient profondes, elles se pourra toutesfois tellement pancher que la sanie en sortira librement, & lors faut prendre à la main vne seruiette, si que le carpus soit plus haut que le gros de la main, le iarret doit estre mis sur vn coyssinet en leuât le genouil, & panchant la cuisse contre les aynes. Il faut colloquer l'un & l'autre tellement que ils tiennent tous deux sans douleur. Mais s'il y a quelque partie qu'on ne puisse ainsi gouverner & mettre à son plaisir, il faut faire ouuerture à l'opposite qu'ils appellent *Antidiairesis*. Et aux autres parties semblablement comme en la main & en la cuisse qui se peu-

744 *Le sixies. liu. des Institut. Chirurg.*
uent tourner à plaisir, l'on fait aussi ouuer-
ture à l'opposite avec la lancette, quand la
playe est profonde & que l'ulcere est ca-
uerneux & qu'il y a force ordure : & ce
afin que par deux endroits le mal se vuide
& plustost. Il aduient aucunesfois que du
haut de l'ulcere iusques au fond l'on descou-
ure toute la cavitè avec le cousteau comme
es fistules : aucunesfois l'orifice trop estroi-
te se dilate par fer, & celuy qui est ample,
mais tout rond, se deforme augmen-
tant la playe en long ou autrement,
mais cela se fait non pas tant en pur-
geant qu'en glutinant. En aucuns lieux il
y a force arteres : & force matiere des
esprits vitaux. Là vous vous contenterez
d'une petite playe : de peur que quand la
sanie sortiroit à coup & en abon-
dance il ne sortist quand & quand une
grande abondance d'esprit vital, d'ont
il s'en puisse suyuir une syncope, &
souventesfois la mort. Et ce soit dit
brièvement du fer & des cauteres pour
ouurer les apostumes. Il s'ensuit que
de mesme brieveté nous parlions aus-
si des medicaments aperitifs des-
quels il faut user pource que le patient
est delicat, trop plus qu'il puisse endurer le
fer ou le cautere, combien que lesdits
medicaments sont cauteres de leur nature,
d'aucuns sont caustiques. Et pour autant
aucuns des anciens les ont appelez caute-
res nommez froids, & les modernes les

ſont appelez potentiaux: cauterés pour ce
 qu'il brûlent veritablement: froids à la
 comparaiſon & du feu & ſemblables qui
 ſont rouges de feu, & toutesfois ils ne brû-
 lent pas comme les caſtiques & Septiques
 que ie deſcriray cy apres. La theriacque
 donc appliquee ouure les apoſtumes, la ſe-
 mence de Portie broyee en vin, rompt, pur-
 ge, incarne, & fait cicatrice. La racine de
 choux brûlee & broye & meſlee avec vieil-
 le axunge, & ſemblablement de la racine de
 cannes & des teſts de huïttrés, brûlez la
 greſſe amallee de grenouïlles vertes, *Lac ſicul.*
neum & iithymalli, *pul. cantharidum*, *atrachij*
caulis folia, *caninum ſtercus album teitum tere-*
binthina, *vel adipe vetere concorporantur. Meligo*
ana cardina, ſimiliter excepta, Mais il les faut
 tellement laiſſer aſſeoir qu'ils ouurent &
 qu'ils ne facent vne crouſte. Celuy eſt meſlé.
Facis cremata vnc. octo dua ſimi columbini: propa-
leos ſalis torrefacti æruginis ana drach. tres aquæ
marinæ vel in qua ſub duplæm ſal illiquauerit vnc.
vna olei antiqui aut torrefacti vnc. dua: arida ſeor-
ſum tundito, æruginem, fæcem ſalem in mortario
ſimul terito tritis in puluiſculam aquam con-
ſpergito & iterum oleum miſceto & ſiat vnum
corpus, duquel vous cuirez le tout en vaiſ-
 ſeau de terre à petit feu iuſques à tant
 que toute Peau ſ'eua pore, puis apres vous y
 adiouſterez *Propolis* auant premollir, & quand
 ils ſeront hors du feu & vn peu refroidis,
 iettez par deſſus du fient de pigeons, & en

oignez dudit médicament les playes perites & longues tant qu'il est besoin, & Padaptés bien & deuëment, & mettez encores dessus vne compresse plus large oincte de ce remollitif: *Fimi columbini nitri drach. quatuor, carica septem, quibus arida trita commiscete, ac bene pinstro*, & en appliquez sur la playe comme il est dit cy dessus, & si le médicament vous semble trop dur adioustez y de l'axunge mondée ou du miel, *Arcenico, puluere angelico, vel vocato mercurio, prudenter vtendum est*: si que l'on ayt esgard aux corps & aux apostumes, que l'on les incorpore avec beurre axunge, terebinthine, & glus. Il faut appliquer sur tout vne feuille de celles qui amolissent ou appaisent la douleur, ou autrement vne compresse oingte en vn *Epicerasique* ou amollissant, il faut obseruer pour l'vsage desdits médicaments que l'ardeur & l'inflammation desdits apostumes cessent, si que vous faciez vne compresse si grande que vous voudriez que la playe soit à laquelle compresse vn médicament aperitif sera apposé, & faut considerer que vous ne faciez force à vne veine, nerf, artère, & que vous ne le laissiez long temps dessus: que si il suruient douleur: il ne faut laisser tourmenter long temps le patient, mais incontinent arracher le médicament & faut appaiser la douleur & y faut proceder plus doucement. Le médicament ne faschera pas tant le patient si vous fomentez premierement la partie de quelque remede laxatif. Et faut temperer la chaleur apres
que la

que la playe est ouuerte de quelque *Epicerasique*, vous en trouuerez dauantage au cinquiesme liure d'Actius & au Chapitre des caustiques.

Des medicaments purgatifs.

CHAP. VII.



L s'ensuit que vous purgez. Or si l'apostume est ouuerte en dehors & n'est point fistuleuse, vous mondifierez la playe & les levres de la playe avec vn doux bourgeon de laine, ou vn doux linge : puis apres vous remplirez la cavit  de medicament avec du charpi iusques à ce que ladite cavit  ne sera trop rouge, ny trop seche, ny trop humide. Que si d'auanture la maladie n'est en lieu descouuert, ains est cach e au dedans, la cure en est plus difficile. Et si celle est enferm e en la teste & ne s'escoule aucunement ny par les oreilles ny par le nez, ou autrement, il faut faire voye *Modiolo cycli co, ac terrebellis*. Il n'y a qu'vne voye de la bouche par l'artere aspre aux poulmons, si l'orifice de la playe ne vient en superficie, & lors l'on peut absorber la suppuration, *Pyulcis collyrijs*, en succeant & par mesmes

La maniere de purger.

Les purga-
tifs.

Quels me-
dicaments
faut il cui-
ter.

Les inten-
tions de
distinguer
les reme-
des.

instruments on y pourra iecter du *Melicra-
tum*, ou quelque autre semblable, si qu'il se
purge quelque chose par le crachat, le con-
duit qui va au ventricule & premiers inte-
stins, est le gosier, vous purgerez le gros
boyau par clysteres. Or les medicaments
purgatifs doiuent deterger moyennement &
secher. Il faut muniñier l'ordure laquelle
s'endurcist par le vice du corps. Il faut se-
cher la sanie & l'excrement humide, lequel
est delaisé & separé de l'aliment par vne or-
dinaire loy de nature: ou flue autre part.
Et on apelle proprement *Ecliptica*, iceux
medicaments lesquels ont vertu de purger.
Il faut euitier ceux qui retirent la peau, dont
il aduient que l'ordure s'attache plus fort,
faut euitier aussi ceux qui laschent la peau
dont il aduient que les parties en deuiennent
languides: & ceux qui sont acres & forts
pour ce qu'ils réplissent la cavité d'ordures.
Il se faut aussi abstenir de sel & semblables,
pour autant que combien qu'ils detergent
toutesfois ils retirent la peau & enfoncent
l'ordure, & mordent souventefois la partie,
& est necessaire entendre ce, si l'ulcere ne paist
& mange les parties voy fines par pourriture,
& s'il n'y a point de durté ou quelque cho-
se semblable qui face changer de conseil,
la qualité des remedes se doit distinguer,
selon la disposition des corps & l'ordure des
ulceres, ioint que le mal est ou recent ou
inuetéré. Les remedes lenitifs sont meil-

leurs es corps mols & delicats, & qui ne sont par trop sordides ou humides, & semblablement à la partie qui est fort sensible. Et au mal contraire il faut vser de contraires conseils, que si quelque partie de l'appostume est meure, & rend de la sanie, & l'autre crüe, ^{Chose digne d'observer.} il faut pour celle là des *Sympeptiques*, & pour l'autre des *Cathartiques*, & purgatifs: & s'il y a quelque chose dure, il faut des mollitifs: & s'il y a de l'inflammation vous appliquerez des lenitifs chacun en son lieu & en mesme temps, la vraye maniere de lauer est beaucoup à priser, de laquelle il faut parler en passant. Quand donc vous aurés mundifié la cavité & levres d'icelle, avec du coton ou du linge, si vous le luez avec ce vous profiterez beaucoup pour la curation, si que nature par soy suffira à faire le reste. Et pour autant si la sanie est acre & forte vous la lauerez de lait cler. S'il y a force ordure de *Melicratum* & s'il en y a force, & qui soit acre vous la lauerez de lait cler auquel vous dissoudrés huit fois autant de sucre & autant de miel. Et quand la cavité commencera a estre mundifiée, vous la lauerés de *Oenomet*, & apres de vin qui tirera de douceur à austerité, *L'oxycratum* est conuenable aux cauirés puantes, pourries & sanguinolentes. Les choses qui s'ensuiuent font bien aux parties pourries, *Acetam, oxymeli, œnomeli, dilutum marrubij, absinthij, aloes, myrrhe, dilutum pancomelle*, & sera aussi meilleur vser de miel roty: pour les vlcères

coulans, humides & malings l'on mesle de la poudre, *Ex atramento snorio & caricis in cinerem vstis*, avec de l'œnomel, & ne faut aussi negliger les remedes du bois de gayac: Les autres loüent l'eau de vie pource qu'elle deseché & empesche la pourriture à laquelle il faudra infuser quelque peu de miel, pour les playes paissantes & à bref dire malignes, les anciens ont vſé des remedes dessicatifs & adstringents, mais il les faut bien destremper pour les infuser liquides, & pour autant l'on peut vsurper de l'eau aluminieuse, où en laquelle il aura cuit l'écorce de grenade, myrrha, & autres semblables. Mais il sera plus conuenable les mundifier premiere-ment avec les deterfifs que de y iecter les adstringens, la lixiue de chaux lauee souuentefois mundifie & deseché, & est prouuée non pas sans cause, l'on fait de la lixiue de cendre de figuiers & de tithymalus & semblables pour les vlceres qui ont des duretez qui se ferment mal aysement, fistuleuses & trop sordides, de laquelle l'on laue tous les iours la cavité. La lixiue faicte de *Sansa*, c'est à dire de noyaux d'oliues oste ce qui est chancereux de l'vlcere, l'eau distillée de resinelaigne & semblables, est propre pour deterger & mundifier. La iuste quantité du Melicratum & des autres qui contiennent du miel, ou sucre est, que l'eau doit estre en double proportion ou la sixiesme partie du sucre, ou miel. Il faudra vser de plus cler lauement, quand l'vlcere est jà mundifié &

pour vn fordide il faudra vser de plus fort:
pour vn vlcere qui est assez en lieu descou-
uert, Pon trempe premierement de linge &
Pexprime Pon doucement & le met on dedans
la cavit  de Pvlcere qui est fort humide, Pon
y met des poudres subtilement pulueriz es.
Et en Pvlcere qui est fort sec & rempli d'or-
dures Pon y met des tentes, ou sans icelles
des medicaments liquides & mollets, apres
lesquels il faut estouper la bouche de Pvlc. de
laine bien cardee: puis appliquer par dessus
vne esponge douce ou de cotton: ou autre-
ment il faut couvrir toute la partie de Pvlc.
de linge tournoy  plusieurs fois: toutes les-
quelles choses vous baignerez en vin, &
puis vous Pexprimerez pour Pappliquer &
en fin vous lierez le tout bien & deu ment.
Et se faudra bien donner garde que chose du-
re ou pesante ne touche la playe. Or quand
il sera temps de delier les bandes & de retirer
les medicaments purgatifs qui auoient esté
mis dedans, il faudra regarder diligemment
combien il y aura d'ordure & quelle elle sera.
Car si l'ordure est de petite quantité, c'est bon
signe & meilleur beaucoup si Pvlcere est pur
& s'il y a des-j  quelque commencement &
croissance de chair. Mais s'il deuient de
iour en iour plus fordide il le faut ainsi di-
stinguer. Car si la cavit  est plus grande, &
nouuelle chaleur & douleur, vous deuez pen-
ser que ce prouient de la trop violente force
du medicament. Si donc il y a trop grande
chaleur vous tempererez le medicament Cere-

Preuve de
medica-
mens.

torosato, & si *Pvlcere* est flaccide vous tempe-
 rerez *Cerato myrtheo*. Et s'il n'y a aucune des
 susdites choses, mais que *Pvlcere* deuienne
 tousiours plus ord & sale vous meslerez du
 miel avec le medicament purgatif, qui est
 trop imbecille. Et s'il est trop humide vous
 y iecterez seulement de la farine desechante
 sans aucuns liquides. Or vous trouuerez au-
 cunesfois *Pvlcere* trop sec & retiré, & tout
 succé, & lors faudra destremper les choses
 desechantes en quelque humidité, & à bref
 dire vous estimerez le medicament estre
 bien composé, si *Pvlcere* s'en est trouué
 mondifié si le lieu de *Pvlcere* a son sentiment
 naturel, item s'il est moyennement rouge &
 ny trop sec ny trop humide ou flestry, s'il est
 passe, blanchastre, terny, ou noir, il n'est
 pas encores mondifié: Il aduient aussi aucu-
 nesfois que outre ce que *Pvlcere* est sordide,
 il fremie aussi & lors faut ietter de *Paloë*
 brulé, ou de *Pellebore* noir avec miel, &
 y met on aussi de la poudre de *Polium*, &
d'absinthium, avec de la poix ou des noyaux
 de pesches pilez en suc de *Persicaria*, &
 vsurpe on aussi, de plantain roty, du *Centa-
 rian minus*, *marrubium*, *calaminta*, *porrum*,
 & autres semblables l'on broye les choses
 arides & des autres on en tire le suc, & à ce
 mesme effet, la lxiue est vtile, l'vrine, yne
 tente trempee en salie d'homme, qui n'a pas
 déieuné. Pour les *ylceres* chancreux la cen-
 dre d'une escreuisse de riuere avec de la *Cad-
 mia* se mesle avec le cerot. La semence *Irionis*

meslée avec du miel & bien battuë, & la lentille cuite aussi en miel, & le miel brulé sur vne tuille, & trempé en ius de morelle, & du ius tiré & exprimé des petites branches de Polue, & *Malicorium vstum* arzoï succus, *umbilici veneris*, *solanum*, *intybia*, *lactuca*, *psylli*, *omphacis*, *atriplicis*. Il faut long temps broyer la matiere dedans vn mortier avec vn pilon de plomb & l'exprimer, semblablement l'on broye assez long temps du *Pompholix* & y infusant du suc qui soit conuenable, l'on y applique aussi de la laine ou des vermes de terre trempés en mesme ius, & le renouelle on souuent affin qu'il retienne la frigidité du suc. Mais ces propos sont plus conuenables aux accidens des vlceres, combien que entre iceux il y ait aucuns purgatifs. Les char- La matiere
pis baignés en miel purgent & mundifient, & le miel sec qui estoit attaché és bresches des mouches à miel qui est brulé sur vne tuille La racine
miel rosat, lequel modere aussi la chaleur de dragon-
vehement le lait clair, la terebenthine avec tium.
esgalle portion de miel & huile rosat, la terebenthine est aussi vtile pour les nerfs avec du beurre, il les faut fondre & mesler ensemble. Iris est conuenable aux vlceres pais- sans & pleins d'ordure & le ius du *Marabium*, confit en miel, verd de gris lauë, la fiente de chieure bruslee & pilee en vin guerist les vlceres desesperes. La racine de *Dra-*
contion, guerist les vlceres malings, laquelle il faut cueillir aux iours caniculaires, doit estre sechee en Pombre: puis quelques

jours apres l'on la taille en petits loppins, & l'enfile en vn petit filer & on la garde pendue en vne maison ombreuse, & quand est temps d'en vser l'on la puluerise & l'applique on meslée avec du miel, ou du cerot de peur qu'elle ne soit trop forte, la cerusse contre-faite avec ladite racine purge benignement *Cicer orobus*, *faba*, *hordeum*, *fresa omnia* & puluerizés avec du miel les lupins bruslez, puluerisez & aspergés mondifient les malings vlcères des iambes & les remplissent & couurent de peau. La cendre aussi des testz & posts cassés & de papier bruslé & de roas animaux qui portent coquille. La cendre d'Erison les amandes *Stæchas*, *anagallis*, *aristolochia radix*, *gentiana*, *cyper*, *urtica semen*, & *irionis* sont metueilleusement vtils aux vlcères fort humides & chancreux pourris, & gangreneux, & la racine aussi de *Labrum venetis*, mise en cendre. Et la mesme aussi cuite en vin iusques à l'espaisseur de miel, & gardée en vne bœtte. Les racines de morelle, l'escorce & l'herbe & le suc profitent fort aux malings & paissants vlcères. Et à bref dire toutes choses nitreuses & ameres, & toutes aussi qui mundifient & descchent tellement qu'elles ne mordent & ne reserrent point sont vtils, & conuenables aux vlcères. L'arsenic & les compositions que l'on fait de visargent, mordent les vlcères tant qu'elles gardent leur acrimonie, mais elles sont repugnantes à putrefaction: ausquel les compositions il ne faut espargner ou crain-

de d'vser des adstringents comme d'*Alu-*
men scissile, ny de metaux mordants & ad-Vermillon;
 stringents comme de *Squamma eris ferris* *stomma-*
tis, car les anciens ont bien vſé de *arsenic* &
 de *chrysocolle* l'on doit adjoſter eſdits du mi- Les meſ-
nium qui eſt fait de ſouffre d'argent viſ, Ce. lés.
 luy qui eſt fait de ceruſe bruſlee ou d'un
 billon ſterile de plomb. La ſeconde eſpee
 eſt appellee par les Grecs *Sandix* de laquelle De San-
 le ils compoſent & apareillent medicaments dix.
 pour les malings & inueterés vlceres *Sandicis*
lib. vna, *olei dulcis lib. dua*, il les faut cuire à
 petit feu. iuſques à tant qu'ils ne maculent
 point. Le verd ſe doit meſler avec huit Le verdet.
 ou dix ou douze fois autant de cerot *Cera*
erebinthina, *ana drac. ſex vel vnc. duplici vna*,
olei vnc. tres, vel *quatuor liqueſiant in vafae*.
 Apres qu'ils ſeront fondus faut adjoſter *eru-*
ginis drac. tres. Celuy medicament eſt beaucoup
 plus bening qui eſt fait de verdet laué. L'on
 peut meſler deux fois autant de therebinth.
 que de cire *Terebinthina libra dua*, *cera lib. vna*
roſati vnc. tres vel quatuor, *erugi. vnc. dua vel*
tres: apres que le tout eſt fondu & cuit l'on y
 meſle du verdet, celuy medicament qui a
 plus de verd de gris, eſt plus deſiccatif Verd de
 & mundificatif, & celuy qui en a moins, eſt gris d'An-
 plus conuenable à faire glutiner l'vlcere. Les dromacus.
 medicamens appelez *Egyptiaques* ſont quaſi *Egyptia-*
 de meſme eſſet, *Aeruginis vnc. vna. Squamma* ques.
eris, vnc. dua, *aceri vnc. octo*, *mellis vnc.*
dua. pilez les choſes arides avec vinaigre &
 y adjoſtés du miel, cuiſez le tout iuſques

La cire
verte.

D'autres
medica-
mens de
farine.

à ce qu'ils rouffissent, ledit medicament est propre pour les vlceres malings. Celuy qui est composé de esgalle portion de miel & de rebinthine est beaucoup plus doux & bening. L'on peut comprendre la cire verte entre les Ægyptiatiques laquelle on met dedans l'ulcere pilee, ou bien ramollie en huile. Ce qui s'ensuit guerist les malings vlceres. *Litargiri lib. vna*, la faut cuire à petit feu. *In aceti lib. vna, libris duabus* & quand il est refroidy faut adiouster *eruginis vnc. vnā* & les faut derechef cuire iusques à ce qu'il demeure roux, *mellis lib. vna, aceti lib. semis eruginis vnc. vna, aluminis drac. quatuor* faites cuire le tout iusques à ce qu'il soit espés & qu'il deuienne roux. Les autres font autrement & composent des purgatifs de verdet, tantost bruslé, tantost laué, tantost bruslé & laué. Le vray moyen est iusques à ce qu'il ne morde. Vous trouuerez la composition du medicament nommé *Chlora à cruda & crocea cocta* descrit au premier de Galien *De compos. phar. ma. secundum genera*. L'on peut faire aussi vn purgatif *E farina hordei, cicerum, fabarū orobi cum vitellis ouorum momento mellis*, ou autrement *Farina conueniētis vnc. tres, succi apij. absynthi marubij vel similitum lib. vna mellis ana nouem coquantur ad iustum corpus*. L'on cuit tres bien la farine d'orge en deux parties d'eau & vne de miel rosat, laquelle mondifie, appaise la douleur, & modere la chaleur, vous y pourrés adiouster vn peu de resine larigne, laquelle

Vous lauerés en eau de plantain. Les farines
cuiſtes aux ius ſuſdits ſont bonnes & vtilles
contre les chancres & fiſtules: & y adioute
on commodement de la terebenthine, là où
il y a fondement de nerfs. Et du myrrhe
& de l'aloë aux pourritures, là où il y a cha-
leur l'on doit preferer à toutes, les farines des
febues & d'orge, celle D'orobus & ciches eſt
par trop chaude. Ceſtuy medicament qui
ſ'enſuit eſt fort familier aux nerfs *Reſina
mellis terebinth. ana ſelibra, mirrhæ, ſarcocollæ
farinae, fœnigraci, ſeminis, ana vnc. vna* &
apres auoir fondu ce qui ſe peut fondre l'on
y iette le reſte. Et ceſtuy tire hors la ſanie &
mondifie, qui contient *Mellis ſelibram, tere-
binthina vncias tres, farinae fœnigraci vnc. vnam,*
radis ireos drach quatuor: pour la ſanie trop ef-
peſſe *Galbani, ammoniaci, reſina terebinthinae, ſepi-
taurini, ceræ, olei antiqui ana: in aceto merſa pau-
latim fundantur igne*: ce qui ſ'enſuit mondifie
fort & deſeche, *Iris Illyrica vnc. quinque, fari-
nae orobi vnc. tres mannae, thuris, calcis lotæ, ana
vnc. tres, & drachma quatuor*. Le tout ſoit mis en
poudre, ledit mondifie les fiſtules & les con-
glutine. Ceſtuy qui ſ'eſuit, mondifie les vl-
ceres & empesche que la chair ne ſurcroiſſe
en trop, & fait la cicatrice: *Chelidoniae, plan-
taginis, ſcabioſæ, liguſtici, urticae ormini ſylue-
ſtris, ana manipulum vnum, conquaſſata. ſeptem
diebus in oleo macerantur deinde cocta exprimuntur
expreſſo ſucco adde ceræ vnc. tres terebinthinae vnc.
ſex, reſina vnc. duas bulliant ad corpus. Et a-*

Medica-
ment fort
familier
aux nerfs.

Medica-
ment tirant
la ſanie.

Pouldre
docte pour
les fiſtules.

Verd
d'herbes.

pres qu'ils sont hors du feu adde *sarcolla*, *aloes*
ana vnc. vnam aristolochia longa, *eruginis ana vnc.*
sex fiat vnguentum. L'on décrit en plusieurs
fortes l'vnguent *Apostolorum*, & a quasi sem-
blable vertu que le *Venerium* des anciens, du-
quels ils ont vsé pour attirer, amollir, glu-
tiner & contre la morsure des bestes sauua-
ges. Et pour ce que on le décrit en diuerses
manieres, ie l'ay pris d'Aëtius en y adjoustant
seulement de l'encens & du myrrhe, *Lithargyre*
vnc. viginti quinque ammoniaci vnc. nouuen, *Colo-*
phonie vnc. sexdecim eruginis, *galbani ana vnc.*
duas, *bdellii*, *opopanax*, *ana vnc. tres aristolochia*
longa vel rotunda thuris masculini ana vnc. sex myrrhe
vnc. quatuor ceræ, *olei ana lib duas*, faut cuire
lithargirum en huylle, & au milieu de l'ebul-
lition on y met le verd de gris, & selon les
mordernes à la fin de la decoction afin qu'il
purge mieux, & quand il cuit iusques à ce
qu'il ne macule plus, l'on y iette de la poudre
de *Coluphonia*. Et quand ils sont hors du feu
l'on y met la reste pilé en vinaigre: & en fin
on les incorpore ensemble fort remuez en vn
mortier, *Mellis cocti lib. vna thuris drac. qua-*
tuor myrrhe drach. due. Il est beaucoup plus
fort si on y adjouste vne drachme de verdet
& autant de terebinthine. Il en y a beaucoup
plus *De compharma. secundum genera.* & au quin-
ziesme chap. d'Aëtius.



est celu
seche m
inflam
à beci
che d'e
urage d
Il faut d
sang qu
ordonn
bon suc
peut on
de pour
ou il y a
est quel
mediocr
reste. se
tiques. C
appretê
mediocr
on telle
C'est vñ
camus

Des sarcotiques.

CHAP. VIII.



L faut remplir de chair l'ulcere qui est ja mondifié, qui est *Aperistaton*, c'est à dire auquel il n'y a plus rien qui empesche qu'il ne soit templey de chair. Comme est celuy qui est purgé de ses ordures & deseché mediocrement sans fluxion, douleur, inflammation, durteté & intemperie, & à becf dire celuy qui n'a rien qui l'empesche d'estre remply de chair. Mais c'est ouvrage de nature qui fait la chair de sang. Il faut donc donner à nature tant & de si bon sang qu'elle en puisse faire de la chair. Il faut ordonner vne maniere de viure de viâdes de bon suc, en évitant ceux qui sont piquans, & peut on ordōner chair d'osieux & vanaisō, de pourceau bouilly. Le vin n'est conuenable ou il y a douleur & inflammation, autrement il est quelquefois profitable quāt il est donné mediocrement & qu'il n'est pas fort vieil. Le reste se doit conduire par medicamens sarcotiques. Ceux qui sont vrayement sarcotiques apprestēt à nature iuste matiere, & mondifient mediocremēt, desechent au premier degré, ou tellement qu'ils n'eschauffent point trop. C'est vser de lience d'appeller tous les medi- Les sarco-
camens sarcotiques qui repellent, qui riques.

moderent amolissent & corrigent l'inteperie;
& a bref dire qui ostent tout ce qui peut don-
ner empeschement à nature : & entre les sar-
cotiques il ne faut point vser de ceux qui
assèchent, qui desechent trop, & qui mor-
dent par trop grande acrimonie. Car les-
dits boient & consomment la bonne hu-
midité des parties & la matiere de la chair.

Desquels il
ne faut
point vser.

Comme il
faut distin-
guer la ma-
tiere.

Les trop forts & acres amaigrissent la par-
tie & augmentent l'ulcere, en augmentant
l'ordure. Il faut eslire la matiere ydoine &
conuenable à la nature des corps & des par-
ties. Et ne s'ensuit pas qu'un médicament
qui ne peut remplir l'ulcere de Dion, puisse
incontinent estre vtile à Socrates, ny que ce-
luy qui fait venir la chair au *Balanes*, c'est à
dire au bout du membre viril, la puisse aussi
faire venir à la peau prepuce dudit mem-
bre, prends que Socrat. est ulceré en la
cuisse certes tu luy engendreras pour-
riture si tu luy appliques de l'encens
qui toutesfois est médicament ayant ver-
tu de manger la chair morte. Et luy restau-
reras la chair de poudre d'*aristolochie*, car l'*ari-
stolochie* engendre & instaure la chair, & l'en-
cens excite les ordures : & derechef posé le
cas que Dion soit plus humide que ceux qui
sont temperez, certes l'encens sera à cestuy
profitable & l'*aristolochie* luy est inutile,
l'encens lequel instaure la chair en Dion
n'aura tel effect & vertu en vne comple-
xion trop humide ou trop seche. Pour les
parties seches les remedes secs sont profi

L'encens
& l'*aristo-
lochie*.

La nature
des parties.

tables, & pour celles qui sont humides, les moins desechans. C'est pourquoy les medicaments secs sont fort conuenables au prepuce & à toute la peau qui vest le membre viril, & audit membre viril & à toute la glande dudit les moins desechans, & à la chair remedies moins desiccatifs, & à l'œil moins qu'au nez, & au nez moins qu'aux oreilles. Vne fistule humide se doit guerir par desiccatifs, & celle qui est aride par ceux qui sont moins desiccatifs: il faut euitier choses grasses es os descouverts, & faut vser de choses arides pour remplir l'ulcere de chair. L'on iette de la poudre d'Anet rosty, sur les vlc. du membre viril lesquels sont humides, & vne courge seche *Pompholix rosty*, *lapis hæmatites pini cortex*, ou quelque chose de ce mis en poudre & meslé avec vn peu de manne. Mais ceux qui ne sont humides, se doiuent incarner avec de l'aloë sec & vn peu de manne, & doit on auoir telle consultation aux vlcères du siege & parties de semblable complexion. Il faut donc distinguer tous les remedies selon leurs fins, & les faut accommoder à la nature des parties & des playes: vn sarcotique trop languide amasse de la sanie ou bien engendre chair molle & flastrie. Et par vn qui est trop fort l'ulceres'en deseché, & s'endurcit souuentefois, aussi il s'y excite douleur & l'ulcere s'en ronge fort. Il y a vne espece de sarcotiques lequel fait plusieurs & diuerses operations & duquel l'on vse souuent,

Pour les os descouverts.

Les vlcères du membre

Les indices du sarcotique trop imbecille ou trop fort

Sarcotiques appelez improprement.

Le verdet
de Galien.

pource que par l'usage dudit Pon vient soudainement a la fin de la cure. Vous entendrés ce que ie voux dire par l'exemple qui s'ensuit ce qu'estant dit vue fois pourra seruir à l'usage des autres medicaments, il glutine, il deseché, mondifie & remplit de chair *Strobiline vnc. tres cera vnc. vna aeruginis rose drach. quatuor thuris masculi drach. dua aceti, quod sufficit.* Il faut broyer le verd de gris l'espace de plusieurs iours, & l'encens vn iour, & lors faut mesler le reste avec ce qui est fondu ledit medicament est puissant & profitable aux vlceres nōmez *Gangrenes* pourries & antiques: il sera plus doux & benin si la resine strobiline est premierement maceree en huile rofat, ou en terebinthine meslee en lieu destrobiline, & en faute de terebinthine, ce qui aduient souuent, il faudra vser de resine larigne laquelle est totalement semblable à terebinthine. Il y a vne larigne en tout semblable à la terebinthine, horsmis qu'au goust elle est plus mordicante, plus aigre au sens & plus forte à sentir: ledit medicamēt sera plus doux & benin si on y mesle du cerot ou de la cire ou du verdet long-temps broyé, ou du vinaigre qui ne soit pas trop fott, mais vincteux. Et finalement si vous diminuez la quantité de verd de gris. Et ou il surcroist, vous deuez prendre deliberation de glutiner avec de l'encens meslé avec du verd de gris en pareille quantité, & s'il faut desecher plus fort vous y adiousterez vne partie de *Lythargyrum*, ou semblable metal fort bien broyé.

Et y

Et y pourra l'on adiouster aussi quelque peu d'escailles roties broyees, & lauees, si la chair est trop flaitrie il faudra vser *Oleo myrteo*, vel *melmo*, outre les metalliques, & s'il y a chaleur d'huile rosat. Et si la chair n'est gueres augmentee & surcruë, tu y adiousteras quelque peu. D'aristolochie & des sarcotiques, & où il y aura dureté il y faudra fondre des gresfes, ammoniacum, & semblables. Vous y meslerées parmy de l'alun s'il y a fluxion Du *ladanum*, lequel ramollit & restraint, ou de Paloë, lequel repousse, mondifie, digere, & est sarcotique. Vous modererez donc vn médicament fort vtile & profitable, duquel vous vserez en diuerses sortes & en diuerses playes où vostre intention sera de remplir l'ulcere de chair. Et faut obseruer qu'entre les vlcères rebelles & contumax les vns veulent estre traictez doucement, les autres tellement que tu ne les pourras guerir sinon par Deux sortes de vlcères rebelles. medicamens forts, & acres. Les malins vlcères des parties virilles & du fondement ne peuvent souffrir medicamens forts & aspres, ny la force du feu, pource qu'elles sont parties nerueuses, & se doiuent guerir par medicamens benigns, comme sont blanc d'œuf, *Cadmia lota cerusa*, *pompholyx amydon*, *manna*, *myrrha*, *styrax*, *succus solani*, *Aiso*, & *simi* Antispodum. *lium*, broye en vn mortier de plomb, *Spodidum antispodium*, qui est fait de fleurs & fueilles d'oliuier sauuage, *Ex ebore*, *cornu cerui*, *crematis nucleis dactylorum ficulneo ligno*, *lentisci*, *citonry myrthi foliis cum tenuissimis ra-*

*morum partibus, moris immaturis in sole torrefa-
 Etis vel è buxi coma, rubi, & terebinthina, testis
 & volutis ostreorum, buccinorum purpurarum &
 similium taurino glutine & lintheorum cinere fere
 vsta & elota vruntur ea omnia crudo scitili in fornaci-
 bus, iusques à ce que le pot de terre soit
 cuit, il les faut pulueriser subtilement, &
 si vous pensez qu'il y ait quelque reste de
 chose chaude il le faudra lauer, & si ne le vou-
 lez estraindre, vous le macererez en vinaigre
 & desecherez. Il est plus conuenable re-
 straindre mediocrement où il y a fluxion, &
 où il y a pourriture restraindre avec vinaigre,
Oxycratum, *ænomeli*, ou *oxymel*, & où il y a des
 chancres il est vtile les lauer de suc de morel-
 le & de plantain, & puis apres les desecher.
 Et est licite vser semblablement du corail. On
 trouue bon le crystal pour les levres des vl-
 ceres & pour les chancres, & pour les vlce-
 res doux & non rebelles, l'aloë est vtile &
 conuenable. La suye d'encens, de terebinthi-
 ne & de myrthe, celuy est plus fort & vala-
 ble qui est fait *E styrace*, & poix liquide, &
 celuy qui est fait *Ex æsipo* & *lenore*, est plus
 doux & clement. L'on peut lauer celle qui
 semble trop forte. La manne repouffe, &
 est plus profitable en beaucoup de choses
 que n'est l'encens. La colophonie, poix, &
 resine, principalement quand elles sont se-
 ches conuiennent fort bien aux complexions
 humides. L'on a coustume ietter sur les
 parties vuides vlcerées de la colophonie ou
 toute seule, ou avec de la farine d'encens: le*

Le crystal.

La suye.

Poix & re-
sine.

bois pourry mondifie & remplit les vlcères humides, principalement celui qui est de matiere adstringente & mondificative, comme est le bois d'oliue. L'on vse dudit bois pourry ou à part soy ou meslé avec du cerot ez vlcères malings & qui paruiennent ez extremités, & y adjoustant souuent de la farine de l'escorce de capres laquelle mondifie aussi par elle & desèche les malings vlcères. La farine d'orge & de *Fænum græcum*, peut aussi estre vtile aux complexions humides. L'on met au second ordre ceux qui s'ensuiuent, *Aristolochia*, *Iris*, & semblables, lesquels mondifient, digerent & attirent, & la farine aussi des lupins & d'orobus. On brusle la pierre ponce, sur les charbons vifs, & la laue on en vin blanc, icelle ou par soy ou meslée avec la sixiesme partie de soulfre est vtile aux malins vlcères. Le plomb bruslé & laué est beaucoup meilleur remede que tous les susdits, tant pour les pourris que pour les chancreux: & faut euitier les medicaments acres & forts ou la sanie est trop forte, ou l'ulcere est rebelle, la partie humide, & qui est sujette à pourriture. La force & acrimonie de plusieurs medicaments se corrige & amortit par brusler ou par lauer, par l'un & l'autre, ou par le mesler avec du cerot. Comme sont aucuns metalliques, l'escaille *Chalcitis atramentum sutorium*, desquels vous vserez peu souuent, & laués & meslés avec autre chose. On les laue en eau de pluye si on veut restreindre, autrement en

Le second
ordre.

La pierre
ponce.

Où il faut
donner gar-
de d'vsar
des forts
medicamens

Les metal-
liques.

Chrysocol-
la.

Cephalica
& catag-
matica.

Les re-
stringens
meslez avec
les cephalic-
ques.

L'usage
des cepha-
liques.

eau de puits, de fontaine ou de riuere. Chry-
focolla, qui est vne sanie de la pourrie veine
de metaux, laquelle est vn vaillant remede
des malins & difficilles vlceres, celle aussi
Chrysocolle, qui est faite d'irago & de *Alumen*,
& de sel, est vtile aux vlceres qui sont par
trop humides, & aux rheumes & fluxions. Et
à ce mesme font vtiles, ceux que les Grecs ap-
pellent *Cephalica* & *cataginata*, l'on ordon-
ne les premiers pour la teste, & les autres
pour les autres os rompus, combien que l'on
change aucune fois les vns aux autres. Les
cephaliques sont plus acres & forts que les
catagmatiques & attirent, les escailles & pe-
tits lopins des os, & ce qui est caché auant
dedans la playe. Les deux mondifient, dige-
rent & desechent, l'on mesle avec lesdits
quelque chose qui restraigne, mais il les faut
broyer en fort vinaigre & grandes chaleurs,
iusques à ce qu'ils se redigent en poudre fort
menuë: Car par ce moyen ce qui accoule est
repoussé, & la vertu & force des mondifica-
tifs entre plus profondement. Et faut vser
desdits en descourant l'os, ce que l'on fait
souuent en l'os de la teste, que l'on appelle
Diplæ, & appliquez dessus choses arides. Car
les choses grasses ne sont conuenables aux os
descouverts, & doiuent estre vn peu forts &
acres, si qu'ils n'attirent pas seulement du
profond de l'ulcere, les escailles & pieces des
os, mais aussi l'humeur gros & visqueux. Et
faut aussi prendre garde que l'os pourry ou
gasté en quelque partie ne vienne à se ter-

pir : car il le faut limer & fort bien mondi-
fier. Et où la chair commencera à surcroistre,
& l'os se couvrir, tu commenceras à mesler
les cephaliques avec du cerot. Et par ce mo-
yen restraindras les Sarcotiques, sçauoir
pour ce que ceux qui attirent, qui mundi-
fient & euaporent ont vertu de remplir quād
on les mesle avec du cerot. Or la comple-
xion, le vice du corps & la force du medica-
ment vous prescristont la quantité & medio-
crité du cerot. Les cephaliques se preparent,
Exiri illyrica, *erui farina*, *manne*, *Aristolochia*
panacis heraclij radice, *magis cortice*, *opopam ca-*
lidior est radice bryonia, & à bref dire de celles
qui mundifient, mais ne rongent pas : car l'on
y adioust des choses fortes pour oster les
fragments des os, vn cephalique qui oste les
petits os brisez, & attire les os pourris, &
remplit la cavité, *Iridis illyrica*, *panacis ana*
drachm. quatuor, *aristolochie rotunda*, *manne ana*
drachm. dua : *tusa leuissime* & *traiectu cribro in-*
sperguntur vel melli mixta imponuntur, *farina orobi*
rubri drach. octo, *iridi drach. decem* : *manne ari-*
stolochie rotunda squammæ ana drach. quinque, *tri-*
tis vel cum melle vitior, Il en y a d'aucuns qui
y adioustent de la racine bryonia & l'appa-
reillent autrement. *Corticis pinei*, *squammæ*
pumicis vili, *ana drach. sex*, *manne*, *iburis ari-*
stolochie, *iridis*, *resine pitynie*, *ana drach. qua-*
tuor myrrhe, *aloes*, *ana drach. dua*, *tritidis vitere*
vel cum melle, Atheneus en lieu d'escorce de
pin, mesle quatre drachmes de galle, tu en
pourras trouuer d'autres és liures de Galien

La matie-
re des ce-
phaliques

Sarcoti-
ques mes-
lez,

second & quatriesme de la composition des
medicamens *Secundum genera*, Or il y en a plu-
sieurs qui nuisent d'eux mesmes, ausquels il y
a des *Sarcotiques* meslez, l'huile amasse des or-
dures tout ainsi que la cyre, le verdet ron-
ge & mange & les trois meslez ensemble re-
generent la chair principalement si vous ad-
ioustez quelque chose sarcotique. Car
tels par ce moyen mondifient & remplissent
de chair. Comme est celuy qui s'ensuit
Cerati rosacei lib. vna eruginis, vncia vna,
manna, thuris, ana vnc. dua cera terebinthi-
na ana vnc. quatuor, eruginis ex aceto lota vnc.
vna, ou afin qu'il soit plus fort Vnc dua, thuris
vnc. dua Ita ex oleo, cera, erugine, resina, tere-
binthyna, thure, manna & materia sarcotica.
Vous composerez soixante medicaments,
par le moyen que Galien enseigne par les-
quels vous mundifierez, secherez, repelle-
rez & remplirez semblablement de trois es-
peces, de cyre, de la colophonie & terebin-
thine fondus ensemble, & aptes qu'ils sont
refroidis mis en eau froide & remuez souvent
avec la main, incarnez les os de la teste qui s'ot
descouverts & attirez les fractures des os & fai-
tes cicatrice. Celuy d'un iuis pour les fractu-
res des os auquel l'on adiouste de la mastiche
est merueilleux, *Colopho. lib. vna mastic. vnc.*
olei sequuncia liquida & frigida vlceri impones
sine linimento, ledit mundifie & remplit
sur tous autres, mais il fait venir la cicatri-
ce. Cestuy incarne bien fort qui contient *Fa-*
rine pistrinalis curitica vnc. duas picis Colophonie

Fz fractu-
res des os.

De la farine
de moulin.

valde trita vnciam vnā. arido canum impletur.
Galbani ceræ drach. sex, olei vnc. tres, liquefa-
ctis adde thuris, iridis, aristolochiæ ana drach-
mam vnā æruginis drach. dimidiā. En outre
Radici antusac vnc. duæ, aloes vnc. quatuor, fiat
puluis. Theri. purge bien fort & incarne &
 fait cicatrice pour les malings vlcères des
 iambes, Cuisez six onc. de litharg. avec six
 onc. de gresse de cheure & autant d'huylle
 rosat, & quand ils seront cuits adioustez y
Mastiche vnc. sex. Et quand ils seront vn peu
 refroidis adioustez y cinq moyaux d'œufs.
 Or les remedes desquels auons parlé iusques
 icy sont de l'inuention des anciens, & faut à
 ceste heure passer aux remedes des moder-
 nes. *Aureum Mesue, ceræ vnc. quinque, resina*
vnc. tres terebinthinæ l. vnā mellis sesquunciam,
mastiche, thuris sarcocolæ, myrrhæ, aloes, croci,
ana drach. tres, fiat vnguentum, Fuscum Nicolai,
 à plusieurs choses par lesquelles il cuit la ma-
 tiere & l'amolift. Semblablement celuy qu'ils
 appellent. *Croceum tetrapharmacum,* appaise la
 douleur & fait meurir l'inflammation, peut
 augmenter la pourriture: mais il ne peut de-
 secher & mondifier. Galien reprend Thessa-
 lus en plusieurs passages, & autres aussi par-
 ce qu'ils vsoient du *Tetrapharmacum*, comme,
 pour desechant, mondifiant & incarnant.
 Actuarius discordant desia avec les anciens
 attribué au *Tetrapharmacum* force & vertu de
 ramollir, cuire, & incarner. Cestuy qui
 s'ensuit guetist toutes vlcères, *Arthemisia,*
scabiose absinthij, ormini senecionis, tamaricis, toutes

Theriacæ
 pour les
 malings vl-
 cères des
 iambes.

Aureum
 Mesue.

Fuscum
 Nicolaj.

Croceum
 tetraphar-
 macum.

playes,

Diaireos.

Puluis Rafis.

Comme il faut preparer des puluicules.

La maniere d'vser.

apij verbenæ, pilosellæ, lanceolæ, pimpinellæ, lingua canis, millefolij, chelidoniæ, ana macip. vnus, ex omnibus reiectis radicibus exprimatursuccus: cui adde axungie veteris lib. duas sepi hircini libram vnâ olei lib. duas mellis vnc. tres: medio-criter bulliant, & in mortario pista vniantur. Diaireos: Sepi baccini selibra, olei rosacei vnc. tres: ceræ vnc. due radicis ireos vnc. vna thuris sarcocollæ, mastiches, aloes, aristolochiæ ana drach. due cum tersibintbine vnc. tribus fiat vnguentum, La poudre de Rafis, Olibani, aloes, sarcocolle sanguinis draconis radicis ireos ana, Et semblablement avec du mastiche la farine de fenugrecum, & semblables remedes vous ferez des poudres sarcotiques: Et les faut bien subtilement pulueriser de peur qu'ils ne blessent de asperité, Pour autant l'on broye la dite matiere en vn mortier & la passe on par vn crible, & tout ce qui ne passe se doit derechef ramolir dedans le mortier & le broyer plus subtilement, & le broye on iusques à ce que ladite poudre soit fort subtile. Or voilà les choses seches qui conuiennent aux vlceres qui sont par trop humides: l'on en met d'autres dans la cavitè, ou par eux, ou avec la pointe de la lancette ou bien clisteres mais liquides. Apres lesdits l'on applique vne compresse douce & molle trempée en vin: le vin doit estre entre doux & gros. Et en fin l'on bande l'vlcere bien commodement. En esté l'on change l'appareil deux fois le iour, & en hyuer vne fois ou plus si d'auenture il y a ou douleur ou inflammation,

aucunes fois le charpi raclé, bien nettoyé, & mis dans Pvlcere suffit.

Des epulotiques & regenerans la chair.

C H A P. IX.



APRES que Pvlere est remply l'on La nature
le couure de cicatri. ou de peau de l'epulo-
l'Epulot. deseché & restraint, tique.
mais sans mordication. Et par
ce il repousse & absorbe ce qui
est humide en la chair, fait reserrer la chair
& la couure de peau, ou vrayement d'une pe-
tite tendre dureté qui est semblable à la peau.
Pourquoy il est besoing que ledit deseché
plus que celuy qui regenere & reproduit la Vne secon-
chair ou la cōglutine. Il en y a vne autre ma- de maniere
niere qu'ils appellent epulotique parce qu'il d'epuloti-
le mange & consume la chair surcroissante ques.
qui est de forte nature & jà mordicant, on
en fait aussi vne 3. maniere laquelle deseché, vne 3. ma-
mais elle ne restraint pas ceux qui s'ensui- niere de
uent, font venir la peau *Galla immatura myr-* epuloti-
rha, malicorium, eris squamma, chalcitis, mis, ques.
erugo vsta, lota & os vstum, qui est vn excellent
medicament: L'on consume la chair surcrois-
sante de metaux forts & violans, & d'iceux
bruslés & laués on fait cicatrice. On les brusle
en pots de terre cruë & de pur & bon char-
bon & les esteint on de vin & les broye on en
vn mortier y iettant dessus de Peau de pluye,

plus on les fait secher, & les faut cribler par vn linge & les passer souuent par le mortier de peur qu'il n'y ayt quelque chose areneuse, rude ou aspre. On laue aussi lesdicts metaux selon la mode que Gal. & Dioscor. ont enseignee pour consommer aussi par celle mesme la chair surcroissante & pour faire cicatrice es corps mols & durs *Erisimi semen, scoria plumbi stibiacerato myrthino excepta Erinaceorum, purpurarum, buccinorum, ostreorum, calculorum marinorum, silicum & similium crematorum cinere*, & faut aussi vser des metaux forts & acres afin que par ceux qui sont bruslez vous ostiez la chair superflue, & par ceux qui sont lauez vous restraigniez la cicatrice: Les susdits se peuuent autant adoucir par les lauer: la ceruse lauee est douce l'on met des balauftia à grande foison sur les vlcères fort flestris. Et en pourrez iecter plus abondamment où vous voudrez oster la chair superflue: & au contraire vous userez moins & de bien puluerisé & sur la pointe d'un couteau, quand vous voudrez couvrir la playe de cicat. Il est loisible vser de forts medicamens pour faire cicatri. es corps durs & stupides si d'auanture il n'y a trop grande plenitude ou cacochymie. Car les medicamens qui font flastrir les corps mols & tendres, font venir la cicatrice es dures: & les forts & aigres rompus par cerot rosat se font epulotiques lauez en eau de pluye, ou en gros vin. Le vin ne doit estre ny trop recent, ny trop mordant de viellesse ou languide: ce-

Le vin.

lay est bon qui est de moyen aage & de mediocre qualite. *Myrrha*, *argenti spuma*, *ostrea* Epipasta.
dyphriges, desechent & ne restraignent pas Les emplastriques.
 fort. Or il y a d'autres epipasta, lesquels
 Pon met en la playe tous secs & puluerizez
 menu d'autres emplastriques & de solide consistence *Hæc in platysmate adhibentur*. Ils prennent leur consistence & corps de la cire laquelle doit estre grasse de sa nature ou bien ramollie *Oleo myrtino*, *melino* *lentiscino*. Or la dixiesme ou douziesme partie doit estre d'huile. Il est aussi loisible y mesler de la terebinthine ou de la larigae comme aussi de œsypus s'il y a quelque tumeur ou dureté qui soit demeurée es bords de la playe semblablement de la moëlle de cerf ou de veau. Car par ce moyen le medicament epulotique se tiendra des surplus long-temps & ne se sechera en peu de temps, d'où il puisse blesser la partie par sa dureté & tomber auant le temps. Et suffit le renouueller de trois iours en trois iours. Ces cerots sont fort vtils, *E rosaceo myrtino*, *melino*, *terebinthino*, *lentiscino*, *fraxinino*. L'on mesle des epulotiques es cerots principalement s'ils ne sont trop acres & que l'ulcere ne soit trop maling. L'on peut composer vn cerot *E larigna & dupla terra*. Et doit on mettre entre les epulotiques les *Spodos* contrefaits qu'ils appellent *Antissodium*: ledit doit estre laué selon l'esgard des corps & des vlcères. Il faut euitier *Maltacodi* & ceux qui sont remolitifis, comme adeps & principalement de

pourceau, *Oleum, cera, resina, ammoniacum*, & semblables, & principalement és vlcères ausquels l'on ne fait venir aysement la cicatrice. Faut aussi euitier les forts comme *Piper sinapi*, mais principalement ou il y a plénitude ou cacochymie. Et aussi ceux qui humectent, comme l'eau. Que si l'ulcère ne vient à prendre cicatrice après auoir en tout bien & deuement procedé, ou bien se vient à r'ouurir après auoir esté clos & couuert, vous deues penser qu'il y reste quelque vne de ces choses qui s'ensuiuent, qu'il y a trop grande plénitude, ou cacochymie, dont il aduient que l'ulcère deuiet toujours humide, & pour la *Cacochymie* il est besoin ordonner vn médicament purgatif, & pour la plénitude la phlebotomie qui vuide & attire. Le vice est aucunes fois tant en la qualité que en la quantité, lors il faut obuier premierement par phlebotomie, secondement par vn médicament purgatif. Il faut couper & arracher la veine rompue si le sang s'escoule par là. En somme vous appliquerez vn remede conuenable à la partie à ceux qui iettent ordure prouenant ou du foye, ou de la ratte, ou de la teste ou autre partie du corps. Autrement vous decouperez avec la lancette les parties voy fines interessées, & osterés les leures de l'ulcère & dur & restituerez la partie malade & les voisines en leur estat & nature. Vous ratisserez l'os qui est au dessous s'il est gaste, & pourry en quelque endroit, ou

Les causes
d'un vlcere
rebelles.

bié le brusleriez avec vn cauteré & attirerés les loppins bien a point s'il en y a aucuns qui y restent. Et à bref dire vous deuez oster tout ce qui empesche faire cicatrice ou qui la renouuelle. *Lithargyrum* broyé par soy couure les choses froillées : le mesme aussi laué & broyé en vin deseché, vne feuille tenné de plomb. Plomb bruslé & laué, est vtile aux chancres, *Cadmia cremata* remplist & fait cicatrice & la faut tenir plusieurs iours ou avec du vinaigre ou du vin, tantost claiet, tantost blanc gros & dur, *Laudanum* mol & recent pilé avec du vin ou saluie est aussi fort vtile *Cerusa*, *pōpholix*, *calx elota*, *bolus armenus*, *terra sigillata* & tous les semblables qui desechent restraingēt & ne mordent point. Quant aux composez Galien a fort loué les medicaments *Dia cadmias* & *dia laudanum*, Et pour ce qu'il en y a plusieurs & qui se separent en diuerses sortes, nous en descrirons icy aucuns & des plus faciles a separer. *Cadmie*, *lithargyri*, *cerusa ana vnc. vna cerē vnc. quatuor*, *myrthini vna, sex. plumbi vstio vnc. tres*, *Cadmie gris vsti ana vnc. duē. Colophiniē olei myrthini. ana lib. duē, vini antiqui odorati quod sufficit.* L'on pile la cadmie par plusieurs iours au soleil en du vinaigre ou vin conuenable. Que si l'on laue semblablement *asvsum* le médicament est beaucoup meilleur que le *Dia cadmias* *Dia laudanum* est conuenable es vlceres fort enflés lequel remplist & fait faire cicatrice *Picis aride denarij centum, aruginis rasa denarij vi-*

Il retourne à la ma-

niere.

Dia lada-

num de

Crito.

776 *Le sixies. liure des Inst. Chirurg.*
ginti quatuor, eris vsti denarii quindecim, squam-
ma rubra denarii viginti quatuor, ladanu vnc. no-
uem, lythargiri, lib. tres olei, vini optimi ana vnc.
triginta. On doit cuire le *Lythargirum* en huil-
 le & de mediocre coction, puis on y iette
 les autres metaux & on les mesle avec vne
 spatule iusques à ce qu'ils ne maculent point
 lors Pon y met la poix, & quand ils commen-
 cent à se refroidir Pon y incorpore le *Lada-*
num, broyé en vin, & incorpore Pon le tout
 en vn mortier, & est tres-vtile & beaucoup
 meilleur cuit long temps, cestuy & autres
 medicamens desechent & ne mordent point:
 L'on applique cestuy en vn *Plastisma*, & ne
 le doit-on point deslier auant le quatriesme
 iour. Vous trouuerez d'autres compositions
 au quatriesme de la composition des medi-
 camens *Secund. genera.* Ceux qui s'enfuiuent
 sont aussi *Epulotiques*, *aruginis eris cremati*
ana semuncia, aluminis fissilis drach. dua, corae
drach. sex. Il est beaucoup meilleur si l'*Erugo*
 est bruslée, Pon mesle les metaliques avec de
 la cire ramolie sur le feu, ou avec du cerot
 & demye once de larigne, & vne once de
 cire, ou autrement, *cum cerato mirthaeo vel*
rosaceo squammae aruginis ana vnc. cera pinguis
vnc. sex. larigna semuncia, le reste se doit
 mesler tout broyé avec la cire & la resine.
 Et applique-on lesdits *in platysmate*, lequel
 comprend la largeur de l'vlcere & non plus.
 Les lieux circonuoisins doiuent estre contre-
 gardées par les medicaments qui empes-
 chent l'inflammation, & ce de trois iours en

Comme
 faut appli-
 quer les
 dits.

trois iours, ou de quatre en quatre se doit
renouveler, & le lieu se doit foment de
vin gros & austere. Et renouvelle on *platys-*
ma; & renouvelle on ce iusqu'à ce que la
cicatrice commence à se faire & regenerer:
l'on met ou de l'*œsopus* ou de la moëlle au lieu
de resine s'il y a quelque durezza. Et lesdites
choses sont fort vtilles & font bien aux ma-
lins vlceres: vn autre *Cerusa lithargiri analib.* Album è
vna olei myrthini lib. duę cereę selibra, terebin- cerusa &
thine vnc. tres, aluminis scissilis vnc. vna, pipe- lytargiro,
ris semuncia, vel paulo minus, ledit fera plus
doux & bening si vous y adjoustez demie
once de Thus. Vn qui est facile à apprestier
& merueilleux, *Aluminis scissilis semuncia in*
vini, aque pluuię, vel que in canis quercuum de-
cidet vncis nonem diluitur: l'on plonge vn vieil
linge, mais bien net, en eau de puy, le fait
on secher & le pigne on, lors on le met en
l'vlcere tout charpi: & vaut beaucoup mieux
vser de vin que d'eau es vices & maladies du
siege & inueterées. Vn autre auquel s'ac-
cordent les anciens & les modernes. Ce lin-
ge trempé en ladite eau ou en vin & pressé,
se doit appliquer doucement sur le lieu, sur
lequel vous appliquerez apres vne tenve
fueille de plomb, & le lierez. *Ceruse drach.* Vne feuil-
duę, gallarum, myrti, recrementi plumbi ana- le de plôb,
drach. vna fiat puluis. Pour brusleure & cha-
leur, *Ceruse lithargiri, bordei tosti ana vnc. vna,*
cera vnc. tres, rosacei vel myrtini, vnc. octo,
broyez en vin les metaux & faictes fondre la

773 *Le sixies. liu. des Institut. Chirurg.*

Album.
Galen.

La larynge
est meil-
leure ez
malins vl-
ceres que
n'est la tere-
binthine.

La maniere
de lauer les
metaux.

Les medi-
camens

cire avec l'huile, & y adjouster de l'orge
cristallé cuisez le tout & transcoulez & les in-
corporez en vn mortier. Vn autre, *Litargyri,*
ceruse ana lib. vna coquantur in olei albi libris dua-
bus aqua purissi. ma selib, dum aqua exhalauerit &
purum pharmacum consistat ignis sit purus Apres
qu'ils seront fondus adjoustez y *terebinthi. vel*
larigne potius, si les vlcères sont malins, *Vnc.*
duas vel tres: cere albe vnc. quat. vel sex, pour
la proportion de la resine l'on doit augmen-
ter la proportion de la cire. Et apres que
lesdits seront assemblez ensemble adjonstés
y demie once d'encens, *Pompholygis, ostreo-*
rum, cadmie ana vnc. vnam: l'on doit vser
desdits redigés en cendre, broyés, & lauez
en eau douce si la matiere est forte & ai-
gre: ou en eau marine ou vinaigre s'il y
a des duresces & tumeurs ez lèvres de l'ul-
cere. Et en faulté d'eau marine, vous ferez
fondre du sel avec de l'eau en double pro-
portion, Et si d'auanture il y accoult force
humeur, vous lauerez le lieu commodé-
ment de vin blanc fort cler, & restringent
doucelement. L'on dissout la chaux lauee sept
fois ou en huile rosat ou en eau, & l'agitte
on souuent en plein midy, la broye & laue
on. Et en fin apres qu'on la assez lauee & bro-
yee & qu'elle est seche, on l'applique, bro-
yee en huile rosat, & lors elle fait faire cicat-
rice, & est vtile pour la malignité des ner-
fs malins & pour les brusleures. Les remedes
aussi des modernes ne sont à rejeter, *ceruse*
vnc. vna litargyri semuncia, rosacei: lib. vna
aqua

Aqua rosacea sesquialtera, l'on broye fort les me- des moder-
taliques en vn mortier vn pillon dur, & ce- nes.

pendant l'on y infuse petit à petit les choses

liquides, *Vnguentum desiccatum rubrum album* Vnguentū

Rasis: olei rosacei lib. vna cera vnc. dua ceruse vnc. album com-
vna, capbure drach. vna albumina ouorum tria. munitatis.

Il sera beaucoup meilleur avec six drach. de

Lytargirum: vn autre Balaustiorum, sanguinis Album
draconi, cadmie argenti, eris vsti tosti ana fiat pul- Rasis.

uis: Addunt santalos nymphaeam, minorem plan-

taginem, rose, quand il y a chaleur, Pvn &

Pautre plantain broyé avec sa racine est epu-

lotique, Emplastrum album à cerusa n'est fort

dissemblable du blanc de Galien, Cera vnc.

quatuor rosacei lib. dimidia terebinthina vnc. tres,

ceruse vnc. dua lithargyri vnc. vna, thuris, alu-

minis, cineris à cocbleis crematis ana semuncia;

cera, oleum, terebinthina se doiuent fondre en- Album à

semble, & mesle on le reste fondu & broyé cerusa a,

en vn mortier, Actuarius, lithargyri sesquili. Auarij.

libra, ceruse lib. quatuor cerè albè libras septem

olei myrtini quantum sufficit. Lithargyrum oleo

coquitur cerusa additur & cera Lithargyrum nutri-

um, Rasis, & Auicenne. L'on broye fort sub-

tillement Lithargyrum, & le broye on sou-

uent en vn mortier avec du vinaigre & de

l'huile rosat, & doit estre le mortier, selon

d'aucuns, de plomb. Et le faut broyer iuf-

ques à tant qu'il deuienne plus espés & plus

boüillant, & qu'il s'enfle: aucuns adjou-

stent à vne partie de Lytargirum iam nutritum

la sixiesme partie d'os vstum, vel plumbi cre-

mati, aut tantundem aluminis balaustiorum rubi-

sanguinis draconis, cadmia argenti. Et ce est vn tres bon remede és malings & obstinées vices des vlceres chancreux : l'on broye la ceruse avec vn pilon & mortier de plomb.

La ceruse.

La ceruse par elle guerit les choses froissées, & broyée en vin est fort vtile és vlceres trop humides : lauée en eau rose repousse, fait cicatrice & modere la chaleur, & meslée avec du beurre, amollit, cuit, & est epulotique, comme avec l'emplastre desiccatif rouge, & autres. Nous vsons des *Epulotiques* quand l'ul-

Quand il faut vser d'un epulotique.

cere est quasi plein, mais non pas du tout. Celsus les couvre de linge exprimé en eau froide, & quand il est plein tout à fait, de linge sec : & ne sera mal fait de tremper l'alumen en eau froide, & que celuy qu'on applique ait esté trempé, & ait esté deseché. Et ce est suffisant à guerir vne playe douce & point maligne. Et pour vne maligne vous mondifierez la cavité doucement d'un linge bien net. Puis vous appliquerez dessus vn epulotique fort desiccatif, & s'il y a quelque dureté vous mettrez par dessus vne platine ou vn aix qui abbaisse les leures de l'ulcere lequel vous couurirez d'un doux & plein linge. puis vous mettrez dessous vne compresse trempée & exprimée en eau froide ou autrement en vin, & contregarderez la frigidité de la compresse en iettant souvent de l'eau froide dessus, & en fin la lierez tres bien, & la delierez seulement au troisieme iour. Lors mondifierez la playe d'un linge sec, mol, net, & renouvel-

terez les medicaments comme dessus est dit. Les modernes fomentēt Pvlcere de vin chaud auquel il y ait cuit des balauftia ou semblables, ou autrement d'eau qui aye tiré la vertu de Palum, quand il y a quelque peu de chaleur, & avec vn peu de laine molle boit-on l'humidité, puis appliquent le medicament & des estoupes baignees, en vin ou en eau, & resstraignent le tout avec bandes glutinantes Galien defend l'eau, & ne faut toucher Pvlcere nud. Vous pourrez prendre la composition de plusieurs autres *Epulotiques* du premier, second & quatriesme de la composition des medicamens selon les gentes & du quatriesme d'Aëtius.

Des glutinants.

C H A P. X



O V S auons peut estre vn peu plus differé que la matiere ne requeroit à traicter des medicamens *Glutinatifs*: mais à ce faire nous à contrainct la consecution des remedes, & pour ce qu'il ne s'est offert opportunité d'en parler iusques à present: iceux: donc sont, appelez des Grecs *Collectiques*, qui vaut autant à dire que *Glutinants*, autrement *Symphytiques*, c'est à dire ioignans & assemblans, & *Traumatiques*, c'est à dire vulneraires & propres à refermer

La vertu &
propriété
des gluti-
nants,

Combien
sert la peau
pour con-
solider les
playes.

playes: aucuns aussi les ont appellez *Enemā* singulierement ceux qu'on appliquoit ez playes encorres sanglantes. Tous iceux ont vertu desiccative iusques au second degré, & sont moyens entre ceux qui induisent cicatrice, & ceux qui r'engendrent chair nouvelle ou reproduisent la chair: ils ne sont point deterfifs, mais astringents & engardent qu'humour aucune ne descende sur les leures de l'ulcere, & ne sont seulement en usage ausdites playes sanglantes, mais aussi aux vlcères cauerneux, malings & inueteréz, mesmes ils sont vtils aux fistules, si la nature des parties est entiere, s'il y soit vn peu de sang, lequel soit clair & net, si la peau n'est rasée ne couppee, mais sauue & tenante encore quelque petit: Car la peau a vne telle amitié naturelle avec la chair de dessus, que les playes sont bien mal aysees à guerir, desquelles la peau est du tout ostee, & au contraire bien aysees, si elle y est encorres saine & sauue, c'est chose merueilleuse que quand elle est rongnee ou couppee, puis remise en son lieu, se peut reprendre & recevoir esprit, & estant comme morte auparavant reuenir en vie: d'auantage, combien que par quelque coup elle ait aquis vne couleur liuide, ce nonobstant elle reprend sa couleur premiere non seulement ez ieunes, mais aussi es vieilles gens. Et partant faut auoir grand égard à la peau, tant à raison que par son moyen. La playe en est plus aysemēt & plustost consolidee, qu'aussi elle peut estre aidée de

plusieurs medicamens qu'elle n'endureroit
aucunement estant denueé de son cuir, Pvl-
cere nud s'empire par attouchement de linge
de laine ou esponge, il s'y amasse ordure par
medicamens *Paregriques*. Et les medicamens
Cathartiques le molestent & irritent d'a-
uantage, au contraire s'il est garny, de sa peau
comme d'un rampart toutes choses luy por-
tent ayde. Et pourtant quand elle est rasee
ou pendante elle doit estre remise & posee
en son lieu & doucement pressée sur la par-
tie, ce faisant elle se conglutinerá plustost
avec Pvlcere, aussi faut prendre garde aux
leures des vlceres: car les vns sont reserrez, Considera-
les autres estans renuersez sont ouverts & tion des le-
baillent, ceux qui sont trop reserrez & ap- ures ez vl-
prochez l'un de l'autre doiuent estre sepa- ceres.
rez par ligature laquelle doit estre un
peu plus douce, & lasche à l'endroit de Pvl-
cere, puis peu à peu en la partie saine plus
ferme & estroite. Les fort ouvertes seront
r'assemblees & reduites par vne bande La manie-
qui prendra depuis les parties saines, & re de faire
d'autant qu'elle approchera des bords de ligature.
Pvlcere, d'autant sera elle serree plus
fermement, sans toutesfois la presser ou
serrer par trop, de peur de la douleur &
fluxion qui s'en pourroit ensuiure en la
la partie mesme. Quant l'une des leures
tant seulemēt est renuersee de ce coste là mes-
me vous retirerez le linge, & comme en tirant
le retournerez en l'autre partie: si l'une &
l'autre est renuersee alors la ligature ayant

deux chefs & commencemens sera necessai-
 re appropriant la ligature à la sorte & qua-
 lité de l'ulcere. Car en petite playe & nou-
 uelle vne petite bande entortillée à l'entour
 suffira, s'il n'y auoit danger & suspicion de
Pletore ou cacochymie, ou de quelque senti-
 ment grand & subtil en la partie; car en tel
 cas par la piqueure d'une seule petite esquil-
 le facilement s'en ensuyuroit douleur mer-
 ueilleuse, *pblegmon* & par aduenture con-
 uulsion mortelle, parquoy dès le commen-
 cement delaisant la voye de consolider con-
 vient d'entrée vser de lenitifs propres &
 puissants pour appaiser les douleurs. En plus
 grandes playes faudra chercher aussi plus
 grands remedes, comme sont ligatures, cou-
 stures par bains & medicamens. Et faut icy
 prendre grand & petit quant à la section, &
 non comme aucuns anciens estimoient, di-
 sant que la playe que les Grecs appellent
Epicauros, c'est à dire notable & apparente,
 deuoit estre estimée de la nature du lieu. Et
Mega, c'est à dire grande du peril & danger,
 aussi pour bien glutiner faut faire differen-
 ce des corps & de leur nature & complexion.
 car vne mesme playe en tel corps est diffici-
 le à reprendre, & guerir, en l'autre ayse-
 ment, & soudain se guarira, & à bref par-
 ler toute la difficulté vient des causes qu'a-
 uons deduites au precedent chapitre, par-
 lant des vlcères rebelles. Et premicrement en
 vne playe sanglante, pourueu qu'elle ne soit
 trop profonde & qu'il n'y ait Hemorragie la

sanie saigneuse sera touchée avec vne es-
 ponge ou laine avec le suin, ou quelque autre
 drappeau doucet, les mouillant premieremēt
 en eau froide, puis apres les auoir espraincts
 les appliquer aussi dessus la playe: mais si la-
 dite playe est profonde, & qu'il en soit sor-
 ty grande abondance de sang le vinaigre sera
 plus propre & conuenable tant à inciser &
 attenuer le sang grumeleux, que par vn mes-
 me moyen arrester ce flux de sang, mais il
 est aussi dangereux & à craindre aux parties
 nerueuses, & pourtant vous lierez au bout
 de l'esprouette quelque petit linge trempé
 en vin cuit en *Melicrat*, és grandes fosses &
 sinuositez cauerneuses: pareillement en
 vieil vlcere quand le temps de faire conso-
 lidation sera venu, le vin & *Oenomeli*, seront
 vtiles. Apres que la sanie est deuēment
 detergée & mondifiée & qu'il n'y a plus
 rien entre les levres comme sang grume-
 leux, poil, huile, plume, & choses sembla-
 bles. Il ne faut plus que assembler & vnir
 bien proprement vn costé avec l'autre & vn
 bord à l'autre presupposans tousiours qu'il
 n'y ayt douleur ne *Phlegmon*, qui empesche,
 ny autre vice quelconque, & que entre les
 levres d'icelluy y ayt tant de chair qu'il est
 besoing pour consolider. En playes droi- Les playes
 ctes les levres sont aysez à approcher, & droictes.
 plus encor si le corps est mollet, & les
 levres approchez doiuent estre entretenus
 par bandes de double chef, autres fois
 par bandes simples y adioustaut aucunetois

Ez playes
de trauers.
Ez gran-
des.

quelques sutures par hains. En playes faictes de trauers les bords sont plus esloignez & pource conuient s'ayder de sutures & hains. Ez grandes playes & profondes bandes ayants deux chefs & commencemens sont bien necessaires, comme aussi eslarges & profondes, sinon que en celle cy faut serrer d'auantage par sutures plus profondes sans toutesfois s'auancer de consolider trop soudain ny l'une ny l'autre espee sans obmettre de tremper preallablement lesdites bandes en gros vin noir, & rude, lequel doit estre tousiours preferé en quelque playe que ce soit, pource qu'il repousse, il engarde de *Phlegmon*, & reserre, dedans lequel on peut aussi faire cuire quelque simple adstringent, gardant tousiours le moyen de peur que par trop serrer, douleur ne soit esmeuë. En partie molle au bout des oreilles & du nez, au front, à la bouche, aux paupieres, à la peau du gosier, au pericrane, au ventre, & aux membranes qui ne sont point tendons la suture est fort conuenable: le prepuce est cousu & infulé, c'est à dire conioint comme toutes parties charnues quand elles sont trop ouuertes & les bords ne sont aysement assembles, mais nous parlerons de cecy plus amplement en vn autre lieu. Quant à la matiere particuliere, comme est le sexe selon que le corps sera dur ou mol & la playe nouuelle ou vieille, petite ou grande: Ainsi faudra approprier & accommoder les bandes sutures & fibulations selon l'exigence du cas. Ceux qui s'en

ſuiuent ont vertu conglutinatiue, *Ebulus*,
sambucus, *ſymphitum*, *ſyderites*, *palme cortex*,
plantago, *fraga*, *equiſetum*, *pini rēda dracon-*
rij, *folia recentia*, *anagallis*, *ſalix*, *androſemon*,
aſtragalus, *phlonunculus*, *araneæ tela*, & ea
 præcipuē cui expiſtrinoſarina inſederit. Eſpon-
 ge laine avec le ſuin linges plongés de-
 dans Peau ou mieux en vin ou autre liqueur
 ayant vertu de reſerrer & puis eſprains: fro-
 mage nouueau & *Oxygalaſlin*, c'eſt à dire
 fait de laiēt deſia aigre *Iſatis ſatina*, ioint les
 nerfs coupés & tendons eſtant à la fin des
 muſcles elle conſolide pareillement tous
 corps durs, la fueille de *Pentaphylon*, broyée
 avec le miel allège les nerfs. Ez playes de
 la teſte faut vſer de myrrhe, aux roſtis &
 broyez *Sarcocolla*, & toutes les eſpeces de
 gommes & reſines qui detergent legere-
 ment, & ce ſans grande mordication, la
 poix humide eſt moins mordicante, que la
 ſèche, orge bruſlé, Aloe pilé en eau, les
 fueilles & le ius d'une herbe qu'on appelle
Zambana, l'aloë commune eſt celle qui dure
 & vit par pluſieurs mois penduë: & eſt ad-
 mirable tant pour cela que pour vne grande
 & ſinguliere verdure. Ce remede nous eſt co-
 gneu par l'experience ordinaire des nauton-
 niers: entre les glutinatifs que l'on peut ay-
 ſement recouurer, la principale louange eſt
 deuë au chardon beniſt, qu'on appelle *At-*
tractylis: Les cimes ou ſommittez d'iceluy
 ſont cuites en vin rude ou *Oxyrat*, puis
 avec vne cuilliere on eſcume la portion

huileuse. Pareillement l'escorce, les fueil-
 les liees par dessus la partie profitent aux
 parties bruslees qu'il semble que sans cicatri-
 ce manifeste, elles soient r'assemblées &
 vnies, les fueilles sont pilées, l'escorce liée,
 en façon de bande, l'eau qu'on trouue de-
 dans les fueilles d'orme, pourueu qu'elle soit
 bien nettoyé d'aucuns vermetz qui y sont au-
 eunesfois mundifie, emplit, induit cicatri-
 ce, consolide, on la mesle aussi avec bauf-
 mes artificiels, pour refermer vne playe, les
 princes vsent de quelque baufme rare & pre-
 cieux, il y en a aucuns qui amassent dedans
 vne petite phiole de verre l'eau qui choit de
 la vigne coupée, sur le printemps, puis
 mettent ladite phiole bien fermée au soleil
 par vn an entier, en quelque beau lieu non
 couuert, pourueu qu'il soit seur & hors de la
 pluye, vent, & autre iniure celeste, en vn tel
 lieu sera souuent remuée & retournée ladite
 phiole, afin que de toutes parts les rays du
 soleil la puissent toucher & cuire l'eau.
 Apres ce fait il se conctée là dedans vne sub-
 stance semblable à miel, laquelle a force &
 vertu de baufme. Encores ont plus grand
 efficace le cormier, nessler, poirier sauua-
 ge, chesne, & toutes choses acerbres serui-
 ront és corps durs, on les pilera y meslant
 quelquefois du vin adstringent, & ainsi on
 l'applique, on y adioust *Bolus armenus*, terre
 seellée & autres tels. Ceux qui s'ensuiuent
 sont composez. *Recip. Cerati myrtini vnc. tres*
cerussa vnc. vna vetusta glutinat. Ce medica-

Baufme.

ment glutine & ferme vieux vlceres, Aloe
 sechée & cuicte In ænomelite, puis on y trem-
 pe quelque charpie, laquelle est appliquée
 es playes du chef, lesquelles il reioinct.
 Galien a préparé & mixtionné pour les na-
 tures molles & delicates certains medica-
 ments, avec litharge, huile & vinaigre, vin
 & huile, comme au contraire pour les plus
 dures avec verd de gris *Bitumen squama aloë &
 myrrha*. Recip. *Lithargyri vnc. quatuor olei, &
 aceti ana vnc. octo*, ou vn peu plus afin qu'il
 se cuise plus long temps. *Lithargyrum* se fond
 plus aisement avec huille & vinaigre, mais
 il requiert estre plus long temps bastu au
 mortier, puis le faire cuire tout vn iour en-
 tier, & ce à feu cler & en beau temps & se-
 rain, & s'il est bien cuit ainsi qu'il appar-
 tient, il ne tient point aux doigts, & si reluit
 de noirceur ne ressemblant pas mal a celuy
 qu'on appelle vnguët noir. Si l'huile est vieil-
 le & le vinaigre subtil, cler & fort il guerit
 les fistules où il n'y a encores de callosité, tou-
 tes vlceres tant grandes, que petites, sanglan-
 tes, cauerneuses & difficiles, & aussi *Paroti-
 des*, le tout mene à consolidation & cicatri-
 ce. Mais celuy qu'on fait de vin & huile con-
 solide les playes sanglantes, prenés *Lib. sem.*
 de litharge, pilez la, & broyez par l'espace de
 quinze iours avec vin de couleur de paille
 subtil, pur & net, reluisant, odoriferant, enui-
 ron liu. & demie, puis le cuisez avec deux liu.
 d'huile comme a esté dit deuant, tant qu'il ne
 se prenne plus aux doigts *Diachalciteos*, con-

790 *Le sixies lin. des Instit. Chirurg.*

solide les fistules & grandes vlcères. *Recip.*
Lib. duas. axungia veteris, id est. deux liures
d'axunge, *Bene repurgata à pelliculis, & sine*
sale, olei veteris, & lythargiri ana lib. tres dia-
chalciteos vnc. sex, & compone secundum artem.
Et si d'auanture vous n'avez vne spatule de
palme vous le remuerez avec vne vergette
de saux ou d'autre matiere propre & conue-
nable pour glutiner, & non de la racine de
canne ou roseau en laquelle gist grande vertu
dettersiue. Les medicaments suiuaunts sont v-
tiles aux longues vlcères & grandes, & à cel-
les qui reçoient avec difficulté cicatrice. *Re-*
cip. *Succi foliorum lilij vnc. quinque, mellis & a-*
ceti ana vnc. vnam, coque ad crassitudinem, il a
grande efficace de glutiner, la chair de tor-
toës hachée menu & pilée y adionstant *Myr-*
rhani & ibus, est fort vtile aux playes des
nerfs, outre le medicament préparé de char-
don benist sauuage est de fort grande effica-
ce contre playes sanglantes meurtrisseures,
compures en quelque partie du corps que ce
soit. *Vitiligni: lepra masculis, & crustis. Rec,*
Vnc, quatuor cardui benedicti, avec sa racine,
puis seché en l'ombre finalement conquassé
& pillé. *Vnc. quatuor olei dulcis, colophonie lib.*
vnam semis aruginis vnc. dua, & cere vnc. octa,
icy couleras l'huile, la cire, & colophonie
bien fonduë, puis y mesleras le verd de gris
& finalement l'herbe, apres tremperas de-
dans l'eau froide le tout bien vny & assen-
blé, le tourneras avec les mains & pestirras,
puis le laisseras ainsi pestry l'espace d'une

nuit dedans l'eau & en telle sorte le garderas.

Le medicament barbare de Galien, *Cera, picis, resinae, bituminis, thuris ana vnc., septem.* Barbarum
Galeui.

Aliud, picis, libram vnā, bituminis, cera ana lib. semis ammoniaci, mannae ana vnc. tres cerase vnc. vnā semis olei drach. decem, & octo aceti vnc. decem, & octo. *Aliud ad cruenta, aruginis rase denarij duodecim, lithargyri denarij viginti aluminis, picis aridae, resinae, pini aridae ana dena vnum aceti, olei, ana, vnc. nouem.* Plusieurs autres sont escrits au premier & second de la composition des medicaments en general de Galien, d'iceux viendrons maintenant aux medicaments des modernes. La poudre rouge est excellente qui est faite de sang de dragon, & de deux fois autant ou vne fois & demie d'encens, aucuns meslent ensemble chaux bolarmene ou les *Santalos*, il y en a d'autres qui la font ainsi. Recip, *Symphyri maioris, lib. leoli armeni ana vnc. vna picis Græcæ vnc. tres mastiches olibam ana drach. duas.* Les poudres sont espandues sur les sutures ou elles sont appliquées avec cerots. Le sang de dragon est fait glutinatif en plusieurs sortes, aucuns incorporent avec sang de bouc, tué au mois d'Aoust, esgalle portion d'encens, mastich & bol armene, les autres le preparent autrement de la mesme matiere. Aucuns broient le bol armene & font tant qu'il boyuent beaucoup de sang de bouc, & de ius de cormes. Plin le compose avec ius de cormes & sang de cheure. En toutes ces choses icy

faut prendre garde de ne reserrer ou re-
 straindre par trop , & si on craint cela il
 ne faut que y mesler du cerot : selon ice-
 luy mesme Plin & Solin, sang de dragon
 est sang amassé d'un dragon opprimé par
 fortune & tué par un elephant quand il
 tombe le laissant apres qu'il est blessé, Aë-
 tius a creu le sang de dragon estre fait de
 ius d'une herbe indique appellé *Dracuncu-*
lus , certain est que en nostre *Dracunculus*;
 que nous appellons *Serpentaria*, il y a grand
 vertu glutinatrice , Ceux qui s'ensuiuent
 à bon droit ont esté appropriés par les
 Chirurghiens modernes. Recip. *Plantaginis*,
utriusque consolida , *betonica* , *verbena* , *pin-*
pinella , *pitosella mille folij* , *lingua canis* , *can-*
de equine ana manip. vnum. Apres qu'ils se-
 ront conqassez faictz les cuire en trois
 liures de suif de mouton. A la colature
 adjouste de resine , de cire , & de *Galba-*
num , *Ana quart. tres sacocolle quart. vnum*
terebinthine quart. vnum , & semis. Tous fon-
 dus ensemble & remués sur le feu soyent bien
 & artificiellement meslez ensemble : Autre,
Centaurij minoris. M. sex , *macerentur per no-*
ctem in vino albo tum in eodem coquito dum medium
vinum consumptum , *fit colatum succum iterum co-*
quito admellis crassitudinem postremum reponito vsus
tempore accipito terebinthine lib. vnam , *cerae no-*
ue quart. vnum resinae iburis gummi Arab. masti-
ches ana vnc. succi prædicti, vnci. tres , *lactis mu-*
liebris vnc. duas. Fiat emplastrum. Autre *Betonice*.

centaurij, ana manipu duo, coque & cola vt prius, excolato succo, adde resinæ quart. vnum terebinthinae selibram; sarcocollæ vnc. vnam ceræ vnc. duas.

Que toutes choses soient fondues & qu'elles bouillent, en y mettant du vinaigre peu à peu, apres que le tout sera refroidy le conuiendra souuent pestrir & tourner avec les doigts avec lait de femme. Aut

R. *Ceræ albæ resinæ, ana quart. vnum, olei vnc. duas terebinthinae lotæ, vnc vnā, thuris mastiches ana vnc. sem. Fiat vnguentum.* Autre. Recip. *Pim-*

pinellæ betonicae, melangianæ, vel loco huius telephij, vel maioris semperuini, vermicularis, ana

potius semperuini minoris ana mani. vnum, co-

quantur vino vt prius, iusques à ce que les

deux parties du vin s'euaporent soit fait

collature & expression, & derechef le tout

soit cuit iusques à l'espaisseur du miel, &

alors adiouterés vne liure de resine, vne

demy liure de cire blanche, deux vnces de

mastich, apres les faudra laisser refroidir &

les pestrir & mesler avec lait de femme.

Oignement dit gloria Recip. *Olei Bedegaris, Vnguentū*

lib. vnam, ceræ quart. vnam seminis albarum ro-

sarum vnc. sem. Fiat vnguentum : Si vous ne

pouuez recouurer d'huile de Bedegard,

vous vserez des petites esponges de

glantier ou des cimes D'atractylis, ou

coupperés les nouveaux reiectons d'une

plante espineuse appellé des herbiers Bedegard

apres ferés cuire lequel vous voudrés d'iceux

en huile & gros vin noir iusques à ce que le

vin soit resoult en fumee. La semence de rose

est ce qui tombe apres que les feuilles sont
osteës & quand on brusle les summitez iau-
nes. Autre. Recip. *Chelidonię* : panis cuculli, or-
mini, libstyici scabiosę ana manip. vnum, sepi ariet-
ni lib. vnam picis naualis, lib. sem. thuris, masti-
ches, aloes eruginis ana vnciam vnam fiat vnguen-
tum. Medicament préparé des verms pour
glutiner parties nerueuses. Rec. *Vtriusque syn-*
phyti, *cynoglossi*, *piloselle*, *vtriusque plantaginis*,
ana manip. vnum vermium. terrestrium, lib. semis
il faut faire tremper le tout en vne liure &
demie d'huile par sept iours, & apres estre
legerement cuits en ceste dite huylle soient
esprains, avec ce iust espraint & l'huylle mes-
lé vne liure de suif de mouton pur & net de-
my liure de poix à nauire, *Picis gręcę quart.*
vnum, de galbanum, de ammoniac, de opo-
panax & de terebinthine de chacun vne once
encens, & mastic demie once, les gressës
soient fonduës, les gommes soient trempées
en vinaigre apres qu'elles auront esté dissoul-
tes en iceluy meslez & incorporez avec les au-
tres verms de terre pillez & broyez, & à par
eux appliquez glutinent les nerfs. Pour con-
clusion il conuiendra à lors vser de ces medi-
camens apres que vous aurez préparé & ac-
coustré la playe, comme a esté déclaré deuant
vous mettrez par dessous estoupes trempées
en gros vin noir, & puis esprainctes, sem-
blablement ferez des compresses, bandes &
subligatures, & autres manieres de lin-
ge à ce seruans: tous seront liez par vne telle
forte & maniere de ligature qu'ils puissent
estre

forte & maniere de ligature qu'ils puissent estre tenus, reformez & reserrez tant que le cas le requerra.

Des Pyrotiques.

C H A P. XI.



Ntre les Pyrotiques on nombre *Dropaces*, *sinapismi*, *phœnigmi*, *ca-therethica*, *septica*, *scharotica*. Le feu aussi & les cauterres *Dropaces*, sont ce que les Latins tournent du Grec *Picationes*, c'est à dire medicamens de poix, non pas du vocable, mais pour ceque les anciens les appelloient *pitota* & *pi-zana*, d'ou est descenduë ceste voix Latine *picationio*, aucuns pareillement les ont appelez *Dropacistas*, faits de poix & d'une quatriesme ou cinquiesme partie d'huile, avec lesquels on pourroit mesler deux fois moins, tantost plus, tantost moins de *Poinre*, de *pyrethron*, ou de *Euphorbe*, & autres semblables, car par ce moyen ils eschauffent plus comme en receuant souphre, cendre de ferment & sel: ils sont plus conuenables pour desecher, car *Dropaces sinapismi* & *phœnigmi* ne sont pour autre chose preparez sinon que pour eschauffer les parties trop refroidies, conforter & renforcer celles qui sont languissantes par froidure ou par fluxion continuelle, ils peuuent bien faire d'autres choses, mais leur action

& vtilité principale est telle que dit est, iceux ont esté appelez des anciens *Metasymetrica*, on estend *Dropaces* sur du cuir ou lin^{ge} plié que les Grecs appellent *Prysmata* & *diplomata*: pour bien en vser il faut deuant toutes choses oster le poil de la partie, puis mettre par dessus le *Dropax* tout chaud, iceluy est souuent changé, deuant qu'il se refroidisse, & puis remis iusqu'à ce que le lieu prenne couleur florissante, & s'enfle vn peu, c'est excez quand par l'vsage trop continué dudit medicament l'enflure qui s'estoit esleuée se rassoit & la partie qui rougissoit deuiant blanche & passe, car nostre derniere intention est qu'en reuoquant l'esprit par le *Dropax*, la partie qui estoit quasi morte, retourne en vie, reçoie sa chaleur nayfue, iouisse de sa nourriture, & finalement recouure sa chair, mais des parties du corps, quelques vnes reçoient plustost la vie, & les autres plus tard, celle qui rougit soudain & reçoit la qualité du feu, bien tost aussi est restaurée, au contraire plus tardiement celle qui par grande difficulté est eschauffée, c'est vne chose desesperée quand le lieu ne reçoit aucunement meilleure couleur, ne par frottement ne irrigation, ou fomentation d'eau tiede, ne par *Dropaces*, ce sera assez à certaines parties si on y applique trois ou quatre iours vn *Dropax* non pas continuellement & sans intermission, mais en vn iour deux fois, s'il est hyuer, ou vne fois seulement s'il est esté: à d'autres il suffira deux ou

trois fois tous les iours aucunes fois non pas si souuent, c'est à sçauoir de trois iours en trois iours, ou de quatre en quatre, selon que la langueur aysement cede, & s'en va ou qu'elle demeure contumace, c'est chose tres-vtile d'estuuer premierement le lieu d'eau tiede, ou le froter d'vnderersif qui contienne en soy quelque portion de *Thapsia* de sement ce de euphorbè, de poiure *pedis alexandrin* ou racines de capres. Et alors doit estre appliqué le *Propax*, lequel apres faudra fomentet d'eau tiede, s'il tient par trop & ce quand on le voudra oster: iceluy osté la partie sera estuuee de decoction de son autre matiere en partie lenitiue, en partie deterfiue *Sinapisme* aide fort aux paralytiques à ceux qui ont mal de cuisses aux podagres, rheumes, & fluxions inueterées hemicranies, & toutes parties ayans indigence de chaleur. Pour le preparer on fera tremper vn iour entier figues grasses en belle eau, toutesfois on prend quelquesfois cappres: c'est à sçauoir, si le malest par trop grief, comme s'il est petit & le sentiment aigu, bon pain de froment, & plus encor s'il faut attiter aux seules parties superficielles: cela fait la matiere ainsi trempée sera conuassée & pillée en vn petit sinapisme on y mettra deux fois moins de moustarde: mais en vn mediocre esgalle portion d'icelle, iceluy sera par trop fort & aere qui receura le double de moustardé. La moustarde doit estre subtillement broyée, & alors qu'on la pestrit, il y faut verser

Phœnig.

& adjouster peu à peu l'eau dedans laquelle ces figues grasses auront trempé, ou quelque autre matiere. Quelques anciens ont proposé à toutes choses le vinaigre en cest affaire: les autres l'eau, pource que par experience ils ont cognu que la moustarde perd sa force par admixtion de vinaigre, on en vse comme de *Dropax*. Et si d'auenture par l'application de ces medicaments suruenoit douleur ou grande chaleur elle sera estainte par eau tiede, estuemens d'huyllle rosat, inunction de cerot rosat, ceruse broyée & pestrie en eau rose, & autres semblables. *Phœnigme* auourd'huy s'appelle rubrificatif en induisant rougeur esmeut petites vescies & fait vlceration, tellement qu'on le pourroit reduire sous l'espece de ces medicamens que les Grecs appellent *Amyctica*, pource qu'appliquez sur quelque partie ils font vlceration, on le prepare *Ex naturtio*, de moustarde, racine d'enule, racine de couleuurée, de lepidium, fiente de pigeons, crotte de cheure (d'où il est nommé *Diacoprigias*) tous ou plusieurs d'iceux pillez & broyez en vinaigre: d'auantage on le peut faire de scille pillee pellures d'aux & gosses d'iceux, lait de tithymale & lait de figuier, de *pulegium* de cantharides, d'ortie, *Ex ranunculis thapsia euphorbio*, lie bruslée, metaux mordicans & autres semblables, aucunes choses apres auoir receu la qualité du feu en peuuent autant faire, comme est la laine avec le suin cardee & mise aupres du feu tant & si long temps qu'elle soit grande-

ment eschauffée, chair rostie & œufs fendus en deux pareillement rostis, soient l'un & l'autre en semblable cas appliquez tous chauds, Les autres quand on en vouldra vser seront incorporez avec glu miel, axunge, vieille terebinthine, cerot, gommes fortes, resine & saupon, selon que le cas le requerra, & que les corps seront mols ou durs, robustes ou delicats, les autres qui se peuuent aysement briser seront seulement frottez sur la partie, mais les emplastres seront mises sur le lieu auparauant bien manié, battu avec petites ferules, & fort frotté à celle fin qu'apres que les pores par ceste maniere seront laschez & ouuers la force du medicament puisse plus aysement entrer dedans. On met tremper sept iours durans en vinaigre, *Anacardes* conquassez & pillez on les cuit en iceluy, mesmes iusques à ce que la troisieme partie du vinaigre soit euaporée, ils les laissent apres refroidir & escument alors avec vne cueillier ou coquille la portion huileuse qui nage par dessus, & ce est appellé *Miel anacardinum*. Aucuns conquassent lesdits *Anacardes*, & les enseuelissent en miel iusques à ce que ledit miel ait suffisamment prins la force desdits anacardes, leuain trempé en vinaigre est incorporé avec *Miel anacardin* & medicaments caustiques. On frotte la partie d'une poudre subtile faite de moustarde, poiure & euphorbe, de chacun vne dragme, ou d'icelle incorporée avec *miel anacardin*, on gresse tres bien le lieu, outre plus on peut

vsfer du cerot fait de *Thapsia* & autres tels
 par plusieurs d'iceux en peu de temps grand
 rougeur est esmeuë en la partie, puis sur-
 uiennent petites bulles & clochettes aucu-
 nes fois aussi vlcération, principalement
 les veseies sont creues l'humeur en est es-
 praincte, & demeure le seul vlcere par le-
 quel tout le mal est peu à peu repurgé par
 tel moyen ceux qui sont ischiadiques de cuif-
 se podagriques, gens tourmentez d'hemicra-
 nie, & de longue & difficile douleur de teste,
 sont souuentefois soulagez: les visceres &
 parties nobles sont nettoyez, le corps est
 du tout deliuré de ses superfluitez & ordu-
 res, finalement maux infinis tant enracinez
 & enuieillis qu'ils soient, sont amenez à
 parfaicte & entiere guarison: ceux qui s'en-
 suivent sont tous *Catbaretiques*, *as vstum non*
lotum erugo squamma aris, & rubra magis, testa,
& terra furnaria, cendre de tests & coquilles
 d'huytres, moules, grenouilles, & de tou-
 tes choses caustiques descrits au chap. des
Epulotiques, lesquels montrent leur force
 pour la plus part sur les parties superficiel-
 les, ils applanissent la chair excroissante
 & rongent tout doucement les *Septiques*
 sont beaucoup plus acres, ils penetrent plus
 profondement, ils fondent par leur grande
 chaleur la chair tendre & mollete, & n'ont
 du tout si grosse corpulence, tels sont *Ar-*
senicum sandaracha dryopteris, chrysocola, py-
riocampe, aconitum, & le sang d'un cheval mis
 avec vne troupe de iumens pour les couvrir.

Septiques.

Escaroti-
ques.

Escarotiques, combien qu'ils ne soient de rien plus chauds, si est-ce qu'ils rongent plus asprement à raison de l'espaisseur de leur matiere, ils sont conuenables aux corps endurcis & cailleux comme les septiques aux plus mollets & delicats, entre les escarotiques sont nombrez *Calx vina*, lie de vin bruslée, lie de vinaigre pareillement pourueu qu'elles n'ayent deux moys passez. Car la vieille a du tout perdu sa force, aussi sont escarotiques le feu & les cauterés: on vse de tous les deux, c'est à sçauoir des *Septiques & escarotiques* contre vlceres laxés & par trop humides, contre celles aussi qui sont pleines de pourriture corrosiues & ambulatiues, & là où par l'intemperance de la partie ils ne peuuent venir à cicatrice, nous vsons proprement d'*escharotiques*, *es charres*, *charbons*, & *hemorragies*, mais vn petit deuant qu'on les applique faut ordonner vne bonne & sobre maniere de viure, faire boire largement eau froide, deffendre le vin, bailler viandes refrigerantes, & ce encor plus quand il y a tant soit peu de fieure, ou quand d'icelle on a crainte, s'ensuit vn *Septique*, qui consume sans morsure. Recip. *Sandarachæ*, *auripigmenti ana drach. duas* *calcis vinae. manne thuris*, *aristolochiæ ana drach. sex* *pumicis*, *resinæ ana drach. quatuor*, *Iridis drach. duas*, il les faut tous piller & broyer ensemble. Autre. Recip. *Arsenici lib. vnam*, *calcis vinae drab. duas*, & les pillez

Que c'est
que Callus.

Esciloti-
ques.

apres qu'ils auront trempé en eau par trent-
te iours & ce au soleil ou aupres du feu l'eau
soit changée tous les iours deux fois. Au-
tre Reci. *Auripigmenti sandarachæ calcis vine
pumicis pana drach. quatuor*, & les preparez
ainsi que dit est. Autre, Reci. *Squamæ eris
drach. quatuor, sandarachæ drach. duas ellebori ni-
gri, alluminis scissilis, vel auripigmenti, ana drach.
vnam*, mettez les en poudre, & en vsez, Au-
tre. Reci. *Squamæ sandarachæ, auripigmenti,
ellebori nigri, seminis vrticæ torrefacti, ana*, tu
vseras d'iceux auparauint pillez avec huile
rosat. Autre, Reci. *Sandarachæ, alluminis scis-
silis, ana drach. quatuor auripigmenti, squammæ
ana drach. vnam*: si l'vlcere est ambulatif &
l'humeur fluide, vous en vserez en forme
seche és chaneres & escroüelles, vous les pe-
strez avec huile rosat, & le faut changer
deux fois le iour, telle est quasi toute la ma-
tiere des *Septiques*, laquelle pourrez brusler,
lauer & temperer avec cerots & autres. Pel-
leboire à grande vertu contre les callositez,
cestuy mesme mis dedans les fistules dedans
trois iours oste le *Callus* d'icelles, *Callus* n'est
autre chose qu'une chair dure & fort serrée,
dont la partie est rendüe stupide, blancha-
stre, & tellement estraincte que d'icelle rien
n'exhalle: les medicaments propres pour ar-
racher & emporter telles callositez sont ap-
pellez des Grecs *Escilotiques*: En premier lieu
donc les callositez sont assaillies & assiegées
de *Malastiques*, puis de *Cautiques*, finalement on
viét aux ferremens, & au feu, on les tâtisse avec

les ongles, on les deschire avec lancettes, on les coupe aussi quelque fois avec vn couteau iusques au vif & le reste est consumé avec remede caustique, on travaille par fer chaud, mais il conuient premier repousser la fluxion deuant que de couper le *Callus*. Apres qu'il sera couppé le lieu soit estuué d'eau tiede mundifié par miel & verd de gris, s'il y a orduce, & pour y faire venir cicatrice soit laué d'eau dedans laquelle l'alun ayt passé. Ceux qui s'ensuiuent sont tous *Ectilotiques*, *scilla cocta*, & pilee avec chaux nitrum sel & rostis lie de vin fort & vieil bruslee, lie de vinaigre escorce de faux bruslee, & pilée en vinaigre, chaux bruslee, avec *Pyri-*ne d'un ieune enfant, n'ayant encor barbe, verd de gris esgallement meslé avec miel, sel & encens, *Iaser*, ou chaux incorporée avec cerot fait d'huile, *D'iris*, ou de *Ligustrum*, Tuille & terre de four, *Pumex* bruslee, le tout bastu & pilé en vinaigre farine de semence de *Nasturtium*, pestie en eau *Bdellium*, gras avec miel, *Ammoniacum*, dissout en vinaigre avec pareille quantité de verd de gris, cendre de la racine de lys, verd de gris cuit, & reduit en poudre, amandes pilées en miel, vne once *Squammæ*, deux drachmes de verd de gris huit onces, & plus ou moins de cerot de *Lentiscus*, ou de mastiches *Harpax*, avec peu de verd de gris, en ce cas l'huile de *Lentiscus* est fort louée de Galien pour ce qu'elle amollit, digere, adstrainct, & repousse, toutes lesquel-

Huilles &
Escari-
ques.

les choses sont requises & necessaires à la curation des vlceres difficiles ayans les levres enflez & endurcis. Pareil effet a l'huile de terrebenthine & de mastiches, & autres de mesme faculté : tous *Escariques* & *Septiques* peuvent estre meslez tout ainsi & avec tels medicaments comme les *Amyotiques*, c'est à sçavoir avec du gui & autres semblables. C'est beaucoup avancé & profité, quand le corps vicieux est ietté hors de ses bords & separé de la partie saine. Et si tu ne profites assez par l'application des *Septiques*, tu viendras aux *Escariques*, au feu & aux cauterres y faisant tel effort & violence que la grandeur & contumace de l'ulcere le requerra. Tu feras & composeras les *Escariques*, de la matiere mesme des *Septiques*, mais afin qu'ils puissent auoir plus grande force pour tirer les croustes qui tiennent bien fort, il y faudra meller quelqu'un des metaux acres & mordicans qui ayt substance crasse, & faculté adstringente, comme sont *Cadmia*, *chalcitis*, *calchantum*, lesquels d'eux-mesmes estants crus pilés & dissouls avec salive d'homme, ou vinaigre font *Escharre*, & s'ils sont bruslés ils sont plus doux, mais ils sont *Escharotiques*, on y mesle des *Septiques*, quand on veut faire escharre plus profonde. Mais plus soudain que nulle autre chose le feu fait son operation, si le patient le peut endurer. Et peut iceluy estre appliqué en diuerses sortes, & manieres. Pourquoi faite ont esté inuentez

petits tuyaux de bois, canaux & conduits d'airain, de fer, & d'argent. On les met dedans vn roseau, ou plume à escrire en telle sorte, que par la partie extreme ils viennent en esgale rotundité, & selon icelle soient limitez. Ceste partie sera imprimée sur le lien qu'on voudra brusler. Par les tuyaux deuant dits, on iette eau bouillante, *Contra clauos & vel rucas*, & par le bout qui est dehors bien ouuert & patent on versera eau bouillante, ou plomb fondu tout bouillant, ou verre fondu iusques à ce que le feu tombant ayt suffisamment imprimé sa vertu, autrement on lie de la laine molle au bout de l'esprouette & apres l'auoir plongée en beurre, ou huile bouillante, est ainsi appliquée sur le lieu, ceste huile sera beaucoup plus forte si elle est tirée par feu selon l'art des Alchymistes de vitreol chaux, *Antimonium*, & de ce que l'on appelle sublimé & autres semblables, ou pour euitier grands despens si toutes ces choses sont cuites en huile, aucuns y a qui bruslent la partie avec vne coquille de noix ou vne coquille de tortuë, crouste de pain, ou escaille d'œufs, les autres composent cauterres de la racine, *Aristolochia gentiana struthij ramenti*, *myrti buxi*, & autres tels, retenants toutes ces choses, sur les charbons vifs, iusques à ce qu'ils se tournent en charbon, les nouveaux vsent de l'vstion arabique à l'imitation des anciens. Nous

Vstion ;

cauterifons la partie bien doucement avec or, & argent, comme beaucoup plus rudement avec fer, & airain, les cauteris sont imprimez & posez de taille & de pointe, on les applique aussi de long, & de large, & en rond sur vn lieu ou plusieurs vne fois seulement, ou plus comme les affaires, la nature des parties, & des corps peuuent endurer, & la malice des vlceres requiert & contraint de ce faire, & de là ont esté excogitez plusieurs formes de cauteris : de peur que la violence d'iceux ne s'estende plus large & plus loing, il faut limiter le lieu & la place tout autour audit feu & cautere, avec vne coquille de noix, ou autre telle chose puis les parties voisines seront garnies d'aubins d'œufs, d'huile rosat, de laine trempée en vin, *Muscillag. de Psyllium*, ceruse lauée en eau rose distillée & tous autres sucz refrigerants, lesquels pource qu'ils engardent que inflammation ne suruienne ont esté appelez des Grecs *Aphlegmaronta*, & sont iceux appliquez sur linges, & compresses deuant que oster les croustes ou escharres, il faut qu'elles branslent d'elles mesmes, & quasi comme bien meures, nous donnent quelque signe qu'elles veulent choir, & se departir, autrement si on faisoit violence à la partie, il s'ensuiuroit vlcere profond, & hemorrhagie, comme aucunes fois aussi

Les choses douleur, fluxion & inflammation, en leur temps elles peuuent estre ostées par beurre qui ostent la crouste. frais & laucées en eau rose par farine de fromēt

incorporé avec ius de pourreau, ou de rue,
 par Pentilles cuites & meslees avec miel, par
 feuilles d'oliuier sauvage arrousees de miel,
 par souphre pilé en huile par ce qui est de-
 dans les noix, pourueu qu'il soit auparauant
 pilé & broyé, par feuilles de pourreaux pilees
 avec salie, par lait cuit avec miel, par fian-
 te blanche de chien, par cendre d'arondelles
 bruslees, Par *centaurium minus*, & fiente humai-
 ne sechee par chalcitis broyées avec trois
 fois moins de miel, ou si tu veux prendras *unc.*
vnam de chalcitis unc. semis, d'Iris, & les appli-
 queras simplement ou avec miel, d'auantage
 par *Lithargyrum nutritum*, & beurre bruslé,
 par la racine de l'herbe nommée *Ononis ou ar-*
resta bonis, autrement par fiente de colom-
 be meslee avec miel ce que pareillement
 scarifie les charbons, ensemble par toute
 matiere deterfiue & incisive ensemble aucu-
 nesfois emolliente, & lenitiue, les Chirur-
 giens modernes mettent entre les medica-
 ments *Septiques*, estoupes de chanure redi-
 gees en cendre, hermodattes, racines de *Bryo-*
nia, alun, *Vnguentum Apostolorum*, & en chair
 dure & grande excrescence les especes de vi-
 triol couppeuse, de laquelle ils vsent en lieu
 de *Chalchantum chalcitis misy & sory* des an-
 ciens, d'auantage entre septiques on nombre
 l'vnguent verd *egyptiac*, & trochisques de
 chaux viue. Lesquels sont preparez en ceste
 sorte, quatre onces de chaux sont pilées
 & broyez avec miel en telle quantité que
 les corps patiens requerront plus ou moins,

lesquels mis par ordre sous vne chappelle de terre & puis ainsi posez dedans le four tellement cuits qu'ils puissent aysement estre reduits en poudre. Autre, *Rec. Succi radicis asphodel, vnc. sex, calcis viue vnc. duas auripigmenti vnc. vnam*, mesle les choses seches dedans ledit ius, & les tiens au soleil durant les iours caniculaires iusques à ce qu'ils deuiennent tous secz, aucuns incorporent la chaux viue avec du miel, les autres avec du fauon, aucuns amassent plusieurs ventres de cantharides, & les incorporēt avec leuain, ou suif, mais en vsant desdictes cantharides, il faut craindre d'esmouuoir vne ardeur d'vrine. Car icelles appliquees à la teste en forme de liniment peuuent amener cest accident, auquel promptement faudra remedier par gargarismes & parfums faits de lait, par baings iusques aux reins faictz dudit lait, on en faict aussi & prepare on des remedes *Paragoriques*, les *Septiques* sont meslez avec gresse ou suif, entre les gresses celle qui est prise de grenouilles verdes, que Pon trouue souuent sous les arbres est *Septique*: ceux qui s'ensuiuent ont esté pris du cinquiesme liure de Galien, de la composition des medicaments, *Secundum genera*, *R Malicorij drach. decem, aristolochie rotunda galle drach. octo aluminis scissilis, aloes ana drach. quatuor vitrioli drach. duas thuris drach. quatuor*, ils consument sans mordication. Autre, *Sandarache, id est, arsenici rubri auri pigmēti ana drach duas calcis viue drach. quatuor māne thuris tātudem*. Apres

que les aurez reduits en poudre vsez en.
 Ainsi en vsoit Galien, mais les modernes en
 vsent ainsi, ils prennent de la chaux viue. *Lib.*
vnam arsenici rubri & citrini, alKali akatia de Alkal. 3
 chacun demy liure, & apres qu'ils les ont pi-
 lez à part, ils en font vnion avec ce qu'ils
 appellent capitellum & les pilent derechef.
 Or alKali (comme ie pense) c'est vne ma-
 niere de sel, tel que faisoient les anciens de
 chesne, coudre & troncs de rozeaux reduits
 en charbons, puis cuits en eau douce mari-
 ne, ils l'appelloient sel noir: ou c'est le sel
 que les modernes font des choux marins,
 combien qu'il puisse estre fait aussi de po-
 rée & autres plantes nitreuses. Ou autre-
 ment vous pilerez & broyerez du sel rosti
 avec hydrargyre, vif argent tant & si long-
 temps qu'il deuienne noir: il y en a aucuns
 qui interpretent autrement Sel *Alkali. capi-*
tellum se fait ainsi que s'ensuit. Prends de Capitellum
 chaux viue & sel ammoniac *ana lib. vnam* iceux
 premierement pilez sont apres broyez avec
 lixiue de gosses de feues, & sont mis dedans
 vn pot de terre ayant vne petite fente estreit-
 te par le fonds, & au dessous on mettra vn au-
 tre pot de terre, dedans lequel coulera peu
 à peu la lixiue. Ces deux vaisseaux seront
 enfouys du commencement dedans la terre
 iusques à sept iours. Et apres de ceste le-
 xiuue & de suif on fait le saouon le *Capitellum*
est cattheretique septique & doux escharotique,
 les autres prennent trois parties de cendre,
 de gosses, de feues, vne de chaux viue & par

plusieurs fois les arroûsent d'eau, ils les remuent long temps, puis les coulent par vn couloüer delié, le *Capitellum* sera plus fort & violent, s'il est fait de lixiue, cendres de figuier tithymales ou de matiere caustique, dedans laquelle on trempe souuent vne esponge & puis on l'applique: tu chercheras autres manieres au Chap. des *Epulotiques*. En vn vlcere humide & sordide, il ne faut vser de gressés, mais y espanse desiccatifs, en vn vice cailleux, & sec, choses seches seront incorporées avec gressés, les Arabes tiennent pour septiques ceux qui ont esté descrits des Grecs & delaisent l'autre espece, c'est à scauoir, de ceux qui moyennant leur chaleur humide corrompent les parties avec puanteur. Ceux qui sont faits d'argent vif comme *Precipitatum* & *sublimatum cinabrium*, sont corrigez par jus de morelle, de choux, & limons, & autres. On les peut aussi piller, ce que les anciens ont pareillement fait, non seulement par trois iours, mais aussi comme n'aguere auons dit par trente ou quarante iours au soleil, durant les iours caniculaire en changeant tous les iours l'eau les faisant plus ou moins acres & forts selon la nature & complexion des corps & parties afin qu'ils puissent en tout estre accommodez aux vices parties & corps. *Minium* des mines metalliques, de la mine de plomb, de ceruse bruslée, ce que aucuns appellent *Syricon*, les autres *Sandix*, doit estre mis entre les epulotiques, mais celui qui est fait de souphre & de *Hydrargyre*,
entre

entre les caustiques. Outre tous ces remedes, les modernes vsent d'eaux fortes & ainsi qu'ils parlent d'eaux des Alchymistes lesquelles ils preparent en ceste maniere, sel ammoniac, *Auripigmenti rubri & citrini*, couperose & verd de gris bien pilez, sont iettez par esgalle portion, dedans vn alambic de verre bien enuironné d'argille, & estoupé de fange de tous costez & soient ainsi distillez à petit feu, mais le premier qui distille est ietté ou remis dedans l'alambic, cela fait, le feu est augmenté au double & la liqueur qui en vient & sort apres est soigneusement gardée. Les autres par semblable artifice tirent vn eau excellente. *Ex alumine rotundo & vitreolo Romano*, de chascun vne liure de sel, nitreux, ou en son lieu de lie de vinaigre, bruslée demie liure du tout, on tire l'eau par distillation, tels remedes sont conuenables & propres aux parties endurcies & calleuses & aux os: au contraire sont suspects au nez, leures, paupieres, doigts, parties honteuses, & autres petites, & molles, esquelles il y a veine, artere, ou quelque nerf notable, & de fait du commencement il en faut appliquer vn bien petit, puis apres on les augmente selon que le cas le requiert & les corps le peuuent endurer: si on les veut adoucir par mixtion on y adioustera cerot rosat, vnguent blanc *Dialtheas*, & autres quasi infinis qui sont de moyenne nature qui refrigerent & adoucissent.

De douleur.

CHAP. XII.



Plusieurs accidens suruiennent és apostumes & aux playes desquels les remedes esbandus ça & là ont esté comme en passant souuentestois notez és liures & chapitres precedens, comme ceux qui sont vtiles contre callositez, pourritures, chancres, verms, rheumes & phlegmons, & autres. Or maintenant il faut tenir propos de douleur, d'intemperature & d'hemorragie, par lesquelles souuent sont troublées les indications & conseil de la methode curatrice. Douleur donc est faicte par alteration soudaine & solution de continuité. Et faut le plustost que faire se pourra tousiours obuier à la douleur, & ne permettre que les malades soient longtemps trauallez. Douleur (si d'elle on ne tient compte) affoiblit la force, elle attire fluxion: , d'où elle s'augmente, inflammations suruiennent, conuulsions s'ensuiuent, & souuent la mort, ou certes les vlceres en deuiennent humides, lesquels seroit bien par raison naturelle entretenir en secheresse, & sur tout puer & nets medicaments appaisans la douleur appelez des Grecs *Anodins pare-*

Les causes
de douleur.

Anodins
Pregori-
ques.

griques, c'est à dire adoucissans la douleur, sont d'une substance subtile, chauds au pre-

muer degré, ou tellement temperez qu'ils
 s'accordent avec la nature des parties par Le second
 vne familiere mixtion des quatre elements, genre,
 vous pouuez aussi y adiouter entre les ano-
 dyns ceux qui par qualité contraire batail-
 lent contre la douleur, comme sont huile de
 laurier aux douleurs froides, huile violat
 aux chaudes, aux seches *Hydrelaum*, c'est à
 dire huile meslée avec eau, l'humidité quasi
 n'engendre douleur tellement que c'est plus
 douleur par quantité que par qualité. Par-
 quoy icy doiuent estre compris tous remedes,
 desquels on vse contre repletion & vices
 d'humeurs, comme sont phlebotomie pur-
 gation, clysteres masticatories & choses mi-
 ses dedans le nez, que les Grecs appellent *Er-
 rhyna* apophlegmatismes, sternutatoires, me-
 dicaments prouocants larmes, menstrues, he-
 morroides, sueurs & autres semblables, de Le troisiem.
 chaleur & froideur vient vne douleur tres-
 saine, de secheresse douleur moyenne d'hu-
 midité quasi nulle ou peu sensible, outre ces
 deux especes pourrons adjouster, mais im-
 proprement, qui sera de ceux qui en estour-
 dissant le sentiment de la partie font passer la
 douleur, & comme ainsi soit que tout ce qui
 a douleur necessairement soit sensible si tu e-
 stains le sentiment, il est necessaire que la
 douleur s'apaise, & cesse du tout, iceux sont
 appelez des Grecs *Narcotiques* c'est à dire stu-
 pefactifs ou estourdissants: *Hypnotiques*, c'est
 à dire induisans à dormir, Anodins sont cōme
 huil. douce de moyé aage huil. de chamomil,

810 *Le sixies. liu. des Instr. Chirurg.*

d'aneth, de semence de lin, de guymauues,
de fenugrec, d'amandes douces, de verms
de terre, de blereau, loutre, herisson, meli-
pum, limaces, & pouffines de cygne morti-
fiez en huille des fleurs de iasmin, de mille-
pertuis & de suzeau trempéz en huille, mi-
ses au soleil, huille tiree & espraincte avec
vne platine de fer embrazée, du froment mis
sur vne enclume, de moyaux d'œufs, de ser-
mens de vignes & plusieurs autres desquels
cy apres nous parlerons, entre lesquels il en
y a qui non seulement adoucissent, & ap-
paissent la douleur, mais aussi sont contrai-
res à la cause si la douleur est esmeuë par cha-
leur, ou la chaleur par douleur, comme est
huille rosat, huille de camomille quand il
faut adoucir & resoudre quelque tumeur:
entre les anodyns est mis le beurre l'*Oesypum*,
& *lana succida*, sein de pourceau, de veau &
d'asne, gresse de *cercopithecus*, *simia*, *galinacea*,
anserino pullo, marmot cinge, & connin, gres-
se d'escuteuls, gresse de cannars, oysons,
gelines, & de cygnes, gresse d'anguille, &
de poissons d'eau douce, mais principale-
ment gresse humaine, lait de femme & de
vache: on fait aussi fort cuire dedans du
lait, chamomille, guymauue, mauue, me-
lilot, semence anodynes, entrailles & pieds
& testes de cheureaux, & de moutons,
aussi y adjoustant du beurre ou huille rosat
pour faire parfums, estuueimens & baings:
on y mesle aussi du safran, de l'encens, de
la manne, du galbanum & autres semblables

comme ayans en soy vertu anodyne, l'eau
tiede tempere la chaleur & est anodyne,
comme aussi sont l'huile rosat, violat, de
nenuphar, de papauer, cucurbitine, & cel-
le qui est faicte de la semence blanche de iuf-
quiame, de laquelle on vse priuement aux
douleurs chaudes des podagriques, comme
aussi d'huile de lactuë, de pourpier, de
psyllium & de concombre. De la matiere de
tous ces huilles on cueille le suc & muscilla-
lage, ou bien on les cuit avec lait & on les
bat avec quelque huile propre, on y trem-
pe vn linge dedans la decoction, apres on y
iette par dessus de ses muscillages, & ainsi
on les applique, mais il faut souuent retrem-
per lesdicts linges & les appliquer. On peut
aussi faire des cerots de cite blanche lauee,
& huilles propres en y adjoustant muscilla-
ges, ceruse lauee, de l'unguent de populeon,
& autres tels: quant aux douleurs venans de
froide cause les remedes dits & escrits cy-
deuant entre les anodyns sont appropriez
comme huile de chamomille, d'aneth &
Ex lencoia, de melilot, de mille pertois, &
huile d'iris, sur tous autres huilles de grains
de Raurier, & de semence de geneure, ex-
primé avec la meulle est singulier aux ischia-
diques & podagriques de cause froide es
douleurs de grosse verolle l'huile faicte de
Galbanum, de souphre de sirax, dedans les-
quels on a mis de l'encens de la manne, & ce-
luy qui vient par expression d'une noix my-
repique pressee dessus l'enclume avec vn fer

chaud, on la peut aussi casser & la faire cuire avec canelle en huile, aussi on en peut faire de soucis, de marjolaine & du rosmarin, & autres semblables, l'huile d'iris est fait des racines d'acorus de *Centaureum*, gentiane, aristolochie, couleuvre, hissope, thin, pulge, duquel on doit user quand l'humeur qui fait la douleur est grosse, aussi l'huile de grains de moutarde, est de fort grand efficace, en toutes ces manieres d'huiles, on fait quasi tousiours cuire les matieres en vin & pareille portion d'huile, laquelle matiere ainsi cuicte on la met entre les presses ou sous la meule, & ne rend point d'huille quand tout le vin est exhalle, on l'expreint fort & l'huile qui en sort est singulier: Pour faire l'huile de terebentine, il faut prendre vne liure de terebentine, vne once de briques vieilles, ou comme veut Albucasis toutes nouvelles afin qu'elles boient plus d'huile, vne once de mastich & autant de styrax, on fera premierement rougir les briques au feu, puis on les estaindra en huile, & apres que elles seront reduites en poudre, elles seront meslees avec les autres choses, finalement on mettra le tout dedans vn alambic de verre, & sera resout a force de feu, de la sortiront trois liqueurs desquelles la troisieme est tres-bonne & singuliere. Autre, on met dedans vn grand vase de verre bonne quantite de fleurs de rosmarin & estoupe ou ledit vase de verre de double toile circe, puis par sable eschauffe on tire de l'huile a la facon des

Alchymistes, icy ne sera oublié l'huile des Philosophes *Petræleon de lateribus*, & plusieurs autres comme celle qui se fait de *Enphorbio*: celle qui s'ensuit est singuliere contre douleurs & ventositez de la matrice & du ventre pareillement contre coliques, prens d'aneth vne liure de la semence d'*agnus castus*, de la semence de ruë, de chacun trois onces & de cinnamome six onces, toutes ces drogues soient concassées & trempées en huilles & mises au soleil durant la chaleur des iours caniculaires par l'espace de quarante iours, autrement on les met en quelque lieu chaud auprès du feu, & les laisse on là iusqu'à ce que l'huile aura peu le ius & force de toute la matiere, fomentation d'huile de chamomille & vin pur & bon chaudement appliquees, appaisent toutes douleurs pour si grandes qu'elles soient. & en toutes parties du corps, à ce mesme est tres bon l'huile de cloux de gyrosfle & de *calamus aromaticus*, on cuit quelquefois la racine du concombre saunage coupee en petits lopins en hidrelæon ou avec les cymes d'absynthe dont on fait fomētatiō & cataplasmes qui soulagēt fort ceux qui sont trauaillez d'hemicranie. On cuit aussi vn herison terrestre avec huile & vin parfaictement iusqu'à ce qu'il soit deuenu à la quantité de l'huile qu'on y auoit mise qui est tres bon cōtre douleur de goutes, de six moyaux d'œufs, demie drach. de mirrhe & de 4 grains d'ellebore noir, on tire l'huile dedans vne pœsse sur le feu la-

est singuliere contre les vlcères de petits enfans, callosité, pourriture, vermiculation, & rogues douloureuses: pareillement contre tous durillons & callositez ioinctes avec douleur, on dissout deux onces ou plus de *Syrax*, liquide & gras, en vne liure & demie d'huylle, en y adjoustant la huictiesme partie d'ellebore blanc, il sert aux rogues & aux galles: Aucuns vsent des vnguens nommez *Marciatum* & *Agrippa*, aux douleurs froides on fait communement à ceste heure tel anodyn, on cuit vne liure & demie de pain bourgeois en lait, puis on y adjouste trois moyaux d'œufs, avec once & demie d'huylle rosat, & vne dragme de saffran pour luy donner couleur, que si la douleur est trop pressante on y pourra mesler demy once d'*Opium* dissout en vin cuit: ou bien avec l'vnguët rosat & dialthee on y mesle quelque peu de populeon & d'*Opium*, prens de cerot rosat trois onces d'*Opium*, vne dragme de castor deux scrupules, d'vnguent rosat, vne once de terebinthine, vne demie once quand le tout sera fondu, tu y pourras adiouster vn scrupule d'*Opium* & 4. grains de saffran: on peut aussi mesler quelque peu d'*Opium*, aux vnguens & cerots que nous auons cy dessus nommez, l'huylle dedans lequel le poisson qu'on appelle *Torpedo* a esté cuit tout vif est narcotic: Prends de l'vnguent de *Dialthea* deux onces de *Galbanum* demie de l'*Opium* deux scrupules de saffran six grains aussi aux grands douleurs est vn remede singulier & approuué

de saigner dez le commencement du bras & costé opposite, par ce moyen on coupe le chemin à la defluxion & si oste on la cause du mal : car tout ce qui augmente les playes & vlceres vient par le mouuement & malice du sang, comme *Douleur*, *inflammation*, *gangrene* & *syderation*, & encor plus si en la partie dolente y a grands vaisseaux qui par trop estre chargez ou remplis font merueilleuse distention & douleur, puis n'ayans leur accoustumée transpiration engendrent *gangrene* & *phacelisme* d'où vient la putrefaction des os premierement, puis apres de toutes les autres parties, consecutiuelement, à quoy il faut remedier par phlebotomie, mesme aussi faut dechiqueter & scarifier le lieu dolent pour luy donner ouuerture & expiration estant deschargé d'une partie de ce qui le greuoit par trop on a veu aussi qu'une ventouze appliquee audit lieu a grandement profité, de quoy nous auons parlé plus amplement en vn liure qu'auons escrit de ceste matiere expressement.

*De l'hemorragie ou flux de sang.**C H A P. XIII.*

Lux de sang peut suruenir non seulement en playe nouvelle, mais aussi en viel vlcere quand les vaisseaux sont ouuerts, rompus ou rongez, Phæ-morrhagie celle des arteres est la plus dangereuse, apres celle des plus grandes veines, lesquelles pour ceste cause Hip. a appellees *Hæmorrhæos*, nous remedierons aux veines & arteres ouuertes par adstringents, aux rompuës par glutinatifs, & à celles qui seront rongees par *Sarcotiques* & vſage de bonnes viandes, parties ouuertes ou vaisseaux rompuës sont bien tost secouruës par *plantain, balaustes, byposistis sumach verdius, & galle*, laquelle sera beaucoup plus adstringente si apres l'auoir ietee dedans le feu on l'estaint en gros vin rude ou vinaigre, & puis on la met en poudre, semblablement en tel cas sont profitables *acacia*, escorce de pommes de grenade, racine de symphyton, pourreaux broyez *centino dia peruinca terra sigillata*, argille & terre à faire pots bole armene le marc de rheubatbe, *Rubigo ferri*, la pierre dite *Hematites*, pepins de raisins secs, fleur de galle, menthe trempee en oxycrat : fleur

Aux ou-
uers.

blanche en maniere de cotton trouuee sur
 pommes de coing, & quelque espece de faux,
 avec certaines panicules dependantes d'icel-
 le, fraisiert, esglantier, eau froide, gros vin
 rude, vinaigre, oxycrat & autres, desquels
 auons parle aux chap. des *Epuoriques* gluti-
 natifs & repercussifs, tous ces remedes pa-
 reillement sont conuenables aux veines & ar-
 teres rompuës, mais plus particulièrement
 ceux qui s'ensuiuent, encens, manne, aloe, *Aux rom-*
 mastich, *Tragachanta*, comme amidon, colle *pus.*
larigna terebinthina, poix seche *colophonia*, pla-
 stre, folle farine, tortue pillee & broyee avec
 sa coquille & couuerture d'iceux, les vns
 mis en poudre sont esendus sur les parties,
 les autres sont plaquez dessus. Et pour la plus
 part les emplastics sont les meilleurs, dont à
 bon droit sont appliquez avec blanc d'œufs,
 resine liquide, ius de tragachant, ou muscil-
 lage competant. On fait aussi tremper char-
 pies en semblable matiere, auourd'huy on
 fait linaments & assemble-Pon de poil de
 lieure, pareillement de la grosse fleur blan-
 che de faux, & de coings, puis on les mouil-
 le en liqueurs & medicaments qui les puis-
 sent retenir, le drapeau est mis dedans les
 veines & arteres ouuertes, puis on met par
 dessus quelque floquet trempé en pareille
 matiere, & autres choses selon que le cas le
 requiert. Alors on lie le tout en faisant trois
 ou quatre tours de bande, ou plus enuiron la
 partie de laquelle sort le sang, puis de là on
 ramenera la bande tout doucement vers la

racine de la veine ou artere, afin qu'elle soit de plus en plus serrée & estrainte tirant en haut, & qu'elle retienne le sang qui y coulera, trois iours apres faudra ester les linges, mais non remuer les charpies si d'aventure elles tiennent ferme, & suffira pour lors les arrouser du medicament liquide & les rebander comme devant, que s'il aduenoit qu'ils branlassent, on mettra le doigt sur le vaisseau, on retirera la tête & renouellera on tout entierement & sera ce tant de fois fait & si long-temps que ledit vaisseau soit estoupé, & la chair regeneree, on n'ayt plus crainte de rien, il se fait quelquefois que le doigt mis dessus, arreste le sang par quelque portion d'iceluy fichee sur le pertuis, & ce principalement aduient quand les veines, & arteres, qui sont estendues selon la superficie du cuir sont ouuertes. Mais si le vaisseau est enfoncé bien auant dedans le corps, on enuoppera le bout de l'esprouette de laine, charpie, ou autre chose, & apres l'auoir trempé en quelque medicament liquide à ce conuenable on le mettra dedans: quelquefois aussi on leue l'artere ou veine blessée avec pinsettes, & puis on la lie en deux lieux, & la coupe on au milieu en telle sorte que les deux bouts se puissent rassembler, & ce neantmoins demeurent clos & sermez, telle operation ne se peut faire es grandes veines & arteres sans grand peril & danger. Et là où elle ne peut estre faite on les cauterizera chaudement par cauterres a deux qu'il

Soit estre le dernier secours, quand vous ne trouuerez allégeance ny espoir en tous autres remedes & principalement quand il y a quelque matiere pourrissante, rongeante, ambulatiue ou preparée à versms: pareillement si le lieu amasse aysement pourriture comme est le siege la bouche & parties genitales, ou s'il est tel qu'il puisse endurer & soustenir la violence du feu sans peril, comme est celuy qui est en la chair & sans nerfs, mais pour la crainte d'inflammation on ne doit auoir recours à tels remedes deuant que assez grande quantité de matiere soit esoulée: le corps bien purgé & nettoyé de toutes superfluités. En ce lieu il conuiendra fort serrer & estraindre les *Escharotiques* afin qu'ils laissent vne crouste ferme & mal aysée à cheoir; Autrement le flux de sang surmonte tels remedes, & apres que l'escharre est tombée, le sang sort en plus grand abondance, entre les remedes on loie fort la saignée, ventoses, sangsues, & liens, mis sur la partie en droicte ligne opposite & appliquée pour faire reuulsion en opposition de droicte voye. La maniere de bien appliquer ventoses soit cherchée en vn nostre petit liure. Quant est de la saignée & sangsues nous en parlerons en autre liure que nous preparerons. La purgation est souuent necessaire, mais bien rardiement elle ayde si l'hemorrhagie ne se fait par interualles & comme donnant treues, mais icy faut auoir crainte d'autre chose, c'est que en retenant la

matiere trop violement & deuant le temps nous ne soyons cause de grande inflammation. Et pource il est escrit d'*Hipocrates*, estre chose vtile de laisser souuent couler du sang de toutes playes si elles ne sont au ventre. Par ainsi en temps & lieu soit le sang estanché en soulageant le corps par bõne maniere affin que tu seches la playe & par celle soit plus soudain refermée, és parties superficielles du corps, il sera beaucoup plus expedient de boucher & estoupper la playe d'emplastres, mis en charpies ou tentes, puis fermer les passages avec aydes repercussifs, c'est à sçauoir selon l'endroit que descend le sang, car le froid & les remedes adstringents comme sont repercussifs par leur mordication sont ennemis des playes. Et en telles faut yser de medicaments froids quand le sang coule ou doit peu apres couler, non pas qu'il les faille appliquer sur les parties d'ou le sang sort, mais és lieux superieurs, là ou sont les veines communes par lesquelles la matiere à son cours, dedans l'ulcere: il y a aussi des parties qui sont grandement blessées du froid comme est le *Thrax*, & autres lieux proches du *Diaphragme* ou parties exangues froides de nature, & nerueuses. Ainsi donc apres que la matiere sera destournée, il sera conuenable alors d'yser de remedes froids non pas pourtant en tous lieux, sang de colombe repousse & arreste les hemorrhagies des membranes du cerueau, tous les anciens Medecins ont esté consentans en ce qui

s'ensuit & est vn merueilleux remede, vne
nouuelle esponge ou vieille, mais qu'elle soit
prise en la mer, & auparauant bien nettoyée
en lexiue de chesne, & fort noyée en fort
vinaigre, puis est barboüillée de poix fon-
duë, & apres est suppodrée de *Bitumen* batu,
galle ou chose semblable, finalement est
ainsi bruslée dedans vn pot de terre iusques
à ce qu'elle soit reduite en cendre, aucuns
au lieu de vinaigre le trempent en sang de
taureau de ceste poudre, on vse avec vin
tres bon & aromatic, comme d'un singu-
lier breuage contre *Dysenteries menstrues* &
hemorragies interieures, plaistre crud, & farine
volatille si vous les incorporez avec blanc
d'œufs sont bons medicaments emplastiques,
deux parties d'encens, & vne d'aloë, ou plus
puluerizees sont incorporez avec liqueur
d'œufs pour en vser és corps durs & robu-
stes, en lieu d'encens on peut vser de man-
ne, d'autant qu'elle est plus adstringente,
mais l'encens faict le medicament plus em-
plastique, on fait aussi linamens & coys-
finets de poils de lieure, lesquels aupara-
uant gressez de tel medicament sont mis de-
dans les vaisseaux ouuerts, de tels poils pa-
reillement on faict vn floquet, lequel oinct
de semblable medicament est mis par dessus
en telle sorte qu'il soit couché sur ledit coys-
finet & floquet, il y eut vn eunuque qui auoit
en la main quelque grand ylcere: en ice-
luy s'ensuiuit flux de sang, on y appliqua ce
remede, mais le sang ne fut point estanché,

L'usage
des Tro-
chisques.

Ischama.

ce neantmoins apres il fut du tout arresté en y appliquant charpies plongees en oxycrat fort trempé d'eau, & esprainctes & souvent arrousees de peur qu'elles ne sechassent. En lieu de poils de lieure, il sera aussi loisible d'vser de ce qui est appelle en langue Syriaque cotton, & de ceste blanche fleur espelle trouuee sur les coings bien pignee, & cardee, quand les vaisseaux seront rongez, apres auoir pourueu à tout le corps, & on n'y peut autrement mettre remede, il faut venir aux trochisques *Andronis passionis*, *poilyde*, & semblables pris au cinquiesme de la composition des medicaments *Secundum genera* de Galien, & deuant toutes choses, quand il y a grand hamorragie, le cours impetueux de la matiere doit estre repoussé par medicaments fort astringens, avec lesquels petit à petit on meslera lesdicts trochisques, finalement on vsera de trochisques simplement, les medicaments qui s'ensuiuent ont esté pareillement fort louez des anciens & sont appelez des Grecs *Ischama*, pource qu'ils arrestent le sang, prens seize drachmes ou selon aucuns huit seulement de *Chalcitis*, douze dragmes de manne, autant de terebinthine fricassée & estainte en vinaigre, faits en poudre & espands sur les lieux d'ou sort le sang, combien qu'on le puisse preparer & lier avec ius, liqueurs, & gommes. Autre admirable. Prens huit drach. de *Chalcitis*, & de resine autant, seize drach. de manne, & les fais piler, & cribler

&

& apres qu'ils seront bien mellez ensemble mettez les dedans vne boîte d'erain, quand en voudrés vser adiontez y esgalle portion de plastre crud, fort battu. On adiouste avec iceux pour faire escharre *Chalcantum*, *misy*, *arsenic*, *sandaracha*, & chaux viue. D'arsenic & chaux viue se fait vne crouste assez debile, si on ny adiouste quelque matiere adstringente, fer chaud ærain & argent embravez sont cauterés, mais Pot & l'argent laissent escharre trop molle, du fer chaud on sent plus tost ayde, petits lopins ronds de liege, ou esponge, en lieu de cauterés sont quelquefois plongez dedans poix liquides, & appliquez tous bouillans sur le lieu de Phemorragie, les autres induisent escharres avec escorce de pomme de grenades, galles, & racines adstringentes fort enflammées, les *Escharotiques* des modernes sont tels: Prends demy once de vitriol romain, trois onces de balaustes & vn once d'alun, poudre en soit faite: Autre, prends de colophonie trois onces: de bol armene vne once & demie, & de mastihc oliban, & sang de dragon, de chacun demy once, de symphyton & rose de chacune vne drachme, mais ce médicament est plustost pour arrester le sang, que pour induire cicatrice, pour supprimer le sang, ils vsent auourd'huy de poudre rouge de sang de dragon, & autres desquels a esté dit par cy deuant, plusieurs autres escharotiques pourras trouver au chapitre ensuiuant: les remedes appliquez, le mem-

bre doit estre situé & colloqué, en telle figure, que le lieu, d'où vient l'hemorragie, soit plus haut: Et au demeurant qu'il approche plus de la racine de la veine, afin que en penchant le vaisseau & le tournant contre mont le sang retourne en bas: si la playe est au bout de la cuisse selon l'endroit du genouil, il faut que iceluy genouil soit posé plus haut & la cuisse peu à peu abaissée vers les aynes, on tiendra le membre en repos & en telle assiette & figure qu'il y puisse long temps demeurer & ne sente douleur: il est bon aussi de soulager les mains avec escharpes & les cuisses avec coussins: pareillement le malade se couchera à l'opposite, cela fait on ordonnera vne maniere de viure par laquelle le sang puisse estre arresté comme par boire eau & semblables: qu'on luy defende toutes choses par lesquelles le sang peut estre eschauffé comme sont quelques vins forts & viandes chaudes.

*De la matiere proffitable aux
vices des os.*

C H A P. XIV.



R, il est temps maintenant de declarer la partie des remedes appartenants aux os. Dez incontinent donc, & si tost que les os auront receu quelque vice, il les faut à l'heure & promptement secourir, autrement in:

inflammation s'y esmeut laquelle peu apres
 engendre sanie & pourriture puis mine par
 dessous, faisant plusieurs cauitiez & delais-
 sant vlcères larges, profonds, corrosifs, &
 autres qui ne peuuent estre autrement gueris
 que par medicamens appellees par Hip-
 pocrates *emmotæ*, c'est à dire charpies & ten-
 tes, de là aussi aduient que les os se noircis-
 sent autresfois se reduisent en poudre & ver-
 missure, & comme par mauuaise influen-
 ce celeste du tout se corrompent, les os donc
 sont trauallez & mal disposez quand ils
 sont corrompus, froissez, rompus pressez,
 & mis hors de leurs ioinctures. A tous
 ces inconueniens plusieurs autres ayse-
 ment suruiennent, leur mal est acreu s'ils
 sont blesez avec playe, & plus encor si
 ce est à l'endroit des ioinctures, la où
 sont nerfs, tendons, ligaments & autres par-
 ties denuez de chair, dedans lesquelles par ce
 qu'elles sont de nouveau tendues imbecilles,
 laches & distorquez, toutes les superfluitez
 du corps facilement prennent leur cours,
 ioinct que en ces lieux il y a cartilage,
 en laquelle ne peut estre engendrée cicat-
 rice, par ainsi le plus souvent suruien-
 nent accidens difficiles, douleurs vieilles,
 fieures, resueries, conuulsions, & puis la
 mort. Et d'autant que l'articulation est plus
 grande, d'autant fait elle peril plus grief, si est
 ce pourtant qu'il n'y a partie de chirurgie, en
 laquelle les Chirurgiens ayent fait si grosse
 prouision de remedes, & en laquelle ils ayent

esté plus curieux que és médicaments des os.
 Car ils en ont trouué & mis par escrit quasi
 infinis. Mesme aucuns d'iceux remedes par
 l'auctorité de princes ont esté faicts, &
 composez és villes des deniers communs,
 seulement pour la curation desdits os. Com-
 me aussi par eux ont esté plusieurs ferre-
 ments inuentez & forgez, causteres, cou-
 treaux excisoires, rasoirs, lymes, esprou-
 uettes, quelques especes de terrieres, modio-
 les, forcettes, ciseaux, tenailles, tuyaux, in-
 struments, appelez des Grecs, *Meningophilaces*
glossocomies spherica & stathmia, renouuelles,
 trepennes, pinsettes, eschelles, bancs, tu-
 yaux, cirez, poulsoiers, broches, fistules se-
 tons, fils, tissus d'or & de pourpre & plusieurs
 autres pour mondifier, estendre, reformer,
 solidier & remettre les os en leurs lieux.
 Et qui plus est en vne seule maniere de cura-
 tion par ligature les anciens ont distingué
 par noms diuers plusieurs choses dissimilables
 quant à l'usage comme linceux, bandes, sou-
 bandes, compresses, liens, regles, ferulles, spa-
 rilles, resnes, cordeaux, escharpes, coussinets
 faits tantost de peaux & durs, tantost molles
 neuds esguilles & six cens autres instrumens,
 desquels plusieurs ont esté retenus des moder-
 nes, les autres delaissez en partie par igno-
 rance & en partie par negligence, ioinct à
 ce qu'en plusieurs choses on a trouué la voie
 de guerir les maladies beaucoup plus facile
 & aisée, si l'os est corrompu il doit estre limé
 iusques au vif, persé de terrieres, brulé, ron-
 gné, coupé aussi du tout, quand le mal est

desesperé. Quand les os s'ont fanieus alors medicaments soit desechants leur sont conuenables desquels la matiere soit cherchee au chapitre des mondificatifs & purgatifs, d'auantage il ne faut iamais fermer les voyes & passages qui vont és os par l'ulcere, deuant qu'iceux soient soigneusement reuistez, nettoyez & purgez de toute vermissere & orduce, noirceur & pourriture, mais plustost au contraire si la voye est ferme il faut ouvrir & amplifier par ferremens celle qui est par trop estroicte, puis remplir le creux d'esponges ou de pinceaux afin que les leures de l'ulcere ne se reioignent, ains demeurent tousiours ouuertes iusques à ce qu'il faille couvrir de chair ledit os pur & entier, resoudre par callosité. Ez vlcères cauerneux & profonds les esponges, charpies & pinceaux qui y seront mis soient liez avec vn fil pendant par dehors afin qu'iceux soyent aysement retirez quand bon semblera. Et à celle fin que la chair qui reuiert saille avec son os il est necessaire que ledit os soit pur & sec puis surpoudré d'iris, manne, aloë, myrrhe, encens sel & aristoloch. Pareillement il faudra prendre garde deuant que remplir si quelque escaille ou fragment d'os passe outre soigneusement seront remis & adaptez avec leurs os, si d'auanture qu'elqu'un d'iceux par la pointte entroit dedans la chair il sera tout doucement osté voire en partissant & couppant la chair si mestier est: mais la racine

de fragment estant encores attachée à l'os doit estre gardée ainsi qu'elle y est ioincte. Autrement avec vn burin ou petite lime sera legerement, & gracieusement limée ou prise avec pinsettes. Que si lesdictes escailles ne faisoient point de fascherie & ne pouuoient estre remises avec leurs os, alors le conseil & aduis seroit ou de les tirer par medicaments ou les laisser ainsi iusques à ce que sans contraincte aucune elles tombassent comme bien meures. Car par ce moyen l'os aisement recoit vn *Porus* & durillon charnu & se recouure de chair. Au contraire escailles rauies par ferrements deuant leur maturation & arrachées par violence laissent fistules quasi incurables. Et pourtant en cest affaire il se faut du tout garder de faire violence, escailles d'os seront tirées par medicaments cy deuant escrits aux chapitres des Sarcotics par racine de roquette des deux couleures & concombres sauage. Aristolochie par sa propre vertu tire hors les fragments & restes de la calenaire s'elle est blessée. En petit abscez ou aposteme d'os la ligature catagmatique est vtile: mais il la faut tenir vn petit lasche & sans ferules. En vn grand il ne faut vser de ligature catagmatique, mais en ce seront suffisantes compressees trempées en gros vin noir & rude, icelles seront appliquées l'une apres l'autre conuenablement decà delà sans que l'une soit mise ou couchée sur l'autre: d'auantage il faut qu'elles soient plus longues que n'est le cerne ou le tour du

membre : Car si le tour de la partie est d'un quartier, il sera requis que les compressees le soient d'un tiers. On les appliquera obliquement sur le membre, & de la partie opposite feront comme vne croix de Saint André. Les vlceres sont aussi gueris par plusieurs autres remedes, sinon que les vlceres des os desirant medicaments plus desiccatifs, mesme la chair prochaine de l'os comme elle est de nature & constitution plus seche, aussi requiert elle remede plus desiccatif, mais d'autant que tu te recules loing de l'os vers la peau engendrant la chair, d'autant faut-il diminuer les desiccatifs iusques à ce qu'il faudra faire cicatrice : souuent aduient qu'il est besoin incontinent couvrir les os de chair quand on ne leur peut engendrer pore ou callus à cause que les levres de l'os rompus sont trop esloignez l'un de l'autre, ou quand l'os est couppe en rondure : toutesfois la ligature seroit beaucoup meilleure, & plus ferme par un pore qu'autrement, ez os rompus & mis hors de leurs lieux il faut auoit soin de plusieurs choses, & dès le commencement empêcher la fluxion, douleur & inflammation. L'os donc mis hors de sa ioincture ou rompu deuant toutes choses sera mis & posé en sa premiere forme, & la tenu en telle sorte qu'il n'eschappe, ce que les Grecs appellent *Diaplasis*, c'est à dire conformation, le membre est estendu pour & afin qu'en

tirant çà & là, & ramenant les marges de l'os disloqué & rompu les bords s'accoustument tout doucement les vns avec les autres rien ne soit rudement traité & rien ne soit brisé, ce que souuent aduient és fractures dentelées inegales & faites en façon de scie, il faut aussi prendre garde qu'en la distention quelque nerf, veine, artère, tendon, muscle ou ligament, & consequemment l'os & le membre ne soit detors violement & contre nature. Or apres que l'os par extension sera réduit en son lieu il sera manié, traité & réduit en sa forme conuenable, ce que les Grecs appellent *Diaplasis*, c'est à dire conformation, que si par ce moyen l'os ne peut estre restably, on viendra soudain aux bandes, liens & aux engins, desquels est faite ample mention és liures d'Hypp. S'ensuit apres la ligature appelée en Grec *epidesis*, dire *Catagmatique*, en laquelle faut prendre garde à beaucoup de choses, mais le principal soin sera que par icelles tu retiennes le membre en son lieu, que tu l'engardes d'inflammation & tant que tu pourras tu procures d'y faire venir vn *porus sarcoïdes*, deuant toutes choses on deliberera si on vsera de ligature & de quelle sorte, car les manieres de ligature sont fort dissimblables, & combien que la ligature qui se fait par deux chëfs y conuienne quasi tousiours, ce neantmoins les os peuuent estre liez & bandez en plusieurs autres sortes, pourtant il conuiendra deliberer de combien de bandes on a besoin,

de quelle longueur, de quelle largeur, & combien fermes ou lasches elles doiuent estre, pareil esgard soit pris és plumaceaux ou cōpresses, d'auantage il faut cognoistre en quel lieu on doit commencer la ligature, quelle sera la progression d'icelle, combien il y aura de tours, de quelle sorte, en quelle distance ils feront, & comment les coings s'accorderont, en quel lieu, & en quel temps la ligature deura estre plus lasche, ou plus serrée, en quelle partie elle prendra fin, en quel lieu, & par quel moyen les nœufs y seront faicts, là où on fichera l'esguille, où seront mis les liens & bandes quand il faudra appliquer regle, astelles, coussinets & escharpes, combien de temps il conuiendra y laisser toutes ces choses, & quand il sera besoin de les oster. Et pour bien faire il faudroit esprouuer la maniere de bander en vne partie saine auant qu'en la malade tu y faces ton experience. finalement on pouruoyera à mettre le membre en telle figure qu'en icelle il puisse long temps demeurer sans douleur aucune. Ceste matiere desireroit estre traitée en plus amples & plus longs commentaires, mais ce qu'à present en auons dit à esté icy escrit plus pour admonester que pour enseigner, en bandes on applique remedes entretenant la moiteur des linges, car par ce moyen on engarde que douleur & inflammation ne suruiennent, au commencement, on met plusieurs bandes & plus estroitement serrées si douleur, inflammation, playe ou

autre chose ne le defend. Et sont icelles pour la pluspart trempées en gros vin noir moyennement rude & austere, tel vin reserre les parties superficielles, il imprime sa force & vertu de repousser plus au dedans, & par ainsi il coupe la cause d'inflammation: celui qui est par trop astringent fait douleur, vin subtil, vin blanc, vin paillé, vin clair, combien qu'il reserre doit ce nonobstant estre delassé, comme la totale espee des repercusifs pleins d'humidité aqueuse, comme pavot, mandragore, cigne, & plus encoz si le mal est aux jointures & parties nerueuses. Car non seulement la qualité d'iceux, mais aussi le corps & substance penetre dedans & blesse les nerfs, & de ce pareillement la chaleur qui entretient la vie le plus souvent est extaincte, il faut donc que les bandes & compresses soient baignées en gros vin noir & mediocrement austere: & qu'il y ait vn valet tout prest pour arroser souvent les linges de ce dit vin. Autrement, non sans grand peril, ils se secheront, ce qu'il faut sur toutes choses empêcher, principalement de nuit & en esté, en hyuer il seroit meilleur d'vser de vin & de l'huile ensemble tiède, en ce temps aussi *lana succida*, doit estre preferée aux compresses. En tel affaire on s'abstiendra de vin trop fumeux, & odoriferent, à raison des vapeurs & fumées qui pourroient entester. C'est vn tres bon medicament & propre à y baigner linges & bandes contre inflammations &

douleurs, que blanc d'œuf battu avec huile rosat, ou de myrtils, combien que les autres trempent leurs bandes en vinaigre & oxelæon, mais cestuy cy n'est supportable, sinon que la partie soit bien charnuë & sans vlcere quelconque, on vsera de cerot blanc quand la diligence du seuriteux sera suspecte, & quand il ne sera soigneux de faire deuëment tremper les linges & les arrouser de nouvelle liqueur, de peur qu'ils ne sechent: mais combien que ce serot repousse & engarde d'inflammation, ce nonobstant il est de moindre efficace que le vin. Et certes de ce cerot conuient vser apres le commencement, à sçauoir quand le peril d'inflammation est cessé & passé, & là où la fracture est simple & l'os n'est point brisé en plusieurs petits fragments & lopins, de ce cerot doncques la partie malade, bandes & compresses seront gressées, pareillement les parties extrêmes, & principalement les pieds & mains de peur que le membre mal disposé, debile & froid ne recoiue promptement ce que par la forte ligature est estrainct & chassé autre part, & finalement par vne pourriture là amassée soit corrompu: les anciens appelloient ce cerot catagmatique, liquide & blanc, & se fait de cire grasse & de deux fois autant d'huile, ceste huile doit estre nouvelle ou de rosat, ou de mirthis. Et si la cire estoit vieille & non molle assez, il faudra adiouster vn petit plus d'huylle. Pareil-

lement les anciens on v^se d'un cerot de poix
 s'il y auoit quelque partie froissée, ou qu'il
 fust besoin d'appaiser douleur ou maturer,
 quand on adiouste de la poix au *Ceratū
 album liquide*, il en est fait vn *Picatum*,
 il faut prendre garde, que toutes cho-
 ses appliquees soient legeres & molles,
 pource que pesanteur fait oppression & en-
 gendre douleur, autant en fait dureté, &
 outre ce elle s'engraue. Tous deux ensemble
 font que le *Porus* ne soit soudain regeneré:
 persusions & fomētations se font d'eau tiede,
 & tellement temperée en chaleur qu'on y
 puisse endurer la main, en temps froid
 il sera bon d'vser d'*hydrelaon*. Ainsi on ar-
 rouse la partie le troisieme & cinquiesme
 iour, voire toutes & quantes fois que les
 linges & bandes, ou compresses sont ostées
 & doit ce estre largement fait, & abondam-
 ment, c'est à scauoir tant que le prurit cesse
 & la matiere d'iceluy se tourne en vapeurs:
 es articulations on v^se aussi d'eau tiede, el-
 le relasche les tensions, elle appaise la dou-
 leur & du tout est cōtraire aux inflammations,
 outre au septiesme iour on en arrouse la
 partie, non pas à celle intention qu'elle
 digere & face euaporation, mais à celle
 fin qu'elle attire le sang dont soit fait le *Por-
 us* charnu, & par iceluy les os rompus soient
 rejoints & fermement consolidez, l'*erosis* est
 appellé des Grecs generation d'un *Porus*, &
 de la les medicaments ayās vertu & puissance
 d'engendrer vn callus, sont nommez *Parosis*.

ques, & faut entendre que porus n'est ne chair ne os, mais c'est vne chose moyenne entre les deux, mais en ostant toute crainte d'inflammation apres auoir purgé les vices retardans la curation, il faut du tout penser à regenerer ce *Porus*, afin que par iceluy les parties rompuës soient consolidées, là où il conuiendra tellement attremper & moderer les aspersions & fomentations que par iceux la partie fleurisse d'une vne couleur & tout doucement s'esleue, la fomentation excessive est cause que la partie s'abbaisse & deuiant palle, quant au regime choisissez des viandes qui puissent engédrrer bon sang, gros, espais, gluant, & en grande quantité, le pain soit de pur froment & fait de la meilleure partie de toute la farine, le froment soit esleu pesant & bien serré, comme celuy de quoy on fait la fromentée, outre ce les parties cartilagineuses des bestes seront tres-vtiles, comme aux parties nerueuses & grasses, la peau, les ligamens, tendons, petits pieds, entrailles, groins, restes de cheureaux, moutons, & de petits pourceaux, chair d'aigneau & de porc, dattes grasses, chastaignes, gros vin astringent, & autres de semblable espeece: quant aux medicaments il faut qu'ils soient emplastiques & moyennement eschauffins & sechans, faicts de soille farine, fleur de farine, manne, gomme, colle à menuisier, mastich, tragacant, cire grasse, resines, & sucs ayans consistence emplastique & non gueres chauds, mais de ce propos venons

aux catagmatiques, deſquels combien que ayons parlé auparauant, ce neantmoins icy faut abondamment enrichir la matiere d'iceux, en premier lieu le cerueau d'vn chien peut eſtre appliqué avec vn linge ſur les os rompus, diſloquez ou autrement bleſſez, puis on met par deſſus laine trempée en blanc d'œufs, auparauant bien battu. Et quand ce remede commence a ſe ſecher, il le faut ſoudain changer, il conſolide en quatorze iours, aucuns nettoient tres bien la racine de *Hibiscus* & d'icelle ratifſent quelque mouelle, laquelle appliquée en compreſſe dedans peu de temps a puissance de ſouder les os, ceſte racine a vertu de faire cailler Peau, dedans laquelle elle aura trempé quelque temps en plain air, & deſcouvert, les Maieſchaux & autres Medecins de beſtes vſent de la mouſſe *D'agnus caſtus*, ou de franc ozier, les autres de celle de cheſne, celle qu'on appelle *Conſerua*, à l'exemple des anciens eſt louée de pluſieurs: la mouſſe eſt eſpeſſe & herbue, en forme d'eſponge fichée & attachée és pierres trouuees pres les bords des riuieres, fontaines, & autres eaux, de laquelle nous pourrions entendre la propriété & force par ceſte hiſtoire: quelque ruſtic eſbranchant vn haut arbre cheut d'iceluy, & ſe rōpit quaſi tous les os, là ſoudain ſuruiurent ſes amis, & luy couurirēt tout le corps de ceſte mouſſe, apres l'auoir ainſi accouſtré le remporterent à la maiſon, & le tindrent en repos, arroſant ſouuent

ladicte mouffe d'eau prise en la riuere, qui
l'auoit nourrie, & ce de peur qu'elle ne se-
chast: peu souuent ce remede estoit re-
nouuellé & changé, & quasi iamais, sinon
quand l'herbe se corrompoit & defailloit:
par tel remede plus soudain que l'on ne
pourroit croire, on remist ledit rustic en
conualescence & santé, on pourroit ensuiure
cest exemple, si le mal estoit nouuellement
aduenu, que ce fut en esté, & que le corps du
patient fut bien charnu, dur, & rude, celuy
qui s'ensuit est composé & *Porotique*, c'est à
dire propre pour engendrer vn callus. Prends
de la farine de froment six onces, de sang de
dragon, de mastich, d'encens, de sarcocolle,
de chacun vne once, lie toutes ces choses en-
semble avec blancs d'œufs, & les applique en
linge ou cuir sur la partie, la farine de froment
gomme & manne, seront cuites en eau, puis
d'eux sera fait vn cataplasme, ayant vertu de
repousser, retenir & r'engendrer le *Porus*,
quand il n'y a que petites parties froissées ou
rompuës, on y applique de petites peaux,
frottées & gressées de gomme & colle de me-
nuisier, on pourra faire faire quelques flutes
& tuyaux en vlceres caues, les enduisant de
quelque emplastre qui tienne ferme, & se
reprennent ensemble, on messe farine, d'en-
cens avec vn œuf, & farine de froment, si
l'emplastre tient trop dessus la playe, vous
la pourrez faire tomber aysement en y
iessant par dessus de l'eau tiede, panati-
thes vaut contre contusions: fractures avec

playe : playes de nerfs & de vertebres, il mundifie tous amas d'immondices, il consolide la bourse des genitoires, quand elle est incisee ou rompue, il guerist morsure de bestes venimeuses, & à plusieurs autres cas; la mixtion est telle: prens d'huile douce neuf onces, *De bitumen*, cire *Resina picea*, poix seche, de chacun vne liure, de litharge ceruse, *Aeruginis ana drachm. decem*, d'encens, ammoniac, myrthe, & aloes, *ana unciam vnam*, *Opij* & ius de pommes de mandragore, *Ana drachm. sex*, d'alun, coupperoze chalciteos & saffran, *ana vnc. sem.* du vinaigre tant qu'il en faut, toutes choses qui se peuvent reduire en poudre, depuis le litharge iusques au saffran, seront bien pilées en vinaigre dedans le mortier, iusques à ce qu'elles ayent espaisseur *Luti*, l'huylle, la cire, & le *Bitumen* mis par pilules, de la grandeur d'une tebeue, sans rien remuer sont fondus, puis avec eux ainsi fondus sont meslees la poix & resine, finalement le tout est coulé & gardé, l'egyptiac d'*Andromachus* à toutes telles vertus & puissances, il amollit & couute de chait les vlcères malings: Prends de litharge & de cire de chacun cinq onces, d'ammoniac sept onces, de terebenthine quatre onces, *Lana succida*, brulée deux onces & deux drachmes, d'aristoloche, encens, & *Squamma aris stommatidis*, de chacun vne once, de myrthe trois ou quatre drachmes, d'opopanax deux deniers, d'huile de palma christi & sicyonij, ou vieille trois liures,

ures. Pour la preparation de ce medecament le litharge se cuit en huille iusques a ce qu'il s'espeffisse, puis *Squamma* y est ietee, quand il ne se prend plus aux doigts, la cire arrousee d'eau de mer (comme a voulu *Asclepiades*) & l'ammoniac diligemment broyé, y sont mis avec iceux fondus la terebenthine est adioustee, puis on les oste du feu, & alors l'encens & cendre des laines y sont espanduës, finalement apres qu'ils sont refroidis & souuent tournez avec les mains, ce medecament peut estre mis en vſage, s'ensuit le cataplasme noir de *Asclepiades*, lequel pource qu'il estoit tres bon a esté appellé *Ariston*, il est merueilleux es fractures, il vnist les choses laxes & rompuës, la recepte est telle, prens de litharge huit onces, *Bitumen* six onces de cire & poix, *Aba vnc. tres*, de chacun douze onces, & demie *Resine picis*, & *terebinthine*, de chacun cinq onces, d'alun & de *Propolis ann. vnc. vram*, d'ammoniac six drachmes, de verd de gris deux drachmes & demie d'huille, *Quantum sufficit*. Le litharge se cuit en huille iusques a ce qu'il ne gaste encor les doigts, la cire & bitumen sont fondus a part, & ne sont aucunement remuez, avec iceux la poix fondue & coulee sera adioustee & tous vnis avec le litharge, mais l'ammoniac bien broyé y est mis apres & sont tous ensemble ainsi cuicts iusques a bonne & solide consistance, par apres la cire auparavant amolie & propolis y sont meslez: apres qu'ils sont bien espeffis. on les

oste du feu, & alors Paulum & verd de gris reduicts en poudre subtile, y sont espandus, finalement le tout est fort tourné & remué, puis pestri, apres l'anoir plongé dedans Oxy-crast, semblablement & en mesme matiere est loué le cataplasme de Moschion, qui est tel, prens de litharge trois onces, poix aride, suif de veau *Ana vnc. viginti*, de rezebinthine dix onces de cite, *Aeruginis popopanacis, galbani, ana vnciam, vnam, picis liquida lib. semis aceti succi mororum, olei de Kerna, ana lib. vnam.* le litharge avec l'huylle. Apres qu'il aura boüilly à grandes ondes on y iettera le suif. Or quand ils ne gasteront plus les doigts, la cire & poix y sont mis, le ius de meures se cuit à part avec la poix liquide, & quand ils sont cuicts ils sont meslez avec les autres, apres qu'ils sont ostez du feu, *Manna & arugo* mis en poudre y sont aspergez, l'opopanax fondu en vinaigre y est adiousté: apres que ledict medicament est fait, il faut le macerer trois iours & apres on le pestrit diligemment, finalement on le garde pour en vser. On applique ce medicament en petits linges & cuys sur les fractures: autrement d'iceluy mesme dissout auparauant en deux fois autant d'huile rosat, seront gressez, bandes, compressees & bandeaux, tout ainsi que le cerot blanc: car il induit vn *Porus* & reioint les playes & empesche toutes inflammations le signe euidet par lequel cognoistras, que le

Porus se forme, sera quand defia sans apparence d'ulcere verras le sang sortir, comme sueur qui ensanglantera les bandes, cecy se faiet communement enuiron les iours critics, quatorze, dix-sept, viingt & vn, & autres septenaires ensuiuants, le *Porus* est conuenable quand il n'est ne trop grand ne trop petit, ne trop dur, ne trop mol, ne tords, le *Porus* doit estre affermy par medicaments appelez *Oenema*, & autres qui sont appliquez es playes saglâtes, ils sechent doucement, & rendent le *Porus* moyënemēt ferme & de bonne sorte, d'iceux auons dit plusieurs choses au Chapitre des glutinatifs, le *Porus* sera confirmé par arrousement de vin, que les Grecs appellent *Tethalassomenon*, & *sbalation*, c'est à dire, vin sale & marin, en faute duquel on fera fondre du sel dedans quelque vin adstringent, autant en fera le vin, dedans lequel auras prealablement fait cuire balustes, roses, myrtils, mousse blanche, d'un chesne, absynce, escorce & racine d'orme, plusieurs meslent avec les porotiques autres medicaments pour endurcir le *Porus*, comme bolarmene, noix de cyprés, & autres de telle espee, mais en ce cas comme autre part, faut vser de mediocrité, de peur que en trop reserrant ou ne repousses trop ledit *Porus*, les medicaments qui s'ensuiuent affermissent le callus Prends quatres onces d'huylle rosat, de resine trois onces, de cire deux onces de poix, de colophonemastiches & encës *ana vnc. sem.* des noix

de cyprés, & racine, *Rubia maioris ana drach. vnam*. ce médicament sera mieux préparé si en y mettant plus d'emplastics on diminuë l'huile, & on y adioust vn bien petit de safran: Autre, prends d'encens, folle fatine, poix, mastiches & bolarmene, *ana vno duas*, de suif de mouton, & cire blanche, *ana lib. sem.* icy après que la cire & suif sont fondus, les autres sont emiez dedans. On plonge plusieurs fois vn linge dedans cette mixtion, & après qu'il est fort trempé on l'applique sur la fracture, ils l'appellent auourd'huy *Sparadrapum*. Pareillement ils vsent d'*Apostolicon*. & d'*oxicrocon*. au surplus, ie pense qu'vn chacun entend qu'il faut preparer & changer ces médicaments, selon que la nature des corps est dure ou molle, tellement que par vn autre *Porus* consolideras la iambe d'vn laboureur, & par vn autre la iambe d'vn petit enfant: en vn petit enfant: les médicaments moins sechans & astringents feront vn bon & vray *Porus*: mais en vn laboureur conuiendra vser de plus forts, & plus puissans, le *Porus* qui te semblera & de vray sera par trop grand sera appetissé en ostant vne partie de la nourriture, & muant la qualité d'iceluy: & faudra par longue espace de temps frotter tout doucement la partie avec huille, sel, *Et nitrum*, ladite partie sera aussi fomentee d'eau de mer, bien chaud, & par dessus on mettra malagmes, en partie digerants & en partie reserrans, puis se-
ra bandee estroitement. On vsa cependant

de bonnes herbes, & quelques fois on fera vomir le patient, d'auantage l'autre membre mis à l'opposite sera frotté doucement, & sera oingt d'un Sinapisme, afin que par ce moyen le sang se detourne & vienne sur luy. Paulus Aegineta commande d'vser de medicaments fort adstringents en vn nouveau *Porus* qui croist par trop, il le lie aussi bien serré, & veut qu'on y applique vne platine de plomb. Mais en celuy qui est ia endurcy de long temps, & principalement si par luy le membre est rendu difforme, & ne fait plus son office il commande d'ouurer le cuir, de ratisser le *Porus*, de le percer puis apres le deschirer avec la lancette, & en finde couper ce qui est superflu, que si par ce *Porus* nul office & action de nature n'est perdue, si le membre n'en est rendu difforme & n'y a douleur aucune, il vaudra mieux durtout s'abstenir de ferrement, au contraire le *porus* qui ne croist assez, ou qui ne croist en tout le temps auquel par medicaments ia appliquez, il deuoit estre produit, sera auancé, par autre maniere de faire. Et certes quasi tousiours le *porus* est retardé, pour ce que le lieu est trop souuent fomenté, & par ce qu'il n'est pas bien & deuëment serré, souuent aussi parce que les bandes sont ostees deuant le temps. Pareillement aussi cela peut aduenir, parce que le patient fait quelque grande faute en sa maniere de viure, il faudra donc reformer le tout en meilleur estat, que si quelques fois par faute de nourriture, que les

344 *Le sixies. liu des Instit. Chirurg.*

Grecs appellent atropie, le *Porus* ne s'engendrait point deuant toutes choses, il faudra pouruoir à tout le corps, & finalement venir à la partie malade, souuent aussi par ligatures trop serrees & estroictes le membre blesse acquiert quelque vice, dont petit à petit il se diminue: & apres se mortifie, il conuient alors luy restaurer la vie, en deserrant la ligature trop estroicte & appliquant des remedes profitables en ceste affaire, comme sont *Dropaces smapismi*, & autres, dont a esté parle cy dessus au chapitre des *Pyrotiques* ligature conuenable & bien faicte, ayde grandement au membre extenué, mais il la faut faire autrement que és fractures. Si la iambe se diminue, & vient à disposition tabide nous faisons ligature en menant la bande de laine au genoüil, & du commencement c'est à sçauoir à l'endroit qui est plus proche de l'aine, faisons ladite ligature plus serree: puis la relaschons petit à petit, car par ce moyen, le sang est espraint & chassé vers le bas par les veines communes, quasi comme par petits ruisseaux, mais il faut prendre garde que la ligature soit tellement moderee, qu'elle n'engendre douleur, & qu'elle ne repousse tout le sang entierement du membre sain: car combien que nous entendions nourrir ce membre plus sobrement, ce nonobstant il est bien certain que ne luy voulons oster sa nourriture totalement, semblable maniere de faire, sera gardee és parties superieures, si d'auenture il aduenoit que le

Porus fut tord, il doit estre deffait & dissout, (pourueu qu'il fust mol) par fomentations relaxantes & medicaments resolutifs, on le pourra aussi fomentier d'eau tiede, d'hydrexon & de la decoction de guymauues, & d'autres choses semblables, avec figues seches meslee en fiente de pigeons, mais de ces deux especes de medicaments nous auons assez parlé au Chapitre des resolutifs: au contraire, si le *Porus* est par trop endurcy on vsera de l'aduis & conseil duquel on vse au *Porus*, qui croist par trop, & est inueteré, le trop mol sera affermy par adstringents. Mais à gran peine peut il estre trop dur, que par mesme cause il ne soit aysé à rompre, & alors il faudra souuēt repeter toute la maniere d'engendrer vn *Porus*, il aduient aucunesfois souuent, qu'és parties nerueuses & és os s'y fond quelque humeur visqueuse ressemblante à Pus laquelle est communement auant & ne peut resoudre, si est ce qu'en relaxant le cuir & insistant la matiere il la faut resoudre par medicaments propres, autrement ils s'endurcit en vn *Scirrhe*, lequel il faut curer par les remedes desquels nous auons parlé au chapitre des Remolitifs.

*La fin des Institutions Chirurgiques
de Maistre Iean Tagault, Do-
cteur en Medecine.*



ANNOTATIONS SUR QUELQUES LIEUX MAR.

QUEZ AV CONTEXTE PAR CE
signe* Et faut icy noter que le
premier nombre signifie la
page, & le second
la ligne.

Pag. 50. lig. 14.



Il y a plusieurs especes de
semper vivum, appelé en
Grec *aiizon* mais il faut pre-
dre le grand & petit, & nō
la tierce especie, que Dios-
coride descrie au quat. liu.

Page 51. lig. 9.

L'auteur met icy *Terra cimolia* & *sigillata*
pour vne mesme chose : mais il y a grande
difference, comme on pourra iuger parce que
Gal. en escrit au 9. liu. des simples.

Pag. 52. lig. 2.

Nous appelons vne tumeur *Critique* qui est
faite par voye de crise, c'est à dire solution de
maladie, laquelle solution de maladie, mes-
mement quand ladite maladie est lon-

Annotations.

gue, se fait par apostumes, & absces, comme escrit Gal. au second liure *De diebus decretoriis.*

Pag. 54. lig. 8.

Tetrapharmacum est ce qu'aucuns des Grecs recents appellent *Basilicum*, comme aussi est encore vulgairement appelle ce médicament *Constat ex pice, resina, cera & adipe.*

Pag. 59. lig. 8.

L'*Aegyptiacum* des modernes ressemble bien fort aux emplastres des anciens faits *Ex erugine.*

Pag. 71. lig. 22.

Oxycratum est ce qu'on appelle en latin *Posca* ou *Pusea* ou *Phusca*, c'est à dire de l'eau & du vinaigre meslez ensemble, duquel mot la declaration est plus ample au chapitre de la maniere de curer le phlegmon.

Pag. 72. lig. 19.

Serapio & *Auicenne* entre les Arabes appellent *Memtha* ce que *Dioscoride* au troisieme liu. appelle *Glaucium*.

Pag. 72. lig. 28.

Quand vous treuuez *Rosa stillatitia* ou en Grec *Rodostagma* entendez eau rose.

Pag. 73. lig. 27.

Sapa est moult cuit iusqu'à la tierce partie de la mesure: *Defrutum* & en Grec *Epsema*, ou (comme *Hyppocrates* dict) *Epsein*, est seulement cuit iusqu'à la moitié de la mesure.

Annotations.

Pag. 74. lig. 10.

Passum est proprement le vin qui a esté ou est exprimé des raisins sechez par le Soleil long-temps en la vigne.

Pag. 74. lig. 14.

Quand vous treuuez *Perdicium*, ou (comme Celse dit) *Herba muralis*, & (comme les autres escriuent) *Herba parietalis*, prenez *Parietaria*, qui est herbe assez cogneuë.

Pag. 74. lig. 26.

Le mot *Diachylon*, vaut autant comme en latin *ex succis*, la description duquel est en l'Antidotaire, le vulgaire l'appelle *Diacni* ou par vn nom corrompu.

Pag. 75. lig. 12.

Il dit *Malua agrestis*, à la difference de la domestique, laquelle, comme dit Theophraste, par bonne culture deuient arbre.

Pag. 76. lig. 24.

Carica & *Iscales* en Grec sont figues seches.

Pag. 77. lig. 4.

Maluaniscus, *hibiscus*, & en Grec *Alibaa*, sont vne mesme chose.

Pag. 78. lig. 21.

Oesopus est ce que les Apoticairez vulgairement appellent *Hysopus humida*.

Pag. 79. lig. 10.

Rosaceum tout seul, à la maniere de parler de Celse, est huile rosat.

Pag. 79. lig. 23.

Narcotiques, *hypnotiques* & *carotiques*, sont

Annotations.

medicaments qui rendent tellement la partie
stupide, qu'elle ne sent point.

Pag. 79. lig. 25.

Hyosciamus est-ce que par nom corrompu
on appelle *iusquiamus* les latins l'appel-
lent *Aluerum*.

Pag. 80. lig. 20.

Brionia, *vitis alba*, & ce qu'on appel-
le vulgairement *Contourée* sont vne mesme
chose.

Pag. 84. lig. 4.

Anthrax signifie charbon, & telle tu-
meur est ainsi nommée, à cause de la couleur
qu'elle a.

Pag. 85. lig. 6.

Bitumen est appelé en Grec *Asphaltus*, est
vne certaine gresse qui nage sur l'eau, la-
quelle apres qu'elle est au bord, elle s'es-
paissit en la forme que nous voyons : le
bon vient en vn lac, en Iudee, lequel est entre
le fleuve Iordain, trois lieux loing de Hieru-
co, comme a escrit Boscard.

Pag. 86. lig. 17.

Fances sont appellées en Grec *Pharinx*, &
est l'espace qui est au deuant de l'*œsophage* &
de l'*artere trachee*.

Pag. 88. lig. 28.

Intabescere est estre pourry de cuire, & se
fondre.

Pag. 89. lig. 1.

Bolus Armenius est de couleur passe, com-
me *Ochre*, & non rouge comme est le

Annotations.

sophistique des Apotiquaires.

Pag. 89. lig. 23.

Ces trochisques sont décrits au cinquième liu. de la composition des medicamens en general, & seront cy apres declarez.

Pag. 89. lig. 33.

Dracunculus est, serpentaria de laquelle herbe, il y a deux especes descrites par Dioscoride.

Pag. 90. lig. 32.

Sinulotica vaut autant que faisans venir la cicatrice.

Pag. 91. lig. 13.

Opium præsertim amarum est deterisif, c'est bon d'en vser.

Pag. 91. lig. 25.

Nostre vulgaire *Scabiense* semble estre le *Psora* d'Aecee, non *Storbe* de Dioscoride.

Pag. 93. lig. 14.

Calchantum est vulgairement appelle *atriolum*.

Pag. 94. lig. 3.

La description de ces trochisques est prise du cinquième liu. de la composition des medicaments generaux de Galien, comme nous auons dit cy dessus.

Pag. 99. lig. 27.

Orobis ou *eruium* en latin, est appelle chez les Apotiquaires *Orobis*, comme aussi vulgairement en Grece. Celuy qu'on apporte d'Alexandrie ressemble à la vessie, tellement qu'il semble qu'il ne soit le vray *Orobis*.

Pag. 99. lig. 22.

Acetum mulsam, est ce que les Grecs appellent *Oxymel*.

Annotations.

Pag. 100. lig. 11.

Cet Arsenie s'appelle vulgairement *Regal* & se fait de Galles, parties d'Arfenic & Orpin meslez ensemble.

Pag. 101. lig. 30.

Hydrelaum est huile & eau meslez ensemble.

Pag. 102. lig. 3.

Ce mot *Tetrapharmacum* est desia expose.

Pag. 102. lig. 15.

Aucuns simplicistes afferment que l'*Acorus*, n'est autre chose que le *calamus odoratus*, vulgaire, & il y a grande raison.

Pag. 102. lig. 29.

Nous auons expose que c'est *Orobans*.

Pag. 104. lig. 19.

Il met *Nigracassia*, à la difference de *Cassia* des Anciens.

Pag. 106. lig. 2.

Collexante, est ce que nous appelons en François *cholere*.

Pag. 106. lig. 15.

Epidermis est la petite peau subtile, qui souvent se seche & se depart facilement de la chair.

Pag. 115. lig. 8.

Diacrydion est ce qui s'appelle vulgairement *Diagridion*.

Pag. 117. lig. 33.

Aleercum est *Hyosciamus* & *faba* fais.

Pag. 118. lig. 16.

Terra cimolia vraie ne se trouue point, mais on met au lieu des sablons & boue qui se trouue sous les meules a esmoudre.

Annotations:

Pag. 119. lig. 8.

Vous trouuerez aux sixiesme liure l'exposition du mot *Omelysis*.

Pag. 121. lig. 7.

Cholagogue. signifie medicament ayant vertu de purger la cholere.

Pag. 137. lig. 9.

Scolopomachorion vaut autant, comme si vous disiez, cousteau & engin propre à tirer les paux fichez.

Pag. 148. lig. 32.

Ilex est vne espeece de Chesne, qui a les fueilles semblables à celles de Laurier, sinon que par dessous elles sont blanches, & par dessus elles sont rudes: le gland en est plus petit que celui d'un Chesne.

Pag. 216. lig. 32.

Pyrites est ce que nous appellons *Marchasite*: & ladite pierre a eu ce nom de *Pyrites*, pour ce que sur toutes les autres, elle fait du feu, quand elle est touchée d'acier.

Pag. 225. lig. 30.

L'auteur entend par *Epithymum* le bon & vray, comme est celui que nous auons recouuré de crete, & non le cassutha des Arabes.

Pag. 282. lig. 21.

Le mot *Beluleum*, signifie autant comme si vous disiez, engin à tirer les choses icctées & tirées contre le corps.

Pag. 341. lig. 26.

Il semble que l'auteur suiue Paulus Aegineta, qui dit que chondrus est faite de frogent, & Alica de Zca.

Annotations.

Pag. 394. lig. 33.

Cornelius Celsus interprete en Latin *Septica, exedentia*, c'est à dire consumants, de lesquels il faut voir Galien au cinquiesme liure des simples.

Pag. 409. lig. 17.

Phalangium est semblable à vne Araigne, tellement qu'il faict de la toille comme vne Araigne : & est ainsi nommé, pour ce qu'il se lie *Phalangibus*, c'est à dire, *Trabibus*.

Pag. 494. lig. 26.

Serpeden en Grec, est autant que *putredo* en Latin.

Pag. 495. lig. 2.

Nous appellons les equivoques, qui signifient plusieurs choses par diuerses raisons: vt *canis* signifie vn chien domestique, vne estoille, & vn chien de mer.

Pag. 495. lig. 7.

Helcos dyscraton vaut autant que l'ulcere conioincte avec intemperature de la partie où est ladite ulcere.

Pag. 495. lig. 12.

Helcos Hypersarcon, ulcere en laquelle il y a excrecence de chair.

Pag. 527. lig. 2.

Le *squamma artis* est different de *flos artis*, en ce que le *squamma* tombe par art & force, & *flos* tombe en y mettant de Peau seulement.

Pag. 527. lig. 7.

Dioscoride attribue cette force *A flos lapidis*, *Asij*, au cinquiesme liure: par quoy

Annotations.

ment on faisoit les sepulchres de ceste pier-

re.

Pag. 527. lig. 9.

Sori s'appelle maintenant chez les Appo-
tiquaires. *Seramentum rubrum.*

Pag. 527. lig. 18.

Co trochisque est descript au liure cinquies-
me de la composition des medicaments gene-
raux.

Pag. 527. 26.

Quand sandaracha est bruslee, elle est Arse-
nicum.

Pag. 545. 29.

Sphragis lemnia est ce que autrement est
appelle terra sigillata, à cause du seau qui est
imprimé.

Pag. 548. lig. 4.

Sarcocolla vaut autant à dire, comme si vous
disiez colle de chair: voyez la description en
Die scoride.

Pag. 548. lig. 5

Chrysocolle s'appelle maintenant, Baurach

Pagi 548 lig. 20.

Buccinum, est en Grec *chirix* c'est à dire trom-
pette, & trompetteur: pour ce que la chon-
che de ce poisson est entortillée en façon de
Limace. Les pescheurs les appellent encores
à Marseille nets.

Pag. 549. lig. 29

Nous avons dit cy-dessus que c'est *Floris aris.*

Pag. 563. lig. 3.

Oleum melinum huile de Coings.

Pag.

Annotations.

Pag. 563. lig. 16.

Veine variqueuse, grosse, enflée, & pleine
de sang : tellement qu'elle abbreuve toujours
Pulcere qui est au dessous.

Pag. 576. lig. 13.

Ceto est ce que les anciens ont appelé en
Grec *Paracentesis*: c'est à dire piqueure.

Pag. 581. lig. 6.

Cyrrhos signifie ce qui est de couleur de vin
clair et, & *phœos* signifie fusc, & obscur.

Pag. 592. lig. 12.

Nous appellons vulgairement filix mas,
Osmonda regalis: voyez la description en
Dioscoride, liu. 4.

H h h

EXPOSITIONS
DE QUELQUES LIEUX
DIFFICILES.

Therapeutique.



HERAPEVTIQUE medicine est celle qui enseigne la maniere de curer les maladies. Et d'autant que ce se fait par medicaments, ou par diete, ou par operation manuelle, ladite medecine Therapeutique est diuisee en trois, sçauoir est pharmaceutique, diaretique & chirurgique.

Ganglies.

Ganglium est vne concretion de nerfs prouenant d'un coup, ou de lassitude, & vient principalement es parties dediees au mouuement, comme es mains & pieds lies. Paulus Aegineta au Chapitre 16. du quatriesme liure, & le present autheur au Chapitre treziemes du premier liure.

Paracentesis.

Paracentesis, iouxte le mot signifie picqueure, & par ce on signifie la piqueure par laquelle on passe vn fil, qu'on appelle vulgairement *Sero*.

Basilicum.

Ce que les anciens medecins Grecs ont appelle *Tetrapharmacum*, les modernes appellent maintenant *Basilicum*, & estoit

N S
appelé *Tetrapharmacum*, pour ce qu'il est
composé de quatre médicaments simples. La
description est icy apres au sixiesme liure.

Trepane.

Celse traduit en Latin, ce que les Grecs ap-
pellent *Choinicion*, *modiolus* qu'on appelle
vulgairement trepane, duquel la description
est audit autheur, au chap. troisieme du
liu. huietisme.

Gurgulium.

dicine
natie-
d'au-
medica-
r ope-
rapeu-
arma-
Ce qui est appelé en Grec *gargareum* &
Staphyle, lequel mot signifie autant qu'un
grain de raisin, & en Latin *columella*, com-
me les Grecs *Cion*, est vne partie char-
neuse suspendue à la fin du palais: elle est
communement appelée vuula, aucuns La-
tins l'appellent aussi *Gurgulium*.

Hydrocele.

prou-
vient
nouue-
Paulus
ne li-
etrez-
Hydrocele est appelé en Latin, *Aquosus ra-
mex*, & vulgairement hernie aqueuse.

Ascites.

Acutes
Paulus
ne li-
etrez-
Ascites vne espee d'hydropisie, quand il y a
vn amas d'eaux entre le peritoine & les inte-
stins, & ce nom luy a esté imposé pour ce que
la membrane plaine d'eau s'enfle, tout ainsi
qu'une vescie, ou sac de cuir plain de quel-
que liqueur.

Leucophlegmatia.

Acutes
Paulus
ne li-
etrez-
Leucophlegmatia est vne autre espee
d'hydropisie, quand l'humidité est esparse
par tout le corps, de laquelle il est embeu,
tout ainsi qu'une esponge.

Elephantiaſe.

Elephantiaſe eſt la maladie que les Arabes appellent lepra, , ladrerie & eſt appellée Elephantiaſe, pource que le cuir en ceſte maladie eſt ſemblable au cœur de l'Elephant.

Satyriaſmus.

Satyriaſmus eſt vne palpitation des parties genitales, qui vient apres vne inflammation deſdites parties, & en ceſte maladie le membre viril eſt quelque fois tendu,

Ecchymoma.

Ecchymoma ou ecchymosis eſt effuſion de ſang ſoubs le cuir. Et vient avec contuſion ou luption, comme eſcrit Galien au quatrieſme de la Methode.

Melaſmata.

Melaſma ſignifie autant que en Latin deſignatio.

Aneurysma.

Aneurysma eſt vne tumeur douce au toucher, & cedente aux doigts, laquelle eſt faite de ſang & de flatuoſité, laquelle aduient, comme eſcrit Galien, à cauſe de l'apertion de ladiſte artere, le cuir eſt repris, mais l'artere demeure ouuerte.

Tympanas.

Tympanas eſt vne eſpece d'hydropiſie, quand grande abondance de flatuoſitez eſt enfermée, entre le peritoine & les inteſtins.

Echoreas.

Pline interprete Echoreas, *ulcera capitis ma-*

gutta c'est vn maladie en laquelle il flue tous-
iours vne subtile humidité par certains pe-
tits trous, qui sont par les vlceres, on l'ap-
pelle communement la tigne.

Melicerides.

Meliceris est vne espece d'abces, auquel la
bouë represente du miel.

Myrmecia.

L'autheur declare amplement que c'est que
myrmecia, au neuuesme Chapitre du premier
liure, auquel lieu ie vous renuoye.

Psyraces.

Psyraces ou psyraces ou psydracia, sont
petites vlceres en la teste, semblables, qui ne
sont gueres plus hautes que le cuir.

Cirsocole.

Si les veines qui nourrissent les coüillons
sont dilatées comme varices, ceste maladie
s'appelle en Latins *Ramex varicosus*, & en Grec
Cirsocole.

Epulides & parulides.

Epulis est vn tubercule de chair qui vient
aupres de quelques dents es genciues, *Puru-*
lis est vn petit abces, qui infeste les genciues

Polypi.

Polypus est vne tumeur contre nature au
nez, qu'elle a avec le poisson nommé Poly-
pus, car elle represente de bien pres la chair
dudict poisson.

Humerus.

Le mot humerus, selon, Celse, est ce que
nous appellons communement brachium,
cet autheur le prend aucunesfois pour mes-

me chose que Celse & aucunesfois pour l'es-
paule.

Hipodesmidies.

Galien au premier liure des commentaires
sur le liure de fractures d'Hippo declare que
ledit autheur Hippocrate a entendu par le
mot hipodesmides, Les deux premieres ban-
des le quel lieu vous verrez.

Humeri.

Humerus en ce lieu signifie ce qui est com-
munement appellé le bras.

Scatai.

Galien declare au second liure des com-
mentaires, sur le liure *De articulis* que *Scatai.*
signifie soudainement changer de lieu.

Syderatas.

Par le mot *Syderatas*, il faut entendre, spha-
celifecs, asechees & morrifiees.

Pyulcus..

Pyulcus, iouxte la signification du mot est
autant à dire, comme tirant la bouë.

Catheter.

Catheter signifie ce que communement on
appellee yne syringue.

FIN

le.

aires
que
et le
ban-

com-

com-
alai,

pha-

est

on



